This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

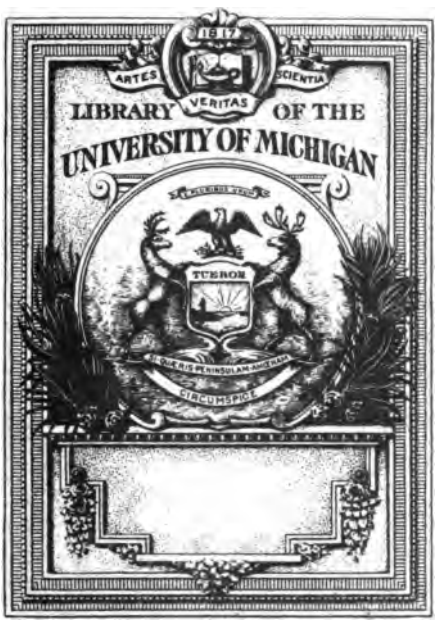
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

TRAITÉ
DE L'ORAISON
ET
DE LA MEDITATION,

CONTENANT LES CONSIDERATIONS que l'on peut faire ſur les principaux myſteres de noſtre foy.

Avec trois petits Traitez touchant l'excellence des principales parties de la Penitence, qui ſont, la Priere, le Jeuſne & l'Aumoſne.

COMPOSÉ EN ESPAGNOL, par le R. P. LOUIS DE GRENADE, de l'Ordre de ſaint Dominique.

Traduit de nouveau en François.

Par M. GIRARD, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez CHARLES OSMONT, rue S. Jacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, à l'Ecu de France.

M. DCCII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

BX
2186
.L964

V.2

TABLE DES CHAPITRES.

Chapitre I. *CE que c'eſt que la Devotion.* page 1

§. 1. *Que la Devotion eſt un bien ineſtimable.* 6

§. 2. *Combien la veritable devotion eſt difficile à aequerir.* 8

Chap. II. *Des choſes qui ſervent à acquerir la veritable Devotion.* 12

§. 1. *Premier moyen pour acquerir la Devotion; qui eſt le deſir de la poſſeder.* 13

§. 2. *Second moyen; de la force & de la diligence.* 19

§. 3. *Troiſiéme moyen; de la garde du Cœur.* 26

§. 4. *Quatriéme moyen; du ſouvenir continuel de Dieu.* 35

§. 5. *Cinquiéme moyen; de faire des prieres courtes & ferventes, en tout temps & en tout lieu.* 41

§. 6. *Sixiéme moyen; de la lecture des bons Livres.* 47

§. 7. *Septiéme moyen; de la garde des Sens.* 48

§. 8 *Huitiéme moyen; de la Solitude.* 42

§. 9. *Neuviéme moyen; de regler ſes heures & ſon temps pour prier.* 56

§. 10. *Dixiéme moyen; de la fermeté & de la perſeverance dans les bons Exercices.* 62

§. 11. *Onziéme moyen; du temps, du lieu, & des autres circonſtances convenables pour bien prier.* 68

§. 12. *Douziéme moyen ; des auſteritez corporelles.* 76
§. 13. *Treiziéme moyen ; des œuvres de miſericorde.* 81
Chap. III. *Des choſes qui empeſchent la devotion.* 83
§. 1. *Premier empeſchement ; des Pechez veniels.* ibid.
§. 2. *Second empeſchement ; des remords de la conſcience.* 86
§. 3. *Troiſiéme empeſchement ; des Scrupules.* 94
§. 4. *Quatriéme empeſchement ; des dégouſts & des amertumes du cœur.* 105
§. 5. *Cinquiéme empeſchement ; des conſolations ſenſibles.* 106
§. 6. *Sixiéme empeſchement ; des ſoins exceſſifs.* 109
§. 7. *Septiéme empeſchement ; des occupations, & principalement de celles qui regardent l'étude & la ſpeculation.* 114
§. 8. *Huitiéme empeſchement ; de la Curioſité.* 125
§. 9. *Neuviéme empeſchement ; de l'interruption des bons Exercices.* 129
§. 10. *Dixiéme empeſchement ; de la bonne chere, & de l'excés du boire & du manger.* 133
§. 11. *Onziéme empeſchement ; de la foibleſſe & mauvaiſe diſpoſition du corps.* 141
§. 12. *Des autres empeſchemens particuliers.* 143
Chap. IV. *Des tentations qui arrivent le plus ordinairement à ceux qui s'appliquent à l'oraiſon.* 152
§. 1. *Premiere tentation ; de la privation des conſolations ſpirituelles.* 153
§. 2. *Des raiſons pour leſquelles Dieu prive quelquefois ſes amis des conſolations ſpirituelles.* 155

§. 3. *Ce qu'il faut faire lors que ces consolations nous manquent.* 166
§. 4. *Qu'il n'eſt pas bon de mépriſer & de negliger les conſolations divines.* 171
§. 5. *Deuxiéme tentation ; des penſées vaines & importunes qui ſurviennent dans l'oraiſon.* 175
§. 6. *Troiſiéme tentation ; des penſées de blaſphême & d'incredulité.* 182
§. 7. *Quatriéme tentation ; de la trop grande crainte.* 188
§. 8. *Cinquiéme tentation ; du trop dormir.* 192
§. 9. *Sixiéme & ſeptiéme tentation ; de la défiance & de la preſomption.* 195
§. 10. *Huitiéme tentation ; du deſir exceſſif des ſciences.* 202
§. 11. *Remedes contre cette tentation.* 212
§. 12. *Neuviéme tentation ; du zele indiſcret de profiter aux autres.* 224
Chap. V. *Pluſieurs Avis qu'on doit obſerver dans ces exercices, pour éviter les tromperies du demon.* 233
§. 1. *Premier Avis ; de l'excellence & du fruit de la priere vocale.* 236
§. 2. *Deuxiéme Avis ; de l'excellence & de l'utilité des ceremonies & des actions exterieures.* 241
§. 3. *Troiſiéme Avis ; du reſpect & de l'obeïſſance qu'il faut rendre aux Docteurs & aux Predicateurs.* 245
§. 4. *Quatriéme Avis ; de la prudence avec laquelle on doit examiner les bons deſirs.* 250
§. 5. *Cinquiéme Avis ; de joindre l'exercice des autres vertus à celuy de la priere.* 251
§. 6. *Sixiéme Avis ; que ceux qui s'appliquent beaucoup à l'oraiſon, ne doivent pas mépriſer*

ceux qui ne s'y attachent que rarement. 254
§. 7. *Septiéme Avis ; qu'il faut éviter toute ſorte de ſingularité.* 264
§. 8. *Huitiéme Avis ; de fuir la trop grande converſation, tant des hommes que des femmes.* 268
§. 9. *Neuviéme Avis ; que chacun doit avant toutes choſes s'acquitter des obligations que demande l'eſtat auquel il eſt engagé.* 272
§. 10. *Dixiéme Avis ; la fin qu'on ſe doit propoſer dans ces exercices.* 280
§. 11. *Des remedes contre toutes ces ſortes de tromperies.* 291
§. 12. *Onziéme Avis ; qu'il ne faut pas deſirer des viſions ny des revelations.* 297
§. 13. *Douziéme Avis ; qu'il faut tenir ſecrettes les graces que l'on reçoit de Dieu.* ibid.
§. 14. *Treiziéme Avis ; de la crainte & du reſpect dans lequel nous devons demeurer en la preſence du Seigneur.* 300
§. 15. *Quatorziéme Avis ; qu'il eſt à propos en certains temps de s'occuper davantage aux exercices de l'Oraiſon.* 302
§. 16. *Quinziéme Avis ; de la prudence avec laquelle il faut uſer du précedent Avis.* 307
§. 17. *Seiziéme Avis ; qu'il ne ſuffit pas de s'exercer ſeulement dans l'oraiſon, mais qu'il faut auſſi travailler pour acquerir les autres vertus.* 310
§. 18. *Dix-ſeptiéme Avis ; qu'il ne faut pas faire une eſtude & un art de l'exercice de l'oraiſon, mais ſeulement s'en approcher avec humilité & avec confiance.* 313
§. 19. *Dix-huitiéme Avis ; de quelques autres ſortes d'Oraiſons & de Meditations pour les*

perſonnes plus avancées. 316
§. 20. *Dix-neuviéme Avis ; que ces exercices ne ſont pas propres pour toutes ſortes de perſonnes.* 318
Concluſion de cette ſeconde Partie. 321
Avant-Propos. 325
Argument de ce premier Traité. 336
Premier Traité. *De la vertu & de l'excellence de la Priere.* 338
Seconde Partie. *De la neceſſité de la Priere.* 383
Troiſiéme Partie. *De l'aſſiduité & de la perſeverance en la Priere.* 401
§. 4. *Réponſe à une Objection.* 418
§. 5. *Concluſion.* 321
Second Traité. *De la force du Jeuſne & des auſteritez corporelles.* 426
Premiere Partie. *Des biens ſpirituels qui naiſſent du Jeuſne.* 428
Seconde Partie. *Des biens corporels qui naiſſent du Jeuſne.* 448
Troiſiéme Partie. *Des maux dont nous nous exemtons par l'abſtinence.* 471
Concluſion. 479
Troiſiéme Traité. *De l'Aumoſne, & des autres œuvres de charité.* 485
§. 11 *Concluſion de tout ce Diſcours.* 523
§. 13. *Comment il faut faire l'aumoſne, & à qui particulierement il la faut faire.* 535

Fin de la Table des Chapitres.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes de ſa Majeſté, données à Paris le onziéme Septembre 1656. Signées CEBERET, & ſcellées du grand Sceau de Cire jaune ſur ſimple queuë : Il eſt permis au ſieur GIRARD, Conſeiller du Roy, de faire imprimer par qui bon luy ſemblera, *la Traduction par luy faite d'Eſpagnol en François, de toutes les Oeuvres de Grenade, de l'Ordre de ſaint Dominique* : Et tres-expreſſes défenſes ſont faites à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, ladite Traduction, ny meſme d'en vendre de contrefaits, durant le temps & eſpace de vingt ans, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer, à peine de trois-mille livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, des Preſſes, Caracteres qui y auront ſervy, & de tous dépens, dommages & interests, comme il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Ledit ſieur GIRARD a cedé le Privilege cy-deſſus à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ſuivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Juillet 1654.

DE

DE L'ORAISON ET DE LA MEDITATION.

SECONDE PARTIE.

De la Devotion, & des choſes qui ſervent, ou qui apportent de l'empeſchement à l'acquerir.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'eſt que la Devotion.

NOus avons marqué cy-devant que ceux qui veulent s'appliquer à l'Oraiſon mentale, trouvoient deux principaux empeſchemens, dont l'un vient du défaut de matiere pour s'occuper l'eſprit durant le temps de la priere; l'autre du défaut de devotion, & de la guerre que nous declarent nos propres penſées, qui nous inquietent pour l'ordinaire avec plus de violence, lors que nous

voulons nous recüeillir. Ce que nous avons dit dans la premiere Partie de ce Traité, sert pour remedier au premier de ces empeschemens ; & pour cet effet je vous ay donné des Meditations pour tous les jours de la semaine, & vous ay expliqué en particulier les cinq principales parties qui composent l'Oraison, afin que parmy une si grande diversité de matieres, vous choisissiez celle qui vous touchera le plus.

Dans la seconde Partie, je vous enseigneray les moyens de remedier au second empeschement, qui est le défaut de devotion, où j'explique assez au long les choses qui sont propres à la faire naistre, & celles qui la détruisent, & les tentations qui arrivent le plus ordinairement aux personnes qui veulent servir Dieu ; J'y ajoûteray ensuite quelques avis necessaires pour ne point s'égarer dans ce chemin. Mais parce que l'Oraison & tout ce qui en dépend, est un ouvrage de la grace, & un don du saint Esprit, nous ne prétendons pas luy lier les mains, ny limiter sa puissance, il conduit les cœurs par le chemin qu'il luy plaist : Ainsi je n'entreprens pas de vous donner une regle generale & infaillible : je ne présume pas aussi de comprendre en si peu d'espace tout ce qui se pourroit dire, & tout ce qu'on vous pourroit conseiller sur un sujet si important. Je me contente seulement de donner quelques avis à ceux qui commencent, & de les mettre dans le chemin ; car aprés qu'ils y seront entrez, & qu'ils y auront marché durant quelque temps, leur propre experience, & l'assistance du saint Esprit les enseignera bien plus efficacement que je ne sçaurois faire. Puis donc que

J'ay maintenant à traiter des choſes qui aident la devotion, & de celles qui l'empeſchent, il faut premierement vous faire entendre ce que c'eſt que la devotion, afin qu'ayant compris combien eſt grand le bien que nous ſouhaitons, nous embraſſions avec plus de courage le travail & les moyens qu'il faut employer pour l'acquerir.

La devotion, à parler proprement, eſt une choſe bien differente du ſentiment que pluſieurs perſonnes en conçoivent: Car la plûpart s'imaginent, que la devotion conſiſte dans une certaine tendreſſe de cœur que reſſentent quelquefois ceux qui prient, ou en quelque gouſt ſenſible que nous éprouvons des choſes ſpirituelles; en quoy ils ſe trompent, parce que l'on voit par experience, que des hommes charnels & aſſujettis à leurs ſens, & quelques-uns meſme qui ſont en peché mortel, éprouvent ces tendreſſes & ces conſolations ſenſibles, & qu'au contraire elles manquent ſouvent à de ſaintes ames dans leurs oraiſons. Et il ne ſeroit pas juſte de dire que la veritable devotion manque à des gens de bien, & que des dereglez joüiſſent de cette ferveur.

C'eſt pourquoy ſaint Thomas dit que la devotion n'eſt pas l'attendriſſement du cœur, ny la conſolation ſpirituelle, mais que c'eſt une promtitude, un courage & une fermeté pour faire le bien, pour accomplir les commandemens de Dieu, & pour embraſſer toutes les choſes qui regardent ſon ſervice. Et en effet, ſi nous regardons la proprieté & la veritable ſignification des paroles; un homme devot eſt celuy qui eſt entierement dévoüé à Dieu, & qui ſe porte avec promtitude à tout ce qui eſt de ſon ſervice: &

par conſequent la devotion eſt cette meſme promptitude avec laquelle nous ſommes preparez & dévoüez à faire toûjours ſa volonté.

De plus, nous appellons devotion, ce qui accompagne toûjours l'oraiſon: Or il eſt certain que cette promptitude en eſt inſeparable, & qu'elle ſe rencontre ſouvent ſans ces conſolations & ces tendreſſes. Et comme un voyageur aprés avoir pris ſon repas, ſent une nouvelle vigueur pour continuer ſon chemin, encore que les viandes qu'il a mangées n'ayent pas eſté gouſtées avec plaiſir: ainſi le propre de l'oraiſon, qui eſt comme une nourriture celeſte, eſt de cauſer en ceux qui la pratiquent, une ſainte détermination & une vigueur ſpirituelle, pour marcher dans le chemin de Dieu, quoy qu'ils n'éprouvent nulles douceurs qui les y attirent.

Luc. 21. *Joan.* 17. Cet effet que produit l'oraiſon, nous eſt admirablement repreſenté en la perſonne du Sauveur dans ſa priere du jardin, de laquelle il ſortit avec tant de force & de reſolution pour aller au devant de ſes ennemis, que d'une ſeule parole il les renverſa par terre, & ſelon l'Evangile, il eſt certain que bien loin d'avoir gouſté dans cette oraiſon des douceurs ſpirituelles, il n'y reſſentit qu'une agonie & une triſteſſe mortelle, qui luy fit répandre une ſueur de ſang. Ce divin maiſtre voulut que les choſes ſe paſſaſſent ainſi, non que ſa grace & ſon pouvoir s'accrûſſent, ou ſe diminuaſſent par l'oraiſon, puis qu'il eſtoit remply de toutes les graces; mais afin de nous faire voir dans un modelle ſi excellent, la force & l'efficace de la priere, laquelle a cette vertu, qu'encore qu'elle ne nous rende pas peut-eſtre

d'abord auſſi promts qu'il ſeroit neceſſaire pour ne redouter nuls travaux & nulles peines, & qu'elle n'obtienne pas du premier coup de la bonté de Dieu, qu'il nous délivre du fardeau qui nous accable, du moins elle fait en ſorte qu'il nous donne la force dont nous avons beſoin pour le ſupporter.

Mais il eſt important de remarquer icy, que de cette ferveur pour le bien, naiſt ſouvent cette conſolation ſpirituelle, que les ſimples nomment devotion, & que d'un autre coſté cette meſme joye accroiſt la veritable devotion, qui n'eſt autre choſe qu'un cœur promt & toûjours preſt à faire le bien. Ainſi c'eſt comme une bonne fille qui ſert à ſa mere, & qui fait que nous nous portons aux choſes de Dieu avec d'autant plus de zele & de promtitude, que nous avons ſenty dans nous plus de conſolations. De ſorte que ces deux choſes s'entre-aident comme une mere, & une fille, qui s'aſſiſtent mutuellement dans leurs beſoins. C'eſt ce qui arrive ſouvent dans la vie ſpirituelle, comme nous le voyons en ce qui ſe paſſe à l'égard de ces deux vertus, la Foy, & la Charité : car la Foy eſt le principe & la ſource de la Charité ; & la Charité eſt la forme & comme l'ame de la Foy.

Il eſt donc indubitable que cete conſolation interieure augmente la devotion, & excite puiſſamment la volonté au bien, comme David nous le témoigne par ces paroles : *Seigneur, j'ay cou-* *Pſal.* 118. *ru avec allegreſſe dans la voye de vos commandemens, lors que vous avez dilaté mon cœur.* Cette dilatation marque la joye ; car c'eſt le propre de cette affection d'ouvrir le cœur, comme c'eſt

le propre de la triſteſſe de le reſſerrer ; & ce ſaint Roy nous fait connoiſtre que cette allegreſſe interieure faiſoit qu'il ne marchoit pas lentement, mais qu'il couroit avec legereté dans le chemin que la Loy du Seigneur luy preſcrivoit ; ce qui eſt eſſentiel à la devotion. Et c'eſt la cauſe pour laquelle les ſerviteurs de Dieu peuvent luy demander de reſſentir ces douceurs ſpirituelles, comme nous le dirons dans la ſuite de ce Traité, non par la ſeule conſideration du plaiſir qu'elles donnent ; car cela ſeroit plûtoſt l'effet de l'amour propre que de l'amour de Dieu ; mais à cauſe des fortes impreſſions qu'elles laiſſent dans les ames pour les porter à faire le bien : tant eſt veritable cette ſentence d'un ancien Philoſophe qui a dit, que *c'eſt le plaiſir qui fait entreprendre & achever les œuvres les plus difficiles.*

Arift. Ethic. 10. c. 4.

§. I.

Que la Devotion eſt un bien ineſtimable.

Il paroiſt clairement par ce que je viens de dire, que la Devotion eſt un bien merveilleux, puis que c'eſt une vertu qui excite toutes les autres vertus, & qui nous rend promts à embraſſer toutes les occaſions de faire le bien.

Elle merite d'ailleurs d'eſtre tres-eſtimée, parce qu'elle eſt toûjours accompagnée de quelques autres vertus excellentes, qui ont avec elle une liaiſon, & comme une alliance neceſſaire. Car l'oraiſon, la contemplation, la devotion, l'exercice de l'amour de Dieu, les joyes de l'eſprit, l'étude de cette haute ſageſſe, qui eſt ſi ſouvent loüée dans les ſaintes Ecritures, & qui n'eſt en

effet, qu'une connoiſſance amoureuſe de Dieu, aboutiſſent toutes à une meſme choſe. Et encore que dans les termes de l'Ecole ces vertus nous ſoient repreſentées comme diſtinctes & ſeparées, neanmoins on reconnoiſt dans l'exercice, qu'elles ſont preſque inſeparables: Parce que pour l'ordinaire, où ſe rencontre la parfaite oraiſon, là ſe trouve auſſi la devotion, la contemplation, les conſolations, l'amour actuel de Dieu, & tout le reſte. Car il y a tant de reſſemblance entre ces choſes, que l'on paſſe aiſément des unes aux autres, & quoy qu'elles ſoient diſtinctes quant à leur nature, neanmoins elles ſont tres-unies, & vont preſque toûjours enſemble dans la pratique. Ainſi nous voyons que quand les perſonnes pieuſes ſe mettent devant Dieu pour prier & ſe recüeillir, elles commencent par la meditation, de là elles entrent dans l'oraiſon, enſuite elles s'élevent juſqu'à la contemplation; & quand elles ſont arrivées à ce point, elles paſſent preſque inſenſiblement & ſans peine à tous leurs autres exercices.

Cela eſtant tres-veritable; lors que nous parlons des moyens qui ſont propres pour acquerir la devotion, c'eſt parler en meſme temps des moyens par leſquels on arrive à la parfaite oraiſon, à la contemplation, aux conſolations que donne le ſaint Eſprit, à l'amour de Dieu, à la ſageſſe celeſte, à la tres-heureuſe union de noſtre eſprit avec Dieu, qui eſt la fin de toute la vie ſpirituelle; & c'eſt là enfin traiter des moyens de trouver Dieu dés cette vie. Ce qui nous eſt repreſenté par le treſor caché, dont il eſt parlé dans *Matth.* 13.
l'Evangile, & par cette riche perle que ce ſage marchand jugea de ſi grand prix, qu'il ſe défit avec

joye de tous ſes autres biens, pour la poſſeder. Et de là il eſt aiſé de voir que c'eſt là la plus haute & la plus ſublime Theologie, puis qu'elle nous enſeigne le chemin qui conduit au ſouverain bien, & qu'elle nous fait gouſter les fruits du bonheur éternel, autant que nous ſommes capables de les reſſentir en cette vie.

§. 4.

Combien la veritable devotion eſt difficile à acquerir.

Si donc cette veritable devotion eſt un ſi grand bien, perſonne ne doit s'étonner qu'il ſoit difficile de l'acquerir, puis que ſelon les regles ordinaires, il n'y a rien au monde de grand & de relevé, qui ne ſe faſſe acheter par de grands travaux. C'eſt ce qui ſe voit clairement dans le ſujet dont nous traitons. Car comme le repos eſt neceſſaire pour l'oraiſon parfaite, & pour la veritable devotion, il n'eſt pas aiſé d'arreſter une choſe auſſi inquiete qu'eſt noſtre imagination: L'Abbé Agathon diſoit, que *parmy les exercices de la vie religieuſe, il n'y en avoit point de plus penible que de faire oraiſon.* Nous remarquons par l'experience, que pluſieurs perſonnes paſſent aiſément & perſeverent avec conſtance dans les autres exercices de pieté; comme de jeûner, veiller, prendre la diſcipline, aſſiſter les pauvres & les ſervir avec facilité, qui ne peuvent en aucune maniere ſupporter le travail d'une continuelle oraiſon. Et ce qui doit en cela redoubler noſtre étonnement, c'eſt que ce ſaint ouvrage nous ſemble ſi difficile, aprés que le ſaint Eſprit

nous donne de ſi puiſſans ſecours, que les Anges nous favoriſent de leur miniſtere, que les Saints s'aſſocient avec nous, que nous y ſommes excitez comme avec autant d'aiguillons, par les paroles toutes de feu des Ecritures, & que nous nous y preparons par l'uſage des Sacremens. *Rom. 8. Tob. 12. Apoc. 8.*

Or cette difficulté vient de trois racines. La premiere eſt la corruption generale de noſtre nature, qui a eſté tellement gaſtée par le peché, que nous n'avons plus cet empire que nous avions autrefois ſur les puiſſances de noſtre ame; de ſorte que noſtre imagination, qui eſt du nombre de ces puiſſances, fait ce qui luy plaiſt, elle s'emporte où il luy plaiſt, & ſouvent comme un eſclave fugitif, elle quitte la maiſon de ſon maître, ſans que nous nous en appercevions; ce qui n'eſt pas tant quelquefois noſtre faute, que le vice de noſtre nature, & une marque de ſon déreglement cauſé par le peché.

La ſeconde vient de la trop grande liberté que la pluſpart des hommes donnent à leur imagination, de vaguer & de courir aprés toute ſorte de ſujets; d'où il arrive qu'aprés l'avoir laiſſée longtemps dans cette dangereuſe licence, elle en contracte une habitude formée, & il n'eſt plus poſſible de l'attacher à un ſeul objet, comme par exemple, ſur la créche du Sauveur; parce qu'elle a accouſtumé de ſe diſtraire & de courir librement où il luy plaiſt. Combien de perſonnes ſeroient-elles ravies de mediter la Paſſion de JESUS-CHRIST, ou de s'occuper de quelques autres bonnes penſées, dont le cœur ſe répand en mille autres endroits auſſi-toſt qu'elles commencent d'entrer dans ce pieux exercice, &

qui ne ſçauroient tenir leur vûë fixe ſur le Croix, pour eſſayer d'y lancer comme elles le ſouhaiteroient, les traits de leur amour ? D'où ce mal arrive-t-il, ſinon par voſtre negligence ? parce que vous avez laiſſé vieillir en vous une mauvaiſe couſtume de donner trop de liberté à vôtre cœur, & de luy avoir permis de s'emporter où il a voulu : ce qui fait que vous ne pouvez plus le retenir, ny luy donner la loy, lors que vous en avez le deſſein. Il faut donc que celuy qui veut tout de bon ſe donner à l'oraiſon, ſe reſolve de fermer les portes de ſon ame à toute ſorte de penſées vaines & inutiles. Il faut que peu à peu il s'accouſtume à paſſer des choſes exterieures aux interieures, & à ſe ſeparer des choſes baſſes & materielles, pour s'appliquer à des objets plus relevez. Par ce moyen, quoy qu'avec un peu de peine & de temps, vous appaiſerez les mouvemens trop prompts & trop impetueux de voſtre ame. Mais s'il arrive que nous n'en veniez pas ſi-toſt à bout, ne perdez pas courage pour cela : Car comme la longueur du temps, & une habitude inveterée, vous ont rendu ces diſtractions comme naturelles, il ne faut pas un petit eſpace pour arracher de voſtre ame ce qui y a pris de ſi vieilles & de ſi profondes racines : & la voye la meilleure & la plus courte pour y réüſſir, eſt d'apporter tout le ſoin & toute la diligence poſſible à mediter toûjours de bonnes choſes, & à interdire à vos ſens toutes celles qui pourroient vous détourner de ce chemin.

En troiſiéme lieu, cet empeſchement peut naiſtre de la malice des demons, qui par l'envie qui ſe redouble en eux lors qu'ils voyent que

nous travaillons serieusement à nostre salut, s'efforcent de nous inquieter avec d'autant plus d'importunité au temps de l'oraison, qu'ils sçavent que ce temps nous est precieux, & qu'il attire sur nous de plus grandes benedictions du Ciel, comme nous l'enseigne Origene, lors qu'il dit : « Comme les malins esprits employent toute leur « force & toute leur adresse pour nous détourner « des bonnes œuvres, ils n'oublient rien pour trou- « bler le cours de nostre oraison, afin d'y mesler des « choses qui nous empeschent d'élever nos mains à « Dieu avec la pureté & la tranquillité que deman- « de ce saint exercice. Que s'il s'en rencontre quel- « ques-uns assez heureux pour élever leurs mains « sans trouble & sans colere, pour user du terme « de l'Apostre, il y en aura peu qui le puissent faire « sans contradictions, & sans éprouver de fâ- « cheuses resistances de la part des pensées vaines & « inutiles que luy suggerera son esprit. Et ainsi « nous ne pouvons éviter de passer par un grand « combat, si nous voulons que nostre oraison soit « dégagée de toute sorte de pensées superfluës, & « attachée à Dieu seul dans une fermeté & une sta- « bilité de cœur inébranlable. Voilà le sentiment « & les paroles de ce grand homme, qui declarent assez combien cette entreprise est difficile.

Lib. 1. super caput 1. Ep. ad Rom.

1. Tim. 2.

Ces difficultez sont grandes à la verité ; mais la grace de Dieu est si puissante qu'elle les surmonte toutes. Et les avis que je vous vas donner ne vous seront pas inutiles ; car j'espere qu'avec l'aide de Dieu, & la pratique fidelle que vous en ferez, ce chemin qui paroist si rude & si difficile vous deviendra facile & agreable. Ne vous estonnez pas cependant, si je demande

beaucoup de vous pour arriver à la fin que je vous propoſe, car outre qu'il faut ſurmonter ces obſtacles que je viens de dire, vous devez conſiderer qu'il s'agit icy de vous mettre dans la parfaite oraiſon, par laquelle on arrive à l'union étroite avec Dieu; & ainſi l'on ne peut dire que ce que je vous demande ſoit exceſſif, puis que c'eſt pour une choſe ſi haute, qu'elle fait que l'homme devient un meſme eſprit avec Dieu. Que s'il faut tant de dépenſes, tant d'adreſſe, & de preparatifs pour faire qu'un peu de cuivre ſe convertiſſe en or, que ne faut-il point pour faire d'un homme un Dieu; c'eſt à dire, d'humain qu'il eſt le rendre divin? De plus, ſi la contemplation des choſes divines, & l'amour de Dieu, ſont la fin de la vie Chreſtienne, pour laquelle tous les Commandemens de la Loy, & tous les Prophetes nous ont eſté donnez comme une medecine qu'on ordonne pour la ſanté, ſi toutes ces vertus ont rapport à l'oraiſon parfaite, & à la veritable devotion, & ſi elles en ſont inſeparables, qui peut trouver eſtrange que nous rapportions icy une ſi grande quantité d'avis & de preceptes, puis que ce ſont autant de moyens pour arriver à une fin ſi conſiderable?

CHAPITRE II.

Des choſes qui ſervent à acquerir la veritable devotion.

APrés vous avoir expliqué ce que nous entendons icy par la devotion, qui ne comprend pas une ſeule vertu, mais toutes celles que

nous avons dit en eſtre inſeparables, nous parlerons maintenant des moyens qui ſervent pour l'acquerir.

§. I.

Premier moyen pour acquerir la devotion; qui eſt le deſir de la poſſeder.

La premiere choſe donc qui eſt neceſſaire pour acquerir la veritable devotion, eſt un deſir ſerieux & fervent de poſſeder un ſi grand bien. *Le commencement de la ſageſſe, & le premier pas qu'il faut faire pour y arriver*, dit le Sage, *eſt de la deſirer ſincerement & ardemment.* Et un peu auparavant: *La ſageſſe eſt belle, & éclatante comme une fleur, elle ne ſe ternit jamais: ceux qui l'aiment la voyent facilement, & ceux qui la veulent chercher la trouvent ſans peine: Elle prend plaiſir d'aller au devant de ceux qui la ſouhaitent de tout leur cœur; elle s'offre la premiere à leurs yeux; & quiconque ſe levera du matin pour la chercher, n'aura pas beſoin d'employer beaucoup de travail à cette pourſuite, parce qu'il la trouvera aſſiſe à ſa porte. Elle-meſme va de toutes parts, pour appeller ceux qui ſont dignes d'elle; elle les accüeille au milieu de leur chemin avec un viſage joyeux, & elle n'épargne nuls ſoins, ny nulle prévoyance pour les bien recevoir.* Voilà les paroles du Sage, qu'il conclud enfin par ces premieres que je vous ay rapportées: *C'eſt commencer à poſſeder la ſageſſe que la deſirer de tout ſon cœur.* Vous devez d'autant plûtoſt ajoûter foy à ces paroles, que ce Sage n'en parloit pas en ignorant, & diſoit ce

Sap. 6.

Ibid.

que le ſaint Eſprit luy avoit appris, & parloit des choſes dans leſquelles ſa propre experience l'avoit rendu ſçavant. Et c'eſt ce qui luy fait ajoûter un peu plus bas : *J'ay deſiré, & le bon ſens m'a eſté donné ; j'ay appellé, & l'eſprit de la ſageſſe eſt venu en moy.* Voyez donc par cet illuſtre exemple, comme le deſir eſt la ſource & le principe de ce grand bien. Toute l'Ecriture ne nous recommande que cette importante verité. En combien d'endroits de la Loy, & des Prophetes liſons-nous, que nous trouverons Dieu ſi nous le cherchons, pourvû que nous le cherchions de tout noſtre cœur ? Combien de fois dans les Livres de la Sageſſe ces paroles nous ſont-elles repetées ? *Celuy qui veillera du matin pour me chercher, me trouvera. Si vous cherchiez la ſageſſe avec le meſme ſoin que les hommes cherchent l'argent, & avec le meſme empreſſement qu'un avare fouille la terre pour y trouver un treſor, vous la trouveriez.* Mais pourquoy allons-nous chercher d'autres preuves, puis que le Sauveur nous en a luy-meſme donné parole quand il a dit : *Demandez & vous recevrez ; cherchez & vous trouverez ; frappez à la porte & on vous ouvrira : Car quiconque demandera, recevra ; quiconque cherchera, trouvera ; quiconque frappera à la porte, elle luy ſera ouverte.*

Sap. 7.

Matt. 7. Luc. 11.

Et la raiſon pour laquelle ce deſir a tant de pouvoir ; c'eſt qu'en toutes choſes, comme diſent les Philoſophes, & ſur tout, dans les œuvres morales, l'amour de la fin eſt la cauſe qui meut toutes les autres à operer ; de ſorte que plus l'amour & le deſir qu'on a pour la fin, eſt grand, plus auſſi ſont grands les ſoins qu'on

apporte pour y parvenir. Qui a fait entreprendre tant de travaux à Alexandre le Grand ? qui l'a fait s'expoſer à tant de perils, & hazarder tant de batailles, ſinon la paſſion violente qu'il avoit de ſe rendre maiſtre du monde ? Qui fit que Jacob ſupporta avec tant de patience ſept années d'un fâcheux ſervice, ſinon l'amour qu'il avoit conçû pour la beauté de Rachel ? Qui eſt la cauſe que le laboureur, le marchand, le ſoldat, embraſſent des exercices ſi penibles & ſujets à tant de hazards, ſinon l'intereſt & le deſir du gain ? Que ſi l'amour des choſes ſi baſſes & ſi incertaines, a tant de force ſur les eſprits, que ne doit point faire l'amour de ce bien ſouverain, s'il eſtoit connu & veritablement aimé ? *Gen.* 17.

Nous ne vous invitons pas maintenant à ce noble deſir, par la conſideration de la beauté de Rachel, qui meurt d'une couche : nous ne vous y invitons pas par la conſideration de la gloire periſſable de ce monde, qui finit avec la vie, ny par des honneurs paſſagers, que le vent emporte, ny par les vains plaiſirs des Hypocrites qui ne durent pas un moment, ny par l'eſtime des richeſſes de la terre, que le ver ronge, & qui ſont la proye des voleurs : mais par les beautez que renferme la divine Sageſſe, par la grandeur du Royaume des Cieux, par les treſors qui accompagnent la Charité, par les conſolations que donne le ſaint Eſprit, par la douceur de cette Viande celeſte dont les Anges ſe nourriſſent, par la paix & la liberté dont joüiſſent les bonnes ames, & enfin par la valeur ineſtimable du premier de tous les biens. *Bienheureux eſt l'homme*, dit la Sageſſe éternelle, *qui* *Gen.* 35. *Job.* 21. *Matth.* 6. *Prov.* 8.

m'écoûte, qui veille tous les jours à ma porte, & qui ne perd pas de vûë le ſeüil de ma maiſon, parce que celuy qui me trouvera, trouvera la vie, & recevra le ſalut de la main du Seigneur.

C'eſt donc par ces conſiderations, & par d'autres ſemblables, que vous devez allumer en vôtre cœur ce fervent deſir ; c'eſt par ce moyen que vous devez exciter en vous cette ſainte ardeur pour les veritables richeſſes. Car il ne faut pas que ce deſir ſoit tiede, lâche, ny pareſſeux : mais au contraire, il ne peut eſtre jamais aſſez plein de vigilance, aſſez vif, aſſez vehement. Conſiderez les avares du monde ; conſiderez ceux que le deſir des vains honneurs aveugle, ou que la paſſion tranſporte pour la beauté de quelque creature. Ces amans inſenſez ne ſe donnent point de repos, & jour & nuit ils ne penſent à autre choſe qu'aux moyens d'arriver au but où ils aſpirent. Cherchez Dieu de la meſme ſorte, ce que je dis pour m'accommoder à voſtre infirmité : car vous ne pouvez douter que Dieu ne ſoit beaucoup plus aimable, & ne merite beaucoup plus d'eſtime que toutes les creatures qu'il a formées. Voyez les ſoins d'un General d'armée quand il aſſiege quelque ville d'importance, de combien de ſtratagémes, de ruſes & d'inventions il ſe ſert pour ſe rendre maiſtre de la place : apportez autant de ſollicitude, employez la meſme vigueur pour faire la conqueſte, non d'un morceau de terre, mais du plus ſouverain & du plus precieux de tous les biens, puis qu'il eſt écrit, *que le Royaume des Cieux s'emporte par la force, & que ce ſont les courageux qui le raviſſent.* Matt. 11.

Bien-

Bienheureux ſont ceux qui cherchent Dieu en cette maniere, parce que quiconque cherche ainſi, a déja reçû quelque choſe, & il ſent déja en ſoy quelque aſſurance que le reſte luy ſera donné. C'eſt déja preſque avoir trouvé Dieu, que de commencer à le chercher; & ceux qui le cherchent avec un deſir pur & ſincere, peuvent croire qu'ils ont déja dans leur cœur les prémices du ſaint Eſprit. Quand un chaſſeur voit que ſon chien tient plus ferme qu'à l'ordinaire, & que ſans ſe détourner il ſuit toûjours la meſme route avec ardeur, il conjecture aiſément qu'il eſt ſur la piſte de la beſte, & ſe réjoüit dans l'eſperance qu'il a de voir bien-toſt ſa proye entre ſes mains. Vous devez vous réjoüir de meſme quand vous vous trouverez en cet eſtat; & vous devez concevoir une aſſurance d'autant plus grande, que la ferveur de vos deſirs vous aura mis dans une plus grande crainte, & dans un ſoin plus exact pour les choſes de Dieu, eſtant certain qu'aprés ces fleurs viendront les fruits, & que Dieu commence d'habiter dans une ame, lors qu'il luy donne de vifs & puiſſans deſirs de ſa preſence.

C'eſt en cette maniere que Dieu veut eſtre cherché de ceux qu'il a prévenus de la douceur de ſes benedictions & de ſes faveurs, de ceux qui ont vû quelque choſe des beautez de Rachel, & qui ſe déterminent de ſupporter avec joye ſept années de ſervices, pour devenir ſes époux, & joüir ſans trouble d'un ſi grand treſor. Ceux qui ſont dans ces diſpoſitions ne repoſent ny nuit ny jour, & ne s'arreſtent jamais, juſqu'à ce qu'ils ayent trouvé ce qu'ils cherchent, Gen. 29.

Pſal. 131. diſant avec le Prophete : *Je ne permettray jamais au ſommeil d'approcher de mes yeux, jamais je ne fermeray mes paupieres, & je ne me donneray jamais de repos, juſqu'à ce que j'aye logé le Seigneur chez moy, juſqu'à ce que j'aye preparé une demeure au Dieu de Jacob.* Ils ne penſent, ils ne parlent, ils ne ſongent à nulle autre choſe ; & nul travail ne les étonne, quand ils regardent la grandeur de la recompenſe qu'ils attendent. L'Eccleſiaſtique nous repreſentant en figure ces

Eccl. 31. ſortes de perſonnes en parle en ces termes : *Le laboureur*, dit-il, *qui conduit luy-meſme ſa charruë, & qui regarde ſon éguillon, comme l'ouvrier de ſa fortune, preſſe ſes bœufs avec ſoin, il employe tout ſon temps à cultiver les champs, & tout ſon entretien eſt de la race qui naiſt des taureaux. Le ſculpteur paſſe les nuits & les jours à polir ſes ſtatuës, & à force de veilles il acheve ſon ouvrage. De meſme le forgeron attaché à ſon enclume, bat & rebat le fer allumé, la vapeur du feu conſume ſa chair, & l'ardeur de la fournaiſe le deſſeiche.* Tels ſont les empreſſemens de l'avare laboureur, & du vigilant forgeron, qui ſe levent du matin, & qui travaillent juſqu'à la nuit à leurs exercices, pour arriver à la fin où ils tendent.

Il faut les imiter, mes Freres, & ſi vous aimez veritablement Dieu, vous paſſerez comme eux les nuits ſans dormir, tentant toutes ſortes de voyes pour arriver à un ſi grand bien. Ne craignez pas de perdre un peu de voſtre ſanté & de vos forces par les ſoucis que vous donneront vos penſées : Il eſt bon que la maigreur de nos corps faſſe paroiſtre l'empreſſement de noſtre

cœur : Ce ſont les ſentimens du meſme Sage, que nous venons d'alleguer, lors qu'il dit : *Les veilles que l'on ſupporte pour acquerir la vertu, emmaigriſſent le corps, & les ardens deſirs que l'on a de la poſſeder, oſtent le ſommeil.* Eccl. 31.

Vous me direz peut-eſtre : Vous exigez de moy beaucoup de travail & de peines pour acquerir ce bien. Mais n'eſt-il pas juſte qu'un bien auſſi excellent qu'eſt Dieu, ſoit recherché avec un ſoin particulier ? Cela donc eſtant ainſi, eſt-ce trop exiger de vous, lors qu'on ne vous demande pas plus de travail pour acquerir le premier de tous les biens, que l'on en apporte d'ordinaire pour amaſſer de l'argent ? Peſez attentivement ces paroles de Salomon, que nous avons déja rapportées : *Vous trouverez la ſageſſe, ſi vous la cherchez avec la meſme diligence qu'on cherche de l'or.* Que tous les Anges vous beniſſent, Seigneur, puis qu'eſtant le bien le plus rare, le plus précieux, le plus divin de tous les biens, vous ne demandez pas qu'on employe plus de ſoin à vous chercher, que les hommes en prennent pour de l'argent, qui eſt le moindre & le plus mépriſable de tous. Prov. 2.

§. 2.

Second moyen ; de la force & de la diligence.

Ce deſir dont je viens de parler demande auſſi avec ſoy beaucoup de diligence, & une force qui ne ſoit pas commune, avec laquelle nous puiſſions combattre & ſurmonter les difficultez qui ſe rencontrent dans l'acquiſition du bien auquel nous aſpirons. Et quoy que ce meſme

deſir eſtant tel que nous l'avons repreſenté, renferme cette diligence & cette force, il ne ſera pourtant pas mal à propos d'en dire icy quelque choſe en particulier.

Premierement, il faut ſçavoir que comme la nature a donné à chacun des animaux deux puiſſances, pour pourvoir à leur conſervation; l'une que l'on nomme concupiſcible, par laquelle ils deſirent ce qui ſert à conſerver leur eſpece; l'autre iraſcible, qui s'occupe à combattre les contrarietez qui pourroient s'oppoſer à ce deſir violent de la conſervation de l'eſtre naturel: ces meſmes puiſſances ſont auſſi en quelque maniere neceſſaires pour conſerver & pour ſoûtenir la vie ſpirituelle, & ſur tout pour acquerir & pour conſerver la devotion. Car en premier lieu, il faut que nous ayons un grand deſir de poſſeder ce bien, qui nous incite & nous preſſe à le rechercher avec ardeur; & enſuite nous avons beſoin de force, non ſeulement pour ne pas craindre, mais meſme pour aller au devant de beaucoup de difficultez, dont pour l'ordinaire les bons deſirs ſont traverſez, & pour eſſayer de les ſurmonter par nos efforts. En effet, il y a un grand nombre d'obſtacles qui empeſchent la devotion, & il y a beaucoup de choſes neceſſaires pour l'acquerir. En l'un & en l'autre il s'y rencontre de la difficulté & du travail; & par conſequent il ne faut pas peu de fermeté pour ſurmonter ces contradictions, afin d'aller puiſer l'eau ſouhaitée de la ciſterne
2. *Reg.* 23. de Bethlehem, & pour ſe garantir durant le chemin des pieges de l'ennemy. Dans la conqueſte d'un bien qui eſt environné de tant de

difficultez & ſi puiſſamment défendu, que pourroit faire un homme qui n'a que des deſirs quelquefois foibles & languiſſans, s'il n'eſt ſoûtenu d'une ferme reſolution pour perſeverer dans ſon entrepriſe ?

Par là vous comprenez aiſément ce qui manque à ceux qui reſſentent ces bons deſirs, mais qui n'ont pas cette force dont nous parlons. Leurs deſirs ſont ſemblables à ceux du pareſſeux dont parle Salomon, qui veut & ne veut pas, & dont la vie ſe paſſe en deſirs & en projets. Ce lâche veut quand il voit la beauté de la vertu ; & il ne veut plus quand il ſe repreſente qu'elle eſt accompagnée de difficultez. *Prov.* 13.

C'eſt pourquoy l'Ecriture nous recommande ſi ſouvent la diligence & le courage, & condamne la negligence & la pareſſe, comme deux racines generales d'où naiſt tout noſtre bien ou tout noſtre mal. C'eſt une choſe digne d'admiration, de voir la guerre, pour ainſi dire, que le ſaint Eſprit declare aux pareſſeux, dans le Livre de Salomon. Il n'y a preſque pas un chapitre dans les écrits de ce ſage Roy, où il ne leur porte quelque coup, & où il ne les avertiſſe ſoigneuſement du grand danger où ils ſont expoſez. Encore que ce ſoit toûjours une meſme maxime & une meſme inſtruction pour ceux qu'il enſeigne, il la diverſifie en mille manieres, & le repete en mille endroits ; il en rafraiſchit le ſouvenir à tous propos, afin de nous faire entendre que ce que le ſaint Eſprit a voulu eſtre repeté tant de fois, ne peut eſtre une choſe peu importante. Il dit en un endroit : *Les ſoins de l'homme courageux* *Prov.* 21.

produiſent chez luy l'abondance, le pareſſeux demeure dans la pauvreté. Et en un autre endroit : *La pauvreté accompagne la pareſſe ; mais la main des hommes forts & laborieux aſſemble les richeſſes.* Et ailleurs : *Faute de ſoin la maiſon commence à s'ébranler, & par la pareſſe elle tombe tout-à-fait en ruïne.* En un autre lieu : *Celuy qui cultive ſon champ, aura du pain en abondance, & celuy qui ſe plaiſt à l'oiſiveté, ſouffrira la faim & la miſere.* En un autre : *Celuy qui fait les choſes lâchement & negligemment, ruïne ſon ouvrage au lieu de l'avancer.* Et en un autre : *La pareſſe fait que l'homme demeure comme enſevely dans le ſommeil, & une ame molle & relâchée, ſouffrira les incommoditez de la faim & de l'indigence.* Mais parmy tant d'endroits où le Sage exprime ſes ſentimens, celuy-cy merite d'eſtre particulierement remarqué, où il dit : *J'ay paſſé par le champ du pareſſeux, & j'ay traverſé la vigne de celuy qui n'a pas de ſageſſe, & j'ay vû que tout y eſtoit remply d'ortïes, que les épines y eſtoient venuës de toutes parts, & que le mur de cloſture eſtoit plein de bréches. Et ayant conſideré ce deſordre, je l'ay remarqué avec ſoin, j'ay reſolu de me faire ſage par cet exemple, & j'ay dit : Lâche, juſqu'à quand te laiſſeras-tu emporter au ſommeil ? Juſqu'à quand penſes-tu demeurer dans l'aſſoupiſſement ? Tu dormiras encore un peu, & tu croiſeras les bras pour te donner encore un peu de repos ; & cependant la pauvreté te joindra avec la meſme viteſſe que celle d'un courier qui va en diligence, & la miſere t'opprimera comme feroit le ſejour d'un ſoldat inſolent & inpitoyable dans ta maiſon.* C'eſt à dire,

Prov. 10. Eccl. 10. Prov. 28. Prov. 18. Prov. 19. Prov. 24.

Vous vous accouſtumerez peu à peu à cette molleſſe & à cette lâcheté, & cette mauvaiſe coûtume ſe changera en nature, & prendra ſur vous un tel empire, qu'il ſera auſſi impoſſible de vous en défaire, que de chaſſer de voſtre logis des gens de guerre que les armes & la violence y rendent les plus forts. Je vous demande donc, ô Ames fidelles, d'où vient que le ſaint Eſprit repete ſi ſouvent cette inſtruction, & qu'il a voulu qu'elle fuſt inſerée en tant d'endroits, ſinon parce qu'il connoiſſoit que comme la diligence & le courage ſont le fondement & comme la clef de tout noſtre avancement; ainſi la pareſſe & la lâcheté ſont les racines de nos plus grands maux? Y a-t-il dans le monde quelque vertu qui ne renferme dans ſoy quelque difficulté & quelque travail? Si donc nous ne fortifions noſtre bras pour vaincre cette difficulté, ſi nous n'avons comme le marteau à la main pour domter la dureté qui s'y rencontre, quelle vertu ſerons-nous capables d'entreprendre? Prudence dit agreablement, que toutes les vertus demtureroient veuves & ſteriles ſans la patience & ſans la force. Car ſi la force n'eſt accompagnée de vigueur, elle ne ſurmontera jamais elle ſeule les difficultez qui ſe trouvent dans les exercices qu'elle doit produire. Il faut donc que chaſſant de noſtre ame toute pareſſe, nous prenions une forte reſolution d'achever une ſi belle entrepriſe, & de ne nous relâcher jamais dans noſtre travail, juſqu'à ce que nous l'ayons terminé par la grace que nous devons ſans ceſſe implorer avec beaucoup de ferveur & d'humilité. *Pſycomach.*

Que les difficultez, pour grandes qu'elles ſoient, ne vous faſſent pas perdre le courage lors quelles ſe preſenteront. Au contraire, elles vous doivent eſtre un ſujet de redoubler vos efforts, à l'imitation de ceux qui conduiſent une barque contre le cours d'une riviere rapide: ils travaillent à force de bras & de rames pour ſurmonter la rapidité de l'eau; & ſi cet element s'irrite contre eux par la reſiſtance, ils ne retournent pas en arriere; mais plus le torrent leur eſt contraire, plus ils employent de force & d'induſtrie pour rompre ſes vagues & pour continuer leur route malgré leur oppoſition. Nous devons agir ainſi dans nos bons deſſeins, c'eſt à dire, eſtre conſtans & inébranlables; & s'il nous arrive quelquefois de ſuccomber ſous la grandeur de l'entrepriſe, il faut auſſi-toſt ſe relever & pourſuivre courageuſement ce que nous avons commencé. Car enfin, un travail aſſidu & qui ne ſe rebute point, emporte toûjours la victoire. Les hommes ſont infatigables dans les affaires du ſiecle, & ils n'abandonnent pas leur entrepriſe, quoy que ſouvent la fortune leur ait eſté peu favorable. Le marchand ne quitte pas ſon trafic, bien qu'il luy ait cauſé quelque perte: Le laboureur ne laiſſe pas de cultiver la terre encore qu'il ait fait une mauvaiſe recolte: au contraire, ces gens s'appliquent avec plus d'ardeur & plus de ſoin à leur travail aprés ces mauvaiſes rencontres, afin de voir s'ils pourront recouvrer par leur diligence, ce qu'ils avoient perdu par leur malheur. Avec combien plus de conſtance & de cœur devons-nous perſeverer dans l'exercice

de la devotion, dont le travail eſt beaucoup moindre, & la recompenſe plus grande, & plus aſſurée ?

Mais il eſt tres-important de remarquer icy, que comme ce deſir dont nous venons de parler, doit eſtre accompagné de courage afin de ne tomber pas dans la tiedeur, il faut auſſi qu'il ſoit humble & ſoumis pour éviter un autre abyſme qui eſt l'orgueil. Car encore qu'il ſoit bon de travailler de tout noſtre pouvoir à demander cette vertu ; neanmoins en faiſant de noſtre part tout ce que nous pouvons, nous devons eſtre perſuadez que ce n'eſt point par noſtre travail ny par nos forces, mais par la miſericorde de Dieu, que ce grand bien nous arrive. *J'ay remarqué*, dit le Sage, *que les plus legers n'emportent pas toûjours le prix de la courſe, que les plus vaillans ne diſpoſent pas des évenemens de la guerre, & que les plus ſçavans artiſans ne peuvent pas faire que leurs ouvrages plaiſent à tout le monde.* Que ſi nous éprouvons toûjours la verité de ces paroles dans le cours des choſes humaines, combien plus en devons-nous eſtre perſuadez à l'égard des choſes divines, qui ſont toutes conduites & reglées par la grace ? Et parce que c'eſt aux humbles principalement que Dieu donne la grace, comme toute l'Ecriture le témoigne, il eſt indubitable que pour l'acquerir, l'humilité eſt au moins autant & plus neceſſaire que la generoſité & la force. *Eccl. 9.*

C'eſt pourquoy nous ſommes obligez de reconnoiſtre avec un profond abaiſſement noſtre indignité & noſtre foibleſſe ; nous devons nous humilier ſous la main puiſſante de Dieu ; nous

devons nous preſenter devant luy comme de petits enfans, qui ne peuvent & ne ſçavent rien, & le ſupplier par les merites de JESUS-CHRIST, de nous regarder favorablement, & de nous permettre de ramaſſer comme des pauvres, quelques-unes des miettes qui tombent des treſors de ſa miſericorde, comme d'une table riche & abondante. Nous ne devons pas pourtant nous contenter de cette reconnoiſſance, & nous endormir comme font beaucoup de perſonnes, qui s'imaginent que Dieu fera tout luy ſeul, ſans qu'ils y contribuent de leur coſté; mais il faut auſſi travailler & faire ce qui eſt en nous, afin que Dieu faſſe de ſa part ce que nous devons attendre de ſa bonté. Car comme le Seigneur a un grand amour pour les humbles, il a une haine & une averſion pour les lâches & les pareſſeux.

§. 3.

Troiſiéme moyen; de la garde du Cœur.

Ces deux principes & ces deux fondemens eſtant ainſi eſtablis, & entrant maintenant dans une diſcuſſion plus particuliere de cette matiere, la premiere & la plus importante diſpoſition pour acquerir la devotion, & nous rendre capables de faire l'oraiſon, eſt le recüeillement & la garde exacte du cœur. Car comme pour joüer agreablement du luth ou de quelque autre inſtrument, il faut auparavant qu'il ſoit bien d'accord; de meſme puis que noſtre cœur eſt le principal inſtrument qui ſoit capable de rendre devant Dieu une harmonie celeſte, il faut qu'il ſoit ſoigneuſement preparé avant que de celebrer

ſes loüanges ; car quelle muſique pourroit-on attendre d'un inſtrument qui ſeroit en deſordre ? *Conſervez voſtre cœur*, dit le Sage, *avec un grand ſoin & une grande vigilance, car c'eſt de luy que procede la vie.* Car comme c'eſt du cœur que partent toutes nos œuvres, comme de leur principe, il eſt clair que toutes les actions qui en ſortiront, tiendront de ſes qualitez & de ſa nature. *Prov. 4. Matth. 15.*

Ce n'eſt pas pour cette ſeule raiſon que nous devons eſtre attentifs à la garde de noſtre cœur ; c'eſt auſſi parce que de luy-meſme il eſt ſujet à une foibleſſe & à une legereté incroyable, & nous ne pouvons aſſez exprimer par nos paroles avec combien de facilité il ſe diſſipe. L'une des plus grandes miſeres qui ſoit en nous, eſt de voir combien nous avons de peine à nous recüeillir, & combien il faut peu de choſe pour nous égarer ; combien il faut employer de travail & d'étude pour acquerir un peu de devotion, & comme il ne faut rien pour nous la faire perdre. Le lait & quelques autres alimens qui ſervent à la vie, ſont d'une compoſition ſi délicate, que le moindre air eſt capable de les aigrir & de les corrompre ; & le luth & la viole ſont de nature, qu'ils ſentent les plus legeres impreſſions du temps, puis qu'un peu de chaleur ou un peu de froid les deſaccorde : le cœur de l'homme eſt encore plus déliçat, & il faut moins de choſe pour le déregler & le mettre dans l'égarement. Enfin comme l'uſage de la vûë eſt empeſché par une petite ordure, & comme un peu de ſouffle ſuffit pour obſcurcir un miroir ; ainſi les choſes les plus frivoles & les plus vaines ſont capables d'oſter la

clarté à noſtre cœur, de voiler les yeux de noſtre ame ; & de rallentir entierement en nous tout ce que nous pourrions produire de devotion. Ainſi c'eſt avec grande raiſon que l'on vous recommande de veiller beaucoup ſur voſtre cœur, & d'eſtre toûjours dans la crainte de perdre un treſor ſi precieux, & qui vous peut eſtre ſi aiſément dérobé.

Que ſi vous me demandez dequoy nous devons préſerver noſtre cœur : Je vous diray que c'eſt principalement de deux choſes ; ſçavoir des penſées vaines & inutiles, & des affections & des paſſions déreglées. Il faut de neceſſité que le cœur où nous prétendons loger le ſaint Eſprit, ſoit net & dégagé de ces deux maux. Et comme les peintres, avant que de commencer un tableau, ont ſoin de nettoyer leur toile & de la rendre bien polie ; ainſi nous ne pouvons apporter aſſez de diligence à preparer noſtre cœur, ſi nous voulons y imprimer l'image du Dieu vivant. Dieu commanda à Moïſe de preparer deux tables bien nettes & bien unies, pour y graver de ſa main la
Deut. 10. Loy qu'il vouloit donner à ſon peuple : pour nous faire entendre, que nous devons preparer avec grand ſoin les deux tables de noſtre ame, c'eſt à dire l'entendement & la volonté, & ſur tout rendre l'une libre de toutes vaines penſées, & l'autre dégagée de toutes les affections impures & deſordonnées ; afin que le doit de Dieu, c'eſt à dire le ſaint Eſprit, daigne y écrire & y imprimer profondement la ſageſſe du ciel.

Que celuy donc qui veut ſe donner de bon cœur à Dieu, tâche d'avoir en ce point beaucoup d'attention ſur ſoy-meſme. Car certainement

l'une des plus notables differences que l'on remarque entre les bons & les méchans, eſt que le cœur de ceux-cy reſſemble à un grand chemin, ou à une place publique, qui ne ſe ferment jamais; & le cœur des autres eſt comme ce jardin clos, ou comme cette fontaine ſeellée, dont perſonne ne boit que Dieu meſme. Enfin le cœur du Juſte eſt *cette couche du veritable Salomon, autour de laquelle veillent avec grand ſoin ſoixante & dix ſoldats des plus courageux d'Iſraël, qui tous ont l'épée à la main & qui ſont merveilleuſement aguerris.* Tel eſt le cœur des gens de bien, & c'eſt ainſi qu'il eſt gardé: mais quant au cœur des impies, on le peut comparer à ces vaſes découverts, toûjours preſts à ſe remplir de poudre & d'ordures, & qui pour ce ſujet eſtoient rejettez par la loy Dieu & tenus pour immondes. *Cant.* 4. *Cant.* 3.

Mais ce n'eſt pas aſſez de bannir de noſtre cœur les vaines penſées, il importe encore davantage, qu'il ſoit délivré de tout attachement & de toute paſſion: Car il n'y a rien qui ſoit ſi capable de le troubler que les paſſions que la nature a miſes en nous; ſçavoir l'amour, la haine, le joye, la triſteſſe, la crainte, l'eſperance, le deſir, la colere, ſans parler de toutes les autres. Ce ſont là les vents qui agitent cette mer; ce ſont là les broüillards qui obſcurciſſent le ciel, & ce ſont là les poids qui tiennent noſtre eſprit attaché aux choſes d'icy-bas, puis qu'il eſt certain que toutes ces paſſions inquietent le cœur par les penſées qu'elles cauſent, qu'elles le diſſipent par leurs deſirs extravagans, qu'elles le captivent par leurs affections, & qu'elles l'aveuglent par des mouvemens puiſſans qui luy oſtent le

diſcernement ; d'où il arrive que comme nos yeux corporels ne peuvent voir les étoiles ny les autres beautez du ciel, quand il eſt couvert de nuages : ainſi il eſt impoſſible aux yeux de noſtre ame, de contempler la lumiere éternelle lors qu'ils ſont offuſquez comme d'un broüillard épais, par les paſſions importunes & groſſieres de cette vie. C'eſt ce qu'a remarqué autrefois un des ſaints Peres du deſert, qui diſoit, que comme on ne pouvoit rien reconnoiſtre dans de l'eau lors qu'elle eſt troublée, mais que dans une eau nette & claire, on y peut compter juſqu'aux moindres grains de ſable : ainſi lors que noſtre ame eſt paiſible & raſſiſe, elle connoiſt aiſément tout ce qui eſt en elle ; mais quand elle eſt dans l'agitation & dans le trouble par le mouvement des paſſions, alors elle devient tellement obſcurcie, qu'elle ne peut ny ſe connoiſtre, ny voir diſtinctement aucune des choſes qui l'environnent. C'eſt pour cette raiſon que ſaint Auguſtin nous conſeille tres-ſagement, que nous apportions tous les ſoins poſſibles pour empeſcher que les aiſles de nos ames, qui ſont nos deſirs & nos affections, ne ſe prennent comme à de la gluë aux affaires de la terre, de peur qu'elles n'ayent plus de mouvement pour voler vers les choſes du ciel : & nous liſons de ce grand Saint, qu'encore qu'il fuſt engagé dans l'Epiſcopat, neanmoins il évitoit de ſe meſler du baſtiment des Egliſes & de quelques autres occupations de cette nature, tant il avoit d'apprehenſion que ces emplois, quoy que bons & utiles à l'Egliſe, n'attachaſſent ſon cœur aux ſoins & à l'affection des choſes viſibles.

C'eſt pourquoy, mes chers Freres, je ne puis aſſez vous recommander d'employer toutes vos forces & toute voſtre induſtrie pour moderer & mortifier vos paſſions. Car il eſt veritable qu'il n'y a rien de ſi puiſſant, ny qui enleve noſtre cœur avec tant de force, que l'une de ces paſſions, quand elle s'en eſt renduë la maiſtreſſe; mais ſur tout, celle de l'amour eſt la plus violente, parce qu'eſtant comme la racine des autres, elle les attire toutes aprés ſoy, comme la racine d'un arbre produit toutes ſes branches. Car auſſitoſt que nous ſommes poſſedez d'un amour paſſionné pour quelque choſe, nous avons en meſme temps de l'averſion pour ſon contraire; nous ſentons un ardent deſir de l'acquerir, & nous craignons de la perdre; nous ſommes remplis de joye quand nous la voyons, & la triſteſſe nous ſaiſit lors que nous ſommes privez de ſa vûë: ſi elle court quelque danger, nous ſommes dans l'inquietude; ſi quelqu'un l'offenſe, nous reſſentons vivement ſon injure: Enfin toute la troupe des paſſions ſuit aveuglement celle-cy, qui eſt comme leur guide & leur chef. Et c'eſt ce que le Sauveur nous a marqué clairement, quand il a dit: *Où eſt voſtre treſor, là eſt voſtre cœur:* Pour nous faire entendre, que dans les choſes où nous avons mis noſtre amour, qu'il compare à un treſor, ſe trouvent auſſi renfermez tous nos ſoins, toutes nos penſées & toutes les autres affections qui naiſſent du cœur. *Matt. 6.*

Il eſt donc abſolument neceſſaire, que ceux qui ſe veulent donner à Dieu, ſoient ſans ceſſe ſur leur garde, & qu'ils mettent un frein à leur

cœur, de peur qu'il ne s'emporte & ne s'abandonne à ſes paſſions, à moins qu'elles fuſſent ſelon Dieu & pour Dieu. Qu'ils ne s'affligent de rien, ſinon de ce qui les éloigne de Dieu; qu'ils ne ſe réjoüiſſent de rien, ſinon de ce qui les en approche; que leur principal ſoin ſoit de contenter Dieu; qu'ils n'ayent ny amour, ny crainte, ny deſir, ny eſperance qu'en luy ſeul, ou pour ſon ſeul amour. C'eſt là cette croix dont le grand Apoſtre faiſoit toute ſa gloire, lors qu'il diſoit: *Gal. 6.* *Que tout le monde eſtoit crucifié & mort pour luy, & qu'il eſtoit crucifié & mort à tout le monde:* Ce qui ſe fait, non par la mort du corps, mais par la mort de l'eſprit, c'eſt à dire, lors que l'on eſt mort à l'amour de toutes les choſes corporelles. Car quand l'ame eſt reduite à cet heureux eſtat, on peut dire que l'eſprit eſt mort à l'égard de ces choſes, & qu'il vit pour Dieu ſeul, en qui il a mis tout ſon amour. C'eſt pourquoy Dieu dé- *Levit. 21.* fendit en l'ancienne Loy au ſouverain Preſtre, de ſe trouver aux funerailles de ſon pere ny de ſa mere aprés leur mort, de peur qu'il ne ſe ſoüillaſt par l'attouchement de leurs corps. Dieu ſçavoit bien, que ny la vûë ny l'attouchement des corps ne ſoüillent pas les hommes, & qu'il n'y a que les ſentimens interieurs du cœur, qui les puiſſent ſalir; mais il veut que ce cœur ſoit ſi pur dans ſes amis, qu'il ne peut ſouffrir qu'il ſoit troublé, meſme pour un ſujet auſſi legitime qu'eſt la mort d'un pere ou d'une mere.

Vous croirez peut-eſtre que c'eſt vous demander beaucoup. Mais certes, c'eſt une honte à des Chreſtiens, qui ſont comme des arbres plantez le long des rivages des eaux, c'eſt à dire, à qui

qui les canaux de la Grace & des Sacremens ſont ouverts, de dire qu'on leur demande des choſes difficiles, quand on ne ſouhaite d'eux que ce que des Philoſophes, conduits par la ſeule lumiere de la raiſon, demandoient de leurs diſciples, ſans tous ces ſecours. L'antiquité a vû des Philoſophes qui ont prétendu rendre les hommes heroïques & divins, & les exemter de toutes paſſions; & on s'étonnera en ce temps, que l'on demande de nous un cœur ſimple & tranquille pour y loger un Dieu? Que ſi enfin vous ne pouvez eſtre aſſez heureux pour vous dégager entierement de vos paſſions; au moins vous tirerez cet avantage des inſtructions que je vous donne, qu'elles vous feront connoiſtre le but auquel doivent tendre tous vos deſſeins & tous vos deſirs, afin que ſi vous ne prenez pas la route la plus droite pour y arriver, vous ne vous égariez pas, comme ceux qui ignorent le bon chemin. Elles vous ſerviront auſſi, afin que vous ne ſoyez pas inconſtans, comme pluſieurs qui n'ont pas plus de fermeté dans le cœur que des giroüettes qui ſe tournent à tous vents. Ces perſonnes ne ſont jamais dans une meſme aſſiette: Vous les voyez tantoſt triſtes, tantoſt joyeux, tantoſt doux, tantoſt en colere, tantoſt ſerieux, tantoſt enjoüez, tantoſt devots, tantoſt libertins: Et enfin leur interieur prend autant de teintures au dedans, qu'il s'offre d'accidens & d'occaſions differentes qui les ſollicitent au dehors. Le cameleon eſt immonde, & l'uſage en eſt interdit par la Loy; cet animal repreſente entierement ceux dont je parle, qui n'ont aucune fermeté, qui ſont ſans prudence, ſans ſageſſe, ſans cou-

rage, ſans force quelconque, pour quoy que ce ſoit. Ces gens ſont legers, capables de toutes ſortes d'impreſſions, lâches, inconſtans, changeans, & de qui on ne ſe peut promettre rien de grand. Enfin ces gens me paroiſſent en verité indignes de porter le nom d'hommes, puis qu'ils n'ont que des cœurs de femmes. Au moins pouvons-nous avec raiſon les exclure du nom de ſages & de juſtes, puis qu'il eſt écrit, que *le fou change comme la Lune, mais que le juſte reſſemble au Soleil, qui demeure toûjours le meſme.*

Eccl. 27.

Celuy donc qui gardera ſon cœur libre de ces deux choſes, ſçavoir de vaines penſées, & de paſſions déreglées, aura acquis cette paix & cette pureté de cœur, qui ſelon les anciens Philoſophes, eſt le moyen pour parvenir à la veritable ſageſſe, & qui ſelon le ſentiment des Saints, eſt la fin où tend la vie ſpirituelle, comme Caſſien le declare bien au long en ſa premiere Conference. Enfin cette garde du cœur eſt la derniere diſpoſition que l'on demande pour arriver à la contemplation des choſes divines, ſuivant ces paroles du Sauveur: *Bienheureux ſont ceux qui ont le cœur net, parce qu'ils verront Dieu:* Car comme les rayons du Soleil brillent avec plus d'éclat dans un miroir pur & ſans tache; ainſi les ſplendeurs de la divine verité reluiſent plus parfaitement dans une ame pure & dégagée des vaines images des choſes du monde. Dieu ne voulut pas que David, quoy que ſi juſte & ſi ſaint, luy édifiaſt le temple où il devoit faire ſa demeure, parce que ce Roy avoit paſſé ſa vie dans la guerre & dans le tumulte; il reſerva cette faveur à ſon fils Salomon, qui fut un Prince pacifique, pour nous

Matth. 5.

2. Reg. 7.

apprendre qu'il prend plaiſir d'habiter dans un cœur paiſible & tranquille. C'eſt pour la meſme raiſon, que lors que cette ſuprême majeſté ſe fit voir à Elie en la montagne, ce ne fut pas au milieu des feux, des tempeſtes & des tremblemens de terre, mais dans une haleine de vent, douce & agreable; pour nous apprendre auſſi, que le cœur qui eſt dans le calme & exemt du trouble des paſſions, eſt le veritable ſejour de Dieu & ſon temple vivant.

§. 4.

Quatriéme moyen; du ſouvenir continuel de Dieu.

Il n'y a rien de ſi utile pour conſerver le cœur net que de faire une continuelle reflexion ſur la preſence de Dieu, & de l'avoir toûjours devant les yeux, non ſeulement au temps de la priere, mais en quelque temps & quelque lieu que ce ſoit. Il y en a beaucoup qui reſſemblent à des enfans, qui demeurent dans la modeſtie en la preſence de leur maiſtre, mais auſſi-toſt qu'ils l'ont perdu de vûë, ils retournent à leurs legeretez & à leurs emportemens de jeuneſſe. C'eſt un défaut dans lequel un ſerviteur de Dieu ne doit point tomber; il doit au contraire, s'étudier avec ſoin à conſerver le plus qu'il luy ſera poſſible, la ferveur qu'il a ſentie durant l'oraiſon, & s'entretenir des bonnes penſées que Dieu luy a données. Cette pratique eſtant continuée, ouvre le chemin pour arriver bien-toſt à une haute perfection. Agir autrement, c'eſt paſſer ſa vie en des projets & des deſſeins inutiles, ſans

jamais achever rien de ſolide, ny de conſiderable. C'eſt là cette bienheureuſe union de noſtre eſprit avec Dieu, dont les Saints ont fait tant d'eſtime, & qu'ils ont recherchée avec tant de ſoin, comme la fin de tous leurs exercices. C'eſt celle dont Dieu avoit favoriſé David, & dont il nous témoigne ſa joye en tant d'endroits de ſes Pſeaumes, lors qu'il dit, qu'il *avoit toûjours le Seigneur devant ſes yeux : qu'il penſoit toûjours à ſa ſainte Loy, & qu'il avoit continuellement ſes loüanges dans ſa bouche.* Ce qui fait voir, qu'encore que ce Monarque euſt un Royaume à gouverner, & que les affaires de la paix & de la guerre luy donnaſſent de longues occupations, neanmoins il eſtoit en repos parmy tant de ſollicitudes, & eſtoit ſeul avec Dieu au milieu de ſa Cour & de la multitude des affaires.

Pſal. 15. 33. & 118.

Vous devez donc tâcher auſſi d'avoir toûjours cette preſence & ce ſouvenir de Dieu; & pour ce ſujet vous n'avez qu'à conſiderer, qu'en effet & en verité il eſt preſent par tout, non ſeulement par ſa puiſſance, & par ſa preſence, mais auſſi par ſon eſſence. Le Roy eſt dans tout ſon eſtat par ſa puiſſance, il eſt dans ſon Palais par ſa preſence; mais par eſſence, il n'occupe pas plus de lieu que celuy où eſt ſon corps. Mais Dieu eſt par tout en toutes ces manieres, comme la Foy nous l'enſeigne, & il eſt aiſé de le prouver par cette raiſon. C'eſt Dieu qui ſans doute donne l'eſtre & la vie à toutes choſes : il eſt ſans doute leur principe & leur fin : & puis que par une conſequence neceſſaire, il faut que la cauſe ſoit jointe à ſon effet, ou par elle-meſme, ou par quelque vertu, ou quelque influence qui ſort

d'elle ; il eſt clair que puis que Dieu eſt la cauſe que toutes choſes ont leur eſtre, il eſt uny à toutes ces choſes, & leur donne l'eſtre qu'elles poſſedent, ce qu'il fait, non par quelque ſorte de puiſſance ou d'impreſſion, mais par ſoy-meſme.

Car la nature de Dieu n'admet point ces diſtinctions de choſes qui ſe trouvent dans les creatures. Tout ce qu'il y a en Dieu eſt Dieu, & par conſequent, où il y a quelque choſe de luy, il y eſt tout entier. Et puis que l'eſtre des choſes eſt ce qu'il y a en elles de plus intime & de plus effectif, il s'enſuit que Dieu eſt en elles plus intimement & plus réellement qu'elles-meſmes ne ſont en elles-meſmes. Eſt-ce donc une choſe ſi difficile d'avoir toûjours devant vos yeux celuy qui vous porte dans ſes bras, qui vous ſoûtient de ſes pieds, qui vous conduit par ſa providence, & celuy enfin en qui & par qui vous vivez ? Perſuadez-vous fortement, qu'il prend un ſoin continuel de voſtre ame, qu'il la conſerve dans l'eſtre qu'elle a, comme ſon createur & ſon conducteur, & que non content de l'aſſiſter & de la proteger en ces deux qualitez, il ſe rend de plus ſon juſtificateur, & la ſanctifie par ſes graces, par l'amour qu'il luy imprime & par les bons deſirs qu'il forme en elle. Faites donc enſorte que Dieu ſoit le témoin de toute voſtre vie, qu'il ſoit le compagnon de voſtre pelerinage ſur la terre. Donnez-luy part en toutes vos affaires ; implorez hardiment ſon ſecours dans tous vos dangers : Parlez à luy durant la nuit : Ne craignez pas d'interrompre voſtre ſommeil pour joüir de ce divin entretien, & élevez-vous à luy au matin, auſſi-toſt que vous aurez les yeux ouverts.

Regardez-le tantoſt comme Dieu, qui rend les Anges bienheureux dans le ciel : & tantoſt comme homme mortel, converſant avec les hommes ſur la terre ; Contemplez-le tantoſt dans le ſein de ſon Pere, & tantoſt entre les bras de ſa Mere : Faites le voyage d'Egypte avec luy, ſuivez-le au jardin des Olives, accompagnez-le au Calvaire, & ſur tout ne l'abandonnez jamais à la croix. Quand vous prendrez voſtre place à la table pour manger, ſouvenez-vous qu'on luy a fait goûter du fiel & du vinaigre ; & quand vous boirez, adorez ſon Sang précieux qui a coulé de ſon coſté, comme une fontaine. Quand vous irez-vous coucher, imaginez-vous que voſtre lit eſt la croix, & que voſtre oreiller eſt la couronne d'épines. Quand vous prendrez vos habits ou que vous les quitterez, penſez avec quelle inſolence le Sauveur fut dépoüillé, & reveſtu au jour de ſa Paſſion. C'eſt ainſi que vous pouvez ſuivre l'Agneau avec les ſaintes Vierges en quelque part qu'il aille, & ainſi vous pouvez vous rendre icy-bas les Diſciples de JESUS-CHRIST, ne vous ſeparant jamais de ſon adorable compagnie. Par tout où vous le trouverez, exprimez-luy les ſentimens de voſtre cœur, par des paroles humbles & amoureuſes : car c'eſt avec reſpect & avec cette tendreſſe, que vous devez traiter celuy pour qui vous eſtes obligez d'avoir beaucoup de crainte, à cauſe de ſa grande Majeſté, & à qui vous eſtes redevables de beaucoup d'amour, à cauſe de ſa bonté infinie.

Apoc. 14.

Ne vous relâchez point dans ce ſaint exercice, ſoit que vous entrepreniez quelque travail des mains, ſoit que vous ſoyez occupez en

des affaires temporelles ; car le Seigneur a donné cette capacité à noſtre cœur, qu'il peut ſe tourner vers luy en un inſtant, quoy que le corps ſoit employé à des œuvres exterieures. Et comme une Dame qui travaille à quelque ouvrage en la preſence d'une Reine, peut demeurer devant cette Princeſſe, avec toute la bienſéance & tout le reſpect qui eſt dû à ſa grandeur, ſans diſcontinuer ſon travail ; ainſi noſtre cœur peut s'occuper de Dieu, & donner en meſme temps toute l'application qui eſt neceſſaire à nos œuvres manuelles, ſans rien perdre de la reverence & de l'attention que demande la preſence de cette ſupréme Majeſté.

Et non ſeulement, lors que nous travaillons de nos mains, mais meſme lors que nous eſtudions ou que nous parlons d'affaires, nous pouvons nous dérober pour ainſi dire, à ces occupations, & faire un temple de noſtre cœur pour y adorer Dieu, & reprendre enſuite les affaires pour quelque temps, & retourner auſſi-toſt à Dieu. C'eſt ce qui nous eſt figuré dans l'Ecriture ſainte, par ces ſaints animaux que vid le Prophete Ezechiel, *qui alloient & retournoient ſur leurs pas auſſi viſte qu'un éclair* ; pour nous marquer la promtitude avec laquelle les hommes de pieté & d'oraiſon doivent retourner à Dieu, lors que quelque importante occaſion les a tirez de la retraite pour aſſiſter leurs freres. Que ſi nous tombons quelquefois dans la negligence, & que nous ne ſoyons pas aſſez prompts à retourner à Dieu, il faut alors preſſer noſtre cœur, & le picquer comme avec un aiguillon, par une vive & fervente attention, afin qu'il rentre dans ſon pre- *Ezech.* 1.

Pſal. 114. mier recüeillement, diſant avec le Prophete : *Retournez dans voſtre repos, ô mon ame, puiſque le Seigneur vous a fait tant de graces & de faveurs.*

Si ce ſoin & cette exactitude ſont d'une ſi grande utilité, pour ce qui eſt de la garde & de la preſervation de noſtre cœur, ils ne le ſont pas moins pour la conduite & le reglement de noſtre vie. Car par ce moyen nous avons toûjours devant nous comme un témoin & un juge de toutes nos paroles & de toutes nos actions ; ce qui nous oblige à demeurer toûjours dans un ſoin & dans une crainte continuelle de rien faire qui puiſſe offenſer les yeux de noſtre maiſtre qui nous regarde ; & ainſi nous employons tous nos efforts, afin que noſtre vie ſoit conforme à ce que demande de nous la raiſon & l'équité. Et c'eſt en cela que l'on remarque une notable difference entre ceux qui ſont parfaits & ceux qui ne le ſont pas ; parce que comme les parfaits ont toûjours le cœur dans le recüeillement, on ne voit auſſi dans leurs corps & dans tous leurs ſens, rien que de modeſte & de reglé : mais les autres n'ayant au dedans que la diſſipation, leur exterieur ne fait auſſi paroiſtre au dehors, que le déreglement. Tant il eſt vray, que comme l'ombre accompagne le corps, & en prend toutes les poſtures ; ainſi l'homme exterieur eſt comme l'ombre de l'homme interieur, qu'il le ſuit, qu'il l'imite & le repreſente en toutes ſes operations.

§. 5.

Cinquiéme moyen ; de faire des prieres courtes & ferventes, en tout temps & en tout lieu.

O qu'heureux ſont ceux qui peuvent garder fidellement tout ce que je viens d'enſeigner ! Mais comme ce grand bien n'eſt pas donné à tous, je diray pour ceux-là, que le meilleur remede qu'ils y puiſſent apporter, eſt de faire en tout temps & en tous lieux des prieres courtes & ferventes ; ainſi que le pratiquoient, au rapport de ſaint Auguſtin, les Solitaires de l'Egypte, afin d'entretenir & de conſerver toûjours la ferveur de leur devotion parmy leurs occupations ordinaires. *S. Aug. ep. ad Prob. c. 10. & ep. 121.*

Parmy les peuples qui habitent les païs froids, les uns ſe tiennent les journées entieres dans leurs poiſles pour éviter le froid ; & les autres qui n'ont pas cet avantage, tâchent de s'approcher ſouvent du feu, pour en tirer un peu de chaleur, & retourner auſſi-toſt à leurs ouvrages. C'eſt ainſi que ſe doivent conduire ceux qui ſont dans le deſſein de ſervir Dieu, puis qu'ils ſont encore engagez dans cette miſerable region du monde, où la charité eſt auſſi refroidie, que la malice a de force & de chaleur. C'eſt pourquoy ceux-là ſont veritablement heureux, qui peuvent demeurer toûjours dans ce lieu clos & échauffé, dont a parlé un Prophete, quand il a dit : *Il ſera comme l'homme qui eſt à couvert des vents, & qui ne craint point les tempeſtes :* mais quant à ceux qui ſont expoſez aux injures du *Iſay. 32.*

temps, qu'ils aillent au moins le plus ſouvent qu'il leur ſera poſſible à ce feu divin, afin d'en tirer quelque chaleur, qui leur donne moyen de ſe défendre des pluyes & des gelées de la region d'icy bas, en laquelle on ne void que froideur.

Ces prieres courtes & enflammées, ſervent beaucoup à produire cet effet; & on les nomme oraiſons jaculatoires, parce qu'elles ſont comme des fléches ardentes, tirées contre le cœur de Dieu, & par leſquelles les ames s'excitent & s'enflamment dans ſon amour.

Parmy toutes les prieres que l'Ecriture nous fournit, ou que l'Egliſe nous a données, rien n'eſt plus propre pour cette fin, que les Pſeaumes de David. Nous devons les étudier beaucoup, & tâcher de remplir noſtre memoire des plus beaux endroits qui s'y rencontrent en ſi grand nombre, afin de nous en ſervir pour élever noſtre cœur à Dieu, ſans dire toûjours les meſmes paroles qui pourroient à la fin donner du dégouſt, mais parlant conformément aux ſentimens & aux affections que le ſaint Eſprit excitera dans nos ames. Car l'on trouvera dequoy les exprimer toutes avec force & douceur dans ces celeſtes Cantiques. Si voſtre cœur ſe ſent touché du regret de ſes pechez, ſi vous vous reſolvez d'en demander pardon, & de les expier par la penitence, dites avec ce grand Roy: *Détournez vos yeux pour ne voir plus mes offenſes, & effacez tous mes pechez. Mon Dieu, créez un cœur pur en moy, & renouvellez au fonds de mon ame l'eſprit de juſtice & de pieté.* Si la multitude des bienfaits de Dieu vous excite à luy en rendre graces, dites: *O mon ame, beniſſez le*

Pſal. 50.

Seigneur, & que tout ce qui eſt en moy, beniſſe ſon ſaint nom. Beniſſez le Seigneur, ô mon ame, & n'oubliez jamais la grandeur & le nombre de ſes bienfaits. Pſal. 103.

Dites une autre fois, dans un vray ſentiment d'amour & de charité : *Que je vous aime, Seigneur, qui eſtes toute ma force. Le Seigneur eſt mon aſſurance, mon refuge & mon liberateur. O mon Dieu, & tout mon ſecours, j'eſpereray en vous. Comme un cerf deſire ardemment une fontaine d'eau vive, ainſi mon ame ſoupire aprés vous, ô mon Dieu. Mes larmes ſont devenuës mon pain & ma nourriture durant la nuit & durant le jour, pendant qu'on m'inſulte en me diſant à toute heure : Où eſt voſtre Dieu?* Pſal. 17. Pſal. 41.

Lors que le bonheur de la vie éternelle ſe preſentera aux yeux de voſtre ame, dites avec un deſir enflammé de la poſſeder : *Seigneur Dieu des armées, que vos tabernacles ſont aimables ! Mon ame tombe dans la défaillance par l'ardeur extrême avec laquelle elle ſouhaite d'entrer dans voſtre Palais.* Pſal. 83.

Saint Jerôme dit dans une de ſes Lettres, que les Peres qui habitoient les deſerts de l'Egypte reliſoient ſouvent ce verſet : *Qui me donnera des aiſles comme à la colombe, afin de voler & d'entrer dans le repos?* Pſal. 54.

Dites enfin dans un aveu ſincere de voſtre miſere, de la puiſſance de la grace divine & du beſoin que vous en avez : *Seigneur, preſtez l'oreille à ma voix, & faites-moy la grace d'exaucer ma priere, parce que je ſuis pauvre & miſerable.* Pſal. 85.

Caſſien dans ſes Conferences, recommande particulierement ce verſet, qui exprime la meſme affection : *O mon Dieu, venez à mon aide. Haſtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.* Pſal. 69.

Le temps meſme, les lieux où nous nous

trouvons, les affaires dont nous parlons ; les choſes que nous voyons & celles que nous entendons, nous peuvent eſtre autant de motifs pour nous élever à Dieu, & pour produire des affections tirées de la vûë ſimple de ces meſmes choſes. Car ſi nous aimons Dieu veritablement, nous le verrons en toutes choſes, & toutes choſes nous convieront à l'aimer & à le benir. Au matin, le chant des oiſeaux ; au ſoir, le ſilence & le repos de la nuit qui s'approche, nous excitent à le loüer. Quand nous prenons noſtre repas, la faveur qu'il nous fait de nous donner à manger ; à noſtre réveil, celle que nous avons reçûë de luy, d'avoir joüy d'un ſommeil tranquille, ne demandent-elles pas des actions de graces ? la beauté du ſoleil, des étoiles & des campagnes, ne nous repreſente-t-elle pas en meſme temps la beauté & la providence de Dieu ?

Les travaux auſquels les autres creatures ſont aſſujetties, nous font-ils pas voir la grace qu'il nous a faite de nous en avoir exemtez ? Quand l'horloge ſonne, ſouvenons-nous de l'heure de noſtre mort, & de celle en laquelle Dieu a voulu mourir pour nous, & diſons ces paroles que nous a enſeignées un ſaint homme : Benie ſoit l'heure en laquelle mon Seigneur JESUS-CHRIST eſt nay, & celle en laquelle il eſt mort pour moy. Saint Jerôme dans une de ſes Lettres, nous conſeille de faire ſur nous tres-ſouvent & en toutes rencontres, le ſigne de la croix ; ce qu'il eſt encore plus neceſſaire de pratiquer lors qu'il nous ſurvient quelque tentation, afin de chaſſer promptement toute mauvaiſe penſée de noſtre cœur. Il eſt auſſi tres-à-propos,

Ep. ad Demet. to. 1.

lors que nous propoſons de traiter de quelque affaire où il peut naiſtre des rencontres fâcheuſes, ou qui d'elle-meſme nous porte dans quelque ſorte de danger ; de nous munir auparavant des armes de la priere. Il eſt bon de faire la meſme choſe, lors que nous ſortons du logis, lors que nous avons à traiter de quelque choſe avec des perſonnes bizarres, ou touchant des occaſions délicates ; ou quand nous allons manger en compagnie : car dans ce repas, il eſt à craindre ou de manger avec excés & par gourmandiſe, ou que noſtre langue ne s'emporte à des paroles indiſcretes, dans la chaleur & la licence de la bonne chere. L'oraiſon eſt un grand remede, & un rempart tres-aſſuré contre tous ces inconveniens ; & ainſi toutes ces choſes nous fourniront des motifs pour traiter toûjours avec Dieu ; nous tirerons du profit de tout ; & toutes les rencontres de cette vie nous ſeront des occaſions de prier à toute heure. C'eſt là cet exercice continuel, auquel l'Apoſtre nous exhorte, quand il dit : *Tâchez, mes Freres, de vous entretenir toûjours avec Dieu au dedans de vous-meſmes, par des Pſeaumes, des Hymnes & des Cantiques ſpirituels. Chantez ainſi dans vos cœurs les loüanges de Dieu, & rendez luy graces au nom de* JESUS-CHRIST *pour tous les bienfaits que vous avez reçûs de ſa main.* *Coloſſ.* 3. *Epheſ.* 5.

Cette pratique n'eſt pas moins propre à exciter en nous la devotion, qu'à conſerver le cœur dans le recüeillement : parce que, pour parler ainſi, c'eſt mettre comme une ſentinelle à la porte de la maiſon, pour empeſcher qu'un autre que Dieu ne la puiſſe occuper. Cette conduite

eſt auſſi tres-utile, pour entretenir dans ſa chaleur cette meſme devotion ; c'eſt pourquoy ceux qui prennent ce ſoin, ſe recüeillent plus facilement au temps de la priere ; parce qu'ils ont fait la moitié du chemin, ayant déja mis leur cœur dans le ſilence & dans la devotion. Car d'où penſez-vous qu'il arrive, que quelques-uns ſont tranſportez de ferveur dés qu'ils ſe preſentent à l'oraiſon ; & que d'autres, aprés beaucoup de temps & de travail, peuvent à peine mettre leur eſprit dans le calme ? La cauſe la plus ordinaire eſt, parce que les uns entretiennent toûjours leur cœur dans la chaleur & dans le recüeillement, par le moyen de ces prieres courtes ; & les autres par leur negligence & par l'oubly de Dieu, le laiſſent tout froid & tout glacé : Et comme ceux qui cuiſent le pain, aprés avoir échauffé le four au matin, y jettent de temps en temps un peu de bois pour l'entretenir, parce que s'ils le laiſſoient refroidir, il faudroit beaucoup de temps & de travail pour le remettre en ſa premiere chaleur : Il faut de meſme que ceux qui font quelque eſtime de la ſolide devotion, ſoient tres-ſoigneux de conſerver dans leur cœur cette divine ardeur, s'ils ne veulent s'expoſer tous les jours à de nouvelles peines, lors qu'ils commencent leur oraiſon. Car la devotion, à l'égard de nos cœurs, eſt ce qu'eſt la chaleur à l'égard de l'eau, ou à l'égard du fer, qui eſt naturellement froid, & ne prend de la chaleur que par accident ; & ſi vous luy oſtez le feu qui l'échauffe, il reprend auſſi-toſt ſa qualité naturelle ; C'eſt pourquoy celuy qui veut l'avoir toûjours chaud, le tient toûjours dans la fournaiſe, ou on ne l'en retire

que pour un peu de temps, afin de luy conſerver cette chaleur étrangere; or l'on doit avoir le même ſoin & la meſme précaution à l'égard de noſtre cœur.

§. 6.

Sixiéme moyen; de la lecture des bons Livres.

La lecture des Livres de devotion eſt encore un moyen tres-efficace pour conſerver noſtre cœur dans la pureté & dans le recüeillement, parce que, ſelon ſaint Bernard, noſtre cœur eſt comme un moulin qui ne s'arreſte jamais, & qui reduit en farine tout ce que l'on y verſe; ſi on y met du froment, il rend du froment; ſi on y jette de l'orge, il rendra de l'orge. C'eſt pourquoy il faut l'occuper ſouvent dans la lecture des bons Livres, afin que les choſes qu'il aura lûës, luy eſtant toûjours preſentes, luy ſervent d'un entretien continuel. Et c'eſt pour ce ſujet, que ſaint Jerôme recommande ſi fort la lecture de l'Ecriture dans toutes ſes Epiſtres, & particuliérement dans celle qu'il écrit à la vierge Demetriade, où il dit d'abord: J'ay un conſeil tres-ſalutaire à vous donner, ô Vierge conſacrée à JESUS-CHRIST, & je ne puis vous le dire aſſez ſouvent. C'eſt que vous ne vous laſſiez jamais de lire l'Ecriture, que vous y mettiez tout vôtre cœur & tout voſtre amour, & que vous ne permettiez pas qu'il tombe de mauvaiſe ſemence dans une auſſi bonne terre qu'eſt celle de voſtre ame. Et à la fin de cette meſme Lettre: Je veux, dit ce Saint, finir par où j'ay commencé; car il me ſemble que je ne puis aſſez ſouvent vous

L. Med. c. 9.

Ep. ad Demet. c. 18.

„ redire une choſe ſi utile. Aimez l'Ecriture, & la „ ſageſſe vous aimera. Donnez-y toutes vos affe- „ ctions, & elle vous preſervera de tout mal. Ren- „ dez-vous familiere avec elle, & elle vous rem- „ plira d'honneur. Voilà ce que dit S. Jerôme, & je ne m'arreſte pas à vous declarer quelle doit eſtre cette lecture, ny comment vous devez vous y diſpoſer, en ayant ſuffiſamment parlé en un autre endroit.

§. 7.

Septiéme moyen ; de la garde des Sens.

Pour conſerver le cœur, il faut veiller ſoigneuſement à la garde des ſens, parce qu'ils ſont comme les portes par où les choſes entrent ; & ſi les portes ſont bien gardées, tout le reſte eſt en ſûreté. Il faut pour ce ſujet poſer une ſentinelle à nos yeux, une autre à nos oreilles, & une autre à noſtre bouche : car c'eſt par là que toutes les choſes du monde entrent dans noſtre ame, & par où elles en ſortent. De ſorte que pour avoir une veritable devotion, il faut devenir ſourd, aveugle, & muet, comme diſoient les Solitaires d'Egypte, afin que toutes les portes de nos ſens eſtant fermées, noſtre ame ſe trouve plus pure, plus nette, & plus diſpoſée à s'appliquer à la contemplation des choſes divines.

Caſſian. lib. 3. c. 31.

Mais comme nous ne pouvons pas eſtre toûjours dans la ſolitude, & que nous ſommes quelquefois obligez de voir & d'entendre beaucoup de choſes qui peuvent cauſer de la diſtraction, nous devons faire en ſorte que ces meſmes choſes ſe paſſent ſeulement au dehors à noſtre égard, ſans,

ſans que noſtre cœur en contracte aucune tache ny aucune ſoüillure. Il faut que le cœur d'un ſerviteur de Dieu ſoit ſemblable à une muraille peinte en huile, ou comme un vaiſſeau bien enduit de poix & de bitume, qui ſoûtient toute l'impetuoſité des vagues & des eaux, ſans en pouvoir eſtre offenſé au dedans. Ce fut peut-eſtre pour nous laiſſer une figure de cette conduite, que Dieu commanda ſi expreſſément à Noé d'enduire de toutes parts ſon arche de bitume, pour nous faire entendre que noſtre cœur eſt comme l'arche, & qu'eſtant bien clos & fermé, il peut demeurer ſec & en toute ſûreté, au milieu de la mer de ce ſiecle. Ceux qui tiennent leur cœur à couvert, ſont toûjours paiſibles dans le recüeillement & dans la devotion; mais ceux qui le laiſſent ouvert à tout vent, c'eſt à dire, qui ne font point ſcrupule d'y donner l'entrée aux affections & aux affaires du monde; ceux-là, dis-je, le payent cherement au temps de la priere, par la guerre importune que leur font leurs vaines penſées, & les imaginations qui les environnent. Quelle honte ſeroit-ce à une perſonne qui auroit à negocier avec un grand Seigneur, ſi les viandes groſſieres dont il auroit chargé ſon eſtomac avec excés, luy cauſoient de frequens rapports, & l'obligeoient ainſi d'interrompre ſouvent ſon entretien? C'eſt ce qui arrive à ceux qui repaiſſent leur eſprit d'affaires & de nouvelles; car à l'heure de l'oraiſon, en ce temps ſi precieux qui leur eſt donné pour parler à Dieu, l'odeur des oignons de l'Egypte les inquiete; c'eſt à dire, l'idée des choſes baſſes, dont leur cœur s'eſt remply, leur oſte la Gen. 6.

douceur qu'ils trouveroient en converſant avec Dieu.

Ces ſortes de perſonnes ne peuvent prétendre aucune part dans cet exercice de recüeillement, parce qu'ils ſont compris dans la malediction du grand Patriarche, quand il dit ;
Gen. 49. *Vous vous eſtes épanché comme l'eau, vous ne croiſtrez point.* Et comme leur cœur & leurs ſens ſont diſſipez dans les choſes exterieures, ils croiſſent d'autant moins au dedans, qu'ils ſe répandent davantage au dehors, & ils ſe rendent d'autant plus indignes de recevoir les divines conſolations, qu'ils ont pris plus de divertiſſe-
Exod. 5. ment à ſe promener dans la terre d'Egypte, pour n'y chercher que des pailles. Tels ſont ceux qui ſont curieux de voir de belles villes & de beaux palais, qui ſe plaiſent à voir des choſes agreables & à écoûter des nouvelles. Ces perſonnes retournent au logis, le cœur plein de vent & vuide de devotion. Et comme ils ont l'ame inconſtante & vagabonde, leur corps tient des qualitez de leur ame : A peine peuvent-ils s'arreſter en un lieu ; vous les voyez paſſer d'un endroit en un autre ; & lors qu'ils ne ſçavent plus de quel coſté tourner, ils vont où le vent les emporte, & cherchent de vaines recreations au dehors, parce qu'ils ont perdu le gouſt des ſolides plaiſirs qui les pourroient contenter au dedans. Souvent meſme il arrive, que dans ces courſes inutiles le diable leur dreſſe, comme à
Gen. 24. Dina, fille de Jacob, quelque piege dangereux, où ils perdent, non ſeulement la devotion & le recüeillement, mais auſſi l'innocence & la chaſteté. C'eſt pourquoy il faut d'abord renoncer

à tous ces égaremens, afin de pouvoir plus aiſément raſſembler en un toutes les forces de noſtre ame, & afin de nous trouver plus promts & plus vigoureux pour chercher le ſouverain bien, puis qu'il eſt écrit : *Quand le Seigneur voudra baſtir Jeruſalem, il raſſemblera tout ce qui eſtoit diſperſé en Iſraël.* Mais de tous ces ſens exterieurs, celuy qu'il faut moderer avec plus de ſoin, eſt la langue : car c'eſt par elle, dit S. Bernard, que le cœur ſe diſſipe plus facilement. C'eſt une choſe remarquable & digne de pitié tout enſemble, de voir combien aiſément tout le ſuc de la devotion ſe perd auſſi-toſt que l'on a permis à la bouche de parler avec excés, meſme des bonnes choſes. Comme les eaux de ſenteur & les eſſences perdent tout ce qu'elles ont d'agreable ſi les vaſes ne ſont pas bien fermez : De meſme le precieux parfum de la devotion s'évapore & demeure ſans force s'il n'y a point de garde à la langue ; c'eſt à dire, ſi on luy donne licence de s'eſtendre dans des diſcours inutiles. Prenez donc un grand ſoin de garder le ſilence ; & ſi vous ne pouvez éviter de parler quelquefois, & de traiter d'affaires, retournez le plus promtement que vous pourrez à l'arche, comme la colombe, de peur que les eaux du déluge, c'eſt à dire, le torrent des paroles ne vous entraiſne. Cette moderation eſt bien-ſeante & utile à toutes perſonnes, mais elle eſt plus neceſſaire aux femmes qu'aux hommes, & ſur tout aux filles, la pudeur eſtant leur plus riche ornement, & le ſilence, le conſervateur de leur chaſteté ; C'eſt pourquoy S. Ambroiſe leur adreſſe ces paroles : *Filles, prenez garde à vous, & que voſtre*

Pſal. 146.

Bern. de dup. cuſtod.

Gen. 8.

L. de Virg.

langue ne prenne jamais trop de liberté : Car souvent de bons discours passent pour un défaut en une fille.

§. 8.

Huitième moyen ; de la Solitude.

La solitude exterieure est aussi un moyen tres-excellent pour conserver nos sens & nostre cœur dans la pureté & dans le repos. Voicy comme saint Bonaventure en parle, écrivant à une » Religieuse : Pour s'appliquer à la contemplation » des choses divines avec quelque fruit, il n'y a » rien de plus utile que la solitude, parce qu'on » ne sçauroit bien prier où il y a du bruit & de « la confusion au dehors, & il est tres-difficile que » nous puissions voir & entendre beaucoup de » choses, sans que nostre cœur perde beaucoup » de sa pureté. C'est pourquoy taschez de de- » meurer toûjours dans le desert avec JESUS- » CHRIST ; c'est à dire, separez-vous le plus que » vous pourrez des compagnies, & demeurez seu- » le, si vous voulez voir Dieu, & devenir une » mesme chose avec luy. Fuyez toute sorte d'entre- » tiens, sur tout avec les personnes du siecle. Ne » cherchez point de nouvelles amitiez ny de nou- » velles devotions, prenez bien garde de ne rem- » plir point vos yeux ny vos oreilles, des vaines » images des choses du monde, & enfin abhorrez » comme du poison, tout ce qui peut troubler le » repos de vostre ame. Car il est certain, que ce n'a » pas esté sans beaucoup de raisons, que les saints » Peres ont autrefois quitté le monde, & se sont » jettez dans les deserts pour y trouver Dieu &

s'appliquer à la contemplation de ſes merveilles. «

Pour vous confirmer davantage dans cette « verité, écoûtez ces paroles de ſaint Bernard : « *Serm. 40. in Cant. Hier. Th.* Si vous eſtes veritablement touchez des inſpi- « rations du ſaint Eſprit, & ſi vous tâchez par « des deſirs ardens, de rendre voſtre ame l'épou- « ſe de JESUS-CHRIST, aſſeyez-vous avec le « Prophete dans la ſolitude, puis que déja vous « vous eſtes élevez au deſſus de vous-meſmes, lors « que vous avez ſouhaité d'eſtre une meſme choſe « avec le Seigneur des Anges. Ne vous ſemble-t-il « pas, que c'eſt vous relever infiniment au deſſus « de vous, que de vous approcher de Dieu, & « vous faire un meſme eſprit avec luy ? Retirez « vous donc au deſert, comme la tourterelle, & « ne vous ſouciez plus de la compagnie des hom- « mes ; au contraire, faites tout ce qui ſera en vô- « tre pouvoir, pour oublier voſtre païs & la mai- « ſon de voſtre Pere, afin que le Roy conçoive « *Pſal. 44.* de l'amour pour voſtre beauté. O ame ſainte, « tâchez d'eſtre toûjours ſeule, afin de vous con- « ſerver pour celuy que vous avez choiſi ſeul en- « tre toutes choſes. Fuyez les places publiques, « fuyez meſme vos domeſtiques & vos familiers, « éloignez-vous de vos amis & de vos ennemis, & « meſme des perſonnes qui ſont deſtinées à voſtre « ſervice. Ne ſçavez-vous pas que vous avez un « époux, qui eſt la pudeur meſme, & qui ne vous « favoriſera jamais de ſes careſſes en la preſen- « ce des autres ? Separez-vous donc de toute « compagnie, & ne vous en ſeparez pas de corps « ſeulement, mais de cœur & d'intention, & par « le motif d'une devotion fervente. Dieu eſt eſprit « & n'a point de corps : Ainſi il prefere dans les «

» ſiens, la ſolitude ſpirituelle à la ſolitude corpo-
» relle, quoy que cette derniere ſoit utile en ſon
» temps, c'eſt à dire, quand l'heure de l'oraiſon
» s'approche. Et un peu plus bas, ce Saint ajoûte:
» Vous ſerez ſeuls ſi vous ne vous occupez pas de
Ibid. » penſées terreſtres & mondaines, ſi vous ne vous
» ſouhaitez point les biens preſens, ſi vous mépri-
» ſez les choſes que le monde admire, & ſi vous
» avez du dégouſt de ce qui luy eſt agreable; ſi
» vous eſtes ennemis des diſputes, ſi vous ne vous
» affligez point de la perte des biens temporels, &
» ſi vous oubliez les injures: Sans cela, quand
» vous ſeriez effectivement ſeuls, vous ne l'eſtes
» point en verité. Vous voyez donc que vous pou-
» vez eſtre ſeuls au milieu de beaucoup de mon-
» de, & que vous pouvez eſtre en tres-mauvaiſe
» compagnie, quoy que vous ſoyez ſeuls. Ainſi
» eſtant ſeuls vous pouvez eſtre parmy tous vos
» freres; & ſur tout, gardez-vous comme d'un
» dangereux écueil, de rechercher curieuſement
» la vie de perſonne, ny de juger temerairement
» des actions des autres.

Il faut donc pour vivre ſelon ces maximes, que ceux qui aſpirent à la veritable devotion, aiment la ſolitude interieure, & ne negligent pas l'exterieure, puis qu'il eſt certain qu'elles s'entr'aident & ſe ſecourent mutuellement. Il eſt écrit de l'Abbé Arſene, qu'il entendit une voix du ciel, qui luy dit: Fuyez, gardez le ſilence, & tenez-vous en repos. Imaginez-vous que vous entendez cette voix, & trouvez moyen de vous dégager de toutes compagnies, d'entretiens, de viſites & de complimens, meſme à l'égard de vos amis & de vos parens, ſi ce n'eſt

que la charité ou la neceſſité vous y oblige. Soyez bien aiſes d'eſtre toûjours ſeuls, de converſer dans vous-meſmes, & de paſſer voſtre vie avec vous ſeuls: car ainſi vous la paſſerez avec Dieu, qui eſt l'amy de la ſolitude.

Et que perſonne ne s'imagine que cette ſorte de vie ſoit fâcheuſe & melancolique, puis qu'en effet la joye qu'elle donne, ſurpaſſe d'autant plus le plaiſir de toutes les autres ſortes de vie, que la compagnie de Dieu a plus de douceur & plus de charmes que celle des hommes. Saint Jerôme diſoit admirablement : Que chacun en penſe ce qu'il luy plaira : puis qu'en ce monde les gouſts ſont differens : mais pour moy, je vous puis aſſurer, que la ville m'eſt une priſon, & la ſolitude un paradis. En effet, ſi l'on peut rencontrer un paradis en cette vie, peut-il eſtre autre que ce que Dieu promet à une ame pure & fidelle, lors qu'il dit par la bouche du Prophete Oſée : *Je luy donneray du lait de mes mammelles, je la remeneray dans la ſolitude, je parleray à ſon cœur*, c'eſt à dire, je luy feray entendre des paroles qui la raviront, *je la mettray en des vignes délicieuſes, je luy feray preſent de la vallée d'Achor ; afin de luy ouvrir le chemin de l'eſperance, & là elle chantera des Cantiques de joye, pareils à ceux dont elle ſe conſoloit au temps de ſa jeuneſſe & au temps qu'elle ſortit de la terre d'Egypte.* Quels ſont ces Cantiques, ſinon les plaiſirs d'une ame nouvellement ſortie du trouble & de l'agitation du monde, & les loüanges qu'elle donne à ſon Createur, de ce qu'elle ſe ſent croiſtre en ſon amour, & de ce qu'elle reprend par ſa grace, une jeuneſſe ſpirituel-

Epiſt. ad Ruſt. Monach.

Oſée 2.

le & toute bruſlante de devotion & de ferveur ? C'eſt donc dans la ſolitude, c'eſt dans la vallée d'*Achor* que l'on chante ces agreables Cantiques. *Achor* en la langue ſainte ſignifie *trouble, afflictions* & par là, le ſaint Eſprit nous marque les heureux effets de l'humilité & de la contrition, puis que c'eſt cette vallée qui ouvre le chemin de l'eſperance à nos ames ; c'eſt où elles reçoivent le pardon de leurs pechez, où elles loüent le Seigneur par leurs chanſons, où elles le beniſſent de ce qu'il a voulu employer ſa puiſſante main pour les tirer du monde & pour les remettre dans l'innocence par l'oubly de leurs fautes. Voilà quelle eſt la recompenſe que Dieu promet à ceux qui embraſſent les travaux & les peines de la vie ſolitaire.

Enfin la ſolitude n'eſt pas ſeulement propre pour conſerver la devotion, elle eſt utile generalement à toutes les vertus, puis qu'elle retranche les occaſions de pecher, qui ſont preſque inévitables dans la converſation, & principalement les pechez de la langue, qui vont à l'infiny. Ce qui a fait dire à un Philoſophe, que celuy qui veut garder l'innocence, doit chercher la ſolitude & la retraite. *Senec.*

§. 9.

Neuviéme moyen ; de regler ſes heures & ſon temps pour prier.

Toutes les choſes que nous vous avons repreſentées juſqu'icy, ſervent principalement à la garde du cœur, qui eſt un moyen qui aide, non ſeulement à bien prier, mais auſſi à s'avancer

dans toutes les autres vertus. Mais celles que nous allons marquer, touchent de plus prés la vertu particuliere de devotion, à laquelle mon principal but eſt de vous porter. La premiere donc, à laquelle je vous ſouhaiterois fidelles, ſeroit d'avoir chaque jour certains temps reglez pour prier, & pour converſer avec Dieu dans le ſecret. Le Prophete Daniel, comme nous apprend l'Ecriture, fléchiſſoit les genoux trois fois le jour devant le Seigneur; & ouvrant les fenêtres de ſa chambre, du coſté qui regardoit Jeruſalem, il faiſoit ſa priere à Dieu. Le Roy David, comme il le témoigne dans pluſieurs Pſeaumes, abandonnoit ſon repos au milieu de la nuit, & ſe levoit de grand matin pour loüer Dieu, & pour contempler ſes merveilles. En l'un de ſes divins Cantiques, il avouë qu'il ſe retiroit ſept fois le jour pour loüer le Seigneur: D'où eſt venuë la couſtume que l'Egliſe a priſe de diviſer les loüanges qu'elle rend à Dieu en ſept heures du jour, qu'elle a nommées Canoniales. Saint Luc nous apprend, qu'au commencement de l'Egliſe, les Fidelles demeuroient en priere dans le Temple durant tout le matin, que le ſoir ils retournoient dans leurs maiſons, où ils recevoient la ſacrée Communion avec joye & allegreſſe de cœur, & qu'ainſi on les voyoit toûjours remplis des conſolations du ſaint Eſprit. Pline décrivant à l'Empereur Trajan les mœurs des ſucceſſeurs de ces premiers Chreſtiens, dit que c'eſtoient des gens ſans vices, qui ne donnoient ſujet de plainte à perſonne, & qu'on ne trouvoit en eux rien à reprendre, ſinon qu'ils ſe levoient fort matin pour chanter des Hymnes en

Daniel. 6.

Pſal. 118.

Act. 2.

l'honneur d'un certain homme nommé Chriſt, qui avoit eſté crucifié dans la Paleſtine : Et en general dans toutes les Hiſtoires des Saints, nous voyons qu'ils veilloient toutes les nuits, & qu'ils en employoient la plus grande partie aux exercices de la priere, de la lecture, & de la contemplation, ſuivant cette exhortation de David. *Levez vos mains durant la nuit, devant le Sanctuaire, & beniſſez le Seigneur.* Et pour finir par un exemple qui nous doit toucher plus que tous les autres, le Sauveur du monde meſme, comme les Evangeliſtes le rapportent, aprés avoir conſumé le jour à preſcher, à guerir les malades, & à faire des miracles, paſſoit la nuit entiere dans la priere.

Pſal. 133. *Marc.* 6. *Luc.* 6. *Joan.* 8.

Cette conduite ne regarde pas ſeulement les perſonnes qui ſont renfermées dans les Monaſteres, comme pluſieurs ſe l'imaginent, mais elle eſt auſſi neceſſaire à tous ceux qui ont un veritable deſir de plaire à Dieu, & de tendre à la perfection. Voicy comme ſaint Jerôme en parle dans l'une de ſes Lettres, à une illuſtre Dame nommée Celaucie. *Il faut qu'en donnant le ſoin neceſſaire aux affaires de voſtre maiſon, vous donniez auſſi à voſtre ame le temps qui luy eſt neceſſaire pour prier & vous recueillir. Ainſi je vous conſeille d'avoir un Oratoire en quelque lieu un peu écarté & éloigné du tumulte, & du bruit de vos domeſtiques, où vous puiſſiez comme dans un port ſûr & tranquille, vous mettre à l'abry de la tempeſte & de l'agitation que donnent les ſoins & les affaires du ſiecle. Vous ne devez faire autre choſe dans cette retraite, que vous employer à la lecture de l'Ecriture ſainte, à une continuelle oraiſon, & à une medita-*

tion profonde des choſes de l'avenir, afin que vous puiſſiez dans ce ſaint exercice reparer tant de temps perdu, & tant de vaines occupations, qu'il eſt preſque impoſſible d'éviter dans le commerce du monde. Ce que je ne vous dis pas pour vous retirer d'auprés des voſtres, mais ſeulement afin que vous appreniez par ce moyen à les bien conduire, & à ſatisfaire ſagement & ſaintement aux devoirs auſquels voſtre condition vous oblige.

Que ſi vous me demandez combien de fois chaque jour vous devez vous recüeillir pour penſer à Dieu, & à vous-meſme, je vous diray qu'on ne peut pas preſcrire en cela une regle certaine, parce que tous n'ont pas la meſme condition, les meſmes emplois, ny les meſmes diſpoſitions. Mais je vous feray ſeulement ſouvenir qu'en l'ancienne Loy, on celebroit tous les jours deux Sacrifices qui eſtoient religieuſement obſervez, l'un au matin, & l'autre au ſoir. Tout Chreſtien doit offrir ces ſacrifices en eſprit, au moins deux fois le jour, & prendre ces deux temps, du ſoir & du matin, pour celebrer les loüanges de Dieu & invoquer ſon ſaint Nom. *Exod.* 29.

Si nous donnons deux fois le jour à noſtre corps ce qui luy eſt neceſſaire pour le nourrir; à combien plus forte raiſon devons-nous fournir autant de fois à noſtre ame la nourriture qui la ſouſtient, puis qu'eſtant d'une condition plus relevée que noſtre corps, il n'eſt pas juſte que nous la negligions; & que n'ayant pas moins de beſoin de ſa propre nourriture que le corps, il y auroit du danger, & de la dureté à l'en priver? Car en effet comme le corps ne ſe peut paſſer de viandes, parce que la chaleur naturelle conſume

continuellement ſes forces, & ſa ſubſtance, & qu'ainſi il faut que ce qui eſt détruit d'un coſté, ſe repare de l'autre: De meſme l'ame ayant continuellement dans ſoy une autre chaleur funeſte, c'eſt à dire, la concupiſcence & les inclinations malignes de l'appetit ſenſuel, qui nous détournent du bien, & nous portent ſans ceſſe au mal; il arrive de là que la devotion nous eſt ſi utile, & qu'il nous importe ſi fort d'en produire divers actes tous les jours, afin de rétablir par ſon moyen les ruïnes que nous cauſe cette malheureuſe chaleur, que la concupiſcence allume en nous.

Nous ſçavons d'ailleurs que la nature humaine a eſté ſi étrangement corrompuë par le peché, & ſi attachée aux choſes de la terre, que c'eſt là où ſes inclinations ſe portent continuellement.

Sap. 9. *Le corps qui eſt ſujet à la corruption*, dit le Sage, *appeſantit l'ame & l'emporte avec ſoy; & cette demeure terreſtre abbat l'eſprit qui ſe porteroit ſans elle à beaucoup de bonnes penſées.* Ainſi comme pour ſe ſervir d'une horloge, il faut monter les poids deux fois le jour, parce que peu à peu leur peſanteur les attire en bas: De meſme, quiconque veut que ſon ame ſoit reglée, doit avoir ſoin de la conduire, & de monter, pour ainſi dire, ſes poids au matin & au ſoir, puis que noſtre nature par une inclination malheureuſe, les attire toûjours vers la terre. O combien éprouvent cela tous les jours, ceux qui s'appliquent à l'oraiſon! Combien de fois nous paroiſt-il, aprés avoir finy la priere du matin, que noſtre ame eſt élevée juſqu'au ciel, que noſtre entendement & noſtre volonté y ſont fermement attachez, & que nous avons perdu de vûë toutes les choſes

du monde ! Mais quand nous avons enſuite repris le train de nos affaires, que nous ſommes rentrez dans le commerce des hommes, & que le ſoir nous recommençons à faire quelque reflexion ſur nous-meſmes, alors nous trouvons que les poids de l'horloge ſont à terre, c'eſt à dire, que noſtre eſprit eſt auſſi peſant & auſſi accablé des ſoins & des affections terreſtres, que s'il ne s'eſtoit jamais élevé vers le ciel. Voilà quelle eſt noſtre fragilité ; & comme elle eſt continuelle en cette vie, il faut uſer d'une attention & d'une exactitude continuelle pour veiller ſur nous-meſmes.

Ce n'eſt pourtant pas que je vous propoſe cette conduite comme une choſe abſolument neceſſaire, & comme une tâche de laquelle il faille s'acquiter bien ou mal. Mais c'eſt pour vous convier ſeulement, comme vos maux ſont continuels, de vous approcher tous les jours du ſouverain Medecin qui les peut guerir. Que ceux donc, qui n'ont pas le temps, ou la liberté de ſe recüeillir deux fois le jour, tâchent de ſe mettre devant Dieu au moins une fois : Et s'il s'en trouve qui ne puiſſent meſme le faire une ſeule fois, je ne ſçay preſque quel conſeil leur donner, ſinon qu'ils ayent recours à ces prieres courtes & ferventes, dont nous avons déja parlé. On peut les avoir à la bouche & dans le cœur, au milieu des affaires & des occupations : & j'ay vû quelques bonnes ames ſe ſoûtenir par cette voye, parce que les infirmitez, où leur condition les engageoit, ne leur permettoient pas de faire de plus longues prieres. Quoy qu'aprés tout, il ſoit aſſez difficile que l'on perſevere long-temps, ny que

ces courtes prieres ayent toute la force & toute l'efficace que nous deſirons, quand le principal fondement leur manque, c'eſt à dire, quand elles ne ſont pas appuyées par une longue & profonde oraiſon.

§. 10.

Dixiéme moyen ; de la fermeté & de la perſeverance dans les bons exercices.

Mais il eſt tres-important de remarquer icy, qu'afin de tirer quelque fruit conſiderable de ces exercices, il les faut continuer avec perſéverance, ſans jamais ſe relâcher. Car il y a des perſonnes, dont les reſolutions n'ont point de ſuite, & qui comme cette fabuleuſe Penelopé, font & défont leur toile en meſme temps. Il ſemble durant trois ou quatre jours, qu'elles prennent à cœur de ſervir Dieu, mais enſuite elles ſe negligent de telle ſorte, que quand elles veulent rentrer dans leurs exercices, elles ſe trouvent auſſi froides, que ſi elles n'avoient jamais appris ce que c'eſt que l'oraiſon. Elle ſe propoſent alors de faire de nouveaux efforts, elles reprennent comme elles peuvent leur premiere maniere de prier ; & s'eſtant avancées juſqu'à quelque degré, ou elles ſont rebutées du travail qu'il faut employer pour paſſer plus avant, ou ſe perſuadant que c'eſt aſſez, elles ſe flatent de leur bonheur, & tombent dans la pareſſe : Ainſi elles ſe trouvent auſſi novices dans le ſervice de Dieu, que le premier jour qu'elles en conçûrent la penſée. Toute leur vie ſe paſſe à baſtir & à détruire leur ouvrage : & elles reſſemblent à ce miſerable Syſiphe, qui tra-

vailloit inutilement à porter une pierre ſur une montagne ; parce que lors qu'il l'avoit preſque montée avec beaucoup de peine, elle luy échapoit des mains, & retomboit toûjours en bas. *Virgil. Æneid. lib. 6.*

Ces perſonnes s'imaginent que c'eſt peu de choſe que de laiſſer l'oraiſon, & leurs autres exercices, pour des rencontres d'affaires de legere importance ; mais l'experience m'a fait remarquer, à leur grand malheur, que ſouvent ne penſant quitter l'oraiſon que pour trois ou quatre jours, ils s'en privent pour toute leur vie : parce que quand ils ſe reſolvent de reprendre leurs premiers exercices, ou ils en trouvent le chemin plus difficile, ou ils le trouvent entierement fermé ; & ſe ſentant ainſi rebutez, ils retournent facilement à leurs vieilles habitudes & aux déreglemens de la vie paſſée. Car, pour dire la verité, un homme ſans oraiſon & ſans exercices ſpirituels, reſſemble à Samſon aprés avoir perdu ſes cheveux ; c'eſt à dire, qu'il ſe trouve alors ſans force, qu'il devient infirme comme les autres hommes, & court grand danger de devenir, comme Samſon, la proye de ſes ennemis. *Judic. 16.*

C'eſt pourquoy il faut eſtre fort ponctuel dans ces exercices, parce que le bon ordre de noſtre vie dépend de la fidelité avec laquelle nous les pratiquons. Voyez la conſtance invariable que gardent les corps celeſtes dans leurs mouvemens. On n'y a jamais remarqué le moindre changement depuis qu'ils ont eſté créez ; parce que comme leurs aſpects & leurs influences ſont les cauſes du bel ordre de ce monde, il falloit qu'il ſe rencontraſt en eux une immortalité merveilleuſe, afin de maintenir dans leurs corps ſublunaires cet

ordre immuable, qui rend le monde ſi regulier. Il en eſt de meſme de ces exercices que je vous recommande avec tant de ſoin; & comme l'on ſçait par l'experience, qu'en les obſervant fidellement, on vit d'une vie toute reglée & toute ſainte, on ne peut apporter aſſez de diligence pour cultiver ce qui eſt la cauſe d'un ſi grand bien.

Dan. 6. Voyez la fermeté inébranlable avec laquelle Daniel obſervoit ces trois temps de la priere, dont nous avons déja parlé, puiſque ny la crainte de la mort, ny les conſpirations de ſes ennemis, ne furent pas aſſez puiſſantes pour luy faire changer cette ſainte couſtume, & qu'il aima mieux s'expoſer à perdre la vie, qu'à perdre ſon oraiſon. Ainſi toute perſonne qui a de la pieté, doit ſe perſuader que c'eſt une choſe ſi importante que de s'approcher de Dieu, & de luy parler aux heures qu'on a reſolu de luy donner, qu'il vaut mieux manquer aux autres affaires qui ne le regardent pas, qu'à ce devoir que JESUS-CHRIST *Matth. 18.* nous a ſi étroitement recommandé. Imitons la prudence du ſerpent, qui ne ſe ſoucie pas d'expoſer tout ſon corps aux bleſſures & aux coups, pourvû qu'il ſauve ſa teſte; & abandonnons ce qui eſt de petite importance, pour conſerver ce *Gen. 33.* qui n'a point de prix. Imitons Jacob, qui retournant de Meſopotamie, & allant au devant de ſon frere Eſaü, dont il redoutoit la colere, par une ſage conduite envoya devant ſes troupeaux, ſes domeſtiques, & ce qu'il craignoit le moins de perdre, faiſant marcher les derniers de tous, Rachel & Joſeph, qu'il aimoit plus que tout le reſte, aimant mieux hazarder tout afin de conſerver ſon

épouſe

épouſe & ſon fils, qui eſtoient les plus precieux de ſes biens. Ames chreſtiennes, vous devez conſerver avec ſoin une Rachel & un Joſeph; Rachel marque la vie contemplative, & Joſeph eſt ce fils ſpirituel qui eſt engendré d'elle, c'eſt à dire, l'innocence & la pureté. Ce treſor eſt ſi digne de voſtre eſtime & de voſtre amour, que vous devez vous reſoudre à la privation ou à la perte de tous les biens temporels, plûtoſt que de le riſquer. Ainſi, mes Freres, arrive ce qui pourra du reſte, pourvû que Rachel & que Joſeph ſoient en ſûreté. Ne faites pas comme ceux qui mettent l'oraiſon, les ſaints exercices, & les autres occupations qui honorent Dieu, au rang des choſes qui ſe peuvent faire quand on a du temps de reſte, & qui à chaque occaſion qui ſe preſente où il y a du gain à faire ou de la perte à éviter, laiſſent aiſément le ſpirituel pour ſonger au temporel.

Je connois une perſonne de vertu, ſi fidelle en cela, qu'entendant ſonner l'heure qu'elle s'eſt propoſée pour ſe recüeillir, elle quitte tout en ce moment, à l'exemple de ces anciens Peres du deſert dont parle Caſſien, juſques à laiſſer imparfaite une Lettre qu'elle auroit commencé de former ſur le papier. Et une autre fois entretenant un Religieux, dont la converſation luy eſtoit tres-agreable, & entendant encore l'horloge, elle ſe retira ſans luy donner le temps d'achever ſon diſcours, diſant: Si pour ſatisfaire au plaiſir que je reçois de vous entendre, j'omets mon exercice ordinaire, je le laiſſeray une autre fois pour d'autres occaſions qui n'arrivent que trop le long du jour; & ainſi je commettray tous les *Lib. 4. Coll. 10.*

jours mille fautes. La meſme choſe m'eſt arrivée avec la meſme perſonne, & je ſuis aſſuré par la connoiſſance que j'ay de ſes autres rares qualitez, que la vanité n'avoit nulle part en ſon action, & que Dieu beniſſoit tellement ſes ſoins, qu'à peine en toute une année manquoit-elle trois fois à s'acquitter de ſes exercices. Quoy que je vous propoſe cette bonne Ame pour vous ſervir d'exemple, & pour encourager les lâches, je ne puis me reſoudre à vous dire les fruits admirables qu'elle recüeillit de ſa perſeverance : parce que nous ſommes en un temps ſi miſerable & ſi plein d'envie, qu'il ne nous eſt pas permis de donner aux perſonnes vivantes, les loüanges qu'elles meritent, comme nous voyons que beaucoup de Saints l'ont fait autrefois.

Saint Bonaventure dit que cette perſeverance dans l'oraiſon & dans le reglement de la vie, eſt la choſe du monde qui nous fait plûtoſt arriver au comble de la perfection ; car pour peu de chemin que faſſe le voyageur, s'il marche tous les jours, il arrive enfin au lieu qu'il deſire. Mais ſi l'on manque de cœur, & qu'on s'arreſte à chaque pas, c'eſt tous les jours à recommencer, & toute la vie ſe paſſe ſans pouvoir achever le voyage qu'on s'eſt propoſé. Que s'il ſe rencontroit des occaſions ſi importantes, comme il eſt malaiſé de les éviter durant cette vie, qu'elles vous obligeaſſent d'interrompre le cours de voſtre oraiſon, faites en ſorte que vous ne perdiez jamais de vûë le guide qui vous conduit ; c'eſt à dire, la preſence de Dieu, de peur que vous ne vous égariez dans le chemin. Si meſme, à cauſe de la foibleſſe humaine, il vous arrivoit quelque chu-

te, ou que la force vous manquaſt, ne vous rebutez pas, & ne perdez ny le courage ny l'eſperance : Quand meſme vous tomberiez mille fois le jour, tâchez de vous relever autant de fois : Renoüez voſtre fil où il s'eſt rompu, ſans en reprendre un nouveau ; & ainſi vous acheverez promtement voſtre ouvrage.

Ce n'eſt pas aſſez d'eſtre conſtant & perſeverant en ces exercices, il le faut eſtre encore dans la maniere de les faire. Car il y en a quelques-uns qui ne manquent point de ſe mettre tous les jours devant Dieu pour prier : mais c'eſt pour prendre tous les jours de nouveaux deſſeins & de nouveaux conſeils ; ils choiſiſſent aujourd'huy un chemin, demain un autre ; ils changent de but chaque jour, & ne s'arreſtent ſur nul ſujet avec poids & avec fermeté. Tantoſt ils commencent par la Paſſion ; une autre fois ils la laiſſent, & prennent d'autres meditations & d'autres exercices. Quelquefois ils s'élevent juſques au ciel, & laiſſant icy-bas l'humanité ſacrée de JESUS-CHRIST, ils prennent leur vol juſqu'à la Divinité. Une autre fois ils laiſſent tous ces ſujets, & s'occupent du ſouvenir de leurs pechez : & ainſi, comme ils ne font rien qui ſoit ſuivy, il ne faut pas s'eſtonner s'ils n'arrivent pas à la fin qu'ils ont prétenduë, & à laquelle il ne leur euſt pas eſté malaiſé de parvenir, s'ils euſſent toûjours marché dans un meſme chemin, encore que ce ne fuſt pas le plus droit. Il arrive à ces inconſtans comme à de jeunes chiens de chaſſe, qui voulant courir tous les liévres qui ſe levent devant eux, n'en arreſtent aucun. Un arbre qui eſt ſouvent tranſplanté ne profite qu'avec peine,

il eſt difficile de guerir une playe, à laquelle on applique tous les jours de differens remedes.

Puis donc qu'il y a tant de divers chemins pour aller à Dieu, & tant de conſiderations pour s'élever à luy, que chacun regarde celle qui répond davantage à ſon deſſein, & où il trouve plus de gouſt & plus de fruit, & tâche de s'attacher fermement à celle-là; car c'eſt celle qui ſans doute eſt la meilleure pour luy. Mais qu'il ſe garde auſſi d'une erreur dans laquelle tombent beaucoup de perſonnes, qui pour avoir ſuivy un chemin, par le moyen duquel ils ont trouvé Dieu, veulent qu'il n'y en ait pas d'autres. Ceux-là ſe trompent beaucoup; les voyes pour aller à Dieu ſont en grand nombre; & le ſaint Eſprit, qui eſt noſtre guide dans ce chemin, conduit chacun de nous par la voye qu'il juge nous eſtre la plus propre & la plus avantageuſe.

§. II.

Onziéme moyen; du temps, du lieu, & des autres circonſtances convenables pour bien prier.

Le temps, le lieu, la ſituation du corps, & pluſieurs autres circonſtances contribuënt auſſi beaucoup à bien prier. On connoiſt par experience que ces choſes ſervent au recüeillement, & à exciter de la devotion, ſur tout dans ceux qui commencent, qui n'eſtant pas encore tout-à-fait ſpirituels, ont plus beſoin de ces ſortes de choſes corporelles pour élever leur cœur à Dieu.

Entre tous les temps, celuy de la nuit eſt le plus propre pour prier. Saint Bernard en parle

ainſi dans l'un de ſes Sermons : Le temps le plus « *Serm. 8.*
tranquille & le plus paiſible eſt le plus propre « *in Cant.*
pour la priere, ſur tout lors que la nuit met tou- «
tes choſes dans le ſilence. C'eſt en ce temps plus «
qu'en tout autre, que l'on fait l'oraiſon plus pu- «
re, & moins ſujette à eſtre divertie. *Levez-vous*, «
dit un Prophete, *au commencement des veilles de* «
la nuit, & répandez voſtre cœur comme de l'eau «
devant la majeſté de Dieu. Que cette oraiſon eſt «
ſincere & accompagnée de ſûreté, qui n'a pour «
témoins que les yeux de Dieu, & que noſtre «
bon Ange qui prend le ſoin de la preſenter de- «
vant l'Autel de noſtre Souverain ! Qu'elle eſt «
pure & tranquille, lors qu'il n'y a ny bruit ny «
tumulte au dehors, qui trouble ſon attention ! «
Qu'elle eſt chaſte, lors que nulle penſée terreſtre «
ne la ſalit, que nul œil curieux ne la regarde, que «
nulles loüanges & nulles flatteries ne peuvent luy «
donner de la vanité ! C'eſt pourquoy l'Epouſe « *Cant. 3.*
avec autant de prudence que de pudeur, deman- «
doit le ſecret de la nuit & de la couche, lors «
qu'elle vouloit prier & chercher Dieu. «

Pour ceux qui ne peuvent ſe lever au milieu de la nuit, qu'ils tâchent de ménager quelque temps conſiderable au matin, puis que ſuivant l'inſtruction du Sage, *il faut ſe lever devant le ſoleil, pour celebrer les loüanges du Seigneur.* *Sap. 6.*
Les enfans d'Iſraël ſe levoient de grand matin pour recüeillir cette manne délicieuſe qui contenoit en ſoy toute ſorte de douceurs. Le Sauveur, dit l'Evangile, ſortoit de grand matin, pour aller prier ſur la montagne. David quittoit ſon lit avant le jour pour penſer à Dieu, & contempler ſes grandeurs. Le Sage en parlant de *Exod. 16.* *Luc. 6.* *Joan. 8.* *Pſal. 62.* *Eccl. 39.*

l'homme juſte dit, *qu'il élevera ſon cœur vers celuy qui l'a creé, & que dés le matin il fera ſa priere en ſa preſence.* C'eſt au matin qu'avec la roſée du ciel la grace du ſaint Eſprit tombe ſur ceux qui ſe levent de bonne heure pour ſervir Dieu; & c'eſt par la fraiſcheur de cette pluye divine qu'ils ſe défendent des ardeurs du ſoleil, & des efforts du demon du midy. Enfin, ce temps eſt ſi avantageux pour parler à Dieu, que le Sage qui ſçavoit cette verité par experience, a dit ces paroles tout ravy de joye : *Que celuy-là fait bien qui ſe leve avant la pointe du jour, pour chercher les veritables biens!* Car c'eſt en effet l'heure la plus convenable pour penſer à Dieu, & pour penſer ſerieuſement à noſtre ſalut, puis qu'alors noſtre ame eſt mieux preparée, noſtre vûë plus recüeillie, noſtre eſtomac moins chargé, noſtre teſte plus paiſible, & noſtre cœur plus libre, & plus dégagé des ſoins & de l'embarras des affaires.

Pſal. 90.

Prov. 11.

Mais pour ſe lever ainſi durant la nuit, il eſt bon de ſouper peu, de coucher durement, & meſme de ne quitter pas quelquefois ſes habits, afin que le ſommeil en ſoit plus court, & que l'on puiſſe donner plus de temps à la priere; parce que quand on a bien ſoupé, il faut plus de temps pour digerer les viandes, & il eſt difficile de quitter un lit où l'on eſt à ſon aiſe. Que ſi voſtre âge, vos infirmitez, ou quelque autre raiſon vous empeſche de vous lever matin, trouvez moyen d'eſtre éveillez de bonne heure pour occuper voſtre ame de Dieu, durant la tranquillité & le repos; faites de voſtre lit un oratoire, & imitez la pieté de David, qui diſoit: *Je baigneray*

Pſal. 6.

toutes les nuits mon lit de mes larmes, je l'arrouſeray de mes pleurs. Car comme on peut ſans difficulté prier aſſis, lors que la foibleſſe du corps ne nous permet pas de faire autrement, il n'y a auſſi aucun inconvenient de prier eſtant couché, lors que quelque neceſſité nous y oblige. Que le cœur ſoit humilié & proſterné en la preſence de Dieu, & que le corps demeure comme il pourra : car le meilleur eſtat auquel il puiſſe eſtre, eſt celuy qui cauſe le moins d'empeſchement à la devotion. Outre que nous pouvons nous veſtir à demy, & demeurer aſſis ſur le lit, ſi la meladie ou quelque autre cauſe legitime nous empeſche de nous lever.

Il faut encore vous avertir que pour eſtre mieux preparez à l'oraiſon du matin, il ſera bon de faire quelque meditation avant que de vous coucher ; parce que vous trouverez ſans doute le matin dans voſtre cœur les fruits de cette bonne ſemence que vous y aurez jettée dés le ſoir. C'eſt pourquoy ne vous mettez jamais au lit ſans avoir remply voſtre eſprit de quelque ſainte penſée, & faites comme ceux qui couvrent le feu durant la nuit, afin de l'allumer facilement lors qu'ils ſe levent au matin. Pour conſerver ce feu ſpirituel dont nous parlons, c'eſt une excellente pratique, autant de fois que voſtre ſommeil ſe trouvera interrompu, d'élever voſtre cœur à Dieu, & de dire le *Gloria Patri*, ou quelque autre verſet ſemblable : Cela ſert grandement, non ſeulement pour nous tenir recüeillis devant Dieu; mais auſſi pour repouſſer les phantoſmes que l'ennemy met devant nos yeux, & les penſées dangereuſes dont il tâche de broüiller noſtre

eſprit en ce temps-là plûtoſt qu'en aucun autre. Ce qui a fait dire à ſaint Jerôme, que le demon avec toute ſes fineſſes, & avec toute la montre de ſes faux plaiſirs, ne pouvoit trouver
Sup. Pſ. 6. aucune entrée dans ce lit que David arroſoit toutes les nuits de ſes larmes.

Mais entre tous les avis que je puis vous donner ſur ce ſujet, l'un des plus utiles eſt, qu'auſſitoſt que vos yeux ſeront ouverts, vous graviez au fonds de voſtre cœur le ſouvenir du Seigneur; & que cette divine idée l'occupe avant qu'aucune autre penſée étrangere y puiſſe prendre place. Car alors l'ame eſt tellement diſpoſée & ſi molle, pour ainſi parler, que tout ce qu'elle conçoit s'y imprime comme ſur la cire; mais ſi fortement, qu'à peine le peut-elle effacer pour ſe remplir d'autre choſe. C'eſt pourquoy il faut promptement y jetter la bonne ſemence, de peur que le cœur n'en recoive de mauvaiſe; & cet avis eſt ſi important, que pour l'ordinaire tout l'ordre & le ſuccés de la journée en dépend: parce que ſi vous avez eſté fidelle en ce point, voſtre oraiſon du matin aura eſté plus recüeillie, & il eſt conſtant que ſi vous avez fait le matin une bonne priere, voſtre ame en reſſentira durant tout le jour les effets, ſuivant ce que diſoit le ſaint hom-
Job. 8. me Job: *Si dés le matin vous élevez voſtre cœur au Seigneur, & que vous offriez vos prieres au Tout-puiſſant; il s'éveillera auſſi-toſt pour vous ſecourir, & en recompenſe de voſtre pieté il rendra la paix & le calme à voſtre maiſon.*

Joan. 8. Un lieu obſcur & ſolitaire eſt auſſi fort com-
Luc. 6. mode pour bien prier. JESUS-CHRIST s'en al-
Marc. 9. loit ſur les montagnes deſertes; ce qu'il ne faiſoit

pas, parce qu'il euſt beſoin de cette précaution pour s'élever à ſon Pere, mais afin de nous donner l'exemple de ce que nous devons faire. Que ſi l'obſcurité n'eſtoit une choſe avantageuſe pour empeſcher que le cœur ne ſe diſſipaſt par les yeux, ſaint Antoine ne ſe ſeroit pas plaint du ſoleil, de ce que ſe levant au matin, il troubloit par la clarté de ſes rayons le repos qu'il goûtoit dans la contemplation. La poſture du corps meſme ſert en ſa maniere, à élever l'eſprit, & à exciter la devotion : C'eſt pourquoy l'Egliſe a inſtitué toutes ces ceremonies & ces differentes actions, qu'on peut remarquer en la celebration de la Meſſe, durant laquelle le Preſtre, tantoſt étend les bras en forme de croix, tantoſt fléchit les genoux, tantoſt s'incline profondement juſqu'à terre ; ce qui ne ſe fait ainſi à l'exterieur, qu'afin d'échauffer davantage la ferveur de noſtre devotion interieure. JESUS-CHRIST ſans avoir nul beſoin de toutes ces choſes, prioit tantoſt proſterné en terre, & tantoſt les yeux élevez au ciel. Et nous liſons, que ſaint Martin eſtant preſt de rendre l'ame, ſans rien relâcher de l'ardeur de ſa priere, diſoit à ſes Diſciples ; Permettez-moy de mourir les yeux levez au ciel, & que je ne perde point de vûë, la voye par laquelle mon ame doit monter à mon Seigneur. Caſſien rapporte des Peres de l'Egypte, que ſouvent au milieu de leurs matines & de leurs Pſeaumes, ils ſe proſternoient avec une profonde humilité contre terre, pour adorer Dieu, & qu'ainſi ils ſe relevoient, afin qu'il ne paruſt pas qu'ils ſe fuſſent mis en cet eſtat, plûtoſt pour donner quelque ſoulagement à leurs corps, que

Caſſian. Coll. laſ. 2. c. 31.

pour rendre cet hommage à la Majeſté de Dieu. Le celebre Archeveſque de Florence rapporte neuf poſtures differentes, dans leſquelles ſaint Dominique ſe mettoit pour prier, ce qui n'eſtoit pas ſans doute fort neceſſaire à un homme d'une auſſi haute vertu & d'une perfection auſſi relevée qu'eſtoit la ſienne.

C'eſt donc une choſe loüable, & que l'on peut utilement conſeiller à ceux qui s'appliquent à l'oraiſon ; d'uſer quelquefois de ces ſortes de geſtes & de mouvemens, pour s'élever davantage à Dieu, lors qu'ils ſe ſentent touchez de quelque plus tendre & plus fervente devotion. C'eſt auſſi une pieuſe couſtume de ſe proſterner ſouvent contre terre, avec une tres-profonde humilité d'eſprit & de corps, pour adorer cette Majeſté ſouveraine avec tous les Eſprits bienheureux, qui pour luy rendre hommage mettent leurs couronnes au pied du trône de Dieu, *Apoc. 4.* & de l'Agneau, proteſtant humblement qu'ils tiennent de luy tout ce qu'ils ont de ſainteté & de gloire. Il eſt auſſi tres-loüable de prier les mains eſtenduës en forme de croix, comme fait le Preſtre lors qu'il celebre la ſainte Meſſe, & en la maniere que JESUS-CHRIST pria, lors qu'il s'offrit ſur le bois en ſacrifice à ſon Pere, pour les pechez du monde. Il eſt encore bon d'élever les yeux au ciel ; ſur tout lors que l'on veut adreſſer à Dieu ces ſaintes aſpirations, dont parle ſaint Bonaventure. JESUS-CHRIST ayant luy-meſme prié en toutes ces poſtures, il n'y a perſonne qui puiſſe blâmer un exemple qui nous a eſté laiſſé par le maiſtre de la verité. Car encore qu'on ne doute pas que Dieu ne ſoit

en tout lieu, neanmoins on dit qu'il eſt particulierement dans les cieux, parce que c'eſt en ce lieu que paroiſt le plus ſa grandeur, & qu'il opere des choſes plus admirables.

Il faut encore vous avertir qu'il n'eſt pas neceſſaire d'eſtre toûjours à genoux durant la priere, lors que la foibleſſe du corps pourroit diminuer la ferveur de la devotion; car quoy que ce ſoit une tres-bonne choſe en priant de ſouffrir quelque peine, que nous puiſſions offrir à Dieu comme un ſacrifice pour nos pechez, neanmoins tant s'en faut que ce ſoit là le principal, qu'au contraire c'eſt le moindre fruit qu'elle doit produire, puis que cette peine & cette legere affliction du corps eſt de peu d'importance, en comparaiſon des lumieres que Dieu verſe dans les ames durant la priere. C'eſt pourquoy vous devez tenir voſtre corps en l'eſtat que voſtre ſanté le pourra permettre, & qui laiſſera voſtre ame dans un plus grand repos pour penſer à Dieu; ce que je dis particulierement pour ceux qui prient long-temps; car il y a peu de perſonnes qui puiſſent demeurer deux ou trois heures dans une poſture forcée, & qui ſoient capables de conſerver avec ce travail l'attention que demande ce ſaint exercice. J'avouë que ces choſes ne ſont pas tout-à-fait eſſentielles; neanmoins il eſt vray qu'elles ſont utiles pour arriver à la fin que nous prétendons. Car comme pour former un parfait Orateur, on ne ſe contente pas de luy enſeigner ſeulement ces belles regles dans leſquelles conſiſtent principalement les nerfs & la force de l'oraiſon, mais qu'on luy fait auſſi remarquer des choſes plus communes, & moins

importantes, comme la compoſition, & la rencontre des voyelles & des conſonnes, parce que ces circonſtances, quoy que legeres, contribuënt en leur maniere à rendre un diſcours plus éloquent & plus poli: De meſme voulant former icy un Orateur celeſte, & le rendre capable de parler devant Dieu, il eſt bon qu'il ſçache tout ce qui peut contribuer à le rendre conſommé dans cet art divin. Outre qu'on ne peut pas dire qu'il y ait rien de legere conſequence, lors qu'il eſt queſtion de traiter d'une choſe ſi relevée.

§. 12.

Douziéme moyen; des auſteritez corporelles.

Outre ce que je vous ay marqué juſqu'icy, il y a encore un autre moyen pour vous avancer dans la devotion, ſçavoir le travail, & l'auſterité corporelle, qui eſt un effet & une ſuite de l'interieur: comme ſont les jeûnes, les diſciplines, le cilice, les veilles, le lit dur, la nourriture pauvre; & cela pour deux raiſons: l'une, parce que ces exercices ſont comme l'entretien de l'oraiſon & de la devotion: l'autre, parce que comme JESUS-CHRIST donne la grace à chacun ſelon les diſpoſitions qu'il apporte pour la recevoir, celuy-là ſans doute ſe diſpoſe plus parfaitement à poſſeder un ſi grand bien, qui non content des efforts de l'eſprit, expoſe encore ſon corps aux travaux qu'il faut endurer pour l'acquerir. Ainſi vous remarquerez qu'il y a deux ſortes de preparations à la grace; l'une fauſſe, & l'autre veritable. La fauſſe, c'eſt quand

nous cherchons Dieu ſeulement de parole, & avec des deſirs foibles & languiſſans, ſans que noſtre cœur gemiſſe, & ſoit touché dans l'interieur. C'eſt pourquoy pluſieurs cherchent Dieu ſans le trouver, & demandent ſans obtenir; toute leur vie ſe paſſe dans des deſirs, parce qu'ils ne le cherchent pas de tout leur cœur, comme il faut de neceſſité qu'il ſoit cherché par ceux qui le veulent trouver, ſelon ces paroles du Prophete: *Vous trouverez Dieu quand vous le chercherez, ſi vous le cherchez de tout voſtre cœur, & ſi vous ſoupirez aprés luy de toutes les forces de voſtre ame.* Deut. 4.

La ſeconde & veritable diſpoſition, eſt celle qui vient d'eſtre exprimée par les paroles de Moyſe, lors que l'on cherche Dieu d'une affection ſincere, & avec un cœur contrit & humilié: C'eſt celle dont Dieu parle luy-meſme par la bouche de Joël, quand il dit: *Convertiſſez-vous à moy de tout voſtre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes, dans les gemiſſemens; déchirez vos cœurs, & non vos habits, & retournez au Seigneur voſtre Dieu.* Car comme un mal dont il ne paroiſt rien ſur le viſage, ou n'eſt pas un mal, ou n'eſt qu'un fort petit mal; ainſi la douleur interieure de l'eſprit, à laquelle le corps ne participe point, n'eſt pas une douleur, ou n'eſt qu'une tres-legere douleur; & afin que l'on puiſſe dire que cette douleur eſt réelle & veritable, il faut, ſelon le ſentiment de ce Prophete, que l'eſprit & le corps en ſoient également affligez & mortifiez. Joel. 2.

Que ceux donc qui cherchent ainſi Dieu, ſoient aſſurez qu'il ne ſe cachera point à eux, &

Jona. 3. ne le rejettera point. Les Ninivites le cherche-
rent de cette maniere, lors qu'ils jeûnerent,
qu'ils pleurerent, & qu'ils ſe reveſtirent de ſacs
& de cilice. C'eſt ainſi que le chercha Daniel,
comme il le témoigne luy-meſme quand il dit:
Daniel. 2. *En ces jours je pleuray continuellement durant l'eſ-
pace de trois ſemaines; pendant tout ce temps-là je
ne mangeay pas un morceau de pain avec con-
tentement, & ne beus point de vin, & il n'entra
point de chair dans ma bouche; & je m'abſtins
d'oindre mon corps d'aucune liqueur durant ce
temps.* Mais ces jours de penitence eſtant finis,
il ajoûte qu'il luy apparut un Ange ſous une
figure admirable, qui entre autres paroles, luy
Ibid. dit: *Daniel, ne craignez point: Car dés le premier
jour que vous avez diſpoſé voſtre cœur pour enten-
dre les divins myſteres, & que vous avez com-
mencé d'affliger voſtre corps en la preſence de vô-
tre Dieu, voſtre priere a eſté exaucée, & elle a eſté
ſi efficace, que je ſuis venu pour vous apprendre ce
que vous deſirez ſçavoir.* Jugez de là ce que peut
une fervente priere, quand elle eſt accompa-
gnée de la mortification & de la penitence. Nous
Joan. 20. liſons dans l'Evangile que la Madelene cher-
cha avec larmes le Seigneur dans le ſepulcre,
& qu'elle merita de joüir la premiere de ſa di-
vine preſence, parce qu'elle l'avoit cherché avec
plus d'empreſſement & de peine que les autres.
Mais pourquoy vous parlay-je de ces larmes que
la pieté & l'amour tiroient des yeux de cette
Sainte, puis que le cilice d'un mauvais Prince,
4. Reg. 21. telle qu'eſtoit Achab, fut capable de le faire re-
garder favorablement de Dieu, & de faire re-
voquer, ou du moins differer l'execution du

jugement qui eſtoit arreſté contre luy ? Enfin l'Ecriture nous apprend que toutes les fois que les enfans d'Iſraël ont fait penitence, qu'ils ont jeûné & ont jetté des cris vers Dieu, il les a exaucez, & les a favoriſez de ſon ſecours & de ſa protection. Vous voyez par ces exemples, que la penitence eſt la voye la plus aſſurée pour trouver Dieu. Et pour vous confirmer encore cette verité, j'ajoûteray ce témoignage de ſaint Bonaventure, tiré de ſon Traité des Meditations de la Vie de JESUS-CHRIST, où il rapporte que la Vierge s'eſtant apparuë à ſainte Elizabeth la veuve, luy dit entre autres choſes : Soyez aſ- « ſurée, ma fille, que pour l'ordinaire, nulle « grande grace ne deſcend dans les ames que par « le moyen de l'oraiſon, & d'une vie auſtere & « penitente. «

Or comme ces travaux & ces afflictions ſont en grand nombre, celles-là ſont plus agreables à Dieu, & plus efficaces pour attirer ſa grace, qui naiſſent d'une vive douleur que l'ame reſſent d'avoir offenſé ſa bonté, & d'un deſir ſincere & fervent d'obtenir cette meſme grace. Il n'y a rien qui plaiſe davantage à Dieu que ces larmes ameres, & cette affliction d'eſprit, qui viennent d'une humilité profonde, & de la veritable charité : & c'eſt ce que nous a fait entendre un Prophete, lors qu'il a dit : *Les morts qui ſont renfermez dans le ſepulcre, qui ſont cachez dans le ſein de la terre, ne rendent aucun honneur à Dieu, & ne celebrent point ſon ſaint nom : mais ce ſont les ames plongées dans un triſte ſouvenir de leurs pechez, les ames abattuës & languiſſantes, les ames dont les yeux ſont toûjours baiſſez & baignez de* Baruc. 2.

larmes. Ce ſont, dis-je, ces ames, par leſquelles Dieu eſt honoré veritablement, & qui publient la ſainteté du Seigneur. Ce cœur divin qui eſt la bonté meſme, & tout plein de compaſſion, n'a pas accouſtumé de voir une ame reduite dans cette affliction pour ſon amour, ſans la viſiter bientoſt par de merveilleuſes conſolations. Une mere qui voit que ſon enfant jette des cris & des larmes pour luy demander à tetter, n'a garde de le laiſſer long-temps dans cet eſtat, ſans luy preſenter la mammelle. Que fera donc celuy qui s'offre à nous ſi clairement dans Iſaye, avec une affection qui ſurpaſſe celle de toutes les meres, lors qu'il nous dit par la bouche de ce Prophete :

Iſay. 49. *Quand une mere ſeroit capable d'oublier ſon enfant, pour moy je ne vous oublieray jamais?* Que fera-t-il, ſinon de nous ouvrir le ſein de ſa grace, & les entrailles de ſa miſericorde, & d'accomplir

Iſay. 66. en nous ce que dit le meſme Prophete : *Je vous attacheray à mes mammelles, & je vous porteray ſur mes genoux, où vous recevrez de moy mille careſſes?*

C'eſt donc ainſi que ceux qui veulent trouver la grace la doivent chercher ; & s'ils la cherchent de cette ſorte, j'oſe les aſſurer qu'ils la trouveront, puis qu'ils la cherchent ſerieuſement, & du fond du cœur. Salomon nous fait ſouvent cette promeſſe en pluſieurs endroits,

Prov. 8. comme quand il dit dans ſes Proverbes : *Que ceux qui veilleront, ceux qui ſe leveront de bon matin, & qui attendront avec ſoin & perſeverance à la porte de la ſageſſe, la trouveront à la fin.* Par où il nous fait entendre que ceux-là trouveront tres-certainement, qui chercheront comme

il

il faut; or nous cherchons comme il faut, lors que nous joignons la mortification du corps, aux affections & aux desirs interieurs de la volonté. Mais nous devons user en cela de beaucoup de discretion & de prudence, comme nous le dirons cy-aprés.

§. 13.

Treiziéme moyen; des œuvres de misericorde.

On ne peut encore douter que les œuvres de misericorde, outre leur merite & le fruit qu'elles attirent, ne servent infiniment à augmenter la devotion. Car quoy qu'elles semblent rallentir d'abord la ferveur de l'ame, à cause de l'occupation qui est inseparable de ces bonnes œuvres; elles font neanmoins en elle le mesme effet qu'un peu d'eau jettée sur des charbons ardens, qui au lieu de les esteindre, ne sert qu'à les enflammer davantage. Parce que Dieu estant fidele, & aimant sur tout la misericorde, & les personnes qui l'exercent, il n'a garde de soustraire la nourriture spirituelle de l'oraison, à ses chers & fideles serviteurs, qui se levent de table au temps du repas, & quittent le boire & le manger pour secourir les miserables. C'est pourquoy l'Ange dit à Tobie: *La priere accompagnée du jeûne & de l'aumône, vaut mieux que tous les tresors du monde: car l'aumône délivre de la mort, nettoye les pechez, & ouvre le chemin à la vie éternelle.* Et ensuite: *Lors que vous faisiez vostre priere avec des larmes, que vous enterriez les morts, & que vous abandonniez vostre repas pour exercer la charité envers le prochain, j'offrois* Tob. 12.

avec vous voſtre oraiſon à Dieu. Quelquefois meſme il eſt bon de ſe priver, non ſeulement de la nourriture corporelle, mais auſſi de celle de l'ame, pour s'employer aux neceſſitez de nos freres. Car, comme dit excellemment ſaint Ber-
» nard : Autant de fois que quelqu'un quitte les
» douceurs & les conſolations ſpirituelles que Dieu
» luy fait gouſter, pour s'appliquer aux œuvres
» de charité, celuy-là donne autant de fois ſa
» propre vie pour le prochain. C'eſt ainſi que l'on
Rom. 9. *ſe rend veritablement anathéme de* JESUS-CHRIST, *pour ſes freres*, lors qu'on ſe prive pour quelque temps de l'entretien & de la compagnie du Sauveur, pour s'occuper dans les actions qui regardent l'utilité du prochain. L'experience nous fait voir, que ceux qui ſe ſeparent de JESUS-CHRIST, pour un tel ſujet, recouvrent bien-toſt leur perte avec uſure, parce qu'enfin Dieu les traite ſelon la meſure dont ils ont uſé envers les autres ; il répand avec abondance ſa miſericorde ſur ceux qui ont fait miſericorde ; & il nourrit de délices celeſtes ceux qui pour ſon amour ont repû leur prochain de viandes corporelles, ſuivant ce que le ſaint Eſprit
Prov. 11. nous exprime par ces paroles : *L'ame de celuy qui fait du bien à ſon prochain, ſera comblée de richeſſes : & celuy qui donne à boire à ceux qui ont ſoif, ſera enyvré du torrent des divines voluptez.*

CHAPITRE III.

Des choſes qui empeſchent la devotion.

VOus ayant parlé juſqu'icy des choſes qui aident à la devotion, il eſt temps de vous entretenir de celles qui y apportent de l'obſtacle, afin que les bonnes ames ſoient inſtruites de ce qu'elles doivent faire, & de ce qu'elles doivent éviter.

§. I.

Premier empeſchement; des Pechez veniels.

Le premier & le plus grand de tous les empeſchemens, dont nous avons à parler, ſont les pechez, & non ſeulement les pechez mortels qui rendent une ame incapable de tout bien, mais meſme les veniels, puis que leur propre effet eſt de refroidir le feu de la charité, & de rallentir la devotion. Encore que ces pechez n'éteignent pas tout-à-fait la charité, ils coupent les aiſles qui la font voler; quoy qu'ils ne donnent pas la mort à l'ame, ils affoibliſſent ſa ſanté, ils diminuent les forces qui luy ſont neceſſaires pour agir, & ils la rendent peſante & lâche pour le bien qu'elle voudroit entreprendre. C'eſt pourquoy toute perſonne qui aſpire à la devotion, eſt obligée de declarer une guerre continuelle à ces ſortes de pechez; car quoy qu'ils nous ſemblent legers, nos ne devons jamais les tenir pour tels, puis que Dieu les défend.

Epiſt. ad Ruſt. Un ſerviteur de Dieu, dit excellemment ſaint Jerôme, ne doit pas tant regarder ce qu'on luy commande, que qui eſt celuy qui luy commande, c'eſt à dire, Dieu meſme; & puis qu'il n'y a rien de petit en Dieu; quoy qu'il y ait de la difference entre ſes commandemens, il n'y en a point qui doivent eſtre eſtimez de peu d'importance, puis que nous ſçavons tous, que nous rendrons compte au jour du jugement d'une parole inutile. *Matt. 12.* C'eſt ce qui a fait dire au Sage, que *celuy qui* *Eccl. 7.* *craint Dieu ne neglige rien*, juſques aux choſes qui paroiſſent les plus legeres.

Une ame dans laquelle Dieu a deſſein de verſer la devotion comme un baûme excellent, ne peut eſtre aſſez pure, car comme l'on n'a pas couſtume d'appliquer le plus fin vermillon ſur de l'argille, mais ſur de l'or: ainſi Dieu ne couche pas ce riche émail ſur une ame, ſi elle n'eſt entierement nette de peché. Et ainſi, nous ſommes obligez d'examiner avec un extrême ſoin, toutes les actions qui partent de nous, de peſer l'intention avec laquelle nous les faiſons, & la maniere dont nous les faiſons, afin qu'elles ſoient entierement pures & exemtes de peché. Et gardons-nous bien, mes Freres, d'entrer dans les faux ſentimens de quelques-uns, qui diſent: Nous ne pechons pas mortellement; il importe peu de faire cela, puis que Dieu ne nous le commande pas. Que diriez-vous d'un ſerviteur qui ſeroit reſolu de ne faire rien des volontez de ſon maiſtre, s'il ne luy commandoit l'épée nuë & ſur peine de la mort? Ou quelle opinion auriez-vous d'une femme qui diroit à ſon mary: Je ſuis bien reſoluë de garder la fidelité que je vous

dois quant à la chaſteté ; mais pour le reſte, ſçachez que j'entens me donner toutes les autres libertez que mon humeur m'inſpirera, quoy que je ſois aſſurée qu'elles vous donneront du déplaiſir ? Qui ſeroit le mary aſſez patient pour ſupporter une telle femme ? Tels ſont ceux qui ne ſe mettent pas en peine de tout ce que Dieu a ordonné dans l'Ecriture, mais ſeulement de ce qu'il a commandé ſous peine de mort, & dont il a fait un precepte formel. Ceux qui ſe contentent ainſi des preceptes, & qui negligent tout le reſte, ſont ſur le point de faire une grande chûte : car le peché veniel eſt une grande diſpoſition au mortel, & nous apprenons du Sage : Que *celuy qui mépriſe les petites choſes, tombe peu à peu dans le mépris des plus grandes.* Eccl. 19. La marque la plus eſſentielle pour conjecturer ſi vous eſtes bien avec Dieu, eſt de voir ſi vous craignez ſur toutes choſes le peché mortel, qui oſte la grace ; & le peché veniel qui nous met dans la diſpoſition de la perdre. Car comme noſtre corps apprehende naturellement, non ſeulement la mort, mais encore la fiévre, les bleſſures, & juſques à la moindre égratignure : ainſi une ame qui aime la vie de la grace, ne craint pas ſeulement le peché mortel qui luy oſte cette vie, mais la plus petite faute venielle luy fait horreur, parce que c'eſt un achemineſment à la perte de cette heureuſe vie. D'où vous voyez que ſi vous voulez toûjours demeurer en eſtat de grace & conſerver voſtre devotion, vous devez faire tous vos efforts pour éviter meſme le peché veniel, & alors vous pourrez élever vos mains pures & nettes à Dieu dans l'oraiſon,

& augmenter en vous la ferveur de la charité.

§. 2.

Second empeſchement ; des remords de la conſcience.

Il y a un autre empeſchement, entierement oppoſé à celuy dont je viens de parler, mais qui n'eſt guere moins préjudiciable à la devotion ; ſçavoir la peine exceſſive que quelques-uns ſe donnent, & le découragement, où ils tombent, à cauſe de leurs pechez veniels, dont ſouvent ils ne reçoivent pas moins de dommage que de ces meſmes pechez. Car comme ils craignent d'avoir failly, & que la faute eſt ordinairement ſuivie du remords, ils prennent ces legers manquemens tellement à cœur, qu'ils rempliſſent leurs ames d'amertume, & ſouffrent des ennuis & des dégouſts inſupportables ; ce qui ſert d'un empeſchement notable aux divines douceurs & au repos de l'oraiſon.

De plus, le peché eſtant un venin mortel, qui d'abord frape & fait faillir le cœur, il y a pluſieurs perſonnes qui pour eſtre tombées dans des fautes de cette nature, ſe laiſſent aller auſſitoſt à l'abattement, & perdent tout ce qu'elles avoient de forces & de courage pour bien faire ; parce que comme il n'y a rien de ſi puiſſant ny de ſi efficace pour nous porter à entreprendre les bonnes choſes, que la vigueur & la détermination du cœur : ainſi rien n'y eſt ſi contraire que la timidité & le découragement. C'eſt pourquoy ces anciens Peres de la ſolitude recommandoient avec tant d'inſtance à leurs diſciples, qu'ils travaillaſſent fortement pour conſerver cet-

te reſolution & cette generoſité de cœur, afin d'eſtre toûjours preſts à combattre les difficultez qui ſe pourroient preſenter à eux ; ce que ne peuvent pas faire ceux qui ſont dans l'abattement, & qui perdent le courage. Et la conduite de ces grands maiſtres verifie ce que nous avons dit : que quantité d'ames ſe font plus de tort par des regrets inconſiderez de leurs fautes, que par leurs fautes meſme.

Cette ſorte d'indiſcretion naiſt quelquefois de timidité, quelquefois auſſi elle vient d'un orgueil caché, par lequel nous eſtant perſuadez inſenſiblement, que nous ſommes quelque choſe ; nous demeurons ſurpris de voir que nous ſommes tombez dans de ſemblables défauts : Ceux qui ſont humbles ſont bien éloignez de ce ſentiment : & ainſi lors qu'ils tombent, ils ne ſe figurent point qu'il leur arrive rien de nouveau, ny d'extraordinaire, parce qu'ils ſont convaincus qu'ils feroient de plus lourdes chûtes, s'ils n'étoient ſouſtenus de la main de Dieu. Cette timidité vient encore de ce que la pluſpart des hommes ne connoiſſent pas aſſez la puiſſance de la grace, qui eſt renfermée dans le myſtere de nôtre redemption, & de ce qu'ils ne ſçavent pas faire l'uſage qu'ils devroient du grand remede que JESUS-CHRIST nous a laiſſé dans ſa mort & dans ſa paſſion, pour nous garantir de ces foibleſſes & de ces craintes.

Le premier donc, & le plus excellent de tous les remedes, pour nous aſſurer & pour ne perdre plus l'eſperance de la miſericorde divine, non ſeulement pour ce qui eſt des pechez de fragilité, mais meſme pour ce qui regarde les

plus grands, eſt de connoiſtre le Sauveur, & la valeur infinie de ſes merites. C'eſt cette bienheureuſe eſperance, que ſaint Jean nous met devant les yeux, quand il dit : *Mes enfans, je vous écris, afin que vous ne pechiez point : que ſi vous tombez dans quelque faute, ne vous laiſſez pas aller au deſeſpoir ; car nous avons* JESUS-CHRIST *pour avocat auprés du Pere éternel : il eſt la juſtice meſme, il eſt le Propitiateur & la propitiation pour nos pechez, & non ſeulement pour les nôtres ; mais auſſi pour ceux de tout le monde.* 1. Jean. 2. Pourriez-vous donc vivre dans la défiance, eſtant ſous la protection d'un tel défenſeur ? Tout ce qu'il y a de pechez dans le monde, n'eſt auprés de ſes merites, que comme un peu de paille au milieu d'un grand feu. Pourquoy donc, encore un coup, perdriez-vous l'eſperance ; puis que voſtre ſalut eſt appuyé ſur une ſatisfaction ſi puiſſante, & ſur des merites infinis ?

Vous me direz peut-eſtre : Je peche tous les jours & à toute heure ; & quelque ſoin que je prenne de m'amender, je demeure toûjours miſerable & imparfait. Mais dites-moy, je vous prie ; ſi JESUS-CHRIST ſouffroit & mouroit tous les jours pour les pechez que vous commettez tous les jours, auriez-vous ſujet de vous deſeſperer ? Vous m'avoüerez ſans doute, que non. Or la mort que le divin Sauveur a endurée il y a tant de ſiecles, vous eſt auſſi utile que ſi chaque jour il ſe mettoit pour vous à la croix. Car, comme dit excellemment l'Apoſtre : *Noſtre ſouverain Preſtre* JESUS-CHRIST, *par une ſeule oblation qu'il a faite de ſoy-meſme ſur la croix, a parfaitement ſanctifié les hommes pour toûjours,* Hebr. 10. nous

laiſſant dans l'adorable ſacrifice de ſa mort un treſor & un remede qui dure éternellement.

Vous me direz encore, que recevant tous les jours tant de faveurs de Dieu, vous l'offenſez tous les jours, & que c'eſt ce qui vous fait perdre courage. Mais je répons à cela, que comme il n'y a rien qui faſſe tant paroiſtre la corruption qui eſt en l'homme, que cette facilité de pecher, & de pecher ſi ſouvent, nonobſtant tant de bienfaits qu'il reçoit à tous momens, il n'y a rien auſſi qui faſſe tant éclater la bonté de Dieu, que de voir qu'il verſe inceſſamment ſes graces ſur des creatures qui pechent inceſſamment. *Noſtre malice*, dit ſaint Paul, *rend la bonté de Dieu plus illuſtre & plus glorieuſe.* Parce qu'en verité ſa beauté ne brille pas avec tant d'éclat dans les cieux, dans la terre, dans les oiſeaux, dans les poiſſons, ny dans les fleurs, que ſon amour inconcevable ſe manifeſte à ſouffrir les pecheurs & à leur perdonner. C'eſt pourquoy ſi vous ſçavez uſer des choſes avec prudence, le dégouſt & le découragement que vous donnent vos fautes, vous ſervira de remede contre ces meſmes fautes, comme un venin chaſſe un autre venin; parce que vous entrerez par ce moyen dans l'admiration, & enſuite dans la connoiſſance de cette bonté ſouveraine, qui ſouffre qu'on l'offenſe par de ſi grands crimes, que ceux-meſme qui les commettent en ont horreur; & qui ne ſe laſſe jamais de pardonner, lors que le malfaicteur ne ſe peut reſoudre de ſe pardonner à ſoy-meſme. Vous pouvez donc adoucir ainſi cette peine, comme l'on couvre de miel une pillule pour n'en ſentir pas l'amertume: & ſi vous entrez fortement

Rom. 5.

dans cette conſideration, la vûë de la bonté de Dieu vous fera goûter plus de douceurs, que l'experience du mal qui eſt en vous, ne vous aura cauſé d'abattement & de chagrin.

Dans cette occaſion, vous devez faire comme un ſerviteur qui ne manque pas de fidelité, mais qui eſt lâche & peu-ſoigneux, quand il a rencontré un bon maiſtre & d'une humeur douce. Lors que ce ſerviteur a failly en quelque choſe par ſa negligence, il s'afflige à la verité d'avoir manqué à ſon devoir; mais conſiderant d'un autre coſté la bonté de ſon maiſtre, & la facilité avec laquelle il a oublié ſes fautes precedentes, la joye retourne dans ſon cœur; & ſi le ſouvenir de ſa propre faute luy a donné de la triſteſſe, celle de la bonté de celuy à qui il rend du ſervice, le remplit de conſolation. Entrez dans les ſentimens de ce pauvre ſerviteur, lors que vous vous ſentirez preſſez d'inquietude & d'angoiſſe à cauſe de vos rechûtes. Ainſi, du poiſon vous ferez un preſervatif ſalutaire, vous bleſſerez voſtre ennemy de ſes propres armes; & ce qui a ſervy d'occaſion à vos craintes & à vos terreurs, vous ſera un ſujet d'aimer à l'avenir voſtre ſouverain maiſtre avec plus d'ardeur. Vous acquererez par ce moyen deux excellentes vertus, la charité & l'humilité: car d'un coſté les fautes ſous leſquelles vous aurez ſuccombé, vous feront connoiſtre vos miſeres, & vous en deviendrez plus humbles; & de l'autre, l'eſperance du pardon que vous avez ſujet d'eſperer nonobſtant vos infidelitez, vous rendra plus fervent & plus remply d'amour.

Il y a deux ſortes de pechez veniels, qui ſont tres-differens les uns des autres. Car il y a des

perſonnes qui tombent dans des fautes, entierement contre leur deſſein & contre leurs reſolutions, par pure foibleſſe ou par quelque negligence, ou parce qu'elles ont encore dans leur ame quelques reſtes de leurs anciennes habitudes qui les dominent & les emportent preſque ſans qu'ils s'en apperçoivent. Il y en a d'autres qui ſe forment une conſcience plus libre; qui prennent peu de ſoin d'éviter les fautes qu'ils nomment legeres, & qui croyant que ce ſoit aſſez de ne commettre point de pechez mortels, boivent, mangent, ſe divertiſſent, s'occupent d'entretiens inutiles, & conſument beaucoup de temps, ſans conſiderer qu'ils ſe chargent à tous momens de pechez veniels, dont on ne peut s'exemter parmy tant d'oiſiveté & de libertinage. Un celebre Docteur dit, que pendant que ces perſonnes demeureront dans une telle reſolution, jamais ces ſortes de pechez ne leur ſeront pardonnez, quoy qu'ils s'en confeſſent ſouvent; parce qu'ils perſeverent dans le deſſein de les commettre toûjours, & qu'ils n'ont nul deſir de s'en corriger. Et l'on ne peut nier qu'ils ne vivent dans un eſtat tres-dangereux. Car, comme ſaint Thomas nous l'enſeigne, quiconque n'eſt pas dans un ferme deſſein de s'avancer, eſt en grand danger de reculer: Si par exemple, un homme qui ſe trouveroit au milieu d'une riviere rapide, vouloit demeurer les bras croiſez, ſans employer toutes ſes forces pour reſiſter au courant de l'eau, il ſe verroit bien-toſt emporté en bas: Ainſi dans le cours de la vie ſpirituelle, qui eſt ſi difficile, & où il faut tant de violence pour y faire du progrés; tout homme qui ne travaille

Henric. Harph. de myſt. Theol.

2. 2. *quæſt.* 186. *art.* 2.

pas autant qu'il le doit pour s'avancer, eſt dans un grand peril de retourner en arriere.

Mais quant à ceux qui pechent en l'autre maniere que nous avons dite, c'eſt à dire, par quelque ſorte d'oubly & de negligence, ceux-là retournent plus facilement en eux-meſmes, & obtiennent plus aiſément le pardon; parce qu'il n'y a point d'homme ſur la terre, quelque perfection qu'il ait acquiſe, qui puiſſe s'exemter de ces ſortes de pechez. *Le Juſte*, dit la Sageſſe, *tombe ſept fois le jour, & ſe releve autant de fois.* Et conformément à cela ſaint Auguſtin dit ces belles paroles: *Les hommes les plus ſaints ont toûjours en eux des choſes qu'ils doivent expier par leurs larmes; & avec cela ils ne laiſſent pas d'eſtre des Saints, parce qu'ils ſont toûjours dans un deſſein veritable, & dans une ſincere affection, de faire toûjours ce qui eſt neceſſaire pour arriver à une parfaite ſainteté.* Saint Paul pour nous faire remarquer la difference qui eſt entre ces pechez, nous enſeigne que ſur le fondement de l'Egliſe, qui n'eſt autre que JESUS-CHRIST, les uns édifient de l'argent, de l'or, & des pierres precieuſes; & les autres du bois, de l'herbe, de la paille; que tout cela paſſera par le feu, & qu'une partie de ces choſes ſubſiſtera, & l'autre ſera brûlée, ſelon que la matiere ſe trouvera propre à l'un ou à l'autre. Ceux donc qui employent à leur bâtiment de l'argent, de l'or ou des pierres precieuſes, n'ont pas ſujet de craindre le feu; mais ceux qui n'ont élevé que du bois, du chaume ou de la paille, ne peuvent éviter de paſſer par les flâmes; avec cette difference ſeulement, que le bois brûlera plus long-temps, le chaume moins,

Prov. 24. 16.

Lib. de nat. & gratia.

1. *Cor.* 3.

& que la paille achevera de ſe conſumer preſque en un inſtant. Vous pouvez comprendre par là les differences qui ſe rencontrent entre les pechez, meſme entre ceux qui ne ſont que veniels; & les divers chaſtimens que Dieu a preparez pour nous en purger. Car quelques-uns de ces pechez ſont comme le bois, & ce ſont ceux des commençans & des imparfaits, qui demeureront plus long-temps dans le feu; d'autres plus legers, qui reſſemblent à l'herbe, & ce ſont ceux des perſonnes plus avancées, dont le feu ne ſera pas ſi long: enfin d'autres, qui comme la paille s'évaporeront en un inſtant, & ce ſont les fautes journalieres des plus parfaits. Telles ſont les paroles oiſives, une promtitude, une mépriſe, une negligence en des choſes legeres, & de ſemblables manquemens, qui ne doivent pas faire perdre le courage aux foibles & aux commençans, puiſque les plus forts & les plus ſaints y tombent tous les jours.

Si j'ay parlé au long de cette matiere, en faveur des ames tendres & timides, il eſtoit à propos de leur fournir un remede puiſſant & efficace pour les ſoûtenir. Mais parce que d'ailleurs l'homme eſt ſi aveugle, que ſouvent il fait de la medecine un poiſon, & qu'il n'évite d'ordinaire une extrêmité, que pour tomber dans une autre: Je vous donne avis, pour conclure, que ce remede que je vous ay propoſé, n'eſt pas pour les preſomptueux ny pour les lâches, mais pour les foibles qui ſe laiſſent tomber dans le découragement & dans la crainte. Que les preſomptueux & les lâches, ne ſe ſervent donc point de ce preſervatif; car il ne leur ſeroit pas utile, & ce ſeroit

prendre un medicament preparé à un mal cauſé d'une humeur froide ; & l'appliquer à une autre mal qui naiſtroit d'une humeur chaude & boüillante.

Je ne donne pas auſſi pour une regle generale à ceux dont la conſcience eſt toûjours troublée par la crainte, de bannir de leur ame le regret & le remords de leurs pechez ; car c'eſt une épreuve & un châtiment ſalutaire pour éviter les rechûtes : mais je les exhorte de ne ſe laiſſer pas tellement emporter à la triſteſſe, qu'elle leur faſſe perdre la paix du cœur, qui eſt le lieu & le centre où Dieu repoſe. La douleur des pechez eſt une bonne choſe, mais cette douleur doit demeurer dans un milieu, & s'éloigner des extrêmitez vicieuſes. Et c'eſt pour ce ſujet que l'Apoſtre en ſa
2. *Cor.* 7. ſeconde Epiſtre aux Corinthiens, exhorte les Fideles de donner courage, & de conſoler un pecheur penitent, non parce qu'il deſaprouvaſt la triſteſſe ſalutaire, cauſée par la douleur des pechez (qu'il conſeille & qu'il loüe hautement au meſme endroit, avec beaucoup de raiſon) mais de crainte que la triſteſſe exceſſive de cet homme ne le perdiſt au lieu de le ſauver : & c'eſt de celle-là dont nous entendons parler.

§. 3.

Troiſiéme empeſchement ; des Scrupules.

Les ſcrupules que laiſſent ces meſmes pechez dans les ames triſtes, ſont auſſi un empeſchement notable à la devotion, à cauſe du trouble qui les accompagne. Car les ſcrupuleux ſe rongent eux-meſmes au dedans, ils ſont toûjours dans ces

penſées inquietes, s'ils ont conſenty, ou s'ils n'ont pas donné leur conſentement au mal ; s'ils ont prié ou s'ils n'ont pas prié ; s'ils ſe ſont confeſſez entierement ou s'ils ont oublié quelque choſe ; ils s'embarraſſent de mille autres ſcrupules ſemblables, qui ſont de grands obſtacles à la paix du cœur, dans laquelle on trouve Dieu. Car ſi la couche de l'Epoux celeſte eſt toute fleurie, comme le Cantique la repreſente, comment pourra-t-il prendre ſon repos dans un cœur remply de ſoins, qui ſont comme des charbons & des épines ? Mais parce qu'il ne ſuffit pas de dire qu'il faut bannir les ſcrupules, ſi nous ne donnons quelques remedes pour s'en garantir, je diray quelque choſe de l'un & de l'autre, afin que vous ſoyez pleinement inſtruits ſur cette matiere. *Cant. 1.*

Comme les cauſes d'où naiſſent les ſcrupules ſont differentes, les remedes qui s'y peuvent appliquer ſont differens. Quelquefois Dieu permet que les ſieus en ſoient travaillez, comme il permet qu'il leur arrive d'autres foibleſſes & d'autres peines, afin de nettoyer par là leurs pechez, & que ce ſoit comme une lime qui en enleve toute la roüille, ou bien afin d'augmenter par là leurs merites, & d'enrichir leurs couronnes. Et pour ces perſonnes, il n'y a point d'autre conſolation à leur donner, ny d'autres remedes à leur propoſer, que ceux que l'on conſeille aux perſonnes vertueuſes dans tous les travaux qui leur arrivent, & que l'Ecriture fournit abondamment à ceux qui en aiment la lecture.

D'autres fois ils viennent d'une humeur mélancolique, dont le propre eſt d'arreſter l'imagination, & de porter dans la partie inferieure de

l'ame des triſteſſes fâcheuſes & des craintes exceſſives. Quand les ſcrupules prennent leur origine de cette humeur, ceux qui en ſont malades, dit ſaint Jerôme, ont plûtoſt beſoin des remedes d'Hypocrate, que des conſeils de leurs Directeurs.

Epiſt. ad Ruſt.

Quelquefois ils viennent de l'amour propre, & de ce que nous ne ſçavons pas faire difference entre la penſée & le conſentement de la volonté. Nous nous méprenons ſouvent ſur ce ſujet ; & cela arrive, parce que nous avons trop d'amour pour nous-meſmes : car cet amour fait que nous craignons plus que nous ne devons d'eſtre punis de nos fautes, & la crainte jointe avec l'ignorance, nous fait voir du danger où il n'y a pas ſujet de le craindre. Quelquefois meſme c'eſt le demon qui nous inſpire ces frayeurs. Cet ennemy voyant qu'il ne peut entierement arracher d'une ame la crainte de Dieu, employe ſon pouvoir pour faire que nous uſions mal de cette crainte, & il remplit noſtre eſprit d'apprehenſions, de perils faux & imaginaires, pour détourner nos penſées de ceux qui ſont ſolides & veritables. Ainſi, ne pouvant faire tarir la ſource d'eau vive que Dieu fait découler dans nos ames, il tâche de la détourner & de la faire répandre en des lieux ſteriles, de peur que les vertus qui ſont comme de belles plantes, ne ſoient utilement arroſées de cette eau. Ce fut le moyen dont ſe ſervit Holoferne, General de l'armée des Aſſyriens, qui ne pouvant deſſeicher une groſſe ſource qui donnoit de l'eau aux habitans de Bethulie, commanda que l'on en coupaſt les canaux, afin de faire perdre cette eau parmy les ſablons, & qu'ainſi

Judith. 7.

qu'ainſi les aſſiegez periſſent de ſoif.

Ces ſcrupules naiſſent encore de ce que les hommes ne comprennent pas quelle eſt la bonté de Dieu : ils ne connoiſſent pas aſſez l'extrême deſir qu'il a de les ſauver ; ny ce qu'il demande principalement d'eux, pour ſe rendre dignes de cette grace. Car les ſcrupuleux donnant trop à leurs imaginations, ſe rendent infiniment injurieux à la bonté de Dieu, eſtant entierement éloignez des ſentimens qu'il en faut avoir. Ils le traitent comme un juge rigoureux & bizarre tout enſemble, qui rechercheroit des pointilles de droit, ou quelques inductions trop ſubtiles pour faire perdre la cauſe à un miſerable. Ainſi, il eſt vray de dire qu'ils n'entendent point le myſtere de JESUS-CHRIST, ny les deſirs ardens qu'il a de noſtre ſalut ; quoy qu'ils ſoient inſtruits du tourment que cette ſoif luy a fait endurer à la croix, & qu'ils ſçachent qu'elle luy a donné plus de douleur que la croix meſme, puis qu'il s'eſt plaint de ſa ſoif, & qu'il ne s'eſt pas plaint de ſa croix. Ils entendent auſſi peu ce que Dieu demande principalement de nous, afin que nous luy ſoyons agreables : ſçavoir que noſtre cœur ſoit toûjours dans une ferme reſolution de faire tout le bien dont nous ſommes capables, & dans une promte diſpoſition d'endurer plûtoſt toutes les peines imaginables, que de faire la moindre choſe qui le puſt offenſer. Parce que celuy qui connoiſtroit parfaitement la bonté de Dieu, & qui ſe trouveroit dans une ferme reſolution de ne l'offenſer pour aucune choſe de la terre, comme il y a par la grace de Dieu aſſez de perſonnes, qui pour tout le monde ne voudroient

pas commettre un peché mortel, celuy-là ſans doute auroit peu de raiſon de tourmenter ſon ame par des ſcrupules, aprés avoir reçû dans ſoy-meſme un ſi riche gage de ſa bonté.

Mais le plus utile & le plus ſûr de tous les remedes qu'on peut donner aux ſcrupuleux, eſt de choiſir un ſage Directeur, & de s'aſſujettir humblement à ſes conſeils. Car comme noſtre Seigneur ne nous laiſſe jamais ſans ſecours au beſoin, & qu'il n'y a nul mal auquel il n'ait pourvû de quelque remede, il a ordonné celuy-là pour les maladies de cette nature; & il donne aſſez de lumiere à chacun de nous, pour nous faire connoiſtre, que ſi nous ne pouvons nous guerir nous-meſmes par noſtre prudence, & par noſtre propre raiſon, il faut que nous ayons recours pour noſtre ſoulagement à la ſageſſe d'autruy. Dans cet eſtat, nous ne devons pas nous croire nous-meſmes, car qui eſt celuy qui juge équitablement en ſa propre cauſe? Nous ne devons pas nous ordonner nous-meſmes des remedes, car c'eſt ce qu'on ne laiſſe jamais à la diſpoſition des malades. Et pour ces raiſons, le Seigneur veut que nous nous laiſſions traiter à un autre, & que nous luy obeïſſions en tout, lors qu'il a en ſa perſonne les qualitez requiſes pour nous gouverner. Que ſi celuy qui nous conſeille ſe trompoit dans ſes ſentimens, celuy qui prend conduite de luy, ne commettroit aucune faute, puis qu'il luy eſt ordonné en ce cas de déferer à ſes conſeils.

Il eſt encore bon pour guerir cette infirmité, de n'avoir, autant qu'il eſt poſſible, aucune complaiſance pour les ſcrupuleux, & de ne condeſ-

tendre en rien qui flate leur humeur. Car comme le moyen de faire perdre l'opiniaſtreté à une beſte vicieuſe, eſt de la faire obeïr à quelque prix que ce ſoit, & de ne la laiſſer jamais emporter à ſon caprice; il faut uſer de la meſme fermeté pour guerir les phantaiſies d'un cœur ſujet aux ſcrupules: puis que leur nature eſt telle, que par la meſme raiſon qui nous feroit conſentir à en ſupporter quelqu'un, nous ouvririons la porte à une infinité d'autres, & qu'ainſi un de ces malades trouveroit plûtoſt la fin de ſa vie, que celle de ſes peines.

Le docte Cayetan donne dans ſa Somme une inſtruction bien remarquable aux ſcrupuleux, touchant leurs confeſſions, qui eſt l'endroit où pour l'ordinaire ils ſe trouvent les plus embaraſſez. Il dit donc que les perſonnes ſcrupuleuſes n'ont pas tant d'obligation de ſe confeſſer des choſes dont ils doutent s'ils ſe ſont confeſſez ou non, que celles qui ſont exemtes de ce défaut. Par exemple, ſi un homme qui n'eſt point ſcrupuleux doute s'il s'eſt confeſſé d'un peché, ou s'il ne s'en eſt pas confeſſé; s'il a dit une des heures Canoniales, ou s'il ne l'a pas dite, celuy-là eſtant dans un doute réel & veritable, eſt tenu de faire tout ce qui eſt neceſſaire pour ſortir de ce doute, de crainte de tomber dans un plus grand inconvenient, qui eſt de pecher mortellement. Mais quant à un autre qui eſt travaillé de ſcrupules, toutes ſortes de doutes ne le mettent pas dans la meſme obligation, parce que l'on peut croire de luy avec probabilité, que comme ſa foibleſſe & ſes ſcrupules le font ſouvent craindre où il n'y a nul ſujet de crainte, ainſi

» les meſmes impreſſions le font entrer dans des
» doutes où il n'y a nul lieu de douter. Ainſi l'on
» peut conſeiller avec beaucoup de fondement à un
» ſcrupuleux, qu'aprés avoir examiné ſa conſcien-
» ce de bonne foy, & avoir apporté à ſa con-
» feſſion une preparation ſuffiſante, il ne donne
» plus d'ouverture à aucun doute qui luy pourroit
» ſurvenir touchant la confeſſion paſſée, mais au
» contraire, qu'il ſe tienne en repos, diſant en ſoy-
» meſme : J'ay fait un examen raiſonnable de mes
» fautes avant que de me preſenter à mon Con-
» feſſeur : & il eſt croyable que comme j'ay decla-
» ré franchement d'autres choſes, je n'aurois pas
» omis parmy les autres celle dont je ſuis main-
» tenant en doute, & que je m'en ſerois accuſé, ou
» diſtinctement, ou du moins dans un certain nom-
» bre où cette offenſe auroit eſté compriſe avec
» d'autres de pareille nature, quoy que je ne les
» aye pas exprimées ſi nettement les unes aprés les
» autres. Je dois me contenter pour cette heure de
» cette diligence. Car ſi je veux remuer continuel-
» lement ce bourbier, je ne ceſſeray jamais d'eſtre
» tourmenté par des ſcrupules qui cauſeront beau-
» coup de dommage à mon ame, & je me rendray
» par là incapable de m'appliquer à l'oraiſon, & à
» l'exercice de toutes les autres vertus, ce qui ſe-
» roit pour moy un extrême malheur. Ainſi je croy
» avoir ſujet de me contenter de ce que j'ay fait ;
» & ce ſeroit une imprudence d'embroüiller mon
» eſprit de nouvelles difficultez.

Cette diſpoſition doit ſuffire aux plus ſcrupu-
leux, & ſur tout à ceux qui ſe ſentent dans la re-
ſolution que j'ay remarquée. Car ſi on reconnoiſt
que ſon cœur ſoit tellement preparé à tout ce qui

eſt de la volonté de Dieu, que l'on ſoit preſt s'il eſtoit neceſſaire de declarer à haute voix ſes pechez en public; aprés s'eſtre examiné avec quelque ſoin, quel ſujet y a-t-il de craindre? Et s'il arrivoit qu'on euſt en effet oublié de ſe confeſſer de quelque faute, nous n'avons rien à apprehender marchant dans cette voye, parce que la ferme détermination où nous ſommes d'eſtre ſoumis à Dieu, & de ne vouloir rien faire qui luy déplaiſe, nous met en ſûreté. Dieu n'a pas eſtably la confeſſion pour gehenner les conſciences, mais pour les décharger, & pour ſoulager les miſerables dans leurs peines: & ce ſeroit ſans doute plûtoſt un piege pour les ames, qu'un ſecours à leurs maux, ſi elle eſtoit accompagnée de toutes les rigueurs que les ſcrupuleux s'imaginent.

Mais parce que nous avons déja remarqué que la pluſpart des ſcrupules arrivent parce qu'on ne ſçait pas faire la difference qu'il y a entre la penſée & le conſentement, il eſt bon d'éclaircir cette matiere en faveur de ceux qui n'en ſont pas aſſez inſtruits. Et pour cela il faut ſçavoir, que lors qu'il nous vient une mauvaiſe penſée, nous nous y conduiſons en l'une de ces quatre manieres. Car premierement, ſi au meſme temps que cette penſée s'éleve en nous, nous y oppoſons la crainte de Dieu, & ſi le ſouvenir de JESUS-CHRIST crucifié ſe repreſente à noſtre eſprit, & fait que nous la rejettions fortement; cette penſée n'eſt point un peché, mais c'eſt plûtoſt un ſujet de merite, puis que c'eſt une victoire que nous remportons ſur noſtre ennemy. 2. Si nous nous y arreſtons durant quelque temps, nous faillons, & cette faute eſt un peché veniel, qui ſe rend ou

plus conſiderable ou plus leger, ſelon la longueur du temps, ou ſelon les autres circonſtances qui l'accompagnent. Lors qu'on s'accuſe de cette ſorte d'offenſe, il n'eſt pas neceſſaire que le penitent repreſente par le menu toutes les choſes particulieres dont il a entretenu ſa penſée; il ſuffit qu'il exprime la qualité du peché, & qu'il diſe: Je m'accuſe d'avoir eu une penſée deshonneſte, ou de colere, ou d'orgueil, & de ne l'avoir pas rejettée auſſi promtement que je devois, au contraire, de m'y eſtre arreſté tant de temps. 3. Si enfin les choſes vont ſi avant que nous conſentions à cette penſée criminelle, & que nous formions la reſolution de l'executer ſi l'occaſion s'en preſentoit, c'eſt ſans doute un peché mortel, & il le faut confeſſer comme tel. Et il eſt bon de vous le dire nettement, car ce conſentement eſt de ſoy une choſe ſi mauvaiſe, & qui occupe ſi entierement noſtre volonté, qu'il n'y a perſonne qui ne puiſſe connoiſtre clairement la grande difference qu'il y a entre une ſimple penſée, & l'un de ces conſentemens formels: vû meſme que cet excés enferme un mépris manifeſte de Dieu; & que quiconque y perſiſte volontairement, ſemble faire une profeſſion ouverte de ſe revolter contre cette Majeſté ſuprême, & de violer ſans crainte ſes Commandemens.

Il y a encore un autre degré plus ſubtil, & c'eſt ce que les Theologiens (pour uſer de leurs termes) appellent une delectation moroſe ou affectée, c'eſt à dire un conſentement formé, qui va, non pas à vouloir faire la choſe quant à l'acte exterieur, mais à l'approuver & à s'y plaire interieurement. C'eſt quand en effet nous recevons

une mauvaiſe penſée avec joye, & que de propos déliberé nous prenons plaiſir à l'entretenir; comme un débauché, qui diroit: Si je ne boy, au moins j'ay cette ſatisfaction d'eſtre au cabaret, dans la vûë des bons vins & de la bonne chere. C'eſt icy que l'on voit ſouvent broncher les ſcrupuleux, & que naiſſent dans eux leurs plus grandes peines. Mais pour les conſoler, il faut qu'ils ſçachent qu'afin que ce plaiſir ſoit un peché mortel, il faut qu'il ſoit accompagné d'un conſentement veritable & déliberé, de s'occuper d'une choſe qui de ſoy eſt peché mortel. Et j'appelle un propos déliberé, lors que quelqu'un volontairement applique ſa penſée avec joye à une choſe ſale, ou que ſe ſentant tomber dans ce dangereux eſtat, il ne fait pas tout ce qu'il peut pour s'en éloigner. Et ainſi, il ſemble que ſi une telle penſée nous ſurprend comme en trahiſon, & ſi ſans conſiderer ce qui nous vient en l'eſprit, nous tombons dans cette penſée, & nous y arreſtons inſenſiblement, & qu'auſſi-toſt nous ouvrons les yeux, & qu'aprés y avoir fait quelque reflexion, nous la rejettons avec horreur, en cela il n'y a point de peché mortel, parce qu'il n'y a point eu de conſentement déliberé. Je dis de plus, que ſi aprés avoir enviſagé cette penſée, & aprés nous eſtre mis en devoir de la rejetter, nous avons peine à nous en défaire, parce qu'elle eſt déja entrée ſi avant dans noſtre cœur, qu'il eſt mal-aiſé de l'en tirer, il n'y a point encore là de peché mortel, parce que cela eſt arrivé par le premier mouvement d'une paſſion violente, qui n'ayant pas eſté un peché, à cauſe qu'il n'a pas eſté volontaire, tout ce qui l'a ſuivy n'a pas eſté auſſi

peché ; car ſi la cauſe n'a pas eſté un peché, l'effet qui l'a ſuivy neceſſairement, n'a pû eſtre un peché.

Et parce que pour bien parler de cette matiere, il faudroit entrer dans beaucoup de circonſtances particulieres, dont les Theologiens ont parlé au long : je diray ſeulement ce que conclud un d'entre eux ſur ce ſujet. Sçavoir, que pour l'ordinaire il n'y a que des perſonnes entierement perduës, & qui n'ont nulle crainte de Dieu, qui tombent dans un peché ſi infame ; & ſi ces miſerables ne commettent pas le crime en effet, ce n'eſt pas qu'ils apprehendent de le commettre, mais c'eſt parce que leur honneur, la reputation du monde, ou le manque de moyens & d'occaſions les en empeſchent. Et comme ces obſtacles s'oppoſent à ce qu'ils deſireroient le plus, ils font ce qui eſt en eux, & contentent leur brutalité par la repreſentation de ces faux & imaginaires plaiſirs, parce qu'il ne leur eſt pas permis d'en jouïr en effet.

S. Thom. 8. 2. 2. queſt. 154.

C'eſt ainſi que l'on pourra guerir les ſcrupules : car quoy que cette maladie paroiſſe incurable en quelques-uns, elle ne l'eſt pas en effet, particulierement dans les perſonnes humbles, & qui s'aſſujettiſſent aux conſeils des ſages ; comme nous en avons vû pluſieurs par experience qui ſont maintenant entierement dégagez de ces peines, & jouïſſent d'une entiere liberté.

§. 4.

Quatrième empeſchement ; des dégouſts & des amertumes du cœur.

Ce ne ſont pas ſeulement les ſcrupules qui troublent la devotion. Tout dégouſt & toute amertume de cœur, ſoit qu'il naiſſe d'orgueil ou de colere, de pareſſe ou de haine, ou de quelque autre racine envenimée, y apporte encore un notable préjudice. Car comme le doux & l'amer ſont deux choſes oppoſées, l'amertume du vice pourra difficilement compatir avec la douceur de la pieté, qui comme une liqueur agreable ſe répand dans les ames. C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin a dit admirablement : Voſtre cœur eſt un vaſe plein de fiel. Si vous voulez y verſer du miel, & que ce miel conſerve ſa douceur, vuidez le fiel dont il eſt infecté. Et ſaint Paul aux Epheſiens : *Chaſſez loin de vous la colere, l'indignation, & toute aigreur d'eſprit*, parce que comme ces paſſions ſont contraires à la charité, elles ruïnent auſſi la ferveur de la charité, & toute la joye qui accompagne la devotion. Dieu ſe plaiſt à demeurer dans une ame douce & paiſible : & afin de ne perdre pas la preſence de cet hoſte celeſte, il en faut bannir avec ſoin tout ce qui peut troubler cette paix & cette tranquillité. Pour jouïr de ce bonheur, il faut que nous apportions une attention particuliere, pour n'admettre jamais dans noſtre eſprit aucune ſorte de penſées fâcheuſes. Auſſi-toſt qu'il s'en preſentera quelqu'une, rejettez-la promtement. Tournez-vous vers Dieu, & *remettez* *Epheſ.* 4.

Pſal. 54.

entre ſes mains vos ſoins & vos deſirs, comme parle le Prophete, & mettant voſtre appuy ſur cette foy & ſur cette eſperance, tâchez de mettre vôtre cœur dans une ferme reſolution de ne craindre aucun travail, lors qu'il s'agira de contenter le Seigneur.

§. 5.

Cinquiéme empeſchement ; des conſolations ſenſibles.

Ces quatre empeſchemens dont nous venons de parler, ont entre eux quelque ſorte de reſſemblance, parce que, ou ce ſont des pechez, ou ils naiſſent de quelque choſe qui eſt peché. Nous allons en ajoûter quelques autres, quiquoy que differens des premiers quant à leur nature, ont quelque conformité avec eux quant à leur effet, & quant au dommage qu'ils cauſent à la devotion. Parmy ces empeſchemens, l'un des plus conſiderables eſt le gouſt & l'amour que nous avons pour les conſolations des ſens : Il n'y a rien qui ſoit plus capable de fermer la porte à l'amour, & au gouſt des douceurs de l'eſprit. Car comme on n'a pas couſtume d'envoyer le Chirurgien aux perſonnes ſaines, mais à celles qui ont reçû quelque bleſſure : Dieu n'envoye pas pour l'ordinaire cet eſprit divin, (qui porte le nom de Paraclet ou de Conſolateur) à ceux qui ſe complaiſent en eux-meſmes, & qui reçoivent de vaines joyes dans ces conſolations, mais à ceux qui ont le cœur triſte & abbatu pour l'amour de luy. *Donnez quelque agreable liqueur à ceux qui ſont affligez*, dit

Prov. 31.

Salomon, *& preſentez du vin à ceux qui ſont dans l'amertume du cœur : qu'ils boivent, & qu'ils oublient leur miſere, & qu'ils ne ſe ſouviennent plus de leurs peines. La conſolation divine*, dit ſaint Bernard, *ne ſe communique pas ſi aiſément, & elle n'eſt pas donnée à ceux qui en cherchent d'eſtrangeres.* Elle reſſemble à l'épouſe chaſte & legitime, qui meritant ſeule l'amour de ſon mary, ſe fâche s'il s'engage dans d'autres amours. Nous liſons dans l'Exode, que Dieu n'accorda point à ſon peuple dans le deſert cette manne, qui contenoit toute ſorte de gouſts, juſqu'à ce que toute la farine qu'ils avoient apportée d'Egypte fuſt conſommée. Ainſi nous ne mangerons point le pain des Anges dans ce lieu de banniſſement, que nous n'ayons renoncé pour l'amour de Dieu à tous les plaiſirs, & à toutes les ſatisfactions qui reſſentent la terre. La conſolation ſenſuelle eſt comme une fâcheuſe maraſtre à l'égard de la conſolation divine ; il faut que cette maraſtre ſorte de la maiſon, de peur qu'elle ne traite mal la fille legitime.

Serm. 5. in Natal. Domini.

Exod. 16.

Gen. 21.

Mais c'eſt ce que peu de perſonnes ſçavent pratiquer ; il y en a aſſez qui deſirent le repos & les douceurs de l'oraiſon, mais aprés avoir prié, ils ne peuvent ſe reſoudre à quitter leurs entretiens, ny leurs divertiſſemens ordinaires ; ils veulent eſtre bien nourris ; ils veulent eſtre bien veſtus ; ils veulent eſtre dans l'abondance, & enfin ils voudroient jouïr des careſſes de Dieu ſans perdre les délices de la terre. Qu'ils ne croyent pas faire aucun progrés dans ce chemin, tant qu'ils marcheront avec cette delicateſſe & avec cette lâcheté. Les oiſeaux qui volent & marchent enſemble, ſont rejettez dans la loy,

Levit. 11.

& ſont mis au nombre des animaux immondes. Qu'eſt-ce qui nous eſt repreſenté par ces oiſeaux, ſinon l'ame de ceux qui prétendent allier la vie douce avec la ſainteté, ceux qui d'un coſté rampent contre terre par l'amour des plaiſirs des ſens, & qui de l'autre auroient deſſein d'élever leur eſprit à la contemplation des choſes divines? Que perſonne ne s'y trompe, cela ne ſe peut. Car comme la lumiere & les tenebres ne peuvent compatir enſemble, on ne peut auſſi unir les conſolations de l'eſprit avec celles des ſens. L'eſprit & la chair ſont entierement oppoſez, comme la lumiere & les tenebres; ſi vous voulez joüir des uns, il faut renoncer aux autres. Comme c'eſt une obligation indiſpenſable à une perſonne qui veut entrer dans un Monaſtere, de ſe dépoüiller des benefices dont il eſtoit pourvû: ainſi vous ne ſerez jamais admis aux conſolations divines, ſi vous n'avez renoncé auparavant à toutes celles que donne la chair & le ſang. David connoiſſoit parfaitement cette verité, lors qu'il a dit: *Mon ame a rejetté toutes les conſolations de la terre; je me ſuis ſouvenu de Dieu, ſon ſouvenir a fait toute ma joye, & cette joye a eſté ſi grande qu'elle m'a fait tomber dans la défaillance & dans la langueur.* Voyez ſi cet échange eſtoit avantageux, & ſi ce Saint n'avoit pas ſujet d'admirer ſon bonheur, puis que pour avoir mépriſé des plaiſirs ſi foibles & ſi peu ſolides, on luy en faiſoit gouſter de ſi raviſſans, que ſon cœur n'eſtoit pas capable d'en ſupporter l'excés.

Pſal. 76.

Et ſi tant de perſonnes appliquent leurs penſées à cette ſource de délices, ſans en recevoir aucun contentement, c'eſt parce que la capacité

le leur ame eſt remplie d'autres plaiſirs vains & eſtrangers. Dieu qui aime nos ames, eſt un amant jaloux, comme luy-meſme le dit, & ainſi il ne veut point que ſon amour ſoit partagé, ny que les plaiſirs qu'il donne ſoient corrompus par d'autres plaiſirs. C'eſt pourquoy ſi vous ſouhaitez de vous rendre poſſeſſeurs d'un bien ſi relevé, ſuivez le conſeil de ſaint Auguſtin, qui a compris en deux mots tout ce qu'on peut dire ſur ce ſujet : *Quittez tout, & vous trouverez tout.* Car vous trouverez ſans doute toutes choſes en Dieu, ſi vous abandonnez toutes choſes pour l'amour de luy. *Exod.* 20.

§. 6.

Sixiéme empeſchement ; des ſoins exceſſifs.

L'empeſchement que les ſoins apportent, eſt bien contraire à celuy qui naiſt des plaiſirs ſenſibles, mais il n'eſt pas moins dommageable à la devotion. *Les ſoucis & les voluptez*, dit le Sauveur, *ſont les épines qui étouffent la ſemence de la parole de Dieu.* Saint Bernard nous apprend que la neceſſité & la cupidité ſont les deux racines les plus fecondes de tous les maux que l'on voit dans le monde. Car en effet tous les deſordres qui ſe commettent, ſont ou pour ſortir de quelque neceſſité qui nous tourmente, ou pour joüir de quelque plaiſir qui nous agrée. Le ſoin que produiſent ces neceſſitez, eſt une des choſes du monde qui cauſe plus d'empeſchement, tant à la douceur de la devotion, qu'au repos de la priere ; parce qu'ils emportent telle- *Matt.* 13.

ment le cœur, qu'il eſt impoſſible de penſer à autre choſe qu'aux ſujets qui les font naiſtre, qui ſont comme autant de pointes qui picquent le cœur, & qui le ſollicitent continuellement de chercher un remede à ſes beſoins. Qui pourroit donc prendre du repos parmy tant de mouche-
Exod. 18. rons qui rempliſſent cette terre d'Egypte ? Il faudroit une exhortation auſſi puiſſante, que celle
Cant. 3. de l'Epoux des Cantiques, afin que l'Epouſe puſt joüir de la douceur du ſommeil parmy tant de choſes qui l'inquietent. Mais vous me direz, quel remede y a-t-il pour ſe défaire de ces ſoins, qui s'attachent ſi fortement à nous ? Le remede eſt que vous travailliez de toutes vos forces, pour déraciner de voſtre cœur l'amour ſenſuel de toutes les creatures, parce que c'eſt de cet amour que naiſſent tous ces ſoins. Si vous voulez donc eſtre exemts de toute inquietude, le moyen le plus utile eſt d'employer toutes vos forces pour vous dégager de tous les amours impurs. Car pour franchir un auſſi grand ſault, (ſi l'on peut parler ainſi) qu'eſt celuy de paſſer la vie preſente ſans aucune peine d'eſprit, il faut prendre ſa courſe de bien loin. De ſorte que l'on peut renfermer toute la perfection en ce ſeul mot : N'aimez point, & vous ne ſerez point agitez de troubles ny d'afflictions. Ne mettez point vos plaiſirs dans les creatures, que ſelon Dieu, & elles ne vous cauſeront nulle triſteſſe, que ſelon Dieu. Croyez-moy, & aſſurez-vous que vos joyes & vos déplaiſirs naiſſent d'une meſme ſource ; l'amour qu'on a pour les creatures, & les plaiſirs qu'elles peuvent donner, nous aſſujettiſſent à des tributs bien inſupportables, & les dou-

leurs de l'enfantement ſurpaſſent infiniment pour l'ordinaire les délices & les plaiſirs qui le précedent.

Le ſecond remede, eſt de ramaſſer tous vos ſoins, & de vous jetter entierement avec eux entre les bras de Dieu, ayant une parfaite confiance, que ce que vous remettez entre ſes mains, demeurera dans une entiere ſûreté, puis qu'il nous commande de le rendre luy-meſme le dépoſitaire de tous nos intereſts, & que nous ne nous mettions en peine que de garder ſes commandemens. *Mon amant eſt à moy & je ſuis toute à luy*, diſoit l'Epouſe du Cantique. Il eſt à moy & pour moy, parce qu'il prend ſoin de ce qui me regarde; & je ſuis à luy & pour luy, parce que tout mon deſir & ma principale occupation eſt de m'employer à ſon ſervice. Ce qui nous apprend, que ſi les hommes avoient aſſez de reconnoiſſance pour s'appliquer tout entiers à l'honneur & à la gloire de Dieu, il ne ceſſeroit jamais d'agir pour le bien de ſes creatures. D'où vient que la Loy de Dieu eſt appellée un pacte, ſinon parce qu'elle renferme en elle cette ſorte d'obligation & de contract, entre Dieu & la creature? A-t-on jamais vû que cet accord ait eſté rompu de la part de Dieu? Sa parole a-t-elle jamais trompé perſonne? C'eſtoit toute l'aſſurance que ſaint François donnoit à ſes freres, quand il les envoyoit pour procurer dans le monde les œuvres de Dieu. Il les rempliſſoit de confiance avec ces paroles de David. *Abandonnez entierement à Dieu le ſoin de vous-meſmes, & il vous donnera tout ce qui vous eſt neceſſaire.* O qu'il y a peu de Chreſtiens, (je parle meſme de

Cant. 2.

pſal. 54.

ceux qui vivent dans le plus grand recüeille-
Prov. 20. ment) qui ſçachent ſe faire cet effort ! *On donne à pluſieurs le nom de miſericordieux*, dit le Sage, *mais où trouvera-t-on un homme fidele ?* C'eſt là neanmoins l'une des vertus la plus eſſentielle à un veritable Chreſtien ; c'eſt celle qui attire avec elle une plus profonde paix ; c'eſt celle par laquelle Dieu éprouve le plus ſouvent la ſolide pieté ; & c'eſt enfin celle que nous pouvons le moins acquerir par nous-meſmes, & qui demande une grace particuliere de Dieu. Il n'eſt pas donné à tous, d'avoir une foy pareille à celle de l'illuſtre
Daniel. 13. Suſanne, qui aprés avoir eſté condamnée à la mort, eſtant déja livrée entre les mains des bourreaux, ne perdit rien de la fermeté de ſon cœur ny de ſon eſperance en Dieu.

Mais que dois-je faire, me direz-vous, pour acquerir cette importante vertu ? Suivez JESUS-
Matt. 15. CHRIST, & perſeverez juſques à la fin comme la Cananéenne : Que l'abondance de vos larmes parle pour vous, & ne vous laſſez point juſqu'à ce que vous ayez trouvé cette perle precieuſe. Repreſentez-vous comme Dieu eſt fidele, & comme il obſerve inviolablement ſes promeſſes à ceux qui eſperent en luy, comme il a paru
Pſal. 21. en la perſonne d'Abraham, de Jacob, de David, & de ſes autres ſerviteurs. *Nos peres*, dit le Prophete, *ont eſperé en vous ; ils ont eſperé en vous, Seigneur, & vous les avez délivrez. Ils vous ont adreſſé leurs cris, & vous les avez gueris de leurs maux ; ils ont mis leur confiance en vous : & vous leur avez accordé les deſirs de leur*
Eccl. 2. *cœur. Jettez les yeux*, ajoûte l'Eccleſiaſtique, *ſur toutes les nations du monde, & dites-moy ſi quelqu'un*

quelqu'un a eſperé en Dieu, & s'eſt vû fruſtré de ſon eſperance; ſi quelqu'un s'eſt rendu exact à garder ſes commandements, & a eſté abandonné de ſa protection.

Et afin que vous puiſſiez encore mieux remarquer quelle eſt la fidelité de Dieu envers ceux qui eſperent en luy, je veux vous rapporter cet exemple. Conſiderez ce que fit le ſaint homme Loth, pour défendre deux hoſtes qu'il avoit reçûs dans ſa maiſon; puis qu'il ne craignit pas d'expoſer ſes deux filles à la plus eſtrange de toutes les infamies, afin de preſerver d'outrages deux eſtrangers qui s'eſtoient confiez en luy. Et quelle eſt la raiſon qu'il en donne? *Ils ſont entrez dans ma maiſon ſur ma parole*, dit ce ſerviteur de Dieu, *& pour ne pas manquer à ceux qui ſe ſont confiez en moy; venez, voilà mes deux filles, dont la pureté n'a point encore eſté violée, prenez-les, faites-en ce qu'il vous plaira, mais n'entreprenez rien contre ces deux jeunes hommes, qui ſe ſont mis ſous ma protection.* Gen. 19. Cette fidelité fut admirable: Mais quelle comparaiſon peut-il y avoir entre elle & la fidelité d'un Dieu? Quelle perfection y a-t-il dans les creatures, qui ne ſe trouve dans le Createur, avec des avantages infinis? La fidelité de Dieu eſt autant au deſſus de celle des hommes, que la bonté de Dieu ſurpaſſe celle des hommes. Et ſi la fidelité humaine s'eſt portée juſqu'à un ſi haut point, juſqu'où devez-vous croire que Dieu étendra la ſienne? Enfin dans toutes vos peines d'eſprit ſervez-vous de ce conſeil de ſaint Auguſtin: *Jettez-vous entre les bras de Dieu, & ne craignez point: il ne ſe retirera pas afin de vous laiſſer* Confeſſ. l. 8. c. 12.

tomber. Jettez-vous-y hardiment, il vous recevra & vous guerira.

§. 7.

Septiéme empeſchement; des occupations, & principalement de celles qui regardent l'étude & la ſpeculation.

Comme les ſoins & toutes les autres peines d'eſprit, ſont des obſtacles à la devotion, les occupations & les travaux du corps n'y ſont pas moins contraires quand ils vont dans l'excés. Les uns embaraſſent l'eſprit & empeſchent de prier, les autres emportent le temps & conſument les heures deſtinées à la priere: & ainſi ces deux ennemis nous dérobent & l'eſprit & le temps, qui ſont des choſes entierement neceſſaires pour bien prier. Et quoy que toutes les occupations faſſent le meſme effet quand elles ſont longues & violentes; neanmoins l'étude & la recherche des ſciences nous expoſent bien plus à ce danger; je dis meſme celle de la Theologie, quand on s'y porte par maniere de ſpeculation, & à deſſein de ſe rendre plus docte & plus éclairé. Car comme cet effort de l'eſprit épuiſe toute la puiſſance de l'ame, & laiſſe la volonté ſi languiſſante, qu'elle n'a plus de gouſt ny de ſentiment pour Dieu; il n'y a rien qui viſiblement ſoit ſi nuiſible à la devotion. Il n'eſt pas impoſſible de meſler les occupations de l'eſprit avec le travail du corps, quand meſme ce ſeroit de bécher la terre ou de faire des ouvrages manuels, comme on l'a toûjours vû pratiquer par les Peres du deſert, qui faiſoient leurs corbeilles & cultivoient leurs jardins ſans quitter l'oraiſon;

mais pour les occupations de l'eſprit, il eſt difficile de les accorder avec celles de la volonté : ſi ce n'eſt qu'on les entrepriſt dans un pur deſſein de plaire à Dieu, & d'aller à luy avec plus de ferveur. C'eſt ainſi que les Saints ont eſtudié autrefois ; & tant s'en faut que leur pieté reçût quelque refroidiſſement de leur eſtude, qu'au contraire elle s'en augmentoit plus notablement.

Il eſt bon neanmoins de garder une meſure dans les unes & les autres de ces occupations ; il ne faut pas laiſſer le plus pour s'attacher au moins, ny préferer les ouvrages de Marthe à ceux de Marie, puis que celle-cy a choiſi la meilleure part. C'eſt pourquoy ſaint François conſeille à ſes Religieux, qu'ils s'exercent de telle ſorte dans le travail corporel, qu'ils n'eſteignent pas en eux l'eſprit de devotion, qui nous doit eſtre plus précieux que toute autre choſe. Le Sage nous avertit de chercher ſa ſageſſe au temps auquel nous ſommes le plus libres d'occupations ; & il ajoûte, que le moyen le plus ſûr pour acquerir ce treſor, eſt de retrancher la multiplicité des actions exterieures. Tous les Philoſophes anciens conviennent de ces maximes, ils ont tous enſeigné que l'ame ſe rend ſage par le repos interieur : ce qui s'entend du calme où il faut eſtre, non ſeulement à l'égard des paſſions qui peuvent porter le trouble dans les ames, mais auſſi à l'égard des occupations violentes, qui peuvent fatiguer le corps. Car, comme l'eau quand elle eſt raſſiſe, nous repreſente plus clairement les objets ; ainſi l'ame eſtant hors de l'agitation, nous fait voir les choſes avec plus de netteté. C'eſt pourquoy le demon travaille avec tant

Luc. 10.

Eccl. 38.

d'efforts, pour troubler le cœur des hommes par mille ſortes d'occupations, & il leur met dans l'imagination mille faux pretextes, pour les engager dans des ſoins non neceſſaires, afin de diſſiper leurs eſprits, & de leur dérober le temps qu'ils pourroient donner à Dieu.

C'eſt ce qui nous eſt repreſenté dans l'Ecriture, en la perſonne de Pharaon, qui voyant les enfans d'Iſraël le prier de leur permettre d'aller offrir des ſacrifices au Seigneur dans le deſert; leur répondit qu'ils eſtoient tentez de ces nouvelles devotions; parce qu'ils avoient trop de repos, & redoubla leurs travaux, afin qu'ils euſſent moins de temps pour penſer à Dieu. O combien voyons-nous de perſonnes que le prince de ce monde tient comme abyſmées dans ces ouvrages de vanité! à combien a-t-il fait entreprendre le tour de la terre, pour chercher des pailles, comme à ces pauvres Hebreux, qui employent tout leur temps & toute leur force, à travailler ſur la brique & ſur l'argille, pour élever des tours que le vent emportera, ne leur laiſſant pas un ſeul moment pour offrir à Dieu le ſacrifice de la priere dans la ſolitude, parce qu'ils donnent miſerablement tout le temps de leur vie aux baſtimens de Pharaon? D'où vient que dans l'Evangile, quelques-uns de ceux qui avoient eſté invitez au feſtin, ſe trouverent indignes de recevoir l'honneur qui leur eſtoit offert, ſinon de ce qu'ils ſe trouverent attachez trop fortement à leurs occupations? L'un dit: Je ſuis obligé d'aller viſiter une terre que j'ay acquiſe; l'autre, J'ay acheté cinq paires de bœufs, qu'il me faut aller eſſayer; l'autre, Je ſuis nouveau marié,

Exod. 5.

Luc. 14.

j'ay beſoin de donner ordre aux affaires de ma famille : Ainſi ils ſe priverent tous du feſtin ſacré. C'eſt ce que font tous ceux qui appliquent leurs ſoins avec trop d'ardeur aux choſes de la terre. Ils ſe rendent inhabiles aux occupations ſpirituelles, & ſe ſeparent ainſi de Dieu ; ils deviennent tout materiels, & tombent dans l'inſenſibilité pour leur ſalut. Et afin que vous ſoyez mieux perſuadez de cette verité, écoûtez avec quelle force ſaint Bernard parle au Pape Eugene ſur ce ſujet. Voicy ſes paroles : *Ce que j'ay toûjours le plus apprehendé, & que j'apprehende encore tous les jours, eſt que vous voyant environné de tant d'affaires que la charge paſtorale attire aprés ſoy, & jugeant qu'elles ſont ſans fin, vous commencieZ à les regarder avec indifference, & que peu à peu vous perdieZ cette douleur ſi juſte & ſi neceſſaire que vous avez reſſentie juſqu'icy, de vous voir engagé dans cet embarras. C'eſt pourquoy j'eſtime qu'il eſt de voſtre prudence de vous dérober quelquefois à vos occupations, plûtoſt que de vous plaindre qu'elles vous dérobent à vous-meſme, & qu'elles vous forcent d'aller où vous ne voudriez pas. Que ſi vous me demandez où elles vous conduiſent, je vous diray que c'eſt à un cœur endurcy. Et ne me demandeZ pas ce que c'eſt qu'un cœur endurcy : car je ſerois obligé de vous dire que c'eſt le voſtre, ſi dans l'eſtat où vous eſtes, vous vous trouvez exemt de crainte. Celuy-là ſeul ſe peut dire avoir le cœur endurcy, qui ne ſe fait pas horreur à ſoy-meſme, parce qu'il ne ſe ſent pas. Et ſi vous perſiſteZ davantage à m'interroger ce que c'eſt qu'un cœur endurcy, je vous répondray : Ne me le demandeZ plus, mais demandeZ-le à*

Pharaon, qui vous declarera quel eſt ce malheureux cœur. Nul de ceux qui ont eu un cœur endurcy n'a eſté ſauvé, ſi Dieu par une miſericorde extraordinaire n'a eu pitié de luy, & ne luy a
Ezech. 36. *changé (comme parle un Prophete) ſon cœur de pierre, en un cœur de chair. Mais enfin qu'eſt-ce qu'un cœur endurcy? C'eſt un cœur que la douleur d'avoir peché ne touche point, que la pieté n'amollit point, que les prieres n'émeuvent point, que les menaces n'effrayent point, & que les chaſtimens meſme ne corrigent point.* Et ce Pere ayant enſuite repreſenté mille autres maux qui naiſſent d'un cœur endurcy, il conclud par ces paroles; *Voilà à quoy vous reduiront peut-eſtre ces maudites occupations, ſi vous continuez à vous y abandonner, comme vous avez fait juſqu'icy, ne vous reſervant rien pour vous-meſme. Ne croyez-vous pas que vous perdez le temps, & ne puis-je pas vous dire ce que Jetro dit autrefois à Moyſe: Vous vous conſumez en des travaux inutiles, dans ces occupations, qui ne ſont qu'affliction d'eſprit, diſſipation de cœur, & des obſtacles à la grace?* Voilà comment parle ce grand Saint. D'où il eſt aiſé de remarquer, dans quels dangers nous menent les occupations exceſſives, & avec quelle moderation on doit s'appliquer aux affaires les plus ſaintes, puis que ſaint Bernard n'a pas craint d'appeller malheureuſes, les occupations qui ſont attachées au ſouverain pontificat, quoy qu'elles paroiſſent ſi juſtes, & ſi neceſſaires, & qu'il ajoûte que ce n'eſt que perte de temps, & que ces travaux ſont frivoles, non pas toûjours, mais ſeulement lors qu'ils ne ſont pas reglez par la diſcretion. Ainſi c'eſt à nous, mes Freres, à

éprouver & à meſurer les forces de noſtre eſprit, & de proportionner à cette meſure, le travail que nous entreprenons : car enfin, ſi nous nous impoſons un fardeau que nous ne puiſſions ſupporter, qu'en pouvons-nous attendre que de l'accablement, ou une chûte aſſurée ?

Or pour éviter cet inconvenient, nous avons beſoin de deux vertus ; ſçavoir, la Prudence & la Force. La Prudence pour peſer nos forces & juger de noſtre propre talent, afin de regler par là la longueur du temps & les exercices journaliers, qui nous ſont neceſſaires pour mener une bonne vie. La Force, pour rejetter avec fermeté toutes les occupations qui ſont au delà de noſtre portée, & pour ne nous aſſujettir jamais hors ce qui eſt des loix de l'obeïſſance, à ce que nous ne ſommes pas capables de ſupporter. Car ceux qui par des reſpects humains, ou pour obeïr aux prieres de leurs amis, ſe laiſſent accabler d'affaires, ſont enfin contraints de ſuccomber ſous le faix ; & ne pouvant ſatisfaire ny Dieu, ny les hommes, ils reconnoiſſent, mais trop tard, qu'ils portent juſtement la peine de leur temerité.

Pour remporter ſur nous cette importante victoire, nous avons encore beſoin d'acquerir cette excellente vertu, qui nous porte à ſuivre en tout, le bon plaiſir de Dieu, & à obeïr fidellement à ſon Eſprit, qui nous appelle toûjours à la mortification de nos paſſions, aux exercices qui ſervent pour les ruïner & les détruire, & qui ne s'engage jamais dans nulle autre ſorte d'occupations, qui n'ont pas pour but la volonté de Dieu, ou qui ne s'accordent pas avec elle. Ainſi un vray ſerviteur de Dieu doit avoir toûjours dans

ſa memoire ces paroles que le Roy Saül fit dire à David, qui s'excuſoit ſur ſa pauvreté d'accepter
1. *Reg.* 18. pour femme la fille de ce Prince : *Le Roy ne recherche pas des biens, il ne demande pas que vous faſſiez de riches dons à ſa fille en mariage ; il deſire ſeulement cent prépuces de Philiſtins, afin de prendre vengeance de ſes ennemis.* Si les Rois de la terre n'ont beſoin des biens de perſonne, combien ſont-ils moins neceſſaires au Roy du ciel, qui pourroit par ſa ſeule volonté créer mille nouveaux mondes ? Ainſi ce ne ſont pas des preſens qu'il veut de nous ; il nous demande la vengeance de ſes ennemis, & ſes ennemis ſont nos paſſions & nos pechez, que nous luy offrons comme autant de prépuces de Philiſtins, aprés les avoir eſteints & retranchez de nous par la penitence. Mais parce que c'eſt une choſe qui ne ſe peut faire que par la priere & en meditant beaucoup, il exige plus expreſſément de nous ce devoir, que beaucoup d'autres ſortes de ſervices, auſquels nous ne ſommes pas ſi particulierement obligez. Et ſi nous voyons communément tant de deſordres parmy les hommes, c'eſt peut-eſtre parce qu'ils ſont trop attachez à leurs ſens, & qu'au lieu de chercher à plaire à Dieu dans les choſes où il veut eſtre ſervy, ils mettent ſa gloire & ſon ſervice dans celles pour leſquelles ils ont de l'inclination & de la complaiſance. Nous pouvons refuſer dans les commencemens diverſes occupations qui nuiſent à la devotion : mais quand une fois nous nous ſommes chargez de ce fardeau ; il eſt mal-aiſé que nous trouvions perſonne ſur qui le rejetter ; & comme il eſtoit facile d'éviter d'abord ce filet ; il faut

beaucoup de bonheur pour s'en demêler quand on y eſt engagé : Ainſi il faut de la prudence pour prévoir les dangers de loin ; il faut de bonne heure oppoſer quelque obſtacle aux coups qui nous menacent, &, comme dit le Sage, *preparer le remede avant la maladie.* C'eſt ce qu'il n'eſt pas beſoin de prouver par des raiſons ; puis que nous en ſommes mieux inſtruits par les exemples de tant de perſonnes peu conſiderées, qui pour n'avoir pas examiné avec aſſez de maturité les obligations dans leſquelles ils s'engageoient, & la charge qu'ils mettoient ſur leurs épaules, ont ſuccombé ſous le faix, & ont pleuré trop tard les peines dont ils ſe ſentoient opprimez, faute d'avoir penſé de bonne heure que ce qu'ils entreprenoient eſtoit au deſſus de leurs forces. Eccl. 38

Ceux qui vivent ſous l'obeïſſance, ſont moins obligez à ces précautions ; la ſoumiſſion qu'ils doivent à leurs ſuperieurs les délivre heureuſement de ces ſoins ; ce qui eſt un avantage qu'on ne connoiſt & qu'on n'eſtime pas aſſez. La ſûreté n'y eſt pas neanmoins toute entiere, & nous devons prendre garde de n'obeïr pas à noſtre propre volonté, ſous pretexte de déferer à celle d'autruy ; comme il arrive à quelques-uns, qui s'imaginent eſtre fort obeïſſans lors qu'on ne leur commande que ce qu'ils ſouhaitent, ou ce qu'ils ont obtenu par adreſſe qu'on leur impoſaſt. Telles perſonnes s'exemtent ſouvent de ces exercices, ſous couleur qu'on leur a ordonné de s'appliquer à l'eſtude, ou de preſcher, ou de s'employer à de ſemblables occupations, qui (à ce qu'ils diſent) les empeſchent de s'adonner à la meditation & à la priere, & qui leur en oſtent le temps. Ils

peuvent en cela ſe tromper dangereuſement. Car en effet peut-il y avoir un employ plus important dans l'Egliſe de Dieu, & dont les occupations ſoient plus ſaintes & plus neceſſaires, que l'exercice de l'office du ſouverain Pontife, dont le bien ſe répand univerſellement ſur tout le monde ? Et neanmoins ſaint Bernard adreſſe au Pape Eugene ces excellens Livres, qu'il a nommez *de la Conſideration*, dans leſquels ſon principal deſſein eſt de luy perſuader de dérober chaque jour quelque temps notable aux affaires qui regardoient le gouvernement general de l'Egliſe, pour ſe retirer dans la ſolitude, & élever ſon eſprit à l'oraiſon, ſans laquelle à peine peut-on rien faire qui ſoit ſelon Dieu & ſelon ſes ſaintes regles. Ainſi parmy tant d'avis qu'il luy donne, voicy l'un des plus importans : *Puis que les jours ſont mauvais, il ſuffit de vous conſeiller maintenant, tres-ſaint Pere, que vous ne vous abandonniez pas, ny pour toûjours ny tout entier, aux affaires, mais que vous reſerviez tous les jours quelque temps pour penſer à vous-meſme. Ce que je vous dis ayant égard aux devoirs de voſtre charge, & aux obligations auſquelles elle vous engage, plûtoſt qu'à ce qui ſeroit le plus ſaint & le plus utile. Car ſi je vous voyois plus libre & entierement à vous-meſme, je vous conſeillerois abſolument de cultiver inceſſamment cette vertu qui ſert à toutes choſes, ſçavoir la pieté. Et ſi vous me demandez ce que c'eſt que la pieté, je vous répondray que c'eſt s'exercer dans la conſideration. Que ſi vous m'oppoſez, qu'en cela je ne ſuis pas d'accord avec celuy qui a dit que la pieté n'eſt autre choſe que le culte & le ſervice de Dieu : certes il n'en eſt pas ainſi : Car à*

De Conſ. l. 1. c. 7.

1. *Tit.* 4.

examiner les choſes exactement, vous trouverez que l'une de ces définitions comprend le ſens de l'autre, du moins en partie, puis qu'il n'y a rien qui appartienne plus au culte de Dieu, qui releve plus ſon honneur, que de faire ce à quoy Da- Pſal. 54
vid nous exhorte : Deſoccupez-vous de vos ſoins, & conſiderez que je ſuis Dieu. La pieuſe conſideration a-t-elle quelque autre but que celuy-là ? Et peut-on pratiquer quelque exercice plus avantageux pour toutes choſes, que celuy que nous faiſons marcher ſagement & prudemment au devant de toutes nos œuvres, que celuy par lequel nous eſſayons de donner ordre que tout y ſoit bien reglé & bien conduit, & dans lequel nous employons toute noſtre eſtude, afin que le conſeil & la meditation rendent utiles & fructueuſes les choſes qui ne pourroient eſtre que ruineuſes & dommageables, ſi elles eſtoient entrepriſes legerement ? Vous pouvez juger par les ſentimens de ce Pere, qu'il n'y a point de dignité en ce monde, ny d'obeïſſance, qui oblige quelqu'un avec tant d'aſſujettiſſement, qu'il ne luy ſoit permis de prendre le temps qui luy eſt neceſſaire pour ſe recüeillir & pour diſpoſer du reglement de ſa vie ; & c'eſt ce qu'opere la conſideration, comme ce meſme Saint le declare au meſme lieu, par des paroles auſſi éloquentes qu'elles ſont ſolides, & que je ne rapporte pas, de peur d'eſtre trop long.

Mais quoy que cet exercice ſoit propre generalement à tous, il eſt particulierement d'une neceſſité abſoluë à ceux qui par l'eſtat où Dieu les a mis, ſont obligez à une plus haute perfection, comme les Eveſques & les Religieux, que leur dignité & leur profeſſion engagent à tendre à

cette fin : & toutes les autres obeïſſances doivent toûjours ſe referer & enviſager cette excellente & primitive obligation. Ce qui eſtant indubitable, qui peut nier que ceux qui ſont engagez dans ces deux conditions, ne tirent leurs plus grands ſecours des exercices de l'oraiſon & de la conſideration, par le moyen de laquelle ils puiſſent dans le recüeillement & dans le repos ſonder plus à loiſir le fonds de leurs conſciences, regler leur vie, appliquer des remedes à leurs playes, ſe munir de bonnes défenſes contre les dangers où l'on eſt expoſé tous les jours, & implorer par des deſirs & des ſoupirs ardens la grace & la faveur du ciel pour tous leurs beſoins ? Il n'y a point de ſervitude au monde, quelque rude qu'elle ſoit, qui puiſſe priver les hommes du droit naturel qu'ils ont de manger, de dormir, & de s'acquitter des autres choſes qui ſont neceſſaires pour le ſoûtien de la vie. Or ſi l'ame a beſoin de ſa nourriture ſpirituelle & de ſon ſommeil ; & ſi c'eſt dans le repos de l'oraiſon qu'elle jouït de l'un & de l'autre, il eſt clair qu'il n'y a point d'obeïſſance qui ne doive eſtre entenduë avec cette limitation. Ce qui a lieu principalement dans les emplois qui ſont de longue durée, comme de preſcher, d'étudier, & non pour ceux qui ſont courts, & dont l'on s'acquitte en peu de temps ; parce que quant aux premiers, nous ne devons pas les prendre ſi à la rigueur, qu'ils nous privent de l'uſage des choſes dont veritablement l'ame ne ſe peut paſſer ſans s'expoſer beaucoup. Que s'il s'en trouve quelques-uns qui ne veulent pas pratiquer cette regle ; au moins qu'ils n'en rejettent pas la faute ſur l'obeïſſance, & qu'ils ne diſent pas, qu'à cauſe

de l'obeïſſance ils n'ont pas le temps de ſe recüeillir. Car tous les emplois dont nous avons parlé, eſtant ſaints, il n'y a pas ſujet de s'imaginer qu'ils doivent nous interdire les choſes qui importent le plus pour nous conduire à noſtre principale fin, c'eſt à dire à la perfection à laquelle nous devons aſpirer ſelon nos vœux & noſtre profeſſion.

Et comme j'ay parlé juſqu'icy des Religieux, je dis la meſme choſe pour ce qui eſt des enfans qui ſont encore ſous la puiſſance de leurs peres, au cas qu'ils leur faſſent de la peine & les maltraitent, parce qu'ils employent quelque petite partie de leur temps à la retraite & à l'oraiſon. Car quoy qu'il ne ſoit pas permis de deſobeïr à ſes parens, il eſt permis à ceux qu'ils ont mis au monde, de prendre quelque liberté pour s'employer à ces exercices, de peur de tomber dans ce maheureux eſtat du cœur endurcy, dont nous avons parlé cy-deſſus. En verité noſtre miſere eſt ſi étrange, le monde eſt ſi corrompu, & les dangers ſont ſi frequens, que pour peu que nous nous éloignions de Dieu, noſtre perte eſt preſque aſſurée; & ſur tout noſtre cœur a une pente ſi naturelle vers la chair, que lors qu'il ſe ſepare de Dieu qui eſt tout eſprit, cette miſerable chair devient la maiſtreſſe, & nous emporte irreparablement aprés elle.

§. 8.

Huitiéme empeſchement; de la Curioſité.

La curioſité eſt auſſi un empeſchement notable à la devotion; & l'on tombe dans ce vice en pluſieurs manieres. Il y a une curioſité qui

conſiſte à vouloir ſçavoir la vie & les affaires d'autruy. Outre que ce deſir déreglé occupe le cœur de beaucoup de penſées inutiles, il l'engage pour l'ordinaire en divers mouvemens, qui troublent le repos de la conſcience; & ce vice tombe communément dans les perſonnes oiſives & ennemies des honneſtes exercices, qui ne s'occupant pas de leurs propres affaires, s'embarraſſent inutilement de celles des autres.

Il y a une autre curioſité d'eſprit, de ceux qui par la ſeule paſſion de ſçavoir, employent leur meilleur temps à lire les hiſtoires profanes, les livres des Payens, les antiquitez des Royaumes & des Villes, & d'autres choſes inutiles. D'autres liſent des Auteurs qui traitent de matieres plus graves & plus ſerieuſes, ſans deſſein d'acquerir par cette lecture la veritable ſageſſe, mais ſeulement par curioſité, & pour chercher dans les livres le ſeul éclat des paroles & de l'éloquence, & en recüeillir des penſées brillantes, qu'ils puiſſent enſuite debiter aux autres, ſans retenir pour eux rien de ſolide. L'Eccleſiaſtique compare le cœur de ces perſonnes à un vaiſſeau percé, ou à un crible, qui jette dehors la fleur de la farine, & ne retient que les pailles & le ſon; parce qu'en effet ils ne font nul eſtat des maximes ſaintes, & des hautes veritez qu'ils devroient convertir à leur uſage, & ne ſe reſervent que l'artifice & les paroles, dont ils ſe repaiſſent comme les animaux qui ſe nourriſſent de paille & de ſon. Ce qui marque un eſprit déreglé; puis que ſelon „ ſaint Auguſtin, c'eſt le propre des ames bien nées, „ de n'aimer pas dans les paroles les ſeules paroles, „ mais le ſens & les veritez qu'elles contiennent.

Eccl. 21. *Item*, *c.* 27.

Lib. Sent. 226. *tom.* 3.

Il y a encore une autre curioſité qu'on peut nommer curioſité des ſens ; c'eſt celle de certaines perſonnes, qui veulent que tout ce qui eſt à eux ſoit dans la derniere propreté, & dans la derniere politeſſe, qui aiment à la faire éclater dans leurs habits, dans leurs livres, leurs tableaux, les emmeublemens de leurs maiſons, & dans toutes les autres choſes qui ſervent à leur uſage. Nous ne pouvons avoir toutes ces choſes en l'eſtat que nous les voulons pour contenter noſtre gouſt, ſans y employer beaucoup de ſoin, & ſi noſtre humeur trop delicate n'en demeure ſatisfaite, cela nous met dans le trouble : Ainſi l'on perd le repos de l'ame, & l'on s'occupe de choſes frivoles. Rien ſans doute n'eſt plus contraire à la devotion, qui demande un eſprit tranquille & dégagé de ces embarras. C'eſt pourquoy comme le demon voit que cette imperfection flate generalement tous les hommes, & s'inſinuë facilement dans leurs eſprits ; il tâche, comme dit un Docteur, de faire tomber des perſonnes de toute condition dans ce filet. Il incite ceux qui ſont dans le ſiecle à rechercher des modes nouvelles, des ajuſtemens & de la galanterie dans leurs habits ; mais ayant beſoin de quelque choſe de plus ſubtil pour gagner les Religieux, il les ébloüit d'un pretexte de pieté, pour faire que leurs Egliſes éclatent par tout d'or & d'azur, & que les ornemens qui ſervent au ſervice divin, ſoient magnifiques. Il tâche de faire paſſer la pompe dans leurs baſtimens, dans leurs cloiſtres, & meſmes juſques dans leurs cellules, leur faiſant entendre qu'il eſt bien plus juſte que des ſerviteurs de Dieu joüiſſent des belles choſes que ſa

bonté a creées, que des pecheurs & des ingrats. Mais il faudroit eſtre bien peu éclairé pour ſe laiſſer ſurprendre à une tromperie ſi groſſiere, & ceux-là n'y tomberont jamais, qui auront lû avec quelque ſoin les Livres des hommes ſaints, qui ont fait profeſſion de la vie religieuſe. Car tous ceux qui ont eſté veritables ſerviteurs de Dieu, non ſeulement ne ſe ſont pas ſouciez de ces ornemens ſuperflus, mais ils les ont eus en horreur, & les ont rejettez comme des choſes qui ne produiſent que la perte du temps, & la diſſipation du cœur, ce qui eſt tout-à-fait contraire à la devotion, qui de ſoy eſt ſi tendre & ſi delicate, qu'elle eſt capable de ſe perdre en un inſtant.

Caſſian. Collat. 9. Que ſi ſaint Antoine ſe plaignoit que le ſoleil à ſon lever troubloit par ſes rayons la douceur de ſa contemplation ; à combien plus forte raiſon ſe trouvera-t-elle aneantie dans ceux qui ſont agitez de ſoins, pour acquerir & pour conſerver les biens de la terre, qui s'envolent, pour ainſi parler, avec autant de vîteſſe que s'ils avoient des aîles ?

30.

C'eſt pourquoy tous les Saints ont donné tant de loüanges à la pauvreté evangelique, & l'ont relevée au deſſus de toutes les vertus, parce qu'elle nous porte à retrancher tout d'un coup le deſir & la poſſeſſion de ces curioſitez ſuperfluës, & qu'elle nous apprend à nous contenter des choſes viles & groſſieres, à l'exemple de celuy qui eſtant le maiſtre de tout le monde, ne voulut point avoir d'autre lit en ſa naiſſance qu'une pauvre créche, ny d'autre maiſon qu'une étable.

Luc. 2.

§. 9.

§. 9.

Neuviéme empeſchement ; de l'interruption des bons Exercices.

C'eſt encore un grand empeſchement à la devotion, d'interrompre ſouvent le cours des bons exercices que l'on a entrepris, ſans en avoir de cauſes legitimes. Et afin que vous en ſoyez perſuadé, vous devez ſçavoir qu'entre toutes les miſeres auſquelles le cœur des hommes eſt aſſujetty, l'une des plus grandes eſt, qu'ayant tant d'ardeur & de promtitude pour ſe porter aux affections vicieuſes, il ſoit ſi froid & ſi peſant pour celles qui regardent le bien. Il ne faut qu'une ſeule penſée qui paſſe legerement, pour allumer un embraſement effroyable dans noſtre cœur, & de là peut-eſtre dans noſtre corps ; & pour exciter en nous quelque bon mouvement, par exemple, un peu de devotion, il faut quelquefois faire le tour du ciel & de la terre, & avoir l'aſſiſtance des hommes, & avoir un puiſſant ſecours de la part de Dieu. Pour ce ſujet le Prophete compare l'homme *à un vent qui s'en va & ne revient point*, parce qu'il ſe laiſſe aiſément emporter à la vanité, & qu'il ne s'en retire qu'avec des peines incroyables. Certes, ſi les hommes avoient quelque ſageſſe, de toutes les miſeres qu'ils éprouvent en cette vie, il n'y en a point qui les deuſt toucher plus vivement que celle-là. Et c'eſt pour ce ſujet que nous devons employer un merveilleux ſoin à conſerver la devotion, parce que comme il n'eſt pas mal-aiſé de l'entretenir aprés que nous l'avons acquiſe, il y a des difficultez extrémes à la *pſal. 77.*

recouvrer, ſi nous avons eſté ſi malheureux que de la perdre.

C'eſt pour cela que je vous marque comme un empeſchement tres-notable, la diſcontinuation des exercices de pieté. Car les ayant laiſſez pour quelque temps, ſi nous nous reſolvons de les reprendre; ſouvent nous nous trouvons auſſi novices, & auſſi peu capables de les pratiquer, que ſi jamais nous n'en avions eu la moindre experience. Il nous arrive alors ce que ſaint Pierre dit au Sauveur: *Seigneur, nous avons travaillé toute la nuit, & nous n'avons rien pris.* Et l'on peut dire à ceux qui ſont tombez dans ce malheur, ces paroles que ſaint Bernard adreſſe à un grand Pape: *Combien de fois vous eſt-il arrivé de vous preſenter à l'oraiſon, & de deſirer ſincerement d'élever voſtre cœur à Dieu? Vous l'avez voulu, & vous ne l'avez pas pû. Combien de fois avez-vous employé tous vos efforts, & vous n'avez rien avancé? Combien de fois avez-vous reſſenty les douleurs de l'enfantement, & vous n'avez rien produit? Combien de fois penſant vous élever, avez-vous eſté renverſé par terre? Combien de fois n'ayant qu'à peine commencé, avez-vous eſté obligé de finir? Et combien de fois vous eſtant mis au travail, a-t-on coupé le fil de voſtre toile?* Cette difficulté naiſt d'avoir donné le temps à noſtre cœur de ſe refroidir, & Dieu permet juſtement que noſtre negligence ſoit punie de cette peine, pour avoir fait ſi peu d'uſage de la grace que nous avions reçûë, & afin que nous y ſoyons une autre fois plus fidelles. C'eſt ce que Salomon nous repreſente admirablement par cette comparaiſon: *Si le coûteau s'émouſſe, & perd le fil qu'il avoit*

Luc. 5.

Lib. 1. de Conſid. c. 1.

Eccl. 10.

auparavant, il faut employer bien du travail pour luy rendre ſon premier tranchant; & aprés ce travail viendra à la ſageſſe. Je ſçay que ces paroles reçoivent divers ſens, & peuvent eſtre appliquées à beaucoup de choſes: mais ſelon ſaint Jerôme meſme qui les explique ainſi, elles peuvent eſtre proprement appliquées à l'eſtude de la pieté & de l'Ecriture, puis que nous connoiſſons par experience, que ſi nous avons une fois perdu le fil de la devotion, & que nous ayons laiſſé amortir la premiere ferveur de noſtre eſprit, il faut paſſer par d'étranges travaux pour la rallumer. Mais auſſi par là nous en devenons plus ſages, & nous n'oublions nulle ſorte de ſoins pour conſerver à l'avenir le bien que nous poſſedons, & pour ne nous expoſer plus au danger de nous revoir dans de pareilles angoiſſes.

Comme le relâchement dans ces pieux exercices porte d'extrêmes préjudices à la devotion, auſſi rien ne luy eſt plus utile que de les continuer avec ſoin & avec exactitude. Une plante que l'on arroſe tous les jours croiſt à vûë d'œil, & donne de beaux fruits en ſa ſaiſon. Un enfant à qui une bonne nourrice donne du lait autant de fois qu'il demande la mammelle, profite, & vient plus grand & plus fort de jour en jour. Un écolier qui ſuit continuellement le cours de ſes eſtudes ſans ſe divertir à d'autres occupations, ſe rend parfait en peu de temps dans les ſciences: & au contraire, celuy qui étudie avec de longues & frequentes interruptions, apprend rarement quelque choſe, ou il n'apprend que fort tard, parce que voulant reprendre ſes études, il ſe trouve qu'il en a oublié les premiers fondemens,

& ainſi c'eſt toûjours à recommencer. Il eſt vray neanmoins que ſi cette interruption n'eſt pas longue, & ſi l'on quitte ces exercices interieurs pour s'appliquer à quelques œuvres que la charité, la compaſſion, ou les neceſſitez du prochain demandent de nous, ſouvent nous recouvrons avec facilité le temps perdu, & ſouvent Dieu rend au double à ſes ſerviteurs les biens dont ils s'eſtoient privez pour ſatisfaire à l'obeïſſance. Il eſt encore veritable, que cette ſorte d'interruption cauſe bien moins de préjudice dans les parfaits que dans les commençans; car comme ceux-cy ſont pauvres, & n'ont rien en reſerve, ils manquent de nourriture le jour qu'ils ne travaillent point. Mais ceux qui ſont plus avancez & plus riches, quoy qu'ils n'aquierent rien de nouveau, ils ont toûjours, pour ainſi parler, quelque fonds qui les ſoûtient, & qui le nourrit durant quelque temps. Ainſi l'on peut remarquer cette difference entre les parfaits & les imparfaits, que ceux-là reſſemblent à de vieux arbres qui ne laiſſent pas de conſerver leur verdeur, & de donner des fruits, quoy que le ciel leur refuſe ſes pluyes pour quelque eſpace de temps: & que ceux-cy ſont comme de jeunes plantes, qui faute d'eſtre arroſées tous les jours, ſe deſſeichent & perdent toute leur beauté, faiſant voir à l'exterieur qu'elles manquent au dedans de cette force qui les pourroit ſoûtenir. C'eſt de cette ſorte que ſont faits maintenant la pluſpart des devots: mais quant à la premiere maniere, certes le nombre en eſt tres-petit.

Mais parce que nous avons déja traité aſſez au long de cette matiere, nous n'en dirons pas

davantage. Nous nous contenterons d'exhorter beaucoup ceux qui aſpirent à la vraye devotion, d'eſtre fidelles dans leurs exercices, de faire toutes choſes dans l'heure & dans le temps, & d'imiter dans leur vie le cours d'un horloge dont tous les mouvemens ſont juſtes & reglez.

§. 10.

Dixiéme empeſchement ; de la bonne chere, & de l'excés du boire & du manger.

Comme le jeûne & la temperance ſont deux moyens tres-propres pour acquerir la devotion, auſſi la delicateſſe & l'excés dans le boire & dans le manger, eſt un des plus dangereux obſtacles qu'elle puiſſe rencontrer. C'eſt pourquoy l'Ecriture nous repreſente toûjours le jeûne & l'oraiſon comme deux vertus inſeparables, & qui reçoivent reciproquement tout leur ſecours l'une de l'autre. Les ſaints Peres des deſerts eſtoient tres-perſuadez de cette verité; car ſi nous liſons que s'eſtant retirez au plus profond de la ſolitude, pour s'appliquer à la contemplation, ils paſſoient toute leur vie dans des jeûnes & des abſtinences continuelles. Il eſt donc tres-certain, que comme le jeûne contribuë beaucoup à élever noſtre eſprit à Dieu ; de meſme l'intemperance l'appeſantit & l'en rend incapable ; parce qu'élever noſtre eſprit à la contemplation de cette lumiere éternelle, & le rendre capable de recevoir ſes influences & ſes ſplendeurs, eſt une choſe ſi au deſſus de la nature, que pour y arriver, il faut, comme dit ſaint Auguſtin, raſſembler toutes nos forces, & employer tout ce qu'il y a en nous de

Matt. 19. *Tobia* 12.

Lib. 10. *de Trin. c.* 5.

vigueur & de courage. Ainſi ce vol eſtant ſi élevé, il faut que nous ſoyons libres de tout ce qui peut nous entraîner vers la terre : ce que l'excés du manger & du boire opere toûjours dans nous en pluſieurs manieres.

La premiere eſt, que cet excés fait que la plus conſiderable partie de noſtre ame ſe trouve alors occupée à travailler à la digeſtion, dans laquelle la nature veut joüir de ſon droit, & demande comme par juſtice, que cette principale partie ne ſoit divertie pour aucune autre fonction, pendant qu'elle eſt employée à un ouvrage ſi utile & ſi neceſſaire à la vie. De là vient que ceux qui ne gardent pas de meſure dans le manger & dans le boire, ſe trouvent ſi inhabiles aprés leurs repas pour toutes les choſes ſerieuſes, & qui demandent de l'attention. La ſeconde eſt, que les vapeurs des viandes que l'on a mangées, montent comme la fumée d'une marmite boüillante, au cerveau, où reſident les puiſſances qui ſervent à la contemplation, & couvrent cette partie comme d'un nuage épais, qui empeſche ſes facultez d'agir, & par conſequent celles de l'entendement qui ſe ſert de ces premieres, comme d'organes pour ſes operations. De là eſt venuë cette ſentence ſi commune parmy les Grecs, & rapportée par ſaint Jerôme ; que la bonne chere & le bon eſprit ne compatiſſent point enſemble. Comme au contraire l'on a remarqué de Ceſar, que lors qu'il s'empara de l'Empire Romain, il eſtoit extraordinairement moderé dans ſes repas, pour nous faire entendre, qu'il avoit conduit cette importante affaire avec un grand ſens & une grande prévoyance, qui ſont des qualitez qui n'appartien-

Epiſt. ad Nepotian.

nent gueres qu'à des gens ſobres & temperans. La troiſiéme raiſon eſt, que l'excés dans le manger porte naturellement noſtre cœur à des choſes indecentes. C'eſt dans la licence du vin & des viandes que l'on parle trop, que l'on rit, que l'on raille, que l'on jouë, que l'on ſoûtient de mauvais raiſonnemens avec opiniaſtreté, & que l'on ſe laiſſe aller à mille autres legeretez indignes de perſonnes raiſonnables. Car comme lors que l'eſprit eſt remply de devotion, il ne peut s'entretenir que de choſes ſpirituelles; ainſi lors que le corps eſt appeſanty par trop de nourriture, il ne ſçauroit s'appliquer qu'à des choſes animales. C'eſt pourquoy ſaint Gregoire a dit, que des bons repas naiſſent la folle joye, les moqueries, la ſenſualité, les vains diſcours, la peſanteur de l'eſprit, & beaucoup d'autres déreglemens, qui font voir tres-clairement, que ce vice eſt un dangereux obſtacle à la devotion, & montrent par conſequent que les vertus qui luy ſont oppoſées, comme la ſobrieté & le jeûne, luy donnent de merveilleux ſecours. Ce que ſaint Jean Chryſoſtome nous confirme encore par ces paroles : Le jeûne donne à nos ames des aîles ſpirituelles, avec leſquelles elles s'élevent en haut, & de là elles contemplent Dieu, & voyent comme deſſous leurs pieds toutes les choſes du monde. Et comme les vaiſſeaux qui ſont moins chargez navigent avec plus de vîteſſe, & que ceux qui portent une grande charge, font leur voyage avec plus de peril : Ainſi les ames que le jeûne a déchargées de leurs ſuperfluitez vicieuſes, courent avec une promtitude merveilleuſe ſur les eaux de cette vie preſente, elles élevent leurs yeux

Paſtoral. p. 3. admonit. 20. lib. Mor. c. 31.

Homil. 1. de Pœnit.

» avec facilité vers le ciel, & conçoivent un gene-
» reux mépris des choſes paſſageres : au lieu que
» l'intemperance offuſque l'eſprit & appeſantit le
» corps, met l'ame en captivité & l'aſſujettit à
» mille miſeres.

Mais encore que tous les repas generalement ſoient un grand obſtacle à la devotion, celuy du ſoir, lors qu'il eſt trop long, eſt le plus préjudiciable, tant parce que l'on conſume à la table le temps qui doit eſtre employé à veiller, & que pour repaiſtre le corps, on laiſſe jeûner l'ame, qu'à cauſe que l'eſtomac eſtant chargé de viandes, on ne peut ſe lever à minuit, ny meſme quitter le lit au lever du ſoleil, qui ſont les deux temps les plus propres pour élever nos eſprits à
Serm. 2. de jejunio. » Dieu. Un ſoldat, dit ſaint Baſile, ne peut ſe ſer-
» vir de ſes armes, s'il eſt chargé de bagage : Ainſi
» un Eccleſiaſtique ou un Religieux ne peuvent veil-
» ler ny combattre devant Dieu dans l'oraiſon,
» quand leur corps eſt empeſché & appeſanti par
» la quantité de la nourriture.

Et non ſeulement l'excés dans le manger, mais auſſi la curioſité & la delicateſſe dans les feſtins, eſt comme un ver & une peſte qui ruine toute noſtre pieté. Car où perd-on plus de temps ? où l'eſprit ſe diſſipe-t-il davantage ? & où l'homme s'égare-t-il plus dangereuſement que dans ces aſſemblées & ces débauches ? C'eſt là que dans la chaleur du vin, dans le plaiſir des viandes délicieuſes, & dans la douceur & la complaiſance de la compagnie de nos amis, noſtre langue s'emporte à des paroles inconſiderées : c'eſt là que les paroles ſont ſouvent ſuivies des affections du cœur, & enfin que tout l'eſprit ſe diſſipe,

Mais que diray-je encore de tant d'heures employées inutilement ? que diray-je des inconveniens où s'expoſent ceux qui aiment ces bons repas, ſur tout ceux à qui ils ſemblent eſtre interdits par la ſeverité de leur profeſſion ? que diray-je des moyens qu'ils employent, & des commerces qu'ils entretiennent, afin d'avoir toûjours place aux bonnes tables, & combien de fois pour un deſir ſi honteux, on viole la paix, la charité, & la concorde ? C'eſt ce que connoiſſoit le Sage, qui ne ſe peut laſſer d'avertir dans ſes Proverbes tous ceux qui ont quelque amour pour la vertu, d'éviter l'excés de la bouche. Il dit en un endroit : *Celuy qui aime les feſtins vivra dans la pauvreté, & quiconque eſt curieux de viandes delicates & de vins exquis, n'enrichira jamais.* Prov. 21. En un autre : *Fuyez la compagnie de ceux qui boivent trop de vin, & ceux qui chargent leur table d'une grande quantité de viandes ; car telles gens ſe ruinent, & leur pareſſe & leur ſommeil les reduira dans la derniere pauvreté.* Ibid. c. 23. Et enfin animant ſon ſtile, il conclud cette matiere par une vive repreſentation des maux qui ſuivent l'intemperance, & qui ſont inévitables à ceux qui tombent dans ce gouffre. *Sur qui ſera-ce*, dit-il, *que je m'écrieray, malheur à vous ? A qui ſera-ce que je diray, malheur au pere qui vous a mis au monde ? Pour qui ſont reſervez les égaremens & les chûtes ? pour qui les démêlez & les querelles ? pour qui les bleſſures qui n'ont que de la honte & de l'infamie, ſinon pour ceux qui ſe plaiſent dans le vin, & ſont amis de la bonne chere ?* Prov. 23. Ce vice attire donc aprés luy toutes ces ſortes de malheurs, & une infinité d'autres que je laiſſe pour n'eſtre pas trop

long. Ce qui a fait dire enfin au meſme Sage : *Prov. 20.* *Le vin porte les hommes à la diſſolution & à l'impureté, & l'yvrognerie eſt la cauſe de mille troubles ; quiconque donne ſon amour à ces choſes, a perdu la raiſon.* Et il n'y a rien de plus vray : car chacun ſçait que ce ſont les larmes, la componction de cœur, & la mortification des paſſions déreglées, qui ouvrent le chemin de la veritable ſageſſe, à laquelle rien n'eſt ſi oppoſé que les plaiſirs du corps, & que de vouloir donner à cet ennemy les choſes qui le flatent, & qui le tiennent dans les délices. Car comme le feu, dit ſaint *Lib. de Comp. cordis.* » Chryſoſtome, ne ſe peut prendre, & encore « moins ſe conſerver dans une matiere humide ; » beaucoup moins la triſteſſe ſainte & la contrition » peuvent-elles trouver place parmy les plaiſirs & » les commoditez du corps ; puis que ces deux choſes ont une telle contrarieté entre elles, que l'une » eſt indubitablement la deſtruction de l'autre ; que » l'une excite à la douleur & aux larmes ; l'autre » vous porte à des ris indiſcrets, & à la recherche » des douceurs de la vie ; & que l'une reſſerre le » cœur & l'autre le dilate.

Voicy donc une regle generale & indiſpenſable, que tous ceux qui veulent ſervir Dieu en *Matt. 27.* verité ſe doivent propoſer : Que dans le ſouvenir de ce vinaigre & de ce fiel tres-amer que le Fils de Dieu goûta ſur la croix pour noſtre amour, ils ſe contentent de viandes communes & groſſieres pour leur nourriture, & qu'ils en uſent meſme avec une telle moderation, qu'ils puiſſent eſtre toûjours en eſtat d'élever leur eſprit à Dieu, & de s'occuper à quelque ſaint exercice que ce ſoit, ſans ſe mettre au hazard d'en eſtre

empeſchez par la peſanteur que reſſent le corps, quand on le repaiſt avec trop de delicateſſe. Qu'ils ſe ſouviennent que la vie chreſtienne eſt une vie de perfection, que c'eſt une vie d'oraiſon & de communication continuelle avec Dieu; & qu'ainſi ceux qui aſpirent à un eſtat ſi ſaint & ſi dégagé des choſes de la terre, doivent preparer leur eſprit & leur corps, pour un ſi haut deſſein. Si un muſicien eſtoit obligé de toucher ſon luth à toute heure, il donneroit ordre qu'il fuſt toûjours bien monté. Si un chaſſeur vouloit chaſſer tout un jour, il tâcheroit de faire en ſorte que pendant tout ce jour ſes chiens & ſon oiſeau chaſſaſſent de concert. La vie d'un parfait Chreſtien n'eſtant que comme une chaſſe pour arriver à Dieu, & une pourſuite continuelle de ſa grace, & rien ne devant eſtre ſi agreable à ſon cœur que cette muſique interieure qui s'entend en l'oraiſon, il ne doit auſſi rien omettre pour ſe tenir dans les diſpoſitions neceſſaires pour réüſſir heureuſement en cette chaſſe, & pour goûter la douceur de cette harmonie du ciel. Saint Jerôme le conſeille ainſi à une ſainte Vierge, quand il luy dit: Soyez ſi ſobre dans vos repas, que vous en „ *Ad Deme*
ſortiez toûjours avec appetit, afin qu'aprés mê- „
me avoir ſatisfait au beſoin de la nature, par le „
manger & par le boire, vous ayez l'eſprit aſſez „
libre pour prier, pour lire, & pour vous employer „
aux autres exercices ſpirituels. C'eſt pour la mê- „
me raiſon que ce ſaint Docteur dit, qu'il eſt meilleur d'obſerver toûjours la meſme meſure, & de garder le meſme regle dans ce que l'on mange, que d'entreprendre quelquefois des jeûnes longs & immoderez, & puis ſe remplir tellement de nour-

riture, que l'on en devienne peſant & inutile aux
Ad Fur. virg. » fonctions de l'eſprit. C'eſt pourquoy il ajoûte
» en un autre endroit: Il eſt plus à propos de man-
» ger ſobrement, & de donner à ſon eſtomac ce
» qui eſt neceſſaire pour ſoûtenir la nature avec
» moderation, que de jeûner deux ou trois jours
» de ſuite; & c'eſt bien mieux fait de manger peu
» chaque jour, que de manger trop quelquefois.
La pluye qui tombe d'en haut peu à peu, cauſe la fecondité; mais ces eaux qui fondent des nuës avec impetuoſité, & qui ſe débordent en torrens, enlevent la graiſſe des champs, & laiſſent les campagnes toutes ſeches & toutes ſteriles.

Ceux qui vivront de cette ſorte, feront un excellent uſage du temps; ils amaſſeront, pour ainſi parler, des richeſſes merveilleuſes; & quoy que le cours de leur exil ait eſté court, ils auront long-temps vécu, parce que tout le temps de leur vie aura eſté tres-utilement employé. C'eſt pourquoy, encore que les gens de bien achevent promtement leur carriere, neanmoins leur vie eſt toûjours longue, parce qu'ils profitent de toutes les heures qui la compoſent. Mais quant aux méchans, particulierement ceux qui font un Dieu de leur ventre, quoy qu'ils paſſent beaucoup d'années en ce monde, on peut dire qu'ils n'ont pas vécu, puis que leurs ames ont toûjours eſté comme mortes & enſevelies dans les viandes & dans le vin: que leurs journées ſe ſont paſſées dans les promenades, pour évaporer par cet exercice les ſuperfluitez dont leur eſtomac eſtoit étouffé, & les nuits dans un long ſommeil, pour digerer par le repos & par la chaleur, la nourriture dont ils s'eſtoient chargez avec excés.

Comment donc pourroit-on dire avec verité, que ces gens euſſent paſſé une longue vie, du moins une vie d'hommes, puis que dans une grande ſuite d'années qu'ils ont vieilly ſur la terre, à peine ont-ils eu une heure, en laquelle ils ayent fait des choſes dignes de la nobleſſe & de l'excellence de leur condition?

§. II.

Onziéme empeſchement; de la foibleſſe & mauvaiſe diſpoſition du corps.

Il y a un autre empeſchement, ſelon ſaint Bernard; tout-à-fait contraire à celuy dont nous venons de parler, qui eſt la trop longue & trop ſevere abſtinence; l'abattement du corps, & la foibleſſe où l'on peut le reduire, en luy faiſant ſouffrir la faim, le froid, ou la chaleur avec excés. Car comme l'ame & le corps ſont liez enſemble d'une alliance tres-étroite, ſi le corps ſent de la douleur, ou qu'il ſouffre quelque neceſſité preſſante, l'ame ne peut s'élever aiſément à la contemplation, ny le faire avec attention; parce qu'elle compatit aux peines de ſon amy, elle s'en inquiete, & court avec vîteſſe où il ſe ſent bleſſé, ſans pouvoir s'appliquer à autre choſe, ſi Dieu par ſa grace & par un privilege particulier ne la diſpenſe de cette regle, comme il fait ſouvent à l'égard de ſes fideles ſerviteurs.

Ainſi il eſt bon que ceux qui ſe donnent à Dieu, obſervent une moderation raiſonnable en ce qui regarde le traitement du corps, afin de ne le charger pas de viandes, & ne le nourrir pas ſi delicatement, qu'il tombe dans la molleſſe, &

afin auſſi de ne l'affoiblir pas tellement par des rigueurs extraordinaires, qu'il ſoit contraint de ſuccomber ſous le faix. Car comme dans un luth il ne faut pas trop bander les cordes, parce qu'elles ſe caſſeroient, ny les tenir trop lâches, parce qu'elles ne rendroient point de ſon : ainſi pour prier, c'eſt-à-dire pour faire ce concert celeſte par lequel nous entreprenons de réjoüir le cœur de Dieu, il faut que le corps ne ſoit ny trop plein ny trop vuide, parce que l'un & l'autre eſt préjudiciable à ce pieux exercice. C'eſt pourquoy Dieu avoit commandé dans la loy ancienne, qu'on employaſt le ſel dans tous ſes ſacrifices. Le ſel ſignifie la diſcretion ; & la Sageſſe éternelle avoit ainſi ordonné qu'on s'en ſerviſt dans le plus haut culte de la Loy, pour nous faire connoiſtre qu'aucun de nos ſacrifices, quelque magnifique qu'il ſoit, ne luy eſt agreable ſans le ſel, c'eſt-à-dire, s'il ne luy eſt offert avec prudence & avec diſcretion.

Levit. 2.

Mais parce qu'il n'eſt pas aiſé de trouver ce milieu, à cauſe que nous penchons toûjours du coſté de la trop grande indulgence, & que la chair ne manque jamais de pretextes en ſa faveur, nous devons en cette occaſion ne pas ſuivre toûjours noſtre inclination, & noſtre penſée. Et ſi nous avons un party à prendre, il eſt bien meilleur & bien le plus ſûr, d'embraſſer plûtoſt ce qui eſt contraire à la nature, que ce qui la flate. Car quelque puiſſans efforts que nous faſſions pour la combattre, elle eſſaye toûjours, ſoit d'une façon, ſoit d'une autre, de ſe contenter ſoy-meſme ; & ce n'eſt pas luy faire grand tort, que de luy ſouſtraire quelquefois le neceſſaire, puis que

ſouvent par adreſſe elle dérobe le ſuperflu.

§. 12.

Des autres empeſchemens particuliers.

Voilà les empeſchemens generaux, & qui ſe rencontrent le plus communément pour toute ſortes de perſonnes, qui ont deſſein de faire du progrés dans la devotion. Il y en a d'autres plus particuliers, qui naiſſent des affections, des paſſions & des qualitez naturelles qui ſont en chacun de nous.

Quelques-uns s'attachent ſi fortement aux choſes qu'ils ont à faire, que quelque legere que ſoit une occaſion qui ſe preſente, elle leur eſt comme une épine qui leur oſte le repos & le ſommeil de la nuit; & ces perſonnes pour peu qu'elles ayent d'autres occupations, ſont bien éloignées de pouvoir jouïr de la paix & du ſilence de l'ame, qui eſt neceſſaire dans la priere. Il y en a d'autres qui comme des furieux s'échauffent & ſe donnent des empreſſemens eſtranges pour des choſes de rien, & qui pouſſez de cette impetuoſité naturelle, ne peuvent ſe contenir, & courent auſſi-toſt à l'execution de ce que leur humeur leur inſpire, ſans s'appercevoir ſi pour cela ils quittent Dieu, & s'ils interrompent leur priere qu'ils ont à peine commencée. Ce vice eſt ordinaire aux perſonnes qui ſuivent leurs paſſions, & qui ſe ſont nourries à faire toûjours leur volonté: Ils ſont ardens comme des femmes groſſes aprés leurs deſirs déreglez; & ce défaut regne ſi puiſſamment en eux, eſtant fortifié par l'habitude, qu'il ſemble qu'ils doivent étouffer, s'ils n'exe-

cutent ſur le champ ce qu'ils ont conçû. Le diable fait quitter facilement l'oraiſon à ces perſonnes, ſe ſervant de leur humeur & de leur promptitude, comme d'une chaiſne pour les attirer à luy. Saint Gregoire rapporte un accident notable arrivé à un Religieux dans un des Monaſteres de ſaint Benoiſt. Ce bon frere ne pouvoit s'aſſujettir à l'oraiſon ; & ainſi, lors que les autres eſtoient attentifs à la priere, il ſe déroboit de leur compagnie, & alloit s'employer à d'autres exercices. Saint Benoiſt pria pour luy ; & comme il eſtoit dans la ferveur de ſon oraiſon, il vid un demon hideux & noir comme un Maure, qui s'approchoit de ce Religieux, & qui le prenant par la main le tiroit de l'oratoire comme par force. Il eſt croyable que cet ennemy commun de tous les hommes, continuë de nous combattre de nos propres armes, & qu'il ne trouve point de plus fortes chaiſnes que nos mauvaiſes inclinations, pour nous enlever à nous-meſmes, & pour nous tirer de la priere. Ainſi quiconque veut ſervir Dieu, doit veiller ſoigneuſement ſur ſoy, & eſtre perſuadé, s'il ſent des peines & des repugnances du coſté de la nature, qui le détournent de l'oraiſon, que c'eſt un artifice du demon, qui fomente le mal qui eſt en nous, pour nous faire tomber dans d'autres plus dangereux.

Dialog. lib. 4. c. 4.

Mais de tous ces particuliers empeſchemens qui viennent de nous, il n'y en a point de plus ordinaire ny plus à craindre, que l'amour & l'attachement que nous avons à certaines choſes où nous mettons noſtre cœur. Pour vous expliquer cela plus au long, il faut que vous ſçachiez, qu'à peine ſe trouve-t-il une perſonne dans le monde,

pour

pour religieuſe & pour dégagée qu'elle ſoit de toutes paſſions, qui n'ait quelque petite idole qu'elle ſert & qu'elle adore: C'eſt à dire, qu'il n'y a preſque point d'homme qui ne s'affectionne avec une ardeur particuliere à quelque choſe, & qui n'employe toutes ſes puiſſances & tout ſon travail, pour acquerir & pour poſſeder cette choſe, qui fait l'objet de ſon amour. Quelques-uns ſont paſſionnez pour la connoiſſance des lettres, pour la ſcience & pour l'éloquence, & s'y attachent ſi fortement, qu'ils ne daignent pas jetter les yeux ſur aucune autre choſe, s'imaginant qu'il n'y a rien de ſi relevé ny de ſi digne de l'eſprit de l'homme & de la nobleſſe de ſa nature, que d'eſtre ſçavant & éloquent. D'autres ſont violemment tranſportez du deſir des honneurs de ce monde, de la faveur des grands, ou de la poſſeſſion des biens & des richeſſes. D'autres n'ont point d'autres ſoins ny d'autre paſſion que d'amaſſer des treſors immenſes pour acquerir des terres, où la dignité ſoit jointe avec le revenu, pour les laiſſer à leurs enfans, & ſe rendre ainſi les fondateurs & les chefs d'une illuſtre maiſon. D'autres dont les penſées ne s'élevent pas ſi haut, ſe contentent de ce qui eſt neceſſaire à une mediocre fortune, & mettent tout leur bonheur à acheter quelque heritage, ou à parvenir à quelque office qui leur donne de quoy vivre avec commodité. D'autres occupent toutes leurs penſées & tout leur cœur à ménager quelque mariage avantageux pour eux, pour un fils, une fille ou une niéce; & il leur ſemble qu'aprés avoir fait réüſſir ce deſſein, il ne leur reſtera plus rien à ſouhaiter en ce monde. Enfin parmy les hommes,

chacun a ſon attachement & ſon idole ; & dés lors que ces violentes affections ſe ſont emparées de leurs ames, chacun ſe porte aux moyens qui luy ſemblent les plus propres pour parvenir à la fin qu'il ſe propoſe.

Ainſi les uns paſſent les jours & les nuits ſur leurs Livres ; les autres s'empreſſent à amaſſer des biens par toutes ſortes de voyes ; les autres ſont inceſſamment occupez à la pourſuite de leurs affaires & à l'établiſſement de leur fortune. Car cet amour & cette cupidité eſtant comme la racine, il faut que toutes ces branches en ſortent, qui ſont ſans doute ces mauvaiſes herbes, & ces épi-
Matt. 13. nes, dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui étouffent le bon grain ; c'eſt à dire la parole de Dieu ; puis que ceux qui s'appliquent à ces choſes avec tant d'attention, ne peuvent avoir ny le temps ny la liberté d'eſprit neceſſaires pour ſe recüeillir en eux-meſmes & pour s'élever à Dieu. Que s'il leur vient quelque inſpiration de prier, le diable les en détourne, il les fait deſcendre du ciel en terre, & quelquefois il les ravit du pied des Autels, pour leur faire reprendre les exercices auſquels leur curioſité & leur amour propre les attire. Ainſi au meſme temps que Dieu leur ouvre ſes bras, qu'il les convie à ſa table, qu'il leur offre ſes careſſes & les appelle à la participation de ſon eſprit, ils ſe rendent ſourds à ſa voix, pour courir aprés des bagatelles & ſe repaiſtre de vanité.

Que ceux donc qui ſe trouvent poſſedez de ces vains deſirs, & qui prétendent avec cela chercher Dieu, ſoient aſſurez qu'ils ne le trouveront
Matt. 6. jamais : *Vous ne pouvez ſervir à deux maiſtres,*

dit le Sauveur ; *car ſi vous en aimez l'un, vous aurez de l'averſion pour l'autre ; & ſi vous avez du reſpect pour l'un, vous aurez du mépris pour l'autre.* Et ceux qui auroient aſſez de preſomption pour croire qu'ils pourront accorder ces deux contraires, ſont ſemblables à ces peuples barbares que le Roy des Aſſyriens envoya à Samarie pour peupler le païs, qui, ſelon que le remarque l'Ecriture, tantoſt rendoient quelque culte à Dieu & luy offroient de ſacrifices, & tantoſt adoroient leurs idoles, & leur immoloient des victimes. Et ainſi on peut dire à ces perſonnes ce que dit le Prophete Samuel au peuple d'Iſraël : *S'il eſt vray que vous vouliez retourner à Dieu de tout voſtre cœur, oſtez du milieu de vous les Dieux étrangers, reſolvez-vous de ne ſervir que le ſeul Seigneur, & il vous délivrera de la puiſſance de vos ennemis.* Si les hommes pouvoient connoiſtre combien ce que Dieu peut demander de nous avec juſtice eſt grand, & le peu que noſtre cœur luy peut donner, ils verroient qu'il n'y a rien à partager, où la dette dont nous ſommes redevables eſt ſi immenſe, & où ce que nous pouvons donner eſt ſi peu de choſe : *Le lit,* dit Iſaye, *eſt étroit, il faut que l'un ou l'autre des deux qui y ſont couchez tombe à terre, & le manteau n'eſt pas aſſez grand, il ne peut couvrir deux perſonnes à la fois.* C'eſt ce que l'on peut dire avec plus de verité de la capacité du cœur humain, qui eſt de ſi petite étenduë, qu'il luy eſt impoſſible de contenir en meſme temps Dieu & le monde.

4. Reg. 17.

1. Reg. 7.

Iſay. 28.

Conſiderez, que comme un mariage ne peut eſtre bien d'accord, lors qu'un mary a de l'affe-

ction pour une autre femme que pour ſon épouſe legitime : Ainſi vous ne ferez jamais un bon mariage avec la ſageſſe divine, ſi vous meſlez avec ſon amour des affections eſtrangeres. Reſolvez-vous d'eſtre de chaſtes amans de cette épouſe celeſte, ne ſoyez pas infidelles à la divine ſageſſe, ne luy donnez pas une rivale qui trouble ſon repos, & qui luy donne du regret d'avoir jamais eu d'alliance avec vous : Car je vous dis avec verité, qu'il n'y a point de femme impudique qui apporte tant de refroidiſſement entre deux perſonnes mariées, ny qui avance ſi fort la ruine de leur maiſon ; comme l'une de ces affections rallentit d'abord, & détruit enſuite l'amour de Dieu & toutes les autres bonnes diſpoſitions.

C'eſt pourquoy ſi vous voulez vous donner veritablement à Dieu, tâchez de déraciner de vos cœurs toutes les affections étrangeres : Eſſayez de les preſenter devant cette majeſté ſuprême, comme une matiere premiere, ſeparée de toute forme, afin que le doigt de Dieu y puiſſe imprimer ſans reſiſtance tout ce qu'il luy plaira. C'eſt en cela que conſiſte cette reſignation ſi recommandée par tous les maiſtres de la vie ſpirituelle, par laquelle nous offrons à Dieu un cœur libre & dégagé de tous les deſſeins & de toutes les affections de la terre, afin qu'il n'y reſte rien qui ſoit capable de s'oppoſer aux influences & aux operations du S. Eſprit. Souvenez-vous que pour mettre en ſa perfection quelque ouvrage que ce ſoit, deux choſes ſont particulierement requiſes ; une qui agiſſe & une autre qui reçoive l'effet de l'action ; une qui commande & une qui obeïſſe. Si vous deſirez que Dieu acheve ſon œuvre en vous, voyez la-

quelle de ces deux choſes vous voulez choiſir. Et puis qu'il eſt indigne de la grandeur de Dieu d'obeïr, & qu'il ne vous appartient pas de commander à cauſe de voſtre baſſeſſe, laiſſez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu. Je veux *Matth.* 22.
dire, ſouffrez qu'il vous gouverne, qu'il vous conduiſe & qu'il faſſe de vous ce qu'il jugera pour le mieux, & de voſtre part remettez-vous à ſa volonté & à ſes deſſeins. Regardez-vous comme un peu d'argile entre les mains du Potier, qui ne luy apporte point de reſiſtance, & dont il fait ce qu'il luy plaiſt. Sçachez que ſi vous reſiſtez à ce ſouverain maiſtre, vos affections déreglées en ſont cauſe, auſſi bien que les deſſeins & les occupations non neceſſaires où elles vous engagent.

Il eſt vray qu'on peut difficilement ſe dégager durant le cours de cette vie, de diverſes occaſions & de divers exercices qui nous occupent au dehors, & qui ne permettent pas que noſtre recüeillement ſoit continuel; Mais lors que ces rencontres arrivent, employons tous nos efforts pour empeſcher que noſtre cœur ne s'y attache, & pour faire que parmy les autres occupations, l'amour & l'étude de la Sageſſe divine tienne toûjours l'empire & le ſuprême degré. Diſons-luy de tout noſtre cœur avec Salomon: *C'eſt vous que j'ay aimée & que j'ay deſirée dés ma jeuneſſe: C'eſt vous que j'ay recherchée avec ſoin pour mon Epouſe: C'eſt vous dont la beauté m'a ravy.* C'eſt vous que je regarde comme ma derniere fin. Vous eſtes le centre de mon bonheur. C'eſt pour vous acquerir que nous avons tous eſté créez; & c'eſt pour vous honorer que toutes les creatures ont eſté formées. Croyons que nous ne vivons qu'autant que nous *Sap.* 8.

employons de temps à la contempler, & tenons pour perdu celuy que nous donnons à d'autres objets, ſi des cauſes legitimes ou la neceſſité ne nous oblige d'en uſer autrement. Soyons preſens de corps plûtoſt que d'eſprit à toutes les autres choſes que nous entrependrons, & que nos mains y agiſſent plus que noſtre cœur, comme l'Apoſtre nous le conſeille par ces excellentes paroles: *Souvenez-vous, mes Freres, que le temps de cette vie eſt court, que ceux qui ont des femmes vivent donc comme s'ils n'en avoient point; que ceux qui pleurent & ſont affligez, comme s'ils n'avoient point de ſujet d'affliction; ceux qui ſont dans la proſperité, comme s'ils n'avoient aucune occaſion de ſe réjoüir; ceux qui acquierent des biens, comme s'ils n'en eſtoient pas les poſſeſſeurs; & ceux qui ſont dans le commerce du monde, comme ſi l'uſage leur en eſtoit défendu. Car la face de ce monde change à tout moment, & il paſſe comme une ombre.* Et en effet, puis que ce monde eſt periſſable & s'enfuit avec tant de vîteſſe, il eſt aiſé de juger qu'il ne merite pas d'eſtre aimé autant que le ſouverain bien, qui dure éternellement.

1. Cor. 7.

Cette verité eſt ſi aſſurée, & il eſt de telle importance d'en eſtre bien perſuadé, que de là dépend tout le bon ordre ou tout le déreglement de la vie ſpirituelle. Car comme dans les œuvres morales, la fin que l'on ſe propoſe eſt la vraye racine, & le fondement de tout ce que l'on doit faire; ſi cette fin eſt juſte, ſi elle eſt dans l'ordre, tout le reſte ſera auſſi dans l'ordre: Mais ſi l'on manque au choix de la fin, tout ce qui vient enſuite, ſera défectueux. C'eſt la fin qui conduit & dirige tout; & telle que ſera la fin, tel ſera tout l'ouvrage.

Eſtabliſſez donc fortement dans voſtre cœur ce fondement inébranlable, que le principal, & plus puiſſant ſoûtien de voſtre vie, eſt cette communication & ce commerce familier avec Dieu. Penſez que c'eſt voſtre fonds, voſtre heritage, voſtre treſor, voſtre excellent droit de primogeniture, & tout voſtre bien; & fermant les yeux à toutes les autres choſes, & les mettant ſous vos pieds, employez tout voſtre temps & toutes vos forces à cet exercice celeſte. Car c'eſt là ſans doute la fin pour laquelle vous avez eſté créez; c'eſt là l'œuvre la plus utile qu'une creature puiſſe faire, & c'eſt là cette bonne part que Marie a choiſie & qui eſt la plus agreable à Dieu. C'eſt une œuvre qui appartient à la vie contemplative, qui eſt plus parfaite que la vie active: C'eſt enfin une œuvre où noſtre cœur s'exerce actuellement en l'amour de Dieu, & par conſequent dans la plus ſainte de toutes nos actions. Car ce mouvement interieur de charité dont nous aimons Dieu, comme l'enſeigne ſaint Thomas, eſt l'acte le plus excellent, & du plus grand merite que les hommes puiſſent produire. Dans quel deſſein donc, & dans quelle entrepriſe plus relevée pouvez-vous occuper voſtre cœur? 2. 2. *quæſt.* 184. *art.* 1. & 3.

Que ſi vous eſtes curieux d'apprendre, ſi vous deſirez vous avancer dans la connoiſſance de la ſageſſe, venez, mes Freres, & aſſurez-vous que c'eſt icy que Dieu enſeigne à ſes amis de grandes choſes. Car cette ſageſſe dont luy-meſme eſt le Docteur, eſt ſi relevée, que l'or (c'eſt-à-dire la ſageſſe humaine) n'eſt en comparaiſon qu'un peu de pouſſiere, & l'argent comme de la bouë. Et ainſi, comme c'eſt une fin, à laquelle vous ne *Sap.* 7.

pouvez ny devez en preferer aucune autre, auſſi vous ne devez préferer nulle ſorte d'affaires ny d'occupations aux exercices & aux moyens qui conduiſent à cette fin. Conſiderez tout ce qui regarde la terre, comme des choſes caſuelles & de peu de valeur ; mais quant à la ſcience qui conduit au ciel, qu'elle emporte le deſſus ſur toutes les autres choſes, qu'elle regne dans voſtre cœur au delà de toutes choſes, & ſoyez toûjours preſts de mépriſer pour ſon amour & de luy ſacrifier toutes choſes. Ne vous rendez pas les complices d'un crime auſſi grand que fut celuy des Philiſtins, lors qu'ils placerent l'Arche d'alliance au
1. Reg. 5. coſté de la ſtatuë de Dagon : il faut que l'Arche ſoit poſée en un lieu élevé, & que Dagon ſoit proſterné devant elle. Diſpoſant donc ainſi de noſtre amour, en ſorte qu'il ſoit plus ou moins fort, plus ou moins ardent, ſelon la qualité & le merite de la fin que nous nous propoſerons, nôtre vie ſera bien reglée : Mais ſi le meſme amour n'a pour regle & pour fin la pieté, tout ce que nous ferons ſera dans le deſordre & dans l'erreur.

CHAPITRE IV.

Des tentations qui arrivent le plus ordinairement à ceux qui s'appliquent à l'oraiſon.

IL eſt temps maintenant de parler des tentations les plus ordinaires, dont les perſonnes qui font profeſſion de pieté ſe ſentent ſouvent attaquées, & enſuite nous parlerons des remedes que l'on y doit apporter, & de la maniere de les vaincre.

§. I.

Premiere tentation ; de la privation des conſolations ſpirituelles.

La premiere & la plus ordinaire de ces tentations, eſt l'extrême peine que ſouffrent pluſieurs, lors que la devotion ſenſible leur manque, & qu'ils ne reçoivent point de conſolations ſpirituelles. Car quelques-uns s'affligent tellement, lors qu'ils ne verſent point de larmes, & ne reſſentent point de gouſt dans leurs exercices, qu'ils tombent dans le découragement & dans la méfiance, s'imaginant que Dieu eſt en colere contre eux, & qu'il ne les aime point, puis qu'il ne leur fait pas voir ce viſage favorable qu'il leur montroit autrefois.

Il y en a d'autres qui auſſi-toſt qu'ils ſe voyent privez des faveurs divines, ſe tournent vers les plaiſirs de la terre, & lors que l'eſprit ne répond pas à leurs ſouhaits, ils ont recours aux conſolations de la chair ; en ſorte qu'ils ne perſeverent dans la voye de Dieu, qu'autant qu'il les careſſe ; & ſi ce favorable traitement leur eſt oſté, ils abandonnent en meſme temps les exercices qu'ils pratiquoient, & ſe relâchent en leur vie. Il n'y a pas lieu d'attendre aucun avancement de ces perſonnes, pendant qu'ils marcheront dans cette voye, puis qu'ils ſont comme cette ſemence inutile, dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui tomba *Matth.* 13. ſur une terre pierreuſe, qui crût & qui conſerva quelque verdeur, à cauſe des eaux dont elle eſtoit humectée durant l'hyver, mais qui aprés avoir perdu cette fraîcheur, ſe deſſecha aux pre-

mieres ardeurs du ſoleil. Ces perſonnes ne gardent jamais de fermeté ny de conſtance dans leur maniere de vivre ; mais comme la mer s'enfle ou ſe diminuë ſelon les divers accroiſſemens & décroiſſemens de la lune ; ainſi ces ames ſont tantoſt dans le recüeillement & tantoſt dans la diſſipation, tantoſt dans la devotion & tantoſt dans le libertinage, tantoſt dans le ſerieux & tantoſt dans la legereté, à meſure qu'elles goûtent plus ou moins ces conſolations ſenſibles. Car comme c'eſt là toute leur joye & tout leur appuy, ce n'eſt pas aſſez pour les faire demeurer fermes dans la ſolidité que demande la vie chreſtienne & ſpirituelle.

On en remarque encore d'autres, qui ne voyant pas que leur priere ſoit accompagnée de ces douces larmes, & de la componction de cœur qu'ils deſireroient, travaillent pour ſe les attirer par force, & qui ſouvent ſe trouvent d'autant plus ſecs, qu'ils employent plus d'effort pour ſe mettre en cet eſtat. Mais ils ne s'apperçoivent pas que ſi Dieu les y laiſſe, c'eſt par ſa bonté, afin qu'ils connoiſſent que cette eau n'eſt pas comme le ſang qui ſort de nos veines, mais une liqueur celeſte, que la main de l'homme ne tire pas avec le fer, mais qu'il faut attendre de la miſericorde du Seigneur avec humilité & avec patience, au temps & en la maniere qu'il luy plaira de la donner.

Job. 26. Car ſelon Job : *C'eſt luy qui retient les eaux dans les nuës, afin qu'elles ne tombent pas tout d'un coup ſur la terre ; qui cache quand il luy plaiſt la*
Item, c. 36. *lumiere entre ſes mains, & qui la fait naiſtre & briller à nos yeux quand il le veut.*

Mais afin d'éclaircir davantage cette matiere,

il eſt à propos d'apprendre quelles ſont les cauſes pour leſquelles Dieu ne fait pas toûjours goûter ces douceurs à ceux qui le ſervent, & de quelle maniere l'on ſe doit conduire dans ces occaſions.

§. 2.

Des raiſons pour leſquelles Dieu prive quelquefois ſes amis des conſolations ſpirituelles.

Lors donc que Dieu traite ainſi ſes ſerviteurs, ce n'eſt ſouvent ny pour aucune faute qu'ils ayent commiſes, ny pour leur cauſer le moindre dommage, mais pour d'autres raiſons dignes de ſa ſageſſe & de ſa bonté.

I. La premiere, ſelon l'opinion d'un Docteur, eſt quelquefois pour conſerver la vie & la ſanté des gens de bien. Car quelquefois ils reçoivent des joyes & des conſolations ſi extraordinaires dans l'oraiſon, par les lumieres que Dieu verſe dans leurs ames, & par la connoiſſance qu'il leur donne de ſa bonté & de ſa ſageſſe, que ſi ces effets duroient long-temps, leurs corps foibles ne les pourroient ſupporter, & ils ne ſe ſouviendroient jamais de donner à leur corps ce qui leur eſt neceſſaire pour les ſoûtenir. Ainſi Dieu leur oſte en certains temps ces goûts, afin qu'ils penſent à leur ſanté, & que ſans qu'il ſoit beſoin d'un miracle, ils conſervent leur vie, afin qu'eſtant plus longue, ils ayent occaſion d'acquerir une plus riche couronne. *Seraph. de Fern.*

II. Dieu tient meſme quelquefois cette conduite ſur nous, pour nous rendre plus humbles, afin que nous voyions clairement, quand nous poſſedons ce bonheur, qu'il ne vient pas de nous,

mais de ſa liberalité, puis que nous ne pouvons l'acquerir quand nous le deſirons, mais ſeulement quand il luy plaiſt de nous le donner. Sou-

Soliloq. c. 2. tom. 7. » vent, dit ſaint Bonaventure, il le refuſe quand on » le deſire avec trop d'empreſſement, & il l'accor- » de quand on ne le recherche pas, afin que l'on » ſçache que c'eſt un ouvrage de la grace.

III. Dieu permet d'autres fois que cela nous arrive pour nous eprouver; c'eſt à dire pour voir ſi nous ſommes fideles, ſi nous l'aimons également au temps de l'adverſité, comme au temps de la proſperité, & ſi nous le ſervons pour noſtre

Prov. 17. intereſt ou pour le ſien. Car, ſelon Salomon: *Le veritable amy aime en tout temps, & nous connoiſſons ceux qui ſont vrayement nos freres*, lors que nous ſommes dans les travaux & dans le malheur.

IV. Quelquefois auſſi Dieu nous veut ſeparer par cette voye des exercices de la vie contemplative, pour nous faire deſcendre au travail de la vie active, à laquelle il eſt bon de s'appliquer quand la neceſſité le demande, afin que nous nous rendions ſçavans par l'experience dans toutes les vertus, & que nous puiſſions dire avec le Pro-

Pſal. 107. phete: *Mon cœur eſt preſt, Seigneur, mon cœur eſt preſt à faire tout ce qu'il vous plaira.* Il repete deux fois, mon cœur eſt preſt de faire ce que vous voudrez; c'eſt à dire, il eſt également preparé pour joüir des joyes de la vie contemplative, ou pour s'employer aux travaux de la vie active, pour eſtre conſolé par la douceur du divin amour, ou pour ſouffrir de la peine pour l'amour du prochain. L'ame de ce grand Saint ſe trouvoit diſpoſée avec une pareille ſatisfaction à porter la croix,

ou à manier le ſceptre ; à hazarder ſa vie pour l'amour de Dieu dans les combats, ou à manger en repos dans ſon Palais. C'eſt auſſi ce que nous conſeille le Sage, quand il dit: *N'ayons pas les mains toûjours ouvertes pour recevoir, & toûjours fermées pour donner.* C'eſt à dire, ſi nous ſommes toûjours preſts à recevoir les careſſes de Dieu, ne ſoyons pas moins promts à luy offrir noſtre chair pour eſtre immolée s'il eſt beſoin, pour ſon honneur & pour ſon ſervice. Bienheureuſe eſt l'ame qui ſe trouve dans cet eſtat ; bienheureuſe eſt l'ame, qui par cette humble ſoumiſſion jouït d'une parfaite liberté, & qui eſtant l'eſclave du Seigneur eſt veritablement la maiſtreſſe de toutes choſes, puis qu'elle les a toutes miſes ſous ſes pieds, & que pas une n'eſt capable de luy faire perdre ſa paix. Il n'eſt pas donné à tous d'arriver à ce degré de perfection ; &, comme le remarque ſaint Gregoire, il y a peu de perſonnes qui ayent acquis l'adreſſe d'Aod, ce genereux Capitaine, qui, ſelon l'Ecriture, ſe ſervoit dans les combats de ſa main droite & de ſa main gauche avec une égale force. Ce qui repreſente les hommes parfaits, qui ſont inſtruits, & preparez à tout, & qui acceptent d'un eſprit auſſi ſoumis, & avec autant de joye, les peines & les travaux de l'action, que les douceurs & les délices de la contemplation : ce qui à la verité ſe rencontre tres-rarement.

Eccl. 4.

Lib. 4. ep. 18. Jud. 3.

V. Nous voyons auſſi aſſez ſouvent des perſonnes vertueuſes, qui vivent dans de continuelles ſechereſſes de cœur : il ne faut pas croire aiſément que ce ſoit par leur faute qu'elles ſont en cet eſtat, mais plûtoſt que c'eſt Dieu qui l'ordonne

ainſi, qui ne ſe ſert pas toûjours d'une meſme voye pour conduire ſes Elûs : mais qui les diverſifie ſelon ſa volonté, afin que ſa providence & ſa ſageſſe éclate davantage dans les differentes manieres qu'il tient pour procurer leur ſalut. Comme ſa puiſſance eſt infinie, les moyens dont il uſe pour noſtre bien & pour nous mener à luy, ſont auſſi infinis.

Je ne doute pas, dit un ſage Docteur, que cette doctrine ne ſoit agreable aux tiedes. Car c'eſt l'excuſe dont ils ſe ſervent d'ordinaire pour couvrir leur negligence. Ils diſent que s'ils ne ſont pas plus devots, c'eſt par un ordre de Dieu, & non par leur peu de courage : ainſi ils n'ont plus recours à la priere, ils ſe relâchent dans leurs exercices, & ceſſent de frapper à la porte de celuy qui ne mépriſe jamais la priere des humbles, auſquels il donne toûjours ſi preciſément ce qu'ils luy demandent, au moins ce qu'ils devroient luy demander.

VI. Mais outre toutes ces raiſons, il y en a encore une plus eſſentielle, qui eſt que Dieu veut élever par ce moyen ces ames choiſies à une plus haute perfection. Pour entendre cecy, il faut ſçavoir que les conſolations ſpirituelles ſont comme une nourriture d'enfant, & comme le lait dont Dieu les nourrit, & leur fait quitter les plaiſirs du monde, afin qu'ayant goûté combien ſes careſſes ſont charmantes ; ils mépriſent les autres délices, & qu'eſtans ravis des attraits de l'amour divin, ils renoncent à toutes les douceurs de la terre. Sans cette celeſte invention, jamais les hommes, dont la foibleſſe eſt ſi grande ne pourroient ſe reſoudre de chaſſer leur premier amour,

s'ils n'en rencontroient un autre plus fort, pour lequel ils rejettent avec joye tout autre amour. C'eſt pourquoy les conſolations de ceux qui commencent, ſont d'ordinaire plus ſenſibles que celles de ceux qui ſont plus avancez dans la pieté. Car comme Dieu connoiſt que leur beſoin eſt plus grand, il leur prepare un remede plus fort & plus propre à ſoûtenir leur foibleſſe. Mais aprés qu'il ſera fortifié par cette nourriture, il veut qu'ils ne ſoient plus enfans, qu'ils marchent d'eux-meſmes, & qu'ils mangent le pain ſolide. *Quand j'eſtois enfant*, dit ſaint Paul, *j'avois des penſées d'enfant, je raiſonnois comme un enfant, je parlois comme un enfant; mais depuis que je ſuis devenu homme, je me ſuis dépoüillé de tout ce qui ſentoit l'enfant, & j'ay commencé à vivre comme un homme.* 1. Cor. 13. On peut remarquer meſme parmy les animaux, que les oiſeaux ayant conſervé durant un certain temps leurs petits dans le nid, où ils leur mettent leur nourriture dans le bec; lors qu'ils les voyent plus forts, ils les chaſſent de ce lieu de repos à coups de bec, & leur font quitter cette maniere de vivre trop délicate & trop imparfaite pour en commencer une autre plus difficile & plus parfaite. C'eſt ainſi que Dieu ſe conduit envers ſes enfans ſpirituels; & comme il eſt l'auteur de la grace & de la nature, auſſi dirige-t-il pour l'ordinaire les ouvrages de l'une & de l'autre par de ſemblables voyes. Et ne croyez pas que ce changement de conduite diminuë rien de la devotion, ny de l'amour que les gens de bien ont pour Dieu; il ne s'affoiblit pas, mais il ſe transforme en un meilleur; celuy-là eſtoit plus doux celuy-cy eſt plus fort; celuy-là eſtoit plus ferve

celuy-cy eſt plus tranquille ; celuy-là eſtoit plus ſelon la chair ; celuy-cy eſt plus ſelon l'eſprit : & ainſi nous pouvons alors dire avec l'Apoſtre : *Si autrefois j'ay connu* JESUS-CHRIST *ſelon la chair, maintenant je ne le connois plus de cette ſorte.*

2. Cor. 5.

Quand nous ſommes arrivez à cet eſtat, quoy que les conſolations nous manquent, les travaux ne nous découragent point, & ſoit que nous ſoyons dans la paix, ſoit que nous ſouffrions de la contradiction, noſtre principal ſoin eſt de veiller ſur nous-meſmes, & de travailler à noſtre avancement. Les vrais amateurs de JESUS-CHRIST doivent aſpirer à ce degré de perfection ; & lors qu'ils reconnoiſtront que Dieu les y a mis, qu'ils luy en rendent de tres-humbles graces, parce qu'il les a tirez comme des langes de l'enfance, pour les mettre dans un eſtat plus fort & plus aſſuré.

Gen. 21.

L'Ecriture nous apprend qu'Abraham fit une réjouïſſance ſolemnelle, lors qu'il oſta le lait à ſon fils Iſaac, & qu'il le tira de la mammelle de ſa mere. C'eſt une choſe remarquable, que nous ne liſons point que ce ſaint Patriarche ait fait éclater ſon contentement au dehors, quand ce cher fils vint au monde, & quand toute ſa famille eſtoit dans la joye à cauſe de cette naiſſance, mais qu'il fit un feſtin lors qu'on le priva de ſa plus douce nourriture, que l'enfant jettoit des larmes, & qu'au lieu de lait il ne trouvoit que de l'abſinthe ſur le ſein de ſa mere. C'eſt pour nous montrer que le Pere éternel recevra une joye beaucoup plus grande, lors qu'il verra ſes enfans ſeparez de tous les plaiſirs, & qu'ils n'auront plus d'attachement, non ſeulement aux douceurs charnelles & mondaines,

mondaines, mais non pas meſme à celles que l'on gouſte par l'eſprit. Les Anges, dit le Sauveur, reſſentent une merveilleuſe allegreſſe dans le ciel lors qu'un pecheur ſe convertit, & fait penitence, quoy qu'en effet ce ne ſoit que comme une vigne qui eſt encore en fleur, & que la moindre gelée peut flétrir. Mais aprés que le mauvais temps eſt paſſé, & que cette plante commence à donner du fruit, c'eſt alors qu'ils chantent le Cantique des degrez; parce qu'alors l'ame conformément à l'ordre que Dieu luy a preſcrit, eſt montée du premier degré de la perfection juſques au dernier, puis que le premier de ces degrez eſt de perſeverer dans le bien, pendant que nous ſommes conſolez des faveurs divines; & le ſecond, de ne garder pas moins de fidelité à Dieu, lors que nous en ſommes privez. En effet, l'une des plus grandes choſes que nous puiſſions faire pour témoigner à cette haute Majeſté que nous l'aimons veritablement, eſt de conſentir de bon cœur d'eſtre privez de ces douceurs ſpirituelles, ſi c'eſt ſa volonté. Et c'eſt ce dont le ſaint Roy David faiſoit tant d'eſtime, que pour aſſurer Dieu de ſa ſincerité, par un ſerment dont on ne puſt douter; il proteſte qu'il eſt preſt de renoncer plûtoſt à ſes amoureuſes careſſes, que de luy déguiſer la verité: *Seigneur*, dit-il, *ſi mon cœur n'a conſervé l'humilité; ſi je n'ay toûjours eſté dans un bas ſentiment de moy-meſme, que le plus rude de vos chaſtimens tombe ſur moy, & que je ſois ſeparé de vous, comme un enfant eſt ſevré des mammelles & du lait de ſa mere.* Luc. 15. Pſal. 130.

Combien donc une ame acquerera-t-elle de

perfection, qui voulant s'approcher de ces divines mammelles, & qui les trouvant comme ſeiches, le ſouffre avec patience, & perſevere dans ſa ferveur? Ce n'eſt pas merveille que les Anges faſſent paroiſtre leur joye dans le ciel, lors qu'ils voyent les Juſtes ſupporter ainſi leur abandonnement ſur la terre, puis qu'ils les regardent comme des Iſaacs à qui on a oſté le lait, & qui ſont ſortis des foibleſſes de l'enfance, pour devenir hommes parfaits. C'eſt à ces ames fortes que Dieu fait part de ſes ſecrets, comme à des hommes faits & capables de ſa confidence; & l'on peut avec raiſon leur appliquer ces paroles d'Iſaïe: *A qui Dieu enſeignera-t-il ſa ſageſſe? à qui ouvrira-t-il l'eſprit pour comprendre ſes ſecrets, ſinon à ceux à qui on a oſté le lait, à ceux qui ne ſuccent plus les mammelles?* C'eſt à dire, à ceux qui par un grand amour envers Dieu, & par une reſignation parfaite ont renoncé à tous les plaiſirs, & non ſeulement à ceux du corps & des ſens, mais meſme à ceux que l'on ne goûte que par l'eſprit.

Iſay. 28.

C'eſt pour ces raiſons & pour d'autres ſemblables que Dieu retire de ſes ſerviteurs ſes conſolations ſpirituelles: par où l'on voit clairement, que ſouvent ils en ſont privez ſans qu'il y ait nulle faute de leur part, ſuivant ce qui nous eſt témoigné par l'Epouſe celeſte dans le Cantique, lors qu'elle dit: *J'ay oſté le verroüil de ma porte pour donner l'entrée à mon bien-aimé, mais il s'étoit déja retiré, & avoit paſſé outre. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je l'ay appellé, & il ne m'a point répondu.* Quand cette amante dit qu'elle avoit tiré le verroüil qui tenoit ſa porte

Cant. 5.

fermée, elle repreſente, ſelon ſaint Gregoire, une ame ſainte, qui a fait de ſon coſté ce qu'elle devoit pour recevoir ſon amant chez ſoy, luy ouvrant ſon cœur, & en banniſſant toute la dureté & toutes les autres mauvaiſes qualitez qui pouvoient luy en rendre le ſejour deſagreable. Mais avec tous ces ſoins elle n'a pû l'arreſter; parce qu'il ne l'a pas voulu, & parce qu'il en uſe ſouvent ainſi avec ſes Elûs, comme nous l'avons déja remarqué. *Super. t. 5. Cant.*

L'eſtoile qui conduiſoit les Mages, ne marchoit pas toûjours devant eux. Tantoſt elle ſe cachoit, tantoſt elle leur découvroit ſa lumiere; mais ſoit qu'elle ſe manifeſtaſt, ſoit qu'elle ſe retiraſt de leurs yeux, c'eſtoit toûjours pour leur plus grand bien. Quand elle commença à leur paroiſtre, ce fut pour les convier à venir adorer le Roy qui venoit de naiſtre: quand ils la perdirent de vûë, ce fut pour les obliger de chercher avec plus de ſoin le lieu de cette naiſſance; & lors qu'elle les éclaira pour la ſeconde fois, elle redoubla leur joye, & leur fit heureuſement achever le voyage qu'ils avoient entrepris. *Matth. 2.*

Mais peut-on trouver eſtrange que l'eſtoile ſe ſoit cachée pour quelques heures aux Mages, puis que l'Enfant JESUS à l'âge de douze ans priva pour un plus long-temps de ſa preſence ſa tres-ſainte mere, qui eſtoit bien éloignée d'avoir commis le moindre manquement par où elle euſt merité de le perdre? Aprés tout, ſi elle le perdit, ce fut pour nous fournir une matiere de conſolation; ſi elle le chercha, ce fut pour nous donner un grand exemple; & ſi elle le trouva, ce fut pour nous guerir de nos maux. Elle le cher- *Luc. 2.*

cha avec beaucoup de douleur, & elle le trouva avec une joye incroyable; tant s'en faut que ſon amour en reçût de la diminution, qu'au contraire il s'accrut, quoy que par des voyes differentes: Car l'abſence de ſon cher fils faiſoit qu'elle deſiroit avec plus d'ardeur de le revoir, & ſa preſence aprés l'avoir trouvé, redoubla ſon contentement. Et c'eſt ainſi que ce ſoleil de juſtice s'approche en un temps de noſtre climat, & s'en éloigne en un autre; mais quoy qu'il faſſe, c'eſt toûjours pour nous faire du bien, & pour répandre ſur nous plus heureuſement ſes influences.

Les champs ont beſoin de gelée en une ſaiſon, & d'un temps doux en un autre, & l'un ne leur eſt pas moins neceſſaire que l'autre; parce que le froid fait que le grain s'enracine plus profondement dans la terre, & la chaleur le pouſſe dehors & le fait croiſtre en épy. Si l'air eſtoit toûjours tiede & temperé, les bleds ne prendroient pas de racine; & manquant de ce fondement, ils tomberoient bien-toſt par terre; & ſi la rudeſſe de l'hyver duroit toûjours, on ne les verroit pas monter à leur juſte grandeur. Ainſi les ames ont beſoin d'éprouver en leur maniere cette diverſité des ſaiſons. Il eſt bon que la charité croiſſe en elles, pourvû qu'elles ſoient auſſi profondement enracinées dans l'humilité; & qu'ainſi lors qu'elles ſe ſentent toutes ſeches, elles connoiſſent leur pauvreté & en ſoient plus humbles, & lors qu'elles ſont viſitées de Dieu dans l'abondance de ſes douceurs, elles s'embraſent plus ardemment de ſon amour. De ſorte que comme l'une de nos principales obligations & un

de nos plus grands avantages, eſt de connoiſtre Dieu & de nous connoiſtre nous-meſmes, parce que l'une de ces connoiſſances ſans l'autre ne ſert de rien ; Dieu par ſa bonté a ordonné deux temps & deux eſtats, pour nous inſtruire dans cette ſcience ſi neceſſaire : l'un auquel nous remarquons par experience noſtre propre miſere ; & l'autre auquel nous avons des preuves certaines de la miſericorde divine, afin que par l'un nous entrions dans le mépris de nous-meſmes, & que l'autre nous faſſe élever à Dieu par un ardent amour.

Par là nous voyons clairement combien ſe trompent ceux qui perdent le cœur, & qui ſe relâchent dans la continuation de leurs exercices de pieté, parce qu'ils ne ſe voyent pas favoriſez des conſolations divines à l'heure & au temps qu'ils le deſireroient. Il n'eſt pas juſte que qui que ce ſoit s'imagine de tenir Dieu attaché à ſoy, comme avec une chaîne, & ce ſeroit une preſomption criminelle de prétendre, que ſi nous ne l'avons pas trouvé prés de nous quand nous l'avons appellé, nous ne devions plus le chercher à l'avenir. Judith témoigna avec raiſon ſon indignation contre ceux qui avoient marqué un certain jour, juſques auquel ils attendroient le ſecours du Seigneur : *Avez-vous oſé*, dit-elle, *preſcrire des temps, & donner des limites aux bontez de Dieu ? Et eſtes-vous aſſez temeraires pour vous imaginer qu'il doive regler ſa conduite ſelon vos deſſeins ?* Ceux-là, certes, meritent la meſme reprimende, qui veulent trouver Dieu auſſi-toſt qu'ils font quelque legere diligence pour le trouver, & qui ſe laiſſent lâchement emporter au *Judith. 8.*

découragement, & ceſſent de le chercher ſi d'abord il ne ſe preſente à eux.

§. 3.

Ce qu'il faut faire lors que ces conſolations nous manquent.

Lors que vous vous trouverez dans cet eſtat, vous ne devez point laiſſer l'oraiſon, quoy que vous n'y reſſentiez nul gouſt. Au contraire, c'eſt le temps auquel cet exercice vous eſt le plus neceſſaire; & alors vous devez vous mettre en la preſence de Dieu, comme un coupable, & examiner ſoigneuſement voſtre conſcience, pour connoiſtre ſi vous n'eſtes point tombé dans quelque faute qui vous ait cauſé cette diſgrace. Que ſi vous en remarquez quelqu'une, proſternez-vous humblement à ſes pieds, comme la Madeleine; croyez-vous indigne, comme le Publicain, de lever les yeux au ciel; & vous jettant amoureuſement entre les bras de ſon infinie charité, ſuppliez-le avec confiance qu'il luy plaiſe d'oublier vos manquemens, & de faire paroiſtre la grandeur & les richeſſes infinies de ſa patience & de ſes miſericordes, en pardonnant les pechez d'un miſerable qui l'a ſi ſouvent offenſé. Par là vous tirerez de l'avantage de vos ſechereſſes, & vos chûtes vous deviendront utiles, puis qu'elles vous donneront ſujet de vivre dans un plus bas ſentiment de vous-meſme, voyant quelle eſt la multitude de vos pechez, & d'aimer Dieu avec plus d'ardeur & de fidelité, par la conſideration de ſa bonté infinie, qui l'oblige ſi ſouvent à vous pardonner. De plus,

Luc. 7.
Luc. 18.

vous en deviendrez plus vigilant ; & vous éviterez à l'avenir la negligence qui a eſté la cauſe de l'éloignement de voſtre bien-aimé, & des peines que ſon abſence vous a cauſées. Car c'eſt ainſi que les Juſtes tirent pour l'ordinaire du profit de leurs défauts.

Et quoy qu'alors vous ne trouviez pas de gouſt dans ces exercices, gardez-vous bien de les abandonner. Il ne faut pas s'imaginer que ce qui nous doit eſtre utile ſoit toûjours accompagné de douceur, mais plûtoſt que le contraire arrive le plus ſouvent. Que deviendroit un malade, ſi pour avoir du dégouſt de la nourriture, il s'abſtenoit entierement de manger ? Il faut qu'il ſe force, quoy que les viandes luy ſemblent fades ou ameres, & ainſi il recouvrera la ſanté & l'appetit. Nous ſçavons par experience, que toutes les fois que nous perſeverons dans l'oraiſon, & que nous faiſons avec ſimplicité le peu que nous pouvons, nous en ſortons avec joye, par le témoignage que noſtre conſcience nous rend d'y avoir apporté de noſtre part quelque choſe de ce qui dépendoit de nous. Celuy-là fait beaucoup aux « yeux de Dieu, qui fait tout ce qu'il peut, encore « qu'il ne puiſſe que peu de choſe. La pauvre « veuve de l'Evangile ne mit qu'un denier dans le tronc, & au jugement du Sauveur, ſon offrande fut preferée à celle des autres, qui eſtant dans l'abondance avoient fait de plus riches preſens. Car Dieu ne regarde pas tant ce que l'on donne, que le cœur de ceux qui donnent. Celuy-là donne beaucoup qui deſire de donner beaucoup, qui donne tout ce qu'il a, & qui ne retient rien pour ſoy. Eſt-ce merveille de faire volontiers

oraiſon, quand on y trouve beaucoup de conſolation ? il n'y a point d'homme ſenſuel qui ne la vouluſt faire à ce prix. Mais c'eſt quelque choſe de conſiderable de prier beaucoup, quand on reſſent peu de devotion ; & c'eſt faire encore davantage de conſerver l'humilité dans cet eſtat, & de ne ſe refroidir point dans l'exercice des bonnes œuvres. Le Pilote n'eſt pas digne de grande loüange, qui conduit bien ſon vaiſſeau quand la mer & les vents luy ſont favorables : mais de ſçavoir déplier ſes voiles, & manier adroitement ſon gouvernail, pour ſurmonter également la bonace & la tempeſte ; c'eſt ce qui le rend recommandable.

Secondement, lors que nous ſommes dans ces ſechereſſes, c'eſt alors que nous devons marcher avec plus de circonſpection & plus de crainte. C'eſt alors que nous ſommes plus étroitement obligez de veiller ſur nous-meſmes, & d'examiner avec plus de ſoin nos penſées, nos actions, & le reſte de noſtre conduite. Car comme nous ne ſentons point alors cette joye ſpirituelle, qui comme un vent doux & agreable favoriſe noſtre navigation ; il faut que la ferveur, la diligence & l'attention ſuppléent à ce qui nous manque de grace ; encore que ces meſmes diſpoſitions ſoient » une tres-grande grace. Quand vous vous trou- » verez dans cette pauvreté ; croyez, comme le dit » ſaint Bernard, que les ſentinelles qui veilloient » à voſtre garde ſe ſont endormies, que les murs » qui vous défendoient ſont tombez par terre ; & » comme vous ne devez plus avoir d'eſperance » qu'en vos armes, puis qu'il n'y a plus de dehors » ny d'enceinte de murailles qui vous conſervent,

Ad fratres de Monte Dei.

c'eſt alors qu'il faut mettre l'épée à la main & combattre vaillamment. O qu'une ame eſt digne d'honneur, qui ſe reſoud à ce genereux combat, qui ſe défend ſans avoir de bouclier, qui ſans armes oſe s'expoſer aux perils, qui eſtant dénuée de forces ne perd pas le courage, & qui ſe trouvant ſeule dans l'occaſion, prend pour ſes compagnes la valeur & la reſolution. Parmy les braves de David, l'Ecriture donne des loüanges extraordinaires à celuy qui tua un lion au temps des neiges. Celuy qui ſurmonte un lion merite beaucoup de gloire, mais celuy-là, certes, eſt digne de plus d'eſtime qui le tuë en la plus rude ſaiſon de l'année, où les mains ſont engourdies de froid, & où à peine peuvent-elles ſerrer l'épée. Ainſi quelles palmes & quelles couronnes ne merite point entre les forts du veritable David, c'eſt à dire de JESUS-CHRIST, une ame qui ſe trouvant, à ce qu'il luy ſemble, toute froide & toute glacée, & qui ne remarquant plus rien en elle de cette ferveur de devotion & d'amour qu'elle éprouvoit autrefois, entreprend neanmoins en cet eſtat de combattre contre toute la puiſſance du lion infernal, & qui enfin en remporte la victoire? Il n'y a rien de ſi glorieux, que de ſe rendre l'imitateur des vertus de JESUS-CHRIST, & parmy ces vertus, on remarque pour l'une des plus grandes, d'avoir enduré les tourmens auſquels il s'eſt ſoumis, ſans recevoir aucune ſorte de conſolation dans la partie inferieure de ſon ame. Ainſi, quiconque ſouffrira & combattra dans ce champ de gloire, ſera d'autant plus conforme à JESUS-CHRIST, qu'il ſera plus deſtitué de conſolations. C'eſt-là boire le calice de ſa ſainte 2. Reg. 23.

oraison, quand on y trouve beaucoup de conso-
lation ? il n'y a point d'homme sensuel qui ne la
voulust faire à ce prix. Mais c'est quelque chose
de considerable de prier beaucoup, quand on res-
sent peu de devotion ; & c'est faire encore da-
vantage de conserver l'humilité dans cet estat, &
de ne se refroidir point dans l'exercice des bon-
nes œuvres. Le Pilote n'est pas digne de grand
loüange, qui conduit bien son vaisseau quand
mer & les vents luy sont favorables : mais d
sçavoir déplier ses voiles, & manier adroiteme
son gouvernail, pour surmonter également la b
nace & la tempeste ; c'est ce qui le rend reco
mandable.

Secondement, lors que nous sommes
ces secheresses, c'est alors que nous devons
cher avec plus de circonspection & plus d
te. C'est alors que nous sommes plus étro
obligez de veiller sur nous-mesmes, & d
ner avec plus de soin nos pensées, nos
& le reste de nostre conduite. Car con
ne sentons point alors cette joye spirit
comme un vent doux & agreable fav
navigation ; il faut que la ferveur, la
l'attention suppléent à ce qui nous
grace ; encore que ces mesmes dispo
» une tres-grande grace. Quand vo
» verez dans cette pauvreté ; croyez
» saint Bernard, que les sentinelles
» à vostre garde se sont endormie
» qui vous defendoient sont tombe
» comme vous ne devez plus a
» qu'en vos armes, puis qu'il n'y
» ny d'enceinte de murailles qui

obeïſſance, tout pur & ſans mélange de nulle autre liqueur qui puiſſe adoucir ſon amertume ; & c'eſt là que la vertu paroiſt dans ſa plus grande force & dans ſon plus grand éclat. C'eſt là comme la pierre de touche, où l'on éprouve ceux qui ſont les amis conſtans & veritables, ou ceux qui n'en ont que les apparences. Car en effet, laquelle des deux femmes jugeriez-vous eſtre plus fidelle & plus digne de l'eſtime de ſon mary, celle qui l'ayant toûjours auprés d'elle & en recevant toute ſorte de bons traitemens feroit ſon devoir, ou celle qui voyant ſon époux éloigné, & ne recevant durant une longue abſence nulles marques de ſon ſouvenir, ne diminueroit rien envers luy de ſes ſoins & de ſon amour ? Combien donc plus grande eſt la gloire que merite une ame, qui reconnoiſſant, à ce qu'il luy ſemble, que l'Epoux celeſte ſe détourne d'elle, conſerve neanmoins ſon innocence & ſa fidelité, & qui dit avec Job : *Quand il ſe reſoudroit de me faire mourir, j'eſpereray en luy ?* La meilleure terre n'eſt pas celle qui peut conſerver, ny faire fructifier la ſemence, ſi on ne l'arroſe ſouvent ; mais c'eſt celle qui peut ſouffrir les pluyes, les ardeurs du ſoleil & les ſechereſſes, & produire heureuſement les fruits que l'on attend d'elle. L'on ne peut aſſez eſtimer l'amy qui demeure fidele dans les diſgraces & les malheurs de ſon amy. Mais celuy qui n'aime JESUS-CHRIST, & ne le ſuit qu'autant qu'il luy donne du pain, celuy-là ne peut eſtre appellé un parfait amy de JESUS-CHRIST, mais un amy de ſoy-meſme, & de ſes propres intereſts.

Job. 13.

§. 4.

Qu'il n'eſt pas bon de mépriſer & de negliger les conſolations divines.

Il eſt neceſſaire de vous dire ce que nous vous avons repreſenté juſques icy, pour ſervir de remedes à ceux qui s'affligent & qui perdent le courage, lors que la devotion que l'on nomme ſenſible, leur manque, ou qu'ils ſe voyent privez des conſolations ſpirituelles. Mais parce que la malice des hommes eſt ſi grande, que ſouvent elle fait un poiſon de la medecine, & qu'elle envenime un mal par un remede qui ſeroit utile & ſalutaire à un autre; on doit ſçavoir que ce que j'ay avancé ſur ce ſujet, n'eſt pas pour ſervir d'excuſe aux lâches & aux negligens, mais pour fortifier les foibles, & ceux dont la confiance n'eſt pas encore bien forte. Car je ſçay qu'il y en a quelques-uns qui prennent occaſion des conſeils ſalutaires que donnent les maiſtres de la vie ſpirituelle à ceux qui prennent trop à cœur le défaut de la devotion ſenſible, de negliger les conſolations interieures, & les pieux exercices par leſquels elles ſont excitées en nous, & de dire que la perfection de la vie chreſtienne ne conſiſte pas à reſſentir des tendreſſes & des douceurs, mais à pratiquer des vertus. Il n'y a perſonne preſque, qui ſoit aſſez équitable pour condamner ſes propres défauts; & parce que les orgueilleux qui n'ont jamais gouſté ce que c'eſt que les careſſes divines, prononceroient un jugement contre eux-meſmes, s'ils avoüoient que ces conſolations meritent d'eſtre ſouhaitées, & s'ils donnoient

leur approbation à ceux qui marchent dans cette voye; ils tâchent de décrier, ou de faire paſſer pour des choſes imaginaires, ces effets de Dieu que reſſentent les ames pures & humbles; pour ne tomber pas dans la confuſion de ce qu'ils n'ont jamais rien éprouvé en eux de ſemblable. Malheur à vous, puis que vous avez tant vécu ſans gouſter combien le Seigneur eſt doux: & malheureux encore, de ce que pour mettre à couvert voſtre tiedeur, vous ſemez dans le monde des erreurs pernicieuſes: de ce que vous travaillez à obſcurcir la lumiere de la verité, de peur que voſtre honte & voſtre malice ne ſoient découvertes; & de ce que vous uſez ſi mal de la clef de la ſcience, que vous n'entrez pas vous-meſmes dans le ciel, parce que vous ne le voulez pas, & ne permettez pas que les autres y entrent, puis que vous leur en fermez la porte par de fauſſes maximes, que voſtre indevotion & voſtre pareſſe vous ont enſeignées.

Vous dites que les inſtructions que je donne icy aux ames, vous perſuadent qu'il n'y a pas lieu de faire beaucoup d'eſtime des conſolations ſpirituelles. Et je vous dis que ce que j'ay écrit, ne regarde pas les tiedes comme vous, mais que c'eſt pour ceux qui ſuccombent ſous la crainte, ou ſous leur propre foibleſſe, quand ils ne ſont pas appuyez de ce ſecours. Si des temeraires & des preſomptueux prennent pour eux ce que j'ay dit touchant les conſolations & la force que la parole de Dieu donne aux perſonnes timides & qui ont beaucoup de défiance d'elles-meſmes, ceux-là ſans doute en deviendront plus mauvais. Si les enfans mangent par malheur le poiſon que

leur mere avoit preparé pour fair mourir les animaux qui gaſtent ſes greniers ; il eſt clair que ce qu'elle auroit fait pour le bien de ſa maiſon, tourneroit à ſa ruine. C'eſt ainſi que les mal-intentionnez prennent la bonne doctrine : ils s'appliquent mal à propos ce qui a eſté avancé pour d'autres, qui leur ſont entierement oppoſez, & ils s'attachent avec inſolence, à tout ce qui peut en apparence favoriſer leurs ſentimens corrompus.

Vous dites que la ſainteté ne conſiſte pas à goûter des conſolations & des douceurs. Il eſt vray que ces choſes ne nous rendent pas ſaints, mais elles ſervent d'un merveilleux ſecours pour arriver à la ſainteté ; elles ne donnent pas la perfection, mais elles ſont des preparations & des moyens tres-puiſſans pour atteindre à la perfection. Vous ajoûtez qu'on les doit mettre plûtoſt au rang des recompenſes qu'au rang des merites. Je l'avouë, mais il faut auſſi confeſſer qu'aprés avoir eſté gratifié de ces faveurs, & avoir connu par experience ce qu'elles valent, elles ſont capables de nous tranſporter hors de nous-meſmes, & les cœurs en deviennent ſi vivement touchez, qu'il n'y a point de travail au monde qu'on ne vouluſt entreprendre pour jouïr d'un ſi grand bien. Car comme le mouvement d'une pierre eſt d'autant plus vîte qu'elle approche plus de ſon centre, parce que, comme diſent les Philoſophes, elle commence à reſſentir la pente qu'elle a pour ſon lieu naturel : la meſme choſe arrive au cœur de l'homme qui eſt creé pour Dieu, au meſme temps que Dieu luy fait gouſter quelque choſe de ſa preſence & de ſes attraits.

Vous me direz encore que la perfection de la vie ſpirituelle ne conſiſte pas à eſtre remply de conſolations, mais à ſupporter leurs privations avec douceur & patience. Cela eſt certain ; mais auſſi il eſt aſſuré qu'outre l'exercice de la patience, il eſt loüable d'employer beaucoup de ſoin pour eſſayer de recouvrer la grace que nous avons perduë, non pas tant pour joüir de la joye & de la ſatisfaction qu'elle nous donnoit, qu'à cauſe de l'extrême beſoin que nous avons de cette grace, pour nous rendre plus exacts & plus promts dans le ſervice de Dieu. Car ſi ces faveurs du ciel n'eſtoient de puiſſans aiguillons pour nous faire avancer dans le chemin de la vertu, le Prophete
Pſal. 118. n'auroit pas dit : *Seigneur, j'ay couru dans la voye de vos Commandemens lors que vous avez étendu mon cœur.* Et c'eſt ce que cauſe en nous la joye ſpirituelle, qui eſt un des fruits & une des operations particulieres du ſaint Eſprit, par laquelle noſtre cœur ſe met au large & devient promt &
Ariſt. 10. Eth. c. 4. vigoureux pour toute ſorte de bien. Car comme le plaiſir naturel eſt une des cauſes principales & un des plus puiſſans motifs de toutes les productions qui arrivent dans la nature : ainſi les douceurs qui ſe gouſtent par l'eſprit, ſont des moyens merveilleuſement efficaces pour les œuvres de la
Virgil. Egl. 3. grace, puis que meſme ce qu'un Poëte a dit eſt veritable, que chacun eſt attiré par ſon plaiſir. Je dis donc pour conclure, que dans ces deux extrémitez nous devons nous coduire de telle ſorte, que nous ne perdions pas courage, & ne nous défiyons pas de la bonté de Dieu, lors qu'il ne nous conſole pas ſenſiblement, & que nous ne nous tenions pas tellement aſſurez lors que ces conſo-

lations nous manquent, que nous negligions de faire tout ce qui eſt en noſtre pouvoir pour nous en rendre dignes.

§. 5.

Deuxième tentation ; des penſées vaines & importunes qui ſurviennent dans l'oraiſon.

C'eſt encore une tentation faſcheuſe, & qui n'eſt pas fort differente de celle dont nous venons de parler, que la guerre qui nous eſt ſouvent livrée par nos penſées dans l'oraiſon. Pluſieurs quittent ce ſaint exercice pour ce ſujet, & ſecondent ainſi les deſſeins du demon, qui employe ce moyen pour nous en dégouſter. Pour moy je ne ſçay en verité d'où vient que ceux à qui ces diſtractions arrivent s'en tourmentent ſi fort, puis qu'ils ſont hommes, & puis que cette foibleſſe eſt annexée à noſtre nature en l'eſtat où elle eſt reduite. Vous me direz peut-eſtre, que ce qui vous donne de la peine n'eſt pas voſtre nature, mais la faute que vous commettez, en ce que durant que vous parlez à Dieu vous luy tournez les épaules, & ſouffrez que voſtre eſprit aille chercher des entretiens & du divertiſſement ailleurs. Je répons que ſi vous tombez dans cet égarement de propos déliberé ou par une pure negligence, il eſt juſte que vous en ſoyez puny, puis que la peine doit eſtre inſeparable de la faute. Mais ſi de voſtre part vous n'y avez rien contribué, & que ce ne ſoit qu'une imperfection ou un vice de la nature (comme il arrive ſouvent) il n'y a pas de quoy vous en affliger extraordinairement. mais qu'il eſt évident qu'en cela il n'y a pas d

& que vous devez ſçavoir qu'un des principaux déreglemens qui ſoit arrivé dans la nature par le peché, eſt que les puiſſances inferieures de l'ame n'obeïſſent plus à la partie ſuperieure, c'eſt à dire à la volonté & à la raiſon. De là vient que noſtre appetit ſenſuel nous inquiete ſouvent de deſirs & de paſſions differentes, ſans qu'il ſoit en noſtre pouvoir d'arreſter d'abord ſes premiers mouvemens, & qu'ainſi l'imagination, qui eſt l'une de ces facultez, emporte ſouvent le corps aprés elle, & s'échappe de nous ſans que nous nous en appercevions.

C'eſt un accident ordinaire aux hommes, & il eſt impoſſible qu'ils ſoient libres & entierement gueris de cette infirmité à quelque degré de perfection qu'ils ſoient parvenus. Moïſe fit ceſſer par ſa priere toutes les playes qui avoient affligé l'Egypte, mais nous ne liſons point qu'il ait exemté ce royaume de l'incommodité des moucherons: & cela nous apprend, que quelque vertueux & avancez que nous puiſſions eſtre, quoy que nous ſoyons peut-eſtre heureuſement délivrez de tous les autres maux dont le monde ſe trouve infecté par le peché, neanmoins il eſt preſque impoſſible d'eſtre entierement délivrez de la playe de ces moucherons qui nous cauſent plus d'importunité que de mal. Si nous en ſommes travaillez, nous devons nous conſoler; en nous ſouvenant que comme les mouvemens qui previennent la raiſon ne nous engagent dans nulle faute; il en eſt de meſme de ces ſortes de penſées, qui nous viennent, & qui s'en vont ſans noſtre conſentement, puis que les unes & les autres ſont des défauts & la nature, dont nous ne ſommes pas coupables.

Exod. 8.

Sui

Sur quoy il eſt bon de remarquer, que comme parmy les hommes, en ce qui eſt des qualitez naturelles, les uns ſont plus vehemens que les autres : car en effet, la difference des eſprits n'eſt pas moins grande que celle des viſages, entre leſquels la nature a mis une diverſité ſi merveilleuſe ; ainſi il ſe rencontre que les uns ſont naturellement beaucoup plus troublez que les autres, dans cette guerre qu'excitent les penſées. Les uns neanmoins n'en ſont pas plus ſaints ny les autres plus coupables : mais celuy-là aura plus de vertu & de merite, qui combattra plus courageuſement contre ſoy-meſme ; & celuy-là ſera le plus criminel, qui jouïſſant d'une plus grande tranquillité dans ſon cœur, s'acquittera foiblement de ſon devoir. Que ſi quelqu'un ſe trouve extraordinairement foible de ce coſté, tant s'en faut qu'il doive s'abandonner à la triſteſſe, qu'au contraire, il peut en tirer un ſujet de conſolation. Car comme ceux qui ſont accablez de la neceſſité, ont plus de droit que les riches, aux remedes qui ſe diſtribuënt dans les hoſpitaux ; ainſi les perſonnes qui ſont partagées par de plus mauvaiſes inclinations, peuvent avec plus de couleur avoir recours au ſouverain remede de la divine miſericorde, que celles qu'elle a favoriſées de pluſieurs graces. Car, comme dit ſaint Paul, le S. Eſprit qui connoiſt parfaitement le peu que nous pouvons, donne à noſtre foibleſſe des ſecours d'autant plus puiſſans, que nos beſoins ſont plus extrêmes : comme un bon Maiſtre fait donner des viandes les plus delicates à ceux de ſes ſerviteurs qui ſont les plus malades, quoy qu'ils ne luy ſoient pas les plus utiles, ſe reglant en cela plûtoſt *Rom.* 8.

ſur le beſoin qu'ils en ont, que ſur l'affection qu'il leur porte.

Nous concluons donc de toutes ces raiſons, que nous n'avons pas ſujet d'entrer dans des apprehenſions démeſurées, lors que nous ſommes combattus de penſées importunes, puis que Dieu ne s'en offenſe point. Au contraire nous avons ſujet de croire qu'il nous regarde alors avec plus de compaſſion, voyant par là l'horrible playe que le peché a faite dans la nature humaine, puis qu'à peine pouvons-nous élever nos cœurs à luy pour un moment, ſans qu'il ſoit diverty de mille penſées terreſtres qui le détournent d'une ſi noble occupation. Ainſi pour uſer de cette comparaiſon; comme un pere qui auroit un fils frenetique, pleureroit s'il voyoit ce fils, aprés avoir dit quelques mots de bons ſens, paſſer auſſitoſt à des extravagances; de meſme le Pere celeſte qui eſt la bonté meſme, jetteroit des larmes s'il en eſtoit capable, quand il voit dans la nature un ſi étrange déreglement, qu'au temps auquel noſtre eſprit eſt avec luy dans la plus ſerieuſe de toutes les occupations, il s'en ſepare ſi facilement pour ſuivre de vaines & folles imaginations.

Le remede à ce mal eſt, qu'en approchant de l'oraiſon vous apportiez de voſtre part tout le ſoin poſſible pour vous recüeillir & pour éloigner de vous toute autre penſée que celle de Dieu. Il faut que vous tâchiez alors de monter comme *Exod.* 34. Moïſe, ſeul à la montagne, pour parler à Dieu: *Matt.* 6. Il faut, ſuivant l'inſtruction du Sauveur, que vous fermiez les portes de voſtre chambre, & que là vous priez voſtre Pere en ſecret. Que ſi aprés

avoir fait ce que vous devez, les moucherons Gen. 15.
d'Egypte troublent voſtre repos, imitez Abraham, qui offrant à Dieu un ſacrifice ſolennel, durant lequel des mouches importunes ſe jetterent ſur ſes victimes, uſa de diligence pour les chaſſer, afin que de ſa part il ne manquaſt rien, s'il eſtoit poſſible, à la pureté de ſon ſacrifice. Si vous prenez ce meſme ſoin, aſſurez-vous, comme dit Guillaume, Eveſque de Paris, que vous profiterez davantage en ſupportant ce combat, que ſi vous jouïſſiez à ſouhait de toutes les douceurs que Dieu répand quelquefois dans les cœurs, & qu'au meſme temps le demon ſe retirera plein de confuſion, voyant que par où il avoit deſſein de vous perdre, & de triompher de vous, vous aurez acquis des palmes & des couronnes. Si donc vous vous offrez ainſi à Dieu avec une affection pure & deſintereſſée; ſi vous le cherchez pour le contenter & non pour vous plaire; ſi vous aimez mieux celuy qui vous aime, que ſes dons & que ſes preſens, ne craignez point, & banniſſez la triſteſſe de voſtre cœur. Car il vous a ſans doute déja donné ce que vous deviez le plus ardemment deſirer, & ce qui luy eſt le plus agreable, quoy qu'il ne ſoit pas ſi conforme à vos ſens.

Remarquez encore que quand on vous conſeille de reſiſter à ces penſées qui vous attaquent, on n'entend pas que cette reſiſtance ſoit accompagnée de peine d'eſprit. Il y a aſſez de perſonnes qui manquent beaucoup en cela, & qui s'imaginant pouvoir ſurmonter par leurs propres forces & par une attention violente les défauts de la nature, ſe font eux-meſmes de ſi grands efforts,

qu'ils ruinent leur ſanté, & affoibliſſent notablement leur teſte & leur eſtomac: ce qui fait qu'ils ne peuvent demeurer long-temps en oraiſon, & qu'ils la reprennent aprés avec repugnance, comme un exercice qui leur ſemble inſupportable. C'eſt une erreur tres-dangereuſe: car l'oraiſon n'eſt pas tant un ouvrage de noſtre volonté ny de noſtre puiſſance, que de la grace & de l'humilité. Et le remede qu'il y a lors que nous reſſentons en nous cette miſere, eſt que ſans nous affliger par des ſcrupules inutiles, (puis qu'en cela nous ne commettons point de faute, ou que du moins elle eſt fort legere,) nous retournions vers Dieu, & luy diſions avec un cœur vraiment humilié: Seigneur, vous voyez ce que je ſuis & l'eſtat où je ſuis. Que peut-on attendre d'un fumier, que de ſales vapeurs? que peut-on attendre de cette terre maudite, que des chardons & des épines? Ce ſont là les fruits qu'elle a couſtume de produire, ſi vous ne la nettoyez & ne la cultivez de voſtre main. Aprés avoir fait cet acte avec un profond reſpect, continuez vôtre exercice, & attendez avec patience le retour & la viſite du Seigneur, & aſſurément il ne ſera pas long-temps.

Et afin que vous puiſſiez mieux comprendre ce que je viens de vous repreſenter, il faut que vous ſçachiez que noſtre cœur eſt comme un lac, dont les eaux meſlées de limon & de fange, rendent au matin des vapeurs ſi groſſieres, & l'air qui l'environne en demeure tellement épaiſſi, qu'à peine peut-on rien remarquer dans cette obſcurité. Mais à meſure que le ſoleil s'éleve ſur l'horiſon, & qu'il darde ſes rayons avec plus de

force, ſa chaleur diſſipe ces tenebres peu à peu, & enfin le ciel paroiſt à nos yeux tout clair & tout ſerain. Vous pouvez voir dépeinte dans cette comparaiſon, la nature de voſtre cœur, & l'idée du vray remede, par lequel les nuages qui l'ont enveloppé peuvent eſtre diſſipez, & ſes premieres lumieres luy eſtre renduës. Ainſi le meilleur avis que je vous puiſſe donner eſt, que quand vous vous trouverez dans cet eſtat, vous ne vous découragiez pas du premier coup ; mais que vous tâchiez de le ſupporter avec patience : & alors la chaleur de la devotion rentrera dans voſtre ame peu à peu, & à meſure qu'elle l'aura échauffée, tous ces broüillards excitez par les penſées du monde & de la terre s'évanoüiront, & vous découvrirez le ciel auſſi clair & auſſi lumineux que jamais. Que ſi ce bonheur vous arrive, une heure de ces clartez favorables, eſt une recompenſe qui ſurpaſſe infiniment ces petits travaux que vous avez ſupportez pour vous rendre dignes d'une telle grace. Ceux qui ſuivent cette conduite n'ont plus de peines qui les inquietent : ils jouïſſent d'une pleine paix & d'une conſolation ineſtimable ; & tant s'en faut qu'ils ſe faſſent aucune violence quand ils ſont obligez de retourner à l'oraiſon, qu'au contraire, aprés s'eſtre acquitez de leurs autres devoirs, il leur tarde que l'heure de la priere ne ſoit venuë, où ils goûtent les plus doux & les plus ſolides plaiſirs. Car il n'y a rien de plus vray que ce que dit la Sageſſe : *Ceux qui me mangeront auront toûjours faim, & ceux qui me boiront auront toûjours ſoif.* Eccl. 24.

Cet avis eſt le plus important que je vous

puiſſe donner, & c'eſt pour cette ſeule raiſon que les uns fuyent la priere comme une choſe bien penible; & que les autres au contraire la deſirent & ne la peuvent quitter, parce qu'elle fait toutes leurs délices & tout leur contentement, comme l'experience le fera voir à ceux qui voudront pratiquer cet avis.

§. 6.

Troiſiéme tentation; des penſées de blaſphême & d'incredulité.

Il y a d'autres penſées plus rudes & plus fâcheuſes que les precedentes, dont ceux qui commencent à faire oraiſon ſont d'ordinaire aſſaillis, & ce ſont les penſées de blaſphême & d'incredulité. La raiſon eſt, que pluſieurs de ceux qui ſe convertiſſent, ont eſté avant leur converſion, plongez dans les ſaletez & dans les abominations du monde: & comme toutes leurs penſées & tous leurs deſirs ont eſté charnels, quoy qu'ils ayent deſſein d'eſtre à Dieu, ils ne peuvent bannir ſitoſt de leurs eſprits les images de ces choſes qui
Gen. 31. les occupoient le plus autrefois. Et comme Rachel ſortant de ſon païs, emporta avec elle les idoles de la maiſon de ſon pere: ainſi, bien que ces perſonnes renoncent au ſiecle, il leur reſte toûjours quelques idées des choſes du ſiecle; & quoy qu'ils n'entrent dans l'oraiſon que pour s'entretenir des penſées du ciel, celles de la terre ſe repreſentent à eux, & ſouvent ſous des figures infames & abominables. Cette ſorte de tentation eſt un ſi grand piege pour quelques-uns, & ils en demeurent ſi découragez, qu'ils ſe regardent

comme perdus & reprouvez de Dieu, puis qu'il permet qu'ils ſoient tentez d'une maniere ſi horrible. Mais ils ſe trompent beaucoup. Car comme il n'y a guere de genre de tentations, plus penible que celuy-là, auſſi n'y en a-t-il guere qui ſoit moins dangereuſe, & n'y prenant nul plaiſir, il n'y a nulle faute: puis que tout ce qui eſt à craindre dans la tentation, eſt de s'y plaire ou d'y prêter ſon conſentement. Ce n'eſt point là une marque de moderation, c'eſt un effet de la nature, & une ſuite de l'eſtat où l'on a vécu dans le monde, & des diſpoſitions que le temps & les mauvaiſes habitudes avoient formées. Nous voyons par experience, que ſi on laiſſe long-temps dans une chambre des choſes qui ſentent mauvais, quoy qu'on les en ait tirées, il eſt impoſſible neanmoins d'en chaſſer ſi-toſt les reſtes de cette méchante odeur. De meſme ce n'eſt pas merveille que l'haleine ſente ce que l'on a mangé, & que l'on parle le langage auquel on eſt accouſtumé. Au contraire ceux à qui ces peines arrivent, doivent croire pour leur conſolation, que comme pour avoir entretenu long-temps leur penſée de choſes mauvaiſes, à peine peuvent-ils conſiderer celles qui ſont bonnes, avec attention; que s'attachant au contraire à l'avenir à de bons & de ſaints objets, ils changeront tellement d'eſtat, qu'ils n'enviſageront plus les choſes mauvaiſes qu'avec horreur, & les bonnes qu'avec plaiſir.

Il arrive auſſi tres-ſouvent à ceux qui commencent, d'eſtre combattus de penſées contre la foy: ſur tout, ſi ce ſont des perſonnes curieuſes & peu mortifiées. On peut les comparer à un païſan, qui n'eſtant jamais ſorty de ſon village, ſe trouve dans

un Palais magnifique : il y void des appartemens ſuperbes, de riches meubles; & tout ſurpris d'étonnement d'un ſpectacle ſi nouveau, il ne ceſſe de demander ce que c'eſt que tant de choſes qui l'éblouiſſent, & dont il n'avoit jamais eu la moindre connoiſſance. Il en eſt de meſme d'un homme qui a accouſtumé de conſiderer toutes choſes, & de les meſurer par les regles de la ſeule raiſon, & non par celles de la foy, & qui n'a jamais penſé à rien qui excedaſt les limites & la capacité de ſa nature, quand tout d'un coup on le conduit dans le Palais
3. Reg. 10. de Salomon, & qu'il voit la grandeur de ces bâtimens, la ſplendeur de cette cour, & l'ordre admirable qui ſe garde dans cette royale maiſon, dont juſques là ſon eſprit n'avoit pas eu le moindre ſoupçon; alors cet homme demeure interdit; & dans l'étonnement où il ſe trouve, il ſe fait des queſtions à luy-meſme, en diſant : Que vois-je? qu'eſt ce que cecy? Quel beſoin Dieu avoit-il de ſe faire homme, & d'endurer la mort? & d'autres choſes ſemblables, ne conſiderant pas que ces merveilles ſurpaſſent l'eſprit de l'homme : & que comme ce villageois, qui n'a jamais vû que ſa pauvre cabane, ſeroit le plus imprudent du monde, ſi au lieu d'admirer les magnificences d'un Roy, il entreprenoit d'en juger : de meſme nous ſommes des temeraires & des inſenſez, ſi au lieu d'adorer les œuvres de la Sageſſe divine, nous penſons eſtre aſſez habiles & aſſez clair-voyans pour les penétrer.

Ainſi nous devons avoir toûjours devant les yeux la baſſeſſe de noſtre condition, & croire que c'eſt la plus grande de toutes les folies, de juger de Dieu par ſoy-meſme, & de meſurer les

œuvres divines ſelon la regle de ce qui ſe paſſe dans les choſes humaines. La grandeur des ouvrages qui ſortent de Dieu, eſt ſi admirable, qu'elle ſurpaſſe non ſeulement tout ce que les hommes peuvent faire, mais tout ce qu'ils peuvent s'imaginer. Et comme il y a une diſtance infinie entre l'eſtre divin & l'eſtre de toutes les creatures, cette meſme diſtance ſe trouve auſſi ſans doute dans les ouvrages qui ſont produits par ces deux eſtres, puis qu'il eſt indubitable, que telle qu'eſt la nature d'un eſtre, telle eſt ſa maniere d'agir. Salomon eſtoit tres-ſçavant, il avouë neanmoins que nul homme n'eſt capable de rendre une parfaite raiſon des deſſeins de Dieu dans le moindre de ſes ouvrages viſibles; bien moins donc pourroit-il porter ſon jugement dans les ouvrages de ſa grace, qui ſont ſans comparaiſon plus grands. *Qui peut comprendre*, dit ce ſage Roy, *la nature ny l'origine des vents? & qui peut ſçavoir en quelle maniere les os ſe joignent & ſe rangent dans un ſi bel ordre au ventre d'une femme enceinte?* Si vous ne pouvez, ajoûte ſaint Jerôme ſur cet endroit du Sage, exprimer au vray comment d'une meſme matiere une partie ſe rend molle pour ſe convertir en chair, une autre s'endurcit pour former des os, une autre devient liquide pour remplir des veines, & une autre ſe reſſerre pour compoſer des nerfs; comment pourrez-vous avoir la moindre connoiſſance des œuvres de Dieu, qui eſt le ſouverain Artiſan de toutes choſes? Conſiderons-les donc avec reſpect, & dans la profonde humiliation où nous doit mettre noſtre foibleſſe & noſtre ignorance, diſons ces paroles du Sage: *Si avec tous nos ef-* Eccl. xi. Sap. 9

forts à peine pouvons-nous connoiſtre les choſes de la terre, & ce que nous avons tous les jours devant les yeux ; qui pourra, Seigneur, comprendre les choſes du ciel, les conſeils & les ouvrages de voſtre ſageſſe ? Mais quelle merveille, qu'un homme ſoit incapable de découvrir l'admirable artifice qui eſt caché dans les œuvres de Dieu, puis que ſouvent nous ne voyons pas clair dans ceux des hommes, qui ſont d'une meſme nature avec nous ?

» Si vous faiſiez voir à quelque étranger qui n'euſt » aucune connoiſſance de la politeſſe de nos ou- » vrages, une piece de verre richement travaillée, » & que vous luy diſſiez que ce vaſe qui paroiſt ſi » rare & ſi beau, a eſté fait de quelques herbes & » de ſable, avec le ſouffle d'un homme, n'eſt-il pas » vray, dit ſaint Chryſoſtome, que cet homme » auroit peine à le croire, & à concevoir comment » une choſe ſi éloignée de ſon imagination auroit » eſté poſſible ? Si donc un homme ne comprend pas l'ouvrage d'un autre homme, ne ſeroit-ce pas à l'homme une étrange préſomption s'il s'imaginoit pouvoir penétrer le ſecret des œuvres de Dieu, qui portant le nom d'Admirable, ne fait point d'œuvres qui ne ſoient admirables ? Mais pourquoy parler des ouvrages des hommes ? Sçavons-nous de quelle ſorte les abeilles compoſent leur miel ? comment les araignées filent des toiles ſi déliées & ſi artificieuſes, & comment un vermiſſeau peut ſi adroitement filer ſa ſoye & former ſa coque ? Puis donc que des vers ſurpaſſent noſtre intelligence dans leurs ouvrages, & que nous ne ſçaurions faire ce qu'ils font, penſons-nous pouvoir meſurer par nos foibles entendemens les œuvres inconcevables de Dieu ?

Hom. de jejun.

Nous ſerons donc veritablement ſages & ſçavans, ſi dans ces rencontres nous remettons devant les yeux d'un cœur modeſte, & de l'autre la grandeur de Dieu, nous lirons humblement ce conſeil de l'Eccleſiaſtique : *Ne vous faites point curieux de rechercher la cauſe de ces choſes qui ſont au deſſus de vous, ny d'examiner celles qui ſurpaſſent voſtre curioſité ; mais pensez ſerieuſement & inceſſamment à faire ce que Dieu vous a commandé, & non à entretenir voſtre curioſité de la multitude & de la grandeur de ſes ouvrages. Vous perdez voſtre temps, & voſtre vûë eſt trop foible pour percer dans ſes impenetrables ſecrets.* Eccl. 3.

Que ſi la pieté vous porte à deſirer d'entrer dans ce ſanctuaire, & à y contempler les œuvres de Dieu, entrez-y avec humilité, apportez-y les yeux d'une ſimple colombe, & non d'un ſerpent malicieux ; venez-y avec le cœur d'un humble diſciple, & non avec l'eſprit d'un juge temeraire. Faites-vous comme un petit enfant ; car c'eſt à leurs ſemblables que Dieu revele ſes ſecrets. Ne vous ingerez pas de vouloir ſçavoir les raiſons qui ont porté cette majeſté ſuprême à faire ſes ouvrages. Ce mot, *pourquoy*, eſt un mot du ſerpent, & ce mot en la bouche de l'ennemy du genre humain a eſté le commencement de noſtre perte. Fermez les yeux du raiſonnement, & ouvrez ſeulement ceux de la foy, car c'eſt par eux que vous ſçaurez diſcerner les choſes divines. Les yeux de la raiſon humaine ſont excellens, lors qu'il s'agit d'affaires humaines ; mais ils ſont aveugles pour les choſes de Dieu, ſi nous ne ſommes aſſiſtez d'un puiſſant ſecours. Gen. 3.

Encore que ce diſcours s'adreſſe generalement

à toutes ſortes de perſonnes, neanmoins il regarde principalement ceux qui commencent à ſervir Dieu, qui comme des enfans ou comme des écoliers doivent ſe contenter de croire; & quand ils ſeront plus avancez, il leur ſera permis de juger des choſes & de les reſoudre. Il faut qu'un enfant qui apprend ſon alphabet croye ce qu'on luy dit, ſans s'arreſter à demander pourquoy cette lettre s'appelle un *a*, & cette autre un *b*, parce que lors qu'il ſçaura lire, il comprendra de luy-meſme la raiſon de ces choſes: Ainſi ceux qui ſont novices dans la religion, & qui entrent dans les premieres connoiſſances de nos myſteres, doivent d'abord exercer leur foy, & croire ce qui leur eſt propoſé; & aprés avoir marché quelque temps dans ce chemin, ils découvriront peu à peu d'autres lumieres, & remarqueront avec plus de clarté des convenances admirables dans toutes les parties qui compoſent la foy de l'Egliſe. Ceux qui ne demeureront pas dans cette pieuſe docilité, ne les entendront jamais; car *ſi vous ne croyez*, dit le Prophete, *vous ne comprendrez jamais*. Iſai. 7.

§. 7.

Quatriéme tentation; de la trop grande crainte.

Il y a encore quelques perſonnes, & des femmes particulierement, qui ſe troublent par la frayeur qu'elles ont des lieux ſolitaires & écartez, lors que de nuit elles s'y retirent pour prier. Le meilleur remede pour vaincre cette peur, eſt de ſe faire un peu de violence, de la demander à Dieu, & de perſiſter dans ce ſaint exercice. Cette

tentation ne ſe ſurmonte point par la fuite, mais par la reſiſtance: & plus on évite le combat, plus la crainte s'augmente, comme au contraire le courage s'accroiſt d'autant plus, qu'on ſe détermine avec plus de fermeté à combattre l'ennemy. C'eſt pourquoy comme nous ne laiſſons pas faire une beſte ombrageuſe, & que nous la contraignons à coups d'éperon de paſſer aux lieux qui luy donnent de la peur: Ainſi il faut que ces ames timides ſe preſſent & ſe violentent ſouvent, ſi elles veulent guerir de ces vaines terreurs.

Mais je demanderois volontiers à ces perſonnes ce qu'elles craignent: ſi elles craignent des choſes de l'autre monde; nulle de ces choſes ne ſe fait qu'avec la permiſſion de Dieu; s'il veut nous châtier, il le peut faire par tout; & s'il ne le veut pas, il n'y a point de lieu ny de creature qui nous puiſſe nuire. Si vous me dites que vous craignez le diable, ſon pouvoir eſt auſſi limité que celuy de toutes les autres creatures, & ſes forces ne s'étendent qu'autant qu'il plaiſt à la divine Providence. Ce lion qui tua le Prophete deſobeïſſant à ſon retour de Bethel, n'oſa toucher à ſon corps mort, ny à l'animal qui l'avoit porté; & ceux qui vinrent pour l'enterrer, trouverent le corps entier & l'animal vivant, & le lion paiſible au milieu d'eux, comme s'il leur euſt porté du reſpect. Cette figure nous repreſente combien la puiſſance du lion infernal eſt bornée à l'égard des hommes, & qu'il ne peut rien entreprendre ſur nous qu'autant que Dieu le luy commande. 3. *Reg.* 13.

Il faut lors que ces frayeurs nous attaquent, ſe ſouvenir que nous avons toûjours prés de nous un Ange qui nous garde. Peut-on craindre eſtant *Matth.* 18.

assurez que nous avons un si puissant défenseur?
4. Reg. 6. Le serviteur d'Elisée eut peur voyant la maison de son maistre environnée de gens de guerre: Dieu luy ouvrit les yeux, & au mesme temps il vit la montagne toute couverte de cavalerie & de chariots enflâmez qui veilloient à la garde du Prophete. Quoy que vous ne soyez pas des Prophetes, c'est assez que vous viviez dans la crainte de Dieu, pour concevoir une sainte confiance que vous n'estes pas moins gardez, puis que David dit: *Le Seigneur envoyera son Ange autour de ceux qui le craignent, & il les délivrera de tout mal.* Les demons n'ignorent pas combien cette garde nous est avantageuse, ny les biens qu'elle nous cause, puis que l'un d'entre eux parlant à Dieu disoit: *Est-ce sans sujet que Job sert Dieu? Vous le protegez si puissamment, vous avez tellement mis à couvert sa personne, sa famille & ses biens, qu'il est impossible de l'attaquer.*

Psal. 33.

Job. 1.

Representez-vous des enfans un peu grands, à qui l'on a donné à garder leurs petits freres. Ils les portent entre leurs bras, ils les serrent, ils regardent à chaque pas où ils mettent le pied, de peur qu'en bronchant ils ne tombent avec eux. Il en est de mesme des Anges envers nous; ces bienheureux Esprits sont nos aînez, ils nous conservent avec des soins extrêmes comme leurs freres encore foibles, & pour user des termes du Prophete: *Il a commandé à ses Anges de veiller sur vous: ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vostre pied ne heurte contre quelque pierre.* Mais est-ce une grande merveille, que les Anges nous portent sur leurs mains, puis que le Seigneur des Anges ne dédaigne pas de nous faire la mesme

Psal. 90.

faveur, ainſi qu'il nous le marque dans un Prophet, quand il dit : *J'ay eſté comme une nourrice à Ephraim, je l'ay porté entre mes bras, & ils n'ont point fait eſtat du ſoin que je prenois d'eux.* Et dans Zacharie : *Celuy qui vous touchera, touchera la prunelle de mes yeux.* Et là-meſme : *Je ſeray comme un mur de feu qui les environnera de toutes parts.* Avez-vous ſujet de craindre, eſtant à couvert d'une telle muraille ? eſt-il raiſonnable de déferer plus à vos imaginations & à vos réveries, qu'aux paroles & aux promeſſes de Dieu ? Oſée 11. Zach. 2. Ibid.

Que ſi cette fidelle protection nous doit mettre par tout en aſſurance, c'eſt principalement lors que nous ſommes dans l'exercice de l'oraiſon : car, ſelon la doctrine des Saints, c'eſt le lieu où les Anges ſe trouvent avec plus de plaiſir pour nous aider à prier, pour offrir nos vœux à Dieu, pour nous défendre de noſtre ennemy, & pour écarter de nous tout ce qui peut troubler ce religieux ſilence que nous avons deſſein de garder devant Dieu. C'eſt pourquoy l'Epoux dit dans les Cantiques : *Je vous conjure, Filles de Jeruſalem, par les chevreüils qui bondiſſent ſur les montagnes, & par les cerfs qui courent dans les champs, de n'interrompre point le repos de ma bien-aimée, & de ne l'éveiller point juſqu'à ce que d'elle-meſme elle ouvre les yeux.* Pour nous montrer que c'eſt là que l'Epoux impoſe ſilence, non ſeulement aux demons, mais à toutes les creatures qui ſont au monde, afin que leur bruit ne puiſſe nuire au ſommeil que prend ſon Epouſe dans la douceur de la contemplation, & qu'il employe meſme pour cela le miniſtere des ſaints Anges, qui ont quelque rapport (comme remarque S. Bernard) Cant. 3.

avec ces animaux nommez dans le Cantique; tant à cauſe de la ſubtilité de leur vûë, que de la facilité & de la promtitude avec laquelle ils penétrent les choſes de Dieu.

Voilà une partie des principales choſes que doivent conſiderer ceux qui ſont ſujets à ces craintes: & il eſt bon qu'ils ſe les propoſent, non ſeulement lors qu'ils en ſont combattus, mais meſme dans le temps où ils en ſont entierement délivrez. Car comme ces frayeurs ne naiſſent que d'une imagination fauſſe & trompeuſe, ſi l'on prend ſoin d'aller au devant & de leur fermer la porte; l'eſprit ſe guerira facilement de la fauſſeté & du menſonge, par la connoiſſance de la verité.

§. 8.

Cinquiéme tentation; du trop dormir.

Le ſommeil eſt auſſi l'une des choſes qui donnent de la peine à pluſieurs perſonnes au temps de l'oraiſon. Cet accident ſurvient tantoſt par le beſoin que l'on a de dormir, tantoſt par infirmité, tantoſt par negligence, & tantoſt par l'artifice du demon, qui tente toutes ſortes de voyes pour nous faire perdre le fruit de la priere. Quand on ſuccombe ſous la neceſſité de prendre du repos, le remede eſt de ne refuſer pas à noſtre corps ce qu'il demande de nous, afin d'avoir moyen de ſatisfaire à ce que Dieu demande de noſtre eſprit. La nature a beaucoup de force, & ſouffre difficilement d'eſtre fruſtrée des droits qui luy appartiennent. Si c'eſt foibleſſe ou maladie, alors nous n'avons nul ſujet de nous en mettre en peine, puis qu'il n'y a nulle faute de noſtre part. Il eſt bon

bon neanmoins de ne ſe laiſſer pas tout-à-fait abattre, mais de faire en cette rencontre ce qui eſt de noſtre pouvoir : il eſt bon d'uſer de quelque adreſſe, & de nous faire un peu de violence, afin de ne perdre pas entierement l'oraiſon, ſans laquelle à peine pouvons-nous eſtre en ſûreté durant cette vie. Que s'il nous arrive de dormir pour contenter noſtre pareſſe, ou que ce ſoit le demon qui nous envoye ce mauvais ſommeil, les moyens que nous avons pour y remedier, ſont le jeûne, la diſcipline, ou d'autres pareilles mortifications qui picquent & réveillent la chair, & l'empeſchent de s'endormir. Le jeûne ſur tout eſt l'un des plus excellens de ces remedes : car pour l'ordinaire ſi l'on mange beaucoup, l'on dort beaucoup ; & au contraire, ſi l'on mange peu, le ſommeil eſt court & leger. L'on écrit de ſaint Baſile, qu'il ne dormoit preſque point, parce qu'il jeûnoit toûjours : & la raiſon pour laquelle tous les Saints ont eſté ſi admirables dans leurs longues veilles, eſt qu'ils ont eſté tres-exacts obſervateurs du jeûne.

Greg. Naz. in Monod. in morte D. Baſilii.

Enfin, un des grands remedes pour guerir de ce mal auſſi bien que de tous les autres, eſt de le demander au ſouverain Medecin des ames, qui eſt toûjours preſt de donner à ceux qui luy demandent leurs beſoins avec ferveur & ſincerité de cœur. Si ſa ſage providence ne manque à aucune des creatures de la mer ny de la terre, elle manquera ſans doute beaucoup moins aux hommes qu'elle a creez à ſon image & reſſemblance. Soyons humbles, ſoyons fideles, & perſeverons avec conſtance à implorer ſa miſericorde, & il ne faut pas craindre que de ſa part il nous refuſe

les effets de ſes promeſſes ny de ſa bonté, puis
Eccl. 33. qu'il eſt écrit : *L'homme ſage croit aux paroles qui ſont contenuës en la loy de Dieu, & la loy ſans doute luy ſera fidelle.* Car ce qu'elle promet s'accomplit toûjours en faveur de ceux qui croyent & qui eſperent ce qu'elle promet. Au reſte, il eſt tres-important de ne ſe pas accouſtumer à dormir beaucoup, non ſeulement parce que cette mauvaiſe habitude paſſe juſques dans l'Oraiſon, mais auſſi à cauſe du temps que fait perdre le long ſommeil. Si une parole dite inutilement eſt un peché, & ſi elle eſt du nombre des pechez dont on ſera obligé de rendre compte au jour du Jugement; n'eſt-ce pas une faute plus criminelle de conſumer tant d'heures à dormir, pendant leſquelles on pourroit lire, veiller, prier & s'employer à d'autres œuvres qui meriteroient des couronnes éternelles? Et ſi ſix ou ſept heures de repos ſuffiſent, ſelon les regles de la Medecine, pour ſatisfaire au beſoin de noſtre corps; combien un Chreſtien, & à plus forte raiſon un Religieux, ſont-ils coupables de paſſer dans le lit ces longues nuits de l'hyver qui durent des années, tout aſſoupis & tout engourdis de pareſſe, qui n'ont point là d'autre exercice que de ſe tourner & retourner, tantoſt ſur un coſté, tantoſt ſur l'autre, comme une porte ſur ſon pivot, & qui perdent ainſi un temps auquel ils pourroient percer les cieux de leur vûë, ſe meſler parmy les chœurs des Anges, & contempler avec ces Eſprits bienheureux la gloire de leur commun Seigneur? Le plus grand mal que j'y voy, eſt que ce deſordre s'eſt rendu ſi commun, que perſonne preſque ne veut croire que ce ſoit un peché, & que perſonne

ne fait ſcrupule, ny du mal que l'on commet, ny des biens dont on ſe prive par cette cruelle perte de temps.

§. 9.

Sixiéme & ſeptiéme tentation ; de la défiance & de la preſomption.

Outre toutes ces ſortes de tentations, en voicy encore deux qui ſont toute oppoſées, mais que j'ay crû devoir joindre enſemble, & propoſer leurs remedes en meſme lieu, parce que les choſes contraires s'éclairciſſent par leur oppoſition.

La premiere eſt la défiance, qui fait que pluſieurs perdent courage par l'impreſſion qu'elle leur laiſſe, qu'il eſt impoſſible d'arriver à la perfection qu'on demande en ceux qui prétendent s'approcher de Dieu par l'oraiſon. L'autre eſt la preſomption, qui au contraire leur perſuade pour peu d'efforts qu'ils ayent fait, que déja ils ſont dans un eſtat ſublime, ou au moins dans le chemin d'y arriver. Comme cette fauſſe créance les abuſe, ils ne ſe mettent point en peine d'aller plus loin, & ils ne conſiderent pas que dans les voyes de Dieu, où il ſe rencontre une infinité de differences & de degrez d'avancement, ceux-là ont fait de plus grands progrés qui croyent n'avoir pas commencé, & s'approchent d'autant plus de leur fin qu'ils croyent en eſtre plus éloignez. C'eſt un mal dont il eſt difficile de guerir ; car ceux qui ne penſent pas eſtre malades, ſe reſolvent mal-aiſément aux remedes, & ainſi leurs maux ſe rendent incurables. Et c'eſt le malheur où tombent les pareſſeux & les timides, qui ſe flatent d'une vaine *Apoc. 3.*

apparence de pieté, qui ſe croyent pleins de vie & ils ſont morts, & qui eſtant des aveugles & des boiteux veulent conduire les autres, & leur apprendre à marcher. *Matth. 15.*

Pour nous défendre de ces deux ennemis, il faut, comme parle l'Ecriture, eſtre muny de bonnes défenſes à droite & à gauche. L'eſperance doit eſtre à noſtre droite, afin de nous preſſer & nous ſervir comme d'éperon pour nous faire avancer dans le bon chemin; & la crainte à gauche, qui nous tienne lieu d'un frein pour nous arreſter, & nous faire marcher avec plus de retenuë & d'humilité. Mais ſur tout, ſi vous voulez ſurmonter cette défiance, qui ne peut naiſtre que de l'opinion que vous avez de voſtre foibleſſe, ou des difficultez que vous vous figurez dans l'ouvrage que vous avez entrepris; conſiderez que vous ne pouvez acquerir ce bien par vos ſeules forces, mais par la grace, & que vous avez d'autant plus de ſujet d'eſperer d'avoir part en cette grace, que vous vous défiez plus de vous-meſmes & de voſtre propre vertu. De ſorte que ſi vous ſçavez uſer de la tentation, la tentation meſme vous ſervira pour arriver au but où vous aſpirez, parce qu'elle vous rendra plus humbles. Rien ne vous élevera ſi-toſt à cet eſtat de perfection, que la défiance & le bas ſentiment de vous-meſmes. Et ſi le demon vous dit que vous ne pouvez rien, & que vous eſtes incapables de cet exercice, répondez-luy que c'eſt cette meſme inſuffiſance qui vous aſſure, parce que la connoiſſant clairement comme vous faites, elle vous rendra plus humbles, & par conſequent plus propres à recevoir les influences de la grace, à laquelle rien n'eſt impoſſible. *2. Cor. 6.*

Si d'ailleurs vous tombez dans le découragement, de ce qu'aprés pluſieurs années de travail vous ne voyez pas que vous faſſiez d'avancement dans cet exercice ; penſez que ſouvent Dieu differe de répandre les effets de ſa grace ſur nous, afin que nous reconnoiſſions plus clairement nôtre foibleſſe, & de nous communiquer à l'avenir ſes dons, avec d'autant plus d'abondance, que nous aurons plus employé de temps pour les meriter. Dieu a voulu ſelon les ordres ſecrets de ſon incomparable ſageſſe, qu'un bon nombre des plus grands Saints qui ont paru dans le cours des ſiecles, comme Iſaac, Jacob, Samſon, Samuel, & ſaint Jean-Baptiſte, nâquiſſent de meres, qui avant que de les mettre au monde, avoient eſté long-temps ſteriles. Cette conduite & ces exemples doivent vous ſervir de puiſſans motifs pour ne vous point relâcher, puis que par là vous voyez qu'un ſeul jour recompenſe par une heureuſe naiſſance les travaux d'une longue ſuite d'années. Que ſi voſtre découragement s'augmente par la conſideration de voſtre propre foibleſſe, de la force du demon, & de la corruption du ſiecle preſent, repreſentez-vous que le nombre de vos défenſeurs eſt grand, & que leur pouvoir ſurpaſſe de beaucoup celuy de vos adverſaires. Car certainement, s'il plaiſoit à Dieu de vous ouvrir les yeux, & ſi vous pouviez voir ce que les Anges & tous les Saints font pour vous dans le ciel, & comme Dieu meſme regarde avec joye voſtre combat, & vous offre la couronne, vous n'auriez aucune peur, quand vous verriez toutes les puiſſances de l'enfer armées contre vous : à l'exemple du grand Apoſtre, qui s'appuyant ſur cette

Gen. 21. & 25. *Judic.* 13. 1. *Reg.* 1. *Luc.* 1.

protection, défioit le demon & tout ce qui ſuit les loix de ſon empire dans le monde, quand il
Rom. 8. diſoit : *Qui aura aſſez de pouvoir pour me ſeparer de l'amour de* JESUS-CHRIST ? Comme s'il euſt voulu dire : Je ne connois point de creatures au ciel, en la terre, ny dans les enfers, aſſez puiſſantes pour cauſer ce changement en moy.

Mais la ſeconde tentation, qui eſt de penſer que l'on eſt arrivé à l'eſtat de perfection, eſt un mal qui n'eſt pas moins dangereux que la trop grande défiance : tâchons donc d'en trouver les remedes. Vous pouvez premierement du poiſon meſme vous en faire un preſervatif ; ce qui ſera aiſé ſi vous vous perſuadez fortement, comme une verité tres-conſtante, qu'il n'y a point de marque plus aſſurée que l'on eſt tres-éloigné de la perfection, que de croire que l'on eſt parfait. Dans le chemin des vertus, plus on rencontre de merveilles, plus on ſe preſſe & on s'anime pour faire de nouvelles découvertes : Le plaiſir & la joye que nous donnent les beautez que nous avons vûës, augmentent le deſir de celles qui nous ſont encore inconnuës ; & ainſi toutes les choſes paſſées ne nous ſont rien, en comparaiſon de ce que nous attendons à l'avenir. C'eſt ce que
Philip. 3. ſaint Paul exprime ſi excellemment, quand il dit, que ne retournant plus les yeux vers le chemin qu'il avoit déja fait, il n'avoit plus de penſée que pour ce qui eſtoit devant luy, & qu'il faiſoit tous ſes efforts afin d'avancer toûjours au bout de la carriere ; comme la pierre qui deſcend avec d'autant plus de vîteſſe, qu'elle approche plus prés de ſon centre. Si vous conſiderez que le centre auquel vous tendez eſt infiniment parfait, il ne

vous ſera pas mal-aiſé de croire que vous en eſtes toûjours tres-eloignez, & que vous avez encore peu avancé, quoy que vous ayez déja amaſſé beaucoup de biens: mais ſi vous vous imaginez que vous poſſedez tout ce qui vous eſt neceſſaire, & que vous eſtes riches, c'eſt une marque tres-aſſurée, que tout ce que vous avez reçû eſt peu de choſe.

Je pourrois vous propoſer quantité d'autres remedes pour guerir cette folle preſomption; mais ayant deſſein de finir, je ne vous donneray plus que ce ſeul avis. Si vous voulez connoiſtre parfaitement combien il s'en faut que vous ne ſoyez arrivez à la veritable oraiſon, regardez-vous comme en un miroir, dans tant d'ames élevées dont la devotion s'eſt renduë celebre dans l'Egliſe, en comparaiſon deſquelles vous ne paroîtrez que comme des nains en preſence d'un geant. Et pour ne vous point parler de JESUS-CHRIST, ny de ſa tres-ſainte Mere, de peur que l'éclat de cette lumiere n'ébloüiſſe voſtre vûë: Je vous propoſeray des exemples moins relevez, & plus proportionnez à voſtre infirmité, afin que vous conſiderant en eux, vous voyiez clairement ce que vous eſtes, & voyant que vous eſtes ce qu'ils ont eſté, vous ne perdiez pas l'eſperance d'approcher de l'eſtat où ils ſont arrivez. Imaginez-vous donc juſqu'à quelle ſublimité de contemplation a eſté élevé ſaint Paul, puis qu'il témoigne, qu'il ne ſçavoit pas ſi ſon ame eſtoit encore unie à ſon corps, ou ſi elle en eſtoit détachée. On peut dire avec verité, qu'alors il s'eſtoit ſurpaſſé luy-meſme & toutes les creatures, & qu'il eſtoit tout noyé & tout abyſmé en Dieu. On dit de 2. Cor. 12.

ſainte Madelaine, que diverſes fois durant le jour elle eſtoit élevée en l'air, & que la force de l'eſprit eſtoit ſi puiſſante en elle, qu'elle attiroit le corps & le faiſoit monter en haut, contre toutes les regles de la nature. Ce grand Patriarche des ſolitaires ſaint Antoine, aprés avoir paſſé toute la nuit en oraiſon, ſe plaignoit de la lumiere du matin qui réjouït tout le monde, & diſoit: Soleil, pourquoy marchez-vous avec tant de vîteſſe? voſtre lumiere, que toutes les autres creatures ſouhaitent, m'eſt ennuyeuſe, puis qu'elle me détourne de la contemplation d'une plus excellente lumiere. On rapporte du bienheureux Arſene, que ſon corps paroiſſoit tout enflâmé durant la priere: ce qui fait voir de quel feu il eſtoit embraſé au dedans, puis que la clarté en réjailliſſoit juſqu'au dehors. Lors que le grand Abbé Silvain retournoit en luy-meſme, aprés avoir reçû ces grandes lumieres interieures qui l'abſorboient entierement, il avoit de couſtume de couvrir ſon viſage de ſes mains, & de dire: *Fermez-vous, mes yeux, fermez-vous, pourriez-vous regarder aucune des choſes de ce monde où il n'y a rien de beau?* Saint Gregoire Pape, aprés avoir eſté élevé au plus haut rang qu'un homme mortel puiſſe poſſeder ſur la terre, ſe plaint d'avoir eſté tiré du repos de la contemplation, au travail que donnent les affaires du monde, avec le meſme reſſentiment & la meſme douleur que pourroit faire un voyageur qu'on auroit arraché du port où il eſtoit en ſûreté, pour l'expoſer à la tempête. Saint Bernard avoit tellement mortifié tous ſes ſens, qu'on l'a vû boire de l'huile pour de l'eau, demander ſi le logis où il habitoit eſtoit voûté,

Caſſian. coll. 9. c. 31.

Lib. de vitis Patrum, p. 2.

Ibid.

In ejus vita.

In ejus vita, lib. 3. c. 1.

ou non ; & ayant marché tout un jour le long d'un lac, interroger les ſiens, où eſtoit ce meſme lac.

Nous en avons encore des exemples plus recens, parmy les Saints de ces derniers ſiecles. La vie de ſaint Thomas d'Aquin nous apprend, qu'on l'a vû ſouvent élevé de terre, pendant qu'il prioit, & une étoile reſplendiſſante briller ſur ſa teſte. Nous liſons auſſi de l'admirable ſaint François, qu'il eſtoit quelquefois élevé de terre à la hauteur d'un homme, d'autres fois auſſi haut qu'un grand arbre, & d'autres fois dans une ſi extraordinaire élevation, qu'il paſſoit les nuës & qu'on le perdoit des yeux. Si vous eſtes perſuadez de ces merveilles, vous connoiſtrez la baſſeſſe où vous eſtes encore reduits ; & ſi vous ne les croyez pas, c'eſt une marque que vous eſtes encore bien loin d'arriver à cette perfection, puis que vous n'eſtes pas meſme capables de la concevoir.

Pluſieurs pour excuſer leur tiedeur & leur peu de courage, diſent que ce ſont des prodiges dont Dieu a voulu honorer les ſiecles paſſez, & que nous n'avons plus de ces exemples en noſtre temps ; comme ſi le Dieu d'aujourd'huy n'eſtoit pas le Dieu de tous les ſiecles, & s'il ne vouloit pas en nous la meſme perfection qui s'eſt vûë dans les grands hommes du temps paſſé. Je ne manquerois pas de matiere, ſi j'entreprenois de vous dire les grandes choſes qui ſe paſſent maintenant dans un bon nombre de ſerviteurs de Dieu ; mais leur modeſtie s'y oppoſeroit. D'ailleurs, leur ſainteté, quelque haute qu'elle ſoit, eſt ſujette à l'envie, & paroiſt moins croyable, pendant qu'ils ſont encore ſur la terre : mais ce ſeroit toûjours mal raiſonner de dire, parce que ces choſes

ſont admirables, qu'il y euſt lieu de ne les croire
Reg. 10. pas. Car ſi l'Ecriture ſainte nous repreſente la Reine de Saba hors d'elle-meſme & n'ayant plus de ſouffle ny de vigueur, tant elle eſtoit ravie de voir les ouvrages de Salomon & la magnificence de ſa maiſon; que peut-on dire d'une ame à qui le ſaint Eſprit par ſa divine lumiere a ouvert les yeux, afin de luy faire voir, non les œuvres de Salomon qui eſtoit un homme mortel, mais les œuvres de la nature, de la grace & de la gloire que Dieu opere tous les jours, où il y a tant de grandeurs & de merveilles à contempler? Il y a au contraire un tres-grand ſujet de s'étonner de ce que ces perſonnes peuvent demeurer en vie, voyant des choſes ſi élevées, & avec une lumiere auſſi penétrante qu'eſt celle que le ſaint Eſprit communique à ſes particuliers amis.

Il vous ſera donc facile, ſi vous jettez les yeux ſur tant d'exemples, de connoiſtre ce que vous eſtes, & combien il vous reſte encore de chemin à faire, puis que vous vous ſentez ſi fort éloigné de ce degré de perfection. Et ainſi d'un coſté vous deviendrez plus humble par la conſideration de l'eſtat où vous vous trouvez; & vous vous rendrez de l'autre plus diligent & plus animé de ferveur, voyant ce qui vous manque, pour eſtre un jour uny à celuy qui eſt un ocean infiny de richeſſes & de grandeurs.

§. 10.

Huitiéme tentation; du deſir exceſſif des ſciences.

J'ay encore à vous parler de deux autres tentations, qui ont beaucoup de conformité entre

elles, & qui ſont d'autant plus fortes que celles dont je vous ay entretenus juſqu'icy, qu'elles ont plus d'apparence de vertu. C'eſt par cette fauſſe couleur qu'elles trompent beaucoup de perſonnes; ſur tout celles qui ont du zele & de l'empreſſement pour le bien commun : & c'eſt à ces perſonnes principalement que je m'adreſſe dans ce diſcours.

La premiere eſt un deſir exceſſif d'étudier & d'acquerir de la ſcience, dont quelques-uns ſont puiſſamment poſſedez, ſous pretexte que par là ils ſe rendront utiles au public. Je parle d'un deſir qui va dans l'excés : car quand il eſt moderé, & qu'on le meſure au poids de la raiſon, ce n'eſt pas une tentation, c'eſt plûtoſt une vertu & un exercice loüable & utile à toutes ſortes de perſonnes, ſur tout aux jeunes gens; parce que par là ils employent leur temps en des choſes ſerieuſes, ils évitent l'oiſiveté, ils ſe délivrent de beaucoup de vices qui naiſſent de cette mauvaiſe mere, & ils ſe preparent un fonds de capacité, par laquelle ils peuvent profiter aux autres & à eux-meſmes. Mais aprés tout, ſi l'on n'y apporte de la conduite & de la prudence; c'eſt ſans doute un grand empeſchement pour ce qui regarde l'oraiſon & le progrés dans la vie ſpirituelle. Et ce n'eſt pas merveille qu'un ſi loüable exercice puiſſe degenerer en une choſe mauvaiſe & qui peut cauſer de notables dommages, puis qu'il eſt certain que l'excés eſt dangereux en toutes choſes, meſme dans celles qui de ſoy ſont bonnes & meſme neceſſaires. Qu'y a-t-il de plus neceſſaire pour le boire & le manger, que l'exercice du corps, & que les remedes qu'on a inventez pour la ſanté?

Toutes ces choſes ſont bonnes, & ſans peine pourrions-nous ſouſtenir noſtre vie voyons neanmoins que ſi l'on n'en uſe m ment, elles nuiſent beaucoup, & détrui qu'elles devroient conſerver.

Nous pouvons dire la meſme choſe d de, & du deſir immoderé de ſçavoir, q doute a de grandes oppoſitions à l'eſprit raiſon. Car ſi d'un coſté quelqu'un ſe veut fort ſçavant, il faut qu'il y employe t temps, & que d'ailleurs ſon eſprit ſoit dé toute autre choſe, parce que comme un P phe a dit, le temps eſt le vray ſage, puis q luy qui découvre toutes choſes, & qui r hommes ſages. D'un autre coſté auſſi l'a tion à la priere & à la contemplation d du temps, & ſuppoſe un eſprit dégagé afin qu'il puiſſe s'appliquer à Dieu ſan trouble. Ces deux affections forment deu en l'homme, & cauſent en luy une jalouſ combat qui n'eſt pas different de celuy

Gen. 30. deux ſœurs, Lia & Rachel, ſur la prefere l'une & l'autre prétendoient en la poſſe leur mary. De plus, comme l'étude des relevées emporte preſque tout le temps, de la quantité de Livres qu'il faut voir, & demande un travail continuel & une grai culation, cet exercice oſte pour l'ord quelques-uns de ceux qui s'y appliquen ment, les affections douces & la tend cœur. Les occupations qui ſont pureme porelles n'empeſchent point que noſtre e puiſſe s'appliquer aiſément à ce que no lons; mais lors que l'eſprit tend tous ſes vo

qu'il employe toute ſa force pour contenter l'entendement, alors la volonté demeure toute ſeiche, parce que l'aute partie a conſumé pour ſe ſatisfaire tout ce qu'il y avoit en l'ame de vertu & de vigueur. C'eſt pourquoy ces ſortes d'études apportent un notable préjudice à l'oraiſon : parce qu'elles conſomment le temps, & qu'elles diſſipent l'eſprit, qui ſont deux choſes abſolument neceſſaires pour bien prier.

Quoy que cela ſoit clair, il y a neanmoins quantité de perſonnes qui ſont fortement combattuës par cette tentation : il y a peu d'endroits par où nous ſoyons plus aiſez à eſtre ſurpris que par celuy-là ; & c'eſt de cet arſenal d'où le demon tire ſes plus puiſſantes armes pour nous faire ſuccomber. Car en premier lieu, qu'y a-t-il de plus naturel en l'homme, que le deſir de ſçavoir ? Ce deſir eſt ſi puiſſamment eſtably en luy, que le demon ne crût pas pouvoir choiſir un apas plus agreable, pour attirer le premier homme dans ſes filets, lors qu'il leur dit : *Vous ſerez comme des Dieux, & vous ſçaurez parfaitement ce que c'eſt que le bien & le mal.* Et de là vient peut-eſtre, que comme ce meſme apas luy fut ſi avantageux pour faire réüſſir ſes deſſeins, il eſt aiſément perſuadé qu'il pourra toûjours ſe ſervir de ce meſme artifice, que nous porterons naturellement la dent au morceau dont nos peres ont mangé, & qu'encore que nous ſçachions par experience combien il leur couſta cher ; il nous trompera toûjours par la violence de nos deſirs.

Ariſt. lib. Metaphyſ.

Gen. 3.

Ce deſir de ſçavoir qui nous eſt ſi naturel, ſe fortifie encore par la dignité de cet exercice & par la douceur qui s'y rencontre. Car en effet, on

on a peine à s'imaginer qu'il y ait aucune autre occupation plus digne de l'homme, que de s'employer tout entier à perfectionner la plus noble partie qui ſoit en luy, c'eſt à dire la raiſon; qui s'accroiſt tous les jours, & reçoit de nouvelles lumieres par les connoiſſances que luy donnent les ſciences. Et quant aux plaiſirs qu'on y gouſte, ils ſont ſi grands, ſi ſolides & ſi conſtans, qu'ils ont fait dire à un Philoſophe, qu'il ne pouvoit comprendre, que ſans l'étude il puſt y avoir rien de doux ny d'agreable en cette vie. Cette inclination aſſez puiſſante d'elle-meſme, acquiert encore de nouvelles forces par l'amour de noſtre propre excellence, qui a ſur nous un merveilleux pouvoir. Il eſt certain que la ſcience eſt un des moyens les plus efficaces & les plus aſſurez pour s'élever à quelque rang conſiderable: & comme l'amour qu'ont preſque tous les hommes pour les honneurs & pour les dignitez, eſt comme enraciné au fonds de leurs entrailles; ils courent tous avec avidité à ce moyen par lequel ils eſperent de contenter leur ambition. Mais ſur tout ils ſe couvrent du pretexte de la pieté, de l'utilité du prochain, & des fruits que le public peut recevoir de leurs travaux & de leurs études, puis que c'eſt un bien general, qui merite d'eſtre recherché par tous les hommes, & particulierement par les parfaits, dont la charité embraſſe volontiers ce qui eſt utile à pluſieurs. Il arrive de là, que ſouvent ſous pretexte du bien public, nous favoriſons nos inclinations particulieres, nous perſuadant meſme quelquefois que nous faiſons purement pour Dieu, ce que nous ne faiſons que pour nous, ou par des

intereſts bas & indignes de ce que nous ſommes.
Il y a pluſieurs motifs, dit ſaint Bernard, qui portent les hommes à vouloir acquerir de la ſcience. Les uns veulent ſçavoir dans le ſeul deſſein d'eſtre ſçavans, & c'eſt une curioſité blâmable: d'autres veulent ſçavoir afin d'eſtre en reputation, & c'eſt une ſotte vanité: d'autres veulent ſçavoir, afin de vendre leur ſcience & d'acquerir par là des biens & des honneurs, & c'eſt un commerce honteux. Il y en a d'autres, au contraire, qui veulent ſçavoir afin d'édifier le prochain, & c'eſt charité: & d'autres enfin qui veulent ſçavoir pour s'avancer dans la pieté & dans les autres vertus, & c'eſt la veritable prudence. Tous ceux qui veulent devenir ſçavans, peuvent avoir l'une de ces fins; mais c'eſt en quoy ſouvent nous nous trompons nous-meſmes, ne diſcernant pas clairement quel eſt le veritable motif qui nous y porte. Si donc tant de ſortes de motifs nous attachent à l'étude, qui ſera aſſez ferme & aſſez dégagé de luy-meſme, pour reſiſter à une tentation ſi puiſſante? Si d'un coſté nous y ſommes invitez par le deſir de ſçavoir, que la nature a imprimé en nous; ſi nous y ſommes attirez par la joye que donne à l'eſprit la beauté des ſciences; s'il n'y a point d'occupation qui nous paroiſſe plus noble ny plus relevée; ſi nous demeurons perſuadez qu'il n'y a point de voye plus ſûre ny plus honorable pour parvenir aux dignitez; & ſi enfin outre toutes ces conſiderations, nous croyons ſatisfaire aux loix de l'obeïſſance, ſervir à l'Egliſe & à noſtre avancement; qui pourroit avoir aſſez de prudence & aſſez de force pour ne ſe laiſſer pas entraîner avec des liens ſi agreables?

« *Serm. 36. ſuper Cant.*

Ainſi vous voyez que ce n'eſt pas ſans raiſon que je vous ay dit, que cette tentation eſtoit violente & malaiſée à vaincre, parce qu'elle ſe couvre de mille pretextes ſpecieux, qui nous dérobent d'autant plus dangereuſement à nous-meſmes, qu'ils ont pour objet en apparence le bien du public & noſtre propre utilité. Combien de fois nous arrive-t-il qu'eſtant dans l'oraiſon à genoux, & au milieu des chœurs des Anges, toutes ces ſortes d'idées ſe preſentent à noſtre eſprit, & nous preſſent avec importunité de finir ce ſaint exercice pour retourner à l'eſtude, pour reprendre avec avidité nos premieres lectures, que nous ne faiſions à peine que de quitter; & enfin pour ne laiſſer pas écouler une ſeule journée ſans acquerir quelque nouvelle connoiſſance qui nous rende plus doctes, quand meſme ce ſeroit avec quelque déchet de noſtre avancement dans les choſes de Dieu? Souvent cette forte paſſion nous domine ſi imperieuſement, que noſtre ame laiſſe le ciel pour la terre, choiſit de l'écume pour de l'or, & ferme la porte aux eaux fecondes de la grace, pour donner entrée à quelque foible ruiſſeau de la ſageſſe de la terre. Que vous ſeriez heureux, mes Freres, ſi vous ſçaviez ce que Dieu vous peut apprendre, & combien il luy faut peu de temps pour vous rendre ſçavans; & ſi d'ailleurs vous pouviez connoiſtre combien tout ce que voſtre induſtrie vous peut acquerir eſt de peu d'importance, & combien ce peu demande de travaux & de longueur! Mais aprés tout, quand toute la ſcience du monde ſeroit un bien qui meritaſt d'eſtre acheté par tant de ſueurs, ce bien vous profitera peu, ſi vous n'avez la ſcience du ſalut, & la prudence des

Saints

Saints. *Quoy que nous ſoyons conſommez en toute ſorte de ſciences*, dit le Sage, *& que noſtre doctrine nous rende illuſtres parmy les enfans des hommes, tout cet éclat, ô mon Dieu, ne merite pas qu'on en faſſe d'eſtime, ſi nous ſommes privez de la ſageſſe qui vient de vous.* *O Seigneur*, dit ſaint Auguſtin, *qu'heureux eſt celuy qui vous connoiſt, quand il ne connoiſtroit autre choſe; & que malheureux eſt celuy qui connoiſt toutes choſes, & qui vous ignore? Que s'il arrive à ce point de felicité, que de vous connoiſtre, & qu'avec vous il connoiſſe d'autres choſes, ſon plus grand bonheur eſt de vous connoiſtre, & non de ſçavoir ces autres choſes.* N'eſt-il pas veritable qu'un ſeul point que le Seigneur enſeigne, vaut mieux que tout ce que les plus ſçavans hommes du monde nous peuvent apprendre? La ſcience du monde enfle, & nous remplit d'orgueil; mais la ſcience de Dieu éteint cet orgueil & fait naiſtre l'amour; elle ne rend pas les hommes ſuperbes ny grands parleurs, mais humbles & penitens. Si donc au temps auquel Dieu m'enſeigne luy-meſme ſa doctrine, je refuſe de l'écoûter; ſi je rejette ſes paroles pour aller chercher des Docteurs de la terre, ne fais-je pas une injure au ciel, ne fais-je pas un mépris inſupportable de la ſcience d'enhaut, & par un aveuglement étrange ne luy préferay-je pas la ſcience d'icy-bas, puis que je laiſſe l'une & que je m'attache à l'autre? O que celuy-là connoiſt mal ce que vaut l'eſprit de Dieu, qui n'abandonne pas tout, pour n'adherer qu'à luy ſeul!

Sap. 9.

Lib. 5. Conf. ſoſ. 6.

Que ſi le nombre de ceux qui tombent dans cette erreur eſtoit petit, nous aurions moins de ſujet de nous plaindre; mais par un malheur de-

plorable tout le monde en eſt infecté. On dit que de trois vaiſſeaux qui entrent dans le détroit de Magellan, il y en a toûjours un qui ſe perd ; mais de cent hommes qui s'appliquent à l'eſtude, à peine y en a-t-il un qui évite ce malheur. Combien voyons-nous de gens dans le monde, qui recherchent les ſciences : & combien voyons-nous peu de diſciples de JESUS-CHRIST ? Et ce que je trouve de plus déplorable, eſt la conduite que l'on tient envers la pluſpart de ceux qui quittent le monde pour embraſſer la vie religieuſe. Lors qu'ils ne devroient pour toute eſtude s'appliquer qu'à cette divine doctrine, qui apprend à ſe dépoüiller du vieil homme & de toutes ſes imperfections pour ſe reveſtir du nouveau ; comme ſi c'eſtoit une legere entrepriſe, & de peu de jours, à peine ont-ils ouvert les yeux pour connoiſtre Dieu, qu'auſſi-toſt on les engage dans la lecture des Livres des Philoſophes Payens, & dans l'exercice des Lettres humaines, où durant pluſieurs années on ne voit ny l'on n'entend pas un ſeul mot de JESUS-CHRIST. Car encore que ces connoiſſances, par les circonſtances du temps, & par le malheur des hereſies, ſoient en quelque ſorte neceſſaires ; nous devrions neanmoins les regarder comme l'une des plus grandes miſeres de cette vie, puis qu'elles nous dérobent une ſi grande partie de noſtre temps, & nous tiennent durant tant d'années comme bannis de la douce compagnie de JESUS-CHRIST. Et ſur tout, ſi nous conſiderons avec S. Gregoire de Nazianze, que toutes ces ſciences profanes, & toute cette doctrine des Payens, ſont des playes de l'Egypte qui ſe ſont introduites dans l'Egliſe à cauſe de nos pechez.

Lib. 1. de Theologia.

Mais puis que la condition de l'eſtat preſent des choſes nous reduit dans cette neceſſité, on devroit au moins attendre le temps propre pour mettre dans ces emplois les perſonnes qui ſe ſont conſacrées à Dieu ; & conſiderer ſi un homme qui commence, a déja le cœur aſſez embrazé d'amour, & aſſez affermy ſur le fondement des vertus ſolides, pour ſupporter cette charge. Car lors qu'il eſt encore tout foible, & qu'il gouſte encore comme un enfant le lait de JESUS-CHRIST, qu'on le retire de ſes mammelles pour l'attacher à celles de la Philoſophie Payenne, où il ne ſe nourrira que d'argumens & de ſyllogiſmes, c'eſt en verité ce qui ne ſe peut ſupporter. N'eſt-ce pas faire comme Pharaon, qui pour exterminer toute la race d'Iſraël, commanda qu'on noyaſt cruellement dans les eaux de l'Egypte tous les enfans maſles qui naiſtroient parmy ce peuple ? Ne voyons-nous pas la meſme choſe en nos jours, puis qu'à peine un jeune enfant a commencé à renaiſtre en JESUS-CHRIST, qu'avant qu'il croiſſe & qu'il ſe fortifie dans le nouvel eſtre qu'il a reçû, on l'abyſme, pour ainſi dire, dans les ſciences ſeculieres, comme dans des eaux bourbeuſes, où tout l'eſprit qu'il avoit pû tirer des exercices de penitence & de pieté, s'étouffe & ſe perd malheureuſement ? *Toutes choſes ont leur temps*, dit le Sage : *Il y a le temps d'embraſſer & le temps d'eſtre ſeparé des embraſſemens.* Ces premieres années ſont ſans doute le temps deſtiné pour embraſſer Dieu, & pour acquerir par ces divins embraſſemens un amour ſi fort, que *toutes les eaux de ce monde ne ſoient pas capables de l'éteindre.* Cette ſaiſon eſtant paſſée, une autre

Exod. 1.

Eccl. 3.

Cant. 8.

viendra, en laquelle il ſera permis de s'éloigner par fois de ces meſmes embraſſemens, pour s'employer dans les travaux que donnent le ſervice
Deuter. 20. & les neceſſitez du prochain. Qu'eſt-ce que Dieu a eu deſſein de nous marquer dans l'ancienne loy, lors qu'il a diſpenſé les nouveaux mariez de porter les armes & d'aller à la guerre?
Deuter. 15. Qu'a-t-il voulu nous ſignifier, quand il a défendu de labourer la terre avec le premier né du taureau, ny de dépoüiller de ſa toiſon le premier né de la brebis; ſinon de nous apprendre qu'il eſt bon que ces premiers nez de la grace, dont nous parlons, ſoient exemts de toutes ces obligations & de toutes ces charges, pour employer tout ce qu'ils ont de forces à leur propre avancement? Et ainſi, ceux-là contreviennent manifeſtement à ces ſaintes loix, qui dérobent à ces nouveaux nez le temps qu'ils devroient donner à l'eſtude de la veritable ſageſſe, pour le conſumer à acquerir la vaine ſcience des hommes.

§. II.

Remedes contre cette tentation.

I. Le premier moyen de remedier à cette tentation, eſt de conſiderer combien la vertu eſt préferable à la ſcience, & combien la ſcience des choſes de Dieu eſt plus excellente que la ſcience des choſes humaines, afin de reconnoiſtre par là combien nous ſommes plus obligez de nous attacher aux exercices qui ſervent à nous rendre bons, qu'à ceux qui ne tendent qu'à nous faire devenir ſçavans. Si vous demandez un témoignage aſſuré de cette verité, écoûtez ce

que dit l'Eccleſiaſtique : *Celuy-là ſe peut dire grand qui a acquis de la ſageſſe & de la ſcience ; mais il n'y a rien de ſi illuſtre que l'homme qui craint Dieu. Car la crainte de Dieu a eſtably ſon trône au deſſus de toutes choſes.* Et voicy comment ſaint Auguſtin parle ſur le meſme ſujet. On a beaucoup d'eſtime pour les hommes qui ſe rendent ſçavans dans la connoiſſance des choſes du ciel & de la terre. Mais ceux-là ſont bien plus dignes d'honneur & de gloire, qui preferent à ces ſciences la connoiſſance d'eux-meſmes : parce que ceux qui connoiſſent & avoüent leur foibleſſe, ſont beaucoup plus loüables que ceux qui méprisant cette connoiſſance, travaillent à meſurer le cours des eſtoiles, pendant qu'ils ignorent le chemin qui les doit mener au ciel. Eccl. 25. *Prolog. lib. 4. de Trin.*

II. Vantez tant qu'il vous plaira, tout ce que la ſcience du monde a de grand & d'éclatant ; vous ne ſçauriez nier qu'elle ne ſoit ſujette au malheur commun de toutes les choſes humaines, & que tout le fruit qui s'en peut recüeillir finit avec cette vie. N'eſt-ce donc pas une grande miſere, qu'il faille employer de ſi longs travaux, pour acquerir un bien de ſi peu de durée ? Un Philoſophe ſe voyant ſur le point de mourir, diſoit (au rapport de ſaint Jerôme) qu'il avoit regret de quitter la vie au temps qu'il commençoit à ſçavoir quelque choſe. Car en effet s'il y a quelque accident qui merite d'eſtre déploré en ce monde, c'eſt la perte d'un homme extraordinaire en ſcience & en ſageſſe, puis que la terre couvre avec luy tant de ſecrets & tant de merveilles. Mais puis que c'eſt un ordre immuable de la Providence qui nous gouverne, la vraye *Epiſt. ad Nepotian.*

Matth. 6. ſageſſe eſt de ſuivre le conſeil que le Sauveur nous a donné, quand il a dit : *Ne vous mettez point en peine d'amaſſer ſur la terre des treſors que la roüille ronge, & que les vers conſument, & qui peuvent eſtre emportez par les voleurs. Mais employez tous vos ſoins pour vous preparer dans le ciel un treſor qui n'eſt ſujet à aucun de ces accidens, & qui conſiſte en des biens ſolides & aſſurez, qui dureront pendant toute l'éternité.* Qui ne void donc par ces divines paroles, qu'il eſt bien meilleur de s'exercer pendant qu'on eſt au monde, dans des œuvres de charité, que dans des ſpeculations de l'entendement ; puis que le fruit des uns dure éternellement, & que le fruit des autres ne paſſe point les bornes eſtroites de cette vie, s'il n'a eſté produit par ce meſme mouvement de grace, qui fait naiſtre les bonnes œuvres ? Comme un droit immuable & perpetuel doit eſtre autrement conſideré qu'un droit paſſager, & qui n'eſt que pour la vie ; ainſi la charité eſt ſans doute preferable à la doctrine. Que ſi vous eſtes poſſedez du deſir de la ſcience, attendez un peu, moderez un peu vos empreſſemens ; tout ce que vous pouvez apprendre icy-bas n'eſt rien : mais ſi vous prenez ſoin de vous exercer en l'amour de Dieu, vous irez bien-toſt à luy ; & en luy vous verrez & ſçaurez toutes choſes.

Thom. à Kemp. de Imit. lib. 1. c. 3. III. Souvenez-vous de ce que dit un homme de grande ſainteté, que l'on ne vous demandera pas compte au jour du Jugement de ce que vous aurez lû, mais de ce que vous aurez fait : on n'examinera pas ſi vous avez preſché doctement ; mais ſi vous avez bien vécu. Cette ſeule penſée

devroit convaincre tous ceux qui veulent songer ſerieuſement à leur ſalut. Car qu'y a-t-il en ce monde de plus deſirable & de plus aſſuré que de plaire à Dieu, & d'eſtre bien avec luy ? & y a-t-il quelque choſe qui luy plaiſe davantage que la charité ? C'eſt elle ſeule qui le contente, & par qui toutes les autres choſes luy ſont agreables. C'eſt ſur elle ſeule que nous ſerons jugez, & à la meſure de laquelle nos œuvres ſeront peſées & recompenſées : & c'eſt ce qui eſt ſi abſolument veritable, que quand un homme auroit acquis la connoiſſance de toutes les ſciences qui ſont au monde, quand il auroit converty par ſon éloquence toutes les nations de la terre, ſi une ſimple femme qui n'a rien ſçû de toutes ces choſes, & qui eſt demeurée cachée toute ſa vie, le ſurpaſſe en charité ; elle ſera plus agreable à Dieu que ce grand homme, & aura plus de part que luy au Royaume celeſte.

Aprés cela on ne peut nier que la meilleure vie & les exercices les plus utiles, ne ſoient ceux qui contribuent le plus à acquerir la charité. Et puis que les actes & les affections qui naiſſent de la vie contemplative, nous aident plus puiſſamment que nulle autre choſe pour nous mettre en poſſeſſion de cette vertu ; il s'enſuit de là neceſſairement, que la priere vaut mieux que l'eſtude, & que les ſciences humaines ſont tres-peu conſiderables en comparaiſon de la prudence des Saints. Pluſt à Dieu que vous ſçûſſiez combien il y a de perſonnes dans le monde qui n'ont jamais appris à former un argument, & qui n'ont jamais converty une ame, qui dans

leur ignorance ſont plus agreables aux yeux de Dieu, que les Docteurs les plus ſçavans, & que les plus fameux Predicateurs de la terre. Si vous voulez donc arriver au port, prenez la route la plus ſûre : ce que je ne vous dis pas afin que vous renonciez tout-à-fait à l'eſtude, mais afin que vous eſtudiez conformément à ce ſage conſeil que ſaint Auguſtin nous donne : *N'embraſſez pas l'eſtude avec tant d'ardeur & tant d'aſſiduité, que vous en deveniez lâches & pareſſeux pour l'oraiſon.*

IV. D'ailleurs toutes les loix & meſme la raiſon naturelle nous enſeignent que nous devons nous appliquer de telle ſorte, ſoit à l'exercice des lettres, ſoit à toute autre occupation, que nous ne nous oublions pas nous-meſmes, & que nous ne changions pas le plus pour le moins.

Lib. 3. adverſ. vituperat. vitæ monaſt. » C'eſt pour nous un grand ſujet de condamna-
» tion, dit ſaint Chryſoſtome, d'employer tant de
» travaux pour polir noſtre langage, & d'en ap-
» porter ſi peu pour regler noſtre langage, &
» d'en apporter ſi peu pour regler noſtre vie. Car
» comme il ne nous importe guere de bien par-
» ler, & qu'il y va de tout, de bien vivre, n'eſt-
» ce pas une extrême folie de nous empreſſer ſi fort
» pour une choſe qui nous eſt d'une ſi legere con-
» ſequence, & d'eſtre ſi negligens pour une autre,
» d'où dépend tout noſtre bonheur ? C'eſt ce que ſaint Bernard repreſente ſi fortement au Pape

Lib. 2. de Conſid. c. 3. Eugene, par ces paroles : *Que le principal de vos ſoins, & la premiere de vos conſiderations, ſoit de jetter les yeux ſur vous-meſme ; car ce ſeroit une entrepriſe bien inutile de penſer aux autres choſes, & de vous oublier vous-meſme.*

Que vous ſervira-t-il de gagner tout le monde, ſi vous perdez voſtre ame? Quelque ſçavant que vous ſoyez, vous n'eſtes point parvenu à la veritable ſcience, ſi vous ne ſçavez ce qui eſt utile à vous-meſme. Que ſi vous me demandez ce qui vous manque pour eſtre veritablement ſçavant; je vous diray que tout vous manque, ſi vous vous ignorez vous-meſme. Sçachez ſi vous voulez tous les myſteres des Ecritures; ſçachez quelle eſt la largeur de la terre, quelle eſt la hauteur du ciel, quelle eſt la profondeur de la mer; ſi avec cela vous ne vous connoiſſez pas, vous eſtes ſemblable à celuy qui baſtit ſur le ſable, & voſtre édifice ira bien-toſt en ruine, parce qu'il eſt ſans fondement. Tout ce que vous conſtruirez hors de vous, ſera comme un monceau de pouſſiere que le vent emporte. Ainſi on ne peut donner le nom de ſçavant à celuy qui ne l'eſt pas pour ſoy-meſme; & quiconque le veut eſtre en effet, & non ſeulement dans l'opinion du monde, qu'il ſe connoiſſe parfaitement luy-meſme, & qu'il boive des eaux de ſa propre fontaine. C'eſt pourquoy je le redis encore une fois; commencez à vous étudier vous-meſme, que ce ſoit là voſtre premiere conſideration: Mais que dis-je, commencez? Commencez & finiſſez par là. En quelque part que vous attirent le devoir & la charité, ſongez au retour: aprés vous eſtre épanché au dehors, rentrez dans vous-meſme. Soyez toûjours à vous-meſme voſtre premier & voſtre dernier objet. Imitez l'exemple du Pere Eternel, qui produit ou envoye de telle ſorte ſa Parole adorable, qu'il la retient toûjours en ſon ſein. Voſtre penſée eſt voſtre parole interieure: ſi donc elle ſe porte quelquefois hors de vous, prenez garde qu'elle retourne

ou meſme ſi elle s'écarte un peu de vous, que ce ſoit ſans qu'elle vous quitte entierement. En ce qui regarde voſtre ſalut, vous n'avez point de proches ny de freres qui vous doivent eſtre plus chers que le fils unique de voſtre mere, c'eſt à dire, que vous-meſme. N'ayez jamais la moindre penſée qui puiſſe préjudicier à voſtre ſalut: C'eſt trop peu de dire, préjudicier à voſtre ſalut, n'en recevez pas meſme une ſeule qui ne regarde pas voſtre ſalut. Voilà ce que conſeille ce grand Docteur à un grand Pape, & voilà comme il inſtruit tous les Fideles en la perſonne de leur chef, pour leur montrer le zele que chacun d'eux doit avoir pour ſon ſalut, & avec combien de circonſpection ils doivent travailler pour l'intereſt du prochain, afin de ne rien faire en ſervant les autres, qui puiſſe nuire à leur propre bien.

Ce que je viens de repreſenter pourroit ſuffire pour convaincre ceux qui ſe portent avec ardeur à l'eſtude, & pour les obliger à s'appliquer de telle ſorte à la recherche de la ſcience, en conſideration de l'utilité du prochain, que jamais ils ne détournaſſent les yeux de deſſus leur propre avancement; quand il en devroit revenir un moindre bien au prochain; car la loy de la charité ne nous oblige pas de nous porter ſi fort pour les intereſts des autres, que nous abandonnions les noſtres. Mais je paſſe plus avant, & je croy vous pouvoir prouver aiſément, que ſi l'on ſuit le conſeil que je donne, tant s'en faut que le prochain y ſouffre quelque perte, qu'au contraire il y trouvera de tres-grands avantages, puis que l'unique & le veritable chemin pour faire avancer les autres, eſt de travailler avant toutes choſes, & ſans

ſe relâcher jamais, à ſon propre avancement. Ouy, pour gagner les ames & les convertir à Dieu, rien n'a tant de force que la bonne vie de ceux qui les enſeignent, & que la frequente oraiſon & meditation, par leſquelles on entre & on ſe fortifie dans cette meſme vie. Je pourrois vous en rapporter beaucoup de raiſons; mais je me contenteray de vous en toucher quelques-unes.

I. La premiere eſt, que le moyen le plus certain pour profiter aux autres, eſt la veritable ſageſſe. Et y a-t-il quelque choſe plus efficace pour l'acquerir que la crainte de Dieu, la bonne vie, l'exercice ordinaire des vertus, l'amour & la meditation continuelle de la loy de Dieu? L'Ecriture ſainte repete en mille endroits, que la crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe, & que cette meſme crainte eſt le couronnement & la plenitude de toute ſageſſe. Et meſme ſans la crainte, ſans la meditation, & ſans la priere, que perſonne ne s'imagine pouvoir ſe rendre le poſſeſſeur de cette vertu, comme ſaint Auguſtin nous l'apprend par ces excellentes paroles: Nous voyons beaucoup de perſonnes tres-ardentes à acquerir la ſcience, mais tres-negligentes à garder la juſtice & la ſainteté; & il eſt bon de les avertir qu'ils n'aquereront jamais ce qu'ils deſirent s'ils n'obſervent exactement ce qu'ils mépriſent, puiſque l'Ecriture dit: *Mon fils, ſi vous ſouhaitez la ſageſſe, gardez la juſtice, & le Seigneur vous donnera cette ſageſſe.* C'eſt un preſent de Dieu, & un des dons les plus excellens du ſaint Eſprit: on ſe rend plus ſçavant par les larmes que par les livres, & on s'avance plus par l'oraiſon que par les diſputes des écoles. C'eſt

Pſal. 110. *Eccl.* 1.

Eccl. 1.

» pourquoy ce meſme Pere dit encore : Ceux qui » ont appris à l'exemple de JESUS-CHRIST & » par ſa grace, à eſtre doux & humbles de cœur, ſe » rendent plus doctes par une pieuſe & longue » meditation, que par la lecture aſſiduë, ou une » forte & continuelle ſpeculation. Si donc cette ſa-geſſe eſt la maniere la plus efficace pour inſtruire les autres, les moyens dont nous venons de parler, qui ſervent à l'acquerir, ne ſont pas moins neceſſaires pour contribuer à cet avancement du prochain.

II. La ſeconde raiſon eſt, qu'il n'y a point d'ouvrage ſi relevé, ny qui ſoit tant au deſſus de nos forces, que de convertir les hommes ; parce qu'il faut pour cela ſurmonter la nature corrompuë de ceux qui vivent mal ; il faut étouffer leurs mauvaiſes habitudes qui ne ſont guere moins fortes que la nature, & ſur tout il faut abattre la puiſſance & rompre les liens, dont noſtre ennemy tient ſi étroitement ſerrez les cœurs de ceux qui depuis long-temps ſe ſont ſoumis à ſa tyrannie. Pour vaincre une ſi grande puiſſance, il faut une autre puiſſance beaucoup plus forte ; il faut la chercher dans le ciel, & non ſur la terre : & l'on obtient ce ſecours, non pas tant par les connoiſſances ſublimes que ſe peuvent acquerir par l'étude & par le travail, que par les gemiſſemens, par les larmes & par les merites d'une bonne vie. C'eſt pourquoy tous ceux qui ſe convertiſſent, ſont plûtoſt enfantez pour le ciel par les larmes que par les paroles ; & la priere n'a pas moins de force que la predication, pour les ramener à Dieu. Comme la priere de Moïſe fut plus puiſſante auprés de Dieu, pour remporter la victoire

ſur Amalech, que le bras & l'épée de tant de ſoldats qui combattoient contre ce peuple; ainſi on peut croire que pour triompher du vice & domter les pecheurs, les larmes & les prieres d'un vray Predicateur ont plus de force que ſa parole, quelque éloquente & perſuaſive qu'elle ſoit. Exod. 17.

III. En troiſiéme lieu, l'experience nous apprend, que ſi les hommes tombent dans le peché, c'eſt plûtoſt pour eſtre ſeduits par leurs paſſions, que par l'ignorance de la verité. Ainſi quiconque veut entreprendre de guerir leurs maux, doit s'employer plûtoſt à toucher leur volonté, qu'à inſtruire leur entendement. Les maiſtres de l'éloquence donnent pour une regle infaillible, qu'afin que l'orateur touche ceux qui l'écoûtent, il faut que luy-meſme ſoit veritablement touché. Voicy comme en parle Quintilien: « Le point le plus important où nous devons tendre, conſiſte à faire que nos cœurs meſme ſoient « vivement touchez, ſi nous voulons faire impreſſion ſur le cœur des autres. Et plus bas: Ma « parole doit eſtre animée des meſmes affections « que je prétens porter dans l'ame de mon Auditeur. Car comment ſeroit-il poſſible que je l'excitaſſe à la douleur, s'il me void inſenſible & « ſans la moindre apparence de douleur? Comment le porteray-je à la colere & au reſſentiment, « s'il me void tranquille & ſans émotion? Comment le feray-je pleurer s'il me void les yeux ſecs? « Il n'y a que le feu qui ſoit capable d'embrazer; il « n'y a que l'eau qui humecte; & nulle choſe ne « peut donner à une autre la couleur qu'elle n'a pas. « Ainſi en ce qui regarde l'art de perſuader les

ames, un ſaint homme qui n'a point de plus ſerieuſe occupation que de prier & de gemir le jour & la nuit, & de ſentir en ſoy les choſes de Dieu, les connoiſt bien mieux, les a plus preſentes, & plus profondement gravées dans ſon cœur, & les exprime avec bien plus de facilité & de ſuccés, que celuy qui eſtant tres-docte & conſommé dans les ſciences, n'a jamais répandu une larme pour l'amour de Dieu.

IV. J'ajoûte encore avec le plus excellent
Cicer. in Or. » des Orateurs, que toute l'éloquence eſt de nul
» effet, lors qu'elle ne met pas l'Auditeur dans l'ad-
» miration. Que s'il faut une éloquence auſſi rare & auſſi parfaite que celle-là, pour parler des choſes humaines, quelle doit eſtre celle dont on ſe doit ſervir pour exprimer les choſes divines, pour tirer les criminels du peché, pour ſurmonter les forces du demon, qui eſtant au deſſus de la nature, demandent auſſi un eſprit plus qu'humain, & une éloquence ſurnaturelle ? Et pour eſtre remply de cette divine éloquence, qu'y a-t-il de plus efficace que l'Eſprit de Dieu meſme, & que de parler en telle ſorte, que le feu de ce meſme Eſprit brille dans les paroles enflâmées de l'Orateur ? Car comme cet eſprit eſt une choſe qui ſurpaſſe tous les mouvemens, & toute la puiſſance de la nature, une ſeule étincelle qui en ſort, a plus de force pour mettre les hommes dans l'admiration, & pour ravir leurs cœurs, que tout l'artifice & toutes les couleurs de la Rhetorique profane. Alors ils reconnoiſſent la vertu toute-puiſſante du ſaint Eſprit, & ſont contraints de dire avec les magiciens de Pharaon :
Exod. 8. *Veritablement le doigt de Dieu eſt icy.* . . . .

V. Enfin rien ne perſuade tant que l'exemple & la ſainte vie d'un Predicateur. Car la plus grande marque que la parole ſort du fond du cœur, eſt de voir que celuy qui preſche fait ce qu'il dit, & que ſa vie eſt conforme à ſa doctrine. De toutes les manieres de parler au peuple, celle-là eſt la meilleure & la plus puiſſante, & celle qui laiſſe le plus de fruit dans l'ame des Auditeurs; parce que comme la pureté des mœurs & l'innocence de la vie, ſont des dons du ciel, & comme les juſtes ſont la demeure, & en quelque maniere les langues & les interpretes du ſaint Eſprit, tous les hommes ont naturellement pour eux un reſpect, & une veneration toute particuliere; ils les regardent & les écoûtent non plus comme des hommes, mais comme des Anges; non plus comme des habitans de la terre, mais comme des citoyens des cieux: Ainſi ils entendent leurs paroles comme autant d'oracles, & conſiderent leurs œuvres comme autant de productions du ſaint Eſprit. Vous voyez donc combien il eſt important que nous ſoyons nous-meſmes avancez dans le bien pour profiter aux autres; & que nous ne leur perſuaderons jamais d'eſtre vertueux, ſi nos actions plus que nos paroles ne leur preſchent la vertu. Si (comme diſent les Philoſophes) un ſemblable engendre ſon ſemblable, un homme produit un homme, une beſte donne la naiſſance à une beſte; il s'enſuit que rien n'eſt ſi puiſſant pour donner la vie & l'accroiſſement à la vertu, que la vertu meſme.

C'eſt pourquoy que tous ceux qui cherchent veritablement Dieu, & non eux-meſmes, c'eſt à dire, ceux qui ne prétendent pour recompenſe

de leurs travaux & de leurs études, ny la vie indépendante, ny la faveur du monde, ny les charges, ny les dignitez, ny l'autorité parmy les hommes, mais qui regardent ſimplement l'édification du prochain, gravent profondement dans leur cœur ce mot de ſaint Paul à ſon diſciple Timothée : *Penſez à vous-meſme, & aprés inſtruiſez ſoigneuſement ceux qui ſont commis à voſtre ſoin. Car par ce moyen vous vous ſauverez, & vous ſauverez ceux qui vous écoûtent.* Ainſi ayez premierement l'œil ouvert ſur vous-meſme, que voſtre vie ſoit conforme à la doctrine que vous annoncez, & ne doutez pas qu'aprés eſtre inſtruit, vous n'inſtruiſiez parfaitement les autres, & que vivant exemplairement, voſtre peuple ne devienne vertueux à voſtre exemple. Ce qui eſt ſi veritable, que comme les arbres qui tirent le plus de ſuc pour eux-meſmes, rendent plus de profit à leurs maiſtres ; ainſi plus un Predicateur aura fait de progrés dans la vertu, plus ſes Auditeurs deviendront ſaints & vertueux.

1. Tit. 4.

§. 12.

Neuviéme tentation ; du zele indiſcret de profiter aux autres.

Voicy encore une autre tentation aſſez ſemblable à la precedente. C'eſt le deſir indiſcret avec lequel quelques-uns ſe portent à rendre ſervice à leur prochain, ſans conſiderer ſi ce zele ne nuit point à leur ſalut. Cette tentation me paroiſt une des plus dangereuſes de celles qui peuvent arriver en cette vie. Car toutes les autres ſe preſentent, pour ainſi dire, le viſage découvert,

&

& il eſt aiſé de les reconnoiſtre pour ce qu'elles ſont : mais celle-cy ſe fait voir ſous une apparence ſi honneſte & ſi agreable, qu'il n'y a preſque pas moyen de s'en défendre ; & d'ordinaire elle eſt d'autant plus forte, que celuy qu'elle attaque a plus de vertu, parce que par là il ſe ſent plus fortement attiré à ſecourir le prochain. Comme il n'y a rien de ſi naturel à Dieu, que de faire du bien à toutes les creatures ; il n'y a rien de ſi propre à ceux qui participent à l'eſprit & à la bonté de Dieu, que de ſe répandre dans les œuvres qui regardent le bien de leurs freres : Ainſi nous voyons que rien ne poſſede ſi puiſſamment le cœur des bons, que ce deſir ardent de rendre les autres ſemblables à eux, & de leur profiter en quelque choſe. C'eſt par cette raiſon que le demon voulant faire ſuccomber les Juſtes, les attaque toûjours de ce coſté, ſçachant bien que pour les prendre, il ne ſçauroit leur preſenter d'appas qui leur ſoit plus doux ny plus conforme à leur gouſt que celuy-là. C'eſt pourquoy nous voyons tous les jours tant de gens de bien ſe porter ſous couleur de profiter au public, à embraſſer des choſes hautes & difficiles, & s'engager dans des charges & des emplois qui ſurpaſſent de beaucoup leurs forces.

C'eſt pourquoy, mes Freres, de tous les deſirs qui peuvent naiſtre dans vos eſprits, nul ne demande de vous tant de prudence & de retenuë, que ceux qui ont l'apparence du bien, & qui vous flatent par la reſſemblance d'une haute vertu ; car peut-eſtre n'y en a-t-il point d'autres qui puiſſe vous faire une guerre plus dangereuſe : Joſué voyant un Ange de Dieu au milieu de ſon

armée, ne prit pas confiance d'abord en cet eſprit
Joſué 5. celeſte, & luy demanda : *Eſtes-vous des noſtres, ou ſi vous eſtes de nos ennemis ?* Nous devons uſer de cette circonſpection, lors qu'il ſe preſente à nous quelque penſée, & ne la recevoir pas d'abord, quelque apparence qu'elle ait de bonté, puiſque ſouvent l'Ange des tenebres ſe déguiſe en Ange de lumiere. Lors qu'il nous void dans de plus fervens deſirs de la devotion, c'eſt alors qu'il ſe ſert de ſes plus dangereux artifices, & ſouvent il nous en détourne ſous pretexte de pieté, & ſous le voile ſpecieux de la charité envers le prochain. C'eſt pourquoy quelques Peres du deſert diſoient que le diable tiroit ſouvent leurs Religieux de l'exercice de la priere, par les cordes de la raiſon, leur mettant en l'eſprit pour les en détourner, des raiſons apparentes, où il n'y en avoit point de veritables.

Ce n'eſt donc pas aſſez que nous conſiderions avec attention quelle eſt la qualité & la nature de l'œuvre de charité que nous embraſſons, nous devons en examiner avec prudence juſques aux moindres circonſtances, & ſur tout nous ſommes obligez d'uſer d'un exact ſoin, pour voir ſi voulant ſervir le prochain, nous ne nous nuiſons point à nous-meſme ; ſuivant ce conſeil de l'Eccleſiaſti-
Eccl. 29. que : *Travaillez pour ſauver le prochain, autant que vos forces vous le permettront ; mais prenez garde à vous-meſme, de peur que vous ne tombiez.*

Et quoy que ce que nous avons propoſé dans le Chapitre precedent, ſemble ſuffire pour ſervir de remede à cette tentation, neanmoins je ne puis m'empeſcher de vous rapporter encore ce que dit ſur ce meſme ſujet ſaint Bernard au Pape Eugene,

Permettez-moy de vous dire ce que je croirois en vous digne de reprehenſion, & ce que je vous conſeillerois. Si vous employez tout voſtre temps & tout ce que vous avez de conduite & de ſageſſe aux fonctions de la vie active, & que vous ne reſerviez rien pour l'exercice de la conſideration; je vous loüe, mais en cela je ne vous loüe pas. Et vous n'auriez pas en cela meſme l'approbation de ceux qui ont appris de l'Eccleſiaſtique, que celuy qui remplira ſon eſprit de moins d'affaires, ſera de plus grands progrés dans la ſageſſe. Nous ne réuſſirons jamais heureuſement dans les œuvres exterieures que nous entreprendrons, ſi auparavant nous ne les avons examinées par une ſerieuſe meditation. Que ſi vous me dites que vous voulez eſtre à tous, à l'exemple de celuy qui ſe faiſoit à tous toutes choſes, voſtre bonté eſt loüable, mais pourvû qu'elle ſoit entiere: & comment ſera-t-elle entiere & univerſelle, ſi vous en retranchez ce qui vous regarde? N'eſtes-vous pas du nombre des hommes? Afin donc que vôſtre charité ſoit pleine & achevée, que cette affection qui embraſſe tous les autres, vous renferme auſſi. Car autrement, que vous ſervira-t-il, ſelon la parole du Sauveur, de gagner tout le monde, ſi vous vous perdez vous-meſme? Si vous vous partagez à tous, quel déreglement ſeroit-ce, que vous n'euſſiez point de part à vous-meſme? Pourquoy vous donnant à tous, manqueriez-vous à vous ſeul? Juſques à quand voulez-vous eſtre comme le vent qui paſſe & ne revient plus? Quand ſera-ce, qu'après vous eſtre épanché ſur les autres, vous rentrerez en vous & joüirez quelque-temps de vous-meſme? Vous vous devez, dites-vous, aux ſages & aux ignorans, & vous vous déniez à vous

Lib. 1. de Conſider.

1. Tim. 4.

Eccl. 34.

1. Cor. 9.

Matth. 16.

Pſal. 77.

ſeul? Le ſage & l'inſenſé, le pauvre & le riche, le bon & le mauvais reçoivent également vos aſſiſtances; tous boivent de cette fontaine, & au milieu de voſtre abondance vous perirez de ſoif? Si celuy-là eſt maudit, qui diminuë & ne fait pas profiter ſon fonds, que peut-on dire de celuy qui le détruit entierement? Faites couler tant qu'il vous plaira vos eaux au dehors, qu'elles ſe répandent ſi
Gen. 25. *vous voulez dans toutes les places publiques, que non ſeulement les ſerviteurs d'Abraham, mais que ſes chameaux en boivent: Mais ne ſoyez pas ſi injuſte envers vous, que de ne vouloir pas vous de-*
Prov. 5. *ſalterer de voſtre propre ciſterne. Que l'étranger*
Eccl. 14. *n'en boive pas, dit l'Ecriture. Eſtes-vous donc un étranger? Ouy certes, puis que vous l'eſtes à voſtre égard. Enfin, à qui ſera bon celuy qui eſt mauvais à ſoy-meſme?* Il me ſemble que l'autorité de ce Pere devroit eſtre une preuve ſuffiſante de ce que nous diſons, & ſervir d'une excellente leçon à tous ceux qui ſe montrent ſi zelez du ſalut d'autruy; pour leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas procurer le leur propre avec moins de ſoin, & qu'ils doivent dans un ſujet ſi important conſulter beaucoup la prudence, afin que ſous le pretexte du profit des autres, & d'une charité apparente, ils ne ſe laiſſent pas aller à des ferveurs indiſcretes. Il eſt bon d'imiter en cela ces ſages Vierges de l'Evangile, à qui les folles Vierges ayant demandé une partie de leur huile, elles leur
Matth. 25. répondirent: *Ce que nous en avons ne pourroit peut-eſtre pas ſuffire pour vous & pour nous: Allez plûtoſt chez les marchands, & achetez ce qui vous eſt neceſſaire.* Employez-vous de meſme de telle ſorte, pour mettre en ſûreté la conſcience des

autres, que vous ne vous oſtiez pas le temps que vous devez à la voſtre. Et ſi vous me demandez combien de temps vous y devez donner, je vous répondray: Donnez tout celuy qui eſt neceſſaire, afin que voſtre cœur ſoit toûjours en tel eſtat, que rien ne luy puiſſe faire perdre la devotion ny le recüeillement: ce qui eſt *marcher en eſprit*, ainſi que ſaint Paul nous le conſeille. Et afin de vous faire entendre ce que c'eſt que de marcher en eſprit, & quel eſt le fruit que l'on en tire, je ne vous diray rien autre choſe, ſinon que c'eſt ſuivre Dieu plûtoſt que nous-meſmes; c'eſt ne porter pas dans le cœur les inclinations de la nature & qui ſont nées avec nous, mais celles que la pieté & la devotion nous inſpirent. Car cette ſorte de mouvement ne vient pas du ſang & de la chair, mais du ſaint Eſprit, & d'une affection continuelle qui naiſt en nous par la crainte & l'amour de Dieu. De là vient que comme noſtre cœur eſt le principe de toutes nos œuvres, elles tiennent toutes de leur ſource & de leur origine, comme les eaux retiennent les qualitez de la fontaine d'où elles ſortent. Si la fontaine eſt claire, ſes eaux ſont belles & nettes; ſi elle eſt ſale, ſes eaux ſont troubles & obſcures: De meſme, ſi le cœur eſt bien reglé, toutes les actions ſeront égales & bien ordonnées; & s'il eſt déreglé, elles ſeront toutes dans le deſordre & dans le déreglement, comme le Sauveur nous l'apprend, quand il dit: *L'homme de bien tire de bonnes choſes du bon treſor de ſon cœur; mais le méchant du mauvais treſor de ſon cœur ne tire que de mauvaiſes choſes.* *Galat.* 5. *Matt.* 12.

Comme c'eſt donc là le principe & la racine de tout noſtre bien, nous devons employer tous

nos ſoins & tous nos travaux pour acquerir, s'il ſe peut, une oraiſon ſi continuelle & ſi profonde, qu'elle ſuffiſe pour tenir continuellement noſtre cœur dans ce recüeillement & dans cette devotion. Mais pour produire un ſi grand effet, il ne ſe faut pas contenter d'une oraiſon commune, il faut qu'elle ſoit ſi aſſiduë & ſi fervente, que comme une ſalle en laquelle au temps des grandes chaleurs on a verſé quantité d'eau dés le matin, conſerve durant le reſte du jour une agreable fraîcheur; ainſi nos ames demeurent tellement imbuës des roſées du ciel qui deſcendent ſur elles par l'exercice de l'oraiſon, qu'elles reſſentent toûjours en elles comme une douce fraîcheur de devotion qui les défende des ardeurs qu'excite le demon du midy, & la concupiſcence du monde.
Gen. 2. Il faut que la devotion ſoit en nous comme cette riviere qui ſortoit du jardin de délices, & qui arroſoit de ſes eaux toute la ſurface de la terre: & que comme noſtre cœur eſt le lieu où Dieu ſe plaiſt davantage, il produiſe un fleuve de devotion ſi abondant, qu'il ſuffiſe pour arroſer toutes les actions de noſtre vie, & pour faire qu'elles ſoient comme abſorbées dans la devotion.

C'eſt la maniere dont les Saints ont vécu; c'eſt là le point principal de la vie ſpirituelle; c'eſt ce qui nous peut rendre ſpirituels & divins, de terreſtres & de charnels que nous ſommes; voilà par quel moyen nous pouvons faire toutes nos œuvres avec poids, nombre & meſure; & enfin, voilà ce qui peut rendre nos ames ſi attentives ſur elles-meſmes, ſi vigilantes & ſi fermes, que rien ne ſera capable de les ſurprendre. Que ſi ces choſes ſont veritables, il en faut conclure, qu'il

n'y a perſonne, regulierement parlant, qui doive s'attacher avec tant d'application aux œuvres qui regardent le bien du prochain, qu'elles luy rendent impoſſibles les voyes par leſquelles il ſe peut profiter à ſoy-meſme. Il n'eſt pas neceſſaire de vous marquer icy le temps qu'il faut donner au recüeillement, ny de vous en preſcrire exactement la durée : car quoy que cet exercice demande ſon temps & ſes heures, neanmoins cela ne conſiſte pas tant à meſurer ſcrupuleuſement les momens de la priere, qu'à porter dans le cœur un deſſein & un deſir continuel de prier & d'eſtre toûjours en la preſence de Dieu avec un grand reſpect & une grande attention. Il ne faut pas auſſi que ceux qui ſe ſentent touchez du deſir de profiter aux autres, s'imaginent que cette occupation leur ferme la voye à leur avancement particulier ; car au contraire, deux ſœurs bien unies ne ſe preſtent point tant de ſecours, & ne ſont point ſi neceſſaires l'une à l'autre, que la priere l'eſt à la predication : parce que comme un corps ſeparé de l'ame n'a point de vie ; ainſi la predication eſt morte, ſi elle n'eſt animée de la priere. J'ajoûte encore & vous conjure de le remarquer, qu'en l'eſtat où ſont maintenant les choſes ; dans les beſoins & dans les maux où ſe trouve maintenant l'Egliſe, à cauſe des vices & des crimes de ſes enfans, ſi vous voulez que le zele que vous avez pour le ſalut du prochain luy ſoit utile, rien ne vous eſt ſi neceſſaire que de joindre la priere au miniſtere de la parole. Le monde a beſoin que l'on parle & que l'on prie, afin de perſuader aux hommes par la predication de quitter leurs deſordres, & d'en obtenir la grace par la force de l'oraiſon.

Vous devez tenir pour une regle aſſurée, afin de ne vous tromper pas, que ſi vous eſtes obligez d'annoncer la parole de Dieu, de vous meſler le moins que vous pourrez des affaires temporelles, de quelque pretexte de charité qu'elles ſoient
Act. 6. colorées. Car puis que les Apoſtres qui eſtoient remplis du ſaint Eſprit, les ont rejettées, comme une charge qui leur ſeroit onereuſe, il n'y a perſonne qui puiſſe ſans temerité les attirer ſur
Cap. 17. & 18. ſes épaules. Le quatriéme Concile de Carthage défend aux Eveſques de travailler en perſonne pour pourvoir à ce qui regarde les beſoins des pauvres; il veut qu'ils ayent pour cela des officiers ſages & diligens, qui agiſſent ſous eux, & que les Prelats s'acquittent de leurs plus importantes obligations, qu'ils s'employent à la lecture, à l'oraiſon, & à la predication de la parole divine. Nous en avons meſme un illuſtre exemple en la perſonne du Sauveur, à qui quelqu'un s'étant adreſſé pour le prier d'uſer de ſon autorité, afin d'obliger ſon frere de luy faire raiſon tou-
Luc. 12. chant un partage; il luy répondit: *O homme, qui m'a eſtably juge entre vous, ou l'arbitre de vos differends?* C'eſt pourquoy les Prelats de l'Egliſe ancienne ne pouvoient conſentir qu'aucun Preſtre acceptaſt la charge d'executeur d'un teſtament: &
Cypr. lib. 1. Epiſt. Ep. 9. nous aprenons d'une des Epiſtres de ſaint Cyprien, qu'il jugea une perſonne de ſon Dioceſe indigne de participer aux ſuffrages de l'Egliſe aprés ſa mort, parce qu'il avoit nommé un Preſtre tuteur par ſon teſtament.

CHAPITRE V.

Pluſieurs Avis qu'on doit obſerver dans ces exercices, pour éviter les tromperies du demon.

APrés vous avoir découvert les tentations qui arrivent le plus communément aux perſonnes qui s'appliquent à l'oraiſon, j'ay crû qu'il eſtoit bon de vous ajoûter quelques avis, pour marcher dans ce chemin avec plus de ſûreté. Je vous en ay déja propoſé quelques-uns à la fin de la premiere Partie de ce Traité : mais ceux-là regardoient principalement la methode qu'il faut garder pour entrer plus utilement dans l'exercice de la meditation : & ceux que j'ay maintenant à vous donner, ſerviront pour vous faire reconnoiſtre les ruſes & les ſecretes embuſches de voſtre ennemy, qui ne cherche qu'à tromper par mille voyes differentes & ſubtiles, ceux qui veulent aller à Dieu par l'oraiſon, tâchant de convertir le remede en poiſon, & de leur exciter meſme dans le port des tempeſtes & des orages.

Vous devez donc premierement eſtre perſuadez qu'il n'y a rien au monde de ſi bon, dont la malice des hommes ne puiſſe faire un mauvais uſage. Les méchans meſme font un horrible abus de la miſericorde de Dieu, & de la Paſſion de ſon Fils unique, prenant occaſion de l'excés de ſa bonté, & des marques ſi viſibles qu'il nous en a données, pour perſeverer dans leurs crimes. Leur nature eſt ſi corrompuë, que des vertus

meſme dont perſonne ne ſçauroit mal uſer, ſi l'on ſuit leurs impreſſions, ils s'en font des armes pour le vice. La ſobrieté, la jeuneſſe, le travail pour acquerir les ſciences, & la chaſteté, ſont des vertus recommandables, & les hypocrites ne pratiquant ces meſmes vertus que pour appuyer leurs deſſeins, ou pour contenter leur vanité, d'un excellent bien, ils en font un mal qu'on ne peut aſſez déplorer : Ce qui a fait dire à ſaint Ambroiſe en parlant de la chaſteté : *Je comprens aſſez combien la chaſteté eſt une haute vertu : mais je crains que l'orgueil ne la perde, & ne la dérobe comme un larron.*

Cela eſtant ſuppoſé, je ne ſerois pas ſurpris de voir que la conſideration qui eſt une grande vertu, puſt eſtre l'occaſion de quelque chûte à ceux qui n'en uſeroient pas comme on le doit. Mais comme ce ſeroit une extrême folie de renoncer à la chaſteté, d'abandonner l'étude des bonnes lettres, ou de negliger les autres vertus, parce que quelques perſonnes en font de mauvais uſages, & qu'elles en tirent de l'orgueil : ainſi ce ne ſeroit une moindre folie de quitter l'oraiſon par ce meſme motif, puis qu'il n'y a rien ſour le ciel qui n'ait ſes taches & ſes défauts. Pour mieux comprendre cecy, il faut ſçavoir qu'il n'y a preſque point de vertu qui n'ait un vice oppoſé, qui prend ſouvent l'apparence de cette vertu. Quelquefois l'on prend la fineſſe pour la prudence, parce qu'elle luy reſſemble en quelque maniere ; la cruauté pour la juſtice, & la temerité pour conſtance. On s'imagine que la profuſion eſt liberalité, que le peu de cœur eſt l'humilité, que la legereté dans l'entretien eſt affabilité : on

donne à la preſomption le nom d'eſperance ; à l'indiſcretion celuy de zele ; à la défiance celuy d'une crainte legitime ; & ainſi du reſte. Et comme il ſe rencontre generalement dans toutes choſes, ſoit dans celles que la nature produit, ſoit dans celles que l'artifice des hommes met au jour, que les unes ſont veritables, & les autres ne le ſont pas, mais en portent ſeulement l'apparence : par exemple, il y a de l'or pur & de l'or faux ; il y a de bonne monnoye, il y en a d'alterée ; il y a de bonnes pierreries, il y en a de contrefaites : Il en eſt de meſme des vertus, il y en a de veritables, & il y en a d'autres qui le paroiſſent, qui neanmoins ne le ſont pas.

C'eſt donc une des plus grandes difficultez qui ſe rencontrent dans la vertu, & où ceux qui ne ſont pas inſtruits ſe trompent plus dangereuſement, lors qu'ils prennent le vice pour la vertu ; à l'exemple de ceux qui reçoivent de la fauſſe monnoye pour de la bonne, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont. C'eſt l'une des tromperies ordinaires du diable, qui, comme dit l'Apoſtre, *ſe transforme en Ange de lumiere*, & nous déguiſe tellement les choſes, qu'il nous fait croire qu'un grand défaut eſt une grande vertu. Mais comme ce ſeroit une extravagance, ainſi que nous avons déja dit, d'abandonner l'étude des vertus, par la crainte de tomber dans les vices qui en approchent, ce n'en ſeroit pas une moindre de rejetter l'exercice de la conſideration, à cauſe qu'elle peut donner occaſion à quelque tromperie, ou nous porter à quelque vice, puis qu'il n'y a point de vie ny d'eſtat en ce monde, qui ne ſoient accompagnez de quelque danger ; & que

2. Cor. xi.

toute cette vie meſme, ſelon les paroles d'un des plus ſages & des plus éclairez d'entre les hommes, n'eſt que tentation & que danger. Nous allons donc vous repreſenter, & vous marquer comme au doigt, quels ſont ces dangers & ces tromperies, & vous donner des avis par leſquels vous les pourrez aiſément éviter, ſi vous n'avez deſſein de vous aveugler volontairement vous-meſmes.

§. I.

Premier Avis ; de l'excellence & du fruit de la priere vocale.

Le premier avis que j'ay donc à donner ſur ce ſujet, eſt que ceux qui ſe trouvent bien de l'uſage de l'oraiſon mentale, ne laiſſent pas neanmoins d'eſtimer beaucoup la vocale: parce qu'à conſiderer ce qu'il y a d'eſſentiel dans les vertus, il eſt certain qu'entre l'une & l'autre de ces deux manieres de prier, il n'y a nulle difference. D'invoquer Dieu de cœur ſeulement, ou de l'invoquer du cœur & de la bouche tout enſemble, cela n'ajoûte ny ne diminuë rien du merite de l'oraiſon. Car comment ſeroit-il poſſible, que de joindre à la parole du cœur le ſon de la bouche, que Dieu a creée pour annoncer ſa gloire & pour celebrer ſes loüanges, ce fuſt une choſe qui rendiſt l'action moins ſainte, ou qui miſt entre l'une & l'autre de ces oraiſons une difference eſſentielle ? Comme s'il arrivoit qu'une perſonne ſe confeſſaſt en la maniere ordinaire, en diſant les pechez qu'il auroit commis, & qu'une autre pour avoir perdu la parole, les declaraſt par des ſignes ou par écrit;

ces deux confeſſions ſeroient égales : Ainſi, puis que prier : c'eſt confeſſer les loüanges de Dieu, puis que, pour parler plus proprement, c'eſt demander à Dieu ce qui nous eſt neceſſaire ; on ne peut dire que de s'adreſſer à luy pour ce ſujet, ſoit par des paroles interieures, ſoit par des paroles exterieures, qui ſont les vives images & la repreſentation des premieres, il y ait entre ces deux manieres de l'invoquer une difference eſſentielle. Je croy au contraire, que cette maniere de prier contribuë beaucoup à exciter la devotion, à échauffer le cœur, & à le mettre dans le recüeillement, ſur tout lors qu'il ſe trouve tiede & diſſipé, & qu'il eſt par conſequent moins propre à s'élever, & pour ainſi dire à voler de luy-meſme. Les paroles charmantes de l'Ecriture & les conceptions admirables qu'elles contiennent, ont un pouvoir merveilleux pour allumer cette pieuſe ferveur, particulierement ſi elles ſont prononcées avec humilité & avec attention. C'eſt pourquoy la parole de Dieu eſt appellée un feu, comme toute l'Ecriture le témoigne, parce qu'on ne voit rien de plus puiſſant pour échauffer les ames, & pour les embraſer de l'amour divin. Le ſon meſme de la voix a quelque choſe qui touche le cœur & qui le porte à la devotion, ſur tout dans la celebration de l'office : & ſaint Auguſtin témoigne qu'aux premiers jours de ſa converſion il ne pouvoit entendre les chants de l'Egliſe ſans en reſſentir des tranſports, & ſans qu'ils tiraſſent les larmes de ſes yeux. *Lib. 9. Conf. cap. 6.*

D'ailleurs, comme il y a aſſez de perſonnes, qui par la qualité de leur eſprit ou de leur temperament, ne peuvent arreſter leur penſée & la

tenir attentive à Dieu ; cette maniere de prier leur eſt tres-propre, afin qu'elles ayent quelque choſe qui les appuye, & que leur cœur s'attache au ſens des paroles qui ſortent de leur bouche. Car ne ſçachant pas parler à Dieu par elles-meſmes, ny luy expoſer en ſilence leurs neceſſitez, les paroles des Saints ſuppléent à leur indigence, elles leur ſervent de guide & de ſoûtien pour aller à Dieu, & elles luy repreſentent par la voix d'autruy ce qu'elles ſont incapables de luy faire entendre par la leur propre.

On ne peut donc nier que cette maniere ne ſoit bonne. Que ſi l'autre, qui ſe fait par l'eſprit, a eſté ſi eſtimée, & ſi recommandée par la bouche & par les Ecrits des Saints ; c'eſt parce qu'elle cauſe plus d'attention, & qu'on y conſidere plus profondement les merveilles cachées dans les paroles & dans les œuvres de Dieu ; car les paroles divines eſtant un feu, comme il eſt certain que celuy qui tient long-temps ſa main ſur le feu, l'échauffe davantage que celuy qui ne l'y porte qu'en paſſant ; ainſi le cœur demeure tout autrement embraſé, quand il a eſté long-temps attaché à la conſideration d'un myſtere, que s'il ne l'avoit enviſagé que legerement. Neanmoins il eſt veritable qu'un *Pater noſter*, ou un Pſeaume recité avec devotion, pourroit cauſer le meſme effet ; qu'ainſi cette courte oraiſon ne ſeroit pas moins bonne que l'autre, ny de moindre valeur devant Dieu. De ſorte que c'eſt dans les circonſtances ſeulement, & dans la maniere de prier avec plus ou moins d'attention ; & non dans la ſubſtance de la choſe, que conſiſte la difference, le merite & le prix de l'une & de l'autre de ces oraiſons.

Ainſi, c'eſt un avis ſûr pour tous ceux qui ſe donnent à Dieu, de prier toûjours avec toute l'attention & toute la ferveur qu'il leur ſera poſſible, puis que c'eſt de là principalement que dépend l'efficace de l'oraiſon : *La priere fervente, dit ſaint Bernard, eſt un puiſſant cry devant Dieu, & au contraire la priere foible & ſans attention n'eſt qu'un cry languiſſant :* parce que les oreilles du Seigneur ſont bien plus ouvertes à la voix du cœur qu'à la voix des lévres. Et de là, l'on peut aiſément comprendre, combien peu utiles ſont les prieres de beaucoup de perſonnes Seculieres & Eccleſiaſtiques, qui les font avec tant de haſte & ſi peu de reſpect, qu'il ne ſemble pas qu'ils parlent à Dieu, puis qu'ils garderoient plus de modeſtie devant les hommes, s'ils leur demandoient quelque choſe. *Le pauvre, dit le Sage, parle avec ſoumiſſion ; mais le riche parle rudement & avec empire.* Car lors que l'on connoiſt ſa pauvreté & que l'on deſire d'en eſtre délivré, on ſoupire aprés les remedes de tout ſon cœur. C'eſt alors que l'on dit avec le Prophete : *J'ay crié de tout mon cœur, Seigneur, exaucez-moy.* Qu'il ſeroit à ſouhaiter, lors que ces perſonnes tiedes font leurs prieres, que quelque homme charitable s'approchaſt d'eux pour les avertir de leur devoir, & leur demander à qui ils parlent, & de quoy ils parlent. Il eſt certain que reconnoiſſant qu'ils ont l'honneur d'eſtre devant Dieu, devant qui les Anges tremblent, & qu'ils luy parlent de la plus importante de toutes les affaires, c'eſt à dire d'obtenir le pardon de leurs pechez, & de ſauver leurs ames, auſſi-toſt leurs yeux s'ouvriroient, & ils rougiroient de honte, de voir qu'ils traitent

Prov. 18.

Pſal. 118.

avec Dieu de la plus haute de toutes les choſes ; d'une maniere plus lâche qu'ils ne feroient avec un de leurs valets, dont ils deſireroient quelque ſervice. C'eſt de ces ſortes de perſonnes que ſaint

Serm. de 4. mod. orand. » Bernard a dit : Que quelques-uns prient ſeulement des lévres, ne ſongeant ny à ce qu'ils diſent, ny à qui ils parlent, & qui font ce qu'ils font plûtoſt par accouſtumance que par reſpect & avec attention. C'eſt pourquoy nous devons en toutes nos actions veiller infiniment ſur nous-meſmes, mais ſur tout lors que nous avons deſſein de prier. Car encore qu'en tous lieux nous ſoyons preſens devant Dieu, il eſt clair qu'en priant nous nous preſentons à luy d'une maniere plus particuliere ; & comme parle l'Ecriture, nous traitons avec luy face à face. Ce Pere dit encore en un

Serm. 4. in cap. jejun. autre endroit : Il y a du danger de prier avec trop de crainte ; il y a un danger de prier avec trop de confiance ; & c'eſt tomber dans un autre danger, que de prier lâchement. Car on ſe laſſe bien-toſt dans cette oraiſon, & il eſt impoſſible qu'elle monte en haut, parce qu'elle manque de force.

Eccl. 5. » Mais l'oraiſon fidelle, humble & fervente, penétre les cieux, & elle ne retourne jamais vuide. C'eſt ce que ceux qui ne ſçavent, ou qui ne veulent pas prier d'une autre maniere, ne peuvent écoûter avec patience ; ils aiment leurs fautes, & leur diſſipation ; & quoy que ce qu'ils offrent à Dieu ſoit meſlé de mille défauts, ils voudroient comme l'obliger à s'en contenter, parce qu'ils n'ont pas deſſein de luy donner rien de meilleur.

§. 2.

Deuxiéme Avis ; de l'excellence & de l'utilité des ceremonies & des actions exterieures.

Comme il eſt bon que ceux qui ſe donnent à Dieu, eſtiment la priere vocale : ils doivent auſſi regarder avec veneration les ceremonies ſacrées, & les autres actions exterieures du culte divin. Car outre que cela eſt d'obligation à quelques-uns à cauſe de leurs vœux, & de l'eſtat qu'ils ont embraſſé, elles ſont utiles d'elles meſmes à beaucoup d'autres choſes. Elles ſervent en premier lieu pour exciter la devótion dans nos cœurs, & pour y imprimer la reverence qui eſt dûë aux choſes divines. Car comme noſtre ame pendant qu'elle eſt renfermée dans un corps mortel, ne reçoit les images que par la porte des ſens, & qu'elle ne les conçoit qu'en la maniere qu'ils les luy repreſentent ; la majeſté de ces ceremonies, qui ſe font pour accroiſtre la gloire de Dieu, contribuë beaucoup à former en nous une haute idée de ſa grandeur, & à faire que nous n'ayons pour Dieu que des penſées reſpectueuſes ; comme nous voyons par experience que les marques royales, la pompe & la magnificence qui accompagnent les Princes, les rendent venerables à leurs peuples. C'eſt ce qui ſe voit dans la celebration des Meſſes ſolennelles, dans les Offices de la ſemaine ſainte, dans les ceremonies qui s'obſervent au Bapteſme, aux Ordres ſacrez, à la conſecration des Eveſques ; & enfin dans l'éclat exterieur qui ſe void dans toutes les ſolennitez de l'Egliſe. Comme elles

regardent Dieu ; une ſi belle maniere de l'honorer touche nos cœurs, & excitant dans nos ames une crainte religieuſe, & des reſpects extraordinaires, elles font voir que Dieu eſt là, & qu'il demande de nous des hommages dignes de luy. C'eſt pour cette raiſon, que Dieu qui gouverne le monde avec autant de ſageſſe que de puiſſance, a ordonné que les Sacremens de l'Egliſe qui donnent une grace inviſible, fuſſent conferez ſous des formes viſibles ; parce que comme il les inſtituoit en faveur de l'homme, qui eſt une creature compoſée d'un corps viſible, & d'une ame inviſible, il a auſſi voulu que les Sacremens qui ſervent à ſon ſalut, tinſſent de l'une & de l'autre de ces qualitez, afin que par ce qui paroiſt à ſes yeux, il fuſt remply de reſpect & embraſé d'amour pour ce qu'il ne peut pas voir.

De plus, outre que toutes ces ceremonies exterieures ſont en ſoy des œuvres de vertu & de pieté, elles ne ſervent pas peu pour acquerir & conſerver les vertus interieures. Car comme les accidens contribuent beaucoup à conſerver la ſubſtance des choſes, qui ſans eux ne ſe pourroient maintenir ; ainſi ces pieuſes actions ſervent pour conſerver la charité & l'innocence, qui ſont le principal ornement & les plus precieuſes richeſſes de noſtre ame. L'homme, comme nous avons déja dit, eſtant compoſé d'un corps & d'une ame, il eſt raiſonnable que l'un & l'autre ſervent Dieu ; il eſt juſte que l'ame s'occupe à le connoiſtre & à l'aimer ; & que le corps avec ſes membres & tous ſes ſens, ſoient employez à ſon ſervice, afin que tenant tout de Dieu, tout ce qu'il a ſoit conſacré à ſa gloire.

C'eſt ainſi que nous rendons un holocauſte pur & parfait, quand nous nous offrons à Dieu tout entiers & ſans reſerve ; & c'eſt ainſi que nous accompliſſons heureuſement le precepte de l'Apoſtre, qui nous exhorte d'*offrir nos corps à Dieu en ſacrifice, comme des hoſties vivantes & agreables à ſes yeux*, & qui en un autre endroit veut que *noſtre corps, noſtre ame & noſtre eſprit, c'eſt à dire, tout ce qui eſt en nous, ſe conſerve dans une entiere & parfaite pureté, pour rendre gloire à jamais à noſtre ſouverain Seigneur.* Que ſi nous ſommes dans l'obligation d'aimer Dieu de tout ce qui eſt en nous, & de tout ce que nous ſommes ? Seroit-il raiſonnable que le corps avec tous ſes ſens & les membres qui le compoſent, fuſſent diſpenſez de cette obeïſſance ? Au contraire, le meſme Apoſtre nous avertit encore avec une charité toute paternelle, que comme au temps auquel nous eſtions encore dans l'aveuglement, *nous nous ſommes ſervis de ce meſme corps & de ces meſmes membres pour accomplir des œuvres d'iniquité, nous les employions maintenant à faire des actions de juſtice.* Les œuvres purement ſpirituelles qui s'exercent par l'eſprit & la volonté, ſont reſervées pour les Anges, qui ſont des purs eſprits, mais pour les hommes, comme leurs ames ſont encore comme engagées, & comme liées avec le corps ; Dieu demande d'eux qu'outre les hommages de l'eſprit, qui ſont les plus conſiderables, ils l'honorent par des actes exterieurs & par des ſervices corporels.

Rom. 12. *1. Theſſ* 5. *Rom.* 6.

Et qu'on ne me diſe point que ces exercices ſont neceſſaires aux commençans, & non à ceux qui commencent d'eſtre parfaits. Car ſans par-

ler de l'obligation à laquelle le vœu & l'obeïſſance peuvent engager les uns & les autres, il eſt certain que les meſmes raiſons qui ſe rencontrent dans les uns, ſe rencontrent auſſi dans les autres; encore que l'on accorde que les foibles ont plus de neceſſité de ce ſecours, que ceux qui ſe ſentent plus affermis dans la pieté. Car comme un arbre qui a jetté de profondes racines dans la terre, ſe paſſe plus aiſément des eaux du ciel, & du travail du jardinier, qu'une jeune plante qui ne commence qu'à croiſtre; ainſi ce culte exterieur & ces ceremonies, ſont moins neceſſaires à ceux qui depuis long-temps ſont fondez dans la ſolide vertu, qu'à ceux qui ſont encore novices dans les voyes de Dieu. Et comme il faut apporter beaucoup plus de ſoin pour rendre les viandes agreables à un homme qui a perdu le gouſt, qu'à une perſonne qui eſt dans une parfaite ſanté; ainſi ces moyens exterieurs ſont plus neceſſaites à ceux qui ſont encore malades dans l'interieur, & qui retiennent encore quelque choſe de leur premiere foibleſſe. C'eſt pourquoy il faut avoüer que les ceremonies & ce culte exterieur, non ſeulement ne nuit pas aux parfaits, mais qu'au contraire les choſes interieures de Dieu leur paroiſſent d'autant plus douces, qu'elles leur ſont repreſentées au dehors avec plus d'éclat & plus d'appareil. Et comme il n'y a aucun homme, quelque avancé qu'il ſoit dans le bien, qui ne ſe doive croire tres-imparfait, s'il ne veut perdre par ſon orgueil tout ce qu'il avoit acquis: de meſme les parfaits auſſi-bien que les imparfaits, ſont obligez d'avoir beaucoup de reſpect pour ces ſortes de ſecours & de remedes de la foibleſſe humaine, & les re-

garder comme s'ils en avoient beſoin eux-meſmes.

§. 3.

Troiſiéme Avis ; du reſpect & de l'obeïſſance qu'il faut rendre aux Docteurs & aux Predicateurs.

Il faut remarquer pour troiſiéme avis, qu'encore que les perſonnes ſpirituelles traitent familierement avec Dieu, & le regardent comme le veritable Docteur, qui enſeigne les ignorans, ſuivant ce qu'a dit Moïſe : *Le Seigneur inſtruira luy-meſme ceux qui ſe jetteront à ſes pieds* ; cela ne les diſpenſe pas neanmoins de porter de l'honneur & du reſpect, & d'eſtimer beaucoup ceux qui leur tiennent lieu de maiſtres dans l'Egliſe de Dieu ; puis qu'ils ſont les miniſtres ordinaires de ſa parole, les organes & la voix du ſaint Eſprit ; & comme les canaux par où les eaux de la ſageſſe divine découlent dans les Fideles, qui ſont comme les champs de l'Egliſe. C'eſt de ces perſonnes qu'il eſt écrit dans un Prophete ? *Les lévres du Preſtre conſervent la ſcience, & c'eſt de ſa bouche qu'on doit apprendre la loy.* Que ſi un Saint auſſi éclairé que Moïſe, & qui parloit à Dieu face à face, ne mépriſa pas les conſeils de Jethro, ſon beau-pere, quoy qu'il fuſt Gentil ; qui ſeroit aſſez hardy pour s'appuyer ſi fort ſur la communication qu'il penſe avoir avec Dieu, qu'il negligeaſt la doctrine, ou refuſaſt d'écouter les inſtructions de ceux qu'il a eſtablis pour le repreſenter dans ſon Egliſe, & pour annoncer ſes veritez à ſon peuple ? Ce ſeroit ſans doute un orgueil inſupportable, & un ſujet legitime pour eſtre abandonné de

Deut. 33

Mal. 2

Exod. 18

Dieu, & pour demeurer exposé à tous les artifices & à toutes les embusches du demon. Si saint Paul aprés avoir puisé jusques dans le troisiéme ciel son admirable doctrine, n'osa la publier sans
Galat. 2. avoir fait voir aux autres Apostres l'Evangile qu'il devoit prescher au monde; qui seroit assez temeraire pour se confier en son seul esprit, sans soumettre ce qu'il pense avoir entendu, au jugement des ministres ordinaires de JESUS-CHRIST? L'ordre que la divine Sageſſe tient dans le gouvernement du monde, est que les choses inferieures soient reglées par les superieures; & cette mesme sageſſe pour rendre la déference qui est dûë à ceux qu'il a choisis comme ses Officiers sur la terre, veut que nous ayons recours à eux pour recevoir par leurs mains les graces qu'il a
Ib. 10. resolu de nous donner. Nous lisons qu'à la predication de saint Pierre le saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient sa parole: & il descend tous les jours invisiblement sur tous ceux qui entendent avec humilité ce qui leur est enseigné par la bouche de ses Ministres.

Il ne faut pas s'informer si ces Ministres sont gens de bien, ou s'ils ne le sont pas; il faut seulement considerer leur employ, & qu'ils agissent sur nous avec pouvoir selon l'ordre de Dieu. Car l'or qui se trouveroit parmy les charbons, ne seroit pas de moindre valeur que celuy qui seroit avec des pierres precieuses; & la medecine qu'on presenteroit dans un vase de terre, ne seroit pas moins salutaire que celle qu'on donneroit dans une coupe de nacre. C'est pourquoy ceux qui veulent servir Dieu sincerement, à quelque sublimité d'esprit qu'ils puissent estre arrivez, ne

doivent pas entreprendre la moindre choſe pour leur ſalut, ſans prendre conſeil de ceux qui ſont capables de le leur donner; parce que Dieu qui aime les humbles, & qui ſe plaiſt à les rendre ſçavans, leur communiquera plus de lumieres par cette voye que par aucune autre.

Nous liſons dans les vies des Peres du deſert, qu'un de ces bons ſolitaires aprés avoir paſſé beaucoup de jours en oraiſon, afin qu'il pluſt à Dieu l'éclaircir d'un doute qu'il avoit, & y ayant conſumé inutilement beaucoup de temps, ſe reſolut de conſulter un autre Religieux qui habitoit dans la meſme ſolitude, & de luy declarer ſa peine. Mais à peine eſtoit-il ſorty de ſa cellule, qu'un Ange luy apparut, qui luy fit voir clair dans ce qu'il avoit trouvé ſi douteux, & luy dit que ſon humilité avoit plus contribué que ſes oraiſons à luy faire meriter cette grace. Et la raiſon qui nous doit obliger à nous ſoumettre au jugement & à la conduite de ceux qui ſont ordonnez pour veiller à noſtre ſalut, eſt tres-évidente; car outre leurs ſciences acquiſes, Dieu les a particulierement députez pour cet office; & ſouvent le ſaint Eſprit les éclaire & les pouſſe à dire des choſes qu'eux-meſmes n'entendent pas, comme il arriva à Caïphe, parce que *c'eſtoit l'année en laquelle il exerçoit l'office de grand Preſtre.* Ce ſeroit donc tenter Dieu, & vouloir en quelque maniere changer ſes ordres, que de prétendre acquerir par la ſeule priere ce que nous pouvons obtenir par les voyes ordinaires. *Joan.* 11.

Il eſt vray que pour reſoudre certaines difficultez qui ſurviennent dans les voyes de Dieu, il eſt beſoin d'employer un temps conſiderable,

& que pour y réuſſir la crainte de Dieu & la charité ne ſont pas moins neceſſaires que la ſcience. La ſcience, à la verité, donne beaucoup de lumieres, mais la charité eſt encore plus éclairée, ſur tout lors qu'il s'agit de choſes ſpirituelles, que l'on diſcerne mieux par la pratique que par la theorie, puis que les dons de Dieu, ſes faveurs particulieres, & la douceur de cette manne cachée en luy, n'eſt parfaitement connuë que de ceux qui ont eu le bonheur de la goûter : *La bouche du Juſte*, dit le Pſalmiſte, *parlera ſçavamment des choſes de la ſageſſe, & ſa langue ne dira rien qui ne ſoit plein de jugement.* Et l'Eccleſiaſtique : *L'eſprit de l'homme juſte void plus clair dans les veritez, que ne feroient ſept ſentinelles poſées les unes ſur les autres, pour découvrir ce qui ſe paſſe.* Ce qui a lieu principalement dans les matieres ſpirituelles, & en certains cas qui ſont particuliers. Car pour ce qui regarde les déterminations de la foy, les manieres de contracter, les decrets & les commandemens de l'Egliſe, & les autres choſes de cette nature ; il eſt certain qu'il faut avoir recours aux Docteurs, & à ceux qui par l'eſtude & par une longue experience ont acquis la connoiſſance de ces importantes matieres. Et meſme il eſt bon que les choſes les plus ſpirituelles ſoient ſoumiſes à leur jugement, pour voir ſi elles s'accordent avec les regles qui nous ſont données dans l'Ecriture.

36. 37.

Mais pour ne ſe point tromper, ny dans ces matieres qui regardent l'eſprit, ny dans les autres, il faut chercher avec beaucoup de ſoin des hommes en qui la probité ſe rencontre également avec la ſcience. Car une des choſes les plus dangereuſes,

& qui cauſe plus de dommage, eſt la ſcience ſans la crainte de Dieu. Où la doctrine n'eſt pas meſlée de cette humble crainte, là ſe rencontre ſouvent la vanité & l'enflure ; & où regne l'orgueil, là ſe trouvent les tenebres, l'ignorance, & enfin l'abandonnement de Dieu. De là ſont nées toutes les hereſies qui infectent noſtre ſiecle, & celles qui ont corrompu les ſiecles paſſez. De là ſont venus tant d'autres maux, & tant d'autres monſtres qui rendent la vie des hommes miſerable. C'eſt pourquoy l'Eccleſiaſtique a dit : *Ayez, ſi vous voulez, un grand nombre d'amis ; mais pour celuy de qui vous prendrez conſeil, choiſiſſez-le entre mille.* Quand vous aurez fait ce choix, communiquez-luy tout ce qui vous regarde avec humilité & avec confiance ; ne changez pas tous les jours de nouveaux conſeillers & de nouveaux directeurs, qui au lieu de vous ſoulager, vous pourroient ſouvent mettre dans l'incertitude & dans l'embarras. C'eſt ce que font d'ordinaire les perſonnes inconſtantes & legeres, ou ceux qui cherchent des Docteurs qui entrent dans leurs ſentimens. Ils ne ſe laſſent point de changer juſqu'à ce que leur malheur leur en ait fait trouver quelqu'un de cette ſorte. Ils diſent aprés cela, qu'ils ſe laiſſent conduire par l'avis d'autruy, quoy qu'en effet ils ſe conduiſent eux-meſmes, & que leur amour propre ſoit leur veritable directeur. D'où vous voyez que ce n'eſt pas une petite choſe, de ſçavoir prendre un bon conſeil ; & certes, je ne la croy pas moins importante que de le ſçavoir donner. Eccl. 6.

§. 4.

Quatriéme Avis ; de la prudence avec laquelle on doit examiner les bons deſirs.

Le quatriéme avis, & qui n'eſt pas bien different du precedent, eſt qu'encore que l'oraiſon quand elle eſt fervente, ſoit une ſource feconde qui produit les bons deſirs, puis que c'eſt là que la charité s'échauffe par la conſideration des perfections & des bienfaits de Dieu, & que de ce feu d'amour naiſſent les ſaintes penſées, comme des vives étincelles ; neanmoins il eſt bon de ne ſe flater pas de ces bons deſirs, & de n'eſtre pas trop promt à y conſentir, ſans avoir fait premierement ce que ſaint Jean nous conſeille, lors qu'il dit : 1. Joan. 4. *Ne croyez pas à tout eſprit, examinez les eſprits, & tâchez de connoiſtre s'ils ſont de Dieu.* Souvent le vice ſe couvre de la vertu, le loup ſe cache ſous la peau de la breby, & ſathan ſe transforme en Ange de lumiere. C'eſt pourquoy, comme la nature qui a imprimé en nous certains appetits naturels pour conſerver la vie naturelle, eſt encore ſecouruë de la raiſon pour moderer ces appetits, parce que ſans ce frein ils pourroient nuire à la vie : de meſme le ſaint Eſprit qui excite dans les Juſtes de chaſtes deſirs pour ſoûtenir en eux la vie ſpirituelle, leur donne de la diſcretion & du jugement, afin qu'ils les examinent avec ſoin, qu'ils les peſent avec ſageſſe, & qu'eſtant ainſi peſez & éprouvez, ils les executent ſûrement. Je ſçay quantité de perſonnes ſpirituelles, qui faute d'avoir uſé de cette moderation, ont ſouvent entrepris des choſes qui ne leur ont pas réuſſi : & ce

qui les a trompées, a eſté la confiance qu'elles ont priſe, que tout eſtoit en ſûreté pour elles, parce qu'il n'y avoit rien que de bon dans leurs deſirs, & que ſans les conſiderer davantage, il n'y avoit rien de meilleur que de paſſer promtement de la penſée à l'execution.

C'eſt pourquoy il n'y a rien dont nous devions nous défier davantage, que des bons deſirs meſme, & de la ferveur de noſtre propre zele, qui ſouvent nous peuvent tromper plus dangereuſement, qu'ils ont de plus beaux pretextes. Dieu avoit ordonné dans l'ancienne loy, que l'on n'offriſt point de ſacrifice ſans y mettre du ſel, pour nous marquer que tous les ſacrifices ſpirituels que nous luy preſenterions, c'eſt à dire, nos deſirs & nos bonnes œuvres, devoient toûjours eſtre accompagnez de diſcretion. Lors qu'Artaxerxés, Roy des Perſes, commanda à ſes officiers de fournir tout ce qui eſtoit neceſſaire pour les ſacrifices, & pour le culte de Dieu dans ſon Temple de Jeruſalem: il leur ordonna du ſel ſans meſure. Ce qui marque qu'on ne peut apporter aſſez de prudence dans les œuvres par leſquelles nous prétendons honorer Dieu. Car ces vertus eſtant comme les yeux de l'ame, il eſt impoſſible ſans elles que nous puiſſions marcher ſûrement. *Levit.* 2. *Eſdr.* 7.

§. 5.

Cinquiéme Avis; de joindre l'exercice des autres vertus à celuy de la priere.

Souvenez-vous qu'encore qu'il ſoit veritable que l'oraiſon eſt une excellente vertu, tant parce que c'eſt un des moyens les plus aſſurez pour

nous reveſtir de l'eſprit de Dieu, & pour acquerir ſa grace, qui eſt la ſource de tout noſtre bien, qu'à cauſe qu'en priant on met en uſage beaucoup d'autres vertus, comme nous l'avons déja dit; nous ne devons pas neanmoins ceſſer d'employer toutes nos forces pour avoir part aux autres vertus, tant parce que nous ſommes obligez d'y aſpirer, que pour eſſayer d'en poſſeder les habitudes, & de les fortifier en nous. Car quoy qu'il ſoit aſſuré que la devotion & la ferveur que produit la charité, nous porte puiſſamment à bien faire; s'il arrive que cette ferveur nous quitte, ce qui ſe void ſouvent, meſme ſans qu'aucun peché y ait donné occaſion, auſſi-toſt nos paſſions s'élevent & ſe revoltent, ſi elles ne ſont déja reduites dans l'ordre, ou entierement domtées par l'exercice continuel des vertus; & elles nous font aiſément tomber dans quelque legereté, ou dans le relâchement. Ainſi outre le ſecours de la priere, nous avons beſoin de nous fortifier par la pratique des vertus, afin que par les actes reïterez que nous en ferons, elles ſe tournent peu à peu en habitudes, & que de difficiles qu'elles nous paroiſſoient, elles nous deviennent agreables, non ſeulement à cauſe de la douceur qui ſe trouve dans la devotion; mais auſſi à cauſe que nous aurons coupé la racine du mal, & détruit en nous l'empire du vice par le frequent uſage de la vertu.

Et quoy que nous ſoyons ſouvent diſtraits, & que noſtre eſprit ſouffre ſouvent quelque ſorte de diſſipation, lors que nous nous appliquons aux bonnes œuvres, ſur tout à celles qui regardent le ſoulagement du prochain; nous ne devons pas nous en affliger, ny croire que nous ayons fait un

échange desavantageux, ou qu'il nous auroit esté plus utile de suivre un autre chemin, comme quelques-uns se l'imaginent, qui ne sçavent pas en quoy consiste la veritable vertu; & cela pour deux raisons, l'une parce qu'il n'est pas étrange que nous soyons distraits, pendant que nous sommes occupez à diverses œuvres exterieures, puis que le commerce qu'on a en ce temps avec les hommes, & la qualité de ces mesmes affaires nous attirent ces distractions: & l'autre, parce que ce qui nous paroist le plus agreable, n'est pas toûjours le plus utile, mais que tres-souvent le contraire est veritable. Ne voyons-nous pas qu'il est aussi utile à un malade de prendre de la nourriture sans goust & sans appetit, qu'à une personne saine de manger avec avidité & avec plaisir? & qu'une medecine fâcheuse & amere est plus necessaire à sa santé, que l'usage des viandes les plus délicieuses? Ceux-là se trompent, qui jugent du prix des choses par leur douceur & leur agréement. Il y a sujet de croire que ces personnes dans leurs actions n'ont pas dessein de faire ce que Dieu veut, mais ce qu'elles veulent; qu'elles aiment peu leur Souverain; mais qu'elles s'aiment fort elles-mesmes. J'approuverois quelquefois davantage les distractions & la secheresse de quelques-uns qui travaillent par obeïssance, que le recüeillement de quantité de devots. Car communément ce qui nous est le plus amer, & à quoy nostre volonté a le plus de repugnance, est le meilleur & le plus sûr.

Il ne faut pas aussi que nostre cœur demeure trop abbatu, si nous remarquons que ces mesmes œuvres de pieté que nous embrassons, nous font

tomber quelquefois dans de legeres fautes, dont il nous ſemble que nous eſtions exemts, lors que nous nous tenions dans le repos & dans le ſilence, comme ſeroient quelques promptitudes ou quelques paroles inutiles & peu ſerieuſes. Car comme on ne s'étonne point que ceux qui ne ſont jamais entrez dans le combat, ne ſoient point bleſſez, on ne doit pas s'étonner auſſi, ſi ceux qui s'y expoſent ſouvent, en remportent quelque égratignure. JESUS-CHRIST connoiſſoit aſſez nos foibleſſes, & neanmoins il n'y a rien à quoy il nous ait exhortez ſi ſouvent, que de nous appliquer continuellement aux bonnes œuvres. Il ne s'étonne pas que ceux qui marchent ſur les eaux, ſe moüillent la plante des pieds, ny que ceux qui touchent la poix, ſe ſaliſſent les mains : c'eſt à dire, il ſouffre patiemment quelque imperfection humaine dans ceux qui travaillent pour le bien des hommes, puis que c'eſt en quelque maniere ſe faire ſpirituellement anathême pour ſes freres. Et il y a grande raiſon de croire qu'il pardonnera facilement ces petites offenſes, & qu'il recompenſera liberalement ces bonnes œuvres.

Rom. 9.

§. 6.

Sixiéme Avis ; que ceux qui s'appliquent beaucoup à l'oraiſon, ne doivent pas mépriſer ceux qui ne s'y attachent que rarement.

Ceux qui ſe ſentent portez à la priere, & à qui Dieu fait des graces particulieres par cette voye, doivent prendre garde de ne pas juger temerairement de leurs freres, ou de les eſtimer moins, parce qu'ils ne reçoivent pas de pareilles faveurs,

Je dis cecy, parce qu'il y a certaines perſonnes, pluſt à Dieu que le nombre en fuſt plus petit, qui pour avoir jetté quelques larmes, ou pour avoir goûté quelques conſolations ſenſibles dans la priere, qui ne ſont pas données à tous, s'eſtiment beaucoup plus que les autres; & qui quelquefois meſme paſſent juſqu'au mépris, ne les regardant que comme des ames baſſes & charnelles, & qui n'ont jamais ſçû ce que c'eſt que Dieu, ny de quelle maniere il traite les ſiens. Il leur ſemble que ces tendreſſes de cœur qu'elles reſſentent, ſont des marques aſſurées de la grace de Dieu. Elles ſe confient trop en cette douceur; elle leur jette en l'ame quelque ſemence d'orgueil, & leur fait dire ces paroles que la mere de Samſon diſoit à ſon mary, afin de luy oſter la crainte dont il eſtoit ſaiſi pour avoir vû un Ange: *Si le Seigneur avoit reſolu de nous faire mourir, il n'auroit pas reçû ſi agreablement le ſacrifice que nous luy avons offert.* Judic. 13. Ainſi, ces perſonnes ſe flatant de leur bonheur, diſent en leur cœur: Si nous n'étions bien avec Dieu, & s'il n'avoit pour nous des bontez toutes particulieres, il ne nous donneroit pas ces conſolations, & ne nous traiteroit pas avec tant de faveur.

Ces perſonnes devroient conſiderer que ces conſolations & ces ſentimens qui leur ſont donnez d'enhaut, ne ſont pas la veritable vertu, mais que ce ſont ſeulement des moyens & des aides pour y arriver. Ces mouvemens ſont en eux, pour acquerir la vertu, ce que fait l'éperon pour aller plus vîte, ce que font les armes pour combattre, ce que font les Livres pour devenir ſçavant, & ce qu'opere la medecine pour recouvrer la ſanté.

A quoy donc ſert l'éperon à un voyageur ; s'il eſt pareſſeux ? à quoy ſervent les armes à un ſoldat, s'il eſt lâche ? à quoy ſervent les Livres à un homme qui eſtudie, s'il ne les ouvre pas ? & à quoy ſert la medecine, ſi elle ne guerit pas la maladie ? Au contraire, ces faveurs ſont des diſgraces à ceux qui n'en uſent pas, parce qu'elles les obligent à plus de reconnoiſſance, & à en rendre un compte plus exact. Car ſi avoir ſimplement connu Dieu, & n'avoir pas fait un bon uſage de cette connoiſſance, eſt une circonſtance, comme l'Ecriture le témoigne, qui aggrave terriblement le crime de ceux qui enſuite auront negligé de travailler à leur ſalut ; combien ſeront jugez plus ſeverement ceux à qui Dieu a fait ſentir ſes douceurs, & qu'il a favoriſez des mouvemens de ſon Eſprit, qui devoient les rendre des Anges ? Si celuy qui avoit ſerré dans ſon mouchoir un ſeul talent qui luy avoit eſté commis pour le faire profiter, fut ſi cruellement puny ſelon l'Evangile, quels ſupplices n'euſt point merité celuy qui en avoit reçû cinq, s'il les euſt laiſſez inutiles ?

Prov. 3.

Matth. 25.

Si un pere de famille avoit loüé au matin une douzaine d'ouvriers pour travailler à ſa vigne, & ſi aprés les avoir conduits à ſa maiſon & leur avoir fait donner un bon déjeuner, ces ouvriers au lieu de prendre le chemin de la vigne alloient ſe promener à la place, & paſſer inutilement la journée ; ne ſeroit-ce pas une mocquerie inſupportable contre ce pere de famille ? Mais qu'eſt autre choſe cette nourriture ſpirituelle, que Dieu donne aux ſiens dans la priere, ſinon un feſtin délieux qu'il leur a preparé, afin de les obliger de travailler à ſa vigne avec plus de fidelité ? N'eſt-ce

pas

pas là le pain de ceux qui travaillent à la journée ? n'eſt-ce pas là le viatique & la proviſion des voyageurs ? Que ſi aprés m'eſtre raſſaſié de ces viandes celeſtes, je neglige le travail ; ſi je m'imagine que Dieu m'en doit de reſte, parce que j'ay mangé ce qu'il m'a donné ; au lieu que ce favorable traitement me devoit engager à travailler à ſa vigne, ne ſuis-je pas un mocqueur d'abuſer ainſi de cette haute Majeſté ? Si quelqu'un aprés s'eſtre enrichy du bien d'autruy faiſoit banqueroute, & qu'enſuite il reconnuſt ſa faute, & qu'il s'en humiliaſt, ce ſeroit un moindre mal. Mais de s'approprier un bien mal acquis, & outre cela mépriſer les autres, pour ſe voir reveſtu de richeſſes étrangeres, ne ſeroit-ce pas augmenter ſon crime, & ſe mocquer de Dieu & des hommes ? De là naiſt encore un autre mal, qui eſt, que ceux qui ſont arrivez à cet eſtat, deviennent par leur faute incapables du remede ſalutaire de la correction. Car il ne ſe trouve perſonne qui oſe ſe hazarder de donner des conſeils à des gens qui ſemblent porter au dehors des marques ſi viſibles de ſainteté : & eux-meſmes ſont fort éloignez de les recevoir, parce qu'ils s'imaginent ſurpaſſer beaucoup dans la vertu & dans la pieté tous ceux qui comme eux ne ſont pas touchez de ces mouvemens ſenſibles de devotion. Ce qui vous fait voir clairement que ces perſonnes ont tres-peu de raiſon de ſe glorifier pour ce leger avantage, lequel au lieu de leur donner de l'eſtime d'eux-meſmes, devroit les mettre dans la défiance & dans la crainte.

Mais pour éclaircir davantage cette matiere, il faut remarquer que ces conſolations ſpirituel-

les peuvent naiſtre de l'une de ces trois cauſes. C'eſt quelquefois le ſaint Eſprit qui en eſt l'auteur, & ſa bonté ſe ſert aſſez ſouvent de cette voye pour nous dégager des plaiſirs du monde, & pour nous encourager aux travaux de la vertu. Quelquefois ils viennent de la beauté & de l'excellence de l'étude où nous nous appliquons, & de la ſublimité des matieres dont noſtre eſprit s'occupe. Tel eſtoit le plaiſir des Philoſophes, quand ils conſideroient la varieté admirable, les rares beautez & l'artifice incomparable qui ſe rencontre dans les choſes creées, & que de là ils s'élevoient juſqu'à la contemplation de la Divinité & des ſubſtances ſeparées de la matiere. Ariſtote avouë que c'eſt là que ſe trouvent le ſouverain bien & les ſouverains délices, à cauſe de la dignité relevée des objets que l'ame conçoit, quoy qu'en effet elle n'en puiſſe comprendre que la moindre partie. Ainſi nous voyons quelquefois des perſonnes, qui remarquant avec attention les œuvres de Dieu, dans la grace & dans la nature, ou liſant l'Ecriture ou les ouvrages des Docteurs & des ſaints Peres, ſe rempliſſent d'un gouſt & d'une douceur merveilleuſe, parce que comme les choſes qu'ils meditent ou qu'ils liſent, ſont nobles & relevées, elles ſont auſſi agreables, & capables de ravir le cœur: Mais ſi l'on ne trouve là que le ſeul plaiſir; & s'il n'y a que les ſens qui ſe contentent, comme il arrive quelquefois, tout cela eſt purement naturel; ce ſont des choſes qui ne nous élevent point au deſſus de nous-meſmes, & qui ne ſervent de rien pour le ſalut. Il y en a d'autres, comme le remarque un ſaint Docteur, qui reſſentent naturellement en elles une aſſe-

Lib. 10. Ethic. c. 7. & Metaph. lib. 1. c. 2.

tion douce & tendre pour le ſouverain bien, qui n'eſt autre que Dieu. Mais que ceux-là, dit ce Pere, ne ſe trompent pas, s'imaginant qu'ils ont de l'amour & de la charité, à proportion qu'ils gouſtent de douceurs & de joye. On n'a part à cette rare vertu, qu'autant qu'on travaille & qu'on renonce à ſoy-meſme pour l'amour de Dieu. *L'amour de Dieu*, pour uſer des termes de ſaint Gregoire, *n'eſt jamais oiſif; au contraire, ſi cet amour eſt veritable, il fait de grandes choſes: que s'il ceſſe d'agir, il n'eſt plus amour.* Mais ce qui eſt plus dangereux dans ces gouſts & ces tendreſſes, c'eſt que le demon les inſpire quelquefois. C'eſt par là qu'il nous trompe, qu'il nous tente d'orgueil, qu'il nous fait preſumer beaucoup de nous-meſmes, qu'il nous fortifie dans la fauſſeté & dans l'erreur. C'eſt par là que ſouvent il a abuſé les heretiques, leur faiſant croire qu'ils eſtoient ſaints & amis de Dieu, parce qu'ils ſentoient de la douceur & de la ſatisfaction dans la lecture de l'Ecriture. C'eſt la ruſe dont il ſe ſert contre quelques-uns des Chreſtiens; c'eſt par là qu'il les rend ſuperbes & attachez à leurs ſens; & c'eſt par là qu'il fait que pour ſe croire trop, ils deviennent tout-à-fait incapables de conſeil. *Homil. 30 in Evang.*

Cela donc eſtant ainſi, il eſt clair que de quelque part que viennent ces conſolations, nous n'avons pas ſujet de nous en élever ny de nous en eſtimer davantage. Car ſi elles viennent du ſaint Eſprit ce ſont des dons qui nous obligent à rendre un compte plus rigoureux de l'uſage que nous en avons fait. Si elles ſont purement naturelles, & excitées dans nous, comme elles l'eſtoient dans les Philoſophes, par l'éclat des choſes creées,

nous ne devons pas faire grand eſtat de ce qui ne nous ſert, ny à meriter ny à démeriter, mais le regarder comme de ſimples effets de la nature. Que ſi c'eſt le demon qui en eſt l'auteur, comme cela peut arriver, alors il y a autant de ſujet de craindre, qu'en pourroit avoir un homme qui ſe verroit entre les cornes d'un taureau, ou qu'un oiſeau qui ſeroit entré dans un trébuchet, qui court à l'appas qui l'attire, & ne découvre pas le reſſort qui eſt tendu pour le prendre : De ſorte que d'un coſté il n'y a pas dequoy avoir fort bonne opinon de nous-meſmes, & dans le dernier il y a dequoy trembler.

Mais quand nous ſerions aſſurez que c'eſt Dieu qui nous viſite & qui nous prévient de ſes douceurs, nous devrions conſiderer qu'il ne nous fait pas ces faveurs & ces graces pour nous en élever ou pour nous faire mépriſer le prochain, mais pour nous rendre plus reconnoiſſans envers luy, & plus humbles envers les autres : Car celuy-là ne profite pas des dons de Dieu, mais les reçoit à ſa perte, qui en prend occaſion de s'élever au deſſus de ſes freres, & de les regarder avec mépris : De plus, nous devons nous repreſenter l'Egliſe comme un corps tres-parfait, compoſé de pluſieurs membres, qui, quoy que differens en leur figure & fonctions, ſont tous neceſſaires pour le & ſervice & l'ornement de ce corps. Il faut que le meſme ordre ſoit gardé dans le corps de l'Egliſe, en laquelle Dieu a raſſemblé divers membres (c'eſt à dire diverſes ſortes de conduites & d'eſtats) afin que cette varieté contribuaſt quelque choſe à ſa beauté & à ſa perfection. C'eſt ce qui nous eſt repreſenté dans l'Ecriture par la robe

Rom. 12. *1. Cor.* 12.

de Joſeph, meſlée de diverſes couleurs; pour nous faire entendre la diverſité des eſprits & des miniſtres qui ſont dans l'Egliſe, qui nous conduiſent tous au ciel, quoy que par des voyes differentes. Comme dans un cercle il y a mille chemins pour arriver de ſa circonference à ſon centre, il y en a de meſme pour aller au ciel, qui eſt le centre de noſtre felicité. Les uns tendent à ce centre bienheureux par la voye de l'oraiſon & de la contemplation, d'autres par la predication, d'autres par les auſteritez d'une vie penitente, d'autres par la patience dans les adverſitez, d'autres par les jeûnes & les abſtinences, d'autres par la pauvreté, d'autres par l'humilité, d'autres par l'eſtroite obſervance des vœux de religion, d'autres par les œuvres de miſericorde, & enfin par quantité d'autres exercices, qui tous ſe terminent à une meſme fin, & tendent à un meſme lieu. Pourquoy donc vous imaginerez-vous que le chemin que vous tenez eſt meilleur & plus ſûr que celuy que ſuivent les autres? Qui vous a donné cette certitude? Si c'eſt Dieu ſeul qui peſe les eſprits & qui penétre les cœurs, qui vous a donné cette licence de prendre le poids à la main, de vous ſeoir dans ce tribunal, & de faire pancher la balance de voſtre coſté? Un tel n'eſt pas arrivé à un ſi haut degré d'oraiſon que vous, cela peut eſtre, quoy qu'il ne vous appartienne pas d'en eſtre le juge; mais peut-eſtre qu'il a plus d'humilité que vous, qu'il eſt plus patient, plus obeïſſant, plus charitable, plus appliqué aux œuvres de miſericorde, & qu'ainſi il vous ſurpaſſe infiniment en d'autres vertus, plus conſiderables que celles que vous croyez poſſeder. J'ay le don

Prov. 16.

Jerem. 17.

des larmes, dites-vous, & je gouſte des choſes dans l'oraiſon, qu'il n'experimente point. Et que ſçavez-vous ce que c'eſt que ces larmes, & ce gouſt? Car encore que cela vienne ordinairement de Dieu, il peut eſtre neanmoins que le tout vient d'un eſprit eſtranger, & que ce ſont plûtoſt des effets de la nature que de la grace; c'eſt à dire, que ces larmes viennent plus de voſtre complexion que de la tendreſſe naturelle de voſtre cœur, que de l'eſprit de Dieu. Je vous accorde meſme que Dieu ſoit l'auteur de ce que vous reſſentez. Ce n'eſt pas là en quoy conſiſte la perfection; mais c'eſt un moyen & une voye pour la perfection; ce n'eſt pas là le grand ſuccés du combat; ce ne ſont que des armes pour remporter la victoire; ce n'eſt pas là proprement noſtre ſalut, mais c'eſt ce qui nous y conduit.

Et en effet noſtre bien ne conſiſte pas dans les moyens qui nous ſont donnez pour faire le bien, mais dans l'uſage & dans l'exercice du bien. Ce ſeroit une plaiſante choſe de dire, qu'entre pluſieurs ouvriers, celuy qui mange mieux, eſt celuy qui fait plus d'ouvrage. Car encore que pour bien travailler, il faille bien manger, ſouvent ceux qui ſont les premiers à la table, ſont les derniers au travail. Ainſi, quoy que l'oraiſon & les gouſts de Dieu ſoient comme une nourriture pour nous exciter au bien, & nous fortifier dans les travaux qui regardent ſa gloire, il ſe trouve aſſez de perſonnes qui n'uſent pas bien de cette grace, & qui ſe ſervent pour leurs délices, de l'eau qu'on leur avoit donnée pour faire croiſtre les vertus. C'eſt à dire, qui convertiſſent en leur propre ſatisfaction, ce qui leur eſtoit gratuitement donné pour

les rendre plus courageux à travailler au culte de Dieu.

Et quoy que ce ſoit une regle generale, de ne juger de perſonne, nous ſommes obligez de l'obſerver plus exactement, à l'égard de ceux qui portent l'habit de religion, & qui font profeſſion d'une vertu extraordinaire. Car du mépris que l'on a pour telles perſonnes, naiſt dans l'ame comme un ver & une certaine préoccupation tres-dangereuſe, qui s'attache non ſeulement aux perſonnes, mais meſme à l'eſtat qu'elles profeſſent, d'où naiſſent de tres-grands maux. Quand nous y remarquerions des fautes, il eſt de noſtre diſcretion & de noſtre charité, de ne les rendre pas publiques; nous ſouvenant de la malediction que Noé prononça contre un de ſes enfans, parce qu'il ſe mocqua de la nudité de ſon pere, & de la benediction qu'il donna aux deux autres, parce qu'ils eurent ſoin de la couvrir. Le grand Empereur Conſtantin, pouſſé du meſme eſprit, avoit accouſtumé de dire, que s'il euſt vû un Preſtre ou quelque autre Miniſtre de l'Egliſe tomber dans un peché, il l'euſt couvert de ſon manteau, pour empeſcher que cette faute ne fuſt connuë de perſonne. Et c'eſt là le vray eſprit de JESUS-CHRIST; car de regarder ces choſes avec mépris & d'en faire des railleries, c'eſt l'eſprit de l'Antechriſt, qu'imitent ceux qui ſont ſes membres, & qui luy appartiennent. *Gen. 9.* *Theod. lib. 1. cap. 11.*

Il n'eſt pas non plus à propos de condamner toute une compagnie, à cauſe qu'il y en a peut-eſtre un ou deux qui ſont dans le deſordre, comme ce ſeroit une grande impertinence, à cauſe de la faute de deux ou trois femmes qui n'auroient

pas eſté fidelles à leurs maris, de faire le meſme jugement de tout le ſexe. Il n'appartient qu'à ceux qui ſont dépoüillez de leurs corps, d'eſtre toûjours ou dans l'innocence, ou dans le peché; mais c'eſt le propre de ceux qui ſont encore revêtus d'une chair mortelle, de tomber & de ſe relever aprés leurs chûtes. Que ſi dans le ciel meſme, dans le Paradis, dans l'école de JESUS-CHRIST, dans la compagnie des ſept premiers Diacres choiſis par les Apoſtres, il s'eſt trouvé des hommes qui ſont tombez malheureuſement, qui ont eſté rebelles, qui ont vendu leur Seigneur & leur maiſtre, & qui ont renoncé à la foy, s'eſtonnera-t-on qu'on voye de ſemblables deſordres dans les diverſes conditions qui ſe trouvent dans le monde? Mais aprés tout, l'infidelité & le crime de ceux qui ſont déchûs de ces eſtats ſi éminens, ne diminuë en rien, mais au contraire releve beaucoup le merite & la dignité de ceux qui ont perſeveré dans l'obeïſſance, & qui n'ont violé par aucune faute la ſainteté de leur condition.

§. 7.

Septiéme Avis; qu'il faut éviter toute ſorte de ſingularité.

Le ſeptiéme avis que j'ay à vous donner, eſt que ſi vous aſpirez à la devotion, que ce ſoit en ſorte, que perſonne ne s'en apperçoive, ſi cela ſe peut faire. Evitez de paroiſtre ſingulier, ſoit en vos habits, ſoit dans voſtre entretien, ſoit dans le reſte de voſtre maniere d'agir; autant que vous le pourrez faire ſans que Dieu en ſoit offenſé. Un ancien Philoſophe parlant à un de ſes amis, diſoit;

Que voſtre viſage & tout voſtre exterieur ſoit ſemblable à celuy des autres hommes, mais que voſtre interieur en ſoit tres-different. On doit rapporter à cet avis, le conſeil que JESUS-CHRIST nous donne touchant le lieu & la maniere de prier, lors qu'il dit: *Quand vous voudrez prier, entrez dans voſtre chambre, puis ayant fermé la porte, priez voſtre Pere qui eſt dans le ciel, & voſtre Pere qui voit ce qu'il y a de plus ſecret, & de plus caché, vous rendra vôtre recompenſe.* Je dis cecy, parce qu'encore qu'il ſoit bien ſeant à pluſieurs perſonnes de prier dans les Egliſes, & qu'elles puiſſent profiter de la preſence du ſaint Sacrement, qui eſt pour elles un merveilleux ſecours; ainſi que le peuvent facilement les religieux & les religieuſes qui demeurent dans la maiſon de Dieu, & d'autres perſonnes qui tiennent quelque rang, & dont la pieté eſt ſolide; il y en a pluſieurs à qui les lieux ſecrets ſont plus propres pour prier, que ceux où l'on eſt expoſé aux yeux de tout le monde, ſoit pour éviter le danger où ils pourroient tomber, d'entrer en quelque vaine complaiſance d'eux-meſmes, ou à cauſe que leur eſtat les oblige de garder la maiſon. Sur tout c'eſt un conſeil tres-ſalutaire pour les jeunes filles; & le port le plus aſſuré qu'elles puiſſent choiſir pour prier, eſt celuy qui ſe trouve le plus écarté des yeux des hommes. Que les ames pieuſes cherchent les endroits les plus cachez de leurs maiſons, & qu'*elles y adorent Dieu en eſprit & en verité.* Car ſi Jonas fit une ſi excellente oraiſon dans le ventre de la Baleine, & S. Jean dans les entrailles de ſa mere, il n'y a point de lieu qui ne ſoit

Senec. Matth. 6. Jonn. 4. Jonn. 3. Luc. 2.

propre pour penſer à Dieu & pour le prier. Et c'eſt ce que le Prophete nous a fait entendre admirablement, quand il a dit: *Lors que j'eſtois en des lieux inhabitez, & dans une terre deſerte où je ne trouvois ny de ſentiers pour me conduire, ny d'eaux pour me rafraîchir, je me ſuis preſenté devant vous, Seigneur, comme ſi j'euſſe eſté dans vôtre ſanctuaire, pour y contempler vos grandeurs, & y celebrer voſtre gloire.*

Pſal. 62.

Les vices que les femmes doivent éviter avec le plus de ſoin, ſelon Salomon, & ſelon ſaint Paul, ſont la curioſité & l'oiſiveté; c'eſt de parler beaucoup, & d'aller beaucoup par la ville: car faute de ſe conduire en cela avec modeſtie & avec retenuë, il eſt mal-aiſé d'empeſcher que leur reputation ne reçoive quelque atteinte, que l'on ne juge temerairement des voyes de Dieu, & que la devotion ne ſoit décriée. Cette ſeule raiſon me ſemble aſſez forte pour obliger celles qui aiment veritablement la gloire de Dieu, d'avoir extrêmement l'œil ouvert ſur elles-meſmes, & de ne donner occaſion à perſonne de calomnier la vertu, puis que l'Apoſtre nous exhorte en tant d'endroits, de ne faire jamais aucune choſe par où le nom & la doctrine de JESUS-CHRIST puiſſent perdre le moins du monde de leur reputation. Que perſonne neanmoins ne prenne ſujet de ce que j'écris, pour empeſcher leurs filles de ſortir dehors & d'entendre la Meſſe aux jours auſquels l'Egliſe nous y oblige. Car c'eſt autre choſe de retrancher ce qui eſt ſuperflu, & autre choſe d'omettre ce qui eſt neceſſaire. L'Egliſe commande à tous, & aux filles par conſequent, d'aſſiſter au

Prov. 7. & 30.
1. Tim. 5.
2. Tim. 3.

ſaint Sacrifice, mais les Saints leur défendent les promenades trop frequentes ; ſur tout le grand ſaint Jeroſme, qui employe la plus grande partie de ſes Lettres à recommander aux Vierges le recüeillement & la retraite de leur maiſon.

C'eſt pourquoy ceux qui ſe donnent à Dieu, doivent apporter beaucoup de prudence en ce qui regarde l'uſage frequent des Sacremens. Il eſt veritable que les Fideles communioient tous les jours dans la primitive Egliſe, mais alors ce n'eſtoit pas une ſingularité de faire ce que tous les autres faiſoient ; comme ce n'en eſt pas une à un Religieux de porter un habit blanc, dans un Ordre où tous ceux qui en font profeſſion ſont veſtus de la meſme ſorte. De plus, les perſonnes ſpirituelles ne feroient pas bien, de mettre le principal point de leur avancement dans des choſes qui ne ſont pas toûjours en leur pouvoir, & qui par diverſes rencontres peuvent recevoir de l'empeſchement. Car il y a mille accidens & mille défauts, qui nous peuvent oſter le moyen d'approcher des Sacremens auſſi ſouvent que nous le voudrions, ſoit du coſté des Miniſtres qui nous les diſtribuent, ſoit du coſté des autres circonſtances qui y ſont requiſes. Et ſi nous mettons en cela ſeul tout noſtre appuy ; le fondement manquant tout l'édifice tombera. C'eſt pourquoy nous devons nous aider de beaucoup d'autres voyes qui nous ſont ouvertes pour nous ſoûtenir, qui ne dépendent de perſonne, & dans leſquelles nous pouvons nous exercer dans le ſecret, & ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir recours à d'autres perſonnes ; ſans omettre neanmoins la frequentation des Sacremens en leurs

temps; comme à l'égard de certaines perſonnes, de mois en mois; pour d'autres, de quinze en quinze jours; pour d'autres chaque ſemaine, (comme ſaint Auguſtin le conſeille) & pour d'autres plus ou moins frequemment. Il eſt bon auſſi d'avoir égard à la ſolemnité des feſtes, à l'âge & à la condition de chacun, & à l'ardeur & à la faim que l'on a pour ce divin Sacrement; & ſur tout de ſuivre les avis d'un ſage & prudent Directeur, & de conſiderer ce que nous ſentons dans nous-meſmes, du progrés que nous faiſons en la vertu. Je dis tout cecy, parce que l'experience me l'a appris, & parce que j'ay vû quelques perſonnes qui mettant leur principale confiance dans la frequence de leurs communions, & qui eſtant empeſchées d'approcher de la ſainte table par diverſes rencontres qui ſurviennent tous les jours, ſe relaſchoient en meſme temps, & décheoient infiniment de leur premier avancement; comme des arbres, qui ayant accouſtumé d'eſtre arroſez, perdent leur verdeur & ſe deſſeichent lors qu'on manque de leur donner de l'eau. Cet avis regarde principalement les jeunes femmes, que l'âge & la foibleſſe du ſexe expoſent à beaucoup de dangers; quoy qu'en cela, comme en toute autre choſe, il n'y ait point de regle ſi generale, qui ne puiſſe avoir ſon exception.

§. 8.

Huitiéme Avis; de fuir la trop grande converſation, tant des hommes que des femmes.

Il n'y a rien de plus contraire à l'eſprit d'orai-

mais les Saints leur défendent les
p frequentes ; ſur tout le grand
qui employe la plus grande partie
recommander aux Vierges le re-
la retraite de leur maiſon.
oy ceux qui ſe donnent à Dieu,
er beaucoup de prudence en ce
ſage frequent des Sacremens. Il
e les Fideles communioient tous
primitive Egliſe, mais alors ce
ſingularité de faire ce que tous
ent ; comme ce n'en eſt pas une
de porter un habit blanc, dans
tous ceux qui en font profeſſion
meſme ſorte. De plus, les per-
les ne feroient pas bien, de met-
l point de leur avancement dans
ne ſont pas toûjours en leur pou-
ar diverſes rencontres peuvent re-
eſchement. Car il y a mille ac-
défauts, qui nous peuvent oſter
rocher des Sacremens auſſi ſou-
le voudrions, ſoit du coſté des
ous les diſtribuent, ſoit du coſté
nſtances qui y ſont requiſes. Et
s en cela ſeul tout noſtre appuy ;
manquant tout l'édifice tombera ;
nous devons nous aider de tou-
oyes qui nous ſont ouvertes
qui ne dépendent de perſ
les nous

vû des perſonnes Eccleſiaſtiques & Laïques, qui aprés avoir ſouſtenu divers combats pour la foy, aprés avoir glorieuſement triomphé des tyrans, aprés avoir fait d'autres choſes merveilleuſes, ont fait un funeſte naufrage, pour s'eſtre embarquez inconſiderément avec des perſonnes dont la compagnie leur devoit eſtre ſuſpecte. Et ſaint Jeroſme dit ſur le meſme ſujet : *Aimez également toutes les filles & toutes les vierges qui appartiennent à* JESUS-CHRIST, *ou fuyez-les toutes également, & ne vous fiez pas ſur ce que voſtre vie a eſté chaſte par le paſſé ; car vous ne pouvez eſtre, ny plus ſaint que David, ny plus ſage que Salomon. Souvenez-vous que c'a eſté une femme qui a fait perdre au premier homme la poſſeſſion du Paradis terreſtre, dont on l'avoit rendu le maiſtre.* Ecoûtez ſaint Iſidore, qui dit : *Si vous dormez auprés d'un ſerpent, croyez-vous pouvoir eſtre long-temps en ſureté ; & quand vous ſeriez de métail, ne craignez-vous point de vous fondre vous mettant dans le feu ?* Mais ſaint Bernard va bien au delà de ce que diſent ces Peres. Voicy ſes paroles : *Je croy tres-aſſurément que c'eſt une plus grande merveille de demeurer auprés d'une femme, & de ne tomber pas, que de reſſuſciter un mort. Si donc je ne puis pas croire de vous ce qui eſt le plus aiſé, comment croiray-je ce qui eſt le plus difficile ?* Saint Bernard parle ſi fortement, ou pour uſer d'exageration, ou parce qu'en effet la choſe eſt telle qu'il le dit. Mais quoy qu'il en ſoit, nous avons ſujet de craindre beaucoup une choſe, ſur laquelle un ſi grand Saint s'explique en des termes ſi étonnans.

Epiſt. 1. ad Nepotian.

Ibid.

2. Reg. 15. 3. Reg. 12. Gen. 3.

Puis donc que les Saints d'un commun con-

ſentement, demeurent d'accord de cette verité, c'eſt aux ſerviteurs de Dieu, qui portent ce précieux treſor dans des vaſes d'argile, de marcher toûjours dans une grande défiance, de veiller ſoigneuſement ſur eux de tous coſtez, & de craindre lors qu'ils croyent eſtre dans la plus grande ſûreté, parce que cette crainte eſt le plus efficace de tous les remedes pour les conſerver dans la ſûreté. Et ce que nous avons rapporté de ſaint Jeroſme eſt tres-remarquable, que nous ne nous appuyions pas ſur noſtre chaſteté paſſée, car il n'y a rien qui nous approche ſi fort du peril que la trop grande confiance. Je veux à ce propos vous rapporter un exemple d'un des plus illuſtres compagnons de ſaint François, nommé Roger : Ce bon frere avoit le don d'une chaſteté trés-relevée, & neanmoins il évitoit toutes les occaſions où il pouvoit y avoir du peril, avec autant de ſoin que s'il euſt eſté l'homme du monde le plus foible. Comme ſon Confeſſeur qui connoiſſoit le fonds de ſon ame, & en admiroit la pureté, luy demanda pourquoy il uſoit de tant de précautions : Il luy répondit que Dieu luy donnoit cette pureté, parce qu'il eſtoit toûjours dans une extrême crainte de la perdre, parce qu'il n'omettoit rien pour la conſerver ; & que s'il ſe fuſt oublié ſoy-meſme en une choſe qui luy eſtoit de telle importance, peut-eſtre que Dieu l'auroit oublié. Ceux qui aiment veritablement la chaſteté, devroient imiter un ſi bel exemple, afin d'éviter toutes les occaſions de tomber, & tous les dangers auſquels cette vertu eſt expoſée.

Et ce n'eſt pas aſſez d'éviter les longues &

frequentes converſations, il faut auſſi en retrancher toutes les occaſions, & bannir toutes les affaires qui peuvent entretenir ce commerce. Car celuy qui veut renoncer à quelque fin, doit rejetter tous les moyens qui y conduiſent. Et encore que les choſes ayent quelque apparence de bien, nous devons neanmoins eſtre aſſurez que noſtre ennemy ne dort pas; & que ſon poiſon eſt d'autant plus dangereux qu'il eſt meſlé de douceur. C'eſt pourquoy je ne ſerois jamais d'avis, que des femmes s'engageaſſent à des obeïſſances étroites, pour de certains peres ſpirituels, hors celles qui ſont approuvées par l'Egliſe. Car quoy qu'elles puiſſent rencontrer des gens de probité conſommée, avec qui il y a une ſûreté toute entiere, neanmoins en general cela ne ſe doit conſeiller à perſonne; car ſouvent le ſerpent ſe cache ſous des fleurs, & ſouvent des amitiez qui ont commencé par l'eſprit, ſe changent en des affections où les ſens & la chair ont beaucoup de part.

§. 9.

Neuviéme Avis; que chacun doit avant toutes choſes s'acquitter des obligations que demande l'eſtat auquel il eſt engagé.

Le plus important de tous les avis que je vous puiſſe donner, eſt que ſi vous voulez acquerir une pieté ſolide, vous devez établir pour regle principale, de vous acquitter des obligations que l'eſtat auquel vous eſtes appellez, demande de vous: & aprés avoir ſatisfait à ce devoir vous pourrez prendre autant de temps que vous voudrez

voudrez pour vos devotions. Pour vous faire mieux comprendre ce que je vous dis, il faut que vous ſçachiez, que faire oraiſon, à parler proprement, n'eſt autre choſe que demander à Dieu ſa grace pour accomplir ſes commandemens, & faire ſa volonté, dans la connoiſſance que nous avons, que de nous-meſmes nous ſommes incapables de faire ce qu'il demande de nous. C'eſt ce que David a marqué, quand il a dit : *J'ay ouvert ma bouche, & j'ay attiré l'air que je reſpire, parce que j'eſtois preſſé du deſir de vos Commandemens.* Pſal. 118. C'eſt à dire, parce que je me ſentois poſſedé d'un ardent deſir de garder vos Commandemens, & que je ne le pouvois faire ſans voſtre grace & voſtre eſprit, que vous donnez à ceux qui vous le demandent avec humilité ; c'eſt pourquoy j'ay ouvert ma bouche à la priere, & je vous ay demandé la grace de recevoir cet eſprit, afin de pouvoir avec elle obſerver ces Commandemens, qui faiſoient l'objet de mes deſirs. Vous voyez donc clairement que le premier de nos ſoins doit eſtre de garder la Loy de Dieu, & que nos oraiſons & tout le reſte de nos bonnes œuvres doivent tendre à cette fin. C'eſt là noſtre premier devoir ; & dans ce devoir entrent toutes les obligations dont chacun eſt redevable à l'eſtat, & à la condition où Dieu l'a mis. Une perſonne mariée doit avoir pour premier objet de ſes ſoins, les obligations où elle s'eſt engagée par l'eſtat du mariage ; un Eveſque celles de l'Epiſcopat ; un Religieux celles de ſon Ordre ; un Juge celles de ſa charge ; un Seigneur qui a des vaſſaux, celles qui ſont annexées à ce pouvoir ; & ainſi chacun ſelon ſa condition.

Car comme ces eſtats differens ſont eſtablis de Dieu, c'eſt luy qui a ordonné des loix pour ces meſmes eſtats, qui eſt l'auteur de leurs obligations; & par conſequent quiconque viole ces loix, ou neglige ces obligations, reſiſte aux ordres de Dieu. C'eſt de quoy ſaint Paul, ce vaſe choiſi, ce vray ſanctuaire du ſaint Eſprit, ne ſe laſſe jamais d'avertir les Fideles, & toutes ſes Epiſtres ne ſont remplies que d'exhortations qu'il fait aux peres, de s'acquitter de leurs devoirs envers leurs enfans, aux enfans envers leurs peres, aux femmes envers leurs maris, aux maris envers leurs femmes, aux maiſtres envers leurs ſerviteurs, aux ſerviteurs envers leurs maiſtres; & ainſi des autres.

Rom. 13. *Epheſ.* 5. *Coloſſ.* 3.

Si donc ces devoirs & ces obligations ſont des Loix de Dieu, ne ſeroit-ce pas un deſordre, ſi pour s'occuper à l'oraiſon, par laquelle nous demandons à Dieu ſa grace pour garder ſa Loy, nous nous rendions coupables en violant cette meſme Loy? Ne ſeroit-ce pas quitter la fin, pour s'arreſter aux moyens? Ne ſeroit-ce pas naviger toûjours ſans ſe mettre en peine d'arriver au port? Ne ſeroit-ce pas prendre la medecine, & mépriſer la ſanté, pour laquelle eſt ordonnée cette medecine? Ne ſeroit-ce pas faire connoiſtre clairement, qu'on ſe cherche plus que Dieu dans la priere, puis qu'on laiſſe Dieu pour l'amour de ſoy-meſme, c'eſt à dire, puis qu'on laiſſe ce que Dieu nous commande, pour faire ce qui nous plaiſt? Et enfin ne ſeroit-ce pas faire voir que l'on ne ſçait point ce que c'eſt que l'oraiſon, ny pourquoy on la fait, puis que pour elle on abandonneroit ce que l'on cherche par elle? Un des compagnons de ſaint François répondit

tres-ſagement à un autre Religieux qui ſe plaignoit de l'obeïſſance, & ſe propoſoit de la quitter, parce qu'elle l'empeſchoit de s'appliquer à la priere : *Mon frere, vous ne ſçavez pas encore ce que c'eſt que l'oraiſon, puis que vous avez ces penſées.* Certes, c'eſtoit luy dire beaucoup de choſes en peu de paroles ; car ſi tout le fruit de l'oraiſon conſiſte à acquerir les forces qui nous ſont neceſſaires pour garder les Commandemens de Dieu, ne ſeroit-ce pas avoir perdu le jugement, que de negliger les Commandemens pour s'attacher à l'oraiſon ? Que toutes les bonnes ames ſçachent donc, que comme le Forgeron employe le feu pour amollir le fer, & pour le reduire en eſtat d'eſtre mis en œuvre ; on ſe ſert de même de l'oraiſon pour adoucir le cœur, & le rendre flexible à la Loy de Dieu. Et voilà ſans doute la fin principale, où tend la parfaite oraiſon.

L'Ecriture nous fournit un nombre infiny d'exemples pour confirmer cette verité ; mais je n'en trouve point de plus convainquant que ce divin Pſeaume, qui commence par ces mots : *Beati immmaculati in via*, qui eſt ſi long que l'Egliſe l'a diviſé en onze Cantiques, pour toutes les heures du matin. Il contient cent ſoixante verſets, & à peine y en a-t-il un ſeul où il ne ſoit parlé de la Loy de Dieu, de ſes Commandemens, de ſes preceptes, de ſes voyes, & de ſes paroles, ce qui n'eſt qu'une meſme choſe. Tantoſt le Prophete demande lumiere à Dieu pour avoir l'intelligence de ſa Loy, tantoſt il implore ſa grace & ſon ſecours pour l'accomplir, tantoſt il explique les grands biens qui arrivent de la garde de ces Commandemens, & les grands maux qui naiſſent *Pſal. 118.*

de les transgresser ; & tantoſt ce grand Roy s'élevant au deſſus de ſoy-meſme, declare hautement, que cette divine Loy eſtoit tout ſon treſor, tout ſon amour, & toutes ſes penſées ; & qu'enfin il ne trouvoit point de délices plus grandes, que de la mediter continuellement. De ſorte que ce ſaint Prophete n'a point d'autre deſſein dans tout ce Pſeaume, remply de ſi riches penſées, que de faire entendre à tous ceux qui ſervent Dieu, que l'obeïſſance fidelle à ſes Commandemens doit eſtre en ce monde leurs richeſſes, leur partage, & leur plus grande gloire ; que c'eſt-là qu'il faut qu'ils tendent de tout leur cœur, par toutes les actions de leur vie, & ſur tout, que ce ſoit le principal objet, & la plus importante fin de leurs oraiſons. Que ſi nous ſommes aſſurez que ce doit eſtre là tout noſtre but, ne ſeroit-ce pas eſtre contraires à nous-mêmes, que de quitter pour faire oraiſon, la fin & le fruit de l'oraiſon ? ce n'eſtoit pas là le ſentiment de ſaint Bernard ; car il quittoit volontiers non ſeulement l'oraiſon, mais la plus profonde meditation pour s'acquitter de l'obligation de nourrir de la parole de Dieu, ceux qui eſtoient ſous ſa conduite, comme il nous le témoigne luy-meſme dans un Sermon par ces paroles ; *Mes freres, il faut que je vous diſe ce qui ſe paſſe en moy. Si je remarque quelquefois que quelques-uns d'entre vous tirez du profit de mes paroles, j'avouë qu'alors je ne ſens nul regret d'avoir quitté le repos de la contemplation, pour le travail que j'employe à vous preſcher : au contraire, je me ſepare de bon cœur des embraſſemens de Rachel, pour me donner entierement à*

tē qui regarde voſtre ſalut. Car la charité qui ne doit pas ſe chercher ſoy-meſme, m'a appris que de toutes les choſes qui peuvent ſervir d'objet à mes deſirs, nulle ne me doit eſtre ſi chere, que ce qui vous eſt utile : Et ainſi je tiens pour perduës toutes mes occupations, & toutes les heures que j'employe à prier, à lire, à écrire, à mediter, & tous mes autres exercices qui paroiſſent les plus relevez & les plus ſpirituels, s'ils apportoient le moindre obſtacle à voſtre avancement. Et dans un autre Sermon, voicy ce qu'il dit : *Je vous avertis, mon Frere, qui avez deſſein de vous donner à la contemplation, que vous ne penſiez pas à vous diſpenſer pour cela des loix de l'obeïſſance, ny à vous rendre moins ſoumis aux ordres, ny aux commandemens de vos Superieurs : parce que ſi vous en uſez ainſi, Dieu n'approuvera pas voſtre vaine contemplation : quoy que vous l'appelliez, il ne viendra point à vous, & il n'y a pas d'apparence de croire qu'il veüille favoriſer un deſobeïſſant, luy qui a tant aimé l'obeïſſance, qu'il a plûtoſt choiſi de mourir, que de ne pas obeïr.* *Serm. 46. in Cant.*

C'eſt ſur ce meſme fondement que nous devons juger de la bonté de noſtre oraiſon ; c'eſt le fruit veritable qu'il en faut attendre. Car il eſt conſtant qu'alors elle eſt bonne, & que nous en avons profité, quand aprés avoir beaucoup prié, nous nous ſentons poſſedez d'un ardent deſir de garder inviolablement la loy de Dieu. Le Prophete dit, que *l'homme juſte meditera jour & nuit la loy du Seigneur.* Et auſſi-toſt il ajoûte ; *& alors il reſſemblera à un arbre planté le long du courant des eaux, qui rendra du fruit en ſa ſaiſon.* Ce fruit n'eſt autre que l'obſervation des Commande- *Pſal. 1.*

mens de Dieu ; & de la meditation continuelle de la loy, naiſt infailliblement l'humble ſoumiſſion à cette loy. Voyez donc, vous qui faites profeſſion de mediter cette loy, ſi dans toutes les occaſions qui s'en peuvent preſenter, vous eſtes dans une diſpoſition promte & ſoumiſe de faire ce qu'elle commande, & vous connoiſtrez par là ſi vous l'avez ſerieuſement meditée. Que le Juge conſidere s'il s'eſt équitablement acquité des devoirs de ſa charge ; le Seigneur s'il a bien gouverné ſes ſujets ; l'Eveſque s'il a eu le ſoin qu'il doit de ſon troupeau ; le Religieux s'il a bien gardé ſa regle ; les peres, les enfans, les maris, les femmes, les maiſtres, les ſerviteurs, ſi tous ſe ſont conduits ſelon les obligations de ces differens eſtats. Qu'ils voyent ſi lors qu'il a falu ſatisfaire à quelques-uns de leurs devoirs, au lieu de s'en bien acquitter, ils y ont eſté infidelles, s'ils s'y ſont mal pris, & s'ils s'y ſont comportez lâchement, & alors qu'ils s'aſſurent qu'ils ont fait de mauvaiſes meditations, & que le remede ne leur a ſervy de rien, puis qu'il n'a pas produit l'effet pour lequel il eſtoit preparé. Car ſi je dois faire l'oraiſon pour attirer ſur moy l'eſprit & la ferveur qui m'eſt neceſſaire pour obſerver la loy de Dieu, comment puis-je m'imaginer que j'ay obtenu cet eſprit qui eſt donné pour embraſſer courageuſement cette loy, ſi je fais avec pareſſe ce qu'elle ordonne, ou ſi je ne le fais point du tout ? ou comment puis-je dire, que j'ay acquis quelque devotion, puis que la devotion n'eſt autre choſe qu'une promte diſpoſition du cœur, pour ſe porter avec affection à tout ce que Dieu veut de nous ?

C'eſt un abus dont preſque tout le monde

eſt remply ; & on ne void maintenant que des perſonnes, qui de peur de s'aſſujettir à un peu de travail, negligent entierement les devoirs de leur eſtat & de leur charge, au grand ſcandale de pluſieurs, & avec d'inſignes dommages de leurs inferieurs. Mais c'eſt ce qui n'arrive pas à ceux qui ſont veritablement pieux, & qui vont à l'oraiſon ſeulement pour Dieu. Ces maux & la plainte que j'en fais, ne regardent que ceux qui ſe portent à cet exercice, qui de ſoy eſt ſi ſaint, ou pour y chercher du gouſt, ou pour s'entretenir & occuper un peu de leur temps, ou pour leur propre honneur, & pour acquerir par là de l'autorité & de la reputation, ou enfin par d'autres intereſts ; qui ſe découvrent bien-toſt, & qui font paroiſtre ce qu'ils ſont, lors qu'il faut tout de bon mettre la main à quelque choſe difficile qui regarde leurs obligations. C'eſt à cauſe de ces perſonnes que la vertu eſt expoſée à la médiſance, & que l'on décrie un exercice auſſi pieux qu'eſt celuy de l'oraiſon, les hommes jugeant des choſes pour l'ordinaire, non ſelon ce qu'elles ſont en elles-meſmes, mais ſelon les mœurs des perſonnes qui les font ; ne conſiderant pas que ſi quelques-uns en abuſent, d'autres en font un tres-excellent uſage. Saint Paul avoit bien prévû cet inconvenient, lors qu'écrivant à Tite, ſon cher diſciple, il l'avertit de prendre garde que chacun fuſt exact à ſatisfaire aux devoirs de ſa condition ; & venant aux jeunes perſonnes nouvellement mariées, il luy ordonne expreſſement de les exhorter *à aimer leurs maris, de bien élever leurs enfans, d'eſtres chaſtes, prudentes, moderées, d'avoir ſoin que le bon ordre ſoit gardé dans leurs maiſons, d'eſtre dou-*

ces, complaisantes, & assujetties à leurs maris, de crainte qu'une conduite contraire à celle-là ne donnast sujet aux ennemis de la religion de proférer des blasphêmes contre la parole de Dieu, & contre la doctrine de son Eglise. Voyez comme ce grand Saint parle sagement, & comme d'un costé il declare ouvertement ce qu'il faut que fassent celles qu'il prétend instruire, qui est d'avoir soin de leurs maisons: & de l'autre ce qu'elles doivent éviter, qui est de donner occasion de scandale à leur prochain, & d'exposer les voyes de Dieu aux railleries des méchans, si elles commettoient quelque faute manifeste contre la bien-seance ou contre les obligations du mariage.

Mais parce que cette matiere est importante, pour vous l'éclaircir encore davantage, je me suis resolu de vous donner l'avis suivant, où je vous expliqueray plus distinctement quelle doit estre la fin qu'il faut avoir dans ces saints exercices, & les divers artifices dont le diable se sert pour nous y tromper.

§. 10.

Dixiéme Avis; la fin qu'on se doit proposer dans ces exercices.

Comme dans les œuvres morales la fin est ce qu'elles ont de plus noble; & comme cette fin est la regle de tout le reste, si cette fin est déreglée, tout ce qui suit est dans le desordre; & si elle est bien ordonnée, il n'en peut naistre que de l'ordre & de la beauté. Cela estant supposé, vous devez sçavoir que l'une des premieres & plus considerables parties de la vie Chrestienne, est de sçavoir

moderer nos appetits, & domter noſtre propre volonté. Car la fin de cette vie eſt la charité, & de la charité naiſt une obeïſſance entiere & ſoumiſe à tous les Commandemens divins, & une parfaite conformité à la volonté de Dieu, comme le Sauveur nous l'a luy-meſme enſeigné, quand il a dit : *Celuy qui m'aime gardera mes preceptes, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy, & nous ferons noſtre demeure en luy.* Et en un autre endroit : *Celuy qui connoiſt mes Commandemens, & qui les obſerve, celuy-là m'aime* veritablement. Et ainſi il ſemble qu'un parfait amour & une obeïſſance parfaite, ſont preſque la meſme choſe, parce qu'il eſt impoſſible à un veritable amant de ne faire pas ce qui luy eſt ordonné par celuy qu'il aime, & qu'on ne peut rendre une telle obeïſſance ſans amour. *Joan. 14. Ibid.*

Mais pour eſtre ainſi obeïſſant, il faut avoir un eſprit mortifié, & avoir renoncé ſerieuſement à noſtre propre volonté. Car comme l'on ne ſçauroit enter un fruit ſur un arbre, ſi l'on ne coupe la branche où on le veut enter ; ainſi la volonté divine ne ſçauroit eſtre entée dans nos cœurs, ſi nous ne retranchons la volonté humaine, parce qu'elles ſont oppoſées l'une à l'autre. C'eſt ce qui ſe fait en nous par la mortification, & par l'uſage des vertus morales, & c'eſt le propre de ces habitudes de détruire la furie des paſſions qui nous agitent, pour regner dans noſtre ame ſans contrarieté & ſans reſiſtance, & ainſi accomplir ce que la Loy de Dieu demande de nous.

Il eſt donc conſtant que tout noſtre bien & noſtre avancement conſiſte dans l'obeïſſance & dans l'aneantiſſement de nos mauvaiſes inclinas

Eccl. 3. tions; comme l'Eccleſiaſtique nous le témoigne par ces paroles: *Les enfans de la ſageſſe compoſent l'aſſemblée des Juſtes, & ces bienheureux enfans ne ſont qu'obeïſſance & qu'amour:* Par où le Sage nous apprend, que ces deux vertus ſont les veritables fruits de juſtice. Car le premier nay eſt l'amour de Dieu; le ſecond c'eſt l'obeïſſance à ſa ſainte volonté: & pour accomplir fidellement cette volonté, il faut renoncer à la noſtre; ce qui ſe fait par la mortification. C'eſt pourquoy tous les Saints nous ont ſi fortement exhortez à la pratique de cette heroïque vertu, parce qu'elle eſt la premiere porte & comme la clef de noſtre édifice ſpirituel. C'eſt cette croix que le Sauveur nous met ſi ſouvent devant les yeux dans ſon Evangile, en laquelle tous nos deſirs ſenſuels doivent eſtre crucifiez, & c'eſt celle qu'ont embraſſée ſi courageuſement les Fideles dont parle S. Paul, quand

Galat. 5. il dit: *Ceux qui appartiennent à* JESUS-CHRIST *portent ſa croix, & ont crucifié avec luy tous leurs vices & toutes leurs paſſions déreglées.*

Comme donc cette croix eſt une choſe peſante, & dont noſtre chair a une étrange averſion, & comme les grands fardeaux ne ſe peuvent porter ſans avoir des forces, & qu'une medecine amere & dégoûtante ne peut eſtre priſe ſi elle n'eſt meſlée de quelque douceur, c'eſt à quoy l'oraiſon eſt tout à fait utile, puis que l'un & l'autre s'y trouvent avec de merveilleux avanta-

Exod. 17. ges. Dans l'oraiſon nous rencontrons de puiſſantes armes pour combatre Amalech, noſtre plus dangereux ennemy, & par elle nous obtenons les douceurs & la grace divine, qui ſeule peut toutes choſes. Par elle s'embraſe la charité, qui eſt la

mere de toutes les vertus; par elle nos yeux ſe rendent clair-voyans, pour nous avancer tous les jours de plus en plus dans la connoiſſance de Dieu: & enfin c'eſt par elle que nous eſt communiquée la joye du ſaint Eſprit, qui nous fait paroiſtre le chemin pour aller à Dieu, ſi facile; comme le Prophete en avoit fait l'experience, lors qu'il diſoit: *J'ay couru avec allegreſſe dans la voye de vos Commandemens, lors que vous avez étendu mon cœur.* Pſal. 118.

Voilà donc pourquoy tous les Saints ont ſi fort recommandé l'oraiſon. Et ce qui les a portez à nous la repreſenter comme ſi utile, n'a pas tant eſté à cauſe de ce qu'elle eſt en elle-meſme, quoy qu'elle ſoit un acte de religion, qui eſt la plus digne entre les vertus morales, que parce qu'elle nous fournit de puiſſans ſecours pour devenir parfaitement religieux; & ce n'a pas tant eſté à cauſe qu'elle eſt la ſanté de nos ames, qu'à cauſe qu'elle eſt un des principaux moyens que Dieu nous donne pour arriver à noſtre fin, & la medecine la plus efficace pour acquerir cette ſanté. Si donc par une rencontre que je tiens impoſſible, vous me faiſiez voir un homme fort appliqué à l'oraiſon, & qui neanmoins n'en fuſt pas plus vertueux ny plus mortifié, cet homme ſeroit comme un malade qui prendroit tous les jours medecine & qui ne s'en porteroit pas mieux: en quoy il ſeroit doublement miſerable, puis qu'en meſme temps il ſouffriroit l'importunité de la medecine, & les travaux de la maladie.

Ce principe eſt ſi veritable, que perſonne n'en peut douter; & par ce moyen chacun pourra découvrir quantité de tromperies qui arrivent à

ceux qui veulent ſe donner à Dieu. Car comme il y en a beaucoup qui trouvent de la douceur dans la priere, & de la peine dans la mortification, ils laiſſent aiſément ce qui eſt aigre, pour jouïr de ce qui eſt doux ; ils rejettent ce qui eſt difficile, pour s'attacher à ce qui eſt aiſé ; & ainſi ils prient aſſez ſans ſe mortifier en rien. Il n'y a aucune choſe, comme l'ont remarqué les Philoſophes, qui touche tant le cœur que le plaiſir, ny à quoy il ſe porte avec plus d'impetuoſité. Quelques-uns d'entre eux ont dit que c'eſtoit ſon centre & ſa derniere felicité ; & tous conviennent que c'eſt la ſource feconde de tous les maux, & comme un apas où tous les hommes ſe laiſſent prendre, parce que le charme du plaiſir les fait tomber dans tous les vices qui cauſent leur ruine. Cette inclination eſt ſi violente en eux, que comme l'eau coule naturellement en bas, & que ſi on vouloit par quelque invention arreſter ſa furie, elle trouveroit toûjours quelque ouverture pour s'échaper ; ainſi nous avons une pente ſi forte aux plaiſirs, que ſi nous coupons le chemin à quelqu'un par noſtre reſiſtance, auſſi-toſt nous nous attachons à d'autres peut-eſtre plus dangereux, parce qu'en effet c'eſt-là que nous trouvons noſtre joye & noſtre repos. Pour ce ſujet un homme de Dieu a dit tres-veritablement : *Que la nature eſt ſubtile & ingenieuſe, & qu'elle ſe cherche en tout, meſme dans les exercices les plus ſpirituels.* Et ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il la nomme ſubtile, parce qu'elle ſe coule ſecretement, & preſque ſans qu'on s'en apperçoive, par tout où il luy plaiſt, & qu'elle s'ingere d'entrer où elle n'eſt point appellée, pour voir ſi elle y trouvera

Thom. à Kemp. lib. 3. c. 54. de imit.

quelque choſe qui la contente, ou qui luy ſoit avantageuſe, afin de s'y attacher incontinent, & de s'en mettre en poſſeſſion.

De là naiſſent la pluſpart des tromperies où le demon fait tomber ceux qui ſe propoſent d'entrer dans la vie ſpirituelle. Car premierement de là vient que nous portons une intention corrompuë dans les bonnes œuvres que nous faiſons, puis qu'au lieu d'y regarder Dieu, qui doit eſtre noſtre principale fin, nous donnons beaucoup à noſtre deſir ſenſuel, qui eſt oppoſé à Dieu, & qui cherche toûjours quelque choſe de charnel dont il ſe puiſſe entretenir. C'eſt par là principalement que nos actions ſont corrompuës, & qu'il ſe trouve beaucoup d'ordures dans une eau qui devroit eſtre toute pure. C'eſt par cette raiſon que l'on void tant de perſonnes dans l'erreur ; parce qu'elles croyent avoir fait beaucoup de bonnes œuvres pour le ſervice de Dieu ; qui venant à eſtre examinées en la rigueur de ſon jugement, ſe trouveront tres-legeres, & l'on découvrira que ce qu'elles avoient n'eſtoit pas de l'or pur, mais un métail fort alteré avec beaucoup de mélange de l'amour propre.

De là vient encore que pluſieurs ne recherchent rien ſi ardemment dans leurs prieres, leurs lectures & leurs communions, que de reſſentir cette douceur & cette joye ſpirituelle que l'on y goûte quelquefois. C'eſt en cela ſeulement qu'ils mettent le comble de leurs deſirs, ils s'imaginent qu'avec ces conſolations tout eſt en ſûreté pour eux, & qu'ils ſont des Saints, ſe figurant qu'il ne peut y avoir de danger dans des plaiſirs où la chair n'a point de part. J'avouë que ces ſentimens ſont

quelquefois utiles, & meſme que Dieu les donne; mais il eſt certain, comme le dit un Docteur, que ſouvent l'amour propre s'y meſle, qu'ils ſont accompagnez d'une certaine gourmandiſe, ſi l'on peut parler ainſi, & d'une certaine avarice ſpirituelle de poſſeder ces ſortes de biens, & de beaucoup d'autres deſirs dereglez qui nous doivent eſtre d'autant plus ſuſpects, que ces meſmes ſentimens nous paroiſſent plus dignes d'eſtre ſouhaitez. Du moins il eſt veritable que pour l'ordinaire l'amour propre domine là-dedans, qui bien qu'il puiſſe avoir des objets differens, ſe recherche neanmoins toûjours, & a toûjours les yeux ouverts ſur ſes intereſts; avec cette ſeule difference, que dans les choſes mauvaiſes le peché eſt certain, & l'on n'y peut eſtre trompé, parce que le plaiſir qu'on ſe propoſe eſt de ſoy infame & criminel; mais dans les contentemens de l'eſprit, ſi le deſir ne nous rend coupables, l'opinion qu'ils peuvent imprimer en nous eſt tres-dangereuſe, parce qu'elle dégenere aiſément en preſomption & en une trop grande eſtime de nous-meſmes.

Mais vous me direz peut-eſtre, qu'il y a peu de perſonnes qui tombent dans une erreur ſi manifeſte: car qui ſeroit aſſez aveugle, pour n'avoir point d'autre deſſein ny d'autre but dans la priere & dans ſes autres exercices, que d'y trouver du gouſt & de la ſatisfaction? Je vous répons que le nombre en eſt plus grand que vous ne penſez; & ce qui ne me permet pas d'en douter, c'eſt que j'en voy beaucoup de ceux qui s'appliquent à l'oraiſon avec aſſiduité, auſquels ſi vous offrez quelque œuvre penible de charité ou d'obeïſſance, ou quelque occaſion où le travail du corps ſoit

neceſſaire, ils trouvent mille raiſons pour s'en défendre, & pour rejetter ſur d'autres ces occupations. Une telle reſiſtance marque clairement que ces ames ne cherchent pas purement de plaire à Dieu, puis que lors qu'il s'offre des choſes qui pourroient le contenter davantage, ou qui ſeroient plus avantageuſes à ſon ſervice, elles s'en diſpenſent aiſément pour s'attacher à celles où elles trouvent plus de facilité & plus de gouſt; comme ſi ce qui leur plaiſt, eſtoit le plus agreable à Dieu; au lieu que le contraire eſt tres-veritable, puis que pour l'ordinaire, ce qui eſt plus oppoſé & plus rude à la nature & aux ſens de l'homme, eſt ce qui plaiſt davantage à Dieu, & ce qui nous acquiert plus de merite.

Ceux qui aiment & qui ſervent Dieu de cette ſorte, n'ont pas reçû l'eſprit des enfans, mais l'eſprit des eſclaves; & ainſi on ne peut les nommer des enfans, mais des mercenaires, puis que dans le ſervice qu'ils rendent, leur principale vûë eſt leur intereſt. Certes, Seigneur, ceux qui vous aiment ainſi, connoiſſent mal voſtre bonté, & ceux qui dans la priere & dans les autres exercices de pieté cherchent quelque autre choſe que vous, ont peu d'experience de ce que vous valez & de ce que vous eſtes. Il eſt au moins bien aſſuré que ceux qui vous aiment ainſi, ne vous aiment pas d'un amour chaſte & pur, comme eſt celuy d'une épouſe envers ſon époux, mais d'un amour feint & intereſſé, tel qu'eſt celuy d'une femme mercenaire, qui n'eſt conduite que par le plaiſir ou par la conſideration d'un gain ſordide. Jugez s'il eſt raiſonnable que Dieu ſoit aimé d'une maniere ſi honteuſe & ſi baſſe. *Rom. 8.*

Il arrive encore de là, que l'on tombe dans une autre erreur tres-conſiderable, qui eſt, que l'on n'eſtime que les exercices de l'oraiſon, & que l'on neglige entierement ceux de la mortification. Car comme l'un de ces exercices eſt accompagné de douceur, & qu'en l'autre on ne trouve que du dégouſt, le cœur de l'homme qui aime ſes aiſes & qui fuit la peine, embraſſe ce qui luy plaiſt, & rejette ce qui l'afflige. Ainſi nous voyons quantité de perſonnes qui entendent pluſieurs Meſſes & pluſieurs Sermons tous les jours, qui recitent un grand nombre de Chapelets, qui ſe confeſſent & communient ſouvent, qui parlent de Dieu, & en entendent parler avec joye, qui ſe plaiſent à converſer avec des hommes vertueux & ſpirituels, & qui avec tout cela ſont tres-entiers dans leurs coleres, tres-attachez à leurs intereſts, à leurs points d'honneur & à leur amour propre, qui ne voudroient pas ſe relâcher le moins du monde en ce qu'ils croyent leur eſtre dû, ny ſouffrir que perſonne priſt le moindre avantage ſur eux. Ils font tous les jours bonne chere, ils ſont richement vêtus, ils ne refuſent nulle ſorte de délices à leurs ſens & à leurs corps: & ces meſmes perſonnes veulent en meſme temps que Dieu les careſſe & les favoriſe de ſes graces les plus particulieres. Que s'il arrive qu'elles ne reſſentent pas en l'oraiſon ces douceurs qu'elles y cherchent, alors elles ſe troublent, elles perdent la patience, & pleurent inconſolablement de ce qu'elles n'ont pas pleuré. Mais ces larmes ſont plûtoſt des larmes de deſeſpoir & d'impatience, que des larmes de devotion, puis que ces perſonnes pleurent pour ne pas reſſentir des tendreſſes, & qu'elles ne

pleurent

pleurent pas de ſe voir ſi coleres, ſi orgueilleuſes, ſi pleines d'avarice, d'amour propre, & de tant d'autres vices qui accompagnent ces premiers, & ſi vuides d'humilité, de charité, & des autres vertus, qui ſont bien plus neceſſaires & plus agreables à Dieu que ces larmes.

Le deſordre paſſe meſme quelquefois ſi avant, que quelques-uns de ceux qui ſe rendent ſi ponctuels aux devotions qu'ils ont choiſies, ſe mettent peu en peine des choſes dans leſquelles conſiſte la veritable juſtice, ny des devoirs les plus importans & les plus eſſentiels auſquels la loy de Dieu les oblige. Il ſemble à ces perſonnes, que s'il s'eſt paſſé un jour ſans qu'ils ayent entendu la Meſſe, ou s'ils n'ont pas ſatisfait à toutes les devotions qui ſont marquées dans leur Kalendrier, ils ne peuvent ny manger ny dormir à leur aiſe: & cependant ils dorment en grand repos, pendant que leurs garderobes ſont remplies d'habits dont la quantité & la ſomptuoſité vont dans l'excés: ils dorment en repos, pendant que leurs coffres regorgent d'argent, & que les pauvres meurent de froid & de faim: ils dorment en repos, ſans que leurs conſciences ſoient troublées de leurs dettes, de leurs intrigues & de leurs procés: ils dorment en repos, aprés avoir ravy durant pluſieurs années la reputation de leur prochain, au ſcandale commun de tout le monde: Enfin, ils dorment en repos lors qu'ils ne prennent aucun ſoin de s'acquiter de ce qu'ils doivent à leur condition, à leur maiſon & à leur famille. Que s'il s'offre quelque occaſion de s'employer à quelques autres œuvres de charité, ſur tout lors qu'elles ſont accompagnées de travail, ils s'en

excuſent & les rejettent auſſi-toſt, ſous pretexte que ces occupations les diſſipent, & leur oſtent le recüeillement dans l'oraiſon ; ſans conſiderer qu'ils laiſſent le plus precieux pour s'attacher au plus vil, puis qu'ils préferent le recüeillement du cœur qui diſpoſe à la priere & à l'obeïſſance, à la loy de Dieu, de laquelle le cœur ſe rend capable par la priere. Ces perſonnes ſans doute n'ont pas lû ces paroles redoutables du Sauveur, quand il dit : *Tous ceux qui me diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au Royaume des Cieux ; mais ſeulement ceux qui font la volonté de mon Pere, qui eſt dans les Cieux.* *Matth. 7.*

Cette devotion, qui n'eſt pas appuyée ſur le fondement ſolide de la veritable juſtice, eſt la plus inſigne tromperie qui ſe rencontre parmy ceux qui prétendent aller à Dieu par l'oraiſon ; parce qu'elle ruine entierement tout l'ordre de la vie ſpirituelle. Car comme la fin de cette vie n'eſt autre que d'accomplir la loy de Dieu, & que l'oraiſon eſt le moyen par lequel on arrive à cette fin ; cet ordre eſtant renverſé, & du moyen faiſant la fin, & de la fin le moyen, n'eſt-ce pas une confuſion qui va à détruire tout à fait cette meſme vie ? Et pluſt à Dieu que le nombre de ceux qui ſe trompent en cela, ne fuſt pas ſi grand ; mais je ſuis aſſuré que comme le royaume de l'amour propre a une merveilleuſe étenduë, ce venin qui naiſt de cet amour, n'eſt que trop commun : & quoy qu'il ſoit vray qu'il domine plus abſolument ſur les uns que ſur les autres, il eſt auſſi tres-certain qu'à peine ſe trouve-t-il quelqu'un qui n'en ſoit infecté en quelque ſorte.

Et il ne faut pas s'imaginer que ce que je vous

enſeigne maintenant ; ſoit contraire à ce que j'ay déja dit touchant ceux qui ſe chargent de trop d'occupations. Car j'ay parlé contre ceux qui ſe font trop d'affaires au dehors, & qui s'y attachent avec tant d'aſſiduité, qu'ils abandonnent entierement l'oraiſon : Mais icy mon deſſein eſt de guerir un mal qui tombe dans une extremité toute differente à l'égard de ceux qui rejettent tous les autres exercices ; quelque bons & neceſſaires qu'ils ſoient, pour ne perdre rien de ce qu'ils donnent d'ordinaire à leurs prieres. L'un & l'autre eſt une extremité que la vertu, qui tient toûjours le milieu, évite également. Et pour bien faire, il ne faut pas que les occupations ſoient ſi continuelles, que pour ainſi dire, elles étouffent l'oraiſon, & il ne faut pas ſe lier ſi étroitement à l'oraiſon, qu'elle nous interdiſe l'uſage des autres bonnes œuvres qui nous peuvent rendre plus vertueux, & principalement de celles qui regardent les obligations particulieres auſquelles nous ſommes engagez par noſtre eſtat.

§. II.

Des remedes contre toutes ces ſortes de tromperies.

Si vous voulez eſtre exemts de toutes ces tromperies, propoſez-vous pour derniere fin de tous vos exercices l'accompliſſement de la Loy de Dieu & de ſa volonté, & la mortification de la voſtre, ſervez-vous des douceurs qui ſe trouvent dans l'oraiſon, pour trouver ce calice moins amer, & mettez la meſure de voſtre avancement dans le plus ou dans le moins que vous en boirez. Sur tout, voyez combien vous croiſſez tous les jours

dans l'humilité, ſoit interieure ou exterieure ? Voyez de quelle ſorte vous ſupportez les injures qu'on vous fait, de quelle ſorte vous excuſez les foibleſſes d'autruy, de quelle ſorte vous ſervez les autres dans leurs neceſſitez ; ſi au lieu de vous offenſer de leurs défauts, vous en avez de la compaſſion ; ſi vous mettez voſtre eſperance en Dieu au temps de l'affliction ; ſi vous retenez vôtre langue ; ſi vous gardez ſoigneuſement voſtre cœur ; ſi vous eſſayez de domter voſtre chair avec tous ſes deſirs ; ſi vous profitez du temps de la proſperité, & du temps de l'adverſité ; ſi dans l'une vous ne vous élevez point, & ſi dans l'autre vous n'eſtes point abatu ; ſi vous vous conduiſez en toutes choſes avec modeſtie & avec diſcretion : & ſur tout, voyez ſi le deſir de l'honneur, des plaiſirs & du monde eſt mort en vous. Jugez par là de voſtre veritable avancement, & non de ce que vous éprouvez Dieu plus ou moins doux dans voſtre oraiſon.

Caſſian. collat. 9. c. 2. C'eſt pourquoy, ſelon le ſentiment d'un Docteur, il faut que l'ame du Juſte ait comme deux yeux : De l'un il doit regarder la mortification, & en faire ſon premier objet ; & de l'autre enviſager la priere : & ainſi ſe ſervant de ces deux yeux, il pourra parvenir à un degré conſiderable de perfection. Car il eſt veritable que le fruit de l'oraiſon n'eſt pas grand, ſi elle n'eſt accompagnée de la mortification ; & d'un autre coſté, l'on ne ſçauroit arriver à une parfaite mortification ſans le ſecours de la priere. Ces deux vertus ſont comme deux ſœurs bien unies, qui ſe preſtent la main l'une à l'autre, & ſe ſecourent utilement dans leurs beſoins.

Et c'eſt ce qui nous a eſté admirablement repreſenté par ces deux autels, qui ſervoient au culte de Dieu dans le temple de Jeruſalem, ſur l'un deſquels on immoloit des victimes, lors qu'on n'offroit ſur l'autre que de l'encens. Par l'un de ces autels, ſçavoir celuy des ſacrifices, ſur lequel on égorgeoit tous les jours divers animaux, nous eſt figurée la mortification par laquelle nous nous ſacrifions à Dieu, & eſſayons de faire mourir en nous tous nos deſirs ſenſuels; & l'autre ſur lequel on bruſloit des parfums, eſt le ſymbole de l'oraiſon, laquelle ſe fond dans nos cœurs par le feu du divin amour comme un encens odoriferant, & de là montant juſques aux cieux obtient du Seigneur tout ce dont nous avons beſoin. Que celuy donc qui deſire eſtre un temple de Dieu, vivant & animé, employe tous ſes ſoins pour eriger en quelque maniere ces deux autels en ſon ame; l'un dans la partie ſuperieure, d'où s'exhalent toûjours d'agreables odeurs, par le moyen de la meditation & de l'oraiſon, imitant David, qui diſoit: *Que les penſées de mon cœur s'élevent à vous & ſoient toûjours en voſtre preſence*: & l'autre en la partie inferieure, où il preſente à Dieu un ſacrifice ſanglant, par la deſtruction de ſes deſirs déreglez & de toutes ſes vicieuſes inclinations, ſuivant cette inſtruction de l'Apoſtre: *Mortifiez vos membres qui ſont ſur la terre; c'eſt à dire, faites mourir en vous la fornication, l'impureté, les deſirs deshonneſtes, l'avarice, & tous les autres vices qui attirent la vangeance de Dieu.* C'eſt là cette myrrhe & cet encens dont parle l'Epoux dans les Cantiques, quand il dit: *Je m'en iray à la montagne de la myrrhe, & ſur la*

Exod. 30. 2. *Paralip.* 8.

Pſal. 138.

Coloſſ. 3.

Cant. 4.

colline de l'encens. Car comme l'encens eſt le ſymbole de l'oraiſon ; ainſi la myrrhe eſt la marque de la mortification, laquelle quoy qu'elle ſoit tres-amere à noſtre gouſt, eſt neanmoins d'une tres-agreable odeur, & d'un merveilleux prix devant Dieu. Et ce n'eſt pas ſans raiſon que le ſaint Eſprit dans ſon langage myſterieux donne la myrrhe à la montagne, & l'encens à la colline ; c'eſt pour nous marquer combien la mortifieation eſt au deſſus de l'oraiſon, tant à cauſe du rang qu'elle tient entre les vertus, qu'à cauſe de la difficulté & des travaux dont elle eſt accompagnée. Car comme la mortification entiere & generale de tous nos deſirs eſt beaucoup plus difficile que l'oraiſon, elle eſt auſſi beaucoup plus excellente & plus neceſſaire : & comme la colline eſt un commencement pour monter à la montagne ; ainſi la priere eſt la voye par où l'on arrive à la mortification.

C'eſt pourquoy tous ceux qui ſe donnent au ſervice de Dieu, doivent tenir pour une regle indubitable, que lors qu'ils ſe verront le plus favoriſez en l'oraiſon, & qu'ils y gouſteront plus de douceur ; c'eſt alors qu'ils ſont obligez à ſe preparer aux travaux, & à s'offrir aux plus rudes ſouffrances, conſiderant combien il eſt juſte d'endurer quelque choſe pour un Seigneur qui les traite avec tant de bonté, & ſe perſuadant fortement que toutes ces conſolations ſont comme des rafraîchiſſemens qu'il leur envoye pour entrer plus courageuſement au combat. Certes, c'eſt une choſe bien remarquable, qu'au meſme temps que *Luc. 9.* le Sauveur ſe transfigura ſur la montagne, que ſon viſage devint éclatant comme le ſoleil, &

ſes veſtemens blancs comme la neige, qu'en ce meſme temps & parmy tant de gloire il parla des tourmens qu'il devoit ſouffrir dans Jeruſalem. Qu'avoit de commun la Paſſion ſanglante du Fils de Dieu, avec le myſtere glorieux de ſa Transfiguration? *Si la muſique eſt importune dans un lieu où l'on eſt en deüil*, les larmes & les plaintes ne le ſont pas moins, lors qu'on eſt dans les divertiſſemens & dans la joye. Cela pourroit eſtre veritable dans les réjouïſſances du monde, mais non dans celles que Dieu prepare pour ſes amis. Car il leur envoye ces conſolations pour leur faire ſupporter plus aiſément les travaux; & d'ordinaire il les fait paſſer de la joye à la triſteſſe, du repos au travail, & de la Transfiguration à la croix. Ainſi, autant de fois que vous vous ſentirez conſolez; perſuadez-vous qu'il ſe prepare un rude combat: & comme ces faveurs vous obligent à ſouffrir, ſoyez aſſurez qu'elles vous y appellent. Et par conſequent, comme un voyageur diligent qui entre dans une hoſtellerie pour faire un leger repas; ſonge toûjours en mangeant au chemin qui luy reſte à faire; & eſtant de corps dans cette hoſtellerie, eſt d'eſprit dans la route qu'il doit tenir: De meſme ceux qui ſont à Dieu ſe repoſent en luy dans l'oraiſon, & y gouſtent avec joye les douceurs qu'il leur y fait ſentir; mais au meſme temps ils portent leurs yeux ſur l'avenir, ils ſe diſpoſent à entreprendre des choſes difficiles pour ſon ſervice, & demeurent convaincus qu'on ne peut aſſez ſouffrir pour un maiſtre qui les traite ſi bien, & qui ne veut pas, pour parler ainſi, que l'on mange ſon pain ſans le gagner.

Enfin pour conclure cette matiere, ce que j'ay de plus important à vous ajoûter, eſt qu'avant toutes choſes nous devons avoir profondement gravées dans nos cœurs ces paroles du Sauveur:
Luc. 9. *Que celuy qui veut venir aprés moy renonce à ſoy-meſme, qu'il prenne ſa croix, & me ſuive.* Et parce que cette croix eſt quelquefois ſi peſante, qu'à peine la peut-on porter ſans les forces & la joye interieure que donne l'oraiſon, nous devons travailler avec ſoin pour eſſayer d'acquerir cette vertu, & la regarder comme un moyen efficace, & comme un guide fidele qui nous conduira à la fin que nous prétendons. C'eſt pourquoy je ne deſaprouve pas, & je conſens au contraire, que vous deſiriez & que vous recherchiez autant que vous le pouvez des conſolations ſpirituelles: pourvû que ce ne ſoit pas pour vous plaire dans le repos que l'on y goûte, mais ſeulement pour reprendre haleine, & pour vous ménager aſſez de forces pour monter juſqu'au ſommet de cette glorieuſe montagne. Vous imiterez en cela le
Pſal. 85. plus devot des Prophetes, quand il diſoit: *Répandez, Seigneur, la joye dans l'ame de voſtre ſerviteur, car j'ay élevé mon cœur à vous.* Et en
Pſal. 62. un autre endroit: *Que mon ame ſoit remplie, & comme engraiſſée de délices, & mon ame en témoignera ſa joye par des Hymnes de loüanges.* Voilà donc en quelle maniere vous devez recevoir les divines inſpirations, & pour quelle fin vous les pouvez ſouhaiter: non à cauſe qu'elles vous mettent dans la douceur & dans le repos, mais parce qu'elles vous donnent des forces pour travailler; à l'exemple de cette femme forte, dont il eſt écrit:
Prov. 31. *Elle a travaillé avec vigilance au gouvernement*

de ſa maiſon ; & elle n'a pas mangé ſon pain dans l'oiſiveté.

§. 12.

Onziéme Avis ; qu'il ne faut pas deſirer des viſions ny des revelations.

Vous devez auſſi conclure de ce que je viens de vous dire, que s'il n'eſt pas à propos de deſirer des douceurs & des conſolations ſpirituelles pour vous y arreſter, & pour y mettre voſtre ſatisfaction, il vous eſt encore moins permis de ſouhaiter des viſions, des revelations, des extaſes, ou d'autres choſes extraordinaires ; parce que vous pourriez par là ouvrir aiſément la porte aux illuſions de voſtre ennemy. Et ne craignez pas de faire contre l'obeïſſance que vous devez à Dieu, ſi vous rejettez loin de vous toutes ces ſortes de voyes. Car lors qu'il veut reveler quelque choſe, il nous la découvre en telle maniere, qu'il ne nous reſte pas le moindre lieu d'en douter. Voyez comment il en uſa avec le petit Samuel. Il l'appella juſques à trois fois, & luy fit entendre ſa voix avec tant de clarté, que ce jeune Prophete ne douta point que ce ne fuſt Dieu, & qu'il ne luy euſt parlé pour le rendre le porteur de ſes Commandemens.

§. 13.

Douziéme Avis ; qu'il faut tenir ſecretes les graces que l'on reçoit de Dieu.

Il eſt bon de vous avertir encore, qu'il eſt tres-important de cacher les careſſes & les douceurs

qu'il plaiſt à Dieu de donner quelquefois aux ſiens dans l'oraiſon. Les ames ſaintes, dit ſaint Bernard, doivent écrire ces mots en gros caracteres ſur toutes les murailles de leurs cellules : *Je garde mon ſecret pour moy ſeul : Je garde mon ſecret pour moy ſeul.* Et l'on écrit de ſaint François, qu'encore qu'il fuſt favoriſé de graces tout extraordinaires, il eſtoit ſi reſervé en cela, & avoit tant de crainte qu'on luy attribuaſt rien hors du commun, que non ſeulement il ne parloit jamais des choſes celeſtes qui ſe paſſoient en luy, mais auſſi en ſortant de l'oraiſon, il prenoit un ſoin tres-exact de ſe compoſer tellement, qu'on ne puſt remarquer, ny dans ſes paroles, ny ſur ſon viſage, rien de ce qu'il portoit en ſon cœur.

Serm. 23. in Cant.

S. Bonav. in vita S. Franc.

C'eſt ce que pluſieurs obſervent mal, qui aprés avoir reſſenty quelque devotion, la font incontinent remarquer à tout le monde, par leurs ſoupirs & par leurs tranſports. Que ces perſonnes ne s'imaginent pas, comme le dit ſagement un Docteur, que ces effets viennent de la grandeur de leur devotion, ce ſont plûtoſt des marques de la petiteſſe de leur cœur : comme il arrive aux enfans auſquels on a donné un habit neuf, ou des ſouliez neufs ; ils ne peuvent contenir leur joye, & courent auſſi-toſt à leurs compagnons, pour leur faire voir comme ils ſont braves, & comme on leur a fait un beau preſent. Au contraire, plus l'on fait paroiſtre ces choſes au dehors, plus on ſe trouve ſec au dedans. Car comme le feu & les parfums conſervent d'autant mieux leur chaleur & leur odeur, qu'ils ſont plus renfermez ; il en eſt de meſme en quelque ſorte de la devotion & de l'amour de Dieu. Il y en

à d'autres qui par un principe de charité, à ce qu'ils croyent, ne gardent nul ſecret, & publient à tout le monde ce que Dieu leur a donné: & ils ne s'apperçoivent pas qu'il eſt bien plus important & plus ſûr de taire les biens que nous avons reçûs, de crainte de la vaine gloire, que les maux que nous avons commis, de peur de tomber dans l'infamie.

C'eſt pourquoy on ne ſçauroit eſtre aſſez retenu ny aſſez ſecret, dans des choſes qui eſtant ſçûës nous peuvent cauſer de la vanité, ou nous expoſer à quelque autre danger: Et c'eſt une ſainte prudence que le Sauveur nous a voulu luy-meſme enſeigner eſtant ſur la terre, lors qu'il recommanda ſi fort à ſes Apoſtres de ne parler point durant ſa vie de ce qui s'eſtoit paſſé au myſtere de ſa Transfiguration; & lors qu'il impoſa un ſilence ſi rigoureux à tant de malades, ſur leſquels il avoit fait éclater ſa puiſſance. Il eſt clair, que du coſté du Fils de Dieu il n'y avoit nul peril à craindre; & ainſi il eſt indubitable que quand il en a uſé de la ſorte, ce n'a eſté que pour nous donner l'exemple. Saint Dominique a marché ſur les veſtiges de ſon maiſtre. Car par le plus grand des miracles, ayant reſſuſcité un mort, un Cardinal luy ayant dit, qu'il ſeroit bon de le publier hautement pour la gloire de Dieu, & pour l'exaltation de la Foy: le Saint luy répondit, que cela ne ſe feroit jamais de ſa volonté, & qu'il paſſeroit plûtoſt dans les païs des infideles & des barbares, que d'y preſter ſon conſentement. Il eſt aiſé de croire qu'un homme qui attribuoit tout à Dieu, & qui connoiſſoit clairement que ce miracle eſtoit un ouvrage de ſa main, eſtoit auſſi

Luc. 9.

Matt. 8.

bien éloigné d'en prendre de l'orgueil. Neanmoins il voulut que ce miracle demeuraſt ſecret, ou par humilité, ou pour nous ſervir d'exemple, redoutant d'une part ſon propre peril, comme une perſonne veritablement humble; & de l'autre voulant comme un bon Pere nous donner l'exemple.

§. 14.

Troiſiéme Avis; de la crainte & du reſpect dans lequel nous devons demeurer en la preſence du Seigneur.

Une des diſpoſitions les plus eſſentielles pour bien prier, eſt de conſerver toûjours un grand reſpect, & une humilité profonde, lors que nous traitons avec Dieu. Quelques faveurs que vous en receviez, & quand voſtre ame ſeroit en tel eſtat, qu'elle pourroit dire avec l'Epouſe dans les Cantiques: *Il ſoûtient ma teſte de ſa main gauche, & de ſa droite il m'embraſſe amoureuſement*, ne vous laiſſez pas tant charmer par ces careſſes, que vous ne tourniez les yeux au dedans de vous-meſmes, que vous ne conſideriez voſtre propre baſſeſſe, que vous ne vous humiliez, & ne trembliez devant une grandeur ſi redoutable. C'eſt le conſeil que nous donne le Prophete. *Servez le Seigneur avec crainte, & réjouiſſez-vous en luy avec tremblement.* Le Prophete nous ordonne icy une choſe nouvelle, de joindre la joye avec le tremblement. Mais certes, l'un & l'autre ſont neceſſaires, lors que nous nous approchons d'un Dieu ſi bon & ſi plein de majeſté. Et cette humilité luy ſera d'autant plus agreable, que l'ame où elle ſe trouvera

Cant. 2.

Pſal. 2.

ſera plus innocente & plus pure : Car comme il eſt écrit : *C'eſt un bien ajoûté à un autre bien, qu'une femme ſainte, & qui a de la pudeur.* Eccl. 26.

Et ne craignez pas que le feu de l'amour ſoit eſteint par la froideur qui accompagne la crainte ; au contraire, cette derniere affection eſt comme de l'eau jettée ſur de la braiſe, qui fait qu'elle bruſle avec plus d'ardeur. Car quand l'ame conſidere d'un coſté la grandeur infinie de Dieu, & qu'elle regarde de l'autre l'abyſme profond de ſa miſere, plus ces deux extrémitez ſi differentes luy cauſent d'eſtonnement, plus auſſi elle conçoit d'admiration de cette bonté incomparable, qui fait que le Createur de toutes les choſes s'abaiſſe juſqu'à ce point, que de vouloir prendre ſes délices avec de ſi pauvres creatures. Et comme l'admiration de la miſericorde de Dieu s'accroiſt en nous, l'amour s'augmente à proportion ; & avec l'amour, la joye, la reconnoiſſance de ſes bienfaits & tous les autres fruits, & mouvemens du ſaint Eſprit, qui ſe plaiſt à prendre ſon repos dans des ames ainſi diſpoſées, ſelon qu'il le témoigne luy-meſme par ces paroles d'Iſaïe : *Sur qui repoſera mon eſprit, ſinon ſur celuy qui eſt doux & humble de cœur, qui a l'eſprit contrit, & qui tremble lors qu'il entend mes paroles?* Iſay. 66. Ces ames ſont celles, qui ſelon le conſeil du Sauveur, prennent la derniere place au feſtin, & à qui le maiſtre de la maiſon dit auſſitoſt : *Mon amy, montez plus haut. Car quiconque s'humiliera ſera élevé, & quiconque s'élevera ſera humilié.* Luc. 14. Que ſi ce bas ſentiment de ſoy-meſme attire l'approbation & les faveurs des hommes, que ne fera-t-il point devant Dieu, qui Jacob. 2.

ſe plaiſt à abaiſſer les orgueilleux, & à combler les humbles de ſes graces?

§. 15.

Quatorzième Avis; qu'il eſt à propos en certains temps de s'occuper davantage aux exercices de l'Oraiſon.

Nous avons déjà dit que tous ceux qui ont deſſein de ſe bien donner à Dieu, devoient avoir chaque jour quelques heures reglées, pour ſe recüeillir en ſa preſence, & pour penſer ſerieuſement aux choſes du ciel, à l'exemple de Daniel, qui ſe proſternoit trois fois le jour pour offrir ſes prieres à Dieu. David nous montre aſſez clairement qu'il eſtoit fidele à rendre à Dieu ces meſmes devoirs, quand il dit: *Je racontois les merveilles du Seigneur, & je publiois ſes loüanges au ſoir, au matin, & à midy; & il a exaucé ma priere.* J'ajoûte maintenant, qu'outre nos prieres ordinaires, que nous preſentons chaque jour à Dieu, il y a de certains temps où nous devons renoncer à toutes ſortes d'affaires, meſme à celles qui ſont utiles & ſaintes, pour nous donner entierement aux exercices de la priere & de la meditation. Il eſt avantageux de faire prendre à nos ames quelquefois une nourriture abondante, afin de reparer par là ce qui peut avoir eſté alteré en nous par nos fautes journalieres, & pour reprendre de nouvelles forces, afin de marcher plus courageuſement à l'avenir. Comme les hommes du monde, outre leurs repas ordinaires, où l'on mange moderément, font quelquefois des feſtins où l'on tient plus longue table,

Dan. 6.

Pſal. 54.

& où l'on ſert plus de viandes & plus délicates ; il eſt bien raiſonnable que les Juſtes ayent leurs jours de feſtes, & que ſe contentant pour l'ordinaire de leur pain quotidien, ils faſſent quelquefois des feſtins extraordinaires, mais ſpirituels, où leurs ames ſe rempliſſent, & ſoient comme enyvrées des douceurs de Dieu, & de l'abondance de ſa maiſon. Ainſi nous liſons que ce ſaint Abbé Arſene avoit accouſtumé de prendre un jour de la ſemaine, qui eſtoit le Samedy, pour ſe mettre en priere, dans laquelle il perſeveroit depuis le ſoir juſqu'au matin du jour ſuivant. La nature ne ſe contente pas de faire tomber toutes les nuits la roſée ſur la terre, mais elle envoye de temps en temps des pluyes, qui durent des ſemaines entieres ; cette abondance d'eau eſt neceſſaire en certaines ſaiſons, & le ciel en eſt liberal à la terre, afin de la rendre ſi profondement humectée, que ny les vents, ny les ardeurs du ſoleil qui ſurviennent aprés, ne ſoient pas capables de la deſſecher. Ainſi il eſt tres à propos, aprés ce peu de roſée que nos ames reçoivent tous les jours, que nous ménagions quelque temps conſiderable, où nos yeux ne faſſent autre choſe que verſer des larmes, par leſquelles nos cœurs demeurent tellement penétrez de la vertu, & des pluyes celeſtes du ſaint Eſprit, que nulle chaleur maligne, nul orage de ce monde, & nulle ſorte d'adverſitez ne puiſſent les rendre ſecs ny languiſſans.

Il eſt utile de ſe ſervir de cet avis en tout temps, ſur tout aux feſtes principales & plus ſolennelles de l'année. Mais certes, il eſt abſolument neceſſaire, lors que nous ſommes affligez

de peines & de travaux, lors que nous retournons d'un long voyage, ou lors que nous avons eſté occupez d'affaires qui nous ont fort diſtrait, comme le repos & le bon traitement du corps l'eſt à un corps aprés une longue & faſcheuſe maladie. Car nous ne pourrons jamais nous bien remettre, ny reprendre noſtre premiere vigueur, ſi nous ne prenons autant de temps pour rentrer dans le bon chemin, qu'a eſté celuy durant lequel nous en avons eſté éloignez; puis que la devotion eſt l'une des choſes qui ſe perd le plus aiſément, & qu'on a le plus de peine à recouvrer lors qu'on l'a perduë. Je ne vous puis expliquer combien cet avis eſt avantageux. Car il peut arriver, & c'eſt ce qui arrive ſouvent, que vous recevrez plus de dons & plus de graces dans l'un de ces momens, que le travail de pluſieurs journées ne vous en avoit acquis. Que ſi ce que je vous dis eſt veritable à l'égard des actes des autres vertus, il eſt encore plus certain en ce qui eſt de l'oraiſon, dans laquelle nous entrons en commerce avec Dieu; mais plus par voye de miſericorde que de juſtice: & ainſi elle peut eſtre ſi excellente & ſi profonde, que nous gagnerons plus en un jour, que nous n'aurions fait en pluſieurs années par d'autres prieres plus courtes. Telle fut l'oraiſon
Tob. 3. de Sara, la femme du jeune Tobie. L'Ecriture dit qu'elle perſiſta ſans ſe relâcher trois jours & trois nuits dans la priere; & au troiſiéme jour, connoiſſant que ſes vœux avoient eſté reçûs en la preſence de Dieu, elle luy rendit de grandes actions de graces, de ce qu'il l'avoit délivrée. Il eſt à croire qu'elle avoit fait ſouvent la meſme demande à Dieu, puis que c'eſt la couſtume des ames

âmes saintes d'avoir recours à luy en toutes leurs afflictions ; mais l'Ecriture marque particulierement qu'elle fut exaucée, lors que la ferveur & la perseverance de tant de jours donna des forces à son oraison pour monter jusqu'à Dieu.

Anne, la mere de Samuel, estant dans une tres-grande affliction, adressa sa priere à Dieu avec tant de chaleur & de devotion, que le grand Prêtre Heli, jugeant au mouvement des lévres de cette femme, & aux changemens de son visage, qu'elle estoit prise de vin, luy commanda de sortir du temple. Mais son oraison se trouva d'autant plus puissante devant Dieu, qu'elle avoit esté plus vehemente & plus extraordinaire, & elle se leva du lieu où elle avoit prié, si remplie de consolation, & si persuadée de la faveur divine, qu'elle ne perdit jamais la confiance qu'elle avoit conçûë, que ce qu'elle demandoit luy seroit accordé. La suite fit voir qu'elle ne s'estoit pas trompée, puis que ses desirs furent accomplis, ainsi qu'elle l'avoit souhaité. 1. Reg. 1.

L'Histoire Ecclesiastique nous apprend, que les Ariens ayant arresté un jour auquel ils devoient obliger Alexandre, Evesque d'Alexandrie, de recevoir Arius en la communion de l'Eglise, ce saint Prelat demeura toute la nuit prosterné devant l'Autel, recommandant à Dieu avec beaucoup de larmes la cause de son Eglise. Le jour commença à paroistre, & Alexandre ne relâchoit rien de la ferveur & de l'instance de sa priere, disant à Dieu : *Seigneur, soyez le Juge entre moy & Eusebe ; rendez inutiles les menaces d'Eusebe, & la puissance d'Arius.* Le matin donc Eusebe, qui estoit le chef des Heretiques, vint à l'Eglise ac- *Lib. 10. c. 22. Hist. Trip.*

compagné de ſes gens de guerre ; Arius le ſuivant avec une foule de Partiſans, & tout le monde attendant l'évenement de cette affaire, pour voir qui l'emporteroit, ou la conſtance de l'Eveſque, ou l'inſolence du Gouverneur. Arius preſſé d'un beſoin de nature, ſe retira à l'écart pour mettre dehors ſes excremens, mais en meſme temps il vuida ſes propres entrailles, & perit d'une mort auſſi honteuſe que ſa vie avoit eſté infame, & ſes blaſphêmes horribles.

Je vous ay rapporté ces exemples pour vous faire remarquer les grands effets qui ſuivent les longues & profondes oraiſons, ſur tout lors que l'ame ſe ſent preſſée de quelque notable peine, ou de quelque faſcheuſe tentation. Car alors le feu s'allume davantage, le cœur s'échauffe par cette agitation, & fait que celuy qui prie jette des cris vers le ciel, pareils à ceux du Prophete, quand il diſoit : *J'ay ſouffert de grandes peines, ma voix eſt demeurée toute enroüée à force de crier, & j'ay perdu l'uſage de mes yeux, pendant que j'eſpere en la bonté de mon Dieu.* Je ſçay tres-certainement, que grand nombre de graces & de faveurs ont eſté communiquées par cette voye ; & je croy en verité, que la pluſpart de celles qui nous ſont accordées, ne s'acquierent que par là. Et ainſi il ſeroit inutile d'employer plus de paroles pour vous le perſuader, puiſque voſtre propre experience, & les progrés que vous ferez dans la devotion, vous en convaincront aſſez, ſi vous eſtes fideles & conſtans en oraiſon.

Pſal. 68.

§. 16.

Quinziéme Avis ; de la prudence avec laquelle il faut uſer du precedent Avis.

Il eſt vray qu'il ſe trouve quelques perſonnes qui n'apportent pas aſſez de retenuë ny de diſcretion dans leurs exercices, lors qu'ils ſe voyent bien avec Dieu, & à qui leur propre bonheur cauſe de notables dommages, pour ne le ſçavoir pas ménager avec prudence. Comme il leur paroiſt que la grace ſe répand ſur eux avec effuſion, & que la communication avec Dieu leur ſemble ſi douce, ils s'y abandonnent de telle ſorte, ils étendent ſi loin le temps de l'oraiſon, & ils veillent tant, ils uſent tant d'auſteritez corporelles, que la nature ne pouvant ſupporter un fardeau ſi peſant, eſt contrainte de ſuccomber. De là vient que pluſieurs ruinent leur eſtomac, s'affoibliſſent la teſte, & ſe rendent inutiles, non ſeulement pour les autres travaux du corps, mais meſme pour ce qui leur plaiſt le plus, c'eſt à dire pour l'oraiſon. Ainſi il eſt bon d'apporter en ces choſes beaucoup de conſiderations, ſur tout dans les commencemens, où pour l'ordinaire les ferveurs & les conſolations ſont plus grandes, & où il y a moins d'experience & de diſcretion : afin qu'ayant à faire un long voyage, nous nous ménagions de telle ſorte, que nous ne demeurions pas au milieu du chemin.

Et par là nous ſatisfetons à un doute tres-important que propoſe ſaint Bonaventure, ſçavoir de quelle maniere ſe doivent conduire ceux qui ſont viſitez de Dieu, qui reçoivent de luy des *Lib. 2. de profect.*

§. 17.

Seizième avis ; qu'il ne ſuffit pas de s'exercer ſeulement dans l'oraiſon, mais qu'il faut auſſi travailler pour acquerir les autres vertus.

Voicy encore un point important, & dans lequel il eſt peut-eſtre auſſi dangereux de ſe méprendre, que dans aucun de ceux dont nous avons traité juſqu'icy. Il y a pluſieurs perſonnes qui aprés avoir reſſenty ce que peut l'oraiſon, aprés avoir connu par expérience, que c'eſt elle qui eſt comme l'ame de toute la vie ſpirituelle, ſe perſuadent qu'elle eſt ſeule toutes choſes, & que la poſſedant ils ont toutes choſes ; & ne ſe mettent point en peine d'acquerir les autres vertus, & ainſi font voir dans le reſte de leur conduite beaucoup de relaſchement : De ſorte que s'attachant fortement comme ils font à une ſeule vertu, ils oublient toutes les autres ; & apportant un ſoin extraordinaire à conſerver la principale partie du corps, ils laiſſent les autres découvertes aux coups de leur ennemy. D'où il arrive que comme il eſt tres-malaiſé que l'oraiſon ſe ſoûtienne ſans eſtre appuyée des autres vertus, le fondement venant à manquer, l'édifice tombe en ruine, & que l'on ſe trouve d'autant plus éloigné de cette vertu, que l'on employe plus de ſoins, & que l'on a plus d'empreſſement pour la poſſeder. Car comme l'oraiſon nous diſpoſe à la mortification ; de meſme le renoncement à nous-meſmes, & toutes les autres vertus nous mettent en eſtat de bien prier, & il eſt tres-difficile que noſtre priere ſoit bien parfaite ſans la compagnie

des autres vertus. Et en effet, n'eſt-ce pas une réverie de penſer faire une bonne oraiſon, ſi nous n'apportons un extrême ſoin à garder de la retenuë dans noſtre cœur, dans noſtre langue, dans nos yeux, & dans tous les autres organes de nos ſens interieurs & exterieurs? Seroit-il poſſible de bien faire oraiſon, ſi l'on avoit l'eſtomac plein de viandes, & l'ame occupée des ſoins & des penſées de la terre? Et ainſi c'eſt travailler vainement, que de penſer acquerir une vertu, ſi l'on neglige les autres; car elles ont une telle liaiſon entre-elles, que nous ne ſçaurions en poſſeder une parfaitement ſans les avoir toutes, ny les poſſeder toutes, s'il nous en manque une ſeule.

La vie ſpirituelle eſt comme un horloge bien reglé. Tous ſes mouvemens ont un tel rapport, & une telle dépendance les uns des autres, que non ſeulement le défaut d'une maiſtreſſe rouë, mais meſme celuy de la moindre de ſes pieces, eſt capable de le déregler. Et comme, ſuivant le proverbe, ſouvent faute d'un clou un fer ſe perd, faute d'un fer un cheval, & faute d'un cheval un cavalier; ainſi il arrive ſouvent que par une inadvertance legere nous perdons l'heure entiere de noſtre exercice, avec tout le bien que nous en pouvions tirer.

Ne remarquez-vous pas ſouvent, que ſi au matin à l'heure de voſtre réveil vous n'eſtes ſoigneux de vous recüeillir, il ſurvient quelque affaire importante, ou quelque penſée faſcheuſe qui ſe ſaiſit tellement de voſtre cœur, que vous ne pouvez plus vous en défaire, & que l'heure de voſtre oraiſon ſe paſſe avec mille égaremens & mille diſtractions? De là vient que l'oraiſon du

matin, par laquelle toute la journée ſuivante doit eſtre dirigée & miſe dans le bon ordre, s'eſtant paſſée dans l'agitation & dans le trouble, il n'y a plus rien dans la journée qui ne ſoit confus & déreglé. Et meſme comme l'oraiſon du matin, lors qu'elle eſt bonne, eſt une diſpoſition pour la bien faire le ſoir, & que celle du ſoir nous prepare à nous acquitter plus parfaitement de celle du matin, l'une & l'autre deviennent tout à fait défectueuſes, & enfin l'on ne fait plus d'oraiſon : l'horloge ſe demonte, & ſe détraque entierement ; & enſuite il faut un long-temps, & beaucoup de travail pour le remettre en eſtat. Que ſi durant ce temps il s'éleve quelque nouvel orage, ou que vous tombiez dans une longue diſtraction, contre laquelle il euſt eſté beſoin que voſtre cœur euſt eſté fortement preparé, c'eſt là que le danger eſt grand, & que l'ame eſt capable de recevoir de notables dommages. Cependant ſi vous conſiderez la choſe de prés, vous trouverez que la cauſe de ce deſordre n'a eſté qu'un peu de negligence à repouſſer d'abord une legere penſée, qui peut-eſtre n'avoit rien de mauvais ; mais qui n'eſtoit pas compatible avec un temps & une exercice, qui demandoient un entier recüeillement. Dieu permet ſouvent que ces accidens arrivent, afin que ceux qui ſont à luy deviennent plus ſoigneux & plus vigilans en toutes choſes, afin qu'ils ſoient fideles, non ſeulement dans les grandes, mais meſme dans les plus petites. Car quoy que ces choſes ſoient legeres en ſoy, elles deviennent quelquefois tres-importantes par les ſuites. C'eſt pourquoy l'Ecriture dit : *Celuy qui craint Dieu, ne negligo rien.* S'il eſt exact dans les grandes

Eccl. 7.

choſes, il ne l'eſt pas moins dans les petites ; parce que les petites ſervent à acquerir les plus grandes, & les grandes ne ſe conſervent pas aiſément, ſi l'on mépriſe les petites.

Et par conſequent quiconque a deſſein de s'avancer dans le ſervice de Dieu, ne ſe doit pas propoſer d'acquerir une ſeule vertu, quelque relevée qu'elle ſoit ; il doit les aimer & ſe les procurer toutes. Car comme il ne faut pas ſe contenter de toucher ſeulement une corde ſur la viole pour compoſer une harmonie, mais qu'il les faut toucher toutes ; de meſme, une ſeule vertu ne fait pas la vie ſpirituelle, il faut qu'elles concourent toutes enſemble, & forment comme un beau concert qui contente l'oreille de Dieu. Et encore qu'il n'y en ait pas une qui ne contribuë quelque choſe à ce riche ouvrage, je vous recommande ſur tout la garde du cœur & de vos ſens, la bien-ſeance & la modeſtie dans voſtre exterieur, d'eſtre ſobres au manger, d'obſerver une grande retenuë en vos paroles. Ces vertus & toutes les autres que nous avons marquées, ſont les plus puiſſans moyens pour acquerir la devotion : que ſi vous en negligez quelqu'une, ne croyez pas arriver à une parfaite oraiſon.

§. 18

Dix-ſeptiéme Avis ; qu'il ne faut pas faire une eſtude & un art de l'exercice de l'oraiſon, mais ſeulement s'en approcher avec humilité & avec confiance.

Je croy vous devoir auſſi avertir, que toutes les choſes que je vous ay propoſées juſqu'icy pour

aider voſtre devotion, ſe doivent prendre comme des moyens pour attirer la grace divine ſur nous, renonçant à toute la confiance que nous pourrions avoir en nous-meſmes & en nos bonnes actions, & la mettant en Dieu ſeul. Ce que je vous dis, parce qu'il y a quelques perſonnes qui ſe font comme un art de toutes ces regles que je vous ay données. Elles traitent la devotion, comme un artiſan qui apprend un métier, & qui croit qu'il ſe rendra ſçavant dans ſon art, s'il en conçoit & en garde exactement toutes les regles. Il n'en eſt pas de meſme de l'exercice de l'oraiſon. Il ne faut pas faire un art de la grace, ny attribuer aux preceptes & aux inventions humaines ce qui eſt un pur don de Dieu.

Je prens l'occaſion de vous dire cecy, à cauſe du danger où vous peuvent mettre quelques Livres ſpirituels qui courent par le monde en langage vulgaire, qui s'appuyent trop ſur leurs regles & ſur leurs methodes, & qui les font valoir de telle ſorte, qu'ils ſemblent vouloir perſuader à leurs lecteurs, qu'elles ſuffiſent ſeules, ſans autre grace, pour faire une bonne priere. Comme un Chimiſte fondé ſur les regles de ſon art, diroit hardiment à ſes diſciples, Faites une telle choſe, prenez une telle matiere, donnez-luy le feu à un plus grand ou moindre degré de chaleur, & vous en tirerez de l'or fin: Ainſi ces Livres vous diſent avec aſſurance, Faites certaines choſes, dites telles & telles paroles, & auſſi-toſt vous ſentirez l'amour de Dieu.

C'eſt une tres-mauvaiſe maniere d'enſeigner, tres-éloignée du ſtile & de la gravité des ſaints Docteurs, & tres-injurieuſe à la grace. Car puiſ

que l'oraiſon eſt un ouvrage de Dieu, il le faut regarder tel qu'il eſt, comme dépendant de Dieu, & non de nos ſoins ny de noſtre eſtude. C'eſt ainſi qu'il le faut prendre, & vous devez ſçavoir que pour vous avancer dans cette ſcience celeſte, il faut vous y diſpoſer par une humilité profonde, par une reconnoiſſance ſincere de voſtre miſere, & par une confiance filiale en la miſericorde de Dieu. Il faut que la connoiſſance de l'un & de l'autre tire des larmes continuelles de vos yeux, & des prieres continuelles de voſtre cœur: Il faut que l'humilité vous ouvre le chemin; il faut chercher ce que vous deſirez par l'humilité; il faut le conſerver par l'humilité, il faut reconnoiſtre ce que vous avez reçû avec une plus grande humilité, ſans avoir la moindre confiance en vous-meſme, ny en attribuer le moindre ſuccés à la regularité & à la ponctualité de vos exercices.

Cela n'exclud pas neanmoins les diligences que vous y devez apporter de voſtre part, & n'empeſche pas que vous ne faſſiez l'uſage qu'il faut des avis que je vous ay donnez. Car quoy que ce ne ſoit pas celuy qui plante, ny celuy qui arroſe, mais Dieu qui fait croiſtre les plantes: toutefois il veut que l'on plante & que l'on arroſe, afin qu'il donne cet accroiſſement. Il eſt certain que l'une des choſes qui veut eſtre conduite avec plus de prudence, & qui demande un guide plus judicieux, eſt la vie ſpirituelle, & ſur tout le chemin de l'oraiſon: & plus cet exercice eſt divin, plus auſſi demande-t-il de conſeil & de ſageſſe. Ainſi, comme il ne faut pas penſer luy preſcrire des regles & des loix, comme à un

1. Cor. 3.

art, de crainte d'offenſer la grace; auſſi eſt-il raiſonnable de donner quelques conſeils & quelques adreſſes à ceux qui s'y veulent appliquer, de peur qu'ils ne s'égarent. Car nous voyons quantité de perſonnes qui profitent peu, aprés avoir paſſé pluſieurs années dans ces exercices; & d'autres qui employent toutes les journées à reciter un nombre infiny de prieres vocales, ſans s'arreſter le moins du monde à penſer à Dieu, ny meſme à ce qu'ils diſent. Et ainſi j'ay crû qu'il eſtoit bon de faire part de ces inſtructions, tant à ces perſonnes là, qu'au reſte des fideles, afin qu'ils puſſent recüeillir plus de fruit de leurs travaux.

§. 19.

Dix-huitiéme Avis; de quelques autres ſortes d'Oraiſons & de Meditations pour les perſonnes plus avancées.

Il eſt bon de vous marquer en cet endroit, que les ſujets de meditation que nous avons mis au commencement de la premiere Partie de ce Traité, pour chaque jour de la ſemaine, ſont principalement pour les commençans; & on demeurera d'accord que ce ſoûtien leur eſt neceſſaire, & que c'eſt comme une corde de laquelle ils ſe ſervent pour marcher avec ſûreté dans ce chemin qui leur eſt encore inconnu. Mais aprés s'y eſtre un peu exercez, il n'eſt plus beſoin qu'ils tiennent une meſme route, ils n'ont qu'à ſuivre celle où les mettra le ſaint Eſprit, qui tire d'ordinaire ſes diſciples de la meditation des choſes baſſes, pour les élever à de plus hautes. Et ainſi de ces premiers exercices quelques-uns paſſent

à la conſideration des perfections de Dieu, de ſes grandeurs merveilleuſes, & de ſes infinis bienfaits, & par là on les voit croiſtre à vûë d'œil, dans l'amour de celuy qui eſt ſi bon, ſi liberal, & ſi admirable en toutes ſes œuvres. D'autres s'occupent dans la meditation de l'Ecriture, qui eſt un ocean de richeſſes & de merveilles, & ç'a eſté l'application de beaucoup de Saints, & preſque de tous les Peres du deſert. D'autres trouvent aſſez de matiere de s'entretenir des choſes qui ſe ſont paſſées en eux-meſmes, ou que l'experience leur a fait remarquer dans les autres; & là ils voyent des effets, tantoſt de la grace, tantoſt de la juſtice, & tantoſt des jugemens de Dieu qui les raviſſent. Et en effet, il eſt clair que ſi la pluſpart des hommes vouloient ouvrir les yeux, & ſe conſiderer ſerieuſement eux-meſmes, depuis le jour de leur naiſſance juſqu'à l'heure preſente, ils trouveroient tant de choſes à mediter, ſoit des dons qu'ils ont reçûs de Dieu, ſoit des effets de ſa providence ſur eux, ſoit des dangers d'où il les a retirez, ſoit des graces & des faveurs dont il les a comblez, qu'ils auroient toûjours une matiere tres-ample pour s'occuper. Ajoûtez encore à cela les ſecrets de ſes jugemens, qui ſe voyent tous les jours, les chûtes imprévûës de tant de perſonnes qui ſe croyoient en ſûreté, les chaſtimens qu'exerce ſa juſtice, les miracles de ſa Providence, & les ouvrages de ſa grace qu'il fait paroiſtre ſi ſouvent dans ſes ſerviteurs. Enfin, pour ne pas eſtre, ſuivant la penſée d'un ancien, comme une pierre aſſiſe ſur une autre pierre, il ne faut que jetter la vûë ſur le monde, ſur ce grand theatre de la maiſon de Dieu, & vous trouverez

toûjours de nouveaux ſujets pour mediter.

Il y en a d'autres qui ſont plus favoriſez de Dieu, & qu'il délivre du travail de la trop grande ſpeculation, pour leur ouvrir un plus beau chemin, qui eſt celuy de l'affection : il met leur eſprit dans le ſilence & dans le repos ; afin qu'en meſme temps leur volonté s'arreſte & ſe réjouïſſe en luy ſeul, & qu'elle s'employe toute entiere dans l'amour & dans la jouïſſance du ſouverain bien. C'eſt en cela que conſiſte l'eſtat parfait de la contemplation, où nous devons ſans ceſſe aſpirer, où nous ne cherchons plus à échauffer l'amour par la meditation, mais où nous poſſedons pleinement cet amour ſi long-temps recherché & ſouhaité, & dans lequel nous trouvons tout nôtre repos & toute noſtre joye, comme dans la fin & dans l'accompliſſement de nos plus ardens deſirs. C'eſt là que nous pouvons dire avec l'Epouſe : *J'ay trouvé le bien-aimé de mon cœur, je le tiens, & je ne me ſepareray jamais de luy.* C'eſt là qu'avec moins de travail ſe rencontre plus de contentement & plus de fruit ; & parce que l'on donne là moins de temps à mediter, celuy du recüeillement eſt plus long, à cauſe que le corps n'y reſſent pas beaucoup de travail. Et c'eſt ainſi que Moyſe perſeverant dans une longue oraiſon, les mains levées en haut, en remporte une entiere victoire contre Amalech.

Cant. 3.

Exod. 17.

§. 10.

Dix-neuviéme Avis ; que ces exercices ne ſont pas propres pour toutes ſortes de perſonnes.

Il faut auſſi remarquer, qu'encore qu'il fuſt à

ſouhaiter que tous ceux qui commencent à ſervir Dieu s'exerçaſſent dans les meditations que nous avons marquées pour chaque jour de la ſemaine ; cela neanmoins n'eſt pas abſolument neceſſaire, ny meſme poſſible à toute ſorte de perſonnes. Il y en a qui ne pourroient s'y aſſujettir à cauſe de leurs infirmitez, ſans cauſer de notables préjudices à leur ſanté, ſur tout ſi ce ſont des maux de teſte, & que ce ſoient des commençans. Car quant à ceux qui s'y ſont déja exercez, pendant qu'ils ſe portoient bien, il leur eſt plus aiſé de continuer, quoy qu'ils ſoient infirmes.

Il y en a d'autres qui ſont ſi attachez à des occupations exterieures, & qui meſme ne peuvent les quitter ſans manquer à leur devoir, qu'ils ne ſçauroient ny ſe diſpenſer de ces occupations ſans peché, ny d'une autre part entrer dans le recüeillement, ny meſme en chercher le temps, à cauſe des diſtractions continuelles qu'elles leur donnent. D'autres trouvent leurs ames ſi inquietes, ſi indevotes & ſi ſeches, que quelque temps & quelque ſoin qu'ils employent à mediter, il leur ſemble qu'ils ne font aucun progrés. Quant à ceux-là, ils feroient mal de ſe rebuter d'abord ; au contraire, ils ont beſoin de perſeverer & de ne ſe laſſer point de frapper à la porte de celuy qui ne rejette jamais ceux qui l'invoquent, & qui accompagnent leurs demandes de perſeverance & d'humilité. Que ſi aprés toutes ces diligences on ne leur ouvre pas, il ne faut pas qu'ils tombent dans l'abatement, mais qu'ils conſiderent que l'eſprit d'oraiſon mentale eſt un don de Dieu, qu'il communique à qui il luy plaiſt, & s'il ne leur eſt pas accordé, qu'ils ſe contentent de reciter quel-

ques prieres vocalement, ou de lire quelque endroit de la Paſſion. Pendant qu'ils prient en cette ſorte, qu'ils taſchent de penſer au myſtere qu'ils on lû, quand ce ne ſeroit que pour peu de temps, & qu'ils ayent devant les yeux quelque image de pieté : Car toutes ces choſes contribuëront à augmenter leur devotion. Sur tout, il leur ſera utile de lire quelques bons Livres, pourvû qu'ils les liſent poſément & avec beaucoup d'attention, s'arreſtant de temps en temps, faiſant, comme nous l'avons dit, quelque ſorte de ſtations aux endroits les plus remarquables, & élevant leur cœur à Dieu, ſelon que le ſujet le demandera. Voilà le meilleur remede que l'on puiſſe fournir à ceux qui ont le cœur ſec & indevot, & ſouvent Dieu par cette voye les rend capables de la meditation.

D'autres conſument tout le temps de leur vie à ne penſer qu'à leurs pechez, & ne peuvent ſe reſoudre de jetter leur vûë ſur la Paſſion de JESUS-CHRIST, ny ſur aucune autre choſe qui leur donne de la joye & du courage. En quoy, ſelon ſaint Bernard, ils ſont extrêmement abuſez. Car outre qu'en remuant ſouvent ce bourbier, & le regardant avec une application trop profonde, on peut tomber dans des tentations dangereuſes; il n'eſt pas juſte que les ſerviteurs de JESUS-CHRIST ſoient toûjours dans la triſteſſe & dans le découragement. Il s'en trouve d'autres, qui paſſant dans une extremité toute contraire, dés le premier jour qu'ils ont commencé à ſe convertir, oublient toutes leurs offenſes, & entreprennent auſſi-toſt de s'élever à de plus hautes penſées. Ceux-là ſont en hazard de tomber bien-

toſt;

toſt, comme un édifice qui n'a pas de fondement; & ſi ces perſonnes veulent aprés reprendre des penſées plus communes, elles ne le peuvent plus, elles en ont perdu le gouſt, pour s'eſtre trop accouſtumées à une nourriture plus délicieuſe; & ainſi elles demeurent privées de l'un & de l'autre, c'eſt à dire elles ne peuvent plus ny marcher ny voler. C'eſt pourquoy dans les commencemens occupez-vous du ſouvenir de vos pechez, plûtoſt que de nul autre ſujet, quelque devot qu'il puiſſe eſtre. Dans la ſuite cet objet vous reviendra moins frequemment dans la penſée; & vous avançant peu à peu, vous entrerez chaque jour dans la conſideration des myſteres de la Paſſion, quoy qu'à dire le vray nous ne devions jamais nous attacher ſi fort à ce dernier ſujet, qui eſt le plus doux, que nous oublions le premier, qui eſt d'un grand fruit.

Que s'il s'en rencontre quelques-uns qui ne trouvent pas de devotion dans les matieres que j'ay propoſées, & qui ſe ſentent plus touchez de quelques autres ſujets, comme de la penſée de la mort, de l'enfer, du ciel, & des autres choſes que la religion nous enſeigne, qu'ils ne les rejettent point, mais qu'ils entrent dans le chemin qui leur eſt ouvert; parce que c'eſt probablement par celuy-là que Dieu veut qu'ils marchent.

Concluſion de cette ſeconde Partie.

Je me ſuis donc acquité de ce que je vous avois promis au commencement de ce ſecond Traité, ſçavoir de vous faire connoiſtre les choſes qui aident à la devotion, celles qui y apportent

de l'obſtacle, les tentations les plus ordinaires qui arrivent à ceux qui ſe diſpoſent à embraſſer la vie Chreſtienne, & ce qu'il faut faire pour éviter ou pour combattre ces tentations. Je ſçay que je n'ay pas tout dit, & cette matiere eſt ſi étenduë, qu'il y auroit encore grand nombre de ſecrets à vous développer ſur ce ſujet. Mais c'eſt ce que je laiſſe à la grace cachée du ſaint Eſprit, qui vous inſtruira mieux que moy; & à l'experience journaliere, qui peut ſervir de guide & de maiſtreſſe à tous ceux qui veulent s'appliquer à l'oraiſon: Mon intention n'a eſté que de mettre les commençans dans le chemin: car lors qu'on y eſt entré, cette meſme experience apprend plus de choſes, que tout ce que les hommes en pourroient écrire. Comme ils parlent à tout le monde en general, ils parlent preſque au hazard, puis qu'il leur eſt impoſſible de pouvoir dire à chacun ce qui luy ſeroit neceſſaire en particulier. Et c'eſt pour ce ſujet que l'Apoſtre deſire que les ſerviteurs de Dieu ne ſoient pas ſans diſcretion; mais qu'ils ſoient ſages, afin de pouvoir découvrir par les moyens propoſez, & par d'autres que la prudence ſainte leur ſuggerera, ce qui ſera le plus agreable aux yeux de Dieu, & le plus conforme à ſa volonté.

Epheſ. 5.

Pour meriter ce diſcernement, rien ne nous peut eſtre ſi utile, que de demander continuellement à Dieu ſa lumiere avec beaucoup d'humilité; afin que ſon ſaint Eſprit nous guide. Nous devons nous preſenter devant luy, comme des enfans qui ne ſçavent pas encore parler, & qui ne peuvent luy repreſenter leurs beſoins que par des cris & par des larmes.

Que s'il vous ſemble que je vous demande beaucoup, ne vous en eſtonnez pas; & aſſurez-vous que ſi le travail eſt grand, Dieu le recompenſera au centuple, ſi vous vous appliquez à l'exercice de la priere avec fidelité & avec ferveur. C'eſt là qu'il a de couſtume de donner la joye & la force, qui ſont neceſſaires pour marcher dans le chemin de la vertu: & c'eſt là qu'il verſe ſes dons avec tant d'abondance, que toutes les fortunes de la terre, toutes les délices qui ſe peuvent gouſter par les ſens, tous les honneurs de ce monde joints enſemble ne ſeroient pas capables de vous faire ſentir la moindre partie de la conſolation que vous donneroient deux heures d'une veritable & d'une profonde oraiſon.

Ne vous mettez donc point en peine, & que voſtre eſprit ne ſoit point gêné de ce qu'on deſire de vous tant de choſes. Car comme l'ame s'introduiſant dans le corps, ſuffit ſeule pour animer tous ſes membres, & exercer en eux toutes les fonctions de la vie, quoy qu'il ſoient ſi differens & en ſi grand nombre: de même, la grace du ſaint Eſprit, qui eſt une force ſurnaturelle & divine, entrant dans une ame, l'applique avec effet à tous les offices qui entretiennent la vie ſpirituelle. Car c'eſt elle qui éclaire l'entendement, pour l'inſtruire de ce qu'il a à faire; & qui échauffe ſa volonté, & toutes les autres puiſſances inferieures, afin qu'elles agiſſent avec la vigueur, & dans toute l'eſtenduë dont elles ſont capables. C'eſt pourquoy le Sage parlant des proprietez de l'eſprit divin, dit qu'il eſt *ſimple & divers* tout enſemble; parce qu'encore qu'il ſoit tres-ſimple quant à la ſubſtance: il eſt tres-different dans ſes *Sap. 7.*

operations : & parce que c'eſt luy qui peut toutes choſes, qui enſeigne toutes choſes, & qui fait toutes choſes. Ainſi nous avons un merveilleux avantage ſur les anciens Philoſophes, parce que nous n'allons pas à la perfection ny à l'acquiſition de la vertu par les ſeules voyes ny par les ſeules forces qu'ils y employoient, qui eſtoit de travailler par eux-meſmes à leur propre avancement, puis que cet Eſprit, qui nous dirige & qui nous anime, leur manquoit. Mais quant aux veritables Chreſtiens, quant aux enfans de Dieu, outre les exercices de pieté qui leur ſont propres, ils ont un
Rom. 8. autre remede puiſſant & efficace, qui eſt l'eſprit d'adoption, & la ſemence du ciel, qui produit & qui fait germer dans leurs ames les fruits & l'a-
1. Jean. 3. bondance de toutes les vertus.

DE L'ORAISON ET DE LA MEDITATION.

TROISIÈME PARTIE.

Qui contient trois petits Traitez, de la PRIERE, *du* JEÛNE, *& de* L'AUMÔNE.

AVANT-PROPOS.

POUR terminer utilement cet ouvrage; il m'a ſemblé qu'il eſtoit neceſſaire de marquer avant que de finir, quels ſont les fruits qui naiſſent de l'oraiſon; afin d'exciter davantage vos cœurs à l'amour de cette vertu, & pour vous faire trouver doux les travaux qu'il faut ſupporter, avant que de s'y rendre ſçavant par le long uſage & par l'experience: comme ceux qui ſont députez pour publier un Jubilé, s'efforcent de faire valoir les graces qui ſont accordées aux peuples; afin qu'ils ne faſſent pas de difficulté d'embraſſer les œuvres penibles

qui leur ſont preſcrites, par la grandeur de la recompenſe qui leur eſt promiſe; ainſi comme l'oraiſon, telle que nous vous l'avons repreſentée, eſt difficile, & qu'on ne peut l'acquerir ſans travail, j'ay crû qu'il faloit adoucir cette purgation de quelque miel, en vous repreſentant les merveilleux effets qui la ſuivent; afin que ce meſlange agreable, & les hautes eſperances de l'avenir vous portent à vous ſervir de ce remede avec courage. Je luy ay donné le nom de purgation, parce que, comme a dit l'un des plus ſaints Peres du deſert, une des choſes plus laborieuſes de la vie ſpirituelle, eſt l'exercice continuel de l'oraiſon, comme vous le verrez clairement par ce que j'ay encore à vous dire.

Abbas Agathon.

Premierement, ce ſaint exercice ne veut point eſtre interrompu. C'eſt comme un tribut ordinaire qu'il faut rendre tous les jours à Dieu à certains temps & à certaines heures, comme nous vous l'avons rapporté du Prophete Daniel; & cette ſujetion continuelle n'eſt pas ſans difficulté. Car il s'offre dans la vie tant d'affaires & tant de beſoins, qu'ils nous emportent tout le temps, ou du moins la plus grande partie, ſur tout à ceux qui vivent du travail de leurs mains, où que leur condition tient occupez dans les Livres ou dans les affaires. Et comme ces obligations nous attachent beaucoup, & nous laiſſent peu de loiſir, il nous faut beaucoup de courage pour vaincre ces obſtacles, pour paſſer par deſſus tous les inconveniens qui peuvent naiſtre, & pour quitter tout, afin de trouver le temps neceſſaire pour prier. Ce que ne demande pas l'exercice des autres vertus, qui ſe produiſent en peu de temps, &

quelquefois par un ſeul acte de la volonté.

Il ſe rencontre encore une autre difficulté, qui eſt, que ſi la priere demande du temps, elle veut auſſi un lieu propre & commode pour s'y appliquer avec attention. Car quoy que nous puiſſions élever noſtre cœur à Dieu en tous lieux; neanmoins les moins parfaits ont beſoin d'un lieu retiré, pour faire cette action avec plus de reſpect & plus de recüeillement. C'eſt pourquoy les Saints choiſiſſoient autrefois les lieux ſolitaires & écartez pour prier; & le Saint des Saints leur en avoit montré le chemin, non que cela luy fuſt neceſſaire; mais pour leur ſervir d'exemple. Il y a aſſez de perſonnes qui ne trouvent pas cette commodité dans leurs maiſons. Car comme elles ſont faites pour des gens du monde, & pour y exercer des affaires du monde, à peine s'y rencontre-t-il quelque coin où l'on puiſſe s'appliquer à Dieu: ce qui eſt cauſe que pluſieurs quittent l'oraiſon. *Matt.* 14. *Marc.* 6.

La troiſiéme difficulté, & l'une des plus conſiderables, vient de l'inſtabilité de noſtre imagination. C'eſt une des puiſſances de noſtre ame qui obeït le moins à la raiſon: & de là il arrive qu'encore que nous nous ſoyons reſolus avec toute la fermeté poſſible d'arreſter noſtre penſée en Dieu ſeul, lors que nous prions, ou meſme lors que nous celebrons le ſaint ſacrifice, elle s'égare au temps que nous y penſons le moins, ſans que nous y contribuions rien du noſtre. Et ſi nous voulons la ramener une autre fois, elle s'échape encore de nous, comme feroit une choſe gliſſante entre nos mains. C'eſt une des plus grandes peines qui ſe trouve en l'oraiſon. Car ſouvent les penſées ſe preſentent avec tant de trouble, que

comme une épaiſſe pouſſiere elles obſcurciſſent les yeux de l'ame, & nous oſtent la vûë de Dieu. Ainſi, comme il y a deux choſes entierement neceſſaires pour bien prier, qui ſont le temps & le cœur; la multitude des affaires nous oſte le temps, la foule des penſées opprime le cœur, & l'une & l'autre nous empeſche de traiter en paix avec Dieu. Le diable de ſon coſté augmente cette guerre; c'eſt au temps de l'oraiſon, comme re-
ap. 1. ſup. marque Origene, qu'il nous combat avec plus
). ad Rom. d'importunité. C'eſt là qu'il nous remet devant les yeux toutes les images de noſtre vie paſſée, qu'il nous renouvelle le ſouvenir de toutes nos affaires, & qu'il réveille tous les ſcrupules & toutes les tentations de noſtre ame; afin de nous divertir de la priere, & d'empeſcher que nous ne nous ſervions de ces armes pour le combattre. Et quoy que la priere ne ſoit pas ſans profit, bien qu'elle ſoit ſans attention, pourvû qu'il n'y ait
. 2. qu. 83. pas de noſtre faute, comme l'enſeigne ſaint Tho-
rt. 13. mas, ce défaut d'attention nous prive neanmoins du gouſt & des ſentimens des choſes de Dieu, qui eſt l'un des principaux effets de l'oraiſon.

Il y a encore une autre difficulté ſemblable à la precedente, qui eſt la ſechereſſe de cœur & le manque de devotion, dont nous ſommes quelquefois tourmentez. Car comme c'eſt une choſe agreable de naviger lors que l'on a le temps favorable, & qu'il eſt faſcheux de s'eſtre embarqué ſi le vent nous eſt contraire, parce qu'ou il faut demeurer en repos, ou avancer à force de rames: Ainſi c'eſt un extrême bonheur de prier lors que nous ſommes emportez par le ſouffle du ſaint Eſprit, & par la ferveur de la devotion; mais lors

que l'un & l'autre nous manque, c'eſt ſans doute un travail qui n'eſt pas petit. Car alors il faut tâcher d'attirer en nous, comme par force, cet eſprit de devotion; il faut eſſayer pour cela tous les moyens poſſibles; il faut frapper à toutes les portes d'où nous pouvons recevoir quelque ſecours; & enfin il faut, comme Jacob, lutter quelque- *Gen.* 32.
fois une grande partie de la nuit avec Dieu, pour voir s'il luy plaira aprés tant de travaux nous donner ſa benediction.

Outre toutes ces difficultez, en voicy une nouvelle, qui eſt, que faire oraiſon n'eſt autre choſe que parler à Dieu, & traiter avec celuy que nous ne voyons point: & ainſi, tout ce qui ſe paſſe là eſt un ouvrage de foy, dans lequel nous ſommes plus ſuſceptibles de peines & de contradictions, que dans l'exercice de quelque vertu que ce ſoit. S'il nous faloit entretenir avec une autre perſonne que nous viſſions, & qui nous viſt; dont nous entendiſſions la voix, & qui entendiſt la noſtre, la choſe ne ſeroit pas malaiſée. Mais de demeurer une heure ou deux en un lieu ſolitaire, parlant durant un ſi long eſpace de temps à quelqu'un que vous ne voyez point & que vous n'entendez point, qui ne vous répond rien, qui ne vous dit pas un mot: n'eſt-ce pas aux yeux de la chair, comme qui parleroit en l'air? ſur tout ſi vous n'eſtes ſoûtenus de nul gouſt, ny de nul ſentiment de devotion, qui pourroit en quelque ſorte ſuppléer au défaut de la parole. Que ſi outre cette ſolitude de l'ame & du lieu vous eſtes encore combattus de diverſes penſées; ſi le ſouvenir de vos affaires vous importune; ſi vous avez quelque infirmité corporelle qui vous incommo-

de ; ſi la qualité de l'air & de la ſaiſon vous appeſantit & vous abat, comme au temps des grandes chaleurs ; ſi enfin toutes ces choſes ſe joignent enſemble, comme il arrive ſouvent : qui ne voit combien il eſt penible d'avoir à combattre toutes ces difficultez, & de perſeverer conſtamment en l'oraiſon ? C'eſt donc une épreuve par laquelle doivent paſſer la pluſpart de ceux qui ſe donnent ſerieuſement à la priere, & c'eſt pour cela que l'on voit ſi peu de perſonnes qui faſſent une veritable oraiſon, & qu'il s'en trouve un ſi grand nombre, qui quittent tout aprés avoir commencé.

Toutes ces difficultez en attirent d'autres avec elles, qui ne ſont pas moins conſiderables. Car elles vous obligent à faire une ſoigneuſe recherche de tout ce qui peut ſervir à appaiſer les inquietudes de voſtre imagination, & à vous procurer toute la devotion poſſible. Et ainſi il vous faut reſoudre à garder beaucoup le ſilence, à vous recüeillir ſouvent, à veiller ſur vos ſens, à mortifier vos deſirs, à vous rendre aſſidus à la lecture des bons Livres, & à vous occuper toûjours de choſes ſerieuſes, qui tiennent voſtre ame recüeillie, & toûjours preſte de s'élever à Dieu, lors que vous voudrez traiter avec luy. Car comme voſtre cœur eſt ſi volontaire de luy-meſme, ſi enclin à tout ce qui flate les ſens, & que d'ailleurs il ſe preſente un nombe infiny d'occaſions capables de l'inquieter : il eſt neceſſaire, pour ainſi parler, de luy fermer toutes les avenuës, & de luy couper tous les chemins qui le peuvent mettre dans l'égarement & dans la diſſipation. On écrit du grand ſaint Antoine, que ſe ſentant un jour tourmenté plus qu'à l'ordinaire de diverſes

penſées, il dit à Dieu : *Seigneur, vous ſçavez que je deſire me ſauver, & mes penſées m'en empeſchent.* Si un homme ſi ſaint, & qui depuis ſi long-temps avoit travaillé pour bannir de ſon ame tous les ſujets qui le pouvoient inquieter par le ſejour du deſert, & par la pureté de ſa vie, parloit ainſi ; que ne doivent point craindre ceux qui ſont dans l'embarras du monde, & qui voyent & entendent à tout moment tant de choſes qui ſe preſentent à leur imagination, & qui les travaillent au temps de la priere ? *In vit. Pat. lib. 3.*

Je ne parle point de l'abſtinence & de la moderation qu'il faut garder au manger, ſi l'on veut s'acquitter dignement de cet exercice. La nuit eſt ſans doute le temps le plus propre pour s'y appliquer : & pour ce ſujet le Prophete Jeremie diſoit : *Levez-vous, loüez Dieu au commencement de chaque veille de la nuit, & répandez voſtre cœur comme l'eau en la preſence du Seigneur.* Et David : *Elevez vos mains durant la nuit, occupez-vous de choſes ſaintes, & beniſſez le Seigneur.* C'eſt pourquoy ſaint François appelloit les plus devots de ſes freres, les cygalles de la nuit, parce qu'ils en employoient la plus grande partie à chanter les loüanges de Dieu. Il faut donc pour bien uſer d'un temps ſi favorable, que le corps ſoit libre, & l'eſtomac dégagé des fumées des viandes qui obſcurciſſent l'eſprit, rendent le corps peſant, & nous cauſent plus d'envie de dormir, de parler & de rire, que de pleurer ou de faire une longue & fervente priere. Car comme les cordes d'un luth ne rendent point de ſon, ſi elles ne ſont bien ſeches, & ſi elles n'ont perdu cette humidité qui leur eſt naturelle, & ſi outre cela on ne les bande *Thren. 2. Pſal. 133.*

avec grand ſoin : Ainſi le corps eſt mal diſpoſé à faire oraiſon, qui eſt comme une muſique celeſte, s'il eſt appeſanty par la bonne chere, & trop chargé de nourriture. L'abſtinence donc eſt une preparation neceſſaire pour l'oraiſon, & quiconque ſe veut rendre homme de priere, & eſtre du nombre de ces cygalles ſpirituelles, dont parloit ſaint François, doit ſe reſoudre à ne point ſouper; ou s'il mange au ſoir, que ce ſoit ſi legerement, & de ſi bonne heure, que l'oraiſon n'en puiſſe recevoir aucun empeſchement.

De là vient tout ce trouble & toute cette guerre de penſées qui nous tourmentent dans l'oraiſon. Les images des choſes qui ſont entrées dans nous par les ſens, ſe preſentent importunément à noſtre eſprit, & nous oſtent la vûë des choſes de Dieu : & ce qui eſt plus faſcheux, c'eſt que l'une de ces images eſt comme la ſemence de quantité d'autres, qu'elles ſe multiplient preſqu'à l'infiny, & qu'il faut employer ſouvent des heures entieres, avant que nous ayons accordé noſtre luth, pour uſer de cette comparaiſon, c'eſt à dire, avant que nous ayons appaiſé noſtre eſprit, & mis noſtre cœur dans le repos où il doit eſtre pour bien prier.

Mais je prévoy que quelqu'un me dira peut-eſtre : Quoy, mon Pere, que faites-vous ? Vous voulez nous porter à faire oraiſon, & voſtre deſſein eſt de nous exciter à ce ſaint exercice par les hautes loüanges que vous luy donnez : & vous nous le repreſentez ſi plein de difficultez, que vous nous faites perdre l'envie de nous engager dans une entrepriſe où il y a tant à ſouffrir, & tant à travailler. Je répons que j'ay dû en uſer ainſi,

pour vous faire comprendre la raiſon que j'ay euë de m'eſtendre ſi au long à vous repreſenter le merite & les excellences de cette vertu. Il a eſté neceſſaire de vous faire entendre, outre ſa grandeur & ſa dignité, les peines dont elle eſt d'ordinaire accompagnée, afin que vous jugeaſſiez du prix de la victoire, par la rudeſſe du combat, & que vous conçûſſiez une haute opinion de la vertu & de l'efficace d'une choſe, qui merite d'eſtre acquiſe par tant de travaux & tant de ſueurs. Car comme dans un baſtiment, les arcades qui ſont deſtinées pour ſupporter un grand poids, ont beſoin d'eſtre ſouſtenuës par des fondemens ſolides & profonds : Ainſi les grandes loüanges que l'on donne aux vertus relevées & difficiles, en ſont comme le fondement & l'appuy : & leur grande utilité, & le fruit que l'on en tire, font que l'on ſurmonte courageuſement toutes les difficultez qui ſe rencontrent à les acquerir. C'eſt le fondement que le ſage architecte, c'eſt à dire l'homme ſpirituel, doit donner à toutes ſes œuvres. Car d'ailleurs le cœur de l'homme eſt tellement amy de ſoy-meſme, & ſi ennemy du travail, qu'il ne ſe reſoudra jamais d'enviſager ſeulement une occupation ſi penible, s'il n'y eſt attiré par ſes propres intereſts, & ſi les fruits avantageux qu'il s'en promet, n'animent ſon courage pour en ſurmonter les difficultez : de meſme qu'un malade qui a en horreur la medecine qu'on luy preſente, ne ſe laiſſe perſuader à la prendre, que parce qu'il reconnoiſt que par là il recouvre un bien auſſi deſirable & auſſi precieux qu'eſt la ſanté.

Que perſonne donc ne s'eſtonne de ce que

j'employe tant de paroles pour relever les avantages de l'oraiſon. Il eſt bon de donner une haute eſtime d'un bien qui couſte ſi cher. Et ceux qui autrefois ont eſté expoſez aux orages, & qui maintenant gouſtent la douceur du port, ſçavent par experience que je n'exceede pas, & qu'on ne peut aſſez loüer une choſe d'une ſi grande valeur.

J'ajoûte de plus, que de loüer l'oraiſon, ce n'eſt pas la loüer ſeule, c'eſt loüer toutes les autres vertus dont elle eſt d'ordinaire accompagnée. Car nous ne voyons point d'oraiſon veritable & parfaite, comme eſt celle dont je parle, qui n'ait pour ſes fidelles aſſociées, la foy, l'eſperance, la charité, l'humilité, la patience, la crainte de Dieu, & ces autres vertus que je vous ay fait remarquer au commencement de ce Livre, qui toutes d'elles-meſmes ſont tres-dignes de loüange. Voilà la raiſon principale, pour laquelle je me ſuis reſolu de finir ce Livre par le panegyrique de cette éminente vertu. Et ne croyez pas que je borne ces loüanges à ce qui eſt de l'oraiſon mentale; mon deſſein a eſté de l'étendre à toute ſorte de priere, en quelque maniere qu'on la faſſe, ſoit de cœur ſeulement, ſoit de bouche & de cœur tout enſemble. Car pourvû qu'on s'y applique avec l'attention qu'elle demande, il n'importe pas quant à ſa valeur, & quant à ſon efficace, qu'elle ſe faſſe en l'une ou en l'autre de ces manieres.

Mais il eſt encore tres-important de vous avertir, qu'afin que l'oraiſon ſoit plus parfaite, elle doit eſtre accompagnée de deux autres vertus, ſçavoir le jeûne & l'aumoſne, comme de deux

ailes qui la faſſent voler plus legerement vers le Ciel. Quant à la premiere, l'Ecriture ſainte ne ſepare jamais le jeûne d'avec la priere ; & elle nous apprend par un nombre infiny de témoignages, qu'autant de fois que les enfans d'Iſraël ſe ſont vûs dans de preſſantes neceſſitez, autant de fois ils ont eu recours aux jeûnes, aux larmes & à l'oraiſon ; & au meſme temps Dieu les a délivrez de leurs ennemis. Et dans l'Evangile nous liſons de cette ſainte veuve Anne, qu'elle ne ſortoit jamais du Temple, paſſant les jours & les nuits en jeûnes & en oraiſons. Quant à la ſeconde, ne voyons-nous pas dans les Actes de Apoſtres l'aumoſne heureuſement jointe à l'oraiſon, quand l'Ange dit à Corneille le Centenier, que ſes prieres & ſes aumoſnes s'eſtoient élevées comme un ſacrifice d'une odeur excellente devant le Trône de Dieu ? Au Livre de Tobie, un autre de ces bienheureux Eſprits n'unit-il pas enſemble ces trois aimables ſœurs ? *L'oraiſon*, dit l'Ange Raphaël, *eſt excellente avec le jeûne, & l'aumône eſt plus profitable que tous les treſors du monde ramaſſez enſemble.* Et la raiſon pourquoy nous trouvons ſi ſouvent dans l'Ecriture ces trois vertus jointes enſemble, eſt que par elles nous offrons à Dieu un parfait holocauſte, nous conſacrant nous-meſmes, & tout ce que nous avons, à ſa gloire & à ſon ſervice. Car par l'aumoſne nous luy offrons noſtre bien, par le jeûne nous luy ſoumettons nos corps, & par la priere nous luy dédions nos ames. Ainſi il ne nous reſte rien, ny au dedans ny au dehors de nous, qui ne luy ſoit ſaintement immolé par ces vertus.

Luc. 2.

Act. 10.

Tob. 12.

L'aſſemblage de ces vertus n'eſt pas ſans my-

ſtere : elles ſe donnent de l'éclat, & ſe preſtent du ſecours les uns aux autres, & c'eſt comme du muſc meſlé avec de l'ambre, qui font un excellente & rare compoſition. Car pour faire qu'un luth rende une agreable harmonie, il faut que ſes cordes ſoient bien preparées & bien d'accord ; de meſme le jeûne diſpoſe à bien prier, parce que la ſobrieté & la temperance ſubtiliſe l'eſprit, & rend le corps déchargé de ſa peſanteur, après quoy l'on peut plus facilement s'occuper aux choſes de Dieu. L'aumône y ſert auſſi, mais d'une autre maniere ; elle fait que nous ne nous preſentons pas les mains vuides devant Dieu, & que noſtre priere eſt plus efficace eſtant accompagnée de cette marque de noſtre amour envers le prochain. Par là nous excitons Dieu à uſer de miſecorde envers nous, & à écoûter les cris par leſquels nous implorons ſon ſecours ; puis que nous n'avons pas rejetté la voix du pauvre & du miſerable, que nous ſommes aſſurez par la parole du
Luc. 6. Seigneur, qui ne peut manquer, que *nous ſerons meſurez à la meſure dont nous aurons meſuré les autres.* C'eſt ce qui m'a fait croire, encore que je ne traite expreſſément dans ce Livre que de l'oraiſon, qu'il eſtoit tres à propos de parler en meſme temps de ces deux cheres compagnes, l'aumône & l'abſtinence, & de ne diviſer point la doctrine qui regarde ces vertus, puis qu'elles marchent ordinairement de compagnie, & qu'elles ſont inſeparables dans la pratique.

Argument de ce premier Traité.

Ce premier Traité eſt compoſé de trois Parties principales. Dans la premiere il eſt parlé de l'utilité

té de l'oraiſon : dans la ſeconde, du beſoin que ous avons de prier : & dans la troiſiéme, de la eceſſité de perſeverer dans la priere, ſi nous vou- ons arriver à quelque perfection. Dans la pre- iere Partie, qui regarde l'utilité de l'oraiſon, rés avoir declaré ce que c'eſt qu'oraiſon, & voir rapporté ſes définitions, j'explique les grands iens qui l'accompagnent, & je les prouve par iverſes autoritez, par de puiſſantes raiſons, & ar les experiences que l'on en voit tous les jours. Dans la ſeconde, je fay voir combien cette vertu ous eſt neceſſaire, à cauſe de la pauvreté où l'homme eſt tombé par le peché : & je confirme cette verité auſſi-bien que tout le reſte de ce que je vous enſeigne, par divers exemples des Saints qui nous ont precedé. Et dans la troiſiéme, qui traite de la perſeverance en l'oraiſon, je declare en quoy conſiſte cette perſeverance, & les raiſons qu'ont tous ceux qui ont de l'amour pour la per- fection, de ne ſe relâcher jamais dans l'exercice de la priere. C'eſt à ceux-là particulierement que mon Diſcours s'adreſſe dans cette troiſiéme Par- tie. Et quand je parle d'oraiſon en commun, mon deſſein eſt d'y comprendre toute priere, ſoit voca- le ſoit mentale. Car qu'on la faſſe d'une maniere ou d'une autre, cela n'oſte rien, ny n'ajoûte rien à la perfection eſſentielle de l'oraiſon, qui reçoit ſon prix devant Dieu, ſelon le cœur, l'attention, & la devotion avec laquelle on la fait.

PREMIER TRAITÉ.

De la vertu & de l'excellence de la Priere.

AYant à vous exprimer dans ce Traité les loüanges de la Priere, ſa vertu, & la neceſſité que nous en avons dans ce lieu de banniſſement, & dans cette vallée de miſeres, il eſt bon de vous declarer premierement ce que nous entendons par le mot d'oraiſon, afin que vous ſçachiez mieux ce que c'eſt que nous prétendons de loüer. L'oraiſon donc, à parler proprement, eſt une demande que nous faiſons à Dieu pour obtenir de ſa bonté les choſes neceſſaires ou utiles à noſtre ſalut: & ainſi, prier, n'eſt autre choſe qu'implorer le ſecours, non des hommes, mais de Dieu. Car comme par le peché nous naiſſons pauvres, & dans une neceſſité effroyable; un des principaux moyens que Dieu nous a laiſſé pour remedier à noſtre miſere, eſt de demander, & de nous preſenter comme des mendians à la porte du grand Pere de famille. Voilà proprement ce que c'eſt qu'oraiſon. On donne neanmoins communément plus d'étenduë à ce mot, & on le prend pour toute bonne penſée, & pour toute élevation de noſtre cœur à Dieu: & en ce ſens on appelle oraiſon, non ſeulement la demande, mais auſſi la meditation, la conſideration, la contemplation: meſme l'on applique ce nom à toutes les ſaintes affections, & à tous les bons deſirs qui regardent Dieu, comme nous l'apprend ſaint Auguſtin,

quand il dit : *Voſtre deſir eſt voſtre oraiſon ; & le deſir continuel de voſtre cœur eſt une oraiſon continuelle.* C'eſt en cette ſignification que je prens l'oraiſon ; & que je me propoſe d'en traiter icy ; poſant neanmoins pour fondement que je n'entens pas parler de toute ſorte de priere ou de meditation ; mais de celle qui eſt animée par la charité. Car ſans elle nulle vertu n'a ſa forme ny ſa vie ; & eſt de nul merite & de nul prix devant Dieu ; puis que la charité eſt la forme non ſeulement de la foy ; mais auſſi de l'oraiſon & de toutes les autres vertus. *In Pſal. 37.*

Dans cette derniere ſignification Simon de Caſſia explique ce que c'eſt que l'oraiſon ; par ces paroles : L'oraiſon eſt un ouvrage ſpirituel dans un corps materiel, une vûë fixe de l'ame, qui regarde Dieu avec les yeux de la foy ; l'ordre de l'ame raiſonnable avec Dieu ; à qui elle ſe ſoumet humblement ; une preſence de l'ame devant Dieu ; une parole qui ſe fait entendre aux oreilles de Dieu ; un doux cry dans l'interieur du cœur, un renoncement à toutes les autres œuvres corporelles ; un recueillement des ſens, un oubly de ſoy-meſme & de tout ce qui eſt creé ; un port où l'eſprit ſe met à couvert des diſtractions ; une humble preſentation de ſoy-meſme devant la face du Juge ; une condamnation & un arreſt contre nous-meſmes ; une défiance de toutes nos actions, une preparation à l'arrivée du Juge, un jugement devant le jugement, un miroir veritable de l'ame ; une claire lumiere de l'entendement ; un flambeau inviſible pour les œuvres viſibles, une ombre qui rafraîchit les ardeurs de noſtre concupiſcence ; une reſignation parfaite de nous-

» meſmes entre les mains de Dieu, pour ne faire » autre choſe que ſa tres-ſainte volonté. Vous voyez » de là que le nom d'oraiſon comprend non ſeule- » ment la demande, mais auſſi toute autre élevation » de noſtre eſprit, & tout autre commerce avec » Dieu, où ſe rencontrent pour l'ordinaire toutes » les choſes que nous venons de rapporter.

Sur ce fondement nous diſons que l'oraiſon eſt une élevation de noſtre cœur à Dieu, par laquelle nous nous approchons de luy, & devenons une meſme choſe avec luy. Prier, c'eſt s'élever au deſſus de ſoy-meſme, & au deſſus de toutes les choſes creées, s'unir avec Dieu, & s'abyſmer dans cet ocean d'amour. L'oraiſon eſt comme une ſortie de l'ame pour aller au devant de Dieu qui vient à elle, l'attire à ſoy comme à ſon nid, le loger dans ſoy comme dans ſon temple, & là le poſſeder, l'aimer, & jouïr de ſes plus ſignalées faveurs. L'oraiſon eſt un eſtat où l'ame eſt en la preſence de Dieu, & Dieu en la preſence de l'ame, Dieu la regardant avec des yeux de miſericorde, l'ame regardant Dieu avec des yeux d'humilité; & ce regard répand plus de vertu & plus de fecondité, que l'aſpect de toutes les lumieres du ciel. L'oraiſon eſt comme un petit banc ſpirituel, où l'ame eſtant aſſiſe aux pieds de Dieu, écoûte ſa parole, & dit avec l'Epouſe des Cantiques : *Mon ame s'eſt toute écoulée, aprés* Cant. 5. » *qu'elle a entendu la voix de ſon bien-aimé.* Parce » que, comme dit ſaint Bonaventure; c'eſt dans » l'oraiſon que Dieu embraſe les ames de ſon » amour, qu'il les oint de ſa grace, & qu'eſtant » élevées par la vertu de cette onction, elles mon- » tent en haut, & qu'elles contemplent; en con-

templant elles aiment ; en aimant elles gouſtent « un bien inexpliquable ; gouſtant ce bien, elles ſe « trouvent dans un parfait repos ; & dans ce repos « elles trouvent toute la joye & toute la gloire dont « on peut jouïr en ce monde. Ainſi, l'oraiſon eſt « une nourriture de l'ame, un embraſſement de Dieu remply de délices, un baiſer de paix entre l'Epoux & l'Epouſe, un ſabat ſpirituel durant lequel Dieu ſe repoſe avec elle ; & le Palais du Liban, où le veritable Salomon comble ſes amis de toutes ſortes de joyes & de plaiſirs. L'oraiſon eſt un remede ſalutaire contre toutes les fautes où nous tombons tous les jours ; c'eſt un clair miroir dans lequel nous voyons Dieu, & où nous nous connoiſſons nous-meſmes, & avec nous tous nos défauts & toutes nos miſeres. C'eſt un exercice ordinaire de toutes les vertus, c'eſt la deſtruction totale de nos deſirs ſenſuels, & la ſource de tous nos bons deſirs & de nos ſaintes reſolutions. C'eſt le lait de ceux qui commencent ; c'eſt la nourriture ſolide de ceux qui ſont plus avancez ; c'eſt le port de ceux qui ſont encore dans les dangers, & c'eſt le repos de ceux qui par leurs travaux ſe ſont acquis le triomphe. C'eſt la medecine des malades ; c'eſt la joye des affligez ; c'eſt la force des foibles ; c'eſt le remede des pecheurs ; c'eſt la conſolation des juſtes ; c'eſt l'appuy des vivans ; c'eſt le ſecours des morts ; & c'eſt la voye la plus ordinaire par laquelle l'Egliſe pourvoit aux beſoins de ſes enfans. C'eſt la porte royale par laquelle on entre dans le cœur de Dieu, c'eſt un avant-gouſt de la gloire de l'avenir, c'eſt une manne qui contient en ſoy toute ſorte de douceur ; c'eſt comme une échelle pa- 3. Reg. 9.

Galat. 28. reille à celle que vid Jacob, qui d'un bout touchoit au ciel, & de l'autre à la terre, & par laquelle les Anges montoient & descendoient, qui nous sert pour faire passer nos requestes jusques devant le trône de la Majesté divine, d'où nous recevons les réponses par le ministere de ces celestes Esprits. Voilà enfin ce que nous entendons par le mot d'oraison, & ce dont nous avons dessein de traiter maintenant: commençant par les témoignages de l'Ecriture, qui nous expose en plusieurs endroits les beautez & les excellences de cette vertu.

§. I.

On ne peut douter que ce n'ait esté par le moyen de l'Ecriture, que la sagesse divine nous a voulu découvrir le chemin du ciel. Or quiconque la lira avec attention, trouvera qu'elle ne nous recommande rien avec tant de soin, que l'u-
Eccl. 18. sage de l'oraison. L'Ecclesiastique dit: *Qu'il n'y ait rien au monde qui vous empesche de prier continuellement.*
Isai. 62. Isaïe: *Vous tous à qui le souvenir du Seigneur est cher, ne demeurez point dans le silence, & que vos voix s'élevent incessamment vers luy.*

Tous les Pseaumes de David ne sont que des exhortations à la priere & à la meditation, & ce grand Roy souhaite par tout, que les loüanges de Dieu soient nostre plus commun exercice. Mais sur tout nostre Sauveur & nostre Maistre nous en a fait des commandemens exprés dans son
Luc. 21. Evangile, lors qu'il dit: *Veillez en tout temps, & persevevez dans l'oraison, afin que vous meritiez d'estre délivrez de tous ces maux qui doivent ar-*

river, & afin que vous puiſſiez paroiſtre avec aſſurance devant le Fils de l'homme. Et en ſaint Marc : *Soyez attentifs, veillez & priez, parce que vous ne ſçavez quand arrivera le jour du Seigneur.* Marc. 13.

Et c'eſt à quoy ce divin Maiſtre ne nous a pas ſeulement exhortez par ces paroles ; mais c'eſt ce qu'il nous a montré beaucoup mieux par ſes exemples, puis que tous les Evangeliſtes nous apprennent qu'il ſe retiroit ſouvent dans des lieux ſolitaires & écartez, & que là il paſſoit les nuits entieres en l'oraiſon. Ce qu'il ne faiſoit pas ſans doute par aucun beſoin qu'il en euſt, mais pour nous ſervir d'exemple. Mais que diray-je de ſaint Paul ? n'a-t-il pas eu un ſoin particulier de recommander l'oraiſon dans toutes ſes Epiſtres ? Voicy comme il en parle aux Theſſaloniciens : *Ne perdez point la joye, priez ſans intermiſſion, rendez graces au Seigneur en toutes choſes, parce que telle eſt ſa volonté.* Aux Philippiens : *Banniſſez de vos eſprits les ſoins inutiles ; mais ayez recours à la Priere, & qu'il vous ſuffiſe de découvrir à Dieu de profondes actions de graces ce qui regarde vos beſoins.* Aux Coloſſiens : *Mes Freres, ne vous laſſez jamais de prier ; veillez, & avec vos prieres, offrez à Dieu de continuelles actions de graces.* Et donnant à Timothée toutes les inſtructions qu'il jugeoit neceſſaires pour bien conduire le troupeau qu'il avoit commis à ſa garde, il luy repete trois fois en une meſme Epiſtre, qu'il ait un ſoin particulier d'accouſtumer ſon peuple à prier ſouvent. Voicy ce qu'il luy recommande avant toutes choſes : *Je vous conjure, avant toutes choſes, que l'on faſſe par tout des demandes, des prieres, des ſupplications, & des actions de* Luc. 6. 1. Theſſ. 5. Philip. 4. Coloſſ. 4. 1. Tim. 2.

graces pour tous les hommes, de quelque condition qu'ils ſoient; mais ſur tout pour les Rois, & pour ceux qui ſont élevez aux dignitez publiques; afin que ſous leur direction nous puiſſions vivre en paix & en aſſurance. Enſuite il ajoûte au meſme chapitre : *Je veux que les hommes prient en tout lieu, & que lors qu'ils leveront leurs mains vers le ciel, elles ſoient nettes & pures; qu'il n'y ait nulle aigreur & nulle haine dans leurs eſprits, & qu'ils s'abſtiennent de toutes diſputes & de toutes contentions.* Et plus bas parlant de la conduite des veuves : *Que la veritable veuve dans ſa ſolitude & ſon abandonnement mette ſa confiance en Dieu; & qu'elle employe les jours & les nuits à prier,* & à entretenir ſon celeſte Epoux. Toutes ces Epîtres ne ſont remplies d'autre choſe, & ce ſoin de l'Apoſtre nous montre clairement combien cette vertu eſt neceſſaire aux Chreſtiens, & combien ils y doivent eſtre fidelles.

Enfin, c'eſt un œuvre qui leur eſt ſi propre & ſi particulier, que Dieu a voulu par là diſtinguer les ſiens d'avec toutes les autres nations de la terre, comme il nous le montre dans Iſaïe, quand il dit : *Ma maiſon ſera nommée une maiſon de priere entre tous les peuples du monde.* Voulant nous faire entendre que l'oraiſon devoit eſtre comme la livrée particuliere des Chreſtiens, & le ſignal qui les rendroit remarquables entre tous les peuples. Et en effet, comme toutes les autres nations ne vivent que de la terre, auſſi toutes leurs occupations ne ſont que pour la terre, & tout leur commerce n'eſt qu'avec la terre : mais comme ce nouveau peuple tire ſon origine du ciel, & ne vit que du ciel, & des ſecours que le

ciel luy envoye, & que c'eſt de la grace du ciel qu'il attend tout ſon bien; auſſi tous ſes deſſeins & ſes principales penſées doivent eſtre pour le ciel.

Je n'aurois pas de peine à vous rapporter icy quantité d'autres paſſages de l'Ecriture, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament, qui diſent la meſme choſe. Les ſeuls Cantiques de David me fourniroient mille riches expreſſions, qui non ſeulement vous perſuaderoient de la neceſſité & de la beauté de cette vertu: mais qui ſans doute en rendroient vos cœurs amoureux. Mais parce que les ſaints Docteurs ſont les veritables interpretes des Livres ſacrez, & qu'ils s'en ſont acquis une parfaite intelligence, non ſeulement par leur eſtude & par le travail qu'ils ont apporté d'eux-meſmes, pour en penétrer les ſecrets; mais beaucoup plus par leur propre experience, & par les lumieres dont le ciel les a favoriſez: j'ay crû qu'il eſtoit bon de vous inſtruire par ces oracles de l'Egliſe, & de vous faire voir leurs penſées ſur ce ſujet.

Saint Chryſoſtome ayant fait voir dans un Traité, comme l'oraiſon eſt le principe & la ſource de tres-grands biens, il continuë ainſi: *Peut-on trouver rien de plus juſte, de plus beau, de plus ſaint, de plus remply de ſageſſe, qu'une ame qui converſe avec Dieu? Si pour frequenter les ſages, & pour entendre leurs diſcours, on devient ſage en peu de temps, que dirons-nous de ceux qui n'ont point d'autre entretien qu'avec Dieu, & qui l'écoûtent continuellement? Qui pourroit dire combien l'exercice aſſidu de la priere tire aprés ſoy de ſageſſe, de force, de prudence, de bonté, de tem-* Lib. 2. de Deum.

rance, de reglement & d'égalité dans les mœurs? Ceux-là ſans doute ne ſe tromperoient point, qui diroient que l'oraiſon eſt la ſource de toute vertu & de toute juſtice, & que ſans l'oraiſon nulle des choſes neceſſaires pour eſtre ſolidement pieux ne ſçauroit entrer dans l'ame: Au contraire, comme une ville qui eſt ſans murailles & ſans remparts eſt expoſée à toutes les entrepriſes de l'ennemy; ainſi l'ame qui n'eſt pas munie & fortifiée par la priere, laiſſe l'entrée ouverte à tous les vices, & eſt aiſément ſurpriſe par les artifices du demon. Et un peu plus bas; *Ceux-là ne s'éloignent pas auſſi de la verité, qui diſent, que l'oraiſon ſert comme de nerfs ſpirituels à l'ame. Car comme c'eſt par les nerfs que toutes les parties du corps ſont jointes & liées enſemble, que ce ſont eux qui leur donnent le mouvement, & qui ſont ſi neceſſaires à la vie, que ſi on les oſtoit au corps, il tomberoit auſſi-toſt dans la défaillance; ainſi c'eſt par le moyen de l'oraiſon, comme par des nerfs, que les ames ſe ſoûtiennent dans la vie ſpirituelle, & qu'elles ſe rendent promptes & vigoureuſes, pour s'exercer dans toutes les vertus. Sçachez encore que d'oſter l'oraiſon à un Chreſtien, c'eſt tirer le poiſſon hors de l'eau: car comme le poiſſon vit de cet élement, l'ame vit de l'oraiſon. C'eſt par elle enfin que nous volons en haut, que nous perçons les cieux, & que nous approchons fort près de Dieu.*

Les paroles de ſaint Jean Climaque ne ſont pas moins remarquables. Voicy comme il parle:

Joan. Clim. Grad. 28. art. 1. & 3. *L'oraiſon eſt l'union de l'ame avec Dieu, c'eſt la mere de la grace, l'abolition des pechez, le pont pour paſſer avec ſeureté le torrent des tentations, le rempart contre les miſeres & contre les afflictions*

de cette vie, la force qui donne le moyen de ſoûtenir la guerre ſpirituelle, l'office des Anges, la joye de l'avenir, l'occupation continuelle des parfaits, la ſource des vertus, la diſpenſatrice des graces, l'avancement inviſible, la nourriture de l'ame, la lumiere de l'eſprit, la ruine du deſeſpoir, le ſoûtien de nos eſperances, la diſſipation de la triſteſſe, les richeſſes des Anachoretes, & le treſor des Solitaires. Levons-nous donc, & écoutons cette mere des vertus, qui nous dit: Venez à moy, vous tous qui Matth. 11. *travaillez & eſtes chargez, & je vous ſoulageray. Portez mon joug, & vous trouverez le repos de vos ames, & un remede pour toutes vos playes.*

Saint Baſile, qui comme on ſçait, paſſoit les nuits à prier & à chanter les loüanges de Dieu, ne parle pas moins avantageuſement de l'oraiſon, ſous le nom de Pſeaume, qui n'eſt en effet qu'une meſme choſe: *Le Pſeaume*, dit ce Pere, *fait fuïr* In Pſal. 1. *les demons & attire les Anges: c'eſt un fort boulvart contre les craintes de la nuit, & le repos dans les travaux de la journée; c'eſt la ſureté des enfans, l'ornement des jeunes hommes, la conſolation des vieillards, & la plus riche parure des femmes. Le Pſeaume fait que l'on demeure avec joye dans les deſerts, & que l'on vit avec moderation dans les villes; c'eſt l'alphabet de ceux qui commencent, l'éperon de ceux qui s'avancent, & l'appuy inébranlable de ceux qui ſont dans l'eſtat de perfection.*

Saint Bernard, cet homme de deſirs, de larmes, & le vray pere de l'oraiſon, n'en a pas de moindres ſentimens. Voicy ſes paroles: *Qu'y a-t-il au monde de ſi utile & de ſi avantageux que l'oraiſon? C'eſt un ſacrifice agreable à Dieu; c'eſt*

une muſique tres-harmonieuſe pour les Anges, un feſtin pour les Saints, un ſecours tres-aſſuré pour ceux qui la pratiquent, un baûme pour ceux qui ont le cœur bleſſé de douleurs, un remede efficace pour les penitens, une fléche contre les ennemis, & un bouclier de défenſe pour ceux qui ſe ſont égarez. Et en un autre endroit : *Il n'y a rien en cette vie qui ſe faſſe ſentir avec tant de douceur, n'y qu'on reçoive avec tant de joye, que la grace de la contemplation*, qui eſt une meſme choſe que l'oraiſon dont nous parlons. *Il n'y a rien qui nous donne tant de force contre les tentations, & qui nous excite ſi puiſſamment à toutes les bonnes œuvres.* Et ailleurs : *Que perſonne ne faſſe peu d'eſtat de ſon oraiſon. Car, je vous le dis en verité, celuy à qui vous l'adreſſez ne la regarde pas avec mépris. Elle n'eſt pas plûtoſt ſortie de voſtre bouche, qu'il la fait écrire dans ſon Livre, & nous devons eſperer de ſa bonté l'une de ces deux choſes : ou qu'il nous accordera ce que nous luy demandons, ou qu'il nous donnera quelque choſe qui nous eſt plus neceſſaire.* Mais ſi nous voulions vous rapporter toutes les autoritez tirées de ce Pere, en faveur de la priere, il faudroit copier des volumes entiers ; nous ſçavons qu'il ne compoſa que ſur ce ſujet ces fameux Livres de la Conſideration, dédiez au Pape Eugene ; & qu'il ne ſe peut rien ajoûter aux effets admirables, aux loüanges & aux prérogatives qu'il donne à ce ſaint exercice.

Que ſi je ne vous en ay pas encore aſſez dit, écoûtez comment ſaint Bonaventure en parle : *Comme noſtre derniere felicité n'eſt autre choſe que de joüir du ſouverain bien, & que ce ſouverain bien eſt infiniment au deſſus de noſtre nature, per-*

In Breviloq. part. 5. c. 10.

Jonne ne ſçauroit eſtre bienheureux, s'il ne s'éleve au deſſus de ſoy-meſme & au de là de tout l'eſtre naturel. Or il nous eſt impoſſible de nous élever à un ſi haut degré, ſi ce n'eſt par le moyen de quelque vertu ſurnaturelle qui nous y porte, & cette vertu eſt la grace qui eſt donnée à ceux qui la demandent avec un cœur humble. C'eſt ainſi que l'on ſoupire dans cette vallée de larmes aprés le ſouverain bien: C'eſt ce que les Juſtes ne ceſſent point de faire en cette vie par l'exercice de l'oraiſon fervente & continuelle: Et c'eſt ce qui nous fait connoiſtre que l'oraiſon eſt le principe de noſtre bonheur, que c'eſt par elle que nos eſprits s'élevent à Dieu, & qu'elle eſt par conſequent la cauſe de tout noſtre bien. Mais afin de vous faire mieux comprendre la doctrine de ce Pere, il faut que vous ſçachiez, que comme nous avons eſté créez pour une fin ſurnaturelle, c'eſt à dire, pour voir Dieu; il faut auſſi que ce qui nous conduit à cette fin, ſoit ſurnaturel, afin que la meſme proportion ſe rencontre entre la cauſe & l'effet, que celle qui ſe trouve entre le moyen & la fin. Ce moyen eſt la pureté & la ſublimité de la vie chreſtienne, qui nous eſt enſeignée par l'Ecriture; & qui que ce ſoit ne ſçauroit acquerir cette vie que par le moyen de la grace, laquelle ſans parler des Sacremens, nous eſt particulierement accordée par la priere, ſuivant les aſſurances que le Sauveur nous en a données, quand il a dit: *Demandez, & vous recevrez; cherchez, & vous trouverez; frappez, & on vous ouvrira.* Matth. 7.

Il n'y a donc rien plus puiſſant que l'oraiſon, pour nous mettre en poſſeſſion de la grace, & pour nous faire arriver par conſequent à noſtre

derniere fin, & au plus haut degré de perfection. Et c'eſt ce qui nous eſt encore expliqué plus au long par ce meſme Docteur, en ſon Livre des Meditations ſur la vie de JESUS-CHRIST, où parlant des excellences de l'oraiſon, voicy ce qu'il dit : *Si vous voulez acquerir les forces qui vous ſont neceſſaires pour ſurmonter les tentations de l'ennemy, ſoyez homme d'oraiſon : Si vous voulez mortifier voſtre propre volonté, & vous rendre le maiſtre de vos paſſions, ſoyez homme d'oraiſon : Si vous voulez connoiſtre les ruſes du demon, & vous défendre de ſes embuſches, ſoyez homme d'oraiſon : Si vous voulez vivre content, & conſerver la paix & la joye dans la vie auſtere & les travaux de la penitence, ſoyez homme d'oraiſon : Si vous voulez chaſſer loin de voſtre ame, comme des mouches importunes, les ſoins inutiles & les vaines penſées, ſoyez homme d'oraiſon : Si vous voulez que voſtre cœur demeure ferme & conſtant dans les voyes de Dieu, ſoyez homme d'oraiſon : Et enfin, ſi vous voulez déraciner de voſtre ame tous les vices, & y planter en leur place toutes les vertus, ſoyez homme d'oraiſon. Car c'eſt dans l'oraiſon qu'on reçoit la grace & l'onction du ſaint Eſprit, qui nous enſeigne toutes choſes. Mais ſi vous voulez de plus monter juſqu'à la plus haute contemplation, & jouïr des doux embraſſemens de l'Epoux, exercez-vous en l'oraiſon : car c'eſt là que l'ame ſe ſepare de la terre, & goûte les choſes celeſtes. Vous voyez par là quelle eſt la puiſſance de cette vertu, & les effets admirables qu'elle produit : & pour vous en convaincre entierement, laiſſant à part le témoignage de l'Ecriture, qui ſurpaſſe infiniment tous les autres, je n'ay qu'à vous aſſurer de ma propre expe-*

Joan. 14

rience, car j'ay vû & voy tous les jours quantité de perſonnes ſaintes & ignorantes, qui ont acquis toutes ces choſes, & d'autres plus relevées, par l'exercice fidele de l'oraiſon. Il eſt aiſé de connoiſtre par ces paroles, que l'oraiſon eſt comme un riche magazin dans lequel on trouve tous les remedes & les choſes neceſſaires à noſtre ſalut.

Permettez-moy de vous ajoûter encore ce paſſage de S. Laurent Juſtinien. C'eſtoit un Docteur tres-pieux & tres-éclairé : & voicy comme il parle de l'oraiſon & de ſes prérogatives : *Par la pratique de l'oraiſon l'ame ſe purifie de ſes pechez, la charité ſe nourrit, la foy devient plus éclairée, l'eſperance ſe fortifie, l'eſprit entre dans la joye, l'interieur ſe remplit de douceur, le cœur eſt en paix, la verité ſe découvre, la tentation eſt ſurmontée, la triſteſſe s'enfuit, les ſens ſe renouvellent, les vertus affoiblies reprennent leur vigueur, la tiedeur eſt bannie, la rouille des vices ſe conſume, il en ſort de vives étincelles, qui ſont des deſirs pour le ciel, & parmy ces étincelles brûle la flâme du divin amour. Les excellences de l'oraiſon ſont grandes, ſes privileges ſont ſignalez. C'eſt à elle que les cieux ſont ouverts ; c'eſt à elle que ſont découverts les ſecrets les plus cachez, & les oreilles de Dieu ſont toûjours attentives à ſa voix.* De lign. vit. tr. de orat. cap. 2.

Aprés l'autorité de ces grands hommes, mais ſur tout, ſi l'on conſidere celles qui ſont tirées de l'Ecriture, il n'y a perſonne qui ne ſoit obligé d'avoüer, que cette vertu eſt d'une efficace & d'une valeur extraordinaire ; parce que comme le ſaint Eſprit en eſt l'auteur, il n'auroit pas parlé ſi ſouvent de la priere, & ne nous l'auroit pas recommandée en des termes ſi forts, ſi elle ne nous eſtoit tres-neceſſaire, & ſi nous n'en tirions de

tres-conſiderables avantages. Et certes, il n'y a rien de plus veritable. Car ſi nous conſiderons ſerieuſement la nature de cette vertu, avec les choſes qui l'accompagnent & qui la ſuivent; nous trouverons qu'elle nous ouvre tant de differens chemins, pour rendre vertueux, & pour atteindre juſqu'à la plus haute perfection, qu'il y a moins de ſujet de s'étonner de ce que l'Ecriture la releve en tant d'endroits; que de ce qu'il n'en eſt pas parlé dans tous ſes Chapitres, tant ſon merite eſt grand, & ſon prix ineſtimable. Mais parce que noſtre eſprit ne ſe contente pas de ſçavoir ſimplement les choſes, & qu'il veut penétrer en même temps dans leurs cauſes, il eſt bon de vous faire remarquer icy les principales raiſons, pour leſquelles la priere eſt ſi remplie de vertu & d'une ſi grande utilité.

§. 2.

I. Il faut premierement ſçavoir que toutes les cauſes communiquent leur vertu, & agiſſent ſuivant les diſpoſitions qu'elles trouvent dans leurs ſujets, c'eſt à dire, dans la matiere où elles operent: comme il paroiſt clairement dans le feu, qui enflâme le bois avec d'autant plus de vivacité, qu'il le rencontre plus ſec: ou dans un ſceau où la figure s'imprime d'autant plus facilement & plus profondement, que la cire eſt plus molle. Or comme Dieu eſt la cauſe univerſelle de tous les biens, & l'auteur & le diſpenſateur de la grace, elle nous eſt donnée avec d'autant plus d'abondance, que nous nous ſommes mieux préparez pour la recevoir. Ce fondement eſtant poſé, quiconque conſiderera la nature de l'oraiſon, trouvera

trouvera qu'elle n'eſt autre choſe qu'une preparation & une diſpoſition tres-proportionnée à la grace. Car nous nous preſentons devant Dieu, & nous luy expoſons nos playes, & comme à noſtre veritable Medecin, nous luy en demandons le remede, nous luy repreſentons les raiſons que nous avons d'eſperer que ce remede ne nous ſera pas refuſé, qui ſont les merites de Jesus-Christ, & cette meſme miſericorde que nous implorons. Ainſi, reconnoiſſant d'un coſté noſtre extrême miſere, & de l'autre la bonté infinie de celuy qui nous écoûte, nous luy demandons avec humilité le pardon pour le paſſé, & ſa protection pour l'avenir. Voilà ce qui ſe paſſe d'ordinaire dans une bonne & fervente oraiſon, & il eſt ſans doute que toutes ces ſortes de pieuſes affections ſont des diſpoſitions tres-propres de la part de la creature, pour obtenir la grace de ſon Createur. C'eſt ce que ſaint Auguſtin avoit tres-judicieuſement remarqué, lorſque parlant de la priere, il luy attribuë comme une proprieté particuliere le don d'attirer la grace: *Nous croyons*, dit ce Pere, *que perſonne n'arrive veritablement au ſalut, ſi Dieu ne l'appelle: perſonne, aprés avoir eſté appellé, ne fait ce qui eſt neceſſaire pour le meſme ſalut, ſi Dieu ne l'aſſiſte de ſon ſecours: & perſonne n'eſt aidé de ce ſecours, s'il n'employe la priere pour le demander.* Ces paroles font voir qu'une faveur auſſi inſigne qu'eſt la grace, eſt un privilege particulier qui eſt donné à l'oraiſon; non que ce Docteur ſi éclairé ne ſçût parfaitement bien que cette grace ſe pût acquerir par toutes les autres actions vertueuſes faites dans la charité: mais il en parle ainſi pour nous faire connoiſtre

que c'eſt particulierement par l'oraiſon qu'elle eſt communiquée; parce que comme c'eſt ſon propre office de la demander, c'eſt auſſi proprement ſa recompenſe que de l'obtenir; & il ne nous eſt pas permis d'en douter, puis que c'eſt une doctrine que le Sauveur nous a luy-meſme enſeignée, quand il a dit: *Si vous qui eſtes méchans, ſçavez donner de bonnes choſes à vos enfans, à combien plus forte raiſon voſtre Pere celeſte donnera-t-il la grace de ſon Eſprit à ceux qui la luy demanderont?*

Luc. 11.

Nous avons dans l'Evangile deux illuſtres preuves de cette verité en la perſonne de JESUS-CHRIST. Deux des plus beaux endroits de ſa vie, & où ſa gloire a le plus magnifiquement éclaté, ont eſté ſon Bapteſme, & ſa Transfiguration: & les Evangeliſtes marquent que ces deux grandes actions ſe paſſerent pendant qu'il eſtoit en oraiſon. Saint Luc parlant de cette derniere, dit: *Qu'au temps que le Sauveur prioit, ſon viſage ſe changea, & commença à paroiſtre éclatant comme le Soleil, & que ſes veſtemens devinrent blancs comme la neige.* Et racontant le myſtere du Bapteſme, il dit: *Comme* JESUS *achevoit d'eſtre baptiſé, & qu'il eſtoit en oraiſon, les cieux s'ouvrirent, & le ſaint Eſprit deſcendit ſur luy ſous la figure d'une colombe.* Ce qui nous apprend que ſi nous nous appliquons ſerieuſement à ce divin exercice, nous ſommes changez en d'autres hommes par la vertu & par la grace que Dieu nous y donne, & que c'eſt là que nous recevons le veritable eſprit de la colombe, c'eſt à dire la grace du ſaint Eſprit meſme, qui nous rend doux & ſimples comme des colombes. Je dis donc

Luc. 9.

Luc. 3.

pour conclure, que puis que tout ce qu'il y a de perfection dans la vie Chreſtienne, naiſt de la grace, & puis qu'il n'y a pas de moyen plus efficace pour l'acquerir que la priere, on ne peut nier que nous n'obtenions une grace d'autant plus grande, que nous prierons avec plus de ferveur & de fidelité, & qu'ainſi nous rendant l'uſage de l'oraiſon plus familier & plus frequent, nous n'augmentions tous les jours en nous les richeſſes de la grace, & ne prenions tous les jours de nouveaux accroiſſemens dans la vertu.

II. En ſecond lieu, l'oraiſon bien faite n'eſt autre choſe que nous approcher de Dieu, & nous unir d'eſprit avec luy : & une grande partie de noſtre perfection conſiſte dans cette union. Car, comme les Philoſophes meſmes l'ont remarqué, Dieu eſt la cauſe de toute la perfection qui eſt dans les creatures ; & de là il s'enſuit qu'une creature eſt d'autant plus parfaite, qu'elle s'approche plus de Dieu. Mais d'ailleurs nous devons ſçavoir, que ce n'eſt point par des mouvemens corporels, mais par les affections de l'eſprit, que nous allons à Dieu, que nous nous approchons de ſa Majeſté, & qu'enfin nous nous rendons participans de luy-meſme. Voicy ce qu'en dit admirablement ſaint Auguſtin : *Une creature deviendra d'autant plus parfaite & plus ſainte, qu'elle s'approchera plus de celuy qui ſurpaſſe en ſainteté toutes les creatures : & nous nous approchons de luy, non pas en marchant, mais en aimant : non par les démarches du corps, mais par les mouvemens du cœur.* Or comme faire une bonne & veritable oraiſon, c'eſt porter noſtre cœur à Dieu de toutes ſes forces ; plus nous approcherons de *Tract. 32. in Joan.*

luy par cette voye, plus nous participerons à ſes clartez, & ainſi nous nous rendrons chaque jour plus parfaits & plus ſemblables à celuy qui eſt la ſource de toute bonté & de toute perfection. L'experience nous apprend, que nous voyons d'autant plus clairement les objets, que nous ſommes plus prés de la lumiere; & que nous reſſentons d'autant plus de chaleur, que nous ſommes plus voiſins du feu: car comme cet élement eſt de ſoy ſi noble, ſi penétrant, & qu'il communique ſi facilement ſa vertu: à peine s'en approche-t-on, qu'auſſi-toſt il nous rend participans de tout ce qu'il a, ſans rien reſerver, & juſqu'à nous rendre entierement ſemblables à luy. Que ſi le feu, pour eſtre d'une nature ſi relevée & ſi agiſſante, produit ſi promtement cet effet; que fera Dieu, qui eſt un eſtre infiniment plus noble, plus operant & plus communicatif qu'aucune creature, quelque excellente qu'elle ſoit? Condamnons donc noſtre laſcheté, & avoüons que ſans les défauts & les empeſchemens que nous y apportons de noſtre part, ce feu divin feroit bien d'autres effets en nos ames, que le feu materiel n'en opere ſur le corps de ceux qui s'en approchent. David eſtoit parfaitement inſtruit de cette verité: c'eſt pourquoy il nous preſſe ſouvent de nous approcher de Dieu: *Approchez-vous du Seigneur, & vous ſerez éclairez.* Et un autre Prophete nous explique divinement quelle eſt cette lumiere, lors qu'il dit: *Le Seigneur nous propoſe une Loy toute de feu: & ceux qui s'approcheront de ſes pieds, gouſteront ſa doctrine.* De là vient qu'encore que nous apportions tous nos obſtacles & nos manquemens, & que nous ſoyons

Pſal. 33.

Deut. 33.

comme un bois verd lors que nous nous approchons de Dieu par l'oraiſon, nos ames reſſentent une nouvelle chaleur & une joye nouvelle; & au contraire, ce n'eſt que froideur & qu'engourdiſſement, ſi nous nous en éloignons. La raiſon eſt, que comme Dieu eſt une vive ſource de chaleur & de lumiere, & comme en nous approchant du feu, ce meſme feu nous échauffe & nous recrée, & nous en retirant, nous commençons à nous refroidir peu à peu, & ſi nous en ſommes ſeparez durant un temps notable, nous demeurons froids & interdits, parce que nous nous ſommes détournez de la cauſe de la chaleur: Il en eſt de meſme de ceux qui s'approchent, ou qui s'éloignent de ce feu divin & de ce divin exercice, comme l'experience nous le fait voir tous les jours.

Enfin, ſi vous voulez comprendre cela en un mot, n'eſt-il pas vray que ceux qui touchent le muſc & l'ambre, ou quelques autres parfums, retiennent en meſme temps l'odeur de ces agreables ſenteurs, qui leur ont paſſé par les mains? Dieu de meſme eſt une ſource de ſuavité infinie, & ainſi nous approchant de luy, & le touchant ſeulement du plus intime de noſtre eſprit, nous ne ſçaurions manquer de recevoir auſſi-toſt quelque communication de ſa vertu infinie & de ſa douceur. C'eſt dequoy Moyſe nous a eſté une illuſtre figure. L'Ecriture nous apprend qu'aprés que ce Prophete eut traité avec Dieu ſur la montagne, il en deſcendit ſi éclatant de lumiere, que *les enfans d'Iſraël n'oſoient jetter les yeux ſur ſon viſage, à cauſe de la clarté qui y eſtoit demeurée, par l'entretien qu'il avoit eu avec Dieu.* Exod. 34. Peut-on

rien dire qui releve ſi hautement la dignité de cette vertu, puis que dans cet exemple vous voyez qu'un homme, par la communication qu'il a euë avec Dieu, devient comme transformé ſpirituellement en Dieu, par l'amour & la reſſemblance d'une vie divine, & qu'il quitte la repreſentation & la figure d'un homme mortel, pour prendre celle de Dieu meſme? Or ce qui fut vû exterieurement en ce miracle, quant à la figure du corps, s'opere interieurement quant à l'ame, en ceux qui converſent ſouvent avec Dieu, & qui font leur occupation ordinaire de cette celeſte converſation. Et ce n'eſt pas inutilement que l'Ecriture, dont toutes les lignes contiennent autant de myſteres, a remarqué que cette ſplendeur avoit la forme de cornes, qui eſt la partie où ſe raſſemble la force de pluſieurs animaux; pour nous montrer ſans doute que nous ſortons de l'oraiſon, non ſeulement plus beaux & plus lumineux, mais plus vigoureux, & qu'elle nous fournit d'excellentes armes contre toutes les puiſſances de noſtre ennemy: car l'un & l'autre ſont des ſuites de la grace & de la devotion, qui ſont pour l'ordinaire les fruits de l'oraiſon.

III. De plus, c'eſt le propre de l'oraiſon de regarder Dieu; & comme il n'y a rien ſi excellent que cet objet, rien n'ennoblit auſſi, ny ne perfectionne ſi hautement les yeux de ceux qui le contemplent. Car une des principales differences qui ſe rencontrent entre les choſes ſenſibles & les intelligibles, eſt que les choſes ſenſibles, lors qu'elles ſont dans leur plus haut degré, bleſſent les ſens qui les reçoivent, comme une grande & ſoudaine lumiere ébloüit les yeux, & un ſon trop

Ariſtot. de anima, l. 3.

fort & trop vehement, étourdit les oreilles : mais au contraire, les choſes intelligibles perfectionnent d'autant plus l'entendement qui les regarde, qu'elles ſont plus rares & plus parfaites, & cet entendement devient d'autant plus noble & plus élevé, qu'il s'occupe d'objets plus ſublimes ; ſur tout s'il s'applique à Dieu, qui eſt le plus riche de tous les objets. Et ainſi, ce n'eſt pas merveille que la priere ait tant de force pour porter les ames au plus haut point de vertu & de perfection, puis que c'eſt par elle que nous jettons les yeux ſur celuy dont la vûë fait toute noſtre vertu & toute noſtre perfection. C'eſt une choſe ſenſible, & dont l'experience nous convainc tous les jours, que ſi nous attachons nos yeux ſur quelque choſe d'agreable, comme ſur un pré verdoyant & ſemé de fleurs, ou ſur un miroir d'acier ; cet objet réjouït noſtre vûë, & la fortifie. Que ſera-ce donc de regarder fixement ce miroir ſans tache de la Majeſté divine, & quelle ſera la joye & la force de ceux qui auront le bonheur de le contempler ?

J'ajoûte à cela, qu'en jettant les yeux ſur cette meſme Majeſté, nous l'obligeons à ne détourner pas les ſiens de deſſus nous ; en le regardant nous faiſons qu'il nous regarde, & ce regard eſt la cauſe de tout noſtre bien. Car qu'eſt-ce que cette bonté infinie nous a voulu faire entendre, quand elle a dit : *Rétournez-vous vers moy, & je me retourneray vers vous* ; ſinon, regardez-moy, & je vous regarderay ? Et encore qu'il ne ſe puiſſe faire, que les yeux de Dieu ne nous voyent en tout temps & en tout lieu ; ils ſont en quelque maniere plus attentifs ſur nous en l'oraiſon, puis *Zach.* 1.

que, comme dit ſaint Bernard, c'eſt là que nous prenons la hardieſſe d'entretenir Dieu, de luy parler face à face, & que c'eſt là où nous recevons d'une maniere particuliere, les douces influences & les rayons de ſa preſence. Que ſi le Soleil, la Lune, & les Etoiles, qui ſont comme les yeux du ciel, ont une force ſi merveilleuſe pour influer leur lumiere & leur vertu dans les corps inferieurs, ſuivant les divers aſpects dont ils ſe regardent entre eux, ou dont ils regardent ces meſmes corps: combien doit eſtre plus grande celle qui ſort des yeux de Dieu, pour remplir nos ames de graces & de clartez? Et ſi les yeux du baſilic, comme l'on dit, ſont capables de donner la mort à ceux ſur qui il jette la vûë; combien plus puiſſans ſont ces yeux divins, pour donner la vie à ceux qu'ils regardent, puis que Dieu eſt ſans comparaiſon tout autrement fort pour faire du bien, que toutes les autres creatures pour cauſer du mal? C'eſt avec ces yeux qu'il regarda
Luc. 22. ſaint Pierre, lors qu'il luy fit pleurer ſon peché.
Pſal. 118. C'eſt avec ces yeux que le Prophete le conjure de le regarder, quand il dit: *Jettez la vûë ſur moy, Seigneur, & ayez pitié de moy.* C'eſt avec ces yeux qu'il promet de conſiderer ceux qui garderont ſa Loy, lors qu'il les encourage par ces
Levit. 27. paroles: *Je vous regarderay d'un œil favorable, je feray que vous multiplierez à l'infiny, & que toutes choſes vous ſuccederont heureuſement.* Et c'eſt de ces meſmes yeux dont nous pouvons certainement nous promettre qu'il nous regardera, ſi nous le regardons & nous preſentons humblement à luy dans l'oraiſon. C'eſt pourquoy une des choſes que les maiſtres de la vie ſpirituelle

nous recommandent avec plus de ſoin, eſt que nous marchions toûjours en la preſence de Dieu, ou du moins que nous élevions ſouvent vers luy les yeux de noſtre cœur. Car autant de fois que nous luy rendons cet hommage, il ſemble que nous experimentons ſenſiblement un certain rafraîchiſſement, un nouveau courage, & comme une infuſion particuliere de la grace, par laquelle noſtre ame ſe recüeille au dedans de ſoy-meſme, compoſe tous ſes mouvemens, reprend des forces nouvelles, & ſe determine vigoureuſement au bien.

IV. Ces trois diſpoſitions que je viens d'expliquer, ont entre elles une liaiſon ſi étroite, qu'elles ſont comme trois ſœurs, parce qu'elles naiſſent preſque toutes d'une meſme ſource; Sçavoir, de regarder Dieu, de s'approcher de luy, & de ſe mettre en eſtat de recevoir ſa grace; ce qui comprend tout. Mais outre cela, l'oraiſon a encore une autre proprieté merveilleuſe, c'eſt qu'elle eſt proprement la nourriture & le ſoûtien des ames, qui vivent & qui ſe conſervent plus heureuſement par la conſideration des choſes ſaintes, que les corps par l'uſage commun des alimens. Ce motif d'un coſté eſt tres-puiſſant, & de l'autre tres-agreable à contempler. Car c'eſt ſans doute une choſe pleine d'une grande douceur, de penſer combien cette nourriture eſt relevée; de ſe repreſenter ce que c'eſt à une ame de vivre de Dieu, & de conſiderer comme les choſes du ciel luy ſont données pour ſon entretien & pour ſa nourriture. Et quand nous parlons ainſi, & que nous diſons que l'ame vit de cet aliment, nous entendons que l'oraiſon eſt comme une viande

qui réjouït cette ame, qui la ſoûtient, qui luy donne des forces, & qui la fait croiſtre dans la vie ſpirituelle, qui ſont les effets ordinaires que le manger opere dans nos corps.

Pour vous faire mieux concevoir ce que je dis, il faut que vous ſçachiez que toutes les creatures qui ont vie, ont auſſi leur nourriture particuliere, dont chacune vit en ſa maniere. Les unes vivent de terre, les autres d'eau, les autres d'air; & on dit meſme qu'il y en a quelques-unes qui vivent de feu. Mais il y en a de plus nobles & plus relevées, qui vivent d'une nourriture plus excellente, c'eſt à dire de Dieu meſme qui eſt le pain des Anges, comme un de ces heureux eſprits le fit entendre quand il dit : *Je me repais d'une nourriture inviſible*, qui eſt de voir Dieu, & de le contempler ſans ceſſe. Et comme nos ames ont de la reſſemblance avec les Anges, parce qu'elles ſont comme eux une ſubſtance ſpirituelle, il faut confeſſer de neceſſité qu'elles ſe nourriſſent d'une meſme viande qu'eux, c'eſt à dire de Dieu; & qu'ainſi elles vivent comme eux de voir Dieu, & de le contempler; avec cette difference neanmoins, que la vie que l'on reçoit eſt pareille à la vûë dont l'on jouït. Car la vûë des Anges eſt claire, & la noſtre obſcure; & ainſi leur vie eſt parfaite, & la noſtre imparfaite; leur vie eſt une vie de gloire, & la noſtre une vie de grace.

Tob. 12.

Nous diſons donc que cette ſorte de vie ſe maintient icy-bas par la conſideration des choſes divines; car cette meſme vie n'eſt point du corps, mais de l'eſprit; elle ſubſiſte par l'amour, & la vie ſpirituelle n'eſt autre choſe que l'amour de Dieu.

Si donc nous eſtabliſſons la ſubſiſtance de cette vie dans l'amour, qu'y a-t-il de plus puiſſant pour allumer & pour conſerver cet amour, que la continuelle meditation des bienfaits de Dieu, & de ſes perfections infinies? Car il eſt veritable, que comme le feu s'entretient par le moyen du bois; ainſi les pieuſes & ſaintes conſiderations ſont comme le bois qui conſerve cette divine flâme, & chacune d'elles a un degré de chaleur qui la rend plus vive & plus échauffée. Et puis que c'eſt là principalement ce qui ſe paſſe dans l'exercice de la priere, nous avons raiſon de dire que la meditation eſt la vie de l'ame, & cette vie conſiſtant dans l'amour, rien n'eſt plus capable d'augmenter cet amour, que la conſideration continuelle des perfections de l'objet aimé.

Mais ce n'eſt pas encore aſſez de dire; car ſi nous voulons paſſer plus avant, nous trouverons que non ſeulement la charité, mais que les vertus les plus nobles & les plus élevées, comme la Foy, l'Eſperance, l'Humilité, la Patience, la crainte de Dieu, l'horreur du peché, le mépris du monde, & toutes les autres, ſe ſoûtiennent par cette meſme nourriture. Car qu'y a-t-il qui éclaire tant la Foy, & qui la fortifie ſi puiſſamment, que l'accord qui ſe rencontre dans les myſteres qu'elle nous repreſente, & dans les merveilles qu'elle nous revele? Qu'y a-t-il qui appuye ſi fortement noſtre eſperance, que la conſideration de la bonté, de la miſericorde, & de la providence de Dieu, & que l'efficace des merites de Jesus-Christ? Qu'y a-t-il qui excite davantage la crainte de Dieu, qu'une profonde conſideration de ſa juſtice, de ſes jugemens, & des chaſtimens

épouventables qu'il a exercez & qu'il exerce tous les jours dans le monde ? Qu'y a-t-il capable de nous faire concevoir une plus vive douleur de nos pechez, que de jetter les yeux ſur leur grandeur & ſur leur nombre, & les porter en meſme temps ſur cette Majeſté & cette Bonté incomparable qu'ils ont offenſée ? Qu'y a-t-il de plus propre pour enraciner dans noſtre ame l'humilité & le mépris de nous-meſmes, que d'enviſager continuellement nos miſeres & nos baſſeſſes ? Qu'y a-t-il qui nous preſche ſi éloquemment la patience, que les travaux de JESUS-CHRIST, les martyres des Saints, & la gloire qui leur eſt promiſe ? Enfin, qu'y a-t-il qui nous faſſe ſi-toſt mettre le monde ſous nos pieds, que de mediter ſerieuſement qu'il ne dure guere, qu'il eſt fragile, qu'il eſt vain, & qu'il n'y a rien de ſi trompeur que les biens qu'il nous propoſe ? Il eſt donc vray de dire, que comme c'eſt l'huile qui conſerve la lumiere dans une lampe, toutes ces conſiderations, & chacunes d'elles en particulier, conſervent la chaleur & la pieté dans nos ames, puis que ſelon les regles de la Philoſophie, la conſideration intellectuelle, qui ſert pour réveiller toutes ces affections dans la volonté, eſt la meſme par laquelle elles ſe conſervent & s'accroiſſent. C'eſt pour ce ſujet, & afin de nous découvrir un myſtere caché, que les animaux d'Ezechiel nous ſont repreſentez tout couverts d'yeux : ce qui nous marque que la vie ſpirituelle doit eſtre tout œil, puis que c'eſt par là que ſe ſoûtiennent toutes les vertus, en quoy conſiſte cette vie ; & non ſeulement celles qui reſident dans l'entendement (car cela eſt clair) mais meſme celles qui ſub-

Ezech. 1.

ſiſtent dans la volonté. Car l'entendement eſt à la volonté, pour uſer de cette comparaiſon, ce qu'eſt un ſouflet à l'égard du feu; il eſt comme le vent qui la pouſſe & l'anime, parce que c'eſt par la connoiſſance des choſes, & par la conſideration de ce qu'elles ont d'agreable & de charmant, que s'élevent en elle ces diverſes affections, comme autant de flots ou autant de flammes.

J'ajoûte encore, que l'oraiſon n'eſt pas ſeulement la nourriture de nos ames, mais qu'elle eſt le remede de nos playes, puis qu'à peine ſe trouve-t-il aucun autre exercice qui les découvre ſi clairement, ny qui les gueriſſe avec tant de ſûreté. Car comme les ombres font davantage éclater la lumiere, & qu'on remarque mieux la difformité d'une figure oblique, auprés d'une qui eſt droite: Ainſi l'ame reconnoiſt plus aiſément ſes laideurs & ſes déreglemens, lors qu'elle eſt en la preſence de Dieu, qui eſt la lumiere & la regle de toutes les choſes, & ſe trouve alors plus diſpoſée à demander ſa gueriſon à celuy, qui eſtant le modele éternel de toute droiture & de toute beauté, eſt auſſi le remede le plus certain de tous nos maux.

De plus, l'oraiſon renferme en ſoy un autre privilege & un autre bien qu'on ne peut aſſez eſtimer. C'eſt que l'on y gouſte les délices ſpirituelles & l'incomparable douceur de Dieu, ce qui nous eſt un merveilleux ſecours, & un don tellement rare parmy ceux que le ſaint Eſprit répand en nous, que de là il a voulu prendre l'un de ſes titres, ſe faiſant nommer le Paraclet, c'eſt *Joan. 14.* à dire le Conſolateur, par où il a voulu nous

découvrir que ſon principal & plus agreable office eſt de conſoler les ames, & de les remplir de ſi merveilleux plaiſirs, qu'ils fuſſent capables de leur faire renoncer ſans peine à tous les autres contentemens & à toutes les autres douceurs de la vie. Mais c'eſt dans l'oraiſon que ce divin Eſprit exerce d'une maniere toute ſinguliere ce charitable office; & c'eſt une des plus ſignalées faveurs qu'il promet à ſes ſerviteurs, comme il nous le declare en Iſaye par ces paroles: *Je les*
Iſay. 56. *ameneray à ma ſainte montagne, & je les combleray de joye dans ma maiſon d'oraiſon.* Car, comme dit ſaint Bernard, *c'eſt dans la priere que l'on boit ce vin ſpirituel qui réjoüit le cœur de l'homme, & qui l'enyvre ſi doucement, qu'il luy fait oublier toute autre choſe. Ce vin arroſe & humecte parfaitement l'interieur de noſtre ame, tout ſec & tout languiſſant. Ce vin fait comme la digeſtion de nos bonnes œuvres, & les diſtribuë dans tous les membres ſpirituels de cette meſme ame; il anime la Foy, il fortifie l'Eſperance, il échauffe la Charité, il nourrit & perfectionne admirablement toutes les autres vertus.* Voilà les heureux effets que cauſent ces celeſtes plaiſirs, & il n'y a perſonne qui ſçache combien ils ſont raviſſans, ni qui puiſſe exprimer combien cette manne eſt agreable, ſinon ceux qui en ont gouſté. C'eſt pourquoy je n'employe pas davantage de temps à vous en entretenir: car il ſeroit ſuperflu d'en parler à ceux qui en ont l'experience; & quant à ceux qui ne les ont point éprouvez, quoy qu'on leur en puiſſe dire, ils ne le comprendront jamais. Selon l'opinion d'un ſçavant Docteur, ces meſmes délices ſurpaſſent tout ce qu'il y a de joyes & de douceurs

au monde, quand on les auroit ramaſſées toutes dans le cœur d'un ſeul homme. Et David éclairé de Dieu, n'eſtoit pas éloigné de ce ſentiment, lors qu'il diſoit: *Que la multitude de vos bontez eſt grande, Seigneur, & combien de ſecretes douceurs faites-vous reſſentir à ceux qui vous craignent!* Et en un autre endroit: *Mon cœur & ma chair ſe ſont réjoüis, & mon ame brûle d'ardeur pour le Dieu vivant.* Par où il nous a fait entendre que ces contentemens ſont ſi grands, que de l'eſprit qui les gouſte le premier ils paſſent juſques au corps, & que l'homme entier, avec toutes les parties dont il eſt compoſé, ſes ſens & ſes puiſſances participent à cette joye. Car, comme a marqué un ſaint Docteur, cet effet eſt ſi puiſſant, que le corps, tout peſant qu'il eſt, ſe ſent ſoulagé & perd ſa peſanteur par cet exercice; le trouble que donnent les penſées s'appaiſe, toutes choſes demeurent en ſilence, le cœur brûle, l'ame ſe réjoüit, la memoire devient plus vive, l'entendement s'éclaircit, & l'ame par un ardent deſir de voir ce qu'elle eſpere, s'éleve au deſſus d'elle-meſme toute ravie & toute tranſportée.

Pſal. 30.

Pſal. 83.

S. Greg. 5. Moral. 16.

Ainſi donc, c'eſt principalement par l'affluence de ces plaiſirs tout épurez, que Dieu éleve les ames de la terre au ciel, & leur donne du mépris & de l'horreur pour toutes les choſes de ce monde. Car comme autrefois les hommes quitterent le gland, lors qu'ils eurent trouvé l'uſage du froment: ainſi noſtre ame ſe dégouſte d'abord, & rejette enſuite avec facilité les plaiſirs de la chair, lors qu'elle a éprouvé combien ceux de l'eſprit ſont plus doux. Et comme une mere qui voit ſon enfant ſucer avec avidité une coſte de melon gaſté

ou quelque autre fruit qui luy peut faire mal ; & qu'elle ne ſçauroit luy oſter des mains, parce que l'enfant crie, luy preſente quelque morceau plus agreable, pour l'obliger à laſcher ce qu'il tient: ainſi noſtre Pere celeſte, qui connoiſt nos attachemens à ce qui nous plaiſt, & combien difficilement nous quittons ce que nous avons entre les mains, ſi l'on ne nous donne quelque choſe de meilleur, nous offre ces plaiſirs de l'eſprit pour nous faire abandonner ceux que donnent les ſens; parce que, comme dit ſaint Bernard, auſſi-toſt que l'ame s'eſt nourrie de ces délices ſpirituelles, la chair perd tout ce qu'elle avoit de charmes & d'attraits.

Et veritablement, je ne puis aprés cela aſſez m'eſtonner de l'extrême lenteur que la pluſpart des hommes apportent à quitter tous ces biens faux & periſſables pour embraſſer le ſouverain bien, puis que c'eſt une choſe qui veut ſi peu de travail. Car je ne trouve que trois pas à faire pour arriver à Dieu, & qui tous ne me paroiſſent pas difficiles. Eſt-ce une entrepriſe ſi malaiſée, de ſe recüeillir un peu durant quelques jours, & durant chaque jour de ſe choiſir une heure particuliere pour prier & mediter quelque ſujet de pieté ? Si vous faites comme il faut ce premier pas, aſſurez-vous qu'en continuant, Dieu vous fera une ſeconde faveur ; que vous ſentirez voſtre cœur s'attendrir inſenſiblement, & que vous goûterez bien-toſt quelque goutte de la douceur divine. Et alors vous n'avez plus rien à ſouhaiter ; dés là vous contractez un heureux mariage avec l'Epoux celeſte, & vous avez rencontré cette pierre precieuſe que le ſage marchand avoit

cherchée

cherchée avec tant de ſoin, & pour laquelle il Matth. 13.
eſtoit reſolu de vendre tout ſon bien. Il ne faut qu'avoir ſenty de loin ce baûme celeſte, pour pouvoir dire avec l'Epouſe : *Nous courons aprés* Cant. 1.
l'odeur de vos parfums. Car un chien ne s'emporte pas avec tant d'ardeur, quand il a donné dans les piſtes d'une beſte, qu'une ame aſpire aprés Dieu, quand elle a commencé d'éprouver quelque choſe de ces douces influences qui viennent d'enhaut. O qui pourroit exprimer le bonheur de ceux qui ſe trouvent en cet eſtat ? qui pourroit faire concevoir le peu de chemin qui reſte à faire pour arriver à Dieu & pour le gouſter ? & qui pourroit découvrir combien Dieu eſt doux à ceux qui le gouſtent, & combien il eſt aiſé de renoncer à toutes les autres douceurs, aprés avoir experimenté celles qui découlent de cette ſource immortelle de toute douceur & de toute bonté ? Croyez fermement que Dieu n'eſt pas inexorable, & qu'il ne retardera jamais ſes faveurs à ceux qui l'invoqueront de tout leur cœur, puis qu'il a dit par le plus ſaint de ſes Prophetes : *Le Seigneur* Pſal. 144.
répond à ceux qui l'appellent, il eſt toûjours preſt d'exaucer ceux qui le prient avec une affection ſincere.

Je vous conjure donc d'employer vos ſoins pour entrer dans cette diſpoſition. Apportez-y un cœur ſimple & humble. Vous verrez dans peu de temps des choſes grandes, & vous ſerez étonnez de ce que ceux qui les reſſentent ne ſe font pas des theatres de toutes les places publiques, pour crier à haute voix & faire des reproches aux Chreſtiens, de ce que par leur ſtupidité & leur tiedeur ils laiſſent écouler inutilement le temps

qu'ils pourroient jouïr d'un ſi grand bien. Voüs vous reſolvez ſans peine pour recouvrer voſtre ſanté, dont meſme l'eſperance n'eſt que douteuſe, d'uſer durant quarante jours de l'eau d'eſquine, de manger peu, & de demeurer renfermé pendant ce temps dans voſtre chambre, ſans voir le ſoleil ny les autres aſtres : & vous refuſeriez d'employer autant de jours, qui vous coûteront ſi peu de travail, pour penſer à voſtre ſalut? Conſiderez, que de ce moment dépend peut-eſtre voſtre éternité, & qu'aprés ce leger effort vous pourrez dire avec le Sage : *J'ay un peu travaillé, mais par ce foible travail j'ay trouvé un merveilleux repos.* Je ſçay bien que ce peu n'eſt pas tout, mais c'eſt un commencement pour arriver à ce tout, & c'en eſt une partie conſiderable.

Eccl. 51.

§. 3.

Voicy un autre grand bien qui ſe trouve dans l'oraiſon, c'eſt qu'outre ces conſolations ſpirituelles qui ſont ſi douces à l'ame, nous y rencontrons auſſi la veritable devotion. Nous vous avons fait remarquer dés le commencement de la ſeconde Partie de ce Traité, la difference qu'il y a entre ces conſolations & cette devotion. Vous ſçaurez donc maintenant, que le ſaint Eſprit qui eſt l'auteur de ces conſolations, & qui les donne aux ſiens, pour les ſoûtenir dans ce lieu de banniſſement, eſt le meſme qui produit en nous cet effet ſurnaturel, qui ſe nomme devotion, & qui n'eſt autre choſe qu'une ſincere & ardente affection, par laquelle nous ſommes portez à nous appliquer avec promtitude & avec courage à toutes les choſes qui regardent Dieu. Mais comme per-

ſonne ne peut parfaitement connoiſtre le pouvoir & l'efficace de cette affection pour faire le bien, que ceux qui en ont l'experience, il n'y a que ceux qui ont éprouvé la grandeur des conſolations divines, & la douceur qui les accompagne, qui ſoient capables de les concevoir; parce que l'un & l'autre eſt l'ouvrage du ſaint Eſprit. Ce que l'on en peut repreſenter groſſierement par un exemple, eſt que comme un malade qui a perdu l'appetit, ne peut regarder les meilleures viandes, & que lors qu'il commence à ſe bien porter, l'appetit luy revient ſi grand, qu'à peine peut-on contenter ſa faim: de meſme, lors que nous ſommes ſans devotion, nous avons pour l'ordinaire un ſi étrange dégouſt pour la vertu, qu'à peine en pouvons-nous ſupporter la penſée; mais ſi par le ſecours de la grace, par la fidelité à ſes voyes, par les bons exercices & les autres aides qui nous ſont donnez, nous entrons une fois dans la veritable devotion, elle excite en nous un deſir ſi violent pour le bien, que quelques bonnes œuvres que nous entreprenions, quelques travaux où nous nous expoſions, nous ne croyons jamais avoir aſſez fait, tant eſt grande l'ardeur dont nous ſommes poſſedez de ſervir Dieu, & de le contenter. Ce nouveau deſir & cette promtitude pour le bien, eſt proprement ce que nous appellons devotion; & cette devotion, comme nous l'avons dit au commencement de ce Livre, eſt l'un des éguillons les plus preſſans que nous reſſentions pour nous porter à la vertu, & comme un inſtrument excellent dont la charité ſe ſert d'ordinaire pour nous exciter au bien. Que s'il eſt veritable (comme nous l'avons prouvé au meſ-

2. 2. q. 82. art. 3. me lieu par ſaint Thomas) que cette ſainte affection naiſt de la conſideration & de la meditation des choſes divines, l'on voit par là clairement combien cet exercice eſt puiſſant pour acquerir la vertu, puiſque c'eſt par luy que la devotion entre dans nos cœurs, & que la devotion ſe peut dire comme la ſource & la mere des vertus. Je ſçay que pluſieurs ne comprendront pas ce que je dis, ou auront peine à le croire. Pour ceux-là, je n'ay point de meilleure raiſon pour les convaincre, que de les renvoyer à leur propre experience. Qu'ils ſe jettent au pied d'un Autel, qu'ils y paſſent deux heures de la nuit, parlant & converſant en eſprit avec Dieu; qu'ils pleurent; qu'ils gemiſſent dans le ſouvenir de leurs pechez; qu'ils implorent de tout leur cœur la divine miſericorde; & qu'ils remarquent quels ils ſortiront du lieu de leur priere, & quel avancement ils ſentiront dans leur ame, s'ils perſeverent avec conſtance. Alors ſans doute leurs yeux s'ouvriront, & ils ſeront obligez d'avoüer, quelque grandes que ſoient les loüanges que nous avons données à cette vertu, que nous n'en avons pas aſſez dit.

De là l'on voit clairement que ce ſeroit une extrême faute à ceux qui ſont eſtablis pour la conduite des autres, s'ils mettoient tout leur ſoin à perſuader à leurs inferieurs d'eſtre reglez dans leurs exterieurs, ſans ſe mettre trop en peine de leurs diſpoſitions interieures; ce ſeroit ſans doute errer dés le premier pas, & quitter d'abord le moyen le plus ſûr qu'ils devroient prendre pour arriver à leur fin: Car ſi un homme a le cœur recüeilly, il ſera en meſme temps reglé dans l'exte-

rieur, il aimera le ſilence, & l'on ne verra rien en luy qui ne reſſente la modeſtie. Lors que les parties nobles ſont ſaines & vigoureuſes, leur bonne diſpoſition ſe fait connoiſtre ſur le viſage, ſur le teint, & dans l'habitude de tout le corps. Ainſi, quand l'eſprit eſt reglé, tout l'homme exterieur & toutes ſes actions retiennent quelque choſe des qualitez de cet eſprit, & ſe font avec ordre & retenuë. C'eſt pourquoy ſaint Bonaventure enſeignant à ſes Religieux la regle qu'ils devoient garder dans leur maniere d'agir, & dans tous leurs mouvemens exterieurs, leur dit qu'ils tâchent de conſerver toûjours cette gravité avec laquelle ils ſortent d'une profonde & d'une fervente oraiſon.

Il y a encore une grande difference, meſme dans la maniere de pratiquer les bonnes œuvres entre ceux qui ſont touchez de devotion, & qui font oraiſon, & ceux à qui ce bonheur n'a pas eſté accordé. Car ceux qui agiſſent par l'eſprit de pieté, font toutes choſes avec devotion, avec joye, avec ferveur, & avec intention pure & dégagée, & ainſi ils font toutes choſes pour Dieu, & en toutes choſes ils vont à Dieu. Mais ceux qui n'ont pas gouſté ce don celeſte, comme ils ſont au dedans tout inſenſibles & tout ſecs; auſſi les actions qu'ils font au dehors, ſont toutes ſans ſuc & ſans onction: au moins ils ſont bien éloignez de ſçavoir ce que c'eſt que cette faveur & cette benediction dont le Prophete parle, quand il dit: *Que le Seigneur ne mette jamais en oubly voſtre ſacrifice, & qu'il rende parfait voſtre holocauſte.* Pſal. 19. Sur quoy ſaint Gregoire dit ces belles paroles: On peut nommer un holocauſte maigre &

» ſec, les bonnes œuvres qui ne ſont point arro-
» ſées des larmes de la componction & de la prie-
» re ; mais c'eſt offrir une victime graſſe & parfai-
» te, lors que le bien que l'on fait d'un cœur ſince-
» re & humilié, eſt baigné des larmes qu'excite la
» devotion.

§. 4.

Voilà quelles ſont les armes de la priere, & les moyens les plus efficaces qu'elle nous fournit pour acquerir toutes les vertus. Et afin que vous en demeuriez mieux perſuadez, outre les preuves que je vous ay raportées, j'ajoûteray quelques experiences plus ſenſibles, qui vous feront voir que je n'ay rien avancé que de veritable. Les hommes n'ont acquis la connoiſſance de la vertu & des proprietez des plantes, des mineraux, & des pierres precieuſes, que parce que l'experience leur en a fait remarquer de temps en temps, ſoit dans leurs propres beſoins, ſoit dans ceux de quelques animaux. Il en eſt de meſme des effets de l'oraiſon, & il n'y a rien qui nous en doive tant convaincre, que de voir les grands progrés de ceux qui la pratiquent avec fidelité. Telle qu'eſt la priere des perſonnes devotes, telle eſt leur vie. On les voit avancez dans la perfection, à proportion que leur oraiſon eſt fervente & aſſiduë. Et comme l'on dit que la mer ſuit les mouvemens de la Lune, & qu'elle croiſt ou decroiſt avec elle, & qu'un cheval tourne ſelon qu'un bon eſcuyer luy lâche ou ſerre la bride : ainſi l'eſtat de la vie Chreſtienne eſt tellement attaché à la qualité de noſtre oraiſon, qu'elle en eſt comme la meſure & la regle. Car ſi nous y ſommes

reglez, noſtre vie marche toûjours d'un pas égal; ſi nous y ſommes diſſipez ou peu fidelles, nous tombons dans le déreglement & dans le deſordre : Enfin, nous croiſſons ou diminuons dans les choſes de l'eſprit, autant que nous avançons ou reculons dans l'oraiſon. Ce qui ne doit pas ſembler fort extraordinaire : car ſi la devotion eſt communément la ſuite d'une ſainte & profonde oraiſon, & ſi de la devotion naiſt cette promtitude avec laquelle noſtre cœur ſe porte au bien, & cette allegreſſe & cette force qui nous fait embraſſer courageuſement ce que toutes les vertus ont de plus difficile, comme ſaint Thomas nous l'enſeigne : ce n'eſt pas merveille, ſi la devotion prenant tous les jours de nouveaux accroiſſemens en nous par l'uſage de l'oraiſon, nous faiſons chaque jour de nouveaux progrés dans ces meſmes vertus, & ſi nous ſentons augmenter en nous à tout moment les graces & les faveurs que Dieu donne à ceux qui le prient en ſincerité & en verité. 2. 2. q. 82. art. 1. & 2.

C'eſt ce que Dieu nous a voulu repreſenter clairement par l'oraiſon que Moïſe faiſoit ſur la montagne, lors de ce memorable combat que le peuple d'Iſraël donna contre les Amalecites. Quand Moïſe tenoit ſes mains élevées en haut, ſon peuple eſtoit victorieux : s'il les abaiſſoit un peu, Amalec avoit de l'avantage. Il ſembloit que la fortune des deux armées ne dépendiſt pas tant de la force & du courage des combatans, que de la priere du Prophete ; & la differente ſituation de ſes mains donnoit ou oſtoit le cœur à ceux pour qui il imploroit le ſecours du Ciel. Et par là Dieu nous fait connoiſtre, que ſi nous ſurmon- Exod. 17.

tons nos adverſaires, ſi nous remportons la victoire des tentations & des paſſions qui nous attaquent, nous en ſommes redevables aux forces & à la vertu de l'oraiſon, & que nous pouvons nous promettre des triomphes auſſi glorieux, qu'elle eſt parfaite & perſeverante.

La meſme figure nous repreſente encore que pendant que les mains de Moïſe furent inconſtantes, & que tantoſt il les portoit vers le Ciel, & tantoſt vers la terre, le ſuccés du combat demeura incertain entre ces deux Nations; mais qu'auſſitoſt qu'on eut trouvé le moyen de les luy ſoûtenir, & de faire qu'elles fuſſent toûjours élevées vers le lieu où demeure le Seigneur des batailles, la victoire ne branla plus, & demeura conſtante du coſté des Iſraëlites. Et cela pour montrer aux Chreſtiens, que pendant qu'ils ſeront tiedes & relâchez dans la priere, ils ne ſçauroient faire que de foibles efforts contre eux-meſmes & contre leurs paſſions; mais qu'ils ſe peuvent promettre de terraſſer leurs ennemis, & d'en remporter une entiere victoire, s'ils tâchent de faire que leurs mains & leurs cœurs ſoient toûjours élevez en haut par l'oraiſon; autant que cette fermeté eſt poſſible à la creature. C'eſt alors qu'ils pourront s'aſſurer de la joye & de la gloire du triomphe, & qu'ils auront ſujet de chanter avec le Prophete: *J'ay toûjours eu les yeux tournez vers le Seigneur, & il marche à ma main droite, de peur que je ne ſoie ébranlé.* D'où il eſt aiſé de conclure, que l'oraiſon continuelle ſert d'un merveilleux ſecours pour vaincre tout ce qui s'oppoſe à nos bons deſſeins, comme le Prophete l'a remarqué en un autre endroit, quand il a dit; *Mes yeux ne ſe laſſerent*

Pſal. 15.

Pſal. 24.

jamais de regarder le Seigneur ; car ce ſera luy qui me délivrera des pieges qu'on m'a tendu.

Mais pour entrer davantage dans le particulier, je vous diray que toutes les perſonnes qui s'appliquent ſerieuſement à l'oraiſon, reconnoiſſent tous les jours par experience, qu'autant qu'elles font leurs exercices reglément, & qu'elles obſervent religieuſement les heures & les temps qu'elles ſe ſont preſcrits pour s'y occuper, autant demeurent-elles reglées dans leur vie & dans toute leur conduite ; elles voyent tant de pureté dans leur conſcience, tant de joye dans leur eſprit, tant de force dans leur cœur, & leur ame ſi remplie de ſaintes reſolutions, qu'elles ne peuvent aſſez s'en étonner. C'eſt là qu'elles ſentent dans elles-meſmes la preſence de Dieu, & la vertu de ſa grace. Elles ſe voyent portées comme ſur les épaules d'autruy, & enlevées ſur les plumes des aigles ; & remarquent comment cette bonté divine ſe-plaiſt de les mettre dans le chemin qui leur eſt promis par Jeremie, quand il dit : *Je vous conduiray à la fraîcheur des eaux courantes, & par un chemin ſi doux & ſi uny, que vous n'aurez pas ſujet de craindre de heurter contre la pierre.* Que ſi par leur negligence elles interrompent le cours de leurs exercices, auſſi-toſt leur ame comme une plante qui manque d'eſtre arroſée, commence à ſe flétrir peu à peu, à ſe deſſecher, à perdre cette verdeur & cette fraîcheur qu'elle avoit auparavant. Auſſi-toſt s'évanoüiſſent je ne ſçay comment les premieres reſolutions, les bonnes penſées & les ſaints deſirs ; & toutes les paſſions ſe réveillent, qui ſembloient eſtre auparavant tout endormies, & dans le ſilence. Auſſi- *Jerem. 31.*

toſt nous nous rempliſſons de vaines & de fauſſes joyes ; nos cœurs s'occupent de mille legeretez ; nous reprenons nos premieres couſtumes de parler, de rire, de nous divertir, & de ſuivre la vanité : & ce qui eſt plus dangereux, l'orgueil, la colere, l'envie, l'ambition, & tous ſes deſirs dereglez, qui ſembloient eſtre amortis en nous, commencent à revivre comme un braſier qui paroiſſoit tout éteint, parce qu'il eſtoit couvert de cendre, mais qui ſe rallume avec plus d'ardeur lors qu'on le remuë & qu'on luy donne quelque jour.

David repreſente admirablement bien ces deux eſtats, dont ſans doute il avoit fait l'experience par luy-meſme, lors qu'il dit : *Au lieu de ma proſperité, & dans l'abondance de mes délices, j'ay dit : Y a-t-il quelque choſe qui ſoit capable de m'abatre ? Mais, Seigneur, pour peu que vous détourniez de moy voſtre viſage, me voilà dans le trouble & la défaillance.* Il décrit d'un coſté le temps auquel ſon eſprit eſtoit remply de devotion, où il ne ſentoit aucun combat ; & de l'autre l'eſtat où il ſe trouvoit lors que cette meſme devotion l'avoit quitté, & qu'il eſtoit expoſé de nouveau à la violence & à la fureur de ſes paſſions. Ainſi, pour penétrer dans cette conduite, & ſe mettre quelque choſe de ſenſible devant les yeux, afin de la mieux comprendre, il ſe faut imaginer que l'ame qui eſt excitée par l'eſprit de devotion, eſt ſemblable à un voyageur qui marche dans un temps de broüillards épais : pendant qu'il dure, il ne void rien que ce broüillard, & non ſeulement il ne découvre aucune autre choſe, mais à peine ſe voit-il luy-meſme ; auſſi-toſt que le Soleil par

Pſal. 29.

ſes rayons commence à diſſiper cette obſcurité, alors les autres objets ſe montrent peu à peu à ſa vûë : il remarque d'abord (quoy que confuſément) les ſommets des montagnes, & les cimes des arbres, il les void enſuite plus diſtinctement ; & enfin aprés que le nuage eſt entierement diſparu, toutes choſes ſe preſentent à luy dans leur propre & naturelle figure. Je dis donc que la devotion eſt comme un broüillard ſpirituel que Dieu éleve dans l'ame du Juſte, & la force de ce broüillard eſt ſi merveilleuſe, que pendant que cette ame en eſt environnée, à peine void-on autre choſe que Dieu ; il nous ſemble que nous voyons Dieu en toutes choſes, & nous demeurons ſi profondement abſorbez dans cette penſée, que nous ne nous ſouvenons preſque pas de nous-meſmes. Peut-eſtre eſt-ce là ce nuage dont Salomon dit autrefois : *Le Seigneur a declaré qu'il feroit ſa demeure dans un nuage.* Car il y a beaucoup d'apparence que ce Roy ne parloit pas là de ce nuage materiel qui rempliſſoit le Temple du Seigneur ; puis qu'il n'y avoit pas de raiſon pour dire qu'il habitaſt plûtoſt dans cette ombre, que dans toutes les autres creatures : mais il vouloit plûtoſt élever ſon peuple à la connoiſſance d'un autre nuage plus ſpirituel ; ſçavoir la fumée de l'oraiſon, quand eſtant embraſée de la charité, elle brûle dans nos cœurs comme ſur un autel de parfums. Puis qu'en verité, lors que noſtre ame eſt envelopée de cette nuée, on peut dire que Dieu demeure en elle, & que l'effet que produit ſa preſence, eſt qu'on oublie toutes choſes, & qu'on ne ſe ſouvient que de luy. Que ſi ce nuage ſe diſſipe, c'eſt à dire, ſi par noſtre faute nous perdons la

3. Reg. 8.

devotion, auſſi-toſt, & lors que nous y penſons le moins, nos yeux s'ouvrent au mal, nous nous ſentons agitez & preſſez de l'importunité de nos deſirs deſordonnez, dont la preſence de Dieu nous oſtoit tout le ſentiment; & toutes les inclinations de noſtre chair, qui ſembloient mortes, ſe declarent tout à la fois, nous percent de leurs morſures, & nous font une plus cruelle guerre que jamais.

Que tous ceux donc qui deſirent de ſe voir libres de ſes fâcheuſes perſecutions, tâchent de ſe diſpoſer ſi bien, que leur cœur ſoit toûjours remply de devotion, comme d'une myſtique fumée; car ce remede ſeul ſuffit aſſez ſouvent, non ſeulement pour repouſſer les tentations de noſtre ennemy, mais quelquefois meſme pour n'en ſentir pas les approches. Et c'eſt peut-eſtre de cette fumée dont l'Ange voulut parler au jeune Tobie, quand il luy dit: *Si vous prenez du cœur de ce* Tob. 6. *poiſſon, & le mettez ſur des charbons, la fumée qui en ſortira aura une telle vertu, qu'elle ſera capable de chaſſer toute ſorte de demons.* Ayez donc ſoin d'offrir vos cœurs à Dieu; qu'ils brûlent de ſon amour; qu'ils demeurent long-temps en ſa preſence, afin de concevoir plus vivement & plus profondement cette divine flâme, & vous verrez bien-toſt, comme la devotion qui en exhalera comme une fumée odoriferante, bannira de vôtre ame toutes ſes paſſions, & vous délivrera de tous les aſſauts de vos ennemis.

Il y a encore une autre experience qui manifeſte plus clairement cette verité, que celle dont je viens de parler: & ce ſont les changemens ſi promts & ſi merveilleux qu'opere l'oraiſon dans

ceux qui s'y portent avec ferveur. Car il nous arrive ſouvent de nous voir diſſipez, diſtraits, triſtes, abbatus, & enfin tous peſans & inhabiles pour le bien. Que ſi eſtant reduits en cet eſtat nous nous mettons en priere, & y perſeverons conſtamment durant l'eſpace d'une ou de deux heures, nous nous trouvons à la fin de cet exercice ſi changez, qu'il ne nous ſemble plus eſtre ce que nous eſtions, mais que nous ſommes entierement transformez. Nous ſommes en cela ſemblables aux herbes durant la chaleur, ſi vous demeurez long-temps ſans les aroſer, elles deviennent ſi ſeches & ſi flétries, qu'il ſemble qu'elles ſoient veritablement mortes: mais ſi vous leur donnez de l'eau en abondance, à une heure de là elles ſont ſi belles, ſi vertes & ſi fraîches, qu'à peine peut-on croire que ce ſoient les meſmes herbes. Nous pouvons dire de meſme de l'oraiſon; & il faut avoüer qu'elle fait dans nos ames ce que l'eau fait ſur les plantes; c'eſt comme une roſée ſpirituelle qui tombe ſur elles, & qui y renouvelle & fait revivre les ſaintes diſpoſitions, & les plus rares vertus. Et nous pouvons ajoûter que comme la terre qui manque d'eau eſt toute aride & toute hideuſe à voir; mais qu'elle devient belle & agreable, lors qu'aprés une pluye douce & abondante, elle ſe reveſt de fleurs & de verdure: Ainſi l'ame ſans oraiſon, eſt comme cette terre toute alterée dont parle David, & qui faute d'humidité ne produit que des herbes fanées & inutiles: Mais cette meſme ame, par le moyen de la priere, qui luy eſt comme une celeſte roſée, change entierement de face, & rentre dans une vie ſpirituelle, avec un nouveau luſtre & de nouvelles beautez. *Pſal. 142.*

Voilà donc les chemins qu'ouvre l'oraiſon, & les grands ſecours qu'elle donne pour acquerir les vertus, & nous faire enfin arriver à la perfection. Car comme nous l'avons déja remarqué, c'eſt elle principalement qui nous diſpoſe pour obtenir la grace qui nous unit à Dieu, qui nous fait participans de ſa bienheureuſe vie, & qui rend nos cœurs capables de contempler ſa beauté. L'oraiſon eſt la nourriture & le ſoûtien de toutes les vertus, l'oraiſon eſt l'un des ſecours & des organes les plus puiſſans dont la foy ſe ſert pour nous faire goûter les divins myſteres; l'oraiſon eſt la ſource de toutes les délices ſpirituelles que l'on reſſent icy-bas, & ſouvent elle nous éleve juſqu'à la contemplation & à l'amour du ſouverain bien, en quoy conſiſte noſtre derniere felicité. Voilà, encore un coup, les differens effets de l'oraiſon: voilà, pour ainſi parler, toutes les portes qu'elle nous ouvre pour nous remplir de biens. Que ſi une ſeule de ces graces eſt capable de nous faire riches, que ſera-ce ſi par une fidelle correſpondance aux bontez de Dieu, elles nous ſont toutes communiquées? Je ne parle point des autres excellences de la priere, qui ſont en grand nombre, ſoit que l'on conſidere celles qui luy ſont propres, ſoit celles qui luy ſont communes avec les autres vertus. Car elle eſt meritoire comme toutes les autres bonnes œuvres, ſi elle eſt accompagnée de la charité; & elle eſt impetratoire, & obtient aiſément ce qu'elle demande, ſi elle eſt faite dans une humble & entiere confiance. Je laiſſe beaucoup de choſes que je pourrois dire ſur ce ſujet, parce que la breveté que je me ſuis propoſé de garder dans ce Traité, ne me

S. Th. 2. 2. q. 83. art. 13. & 15.

le permet pas : Mais je penſe en avoir aſſez dit, pour faire connoiſtre à tous ceux qui aiment la vertu, combien cet exercice eſt ſalutaire, quels ſont les treſors qu'il renferme, & avec combien de raiſon le Sauveur nous l'a recommandé, quand il a dit : *Il faut toûjours prier, & ne ſe laſſer jamais.* Maintenant aprés avoir parlé de l'utilité de la priere, nous vous montrerons quelle eſt ſa neceſſité, afin d'exciter davantage par ce moyen voſtre cœur à l'amour de cette vertu. *Luc.* 18.

SECONDE PARTIE.

De la neceſſité de la Priere.

NOus vous avons repreſenté dans la premiere Partie, combien l'uſage de la priere eſtoit utile : Voyons maintenant dans cette ſeconde, combien il eſt neceſſaire. Ce motif eſt d'ordinaire tres-puiſſant ſur les hommes pour les obliger à faire ce qu'ils doivent. C'eſt celuy qui le plus communément les porte à ſe rendre, & qui fait en eux ce que cauſe la famine en une place aſſiegée. Pour vous faire comprendre cette neceſſité, il faut que vous ſuppoſiez avec ſaint Thomas, qu'une choſe peut eſtre dite neceſſaire en deux façons : ou parce que ſans elle on ne peut rien faire du tout ; ou parce qu'avec elle on agit plus facilement. Nous ne parlons pas maintenant de cette premiere maniere de neceſſité, mais de la ſeconde : & nous diſons que c'eſt en cette maniere que l'oraiſon eſt neceſſaire ; encore qu'elle *Part.* 3. *q.* 1. *art.* 2.

tienne en quelque ſorte du premier genre de neceſſité, & qu'en certains cas elle ſoit abſolument neceſſaire, & non ſeulement de conſeil, mais de precepte. C'eſt donc de celle-là dont j'ay deſſein de vous entretenir, & je la joints aux conſiderations du Traité precedent, afin que par ces deux motifs, de l'utile & du neceſſaire, vos cœurs ſoient plus puiſſamment excitez à l'amour de la priere.

Or ſi nous ſommes aſſujettis à cette ſorte de neceſſité, c'eſt à cauſe de la miſere & de la pauvreté où l'homme eſt tombé par le peché, & de la grande difference qu'il y a entre l'eſtat auquel l'homme eſt maintenant, & celuy auquel Dieu l'avoit creé. Car s'il fuſt demeuré dans ſon innocence, il n'euſt pas eſté beſoin de tant de perſuaſions pour attirer ſon cœur à Dieu, ny pour l'élever à la contemplation des choſes celeſtes. Comme naturellement l'Aigle vole en haut, & baſtit ſon nid ſur la cime des montagnes les plus élevées; ſi l'homme ſe fuſt conſervé dans cet heureux eſtat, il euſt toûjours porté ſon eſprit à la conſideration des choſes ſublimes & divines: & il y euſt mis toute ſa joye. Mais depuis qu'il eut entendu cette malediction donnée au ſerpent:

Gen. 3. *Tu iras rampant ſur ta poitrine, & tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie.* Auſſi-toſt cet homme ſi relevé changea le ciel pour la terre, & devint en effet terreſtre & tout animal. Il aime la terre, il mange de la terre, il parle de la terre, il met ſon treſor en la terre, & il s'attache tellement à la terre, qu'il n'y a preſque rien qui l'en puiſſe ſeparer. Perſonne donc ne ſçauroit comprendre la neceſſité que nous avons de l'oraiſon, s'il n'a bien conçû auparavant la neceſſité où la nature

nature s'eſt trouvée reduite aprés le peché : & à la verité elle eſt ſi grande, qu'il n'y a point d'éloquence capable de l'exprimer. L'Ecriture dit, que les yeux de nos premiers peres furent ouverts auſſi-toſt qu'ils eurent peché, & qu'alors ils reconnurent qu'ils eſtoient nuds. Cette expreſſion nous apprend quelle eſt la nudité & la pauvreté extrême où ſont demeurez tous leurs deſcendans ; & comme par le crime de leurs peres ils ont eſté dépoüillez de la grace, de la juſtice originelle, & de tous les autres dons gratuits, dont ils avoient eſté enrichis. Que ſi aprés avoir perdu ce qu'il y avoit en eux de gratuit, ils euſſent conſervé ce qui y eſtoit de naturel, ils auroient eu quelque ſujet de ſe conſoler : mais il n'en eſt pas arrivé ainſi : car leur nature meſme eſt demeurée tellement affoiblie & ſi cruellement bleſſée par le peché, que depuis le haut de la teſte juſqu'à la plante des pieds, il n'y a rien en eux qui ſoit ſain.

Ainſi on peut leur appliquer ce qui a eſté dit par le Prophete : *Il s'eſt reveſtu de malediction comme d'un habillement, elle eſt entrée comme de l'eau dans ſes entrailles, & elle a penétré ſes os comme de l'huile.* Pſal. 108. N'eſt-ce pas aſſez de dire, que cet homme dont parle le Prophete, avoit eſté couvert de malediction, comme d'une robe qui le reveſtoit depuis la teſte juſques aux pieds, ſans qu'il y euſt rien en luy qui ne fuſt environné de cette malediction ? Non ; car afin que l'on ne creuſt pas que ce meſme homme euſt eſté maudit ſeulement à l'exterieur, & que ſon interieur fuſt demeuré ſain & entier ; le ſaint Eſprit ajoûte que la malediction eſt entrée comme de l'eau en ce

qu'il y avoit en luy de plus intime & de plus caché ; afin que l'on ſçût qu'il n'y avoit rien en ſa perſonne, ny au dehors ny au dedans, qui fuſt exemt de malediction. Et parce que l'eau ne penétre pas ſi avant que les autres liqueurs, afin que l'on ne puſt s'imaginer, qu'il y euſt dans la creature quelque partie ſi cachée & ſi fort à couvert que la malediction n'y puſt atteindre, il dit de plus, qu'elle ſe répandra comme l'huile dans ſes os ; parce qu'il n'y a rien en l'homme de ſi caché, ny qui ſemble avoir plus de force pour reſiſter que ſes os. Il veut donc nous faire entendre, que la malediction a paſſé juſques aux moüelles, c'eſt à dire juſques au fonds de l'ame, juſqu'à cette partie, ſi excellente & ſi dégagée de la matiere que l'on nomme l'eſprit ; cette partie qui approche de la nature des Anges, qui a eſté creée à l'image & à la reſſemblance de Dieu, & qui eſtant un eſprit eſt naturellement amie des choſes ſpirituelles, & ennemie des choſes charnelles. Cette partie ſi noble & ſi relevée eſt donc devenuë par le peché toute panchante vers la chair. Et comme il y a trois parties principales dans l'homme, le corps, l'ame & l'eſprit, elles ont eſté toutes infectées par ce venin : ainſi la malediction, comme un manteau, a couvert la chair & tous les ſens qui l'accompagnent ; l'eau eſt entrée dans l'ame & dans toutes les paſſions qui y reſident ; & l'huile s'eſt inſinuée juſques dans le plus profond de ſes puiſſances : d'où il eſt arrivé que l'entendement eſt devenu aveugle, la volonté malade, le libre arbitre foible, & la memoire volage, diſtraite, & dans un malheureux oubly de ſon Createur.

L'homme donc eſtant devenu ſi perdu de toutes parts & ſi aſſujetti à la chair, que peut-il de luy-meſme, pour garder la loy de Dieu, qui eſt tout eſprit ? *Je ſçay*, dit l'Apoſtre, *que la loy eſt ſpirituelle, & je ſuis charnel, & reduit miſerablement ſous l'eſclavage du peché.* Quel rapport y a-t-il donc entre cette loy ſpirituelle & cet homme charnel ; & comment ces deux contraires peuvent-ils compatir enſemble ? Que pourroit faire une beſte qui n'eſt que chair, pour vivre conformément à une loy qui eſt tout eſprit ? Et par conſequent, que peut faire l'homme qui s'eſt mis au rang des beſtes par le peché, pour obſerver cette meſme loy qui n'eſt qu'eſprit, la loy des Anges, la loy qui tient de la pureté & de la ſublimité de Dieu qui eſt ſon auteur ? Il en eſt ſi peu capable, qu'il ne ſçauroit proferer une parole, ny faire une ſeule action qui puiſſe agréer à Dieu, s'il n'eſt aſſiſté d'un ſecours particulier. Ainſi, ſoit que vous regardiez l'homme quant au corps, vous trouverez qu'il n'y a aucune creature en l'air, dans la mer, ny ſur la terre, qui ſoit ſi miſerable que luy, ny ſujette à tant de beſoins & à tant de maux. Si vous le conſiderez quant à l'ame, il vous paroiſtra ſi laſche & ſi malheureux, que de luy-meſme il n'a pas la force de prononcer comme il faut le nom de Jesus : & vous connoiſtrez par là ce que c'eſtoit que l'homme, lors qu'il fut creé de la main de Dieu, & à quoy il s'eſt reduit lors qu'il eſt tombé dans le peché. Certes, ce traitement eſtoit dû à l'orgueil & à l'ingratitude de celuy qui oſa ſe revolter contre l'auteur de ſon eſtre. Dieu en creant l'homme l'avoit mis dans une haute dignité, & dans un bonheur incompa- Rom. 7.

rable; & au lieu que ce bien le devoit rendre plus humble & plus reconnoiſſant, il luy ſervit d'occaſion pour le rendre plus orgueilleux. C'a donc eſté avec grande raiſon qu'on l'a laiſſé dans un eſtat ſi pauvre & ſi miſerable, afin qu'il fuſt humble, qu'il viſt ſa pauvreté, qu'il fuſt ſi diligent, qu'il connuſt ſes beſoins; & que par une ſincere & veritable connoiſſance de ſa faute, il meritaſt d'obtenir quelque remede à ſes maux.

§. 1.

Mais vous me demanderez: N'y a-t-il point de remede pour l'homme dans un eſtat ſi déplorable? Je vous le demande à vous-meſmes. Dites-moy: Quel moyen de vivre à un homme qui eſt ſans argent, qui n'a point de bien de naiſſance, ny d'induſtrie pour en gagner? Vous me répondrez, que ſon dernier refuge dans cette extremité eſt de mendier ſa vie pour l'amour de Dieu. Et je vous diray que c'eſt là ce qui reſte à l'homme aprés le peché. Il n'y a point de pauvreté plus grande que la ſienne, & ainſi ſon dernier recours eſt de ſe preſenter comme un mendiant à la porte du pere de famille, d'implorer ſa miſericorde, d'avoüer humblement ſa neceſſité, de luy demander l'aumoſne par grace, & de dire avec le Prophete: *Je ſuis un pauvre & un mendiant, mais j'eſpere que le Seigneur aura ſoin de moy.* Je vous demande encore: Que peut faire un oiſeau qui ne fait que ſortir de ſa coque, qui n'a point encore d'aîles pour voler, point de force ny d'invention pour chercher ſa vie, ſinon de ſe plaindre, & de remplir l'air de ſes cris, pour exciter ceux qui l'ont mis au monde à pourvoir à ſes

Pſal. 39.

beſoins ? Que ſi l'homme par une malheureuſe ſuite de peché, eſt devenu plus pauvre que le moindre des oiſeaux qui vient de naiſtre, quel remede luy reſte-t-il, que de crier jour & nuit, que de s'adreſſer à ſon veritable Pere qui eſt dans les cieux, & d'attendre de luy tout ſon ſecours ? C'eſt ce que le Roy Ezechias avoit admirablement compris, quand au fort de ſon infirmité il diſoit à Dieu : *Je vous adreſſeray mes cris, comme les petits de l'hirondelle, je gemiray comme la colombe.* Comme s'il euſt dit : Comme un oiſeau qui ſort de la coque ſe voyant ſi foible & ſi nud, ne peut faire autre choſe que de jetter des cris, pour exciter le pere & la mere qui l'ont mis au monde, à luy donner de la nourriture : Ainſi, Seigneur, me reconnoiſſant ſi dénué de graces & de forces ſpirituelles, ſi vuide de vertus, qui comme des plumes pourroient m'élever à vous ; ſi pauvre des bons deſirs, qui comme des aîles me feroient voler en haut ; & enfin dans une telle incapacité de me pouvoir procurer ce qui m'eſt neceſſaire, que je ne ſçaurois meſme former ſans vous un pas qui vous ſoit agreable, que puis-je faire, ſinon de ſuivre l'exemple de ces oiſeaux, & de recourir à vous, qui eſtes mon Pere, afin d'obtenir de voſtre main liberale le ſecours que demande ma miſere ? Que puis-je faire, ſinon de gemir continuellement comme la colombe, déplorant ſans ceſſe l'exil que je ſouffre, la condamnation que j'ay meritée, la pauvreté où mes pechez m'ont reduit ; & vous conjurant par mes ſoupirs & par mes larmes de vouloir m'accorder un remede à tant de maux ? *Iſay. 38.*

Voilà donc le remede qui nous reſte aprés ce

cruel naufrage qu'a ſouffert la nature : & ſi nous voulons obtenir quelque choſe de la bonté divine, dont nous nous ſommes rendus indignes par le peché ; la voye generale eſt d'avoir recours à l'oraiſon. Si vous deſirez vous rendre amis de Dieu, & acquerir ſa grace, priez & gemiſſez. Si vous deſirez que vos pechez vous ſoient pardonnez, priez & gemiſſez. Si vous voulez mortifier vos paſſions, priez & gemiſſez. Si vous avez beſoin de force pour ſupporter les malheurs de cette vie, priez & gemiſſez. Si vous ſouhaitez des conſolations ſpirituelles, priez & gemiſſez. Si l'aſſiſtance du ciel vous eſt neceſſaire dans vos affaires temporelles, priez & gemiſſez : Enfin, pour trouver un aſyle aſſuré contre la juſte indignation de Dieu, & contre ſa colere, priez & gemiſſez. Quelles autres armes que celles de la priere employa Moyſe pour arreſter la fureur de Dieu, par laquelle il eſtoit preſt de détruire ſon peuple dans le deſert ? N'eſtoit-ce pas le ſujet de la douleur & des larmes d'un autre grand Prophete, de voir qu'il n'y avoit plus perſonne en ſon temps capable de s'oppoſer à la colere du Seigneur, & de luy lier, pour ainſi dire, les mains, par les merites d'une ſainte & fervente oraiſon : *Il n'y a perſonne*, dit cet homme celeſte, *qui invoque voſtre nom, ny qui ſe leve pour arreſter voſtre bras.* Et ainſi toutes les fois qu'il ſera beſoin d'appaiſer Dieu, & de reſiſter à ſon courroux, perſeverez humblement dans la priere ; ſon cœur s'adoucira, & ſe rendra favorable à vos vœux. Jamais ſa colere ne fut ſi ardente contre les hommes, que lors qu'il envoya ce déluge univerſel qui noya tout le monde. En ce meſme temps Noé laſcha

Exod. 32.

Iſay. 64.

hors de l'arche une colombe, pour voir ſi Dieu avoit fait ceſſer cet horrible chaſtiment. Pour la premiere fois cet oiſeau retourna ſans rapporter aucune marque de reconciliation : mais à la ſeconde il revint dans l'arche, portant une branche d'olivier en ſon bec, comme un ſymbole de paix, & pour une preuve aſſurée de la miſericorde. Ainſi ſi vous reconnoiſſez que vous avez juſtement irrité la colere de Dieu contre vous ; envoyez-luy de l'arche, c'eſt à dire, du fonds de vôtre cœur, un gemiſſement de colombe : faites que ce cœur s'éleve à luy comme ſur deux aîles, par le jeûne & par la priere, & ayez une entiere confiance, qu'encore qu'il vous ſemble que voſtre priere au commencement ſoit ſterile & ſans fruit, qu'enfin ſi vous perſiſtez, elle vous apportera ſa branche d'olivier, c'eſt à dire, une paix interieure, qui ne vous permettra plus de douter que le Seigneur ne vous ait reçûs en ſa grace. C'eſt ainſi qu'en uſa Ezechias, Roy de Juda, dont nous venons de parler. Le Prophete Iſaïe luy declara de la part de Dieu, que ſa derniere heure eſtoit venuë. Ce pieux Monarque preſſé de douleur, ſe retourna au meſme temps vers le Seigneur, avec des larmes & des gemiſſemens, & ces larmes furent ſi puiſſantes, qu'avant que le Prophete ſortiſt du Palais, Dieu avoit revoqué ſon Arreſt, & prolongé de quinze ans la vie de ce Prince. C'eſt ainſi qu'en uſa David, comme il paroiſt dans ce fameux Pſeaume, où ſa penitence eſt ſi bien décrite, au ſujet duquel Caſſiodore dit : *C'eſt l'oraiſon qui retarde le cours de la colere divine, qui obtient le pardon des pechez, & qui abolit la peine que l'on a meritée. C'eſt l'oraiſon qui parle à Dieu,* *Iſai. 38.* *Pſal. 50.*

qui raiſonne avec ſon Juge, qui rend preſent celuy qui eſt inviſible, & qui ne s'arreſte jamais juſqu'à ce qu'elle ſoit arrivée au lieu où il rend ſes Arreſts les plus ſecrets, & l'entrée n'en eſt interdite qu'à ceux qui ſont tiedes & lâches dans la priere.

L'oraiſon a tant de force, que non ſeulement elle obtient le pardon de nos offenſes, mais nous fournit des armes invincibles pour repouſſer toutes les tentations de l'ennemy. Je vas vous le faire entendre par un exemple. Imaginez-vous une fortereſſe aſſiegée des ennemis, & tellement preſſée, que ceux de dedans n'ont plus moyen de tenir. Si dans cette extremité un ſoldat hazardoit ſa vie, paſſoit au travers du camp ennemy, pour donner avis à ſon Roy de l'eſtat des choſes, & qu'enſuite la place fuſt ſecouruë, ne diroit-on pas que ce ſoldat auroit fait plus que tous les aſſiegez, puis que ſon courage & ſa diligence auroient eſté plus utiles pour la conſervation de la place, que les armes de ſes compagnons? Ne peut-on pas dire que l'oraiſon eſt comme un meſſager que nous envoyons de la terre au ciel, pour demander du ſecours à Dieu au temps de la tentation? Combien de fois arrive-t-il que lors que toutes nos forces nous manquent pour défendre noſtre ame des aſſauts de noſtre adverſaire, & que nous ſommes ſur le point de rendre les armes, & de conſentir au peché; cet heureux meſſager nous obtient de nouvelles forces, & nous attire du ciel un ſecours ineſperé, qui oblige nos ennemis de ſe retirer, & nous met hors de crainte? Combien de fois arrive-t-il qu'ayant le cœur abattu par le poids de l'affliction, en ſorte que toutes les forces de l'ame ne ſont pas capables de

le relever, ſi lors que noſtre eſprit eſt ainſi dans la défaillance, nous crions fortement à Dieu; auſſi-toſt nous recommençons à reprendre quelque vigueur, & comme à revivre par le ſecours que le ciel touché de nos ſoupirs nous envoye par ſa bonté? Quelques-uns pour ce ſujet ont comparé l'oraiſon à ce ſoldat qui vint donner avis à Abraham de la défaite des Rois de Gomorrhe, & de la priſe de ſon neveu Loth dans la déroute de leur armée. A cette nouvelle Abraham aſſembla ſes gens, les mit en ordre, & donna ſi à propos & avec tant de courage ſur les ennemis, qu'il en remporta une entiere victoire; leur enleva la proye qu'ils emportoient, & remit Loth & tous les autres priſonniers en liberté. C'eſt ce que fait tous les jours l'oraiſon, c'eſt elle qui va à Dieu, & qui en revient; c'eſt elle qui luy donne connoiſſance de ce qui ſe paſſe en nous; & c'eſt elle, qui non ſeulement luy demande qu'il nous donne des forces pour le combat, mais qui le conjure de s'y trouver luy-meſme, & qui luy dit avec le Prophete: *Seigneur, prenez les armes & le bouclier, & avancez-vous pour me ſecourir.* Et ailleurs: *Les frayeurs de la mort m'ont environné de toutes parts, & la furie de mes ennemis comme un torrent rapide s'eſt débordee contre moy: Mais dans mon affliction j'ay invoqué le Seigneur; j'ay élevé ma voix à mon Dieu; de ſon ſaint Temple il a écouté ma priere, & mes cris ont monté juſques en ſa preſence.* Cette oraiſon donc a eſté une bonne maſſagere, elle a volé de la terre au ciel, & a eſté aſſez heureuſe pour obtenir un ſecours promt & puiſſant. Pour ce ſujet le grand ſaint Jeroſme a eu raiſon de parler avec

Gen. 14.

Pſal. 34.

Pſal. 17.

[illegible] & tant d'admiration du pouvoir des [illegible] & de l'oraison, quand il a dit : *O douces & [illegible], que vostre empire est grand ! que vostre puissance est merveilleuse ! Vous ne craignez point de vous presenter devant la face du Juge, & [illegible] à vous vos accusateurs. Il n'y a point de portes ny de barrieres qui vous soient fermées [illegible] que vous entriez seules, vous ne [illegible] quelque conqueste. Que dirai-je de plus ? Vous surmontez l'invincible, vous [illegible] au Tout-puissant, & vous vous rendez [illegible] de la Vierge.* Ces paroles font assez voir ce que peut la priere : mais jamais sa force ne parut avec tant d'eclat, que quand Josué [illegible] des loix au Soleil & à la Lune, & qu'à sa parole ces deux astres s'arresterent au milieu de leur course : *Dieu*, dit l'Ecriture, *obeissant ainsi à la voix d'un homme.* Prouvons maintenant ce que nous avons dit par l'exemple des Saints.

§. 2.

C'est là en effet la principale cause, outre celles que nous avons rapportées, qui a rendu tous les Saints si ardens à l'oraison : & nous sçavons que le Saint des Saints a fait une profession plus particuliere que tous les autres, de ce saint exercice ; non qu'il en eust besoin, comme personne n'en doute, mais pour nous servir d'exemple. Lors qu'il voulut annoncer au monde son Evangile, il se prepara à ce grand ouvrage par la priere, & par le jeûne de quarante jours dans le desert : & lors qu'il voulut achever son sacrifice, en s'immolant pour nous sur la Croix, il s'offrit

à ſon Pere par une oraiſon fervente de trois heures dans le jardin, & exhorta ſes Diſciples de joindre leurs prieres aux ſiennes, pour le ſouſtenir dans ce rude combat où il alloit entrer. C'étoit la plus ordinaire des occupations des Chrêtiens au temps de l'Egliſe naiſſante. Ce fut par une humble priere qu'ils ſe diſpoſerent à recevoir le ſaint Eſprit; & aprés l'avoir reçû, ils eſſayerent de ſe le conſerver par la meſme voye, employant la plus grande partie de la journée dans le Temple, au témoignage de ſaint Luc, & perſeverant conſtamment en l'oraiſon. Entre les Apoſtres, on rapporte particulierement de ſaint Barthelemy, que cent fois le jour, & autant de fois durant la nuit, il fléchiſſoit les genoux devant Dieu pour faire oraiſon. Et on aſſure de ſaint Jacques, que la peau de ſes genoux s'eſtoit endurcie comme celle d'un chameau à force d'être toûjours proſterné contre terre dans ſes oraiſons. Pour ce qui eſt des autres Apoſtres, leurs Actes nous apprennent qu'ils laiſſerent le ſoin aux Diacres & aux veuves de pourvoir aux beſoins temporels des Fideles, afin d'eſtre plus libres & plus dégagez pour vacquer continuellement à la priere & à la predication de la parole de Dieu. Que ſi ces grands Saints, qui avoient reçû la grace avec une telle plenitude, la demandoient neanmoins avec tant d'inſtance, comme des mendians; que devons-nous faire, nous qui ne ſommes que miſere & que pauvreté?

Act. 1. *Luc.* 24. *Act.* 2. *Act.* 6.

Je ſerois trop long, ſi je voulois rapporter les exemples de tous les autres Saints, tant du vieux que du nouveau Teſtament. Moyſe, ce grand ſerviteur de Dieu, rend ce témoignage de luy-

Exod. 34.

meſme, qu'il demeura quarante jours & quarante nuits proſterné devant le Seigneur, priant pour
. 118. les pechez du peuple. David, parmy la multitude des affaires que demande le gouvernement d'un Royaume, trouvoit le temps de prier &
ib. ad oct. de virg. de loüer Dieu ſept fois le jour. Saint Jeroſme écrit de luy-meſme, que ſouvent il joignoit le jour à la nuit dans la priere, frappant ſa poitrine, & épanchant ſon ame devant Dieu, ſans ſe relaſcher dans ſon exercice, juſqu'à ce qu'elle luy euſt fait la grace de rendre la paix à ſon cœur. Chacun ſçait combien a eſté profonde la contemplation de ſaint François, & il en fit tant d'eſtime, qu'encore qu'il ſe puſt employer utilement à la predication, & à la converſion des ames, il ne la voulut point quitter, & la prefera à toutes choſes, juſqu'à ce que Dieu luy euſt fait connoiſtre ſa volonté, & luy euſt commandé d'inſtruire le peuple.

Noſtre glorieux fondateur ſaint Dominique, qui vivoit du temps de cet autre Saint, partageoit ſa vie en telle ſorte, que donnant tout le jour aux charitez qui regardoient le prochain, il employoit les nuits à rendre ſes devoirs à Dieu dans l'oraiſon. Et c'eſt ce qui donnoit tant de fruit & de benediction à ſa parole & à ſes œuvres, parce qu'il traitoit de nuit avec la ſouveraine ſageſſe, de ce qu'il avoit à faire durant le jour, qu'il ne conſeilloit rien aux hommes ſans l'avoir auparavant conſulté avec Dieu, & ne leur perſuadoit rien ſans eſtre perſuadé auparavant, que c'eſtoit une choſe agreable à Dieu.

Mais que dirons-nous des femmes, qui pour eſtre d'une condition fragile, ne doivent rien

aux hommes en ce qui eſt de l'oraiſon ? Au contraire, il ſemble que d'autant plus que ce ſexe eſt foible, il eſt auſſi plus devot, plus tendre, plus humble, & plus diſpoſé pour ce qui regarde cet exercice. Saint Luc décrivant les vertus d'Anne la Propheteſſe, cette veuve illuſtre de l'ancienne Loy, dit qu'elle demeuroit continuellement dans le Temple, ſervant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les oraiſons, juſques à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, par où elle merita de voir dans ce meſme Temple, le Fils de Dieu entre les bras de ſa ſainte Mere, & de devancer meſme ſaint Jean Baptiſte dans la fonction qui luy eſtoit deſtinée de Precurſeur & Predicateur du Meſſie. Saint Jeroſme nous a laiſſé par écrit, à la gloire de pluſieurs Dames, auſſi relevées par leur pieté que par leur naiſſance, que le ſoleil à ſon coucher les laiſſoit dans l'oraiſon, & qu'aprés avoir fourny ſa courſe durant la nuit, il les trouvoit dans le meſme exercice à ſon lever. Saint Gregoire Pape nous raconte, qu'ayant plû à Dieu d'appeller à luy une de ſes tantes nommée Tarſille, Vierge tres-ſainte, & qui avoit paſſé une aſſez longue vie dans la pratique de toutes les vertus, ceux qui prirent le ſoin d'enſevelir ſon corps, luy trouverent aux coudes & ſur ſes genoux des duretez ſemblables à la peau d'un chameau, par l'uſage continuel de la priere qu'elle faiſoit appuyée contre terre. Et ſainte Elizabeth de Hongrie, quoy que née dans le trône, & engagée dans le mariage, quittant ſon lit royal, avec permiſſion de ſon époux, s'alloit coucher ſur le plancher couvert de quelque tapis, afin d'eſtre plus preſte à ſe lever, & à porter ſon

Luc. 2.

Dial. lib. 4.

eſprit à Dieu, aux veilles deſtinées pour la priere? Ainſi cette pieuſe Princeſſe trouvoit dans un mauvais lit une nuit tres-heureuſe, parce qu'elle la conſumoit preſque toute dans une longue oraiſon. Et ce ſont des choſes dont on ne doit point s'eſtonner : car les fruits qui naiſſent de ce ſaint exercice ſont ſi grands, & les plaiſirs ſi doux, qu'aprés qu'une ame les a gouſtez, il n'y a point de travaux ſi difficiles, qu'elle n'embraſſe avec joye, pour jouïr d'un bien qui ſurpaſſe infiniment tous les biens de ce monde.

Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois vous perſuader quelle eſt l'eſtime qu'on doit faire de l'oraiſon, par les exemples de ceux qui l'ont pratiquée. C'a eſté l'exercice le plus ordinaire de tous les Saints; & un tres-grand nombre d'entre eux n'a quitté le monde, & ne s'eſt caché dans les ſolitudes & les deſerts, où ils ſe nourriſſoient d'herbes comme des beſtes, qu'afin d'avoir plus de temps, & de trouver un lieu plus paiſible pour
20. prier. C'eſt là la meilleure part que Marie avoit choiſie, & qui fut preferée par le jugement du Sauveur, aux œuvres excellentes de charité où ſa ſœur Marthe eſtoit occupée; parce que par l'aſſiduité de cet exercice celeſte on monte à un tel degré de perfection, & on acquiert une telle pureté de conſcience, que nous nous élevons au deſſus de nous-meſmes, & nous rendons ſemblables à Dieu.

Qui pourroit d'ailleurs expliquer les autres biens qui naiſſent de l'oraiſon? Quel miracle s'eſt jamais operé au monde, ſinon par l'oraiſon? Quelle grace a jamais eſté diſtribuée qu'enſuite de l'oraiſon? Combien a-t-on vû d'armées ren-

verſées, & d'ennemis redoutables ſurmontez par les forces de l'oraiſon ? Par quelle autre puiſſance les Saints ont ils guery les maladies, chaſſé les demons, vaincu la mort, adoucy les beſtes farouches, rafraîchy les flâmes, fait changer de nature aux élemens, avancé ou reculé le cours ordinaire des aſtres, que par l'oraiſon ? Avec quelles armes ont combattu & remporté tant de victoires, Moïſe, Joſué, Gedeon, Jepthé, David, Ezechias, Joſaphat, Aſa, les illuſtres Machabées, & enfin tous les grands Chefs de guerre, qui ont eſté cheris de Dieu, que par le ſecours de l'oraiſon ? C'eſt pourquoy ce ne fut pas ſans grande raiſon, que le Roy Joas voyant le Prophete Eliſée preſt de mourir, s'écria avec larmes : *Où allez-vous, mon pere, vous qui eſtiez le chariot d'Iſraël, & ſon conducteur ?* C'eſt à dire, comme le remarque une Gloſe, vous dont la priere eſtoit plus puiſſante pour gouverner & défendre ce Royaume, que tous les chariots & toutes les forces du monde. Et en effet, les vœux & les prieres ſont les armes inſurmontables des Chreſtiens contre tous leurs ennemis viſibles & inviſibles.

Exod. 17. *Joſué* 10. *Judic.* 7. & 10. 4. *Reg.* 13.

Toutes ces preuves nous font voir le beſoin que nous avons d'une vertu ſi haute & ſi utile : ce qui a eſté le principal deſſein que je me ſuis propoſé dés le commencement de cet ouvrage, & par conſequent avec quelle ſageſſe & quelle charité le Sauveur nous a donné ce conſeil : *Il faut toûjours prier, & ne vous relâcher jamais.* Car comme l'oraiſon eſt, pour ainſi parler, la porte par où les biens entrent chez nous en abondance, & comme un inſtrument general qui ſert

Luc. 18.

au Chreſtien en tous ſes ouvrages : qu'eſt un Fidele ſans oraiſon, ſinon un Soldat ſans armes, un Ecrivain ſans plume, un Chirurgien ſans ferremens ? Et ainſi, pour conclure cette ſeconde Partie, je dis que l'une des choſes ſur laquelle le Chreſtien doit veiller avec plus d'attention, s'il veut parfaitement correſpondre à la grandeur & à la dignité de ſa vocation, eſt de regler ſa vie en telle ſorte, & de donner un tel ordre aux affaires qui luy ſont inévitables, qu'il luy reſte toûjours quelque temps pour traiter avec Dieu dans l'oraiſon. Et quand je parle d'affaires, je n'entens pas ſeulement celles qui regardent les choſes temporelles, mais auſſi les emplois les plus ſpirituels ; que je conſeillerois toûjours d'embraſſer avec telle moderation, quelque importans qu'ils puiſſent eſtre, qu'ils nous laiſſent toûjours du moins autant de temps pour reparer & ſoûtenir la vie de l'ame, que nous en prenons pour entretenir la vie du corps. Nous avons déja dit que l'oraiſon eſt comme un inſtrument general dont le Chreſtien ſe ſert pour toutes les œuvres qu'il entreprend. Et comme, ſelon le ſentiment des Theologiens, il n'y a point de droit aſſez étroit, ny de juſtice aſſez ſevere, pour obliger un debiteur de vendre les inſtrumens avec leſquels il travaille, pour s'acquitter de ſa dette, parce que le reduiſant à cette extrêmité, on luy oſteroit le moyen de payer & de vivre tout enſemble : au lieu que le laiſſant dans la liberté de continuer ſon travail, il pourra avec le temps contenter ſon creancier, & pourvoir à ſes beſoins : Ainſi ny la loy de la charité, ny les obligations d'aucune charge, n'obligent perſonne ſi fortement, qu'elles

le

le mettent dans la neceſſité de quitter entierement l'uſage de l'oraiſon, puis que, ſuivant ce que nous avons dit, c'eſt comme une ſorte d'inſtrument qui ſert au Chreſtien en toutes choſes, & que ſans elle il ne ſçauroit, ny s'acquiter comme il faut des devoirs de ſa condition, ny conſerver en ſoy la vie de l'eſprit, qui luy eſt ſi neceſſaire: au lieu que s'appliquant à ce celeſte exercice, autant que les occaſions & ſes beſoins le demandent, il trouvera qu'il aura heureuſement accomply l'un & l'autre; ainſi que le montre admirablement ſaint Bernard, écrivant au Pape Eugene. *De Conſid. lib. 1.*

TROISIÉME PARTIE.

De l'aſſiduité & de la perſeverance en la Priere.

PAr tout ce que nous avons tâché de vous repreſenter juſques icy, vous voyez comme il nous eſt commandé, non ſeulement de prier, mais de prier toûjours. Et pour toute autorité, il euſt ſuffi de vous faire ſçavoir, que c'eſt un precepte du Seigneur, puis qu'il a dit: *Il faut toûjours prier, & ne ſe laſſer jamais.* Mais quoy que ce precepte ſoit clair, il s'y rencontre deux choſes qui ſemblent recevoir quelque difficulté. L'une, comment on peut demeurer ſi long-temps en oraiſon: & l'autre, pourquoy cette perſeverance nous eſt ſi neceſſaire. *Luc. 18.*

§. 1.

Quant au premier point, quelques-uns conſi-

derant combien il eſtoit malaiſé d'avoir cette continuelle application à la priere, à cauſe de la multitude des occupations & des engagemens qui ſe rencontrent dans la vie, on dit que cette perſeverance en la priere ſe devoit entendre d'un continuel exercice des bonnes œuvres, puis que celuy-là prie bien, qui fait toûjours bien. Certes, il eſt vray que la bonne action differe fort peu de la bonne priere, puis que comme cette affection & cette promtitude à bien faire eſt la fin principale de l'oraiſon, il eſt évident en quelque maniere, que qui fait toûjours de bonnes œuvres, fait toûjours oraiſon. Mais aprés tout on ne peut pas dire que ce ſoit là le vray ſens des paroles du Sauveur, puis qu'en effet il ne traitoit pas alors des bonnes œuvres, mais de la priere, comme il paroiſt par la parabole qu'il ajoûta de la veuve qui importunoit continuellement ſon Juge de luy faire juſtice; & que d'ailleurs s'il euſt voulu prendre la choſe dans cette ſignification, il luy euſt eſté aiſé de dire: Il faut toûjours bien faire, & il n'eſt pas neceſſaire de prier toûjours.

C'eſt pourquoy ce paſſage de l'Ecriture, & les autres qui ſont conçûs en ces meſmes termes, doivent eſtre entendus de l'oraiſon en ſa propre ſignification & à la lettre: & il n'y a pas lieu d'entrer en diſpute ſur l'impoſſibilité de ce commandement. Car on ne nous commande point une choſe impoſſible, mais une choſe qui n'excede pas noſtre pouvoir, puis que ce que l'on deſire de nous, eſt que nous priyons avec toute l'inſtance & l'application que nous pouvons, banniſſant de nous, & rejettant avec un peu de force tout ce qui n'eſt pas de Dieu, & tout ce qui pourroit ou

S. Thomas, 2. 2. qu. 83. art. 14.

nous troubler, ou nous empeſcher dans l'uſage de ce ſaint exercice. C'eſt une maniere de parler aſſez commune, de dire que l'on fait toûjours une choſe, lors qu'on la fait dans tous les temps & dans toutes les occaſions où il y a lieu de la faire. Ainſi quand il eſt dit, que *l'homme juſte meditera jour & nuit la loy du Seigneur*; on n'entend pas cette propoſition, comme l'entendroit un Mathematicien; mais comme le ſens & l'uſage commun nous le dictent: c'eſt à dire, que cette meditation ſoit auſſi frequente & continuée avec autant d'exactitude, que communément parlant elle le peut eſtre. C'eſt une ſorte d'expreſſion dont on uſe aſſez ſouvent dans les choſes ſenſibles & corporelles, & qui n'eſt que trop averée dans les perſonnes charnelles. Car ſi l'on dit d'un homme qui eſt tranſporté d'amour pour l'argent, ou pour la beauté d'un femme, qu'il penſe toûjours à ce qu'il aime, & qu'à peine peut-il de jour ny de nuit, veillant ny dormant, éloigner de luy cette idée, quoy que quelquefois il travaille pour s'en dégager; ſeroit-ce un terme d'exageration de dire, qu'une ame touchée de l'amour de la divine beauté, n'en peut que difficilement retirer ſes yeux, & que ſon cœur y eſt continuellement attaché comme à ſon treſor? *Pſal. 1. Matth. 6.*

D'autres bornent le temps de l'oraiſon comme on fait la quantité de ce qui entre dans un medicament. Car comme une medecine doit eſtre priſe dans la meſure qui eſt neceſſaire pour chaſſer la maladie, & reſtablir la ſanté: Ainſi l'oraiſon eſtant un remede excellent pour guerir les playes de l'ame, on en doit prendre autant qu'il en eſt beſoin, pour fermer ſes bleſſures &

dangers qui peuvent ou les retarder ou les perdre, ſont plus obligez de recourir aux armes de l'oraiſon, que ceux qui ne ſont pas expoſez à un ſemblable malheur. Et c'eſt ce que JESUS-CHRIST a enſeigné à ſes Diſciples par ſes paroles & par ſes exemples, lors qu'il les exhorta de veiller & de prier avec plus de ſoin dans les occaſions où le peril eſtoit plus grand. *Matth.* 26. *Luc.* 22.

§. 2.

Voyons maintenant combien cette perſeverance eſt une condition neceſſaire à l'oraiſon: & remarquez, s'il vous plaiſt, que cette neceſſité dont je parle ne ſe doit pas entendre abſolument; mais en tant que nous voulons eſtre tout à Dieu, & tendre à la perfection de la vie ſpirituelle, qui eſt celle dont nous traitons preſentement. Or il eſt aſſez difficile d'exprimer quelle eſt la neceſſité de cet exercice, à ceux qui ſe ſont reſolus d'embraſſer une vie parfaite. Celuy-là ſeul à qui Dieu aura donné des yeux pour voir l'eſtrange miſere où l'homme eſt tombé par le peché, qui aura reconnu juſques au fond cette pauvreté; qui aura ſondé la profondeur de cette mer; celuy-là, dis-je, pourra ſeul comprendre le beſoin que nous avons du ſecours de Dieu, & le demander ſouvent à celuy qui eſt ſeul capable de nous le donner. Et c'eſt ſur ce principe & ſur ce fondement que doivent travailler ceux qui voudroient ſe convaincre & connoiſtre clairement noſtre neceſſité.

Ce principe eſtant eſtably, il faut que vous ſçachiez que noſtre deſir depuis le peché eſt ſi corrompu, qu'il taſche de nous ſolliciter continuellement au mal, & de nous remplir d'un deſir mal-

heureux pour toutes les choſes agreables à la chair, ſans ſe ſouvenir de Dieu, & ſans ſe mettre en peine de ſes commandemens. Car la cupidité, dit ſaint Paul, *n'eſt point ſoumiſe à la loy de Dieu, & ne le peut eſtre.* Cet ennemy domeſtique que nous portons au dedans de nous-meſmes, ne ſonge qu'à ſe contenter, & à nous rendre amoureux comme luy, des honneurs, des plaiſirs, & des douceurs de la vie; mais avec une furie & une chaleur ſi grande, que les flâmes du Mont Ethna ne brûlent pas avec tant d'ardeur, qu'eſt celle des paſſions de cet appetit brutal. C'eſt ce qui nous eſt repreſenté par la fournaiſe de Babylone; qui élevoit ſes flâmes à la hauteur de quarante-neuf coudées, & de l'embraſement de laquelle l'on ne peut ſe ſauver que par cette grace que Dieu a promiſe, quand il a dit: *Lors que vous paſſerez au travers des eaux, je ſeray avec vous, & vous ne brûlerez pas au milieu des flâmes.* Si donc ce deſir nous preſſe, & nous excite continuellement au mal, n'eſt-il pas neceſſaire qu'il y ait quelque choſe qui nous en détourne, & qui nous attire au bien? Et ſi l'amour propre par ſa malignité & par ſes inclinations corrompuës travaille ſans ceſſe pour détruire & pour aneantir tous les bons deſſeins & les ſaintes reſolutions de noſtre ame, n'eſt-il pas raiſonnable qu'il y ait quelque choſe qui ſerve toûjours pour reparer les ruines & les deſordres que cauſe cette dangereuſe concupiſcence?

Rom. 8.

Daniel. 3.

Iſay. 43.

Si un homme eſtoit pendu avec une corde qui luy ſeroit attachée au cou, & qu'on le tiraſt inceſſamment par les pieds, ſans que perſonne le ſoutinſt & eſſayaſt de le relever en haut, ne faudroit-il pas que ce miſerable fuſt ſuffoqué, & qu'il

mouruſt dans peu de temps ? Que ſi la chair dont nous ſommes reveſtus, attire continuellement nôtre cœur, & le fait pancher vers la terre, & que nous n'ayons rien qui le releve vers le ciel, que pouvons-nous attendre de là, ſinon que la chair emporte le deſſus ſur l'eſprit, & que l'homme ne ſoit plus que chair & qu'ordure ? Souvenez-vous de cette parole du Seigneur : *Ce qui naiſt de la chair eſt chair, & ce qui naiſt de l'eſprit eſt eſprit.* Joan. 3. S'il n'y a rien de plus veritable que ce qui eſt ſorty de cette bouche ſacrée ; & ſi cette chair conformément à ſa nature cherche toûjours, mais avec des emportemens étranges, ce qui contente la chair ; & ſi d'un autre coſté il n'y a pas un eſprit oposé à cette chair, & un deſir ſpirituel contraire à ce deſir ſenſuel, qui détruiſe ce que l'autre a édifié, qui contrediſe ce que l'autre perſuade, qui nous retire de ce où l'autre nous entraîne ; que peut ſe promettre l'homme, ſinon de devenir tout charnel ? Or c'eſt de l'oraiſon & de la devotion que naiſt cette action & ce mouvement qui nous éleve de la terre au ciel, qui nous donne de l'amour pour les choſes ſpirituelles, qui remplit noſtre cœur de bons deſirs, qui luy fait mépriſer tous les plaiſirs des ſens, qui reveſt nos ames de force, qui les environne de lumiere, qui les met dans la joye, & qui fait germer en elles quantité d'affections & de reſolutions ſaintes, entierement oppoſées à celles qui viennent de la chair. C'eſt ainſi que les ardeurs qui ſont excitées par la chair ſont moderées par cette celeſte roſée qu'envoye le ſaint Eſprit, ſuivant ce qui eſt écrit dans l'Eccleſiaſtique : *Une roſée qui tombe avant la chaleur, la rend plus temperée & plus* Eccl. 18.

ſupportable. Par cette raiſon il faut donc toûjours prier, & ne ſe laſſer point : & puis que la chaleur maligne dont nous parlons dure toûjours, il faut toûjours luy oppoſer les forces & l'efficace de l'oraiſon, qui la refroidiſſe & qui la modere.

Et pour vous expliquer ce que je dis par une comparaiſon tirée des choſes corporelles & ſenſibles, conſiderez avec attention la providence admirable de la nature, à l'égard du cœur de tous les animaux. De toutes les parties qui les compoſent, c'eſt celle qui eſt la plus chaude, ainſi qu'il eſtoit convenable, puis que c'eſt elle qui communique la chaleur dans toutes les autres parties. Mais de peur que ce cœur ſi neceſſaire à la conſervation de tout le reſte du corps, ne fuſt conſumé par ſes propres ardeurs, cette ſage mere a placé proche de luy une autre partie, ſçavoir le poulmon, qui le rafaiſchit continuellement, & qui par un vent agreable tempere toûjours l'ardeur de ce feu. Je n'ay point trouvé juſqu'icy de comparaiſon qui à mon ſens éclairciſt mieux ma penſée, ny qui exprimaſt & fiſt mieux connoiſtre la neceſſité qu'ont les ames d'eſtre rafraiſchies par le doux ſouffle de l'oraiſon. Car on ne peut nier que chacun de nous ne porte dans ſon ſein une chaleur tres-grande & tres-puiſſante pour nous nuire; ſçavoir l'ardeur mortelle de la concupiſcence, que les Theologiens ont nommée, l'amorce du peché. Et qu'eſt-ce que cette ardeur fait en nous jour & nuit, ſinon de brûler & de détruire tout ce que nous avons dans nos ames de bon & de loüable? Et ſi la priere & la devotion ne venoient à noſtre ſecours, comme une roſée, ou comme un vent excité par le ſaint Eſprit, à quoy

ſe termineroient la chaleur de cette fiévre violente, ſinon à conſumer & aneantir toutes les forces de nos ames ? Il faut donc pour ce ſujet ouvrir ſouvent la bouche, non tant celle du corps que celle de l'eſprit, & ſoupirer vers Dieu par le moyen de l'oraiſon, pour luy demander & recevoir de ſa bonté ce vent favorable, à l'exemple du Prophete, qui diſoit : *J'ay ouvert la bouche pour attirer l'air que je reſpire, eſtant preſſé du deſir & de l'amour de vos commandemens.* Par où ce ſaint homme nous fait entendre, que comme en ouvrant la bouche nous attirons à nous l'air materiel, qui rafraîchit le cœur & tempere la chaleur naturelle ; ainſi, lors que nous ouvrons noſtre ame au Seigneur, avec les diſpoſitions que nous devons, que nous ſoupirons en ſa preſence, & luy demandons ſa grace, nous recevons ſon ſaint Eſprit, qui par un ſouffle rafraiſchiſſant modere les ardeurs de nos deſirs, & conſerve noſtre vie ſpirituelle. *Pſal.* 118.

En voicy encore une raiſon, que je tire du meſme principe. Une des choſes les plus neceſſaires pour vivre de cette vie de l'eſprit, eſt la devotion actuelle. Car la devotion n'eſt en effet qu'une affection prompte & déliberée pour toute ſorte de bien ; & un homme devot eſt celuy qui ſe porte avec courage & avec ardeur à toutes les bonnes choſes. Que ſi c'eſt en cela que conſiſte la devotion, il n'y a rien de plus important que cette ouverture de cœur à Dieu, pour vivre de la vie ſpirituelle, puis que cette devotion eſt la compagne perpetuelle, ou plûtoſt la fille de l'oraiſon ; & que la devotion naiſt de l'élevation de noſtre eſprit à Dieu, lequel eſtant un feu tout brûlant de charité, communique ſa divine chaleur à ceux qui *S. Th. 2. 2. q. 82. art. 2.*

s'approchent de luy. D'où vous devez auſſi conclure, que cette meſme devotion n'eſt point une choſe naturelle à l'homme en l'eſtat où il ſe trouve ; mais tout à fait au deſſus de la nature, puis qu'elle ne naiſt pas au dedans de luy, mais qu'elle vient de dehors, & qu'elle ne procede point des principes de la nature ; mais du treſor de la grace & de l'union avec Dieu.

Si c'eſt donc là l'origine & la ſource veritable de la devotion, il eſt clair que ſi nous voulons eſtre toûjours devots, il faut que nous ſoyons toûjours unis avec Dieu, afin que nous puiſſions eſtre toûjours pleins de cette chaleur. Nous en avons un exemple dans l'eau, laquelle ſi nous voulons avoir toûjours chaude, il faut que nous la tenions toûjours ſur le feu, puis que ſi on l'en retire elle reprend auſſi-toſt ſa froideur naturelle. Cette froideur luy eſt propre naturellement, & elle n'eſt chaude que par accident ; & ainſi elle n'a beſoin de nul ſecours pour reprendre ſa froideur, parce que pour cela ſa propre forme luy ſuffit ; mais pour conſerver la chaleur qui ne luy eſt pas naturelle, il eſt neceſſaire qu'elle ſouffre l'impreſſion d'une cauſe eſtrangere qui eſt le feu. De meſme, comme la devotion & la ferveur actuelle naiſt en nous de ce que noſtre eſprit eſt uny à Dieu par la meditation actuelle, ou par la contemplation, comme dit ſaint Thomas ; quiconque deſire jouïr du bonheur de cette devotion actuelle, qu'il travaille de tout ſon pouvoir pour tenir ſon eſprit uny en cette maniere avec Dieu, & ainſi il pourra arriver au comble de ſes ſouhaits. Que ſi vous demeurez dans la tiedeur, vous ne reſſentirez en vous cette divine ferveur que foi-

2. 2. qu. 82. art. 2.

ble & languiſſante, puis que les effets tiennent de la nature & des diſpoſitions de leurs cauſes. C'eſt pourquoy cette faveur nous dure ſi peu, comme nous l'exprimentons à toute heure : car comme l'eau, quelque chaude qu'elle ſoit, ſi vous la détournez du feu, rentre en peu de temps dans ſa diſpoſition naturelle, noſtre ame fait la meſme choſe, ſi nous nous éloignons de ce feu divin, d'où luy vient toute ſa chaleur & toute ſa devotion. Par où l'on voit combien il nous eſt important de ne nous en ſeparer jamais, puis que naturellement noſtre cœur eſt ſi froid, qu'auſſi-toſt qu'il eſt ſeparé de ce feu, il devient dur & glacé.

Pour confirmer mon raiſonnement, j'ajoûte encore qu'un des principaux avis que l'on donne dans la vie ſpirituelle, & une de ſes regles les plus certaines, eſt qu'il faut taſcher de marcher en eſprit, ſi nous voulons vivre de la vie de l'eſprit. Car comme le cœur eſt le principe de toutes nos œuvres ; tel qu'eſt le cœur, telles ſont les productions qui partent du cœur. S'il eſt bien diſpoſé, toutes nos actions & nos paroles ſont dans la moderation & dans l'ordre : ſi au contraire, il eſt diſtrait & déreglé, il n'en ſort rien qui ne ſente le déreglement & le deſordre. Et comme un Jardinier employe tout ſon ſoin pour faire que ſa terre ſoit toûjours humide, afin qu'elle porte du fruit, & que s'il la laiſſoit dans ſa ſechereſſe naturelle, ſans luy donner de l'eau, elle demeureroit toûjours ſterile : Ainſi ceux qui ſe diſpoſent à ſervir Dieu ſerieuſement, ne doivent épargner nul ſoin & nul travail pour mettre la terre de leur cœur hors de la diſpoſition où elle ſe trouve par la corruption qu'elle a contractée enſuite du peché, & pour

la remplit de ce ſuc & de cette fraiſcheur qui luy ſont communiquez par les douces influences de la devotion & de l'oraiſon : par ce moyen elle deviendra feconde, & il n'y a point de fruit ny de biens qu'on n'en puiſſe eſperer. Il faut donc toûjours prier ; car qui veut eſtre toûjours devot, il faut qu'il prie toûjours ; & la continuelle & actuelle oraiſon, eſt la cauſe de cette continuelle & actuelle devotion.

§. 3.

Remarquez encore cette raiſon, qui n'eſt pas moins ſolide que les precedentes, & qui eſt eſtablie ſur le meſme fondement que nous avons poſé d'abord. On ne doute point parmy les Chreſtiens, que l'homme ne ſçauroit arriver à la fin pour laquelle il a eſté creé, qui eſt Dieu, ny acquerir les moyens qui conduiſent à cette fin, qui ſont la grace & les vertus, ſans le ſecours du ciel & ſans une faveur d'enhaut toute particuliere. Ce qui nous eſt figuré par ce diſcours que Moyſe tint aux enfans d'Iſraël : *Ne vous imaginez pas que la terre dont vous allez prendre poſſeſſion, ſoit comme la terre d'Egypte, qui eſt arroſée de l'eau qu'on tire du fleuve à force de bras. Cette terre promiſe n'eſt point renduë feconde par des eaux puiſées de la terre, mais par des eaux qui deſcendent du ciel ; car le Seigneur ne la quitte jamais de vûë, il la regarde & la favoriſe de ſes pluyes ordinaires, depuis le commencement juſqu'à la fin de l'année.* Deut. 11. Dans ces paroles prophetiques eſt marquée admirablement la difference entre le peuple de Dieu & le peuple infidele, entre un veritable Chreſtien & un Philoſophe Payen. Car ce Philoſophe,

quelque docte qu'il ſoit, ne ſçait ce que c'eſt que la grace; il ne connoiſt point l'eſprit de Dieu, ny aucune des choſes qui ſont au deſſus de la nature: & dans cette ignorance, il fonde tout ce qu'il peut eſperer, ſur ſon eſtude, ſur ſon travail & dans les forces de ſon eſprit, & prétend arriver ainſi à ce qu'il deſire, c'eſt à dire, acquerir la vertu & la felicité. Mais quant au Chreſtien, comme il eſt éclairé d'une plus haute lumiere, & comme il eſt inſtruit de l'eſtrange débris de la nature, il n'a nulle confiance en elle, & n'eſtime pas que tout ce qu'il y a en elle de pouvoir ny d'induſtrie, ſoit capable de le porter à ſa derniere fin. La parole divine luy a appris, que *tout ce qui naiſt de la chair eſt chair; que toute chair n'eſt que du foin, que toute ſa gloire eſt comme la fleur qui croiſt dans les champs*, & enfin, qu'on peut dire de tous les efforts de l'homme, ce qu'a dit le Prophete: *Vous concevrez des ardeurs, & vous enfanterez de la paille.* Ainſi un parfait Chreſtien eſt entierement dépendant du ciel; c'eſt de là qu'il attend tout ſon ſecours, & c'eſt de là qu'il eſpere le ſoleil, les vents & les eaux, qui beniſſent ſes travaux, & luy faſſent recüeillir les fruits agreables que donnent les vertus. Que les Philoſophes Payens foüillent donc tant qu'il leur plaira dans la terre, pour en tirer de l'eau qui ne ſent que la chair & le ſang, qu'ils liſent ſans ceſſe, & qu'ils ſoient continuellement attachez ſur leurs Livres, qui ne contiennent que des preceptes & des raiſonnemens humains, puis qu'ils prétendent par cette voye arriver à leur felicité. Pour ce qui eſt des Chreſtiens, leur principal ſoin eſt d'élever les yeux au ciel, & d'attendre de là la roſée & la

Joan. 3. Iſa. 40. Iſa. 33.

vent du ſaint Eſprit, & ils ſe contentent de dire
Pſal. 120. avec le Prophete : *J'ay levé mes yeux vers les montagnes, d'où j'eſpere tout mon ſecours. Le ſecours que j'attens vient de Dieu, qui a fait le ciel & la terre.* C'eſt à dire, pour parler plus clairement : Les autres hommes lors qu'ils ſont dans le beſoin, ou qu'ils ſe voyent preſſez de quelques peines : jettent les yeux contre la terre, parce que c'eſt là où ils ont mis tout leur appuy & toutes leurs eſperances ; mais pour moy qui eſpere tout du ciel, & rien de la terre, je leve mes yeux au lieu où eſt toute ma protection & tout mon ſalut. Et pour montrer combien l'eſperance fondée ſur le ſecours du ciel, eſt ſtable & ſolide ; & celle de la terre, frivole & vaine. Le meſme Prophete dit en
Pſal. 19. un autre endroit : *Ceux-là mettent toute leur confiance dans leurs chariots & dans leurs chevaux : mais pour nous, nous la mettons au nom du Seigneur noſtre Dieu que nous invoquons. Auſſi ils ont eſté abattus, & ils ſont tombez, mais nous au contraire, nous nous ſommes relevez & demeurons fermes.* Et ce n'eſtoit pas ſans raiſon qu'un autre Prophete dans l'admiration où il eſtoit des merveilles que Dieu avoit operées en faveur de ſon peuple, diſoit : *Qui eſt ſemblable à vous, peuple d'Iſraël, dont la main de Dieu fait le ſalut & tout le bonheur?* Car comme le bras de Dieu ſurpaſſe infiniment en pouvoir le bras de la chair ; ainſi ſa protection ſurpaſſe infiniment toute autre protection. Ce qui eſtant ainſi, j'en tire cette concluſion veritable & neceſſaire ; qu'un des principaux devoirs du Chreſtien, eſt d'élever ſes yeux à Dieu, & d'eſtre toûjours uny à luy ; afin que comme tout dépend de cette ſuprême Majeſté,

il ſoit toûjours en eſtat de pouvoir recevoir ſes influences, & participer à ſes bienfaits. Surquoy un Docteur a dit fort judicieuſement, que comme il faut que les rayons du ſoleil ſoient toûjours unis à luy, parce qu'en eſtant ſeparez, ils perdoient toute leur force & toute leur lumiere: Ainſi noſtre ame doit eſtre inſéparablement attachée à Dieu, qui eſt l'auteur & le conſervateur de tout noſtre bien, afin qu'elle vive, & qu'avec la vie elle puiſſe conſerver la grace, les lumieres, la chaleur celeſte, & la devotion actuelle qu'elle reçoit de Dieu.

Pour vous faire mieux comprendre ce que je dis, imaginez-vous deux mondes en ce monde, l'un viſible & corporel, où ſont tous les corps, & un autre inviſible & ſpirituel où repoſent toutes les ames. Sçachez auſſi que comme le monde corporel & inviſible eſt regy par le ciel, ce qui a fait dire à Ariſtote, qu'il faut de neceſſité qu'il y ait quelque choſe qui les joigne, afin que par cette continuité il y ait communication de l'un à l'autre: Ainſi c'eſt Dieu qui gouverne le monde inviſible & dégagé de la matiere, & par conſequent il eſt de la meſme neceſſité, qu'il ſoit uny avec luy, afin que par le moyen de cette union, il reçoive les rayons & les influences de la lumiere divine. Mais expliquons cecy plus clairement. N'eſt-il pas vray qu'afin qu'un arbre parvienne à toute la beauté & à toute la perfection que demande ſa nature, il faut qu'il ſoit planté en un plein vent, c'eſt à dire, en lieu fort libre & fort découvert, pour eſtre expoſé à l'air de tous coſtez, & recevoir plus aiſément les influences du ciel? Car comme c'eſt

Lib. de Mund. c. 2.

le ciel qui l'éleve, & que c'eſt du ciel qu'il reçoit toute ſa vertu, on doit luy choiſir une telle ſituation, que rien ne s'oppoſe aux faveurs qui découlent d'enhaut ſur ſon tronc & ſur ſes branches: que ſi on le plaçoit en lieu où il ne ſentiſt point d'air, & où il ne fuſt point échauffé des rayons du Soleil, il ne profiteroit point, & ne rendroit aucun fruit. Ainſi nous devons eſtre perſuadez, que tout le bien & tout l'avancement de nos ames dépend, non des aſtres & du ciel, mais du ſouverain Seigneur des aſtres du ciel; & que par cette raiſon, il faut qu'elles ſoient tellement dégagées de toutes les autres choſes, & tellement liées à luy, qu'elles luy ſoient toûjours preſentes, & le regardent continuellement; afin que le regardant ainſi, elles ſoient toûjours favoriſées de ſes regards; qu'en l'aimant, il les aime; qu'en appellant il leur réponde; & qu'en l'embraſſant de toute leur affection & de toutes leurs forces, elles éprouvent les doux embraſſemens de Dieu. Ce qui n'arrive point à ceux, qui comme des arbres plantez en des lieux ſombres, ont le cœur enſevely dans les affaires du monde, & qui ne regardent jamais Dieu, ne portent jamais leurs yeux en haut, ne reſpirent point cet air ſurnaturel qui donne la vie, & ne ſont jamais baignez de la roſée, ny des pluyes qui deſcendent du ciel.

Voulez-vous une comparaiſon plus familiere? Voyez comme la poule forme ſes petits; elle les couve, elle les échauffe, & ainſi elle les anime peu à peu, juſques à ce qu'à la fin elle convertit des œufs en des pouſſins: Ainſi nos ames perſeverant humblement dans l'oraiſon en la preſence de Dieu, demeurent comme ſous ſes aîles: elles parti-

participent en quelque ſorte à la chaleur de l'eſprit divin, par la vertu duquel elles perdent peu à peu leur eſtre naturel, ſe dépoüillent de la corruption du vieil homme, & ſe reveſtent des mœurs de celuy dont elles reçoivent la chaleur, c'eſt à dire de Dieu meſme. Et comme la poulle par ſa chaleur convertit ſes œufs en quelque choſe de plus parfait; de meſme l'eſprit & la chaleur que nous concevons par le commerce aſſidu que nous avons avec Dieu dans l'oraiſon, fait que des hommes miſerables deviennent des Dieux par ſa grace, c'eſt à dire, que d'humains qu'ils eſtoient, ils ſe rendent celeſtes & divins. Mais afin que la poulle faſſe une production heureuſe, il ne faut pas qu'elle s'écarte de ſes œufs; elle les conſerve avec ſoin, & avec une longue patience, parce que pour peu qu'elle les quittaſt, ils ſe refroidiroient, & il n'en naiſtroit que des avortons: il faut de meſme que ceux qui deſirent de ſe voir ſi hautement transformez, perſeverent long-temps à l'abry de ces aîles divines, qu'ils s'y tiennent en repos, qu'ils y dorment, qu'ils y celebrent des Cantiques, qu'ils y pleurent: & qu'enfin ils y faſſent leur ſejour ordinaire, & comme leur nid, pour parler avec le Prophete, quand il a dit: *Le paſſereau a trouvé une demeure, & la tourterelle s'eſt fait un nid où elle éleve ſes petits.* Qu'ils taſchent de plus, à ne laiſſer refroidir que le moins qu'il ſe pourra cette divine chaleur: Car ſi ces ames pieuſes, ces myſtiques tourterelles prennent quelquefois l'eſſor, & s'écartent de leur nid, c'eſt à dire de l'aſſiduité & de la perſeverance dans l'oraiſon, il eſt à craindre qu'elles ne mettent rien au jour qui ait vie, ou qui ſoit de durée. *Pſal.* 83.

§. 4.

Réponſe à une Objection.

Vous me direz peut-eſtre : Voilà un fardeau merveilleuſement peſant ; tous ne ſont pas capables de ces hautes diſpoſitions, elles ne ſont que pour les parfaits. Cela eſt vray : Mais pouvez-vous m'accuſer de commettre quelque faute, ſi je vous marque le but où vous devez tendre ; afin qu'enſuite vous ayez plus de facilité à choiſir les moyens qui vous y peuvent conduire ? Si vous ne pouvez pas fournir à cette longue attention, ny tenir vos mains toûjours élevées vers le Ciel en la priere, comme Moïſe, taſchez au moins à faire tout ce que vous pourrez ; car vous ferez des progrez d'autant plus conſiderables, que vos efforts ſeront plus grands. J'aurois peine à me perſuader qu'une perſonne euſt la volonté d'embraſſer ſerieuſement la vertu, qui ne ſe preſcriroit pas au moins deux fois le jour un temps certain pour ſes exercices, comme nous avons déja dit, parce que la vertu eſtant un ouvrage de la grace & de l'exercice, comment pourroit-on s'y avancer, ſi on en negligeoit l'uſage ? Si un homme curieux d'apprendre un art, ou une ſcience, demandoit ce qu'il auroit à faire pour s'y rendre ſçavant, on luy répondroit qu'il ne pourroit rien faire de plus utile que de travailler tous les jours quatre ou cinq heures, de lire, d'étudier, de mediter, & de s'entretenir ſouvent avec les maiſtres de cet art, ou de cette ſcience : Et l'experience fait voir que c'eſt ainſi qu'on ſe rend capable des choſes les plus difficiles & les plus relevées. Perſonne ne doute

Exod. 17.

que la pieté ne ſoit le plus excellent de tous les arts, & la ſcience qui ſurpaſſe toute autre ſcience; & comment ſeroit-il poſſible de l'acquerir ſans exercice & ſans étude? Or l'oraiſon, ſi elle eſt bien faite, eſt proprement s'exercer à la pieté, & apprendre la vertu. C'eſt là que nous prenons les reſolutions de regler noſtre vie; c'eſt là que nous examinons nos actions, que nous conſiderons nos chûtes, que nous les déplorons avec des larmes ſinceres, & que nous demandons à Dieu le ſecours de ſa grace, pour nous en corriger. Qu'eſt-ce que cela, ſinon d'eſtre aux pieds du veritable Docteur des vertus, & prendre de luy les leçons qui nous ſont neceſſaires? C'eſt ainſi que nous faiſons de noſtre part ce qui eſt en noſtre puiſſance, & que nous obligeons Dieu en quelque ſorte, de faire ce qui dépend de luy; & c'eſt ainſi que la grace & le travail concourant enſemble, nous faiſons enfin de merveilleux progrés. Ecoûtez, mes Freres, ce que le Sage vous dit là-deſſus. *Ceux qui craignent le Seigneur preparerons leurs cœurs, & ſanctifieront leurs ames en ſa preſence.* Car ſe preſenter à Dieu en l'oraiſon, demeurer là en examinant ſa vie & ſa conſcience, ſouhaiter de tout ſon cœur de la rendre meilleure & plus parfaite, n'eſt autre choſe qu'une étude de la vertu, & un excellent exercice par lequel nous purgeons & ſanctifions nos ames. C'eſtoit l'exercice ordinaire de David, comme il le témoigne par ces paroles: *Je me ſuis occupé à penſer tout le long de la nuit, ſondant les replis les plus cachez de mon ame, & mon eſprit s'appliquoit ſerieuſement à cet exercice.* Quand ſommes-nous en cet eſtat, ſi ce n'eſt lors qu'eſtant entierement recüeillis en

Eccl. 1.

Pſal. 76.

nous-meſmes, nous regardons attentivement nos défauts, nous nous déliberons de mieux vivre, nous demandons la grace pour effectuer nos bons deſſeins, & nous portons, pour ainſi dire, le balay dans nos conſciences, pour en mettre dehors tout ce qu'il y a de défectueux & d'impur? C'eſt donc ainſi qu'il ſe faut aſſeoir aux pieds de ce Docteur celeſte, qu'il faut apprendre ſa ſcience, & dire avec le meſme Prophete: *J'écouteray ce que le Seigneur Dieu me dira; car il dira des paroles de paix ſur ſon peuple, & ſur ſes Saints, & ſur ceux qui travaillent au recüeillement du cœur.* Car il eſt veritable, que Dieu découvre ſes connoiſſances à ceux qui rentrent ainſi dans leur cœur, c'eſt à-dire, à ceux qui ſe recüeillent avec ſoin dans le ſecret, & dans le ſilence, & que non ſeulement il les enſeigne, mais auſſi qu'il opere en eux ce repos d'eſprit, & cette paix interieure que le monde ne donne point, & que luy ſeul eſt capable de faire naiſtre.

Pſal. 84.

Si donc il n'y a point de moyen plus efficace que celuy-là pour arriver à une haute vertu; & ſi l'on ne parvient point à quelque art, ou à quelque ſcience que ce ſoit, que par l'experience qu'on en fait; pourroit-on s'imaginer de pouvoir acquerir cette ſcience dont nous traitons icy, qui ſurpaſſe en beauté & en ſublimité toutes les autres ſciences, ſans en faire une eſtude particuliere? C'eſt pour cette raiſon que le Sage dit: *Celuy qui a deſſein de garder ſoigneuſement la Loy, offre ſouvent à Dieu ſes vœux & ſes prieres.* Car comme un homme qui deſire devenir ſçavant s'applique avec aſſiduité à l'étude; ainſi celuy qui ſouhaite d'eſtre vertueux, s'applique frequemment à l'o-

Eccl. 35.

raiſon ; car outre qu'on obtient par la priere, la grace divine, qui eſt la mere de toutes les vertus, l'oraiſon meſme eſt une étude & un exercice de vertu tres-excellent & tres-parfait.

§. 5.

Concluſion.

Je n'ay point eu d'autre deſſein dans tout ce que je vous ay dit juſqu'icy, que de vous faire bien comprendre quel eſt le pouvoir de l'oraiſon, & combien l'on en doit faire d'eſtime. Je veux maintenant pour conclure, taſcher de vous convaincre entierement de cette verité, par une comparaiſon tres-claire. Si donc vous voulez entendre en peu de mots, combien il eſt neceſſaire que ceux qui aſpirent à quelque perfection, marchent toûjours en la preſence de Dieu, & ayent toûjours les yeux tournez vers ce celeſte objet ; qui eſt ce que nous appellons une oraiſon continuelle, conſiderez le rapport merveilleux qu'il y a entre le Soleil & la Lune, la dépendance qu'a le moindre de ces aſtres, à l'égard du plus grand, & comme enfin la Lune n'a ny vigueur ny lumiere que par la preſence du Soleil. Je ne voy rien dans la nature qui ait tant de rapport avec mon ſujet. Car en premier lieu, comme la Lune n'a nulle clarté d'elle-meſme ; mais qu'elle l'emprunte toute du Soleil ; ainſi noſtre ame n'a d'elle-meſme, ny lumiere, ny pouvoir, ny grace, ny proprieté quelconque pour meriter, que ce qu'elle en tire du veritable Soleil de Juſtice JESUS-CHRIST noſtre Seigneur.

Secondement, comme la Lune reçoit cette clarté du Soleil ſelon ſes divers aſpects ; puiſque

quand elle le regarde à plein, elle eſt toute pleine de lumiere, & quand elle le regarde moins parfaitement, elle eſt beaucoup moins éclairée; de meſme noſtre ame reçoit pour l'ordinaire des lumieres de Dieu, & les influences de ſa grace, ſelon les differentes diſpoſitions avec leſquelles elle le regarde dans l'oraiſon. Car ſi elle l'enviſage pleinement, c'eſt à dire, ſi elle ſe convertit parfaitement à luy, ſi elle s'abandonne à luy ſans reſerve, elle devient alors toute reveſtuë, & toute penétrée de clarté; mais ſi elle le regarde imparfaitement, & ſeulement de quelque coſté; c'eſt à dire avec une moindre détermination, & une moindre attention, elle participe moins parfaitement à ſes divines ſplendeurs. Cette verité eſt conſtante, & elle me donneroit ſujet de vous dire beaucoup de choſes que je paſſe ſous ſilence pour n'eſtre pas trop long.

En troiſiéme lieu, comme la Lune agit ſur les corps inferieurs, à proportion de la clarté & de la force qu'elle reçoit du Soleil, & que ſes effets ſont plus puiſſans ou plus foibles, ſelon qu'elle croiſt ou qu'elle diminuë; ainſi les actes des vertus qui naiſſent de l'oraiſon, croiſſent ou diminuent ſelon le plus ou le moins de grace qui nous eſt donné dans la priere; de ſorte que telle qu'eſt noſtre oraiſon, telle eſt pour l'ordinaire le reſte de noſtre vie, quoy que je ne veüille pas exclure les autres moyens pour acquerir la grace.

Enfin, comme lors que quelque corps s'oppoſe à celuy de la lune, qui l'empeſche de voir le ſoleil, ainſi qu'il arrive quand le globe de la terre ſe met entre eux, auſſi-toſt elle s'éclipſe, elle perd ſa lumiere, & en meſme temps ſe ſent privée d'une

partie conſiderable de la force & de l'efficace avec laquelle elle operoit par la vertu de cette lumiere, ſur les choſes qui luy ſont ſoumiſes ; de meſme lors que quelque choſe de materiel ſe preſente devent les yeux de noſtre ame, qui nous détourne de la contemplation de ce ſoleil tout éclatant & tout divin, c'eſt à dire, quand nous ceſſons de penſer à Dieu, pour appliquer noſtre imagination à la terre, & aux choſes de la terre : auſſi-toſt il paroiſt que cette ame devient toute ſombre & toute obſcurcie, & qu'elle perd toutes ſes clartez, cette joye & cette ferveur d'eſprit, & de toutes ces affections tendres & amoureuſes qui luy eſtoient communiquées par cette vûë céleſte. C'eſt pourquoy il faut que tous ceux qui veulent conſerver leur ame toûjours éclairée, toûjours contente & toûjours promte pour toute ſorte de bien, tâchent d'avoir toûjours leurs yeux fixement attachez à Dieu, ſans jamais le perdre de vûë. Car s'ils ont aſſez de conſtance, pour le regarder continuellement, ils ſeront continuellement dans la joye du Seigneur, & participeront continuellement à ſa lumiere & aux influences de ſa grace.

Je croy qu'il eſt encore neceſſaire avant que de finir cette matiere, de vous faire ſouvenir de quelques avis que je vous ay donnez en la ſeconde Partie de ce Traité, & particulierement ce que j'ay avancé contre ceux qui prétendent de ſe rendre perſonnes d'oraiſon, ſans s'étudier aux autres vertus qui compoſent la parfaite juſtice. Car il y en a pluſieurs qui ayant quelquefois reconnu par experience le grand profit que leurs ames ont reçû par la communication avec Dieu, & ayant vû que comme la cire s'embellit au ſoleil, & devient

peu à peu plus blanche & plus éclatante ; ainſi l'ame ſe purifie, & ſe reveſt des ſaintes diſpoſitions par la preſence de Dieu, lors qu'elle reçoit dans la priere, la chaleur & les rayons qui partent de ſon ineffable lumiere : conſiderant, dis-je, ce ſignalé privilege, ils conçoivent une ſi haute eſtime de l'oraiſon, qu'ils croyent quelle ſuffit ſeule, pour les rendre parfaits & amis de Dieu : & ainſi ſe mettent peu en peine de rechercher les autres vertus. De là vient que comme les vertus ont entre elles une liaiſon ſi étroite, qu'il n'eſt pas poſſible de les ſeparer, ny d'en poſſeder une parfaitement, ſans avoir toutes les autres ; comme ils ſe rendent negligens à en acquerir quelques-unes, ils ſont tiedes & languiſſans dans les autres : & ainſi ils ne ſont à la fin ny vertueux ny perſonnes d'oraiſon ; l'un parce qu'ils ne veulent pas y employer le ſoin ny le travail neceſſaire ; l'autre parce qu'ils n'y ſçauroient arriver que par la voye, pour laquelle ils ont du mépris. Je ne vous dis rien qui ne ſoit veritable, & comme les membres de noſtre corps, pour ſe conſerver, ont beſoin d'un ſecours mutuel les uns des autres ; car les pieds ſont neceſſaires aux yeux, les yeux aux pieds, les mains à l'eſtomac, l'eſtomac aux mains, & ainſi de toutes les autres parties : De meſme il faut que les vertus, qui ſont comme des membres ſpirituels dans l'ame, ſe preſtent la main ; & quand cette aide & cette correſpondance reciproque viennent à manquer, il ne ſe voit point de vertus, que fauſſes ou imparfaites. Et par conſequent, que tous ceux qui veulent travailler utilement, & ſe mettre à couvert des tromperies de noſtre commun ennemy, ſe reſolvent à ne jetter pas les yeux ſur cette

Rom. 12.

1. *Cor.* 12.

ſeule vertu, mais qu'ils s'efforcent de les avoir toutes, puis que d'un coſté la perfection de la vie chreſtienne conſiſte en la poſſeſſion & en l'uſage des vertus; & que de l'autre l'oraiſon meſme qui ſert à les acquerir, ne peut ſans elle arriver qu'à un degré tres-foible & tres-defectueux.

Je vous avertis encore, que puis qu'une des plus grandes loüanges qu'on peut donner à l'oraiſon, eſt qu'entre les moyens qui ſervent pour acquerir la grace & les vertus, elle eſt l'un des premiers & des plus efficaces; ſi vous deſirez de faire du progrés dans ces vertus, que vos principales conſiderations tendent à cette fin, & employez vos plus ferventes affections, pour demander à Dieu des vertus ſolides, plûtoſt que des gouſts & des conſolations. Et ainſi uſant de chaque choſe, ſuivant ce à quoy elle eſt deſtinée, vous n'aurez pas ſujet de craindre de tomber dans l'erreur, ny de vous laiſſer ſeduire aux ruſes du demon. Comme la fin d'un homme de journée qui va bécher une vigne, eſt de s'acquitter de l'ouvrage qu'il a entrepris, & non de déjeuner; quoy que neanmoins il déjeuſne & prenne ſes autres repas à leurs heures, afin de conſerver ſes forces, pour continuer le travail de la journée: Ainſi un veritable ſerviteur de Dieu doit avoir pour fin de ſa vie l'acquiſition des vertus, dans toute la perfection dont il eſt capable; & parce qu'il eſt bien difficile de faire cette heureuſe conqueſte ſans beaucoup d'oraiſon, qu'il ſe ſerve ſans ceſſe de ce puiſſant ſecours, afin que Dieu beniſſe ſon travail, & qu'il puiſſe y perſeverer avec conſtance. Je pourrois employer plus de diſcours pour relever le prix & le merite de l'oraiſon; mais il vaut mieux en laiſſer juger à

ceux que Dieu appelle à ce pieux exercice. Le temps & l'uſage leur feront voir que tout ce qu'on en peut dire, eſt peu de choſe en comparaiſon de ce qu'ils en apprendront par leur propre experience; & ils reconnoiſtront combien ce conſeil du
Luc. 18. Sauveur nous eſt neceſſaire: *Il faut toûjours prier & ne ſe laſſer jamais*, afin que perſiſtant tous les jours de noſtre vie à demander la grace, nous puiſſions meriter aprés ce long & fâcheux banniſſement, d'obtenir la gloire qui n'aura point de fin.

SECOND TRAITÉ.

De la force du Jeuſne, & des auſteritez corporelles.

APrés avoir parlé des forces de l'oraiſon, il eſt juſte que nous diſions maintenant quelque choſe du jeuſne, qui en eſt inſeparable. Car comme pour joüer agreablement d'un luth, il faut auparavant mettre toutes ſes cordes d'accord: ainſi pour bien prier, il faut une longue & ſerieuſe preparation, dont le jeuſne & l'abſtinence font une des plus conſiderables parties; parce que quand le corps ſe trouve chargé de nourriture, l'eſprit ne peut eſtre que tres-mal diſpoſé à s'élever au deſſus des choſes creées & à voler dans le ciel.

Mais qu'eſt-ce que j'entreprens? Je ſçay qu'en vous propoſant cette voye, la chair & le ſang s'éleveront contre moy, & s'armeront de tout ce

que leur peut fournir leur puiſſance & leur malice, pour s'oppoſer à mon deſſein. Car premierement la nature corrompuë qui s'aime ſoy-meſme, y reſiſte ; la foibleſſe humaine ne s'y peut accommoder, & noſtre deſir charnel qui ſe plaiſt d'avoir un bon lit, des habits magnifiques, une table friande, & qui pour jouïr de ces délices renverſe le monde, s'expoſe à la fureur des vents, & fait gemir la mer ſous la peſanteur des vaiſſeaux, n'y ſçauroit conſentir. D'ailleurs noſtre maniere ordinaire de vivre y contredit ; chacun eſt accouſtumé à faire ſes repas ordinaires, à ne rien refuſer à ſon corps, le traiter avec ſoin & avec delicateſſe, comme un amy. C'eſt donc aller, comme l'on dit communément, contre vent & marée, que de vouloir combattre une nature ſi puiſſante, & qui de plus ſe défend des armes de la couſtume. Une perſonne dira : J'ay mangé durant toute ma vie deux ou trois fois par jour ; ſi je change de couſtume mon ventre s'en plaint, la teſte me tourne, je ne ſçaurois dormir. Un autre repreſentera qu'il eſt homme de qualité & délicat, que la bonne table & les beaux habits contribuent à ſouſtenir ſa dignité, & qu'il ne peut ſe reſoudre à rien retrancher de ce qui contente ſes ſens, & qui luy conſerve l'honneur du monde. D'autres allegueront quantité d'autres pretextes, dont la chair ingenieuſe ne manque jamais de flatter ſes convoitiſes, ſous couleur de quelque bien.

Quel remede à ce deſordre ? Pour moy je n'y en voy point d'autre que celuy dont on ſe ſert d'ordinaire dans toutes les choſes où il paroiſt de la rudeſſe & de la difficulté. Si un laboureur trouve du travail à cultiver la terre ; ſi un marchand craint

les perils de la mer ; ſi un ſoldat craint les fatigues & les dangers qui accompagnent le meſtier de la guerre, on leur répond que les recompenſes qu'on en retire ſont grandes, & ainſi ils ſe hazardent à tout. Un cloud, ſelon le proverbe, chaſſe un autre clou ; une paſſion ſe rend la maiſtreſſe d'une autre, & la cupidité du gain ſurmonte l'apprehenſion du travail. C'eſt la methode dont je prétens me ſervir, & mon deſſein eſt de vous mettre devant les yeux les principaux fruits qui naiſſent de cette vertu, afin que vous ne craigniez point une peine qui eſt ſuivie d'une ſi grande recompenſe. Que ſi j'ay le bonheur d'y réüſſir, & que ſouſtenant une bonne cauſe, je ne l'affoibliſſe pas par mon impuiſſance à la bien défendre, je croy en verité qu'il n'y aura perſonne ſi aveugle ny ſi ennemy de ſoy-meſme, qui ne ſe ſoûmette de bon cœur, non ſeulement à l'auſterité du jeuſne, mais à ſouffrir le feu, pour avoir part à tant de biens.

PREMIERE PARTIE.

Des biens ſpirituels qui naiſſent du Jeuſne.

POur commencer donc par les excellences de cette vertu, je parleray en premier lieu de ce qu'elle a de commun avec les autres vertus, & je découvriray dans la ſuite, en quoy elle les ſurpaſſe. Ce qu'elle a de commun, eſt que jeuſner & mortifier ſa chair, eſt une œuvre qui nous rend dignes de recevoir la grace & la gloire, comme toutes les autres actions de vertu, ſi elles ſont fai-

tes en charité. Le jeuſne eſt ſans doute une action de vertu, parce que de ſoy-meſme, il appartient à la temperance, & qu'il regarde l'obeïſſance par accident, ſi l'on jeuſne pour ſe ſoumettre au commandement de l'Egliſe. Ainſi pour chaque jour que nous jeuſnons, nous meritons un certain degré de grace, & une couronne de gloire particuliere, qui répond à cette grace; pour avoir ſouffert un peu de faim, nous ſerons abondamment raſſaſiez; & pour un travail de peu de jours, nous joüirons d'un repos qui durera éternellement. Voilà quelle eſt la premiere excellence du jeuſne qui luy eſt commune avec les autres vertus.

§. I.

Une autre excellence qui eſt particuliere au jeuſne, eſt qu'il eſt du nombre des œuvres que l'on nomme ſatisfactoires, c'eſt à dire, que par ſon moyen nous ſatisfaiſons à Dieu pour les pechez paſſez, & effaçons les fautes legeres, dont nous luy demandons tous les jours pardon, quand nous diſons: *Pardonnez-nous nos offenſes.* Quoy que cet effet ſoit commun à d'autres vertus, neanmoins les Conciles & les Docteurs de l'Egliſe l'attribuent plus proprement au jeuſne, à l'aumoſne & à l'oraiſon, parce que ces œuvres eſtant penibles à la chair, il ſemble qu'elles ſont plus capables de faire raiſon à Dieu qui eſt offenſé; & parce qu'il n'y a rien de plus équitable, que d'expier par la peine d'un travail volontaire, le plaiſir criminel qu'a donné le peché. Pour rendre cecy plus intelligible, vous devez ſçavoir que comme celuy qui a violé les loix de l'eſtat, eſt obligé aux peines que l'eſtat a eſtablies; ainſi quiconque a *Matt. 6.*

eſté aſſez temeraire pour tranſgreſſer les commandemens de Dieu, s'eſt engagé à ſouffrir des chaſtimens marquez dans les decrets de la juſtice divine. Il faut de neceſſité que ces chaſtimens ſoient executez en cette vie ou en l'autre, c'eſt à dire, ou dans l'enfer, ou dans le purgatoire, ou en ce monde. Dans l'enfer, par des tourmens éternels; & dans le purgatoire, par des ſupplices, qui à la verité prennent fin, mais qui ſont ſi ſenſibles & ſi rudes, que ſelon l'opinion de ſaint Auguſtin, il n'y a point de douleur en cette vie qui ſoit comparable à celle-là; non pas meſme, dit ce ſaint Docteur, toutes les peines & les ſouffrances des Martyrs qui ont laſſé leurs tyrans, & leur ont donné de l'horreur, ny meſme, ce qui ſurpaſſe toute imagination, celles que JESUS-CHRIST a endurées à la croix; car ny les unes ny les autres n'approchent point du tourment que cauſent les flâmes du purgatoire. Or c'eſt de ces tourmens ſi redoutables, que nous ſommes délivrez par le jeuſne & par les auſteritez corporelles, quoy qu'il n'y ait nulle proportion entre ces deux ſortes de peines. Car comme Dieu ne regarde pas tant en cela ce que nous ſouffrons, que le cœur & l'affection avec laquelle nous luy offrons noſtre ſacrifice: & comme le chaſtiment que nous exigeons ſur nous-meſmes en ce monde eſt volontaire, & qu'il eſt forcé en l'autre; une legere peine que nous nous impoſons en cette vie de noſtre propre choix, eſt ſans comparaiſon de plus grande valeur, & ſatisfait davantage à Dieu, qu'une infinité de plus grandes, que nous ſupportons en l'autre vie, par une indiſpenſable neceſſité.

Mais vous me direz: D'où vient que le ſacre-

ment de la Penitence n'eſt pas ſuffiſant pour produire un ſi grand effet, auſſi bien que le Bapteſme, qui efface tous nos pechez, & qui nous délivre de la peine qu'ils meritent? Je répons, ſelon le ſentiment de toute l'Egliſe, qu'il y a bien de la difference entre l'un & l'autre de ces Sacremens: Car le Sacrement du Bapteſme eſt une regeneration ſpirituelle, & une nouvelle naiſſance de l'homme interieur. Et comme une choſe qui naiſt de nouveau, ceſſe d'eſtre ce qu'elle eſtoit, & reçoit un nouvel eſtre, ſans retenir rien de ce qu'elle eſtoit auparavant: & comme lors que d'une graine jettée en terre il ſe forme un arbre, cette graine perd ce qu'elle eſtoit, & l'arbre prend un eſtre qu'il n'avoit pas; ainſi lors que nous naiſſons ſpirituellement, nous ne ſommes plus ce que nous eſtions auparavant, nous nous dépoüillons de noſtre vieil homme, par lequel nous eſtions enfans de colere, & nous commençons d'eſtre des hommes nouveaux, c'eſt à dire des enfans de grace, & demeurons par cette divine grace tout à fait dégagez de la coulpe & de la peine. Mais quant au Sacrement de la Penitence; il ne nous eſt pas conferé comme une renaiſſance, mais comme un remede pour nos pechez; les remedes nous gueriſſent quelquefois parfaitement de nos maux, quelquefois ils ne font pas ſi promtement leur effet, & nous laiſſent des reſtes de la maladie paſſée, qui ne ſe diſſipent qu'à la longue & par un bon regime. Il en eſt de meſme de la Penitence. Quelquefois elle nous guerit entierement, & nous délivre de la peine & de la coulpe, lors qu'elle eſt accompagnée d'une auſſi parfaite contrition que fut celle de la Madelaine, & d'autres de cette nature; mais ſouvent, quand

la contrition eſt moins forte, quoy qu'elle efface toute la coulpe, elle ne nous exemte pas de toute la peine, & cette coulpe veut eſtre purgée ou en ce monde ou en l'autre. Nous en avons un exemple en la maniere dont les Princes traitent d'ordinaire leurs ſujets. Un cavalier qui aura commis contre ſon maiſtre un crime digne de la mort, peut en meſme temps luy rendre de ſi grands ſervices, qu'ils meriteront de luy obtenir ſa grace, avec une abolition generale de tout le paſſé, il peut auſſi n'en rendre que des mediocres; & ainſi ne ſe trouvant pas digne d'un pardon ſi general, la peine de mort qu'il avoit encouruë, ſera changée en une priſon, ou en un banniſſement. C'eſt ainſi que
2. *Reg.* 14. David en uſa envers ſon fils Abſalon. Ce parricide ayant fait aſſaſſiner Amon, ſon frere aîné, & ayant attiré ſur luy la juſte colere de ſon pere par un crime ſi deteſtable, il le luy pardonna aprés trois ans de banniſſement; mais à condition que ce mauvais fils ne ſe preſenteroit point devant luy, & n'entreroit point dans ſon Palais. Lors que la contrition d'un penitent n'eſt pas ſi parfaite, Dieu par la vertu du Sacrement luy pardonne ſa faute, & luy remet la peine éternelle qu'il avoit juſtement meritée; mais il ne luy permet pas d'entrer auſſi-toſt dans ſon celeſte Palais, ny de voir ſon viſage, juſqu'à ce qu'il ait eſté entierement purifié, ou en cette vie, ou dans l'autre. Or cette ſatisfaction de l'ame ſe fait particulierement par le jeuſne, & par les autres rigueurs dont nous affligeons noſtre corps, qui nous ſervent comme d'une lime qui enleve la roüille de nos pechez, ou comme d'un braſier par la force duquel noſtre ame ſe nettoye, & ſepare de ſoy le meſlange de tout

autre

autre métail, afin qu'eſtant ainſi reduite en l'eſtat d'un or épuré, elle puiſſe entrer dans cette ſainte Cité, où, comme dit ſaint Jean, tout eſt éclatant d'or & de pierreries, & où il n'entre rien que de net. *Apoc. 21.*

Ce fut ainſi que les Ninivites firent penitence; ce fut par les auſteritez qu'ils appaiſerent la colere de Dieu, qu'ils firent revoquer l'Arreſt qui eſtoit prononcé contre eux, & qu'ils détournerent de deſſus leur teſte l'épée qui les menaçoit, publiant par toute leur ville un jeuſne rigoureux & general, où il fut interdit durant certain temps, non ſeulement aux hommes, mais meſme aux chevaux, de boire ny de manger, & où il ne fut pas permis à leurs troupeaux de paiſtre l'herbe des champs. Ce jeuſne fut accompagné de leurs larmes, & de cris continuels vers le ciel; & cette penitence fut ſi puiſſante & ſi efficace, que non ſeulement elle arreſta la colere de Dieu, mais qu'elle la fit changer en des marques de ſa bonté & de ſa miſericorde. *Joan. 3.*

Ce qui ſe paſſa en la perſonne d'Achab, n'eſt pas moins digne d'eſtonnement. Perſonne n'ignore que ce Prince fût tres-méchant, idolatre & meurtrier: Neanmoins, parce qu'aprés avoir eſté repris de ſes crimes, il s'humilia, il jeuſna, & ſe reveſtit du cilice, Dieu retracta ſon jugement, & les chaſtimens dont il avoit eſté menacé, furent transferez à ſa poſterité. L'Egliſe noſtre mere, inſtruite par ces exemples, tâche de nous faire entrer dans cet eſprit. Au premier jour du Carême, elle fait comme un cri general pour tout le monde, & invite ſes enfans, en quelque lieu qu'ils ſoient, aux exercices de penitence, par ces

Joel. 2. paroles : *Qu'on entende le ſon de la trompette dans Sion ; qu'on publie un jeuſne univerſel*, & ce qui ſuit. Comme ſi elle nous vouloit dire : Que tous les plaiſirs ceſſent, & que chacun commence à verſer des larmes, & à maltraiter ſa chair, pour expier les crimes dont elle ſe ſent coupable. Car il eſt bien juſte, dit ſaint Gregoire, que ceux qui ont commis des choſes défenduës, s'abſtiennent volontairement de celles qui ſont permiſes ; il eſt juſte qu'ils ſatisfaſſent à Dieu, en ne ſe donnant pas la licence de faire ce qu'ils pourroient ; puis qu'ils ont ſi ſouvent renoncé à ce qu'ils devoient ; & il eſt encore juſte qu'ils ſe ſoumettent à de legeres peines, puis qu'ils n'ont pas craint de s'abandonner à d'effroyables offenſes. Et en cela conſiſte le ſecond fruit, & la ſeconde excellence du jeuſne, ſçavoir qu'il eſt tres-puiſſant pour appaiſer Dieu, & qu'il ſatisfait pour les pechez des hommes.

§. 2.

Outre cette excellence, le jeuſne en a encore une autre, en ce qu'il eſt inſeparable de l'oraiſon. Et pour l'ordinaire l'Ecriture unit enſemble ces deux vertus, comme le Prophete le témoigne, *Pſal.* 34. quand il dit : *J'affligeois mon ame par le jeuſne & par l'abſtinence, & je ſentois mon cœur tout remply d'ardeur dans l'oraiſon.* Nous avons déja marqué la raiſon de cette union, qui eſt que nous nous trouvons promts & legers pour nous exercer dans les œuvres ſpirituelles, quand noſtre eſtomac eſt déchargé de la peſanteur des viandes ; alors le corps eſt en eſtat d'obeïr à l'eſprit, & l'eſprit ſoulagé du poids de ſon corps, n'a rien qui l'empeſche

de s'élever en haut. Car ſuivant le raiſonnement de ſaint Baſile, comme il ſeroit difficile qu'un ſoldat puſt bien combattre, s'il eſtoit embarraſſé de quelque fardeau : ainſi un Clerc, ou un Religieux quittera à peine ſon repos pour veiller la nuit, & pour perſeverer dans l'oraiſon, s'il ſe trouve chargé de beaucoup de nourriture. Voicy encore, comme ſaint Bernard parle ſur ce ſujet, & en peu de paroles comprend beaucoup de choſes : *Je ne boiray point de vin, parce qu'il excite à l'impureté ; je ne mangeray point de chair, de peur que la chair en nourriſſant de la chair, je ne contracte peut-eſtre les vices de la chair, & je ne mangeray meſme du pain que moderément, de peur de me remplir trop, & d'eſtre par cette replétion moins diſpoſé aux exercices de la pieté.* Parce qu'un homme qui mange avec excés eſt plus preſt à rire qu'à pleurer, il eſt plus diſpoſé à dormir qu'à veiller, & demande plûtoſt de converſer avec les hommes, que de s'entretenir avec Dieu. Car, comme remarque ſaint Baſile, lors que l'eſtomac eſt chargé de viandes, elles envoyent auſſi-toſt au cerveau des vapeurs groſſieres qui obſcurciſſent l'ame, & l'empeſchent dans ſes plus nobles fonctions. C'eſt pourquoy Moyſe, cet homme ſi ſaint, demeura quarante jours ſans manger, lors qu'il monta ſur la montagne pour traiter avec Dieu, & il merita par cette extrême abſtinence, d'eſtre éclairé des lumieres les plus penétrantes de la clarté divine. Et pour ce ſujet ſaint Baſile ajoûte encore aux autres prerogatives du jeuſne, qu'il eſt comme l'aiſle de l'oraiſon, qui la fait voler de la terre au ciel. Et ſaint Bernard nous témoigne que ces deux vertus ſont ſi unies, que l'oraiſon donne des forces

Serm. 66. in Cant.

Exod. 34.

Homil. in jejun.

pour jeuſner, & que le jeuſne obtient la grace pour bien prier ; que le jeuſne échauffe l'oraiſon, & que l'oraiſon donne du prix au jeuſne, & en fait une offrande agreable à Dieu. Et, *que nous ſert le jeuſne*, dit-il, *s'il ne s'éleve plus haut que la terre?* Faiſons-le donc monter en haut avec les aîles de l'oraiſon. Enfin ſaint Iſidore dit ces belles paroles : Le jeuſne parfait eſt compoſé de ces deux parties, noſtre homme exterieur jeuſne, & l'interieur prie : car l'oraiſon vole avec bien plus de vîteſſe dans le ciel, quand elle eſt accompagnée de la force du jeuſne. Et comme un épervier ou un faucon ne ſont pas bien propres pour chaſſer ſi la faim ne les preſſe ; ainſi nous ſommes mal diſpoſez pour nous élever à Dieu dans la priere, ſi nous ne ſommes dans le jeuſne & dans l'abſtinence.

Serm. 4. de jejun.

§. 3.

Cette vertu jouït encore d'un merveilleux avantage : c'eſt qu'il n'y a rien qui nous approche tant de Dieu, ny qui nous faſſe reſſentir ſi efficacement les conſolations ſpirituelles, & qui par conſequent nous détache tant de celles des ſens. Car comme c'eſt la conduite ordinaire du ſaint Eſprit, de conſoler ceux qui s'affligent pour ſon amour, quand il void qu'une ame renonce de bon cœur à tous les gouſts de la chair, auſſi-toſt il la remplit d'autres douceurs toutes ſpirituelles. Parce que l'ame ne pouvant vivre ſans quelque plaiſir, lors qu'elle rejette les contentemens de la terre pour plaire à Dieu, il eſt juſte qu'elle jouïſſe des joyes celeſtes, comme le ſaint Eſprit l'a ordonné luy-meſme, quand il a dit : *Donnez un breuvage agreable à ceux qui ſont triſtes. Preſentez du vin à ceux qui*

Prov. 31.

ont le cœur dans l'amertume, qu'ils boivent & oublient leur pauvreté, & qu'ils ne ſe ſouviennent plus de toutes leurs peines. Ce vin celeſte dont les Apoſtres furent ſaintement enyvrez au jour de la Pentecoſte, ne ſe donne pas à ceux qui ſe noyent dans le vin des conſolations de ce monde; il eſt reſervé aux ames, qui pour honorer Dieu ſe privent de bon cœur des plaiſirs du monde. Car comme l'on n'envoye pas le medecin à ceux qui ſe portent bien, mais aux malades, de meſme cet Eſprit conſolateur ne viſite pas ceux qui ſont pleins de joye, mais ceux qui ſont dans l'affliction & dans la triſteſſe pour l'amour de Dieu. Et de plus, comme Dieu a promis de ſe laiſſer trouver à ceux qui le chercheront avec un cœur contrit & penitent, il ſemble qu'il eſt plus veritablement cherché par ceux qui non ſeulement le cherchent de la langue par l'oraiſon, ce qui eſt facile à tout le monde, ou par des larmes qui tombent de leurs yeux, ce qui arrive à aſſez de perſonnes, mais qui ajoûtent à la priere & aux larmes, les jeuſnes, & les autres auſteritez corporelles, qui ſont rudes à la nature, & embraſſées de peu de perſonnes. Une mere qui nourrit ſon enfant ne luy donne pas la mammelle toutes les fois qu'il témoigne de la deſirer: mais quand elle void qu'il crie, & qu'il ſe tourmente à cauſe du beſoin qu'il en a, alors il luy eſt impoſſible de la luy refuſer. Ainſi quoy que la divine ſageſſe, qui (pour parler avec un Prophete) *Iſay. 49.* a pour les hommes des entrailles plus tendres que celles d'une mere, ne réponde pas quelquefois à ſes enfans qui l'invoquent, & pouſſent des cris vers le ciel; neanmoins lors qu'elle reconnoiſt qu'ils joignent la douleur ſenſible aux accens de

leurs voix, & l'affliction de leur corps à la ferveur de l'oraiſon, elle ne ſe peut empeſcher de changer leurs larmes en des ſentimens de joye, & de les mettre en eſtat de chanter avec le Prophete :

Pſal. 93. *Voſtre bonté, Seigneur, a comblé mon ame de joye & de délices, lors que j'eſtois dans le plus fort de mon affliction & de ma douleur.*

§. 4.

Ces meſmes auſteritez qui bleſſent un peu le corps, renferment encore un grand bien, parce qu'elles renouvellent en nous le ſouvenir de JESUS-CHRIST, & nous obligent ſouvent d'élever noſtre cœur à luy. Car ſi nous ſommes preſſez de la faim, ſi un manger mal appreſté nous dégoûte; ſi un habit groſſier & peſant nous incommode; ſi un lit dur nous empeſche de dormir à noſtre aiſe; & enfin ſi nous exerçons quelque penitence, ou que nous éprouvions quelque autre rigueur contraire à la nature, que pouvons-nous faire au milieu de ces ſouffrances que nous endurons de bon cœur pour JESUS-CHRIST, ſinon de jetter les yeux ſur JESUS-CHRIST meſme attaché en croix fait pour nous un modelle de travaux, de douleurs & d'amertumes: & en le regardant nous conſoler, & nous encourager, voyant ce qu'a enduré l'innocence meſme pour des coupables; la juſtice pour des malfaicteurs, & un Dieu pour des hommes? Que pouvons-nous faire, dis-je, ſinon de nous réjoüir & de nous animer de nouveau au combat, nous voyant en quelque ſorte ſemblables à noſtre Maiſtre, de nous offrir à luy en ſacrifice, puis qu'il s'eſt immolé pour nous, & de luy demander ſa grace, afin de ne perdre pas le courage

au milieu de la carriere ? Voilà quelles sont les pensées qu'excitent en nous les peines sensibles qu'endure nostre corps. La nature qui ne sçauroit perdre l'amour qu'elle a pour soy-mesme, lors qu'elle se sent affligée, tasche aussi tost de recourir aux remedes, & la grace en mesme temps luy represente, qu'il n'y en a point de si efficace, que la memoire & l'exemple de JESUS-CHRIST. La bonne chere au contraire, sur tout lors qu'elle est dans l'excés, nous fait pour l'ordinaire oublier tout sentiment de Dieu, ainsi que nous le témoigne le Prophete Osée, lors qu'il dit : *Ils se sont soulez de viandes, & aprés estre bien remplis, l'orgueil s'est emparé de leurs ames, & ils m'ont mis en oubly.* Car comme la necessité & la faim nous font recourir à Dieu, & nous souvenir de sa puissance & de sa bonté : l'abondance des délices nous fait perdre le souvenir de ce qu'il est, & de ce que nous luy devons. Et c'est ce que Dieu mesme nous a fait entendre par ces paroles d'un autre de ses serviteurs : *Vous avez eu entre les mains ; vous avez possedé avec abondance les commoditez de la vie, & pour cela vous avez negligé de m'offrir vos prieres.* En effet, l'humilité de la priere ne se trouve pas d'ordinaire en ceux qui croyent n'avoir besoin de rien.

Osée 13.

Isay. 57.

§. 5.

La vertu du jeusne & de l'abstinence nous sert aussi d'un merveilleux secours pour acquerir cette sagesse & cette prudence celeste, que les Saints ont fait paroistre en toute leur conduite ; à laquelle il n'y a rien de plus opposé que les excés & l'intemperance : c'est la doctrine de tous les Peres

S. Th. 2. 2. qu. 11. art. 6. & des Theologiens. Car, ſelon ſaint Thomas, comme dans ce grand monde, lors que la terre jette d'épaiſſes vapeurs, ainſi qu'il arrive en hyver, l'air s'obſcurcit, le ciel ſe couvre de nuages, & nos yeux quelque perçans qu'ils ſoient, à peine jouïſſent-ils de la lumiere du ſoleil, & nos corps de ſes influences: De meſme dans l'homme qui eſt le petit monde, lors qu'il a l'eſtomac chargé de nourriture, il s'éleve des exhalaiſons impures & groſſieres, qui offuſquent les puiſſances de l'ame, que l'on nomme animales, & qui neanmoins ſervent aux operations de l'entendement; & ainſi cet entendement agit avec beaucoup plus de foibleſſe & d'imperfection, parce que les inſtrumens qui doivent contribuer à ſon action ſont lâches & émouſſez. D'ailleurs, lors que l'eſtomac eſt plein, les eſprits & les puiſſances de l'ame s'y raſſemblent pour aider à la digeſtion; elles quittent leurs plus nobles fonctions, pour s'appliquer à ce vil exercice, ſans que nous puiſſions les empeſcher dans cette operation, parce que les facultez de l'ame vegetative ſont exemtes de l'empire du libre arbitre: De ſorte que toutes ſes forces ſe trouvent tellement épuiſées qu'elle ne peut s'élever qu'avec violence, à la contemplation des choſes divines. De là vient que nous nous trouvons plus libres pour l'eſtude & pour toutes les autres choſes de ſpeculation, au matin qu'aux autres heures de la journée, parce que la digeſtion eſt entierement faite, & que l'ame eſt dégagée de ce faſcheux travail: Et au contraire, nous ſommes lâches & peſans, après avoir fait un long repas: Car, pour parler avec ſaint Jeroſme, *il ne faut pas s'attendre que d'un ventre gras & chargé de bonne chere, il*

Epiſt. 2. ad Nep.

naiſſe un eſprit ſubtil. Et perſonne n'ignore que ces anciens Peres qui ont eſté ſi élevez dans la contemplation, n'ayent tous obſervé de prodigieuſes abſtinences. De plus, il n'y a aucun de nous qui ne puiſſe aiſément diſcerner ce que cette vertu contribuë, pour conſerver & pour accroiſtre la dignité de l'homme. Car comme nous ne ſommes jamais moins hommes que quand noſtre corps eſt remply de viandes, encore que nous ſoyons éveillez & dans l'uſage de nos ſens, puis qu'alors nous avons tant de peine à mediter & à nous recüeillir : Auſſi nous ne le ſommes jamais ſi veritablement, ny plus maiſtres de nous-mêmes, que lors qu'eſtant déchargez de la peſanteur des alimens, nous pouvons nous appliquer avec liberté aux fonctions de l'eſprit. C'eſt pourquoy Salomon, ce Prince ſi opulent & ſi ſage, & qui plus il avoit de ſageſſe, plus il concevoit de deſir & d'affection pour elle, proteſte hautement qu'il a reſolu de s'abſtenir du vin, afin de ſe donner tout entier à l'eſtude de cette meſme ſageſſe ; & ſaint Dominique à ſon exemple s'en interdit l'uſage durant dix années, ſçachant que, comme dit ſaint Auguſtin, ceux qui boivent du vin avec intemperance, le vin les boit plûtoſt qu'ils ne le boivent, puis que cette liqueur les abſorbe, pour ainſi parler, leur dérobe la raiſon, & les rend plus ſemblables à des beſtes qu'à des hommes. Mais que diray-je de ces trois jeunes hommes captifs de Babylone, qui en recompenſe de ce qu'ils renoncerent aux vins délicieux & aux viandes délicates de la maiſon des Aſſyriens, pour ſe contenter de legumes & d'eau pure, furent remplis d'une ſageſſe admirable ? C'eſt par là que ſaint *Eccl.* 2.

Bernard acquit tant de lumieres, avec ſi peu d'étude des ſciences humaines. C'eſt par là que ſaint Gregoire Pape ſe contentant de laituës que ſa mere Sylvie luy preparoit, devint ſi éclairé. C'eſt par là, & par des abſtinences qui ſembleroient incroyables, ſi ſaint Jeroſme ne les rapportoit de luy-meſme, que cet aſtre de l'Egliſe ſe rendit le plus ſçavant des Docteurs. C'eſt par là enfin que ſaint Baſile parvint à une ſublimité d'eſprit, à une intelligence & une capacité toute celeſte. Car quoy que ce ſaint homme fuſt un Orateur celebre, & qu'il s'appliquaſt ſans ceſſe au travail de la predication, il ne relaſcha jamais rien de ſes penitences ordinaires; jamais on ne vit tant de ſobrieté dans le boire & dans le manger; il ne dormoit preſque point; il ſe revestoit d'une ſeule robe ſur la chair; il couchoit ſur la terre, & conſumoit la plus grande partie de la nuit en prieres, & à celebrer les loüanges de Dieu. Tous ces illuſtres Docteurs & Peres de l'Egliſe, qui ont poſſedé la ſageſſe dans un ſi haut point, ne ſe ſont pas rendu moins fameux par leurs abſtinences, parce qu'ils ont connu combien ces deux vertus ſont inſeparables & neceſſaires l'une à l'autre.

§. 6.

Une autre excellence de cette vertu, eſt que le jeuſne ſe joignant à l'oraiſon, & marchant d'un meſme pas, & dans un meſme eſprit, elles penétrent les cieux, elles font une douce violence à la bonté de Dieu, & obtiennent de luy tout ce qu'elles deſirent. Ce ſont elles qui tiennent les clefs des divins treſors; & c'eſt pour elles que les

cieux ſont ouverts. Car, comme dit un Pere, ces bonnes ſœurs font ce voyage ſi ſouvent, qu'elles ſont connuës aux Portiers du Paradis, & qu'ainſi jamais ils ne leur en refuſent l'entrée. Qui pourroit vous repreſenter icy les victoires, les revelations, les conſolations, les vertus & les dons que les ſaintes ames ont remportez par le jeuſne, & par l'oraiſon? Daniel dit que par l'eſpace de trois ſemaines, il ne mangea pas un morceau de bon pain; qu'il ne fut point aux bains pour oindre ſon corps; qu'il ne gouta pas de chair, & ne bût point de vin; que durant tout ce temps il pria & pleura continuellement devant le Seigneur, & que par là il merita d'obtenir cette haute viſion, où tant de ſecrets luy furent revelez. Par le jeuſne ce même Prophete dompta la faim des lions qui devoient le devorer; ſon jeuſne fit jeuner les lions, puis que Dieu ne permit pas à ces animaux de toucher à des membres qui eſtoient ſanctifiez par le jeuſne. Avec ces armes la chaſte Judith trancha la teſte à Holopherne, & délivra ſon peuple de captivité. Et la Reine Eſther n'en employa pas d'autres pour appaiſer la colere du Roy ſon époux. Elle jeuſna, elle fit jeuſner ſes ſervantes, & avec elles tous les Juifs; & ainſi elle arreſta l'execution du cruel arreſt, qui avoit eſté prononcé contre le peuple de Dieu, & fit tomber ce meſme chaſtiment ſur la teſte de leur ennemy. Jamais les enfans d'Iſrael ne ſont retournez à Dieu, lors qu'ils ont eſté affligez de playes & de calamitez, & n'ont joint le jeuſne à la priere pour implorer la miſericorde de Dieu, qu'il ne les ait exaucez. Le Prophete Elie par la vertu du jeuſne, a arreſté avec une ſeule parole les eaux du ciel. Le jeuſne, dit ſaint Am-

Dan. 10.

Dan. 6.

Judic. 13.

Eſther. 4.

3. Reg. 17.

Lib. de Elee. & jejun.

3. *Reg.* 18. broiſe, à fait que cet homme de Dieu a reſſuſcité le fils de la veuve ; le jeuſne a fait que les cieux
4. *Reg.* 1. ont donné de la pluye ; le jeuſne a fait que le ciel a dévoré les Miniſtres d'un Roy injuſte ; le jeuſne
4. *Reg.* 2. a fait qu'un homme mortel a eſté enlevé au ciel dans un char de feu ; & un jeuſne de quarante
8. *Reg.* 19. jours a fait que ce meſme Prophete a jouy de la viſion de Dieu ſur la montagne, autant qu'on le peut faire en ce monde. Car qui euſt pû, ſelon les regles de la nature, monter ſur ce char enflammé, qu'un homme qui s'eſtoit déchargé par le jeuſne de ce qu'il avoit de groſſier & d'impur, & qui avoit pris en quelque maniere les qualitez
Exod. 31. d'un corps incorruptible ? Moyſe n'entreprit de s'approcher du lieu où Dieu luy devoit paroiſtre, qu'aprés s'y eſtre preparé par un jeuſne
Hom. 1. *in jejun.* de quarante jours. Car autrement, dit ſaint Baſile, comment euſt-il oſé percer la fumée de cette montagne qui brûloit de toutes parts, & y demeurer ſi long-temps tranſporté dans l'oraiſon, s'il n'euſt eſté muny du jeuſne ? Et comme cet amy du Seigneur eſtant ſur le Mont de Sinaï, merita par ſon abſtinence de recevoir la loy de Dieu, le peuple qui eſtoit au bas s'eſtant laiſſé emporter au vin & à la gourmandiſe, tomba dans l'idolatrie, adora le veau d'or, & renonça à ſon Dieu, qui l'avoit conduit & nourry dans le deſert.
Exod. 32. *Le peuple s'aſſit*, dit l'Ecriture, *ils firent grand chere, & ils ſe leverent, ils danſerent*, & firent une ſolemnelle réjoüiſſance à l'honneur du Dieu qu'ils avoient fabriqué de leurs mains. Ainſi un excés de gourmandiſe que commit ce peuple ſenſuel, rendit inutile tout ce que la pieté du Prophete & un jeuſne de quarante jours avoit obtenu. Car

le desordre fut cause que Moyse mit en pieces les tables de la Loy ; & ce saint homme ne jugea pas que ceux que l'intemperance avoit jettez dans un crime si abominable, fussent dignes de recevoir des commandemens écrits de la main de Dieu. Qui rendit Samson si fort & si invincible à ses ennemis ? Ne peut-on pas dire que ce fut le jeusne qui luy fut en quelque maniere commandé avant que de naistre, quand l'Ange dit à sa mere, qu'aprés qu'elle l'auroit mis au monde, elle *ne permist pas qu'il beust du vin, ny de la biere, ny rien qui sortist de la vigne :* Toute la vie de saint Jean Baptiste a-t-elle esté autre chose qu'un jeusne continuel ? Il n'eut jamais de maison pour se mettre à couvert, point de table, point de terres, ny de bœufs pour les labourer, point de bled, ny de provision des autres choses necessaires à la vie. Aussi merita-t-il cet éloge de la bouche du Seigneur : *Qu'entre les enfans des femmes, il n'en avoit point paru de si grand, que Jean Baptiste.* Saint Paul dans le recit de ses souffrances & des autres travaux de sa vie, parle de la faim qu'il avoit endurée, & des jeusnes qui luy estoient ordinaires : Aussi cet Apostre fut comblé de graces extraordinaires, & se trouva digne d'estre élevé dés cette vie, jusqu'au troisiéme ciel. *Ce sont là,* dit saint Basile, *les merveilles inouïes qu'opere le jeusne,* & il ajoûte en l'un de ses Sermons : *Le jeusne engendre les Prophetes, fortifie ceux qui sont élevez dans les dignitez, instruit les Legislateurs ; il est le gardien de l'ame ; la ressemblance des Anges, les armes des forts, l'exercice des combattans, le guide de la chasteté, la force dans la guerre, le refuge & l'assurance durant la*

Judic. 13.

Matth. 11.

2. *Cor.* 11.

paix. Le jeusne sanctifie les Nazariens, consacre les Prestres; conserve les enfans; rend sages les jeunes gens; honore les vieillards; car en effet, une teste blanche qui se soumet au jeusne est digne de plus grande veneration. Le jeusne est l'ornement des femmes, le frein des hommes; le conservateur de la fidelité conjugale; le protecteur de la virginité; l'accroissement des dons celestes, la source de la santé; le gouverneur de la jeunesse; la provision des voyageurs, & la parfaite societé de ceux que le ciel assemble en une mesme demeure. On attribuë au jeusne toutes ces vertus, non qu'il en soit seul la cause & l'origine, mais parce que veritablement il aide beaucoup à les acquerir. On peut dire de mesme qu'il n'y a rien de si grand, à quoy le jeusne ne donne un puissant secours. Et le Sauveur qui nous doit en tout servir de modele, ne voulut commencer la
Matth. 4. predication de l'Evangile, qu'aprés s'y estre preparé par un jeusne, & une priere de quarante jours. Chacun sçait qu'il n'avoit pas besoin d'un si rigoureux exercice; mais il nous a voulu enseigner que le plus souvent on ne peut achever heureusement, ny mesme entreprendre aucun ouvrage considerable, que par le jeusne & la priere.

§. 7.

Ce que nous avons dit jusqu'icy, pourroit suffire pour la gloire de cette vertu, & pour vous en faire concevoir une haute estime; mais ce n'est pas là où s'arrestent ses loüanges: elles vont bien plus loin, & à la prendre avec toutes ses circonstances & ses suites, c'est à dire, le mépris de nostre corps, & les autres rigueurs que nous faisons sentir à nô-

tre chair, elle eſt ſans doute une des conditions, qui nous rend les plus conformes à JESUS CHRIST, qui eſt le portrait & le modelle le plus accomply de toute perfection. La vie du Sauveur depuis la créche juſqu'à la croix, n'a eſté qu'un ſupplice continuel, non ſeulement parce qu'il a eu toûjours la croix & les tourmens qu'il y devoit enduier, preſens devant ſes yeux; mais auſſi parce que tout le cours de cette divine vie n'a eſté que travaux, que rudeſſe, qu'exil, que perſecutions, que larmes, que pauvreté, & qu'elle a eſté accompagnée de tant d'autres ſortes de ſouffrances, que pour ce ſujet le Prophete l'a nommé avec beaucoup de raiſon, l'homme de douleurs. Et David a dit, en parlant de JESUS-CHRIST: *Je ſuis pauvre & élevé dans les travaux dés ma jeuneſſe.* Si donc la vie du Sauveur eſt noſtre exemple, & un original tres-excellent de toute perfection, celuy-là ſera le plus parfait, qui luy reſſemblera le plus; & generalement parlant, celuy-là aura plus de conformité avec luy, qui aura ſupporté de plus grandes contradictions pour ſon amour. Parmy ces peines, les auſteritez corporelles ne tiennent pas ſans doute le dernier rang. Saint Paul les met au nombre de ſes travaux, lors qu'il parle de ſes veilles, de ſes jeuſnes, de la faim, de la ſoif & de la nudité qu'il avoit endurez avec joye pour JESUS-CHRIST: & il nous fait voir qu'il faut paſſer par cette voye, ſi nous voulons eſtre membres de JESUS CHRIST, quand il nous apprend, que *ceux qui appartiennent à* JESUS-CHRIST, *ont crucifié leur chair avec tous ſes vices, & toutes ſes convoitiſes.* C'eſt à cette croix que le premier des Apoſtes nous convie par ces paroles: *Comme* JESUS-CHRIST

Iſay. 53.

Pſal. 87.

2. *Cor.* 11.

Galat. 5.

1. *Petr.* 4.

à endurè de terribles peines en ſon Corps, ſoyez tous jours dans une ferme reſolution de ſouffrir pour luy.

Rom. 8. Car, ſuivant ce que dit ſaint Paul, *ſi nous participons à ſes travaux, nous aurons part à ſa gloire.* C'eſt là ce privilege ſingulier des predeſtinez, & leur plus grande gloire, puis que, ſelon le meſme

Ibid. Apoſtre, *Dieu les a choiſis de toute éternité, & les a predeſtinez pour eſtre conformes à l'Image de ſon Fils*, tant en cette vie qu'en la vie future; dans celle-cy en beuvant la coupe amere de ſes douleurs; en l'autre en s'enyvrant ſaintement du torrent de volupté, qu'il fera gouſter à ſes amis. Et comme il y a pluſieurs voyes pour participer à cette couppe doloureuſe, la plus ordinaire & celle qui eſt le plus en noſtre pouvoir, eſt de maltraiter noſtre chair, & d'uſer de beaucoup de ſeverité envers nous-meſmes. Il n'eſt pas beſoin qu'il y ait pour cela dans le monde des Phariſiens, des Diocletiens, des Antechriſts, ny d'autres perſecuteurs des Fideles; il n'eſt pas meſme neceſſaire de parcourir des Provinces entieres, comme ſaint Paul, pour y chercher des occaſions de ſouffrir. Chacun de nous ſe peut procurer de luy-meſme des peines & des mortifications; chacun de nous, ſans ſortir de ſa chambre, peut eſtre ſon Diocletien, & le bourreau de ſa propre chair.

SECONDE PARTIE.

Des biens corporels qui naiſſent du Jeuſne.

VOilà une partie des choſes à quoy ſert le jeuſne, & une partie des avantages que l'on tire

tire des auſteritez corporelles : & cette ſeule conſideration devroit ſuffire, pour faire que toutes les perſonnes de pieté en aimant le jeuſne, ſe rendiſſent amoureuſes d'une vertu, qui donne de ſi puiſſans moyens pour acquerir toutes les autres. Mais comme il y a des hommes ſi charnels, que, ſi l'on peut uſer de ces termes, jamais ils ne ſe contenteroient de cette monnoye, quelque precieuſe qu'elle ſoit, ſi l'on n'y meſloit quelque choſe qui tinſt de leur nature, & qui favoriſaſt leur chair, nous trouvons encore icy dequoy les ſatisfaire abondamment, & de toutes les vertus, il n'y en a peut-eſtre pas une dont le corps reçoive tant d'utilité, que de l'abſtinence. Car quoy qu'en general toutes les vertus ſoient bonnes pour toutes choſes, & qu'elles cauſent toutes beaucoup de biens au corps & à l'ame ; celle-cy neanmoins produit à l'un & à l'autre des effets tout particuliers, & tout extraordinaires. Et quand il n'y auroit point d'autres motifs, celuy-là ſeul me paroiſt ſuffiſant pour engager ces hommes charnels à la recherche d'un bien ſi utile, puis que les Infideles meſme l'ont recherché avec ſoin pour cette ſeule raiſon. Pour le faire voir clairement, je ſuppoſe avec eux qu'entre les biens du corps, les plus conſiderables ſont la vie, la ſanté, les biens, l'honneur, les aiſes, & les commoditez du corps. Que ſi je prouve que l'abſtinence attire tous ces biens aprés elle, ne ſera-ce pas un argument convainquant, pour perſuader à tous ceux qui ont de l'amour pour eux-meſmes, d'eſtre auſſi les amateurs de cette vertu, puis qu'elle leur eſt ſi avantageuſe ?

§. I.

Commençons par le plus grand de tous les biens que l'on peut poſſeder en ce monde, qui eſt la vie. Ne demeurez-vous pas d'accord, que pour la conſerver & pour la rendre longue, il n'y a rien de ſi ſouverain que l'abſtinence? Mettez enſemble toutes les medecines que l'art a inventées: joignez-y toutes les herbes, tous les mineraux, & toutes les pierres precieuſes, dont tant d'Ecrivains vantent les vertus; mettez d'un autre coſté la ſobrieté; & tous les Medecins ſeront obligez d'avoüer, qu'elle ſeule contribuë plus à la ſanté, & à la longue vie, que tous les medicamens ſans elle. Et ce n'eſt pas ſeulement une maxime dont tout le monde convient, mais c'eſt une verité que l'Ecriture nous apprend, quand elle nous donne cet avis: *Ne courez pas avec ardeur à tous les feſtins; ne vous jettez pas avec avidité ſur toutes les viandes que l'on vous ſert. Car le trop manger attire aprés ſoy de grandes infirmitez, & l'abondance de la nourriture ſe convertit en bile, & en mauvaiſes humeurs, l'intemperance & l'excés tuënt ceux qui ne mettent point de bornes aux plaiſirs de la bouche; l'abſtinence & la moderation prolongent la vie.* Quand nous ne ſerions pas inſtruits de cette verité par l'Ecriture, & par l'école des Medecins, noſtre propre experience nous en convaincroit aſſez, puis que nous voyons pour l'ordinaire, que les gens de bonne chere finiſſent bien-toſt leurs jours, & que les ſobres jouïſſent d'une longue vie. Jettez les yeux ſur cette quantité prodigieuſe de Solitaires, qui habiterent autrefois les deſerts, où bien loin de ſe repaiſtre

Eccl. 37.

de viandes délicates, ils manquoient preſque de toutes les choſes neceſſaires à la vie. Vous trouverez que la vie de ceux-là a eſté la plus longue, dont les abſtinences ont eſté les plus extrêmes; tant ce mot du Sage eſt veritable : *Celuy qui ſe retranchera le manger, allongera ſes années.* On écrit de Galien, le Prince de la medecine, qu'il vécut long-temps, & arriva juſqu'à l'âge de ſix-vingt ans, parce qu'il ne ſortoit jamais de la table qu'avec appetit. Mais pourquoy m'arreſter à vous rapporter des exemples de l'antiquité, puis que nous en avons de domeſtiques, qui paſſent tous les jours devant nos yeux ? Nous voyons dans le Royaume de Grenade, combien la vie des nouveaux Chreſtiens eſt plus longue que celle des anciens; & l'unique raiſon de cette diverſité eſt, que les uns mangent beaucoup, & les autres peu. Car eſtant nez dans un meſme païs, reſpirant le meſme air, & vivant ſous un meſme climat, quelle raiſon peut cauſer cette difference, ſinon l'avantage qu'ils ont d'eſtre plus ſobres que nous ? Quantité d'entre eux ſe contentent de boire de l'eau, de prendre une nourriture legere & de facile digeſtion : par ce moyen ils ne chargent point la nature d'un fardeau qu'elle a peine à ſupporter, ils n'étouffent point la chaleur naturelle par l'abondance des alimens; ils ne fourniſſent point de matiere à leurs corps, pour produire de mauvaiſes humeurs : & ainſi ils paſſent une longue vie dans une parfaite ſanté. Que ſi vous voulez ſçavoir la raiſon de cela, c'eſt que (comme les Philoſophes l'enſeignent) toutes les cauſes inferieures qui travaillent enſemble à quelque choſe, agiſſent & patiſſent en meſme temps, comme il ſe

void dans un couteau ou dans une ſie, qui à meſure qu'on s'en ſert, diminuent & s'uſent peu à peu : De meſme comme c'eſt la chaleur naturelle qui cuit, & qui digere les viandes que nous mangeons ; ſi nous l'occupons extraordinairement par trop de nourriture ; plus nous luy donnons d'exercice, plus elle perd de ſes forces & de ſa vertu : & comme c'eſt la meſme chaleur qui entretient la vie naturelle ; plus elle ſe conſume, & plus elle perd de ſa vigueur, plus noſtre vie s'affoiblit, & tend à ſa fin. Ce qui n'arrive pas dans les perſonnes reglées, & qui vivent de peu, puis qu'on les void ſouvent arriver juſqu'à la derniere vieilleſſe.

Si nous voulons meſme conſiderer les choſes plus exactement, nous trouverons que ce n'eſt pas par cette ſeule raiſon que la vie des temperans eſt de longue durée ; mais qu'il y en a encore une autre. Car ſi nous avons remply noſtre eſtomac de peu de nourriture au ſouper, noſtre ſommeil, pendant lequel la digeſtion ſe doit faire, ſera d'autant plus leger, & d'autant plus court. Noſtre vie auſſi eſt d'autant plus longue, que nous employons moins de temps à dormir ; puis que vivre c'eſt veiller, & que le ſommeil eſt veritablement une image de la mort, & durant que nous ſommes enſevelis dans le ſommeil, on ne peut preſque pas dire que nous vivons. Ainſi nous voyons que les perſonnes qui mangent peu, dorment peu ; parce qu'il ſe forme en elles peu de fumées & peu de vapeurs, qui montent à la teſte ; ce qui fait le ſommeil : & comme nous liſons de ſaint Baſile, qu'il paſſoit preſque les nuits entieres à veiller, ce qui ne ſe doit attribuer qu'à ſes extrêmes abſtinences, nous pouvons auſſi dire de luy,

avec grande raiſon, qu'il a plus vécu qu'aucun homme, qui ſoit mort dans un âge pareil au ſien : puis qu'en effet les longues veilles & le peu de ſommeil ont accrû de beaucoup le temps de ſa vie.

De plus, à en juger équitablement, nous marquerons une troiſiéme raiſon, qui nous perſuadera aiſément que la vie des abſtinens eſt plus longue que celle de ceux qui ne refuſent rien à leur appetit, j'entens la vie raiſonnable, que l'on peut proprement nommer la vie de l'homme. Car la vraye vie, eſt celle qui s'employe aux ouvrages de la raiſon & de l'entendement, à lire, à écrire, à eſtudier, à conferer des choſes utiles, à prier, à mediter, & aux autres exercices ſaints & ſerieux. Or les jours de jeuſne nous fourniſſent plus de temps que les autres pour nous y appliquer ; Les matinées, qui ſont ſans doute la ſaiſon la plus favorable pour vacquer à Dieu & à l'eſtude, ſont plus longues, parce que l'on diſne tard, & les nuits ſont plus étenduës, parce qu'en épargnant une heure qui s'en va au ſouper, & deux de converſation qui ſuivent les repas ordinaires, il reſte beaucoup de temps à ceux qui jeuſnent, pour vivre de Dieu & pour converſer long-temps avec luy. Voyez donc, combien j'ay eu de raiſon de dire que la vie s'accroiſt de toutes parts, & en beaucoup de maniéres par l'abſtinence. Et je ne tiens pas cette derniere conſideration ſi peu importante, que je ne croye qu'elle a eſté une de celles qui a fait le plus d'impreſſion ſur les Saints, pour les porter à aimer cette vertu ſi tendrement. Le temps leur a eſté precieux, & ils ont embraſſé toutes les voyes qui leur ont donné moyen de

l'employer ſaintement. Et je ne doute point que ce n'ait eſté encore une des principales cauſes de ce que nous avons tant d'ouvrages des ſaints Peres, comme dit ſaint Auguſtin, qui eſtoit occupé des ſoins d'un Eveſché, & de ſaint Gregoire, qui eſtoit chargé du gouvernement de toute l'Egliſe. Ces grands Saints donnoient peu de temps à leurs repas & à leurs recreations; & ainſi ils en trouvoient aſſez, non ſeulement pour écrire tant de volumes qui nous donnent de l'admiration par leur nombre & par leur doctrine, mais auſſi pour s'appliquer aux exercices de la priere & de la contemplation.

§. 2.

L'abſtinence n'eſt pas ſeulement utile pour jouïr d'une longue vie, mais auſſi pour vivre avec ſanté, qui eſt un des biens les plus precieux de la vie. Hypocrate, le plus illuſtre de tous les Medecins, nous a laiſſé par écrit, que le moyen le plus excellent pour conſerver la ſanté, eſt de manger peu & de tenir le corps dans l'exercice. Et la raiſon en eſt claire: car quelles maladies ne cauſe point l'abondance des mauvaiſes humeurs, & d'où naiſſent ces humeurs, ſinon des ſuperfluitez du manger? La chaleur naturelle, qui doit conſumer la nourriture, eſt finie & limitée; & ainſi elle demande du temps pour faire ſa fonction. Que ſi avant qu'elle ait digeré quelques viandes, nous luy en donnons d'autres, & qu'à celles-là nous en ajoûtions encore de nouvelles, il ſe fait de tout cet excés une maſſe corrompuë de diverſes humeurs, qui cauſent ſouvent autant de differentes maladies. Et il ne ſert de rien, que ces viandes

ſoient délicates, s'il y en a beaucoup ; car, ſelon les plus ſçavans Medecins, il eſt ſi important de manger ſobrement, que les alimens les plus groſſiers font moins de tort, ſi on en mange peu, que les plus legers & les plus exquis, ſi l'on en prend en quantité. Et pour prouver ce que je dis, je ne puis m'empeſcher de vous raconter icy une choſe veritable qui vint à ma connoiſſance, au temps que j'écrivois ce Traité. Il y avoit en un certain lieu de l'Italie un homme ſi cruellement tourmenté de gouttes aux pieds & aux mains, qu'il en eſtoit devenu dans une entiere impuiſſance de s'aider de pas un de ſes membres. Tout l'art de la medecine eſtoit inutile pour luy, & bien loin de trouver du remede pour recouvrer ſa ſanté, on ne pouvoit luy en donner aucun capable de ſoulager ſes douleurs. Cet homme, tout miſerable qu'il eſtoit, avoit dans la ville un ennemy puiſſant, qui employant toute la violence & toutes les ruſes imaginables pour l'avoir en ſa puiſſance, fit en ſorte qu'à la fin il tomba entre ſes mains. Voulant donc prolonger ſes peines & le faire mourir d'une mort d'autant plus cruelle qu'elle ſeroit plus lente ; il le fit enfermer dans une tour, où pour toute nourriture il luy faiſoit donner chaque jour par un trou, un petit morceau de pain & un verre d'eau. Ce peu de nourriture fut capable de le ſoûtenir durant quatre années, au bout deſquelles les affaires du païs ayant changé de face il ſortit de ptiſon, eſtant luy-meſme tout changé de ce qu'il eſtoit auparavant. Il en ſortit, dis-je, délivré de tous ſes maux, auſſi ſain & auſſi vigoureux dans tous ſes membres qu'il avoit eſté en ſon jeune âge, il vécut & vit encore, priant

Dieu tous les jours pour ſon ennemy qui l'avoit renfermé dans cette priſon, parce qu'ayant eu deſſein de le faire mourir d'une longue mort, il l'avoit délivré d'une plus fâcheuſe, dans laquelle il paſſoit ſes jours; & parce qu'au lieu de le perdre, comme il en avoit eu la penſée, il luy avoit rendu par le moyen de la ſanté la vie douce & agreable. Voilà une des merveilles de l'abſtinence; Elle fait ſouvent de ſemblables miracles; & les Medecins ſont obligez d'avoüer que pour l'ordinaire elle contribuë davantage à la ſanté, que tout leur art & tous leurs remedes. Qui ſera donc celuy qui n'aimera l'abſtinence, ſur tout un Chreſtien, pour qui elle eſt une vertu?

§. 3.

Mais laiſſons-là ce qui eſt de la ſanté & de la vie, & paſſons maintenant à ce qui regarde l'honneur que pluſieurs eſtiment plus que la vie. Qui ne void donc combien un homme ſobre & moderé dans ſon vivre, eſt digne d'honneur & d'eſtime; & combien au contraire eſt mépriſable & infame un intemperant qui ne parle que de manger & de faire tous les jours bonne chere? Qui rend un homme plus ſemblable aux pourceaux, aux loups, aux ours & aux autres animaux les plus brutaux, que d'eſtre toûjours comme eux, dans un deſir inſatiable de remplir ſon ventre; & qu'eſt-ce qui rend cet homme plus diſſemblable à ſoy-meſme, ſi l'on regarde ſa naiſſance & ſa fin? Et bien que l'on n'aille pas juſqu'à un tel excés que l'on perde l'uſage de la raiſon; neanmoins quiconque aime le vin, & prend trop de plaiſir à en boire, ne ſe peut promettre d'eſtre le maiſtre de ſon appetit;

& comme le gouſt qu'il trouve dans cette liqueur l'emporte, il eſt bien difficile qu'il ne tombe dans cette derniere extremité, ou qu'il n'en approche de bien prés ; ce qui n'eſt pas un moindre mal, puis que, comme a dit le premier des Philoſophes, ce qui ne s'éloigne que bien peu d'une extremité, ne ſemble differer en rien de cette meſme extremité. Et certes, ce n'eſt pas ſans raiſon, que ceux qui ſont tachez de ce vice, deviennent l'opprobre des autres hommes. Car que peut-on attendre de grand des perſonnes, qui mettent toute leur felicité dans une choſe ſi infame ? On ne ſçauroit entreprendre de grandes choſes, ſans une forte application ; & on ne réuſſit point, ſoit dans les lettres, ſoit dans les armes, ſoit dans le maniment des affaires publiques ſans beaucoup de travaux & beaucoup de ſoins. Mais comme ces gens ſe ſont tellement habituez dans leur vice, qu'ils s'en ſont formé comme une nouvelle nature, & ne peuvent vivre ſans luy ; ils ne ſe portent à rien d'honneſte ny de relevé ; & s'ils ſemblent entreprendre quelque choſe, c'eſt un effort de peu de durée ; & auſſi-toſt l'amour des délices dont l'accouſtumance les a rendus eſclaves les fait retomber dans leurs premiers deſordres. C'eſt pourquoy un grave Auteur diſoit, que de tous les hommes il n'y en avoit point qu'on duſt moins craindre, que ceux qui paſſoient leur vie dans les plaiſirs & la bonne chere. Et Jule Ceſar, cet homme ſi clair-voyant, & qui ſçavoit par experience combien les grandes entrepriſes demandoient de veilles & de travaux, eſtant averty par quelques-uns de ſes amis, de prendre garde aux deſſeins de certains Seigneurs Romains conſiderables par leurs

Ariſt. 2. Ethic. c. 5. & 6.

Sueton.

biens & par leur naiſſance, il leur répondit ſagement qu'il ne craignoit pas ces jeunes gens, qui avoient le teint vermeil & délicat, & qui ſe divertiſſoient tous les jours dans les feſtins : mais ceux qui avoient le viſage paſle, entendant Brutus & Caſſius ; & ſon ſoupçon ne ſe trouva pour luy que trop veritable ; car ce furent eux qui à la fin luy firent perdre l'empire & la vie tout enſemble. Ce qui nous fait voir combien on fait d'eſtime des hommes ſobres & reglez ; & combien au contraire ceux qui s'appliquent avec excés au boire & au manger, ſe rendent mépriſables.

§. 4.

J'ajoûte de plus, qu'encore qu'il ſoit vray que ſuivant ce qu'on dit d'ordinaire, l'honneur & le profit marchent rarement enſemble, parce que le deſir de l'honneur nous porte à la liberalité ; & l'amour du gain nous rend avares : Neanmoins l'un & l'autre ſe rencontrent heureuſement dans la vertu dont nous parlons ; & il ſeroit aſſez malaiſé de déterminer auquel des deux elle eſt la plus utile, à nous acquerir de l'honneur, ou à nous conſerver du bien. Car qu'eſt-ce qui diſſipe le plus ordinairement les grandes richeſſes, qui laiſſe le plus ſouvent les maiſons engagées & les enfans dans la neceſſité, que l'ambition de tenir une grande table & de faire tous les jours des feſtins ? Les autres dépenſes n'ont pas tant de ſuite, & les occaſions ne s'en preſentent pas ſi ſouvent ; outre que d'autres perſonnes en tirent du profit, & qu'elles ne ſe terminent pas, comme celle-cy à du fumier & à des ordures. Mais la table eſt une dépenſe ordinaire, elle recommence tous les jours ; & à la

longue il n'y a point de revenus assez grands, ny de patrimoines assez riches pour la soûtenir. Car si une goute d'eau qui tombe souvent creuse à la fin une pierre, que fera un canon de batterie ? c'est à dire, quelle maison peut subsister dans une profusion aussi grande qu'est celle où s'engagent ceux qui font gloire de tenir un ordinaire magnifique, & somptueux ? C'est par là, dit l'Orateur, que les plus illustres familles de Rome se ruinerent ; & aprés que Catilina & les autres conjurez eurent consumé leurs biens en débauches, se voyant accablez de dettes, ils ne eurent pouvoir reparer leur perte, que par le renversement de l'Estat. C'est pourquoy le Sage dit dans ses Proverbes ; *Celuy qui aime à faire grande chere, tombera dans la pauvreté ; & celuy qui est curieux du bon vin, & de manger tous les jours de bons morceaux, n'amassera pas des richesses.* Et en un autre endroit : *Fuyez la compagnie des beuveurs ; ne vous meslez point parmy ceux qui s'assemblent tous les jours pour faire la débauche, leur luxe & leurs excés les reduiront dans la pauvreté, & le temps qu'ils ont donné à la paresse & au sommeil, sera suivy d'une extrême misere.* Que si l'intemperance cause la dissipation des plus grands biens, il s'ensuit necessairement, que la temperance les conserve & les augmente. *Cicer.* *Prov.* 21. *Prov.* 32.

§. 5.

Il reste à voir maintenant si cette vertu estant utile à tant de choses, a aussi ses plaisirs, & si elle contribuë quelque chose à la joye du corps. Qui pourroit croire un tel effet de l'abstinence : Je sçay que ceux qui n'examinent les choses que super-

ciellement ne le croiront pas ; mais ceux qui en jugeront ſelon la verité, ſeront aiſément perſuadez qu'elle ſert également à l'un & à l'autre. Pour vous le faire voir, il faut demeurer d'accord que le gouſt & le plaiſir que l'on reſſent en mangeant ne naiſſent pas de la qualité ny de la quantité des viandes, puis qu'au contraire l'abondance nous rebute & nous cauſe du dégouſt ; & que le proverbe eſt veritable, qui dit qu'un bœuf qui a aſſez mangé ne mange plus. Car comme la nature qui a ſagement pourvû aux beſoins & à la ſanté de ſes enfans, a renfermé le plaiſir dans la nourriture neceſſaire ; elle a mis auſſi le dégouſt dans celle qui eſt exceſſive ; parce qu'il n'eſt pas moins préjudiciable au corps de l'homme, de luy donner le ſuperflu, que de luy oſter le neceſſaire. Ce plaiſir meſme ne vient pas de la ſeule qualité des viandes, quelque délicates qu'elles ſoient, puis que les mieux appreſtées font mal au cœur à un malade dont le palais eſt gaſté par les mauvaiſes humeurs. C'eſt donc la bonne diſpoſition de cette puiſſance qui eſt la principale cauſe du plaiſir ; & comme la ſubtilité de la vûë dépend principalement de la vigueur de l'organe qui ſert à voir, c'eſt à dire des yeux, & qu'il en eſt de meſme de l'ouye, de l'odorat, & des autres ſens : Ainſi le gouſt & le plaiſir du manger, eſt d'autant plus agreable que le palais qui gouſte les viandes, eſt plus ſain, & moins empeſché. *L'oreille*, dit Job, *juge aſſurément de la varieté des ſons, & la langue ſçait diſcerner la diverſité des ſaveurs.* De là vient que tous ceux qui ſont dans une parfaite ſanté, & qui ont faim, mangent avec plaiſir, parce qu'en eux la partie où eſt le gouſt, eſt ſaine &

Job. 12.

bien preparée : *Le miel eſt inſipide dans la bouche d'un homme qui eſt raſſaſié*, dit le Sage ; *mais meſme les viandes ameres ſembleront douces à celuy qui a faim.* Ce qu'il eſt aiſé de confirmer par l'exemple d'un grand Roy, qui ſe ſauvant tous échauffé d'une bataille qu'il avoit perduë, & un pauvre païſan luy ayant offert de l'eau trouble dans un caſque, il le vuida tout entier, & jura qu'en ſa vie il n'avoit rien bû qui luy euſt paru ſi agreable. Saint Chryſoſtome explique en ce ſens ce verſet du Cantique de Moïſe, où il eſt dit : *Que Dieu tira du miel du rocher, pour raſſaſier ſon peuple.* C'eſt à dire, que la ſoif que ce peuple avoit endurée dans le deſert, eſtoit ſi grande, que quand ils ſe ſentirent rafraiſchis de l'eau que le Seigneur fit ſortir de ce rocher, l'ardeur qui les bruſloit au dedans, fut cauſe qu'ils trouverent de l'eau pure plus douce que le miel. Par où vous voyez que la fin aſſaiſonne bien mieux les viandes, que les cuiſiniers les plus délicats ; & l'experience nous le prouve plus clairement que toutes les raiſons, puis qu'un laboureur aprés avoir bien travaillé, mange avec plus d'appetit un morceau de pain noir, qu'un riche accouſtumé à la bonne chere, ne gouſte les chapons & les perdrix.

Prov. 27.

Darius.

Deuter. 32.

Cela eſtant veritable, & les intemperans n'attendant pas pour prendre leurs repas, que la faim les y convie, parce qu'ils mangent plûtoſt par une accouſtumance brutale, que par neceſſité ; quel gouſt peuvent-ils trouver à ce qu'ils mangent ? Au contraire, comme les ſobres & les continens ne ſe mettent à table que pour ſatisfaire leur beſoin, ils trouvent bon tout ce qu'on leur preſente, puis que pour manger avec plaiſir, la

bonne diſpoſition des organes fait beaucoup plus que la délicateſſe des viandes. Mais conſiderez ces deux ſortes de perſonnes, aprés qu'elles ont pris leur nourriture : l'intemperant ſort de ſa table tout dégouſté, la bouche ſeche, l'eſtomac remply d'indigeſtions & de cruditez, la ſueur au front, preſt à vomir, à cauſe de la peſanteur des viandes dont il eſt ſurchargé, ſe reprochant à luy-meſme ſon propre vice, proteſtant de ne ſe laiſſer plus aller à de ſemblables excés ; & enfin auſſi peſant & auſſi incapable qu'une ſouche, de produire des actions de jugement. Le ſobre au contraire, ſe leve de table, l'eſprit & le corps auſſi libres qu'auparavant, auſſi maiſtre de ſoy-meſme, & en eſtat de s'appliquer au meſme temps, à toutes les actions honneſtes que la vertu & le devoir peuvent demander de luy. Paſſez outre, & voyez avec quelle difference l'un & l'autre employent le temps du ſommeil. Le gourmand achete le plaiſir d'une heure qu'il a gouſté à faire bonne chere, de dix mauvaiſes heures, que luy donne une faſcheuſe nuit. Il la paſſe dans le chagrin, & dans des inquietudes continuelles, à ſe plaindre, à ſuer, à faire cent tours dans le lit, ſes yeux ne peuvent attirer le ſommeil, les vapeurs groſſieres qui ſortent de ſon eſtomac, l'accablent plûtoſt qu'elles ne l'endorment, ſes cruditez le tourmentent. Dans cette agitation, tantoſt il ſe veut lever, tantoſt demeurer couché ; mais ny d'une façon ny d'une autre il ne trouve point de repos. Et il ne s'en faut pas eſtonner ; car quel repos peut avoir un homme, dans la poitrine duquel les quatre élemens ſe combattent par les qualitez contraires des viandes dont elle eſt remplie ? Ce qui verifie

cette parole de ſaint Baſile : *Qu'un ventre trop chargé de nourriture, bien loin d'eſtre propre à marcher, n'eſt ſeulement pas capable de dormir.* Que ſi enfin le ſommeil luy ferme les yeux, c'eſt un ſommeil faſcheux, inquiet, & accompagné de ſales imaginations. Et lors qu'au matin il luy faut quitter le lit, on le void encore aſſoupy, lâche, de mauvaiſe humeur, & la teſte étourdie du travail de cette importune nuit. C'eſt ce qui a fait dire au Sage avec beaucoup de raiſon : *Le ſommeil d'un pauvre artiſan eſt doux, ſoit qu'il ait peu, ſoit qu'il ait beaucoup mangé ; mais la trop grande repletion du riche ne luy permet pas de dormir.* Et ailleurs : *Que la ſobrieté eſt utile ! l'homme ſage boit moderément : le vin n'interrompt point ſon repos, & ne luy fait ſouffrir nulles douleurs durant la nuit. Mais au contraire, ceux qui ſe laiſſent emporter à la débauche, ne doivent attendre que des veilles fâcheuſes, des tranſports de bile, & divers autres maux, qui ſont comme autant de bourreaux de leur incontinence. L'homme ſobre dort d'un doux ſommeil, il dort paiſiblement juſqu'au matin, & il ſort de ſon lit avec joye, & avec vigueur.* Peſez la difference de ces deux eſtats, jugez ſi le plaiſir d'un bon ſouper égale la peine d'une nuit ſi inſupportable ; & s'il y a de la raiſon d'acheter de ſi courtes délices, par des tourmens ſi longs & ſi ſenſibles. Eccl. 5. Eccl. 31.

Mais jettons les yeux plus loin, & repreſentons-nous les longues & fâcheuſes maladies, qui ſont comme des ſuites neceſſaires de la bonne chere ; meſme l'aſſujettiſſement aux remedes dont il faut uſer pour les ſoulager, qui ſont de nouveaux maux, & les choſes miſes en balance, n'avoüerez-

vous pas qu'il y a une grande diſproportion entre ces deux ſortes de perſonnes, je dis meſme quant au plaiſir, & quant à la douceur de la vie; & que celles des ſobres eſt tout autrement commode & agreable, que celle des intemperans? Ce que je vous en ay repreſenté juſqu'icy, n'eſt pas mon ſentiment particulier; & ſi vous en doutez, écoûtez comme en parle ſaint Chryſoſteme: *Ceux*, dit ce Pere, *qui paſſent leur vie dans les feſtins & dans les délices, par une neceſſité inévitable, affoibliſſent leur temperament; ils rendent leurs corps délicats & mols comme de la cire, & attirent ſur eux mille ſortes de maladies; ils ſont toûjours dans l'apprehenſion de la goutte, & d'une vieilleſſe avancée; & leur vie s'écoule à faire des excès, & à prendre des medecines. Leurs ſens deviennent peſans & tardifs, & ſemblent eſtre déja enſevelis dés cette vie. Qui eſt-ce donc qui peut dire que ces gens-là menent une vie douce & agreable, s'il ſçait ce que c'eſt que le veritable plaiſir? Le plaiſir, diſent les ſçavans, eſt de poſſeder ce que l'on a ardemment deſiré; & ainſi lors qu'on ne peut joüir de ce que l'on ſouhaite; ſoit que quelque maladie y mette de l'empeſchement, ſoit que la ſatieté étouffe le plaiſir, & le convertiſſe en dégouſt; il faut de neceſſité que le plaiſir ceſſe, où il n'y a plus de deſir, puis que ce n'eſt pas le gouſt des viandes, qui eſt la principale cauſe du plaiſir; mais plûtoſt la ſatisfaction que l'on ſent, de ſe voir dans la joüiſſance de ce qu'on aime, & que l'on ſouhaite avec paſſion.* Et ce grand Saint continuant ailleurs de traiter ce meſme ſujet, ajoûte: *Comparons maintenant les tables des riches, & celles*

Homil. 25. ad popul. Antioch.

les des perſonnes qui vivent dans une condition mediocre, & voyons en quel eſtat en ſortent les conviez, afin de pouvoir par là remarquer où ſe trouve le plaiſir le plus pur, & le plus veritable. Pouvez-vous vous imaginer que ceux-là ſoient les plus contens, qui joignent le jour & la nuit, qui du diſner & du ſouper ne font qu'un repas, & dont le ventre eſt ſi remply, qu'ils ne peuvent en ſupporter la peſanteur: ceux de qui l'ame malheureuſe eſt noyée dans leurs corps par un déluge de vin, & abyſmée comme ſous les ondes d'une mer irritée: ceux qui n'ont preſque plus d'uſage de leurs yeux, de leurs pieds, ny de leurs mains, ceux dont tous les membres ſont devenus plus captifs par la violence du vin, que s'ils eſtoient liez de chaiſnes de fer, & qui enfin ne peuvent gouſter de ſommeil, qui ſerve, ny à leur repos, ny à leur ſanté? La condition de ces perſonnes n'eſt-elle pas à plaindre, & leurs plaiſirs ne ſont-ils pas tres-amers? Peut-eſtre en gouſtent-ils quelqu'un dans la chaleur de la débauche; mais c'eſt plûtoſt l'ombre d'un plaiſir, qu'un plaiſir veritable, puis qu'il paſſe ſi viſte, & que les ſuites en ſont ſi fâcheuſes. Si un malade dans la plus violente ardeur d'une fiévre, boit à contre-temps un verre d'eau froide, ce rafraiſchiſſement luy donne ſur l'heure un merveilleux plaiſir. Mais que ce moment de joye luy couſte cher, puis que par là il ne fait qu'augmenter ſes douleurs, & mettre ſa vie dans un danger plus évident! C'eſt le ſuccés que remportent ces malheureux de ces feſtins ſi ſomptueux, pour une volupté ſale, & qu'ils ne goûtent preſque pas: lors qu'ils ſont comme étouffez de vin, ils achetent de longues & ſenſibles douleurs, & ainſi cherchant le plaiſir, ils ne trou-

vent rien moins que ce qu'ils cherchent. Ce qui a fait dire au plus éloquent des Romains : Si vous pouvez voir ces gens insatiables de bonne chere, lors qu'aprés avoir épuisé à table toutes leurs forces, on les porte dans leur lit, comme ils y sont inquiets, comme ils se tournent, & se retournent tantoſt sur un coſté, & tantoſt sur un autre, couverts de sueurs comme des animaux chargez de graisse, vous diriez alors avec verité, qu'ils sont justement punis par leur propre vice, & qu'ils n'ont acquis rien moins que ce qu'ils prétendoient : puis qu'au lieu de délices dont ils ont eu dessein de se souler, ils se trouvent accablez d'incommoditez & de tourmens tres-penibles. Mais que sert il d'employer icy tant de discours, puis qu'il suffit de dire, qu'encore que la secte d'Epicure mist la felicité de l'homme dans la volupté ; ces Philosophes neanmoins estoient sobres, ils mangeoient & beuvoient peu, & se contentoient de viandes communes & de facile digestion, estimant que cette maniere de vivre estoit plus agreable, & contribuoit beaucoup plus au plaisir, que celle qui alloit dans l'excés. Quelle preuve plus avantageuse voudrions-nous donc, que le sentiment de ceux qui ne cherchoient que la douceur de la vie, & qui establissoient le souverain bien dans la volupté ? Pourquoy rechercher avec tant de soin les viandes délicates, si elles nuisent plûtoſt qu'elles ne servent au plaisir du corps ? Seneque parlant des richesses, dit : *De quel mal les richesses nous peuvent-elles guerir, puis qu'elles ne nous délivrent pas de l'amour déreglé que nous avons pour elles ?* C'est ce qui se peut dire aussi veritablement de la gourmandise. A quoy sert de

Cicer. de Sen.

De tranquill. anim.

s'abandonner à ce vice ? il ne rapporte aucun plaisir. Car il est tres-préjudiciable pour toutes les autres choses ; & s'il avoit rien en soy qui luy pust servir de quelque excuse, ce seroit sans doute le plaisir qui nous est si naturel : Si donc il ne nous sert pas mesme pour le plaisir, & si au contraire il y nuit, à quoy peut-il estre bon ?

§. 6.

Vous me répondrez peut-estre : Toutes les loüanges que vous avez données à l'abstinence, sont veritables. J'avouë que c'est une vertu qui sied bien aux personnes particulieres, & à celles qui ont renoncé au monde. Mais il n'est pas raisonnable de renfermer sous des loix si estroites les gens de qualité, & sur tout, ceux qui sont employez dans les charges publiques, puis que la dépense, & la bonne table servent pour entretenir leur autorité. Il est vray que ce que vous dites est selon la prudence humaine, & selon les folles maximes de ce monde. Mais le contraire est veritable, non seulement à considerer les regles de l'Evangile, mais mesme si nous jettons seulement les yeux sur les histoires anciennes, & jugeons sainement de ce qui s'est passé parmy les prophanes. Lisez les Prefaces que ces deux fameux auteurs, Tite-Live, & Salluste, ont mis à la teste de leurs Livres, & vous verrez comme cette illustre Republique Romaine est demeurée fleurissante, & a reduit tout le monde sous sa domination, pendant qu'elle a conservé la moderation, l'abstinence, & la discipline en toutes choses. Pendant qu'elle a eu pour Consuls des Fabrices &

des Cuririens, qui cultivoient eux-meſmes leurs terres, & qui ſe nourriſſoient des legumes de leurs jardins, elle a triomphé de toutes les nations. Mais depuis que les bonnes mœurs ſe corrompirent, que la gourmandiſe ſucceda à la ſobrieté, la débauche à la temperance, la délicateſſe & les plaiſirs des ſens, à la ſeverité, & au traitement auſtere qu'ils exerçoient ſur leurs corps; alors ces braves Romains effeminez par les délices, corrompus par l'ambition & par l'avarice, perdus par le repos & par l'oiſiveté que leur cauſa la paix, perdirent peu à peu tout ce qu'ils avoient gagné. Toutes ces terres qui avoient eſté conquiſes par la temperance avec tant de gloire, ſe perdirent par l'incontinence avec autant de honte; & ceux dont tous les peuples de la terre n'avoient pû arreſter les victoires, *Lucan.* furent vaincus par les délices, qui tirerent ainſi la vengeance du monde injuſtement aſſervy ſous leurs loix.

Ce malheur n'eſt pas arrivé aux ſeuls Romains: on peut dire avec verité, qu'autant qu'il y a eu d'Eſtats dans le monde, & meſme de grands Ordres de religion, qui ſe ſont ruinez, ils ont commencé à déchoir par cette voye. Mais pourquoy parlay-je des aſſemblées & des communautez particulieres, puis que ſaint Jeroſme aſſure que l'Egliſe univerſelle fondée ſur le Sang de JESUS-CHRIST, s'eſt vûë pour la meſme raiſon expoſée au meſme danger? Vous voyez donc par là, que non ſeulement l'abſtinence eſt bonne pour conſerver l'empire & l'autorité; mais meſme qu'elle eſt entierement neceſſaire pour ſouſtenir l'un & l'autre. Et cela eſt ſi veritable, que Salomon, le plus ſage de tous les hommes, a dit:

Malheur au pays dont le Roy eſt un enfant, & où les grands ſe levent du matin pour faire bonne chere: Bienheureux au contraire, eſt l'eſtat dont le Roy eſt genereux, où les grands mangent à des heures reglées, & ne ſe mettent point à table pour faire la débauche, mais pour contenter la neceſſité. Eccl. 10. Sur quoy le Prophete Iſaye encherit beaucoup par ces mots dignes de ſon zele: *Malheur à vous qui vous levez dés le matin pour paſſer les journées entieres dans la débauche, & que le ſoir trouve encore échauffez du vin: qui meſlez dans vos feſtins le ſon du luth, de la harpe, de la flûte & du tambour, qui rendez vos cœurs eſclaves de ces délices criminelles, & qui les y aſſujettiſſez tellement qu'ils ne peuvent plus s'élever à Dieu, ny conſiderer les œuvres admirables de ſes mains. A cauſe de ces excés, mon peuple a eſté reduit en une dure captivité, parce qu'il a manqué de ſageſſe. Les plus relevez d'entre eux en biens & en naiſſance, ſont morts de faim, & le reſte de la multitude a pery par la ſoif. Ainſi l'enfer a ouvert ſon ſein; & la terre s'eſt entr'ouverte, & les nobles & les roturiers, les pauvres & les riches ont eſté precipitez dans ſes abyſmes, & leur ruine a eſté égale, parce que leurs pechez ont eſté communs.* Iſa. 5. Les charges publiques ſont-elles donc bien remplies par ceux, qui, ſelon la parole de Dieu, annoncée par ſon Prophete, ſont la peſte ordinaire & la ruïne des eſtats? N'eſt-il pas vray que les vertus les plus neceſſaires & les plus eſſentielles à ceux qui gouvernent les autres, ſont la prudence & la ſageſſe; & qu'y a-t-il qui leur ſoit plus contraire que l'intemperance? *Le vin, dit Salomon, nous porte aux voluptez deshonneſtes, la débauche met le trouble dans noſtre ame, il eſt impoſſible de joindre enſemble l'amour* Prov. 20.

des délices & l'amour de la ſageſſe. C'eſt une pierre precieuſe, & d'une extrême rareté que cette ſageſſe,
Job. 28. ajoûte le ſaint homme Job, *elle ne ſe rencontre pas parmy ceux qui vivent dans les plaiſirs; mais elle ſe découvre à ceux qui mépriſent leurs corps, & qui la cherchent avec tant de travail.* En effet, comme ce n'eſt pas dans les terres graſſes & bien cultivées que ſe trouvent les mines d'or & d'argent, mais dans les montagnes ſeches & pierreuſes: Ainſi il ne faut pas chercher la ſageſſe, qui eſt comme un or fin & épuré, dans l'ame de ces perſonnes bien nourries & qui font tous les jours bonne chere; mais dans celle des ſobres & des
Ariſtot. abſtinens. Et enfin, ſi ſelon le Prince des Philoſophes, la prudence & la ſageſſe ſont les vertus des Princes & des Magiſtrats; s'il eſt impoſſible que ſans elles le monde ſoit bien gouverné, & s'il n'y a point d'hommes ſi éloignez de ces vertus, que ceux qui eſtant plus ſemblables aux beſtes brutes qu'à des hommes, mettent tous leurs ſoins à contenter leur ventre: n'eſt-ce pas le plus faux de tous les raiſonnemens, de dire qu'il faut que les perſonnes publiques, & dont les ſoins doivent eſtre employez pour le ſalut commun, tiennent de bonnes tables, & que l'excés ſerve pour conſerver la reputation & l'autorité? Vous voyez donc combien la vertu de la temperance eſt utile generalement pour les biens, tant publics que particuliers.

TROISIÉME PARTIE.

Des maux dont nous nous exemptons par l'Abſtinence.

CE n'eſt pas aſſez à cette excellente vertu, de nous acquerir beaucoup de biens; nous nous délivrons par ſon moyen d'une infinité de maux. Et pour vous en remarquer quelques-uns, il eſt conſtant en premier lieu, qu'elle nous preſte de puiſſans ſecours contre toutes ſortes de tentations, de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre, & elle eſt en cela un des plus grands remedes que nous ayons. Ce qui eſt ſi vray, que le Sauveur, qui eſt pour nous le modelle & le miroir de toute vertu & de toute perfection, nous en a voulu donner une preuve invincible. Sçachant qu'il devoit eſtre pouſſé au deſert, comme parle l'Ecriture, & que *Matth. 4.* l'ennemy auroit l'audace de l'y tenter, il ſe prepara à ce combat, par un jeuſne de quarante jours. Cette auſterité ne luy eſtoit pas neceſſaire, pour le ſouſtenir contre les attaques du demon; mais comme un ſage maiſtre, il a voulu nous enſeigner par ſon exemple, ce que nous devons faire, & nous a montré que le jeuſne eſt la défenſe la plus aſſurée que nous puiſſions oppoſer aux ruſes & aux efforts de cet ennemy.

Le jeuſne nous ſert auſſi pour tarir en nous la ſource la plus ordinaire de tous les maux: je veux dire l'amour propre, qui ne ſe plaiſt qu'au mal; car comme ce mauvais amour s'accroiſt par l'exer-

ciçe, & jette dans nos cœurs des racines d'autant plus profondes, que nous en reïterons plus ſouvent les actes ; de là vient que plus nous accouſtumons noſtre corps à la délicateſſe, & ſommes ingenieux à le contenter par les délices de la bouche ; plus auſſi ce meſme amour s'augmente & ſe fortifie, & qu'au contraire il diminuë & s'affoiblit tous les jours par les rigueurs & par l'abſtinence, puis qu'il eſt vray que de deux cauſes contraires, il faut de neceſſité qu'il naiſſe deux effets differens.

Le jeuſne deſtruit encore en nous le deſir inſatiable des richeſſes, qui eſt auſſi, ſelon ſaint Paul, la racine generale de tous les maux, & cette convoitiſe ne s'empare pas ordinairement d'une perſonne qui fait profeſſion de cette vertu. Il eſt conſtant, que l'on n'aime pas l'argent pour luy-meſme, mais parce qu'il nous ſert pour acheter les choſes qui nous ſont agreables, qui ſont toutes celles qui flatent noſtre chair, & contentent nos ſens. Voilà ce qui rend les hommes ſi amoureux de ce métail : car hors ce funeſte avantage, nous n'aurions pas plus de raiſon d'en ſouhaiter, qu'une perſonne en ſanté ſouhaite une purgation qui ne luy eſt point neceſſaire. Et par cette raiſon, ſi quelqu'un par prudence, par la crainte de Dieu & par principe de vertu a renoncé aux pompes du ſiecle & aux plaiſirs de la bouche, s'il s'eſt declaré l'ennemy de ſon corps ; & s'il veut que toutes les choſes qui ſervent à ſon uſage ſoient viles & groſſieres, qu'a-t-il affaire d'argent, qui n'eſt neceſſaire que pour avoir les ſuperfluës ? C'eſt ainſi que cette mauvaiſe racine ſe deſſeche peu à peu : c'eſt ainſi que l'on oſte le bois qui entretient le feu de la convoitiſe, & c'eſt ainſi qu'on l'a vûë éteinte en

la perſonne de tant de Saints, qui ont exercé ſur leurs corps de ſi extrêmes rigueurs, & meſme dans quelques Philoſophes Payens, qui faiſant profeſſion de vivre de peu, ſe ſont mocquez des richeſſes. Un des flateurs de Denis, tyran de Siracuſe, voyant un Philoſophe qui lavoit des herbes pour ſon diſner, luy dit: Si vous vouliez faire voſtre cour auprés du Prince, vous ne ſeriez pas reduit à un ſi mauvais repas; & le Philoſophe luy répondit: Si vous eſtiez content d'un diſner comme le mien, vous n'auriez que faire d'eſtre l'eſclave de Denis. Ainſi vous voyez, que comme il eſt impoſſible de n'eſtre point emporté de paſſions pour le bien, ſi l'on eſt attaché aux plaiſirs & aux douceurs de la vie, puis que l'un eſt une ſuite neceſſaire de l'autre; il eſt aiſé auſſi d'éviter cet écueil, à ceux qui ſe contentent d'une vie ſimple & penitente, telle que doit eſtre celle des Chreſtiens. Quelles loüanges donc ne merite point une vertu qui donne de ſi puiſſans ſecours pour terraſſer deux monſtres auſſi fiers & auſſi dangereux que ceux dont je viens de parler?

Mais il y en a un troiſiéme, dont elle ſeule remporte une parfaite victoire: c'eſt l'intemperance, ce vice ſi infame; ce vice qui eſt comme l'amorce & la ſemence de tous les autres vices charnels, & qui ne peut ſubſiſter où ſe trouve la temperance; puis qu'il eſt impoſſible que deux contraires compatiſſent dans un meſme ſujet. Il n'y a point de perſonne raiſonnable, qui n'ait de l'horreur pour un deſordre qui de ſoy-meſme eſt ſi ſale, & ſi honteux. Et qui ne le deteſtera encore davantage, ſi l'on conſidere qu'il nous jette dans le plus effroyable de tous les dangers? Ecoûtez ce

Hom. 1. de jejun. dit ſaint Baſile ſur ce ſujet : *L'exemple de ce riche voluptueux, qui fut condamné au feu des enfers pour avoir paſſé ſa vie dans les pluiſirs & dans la bonne chere, me fait trembler. Car l'Ecriture ne dit point qu'il euſt commis d'injuſtices, elle nous apprend ſeulement qu'il bruſlera dans les flâmes éternelles, pour avoir fait tous les jours des feſtins, & pour avoir traité ſa chair avec trop de delicateſſe : & la réponſe du Patriarche Abraham nous le montre clairement, quand il luy dit : Mon fils, ſouvenez-vous que vous avez reçû beaucoup de*

Luc. 16. *biens en cette vie, & Lazare beaucoup de maux ; le ſort s'eſt changé, maintenant il eſt conſolé, & vous eſtes tourmenté.* Les paroles de ſaint Paul ne ſont pas moins remarquables, lors qu'exagerant

Philip. 3. la ſaleté de ce vice, il dit : *Pluſieurs vivent de telle ſorte parmy vous, comme je vous l'ay remarqué autrefois, & comme je vous le dis encore les larmes aux yeux, qu'ils ſe rendent les ennemis de la croix de* JESUS-CHRIST : *leur fin ſera malheureuſe, ils font leur Dieu de leur ventre, & ils ſe glorifient des choſes qui les devroient faire rougir de honte.* Celuy-là commet-il un peché leger qui fait un Dieu de ſon ventre, & qui ajoûte à ſes autres crimes cette eſpece d'idolatrie ſpirituelle ? C'eſt une marque digne de conſideration, que l'Apôtre parmy tant de fortes expreſſions, & ſi conformes à ſon zele, dont ſes Lettres ſont remplies, n'a témoigné que deux fois, que ce qu'il

2. Cor. 2. écrivoit luy tiroit les larmes des yeux : L'une, quand il reproche aux Corinthiens les pechez infames, & les hereſies dans leſquelles ils eſtoient tombez : & l'autre en ce lieu aux Philippiens, où il les accuſe de gourmandiſe : La raiſon en

eſt, que ce vice brutal rend les hommes idolatres de leurs corps, puis qu'ils luy donnent tout l'amour qui ne devroit eſtre que pour Dieu, qu'ils en font leur derniere fin, & qu'ils eſtabliſſent toute leur joye dans les plaiſirs des ſens; ce qui en verité merite d'eſtre pleuré avec beaucoup de larmes.

Mais ſi la conſideration de la laideur de ce vice n'eſt pas aſſez puiſſante pour vous le faire deteſter, peut-eſtre que vous ne ſerez pas aſſez inſenſibles pour mépriſer les chaſtimens dont il a eſté puny. *Num.* xi
Aprés que le peuple d'Iſraël, depuis ſa ſortie de l'Egypte, eut marché quelques journées dans les deſerts, il luy prit une faim ſi deſordonée de manger de la chair, que pour contenter ce deſir déreglé, ils oublierent tous les autres bienfaits de Dieu, & ſe rendirent rebelles à ſes loix. Dieu pour montrer ſa puiſſance, leur accorda leur demande; mais à peine eurent-ils commencé à gouſter de ces viandes ſi ardemment deſirées, qu'il envoya ſur eux du ciel une mortalité effroyable, qui conſuma en peu de jours une quantité innombrable de perſonnes. Le lieu où ce jugement ſevere s'executa, fut nommé, *les Tombeaux de la concupiſcence*, en memoire éternelle, & du peché de gourmandiſe qui avoit irrité Dieu, & du chaſtiment exemplaire que ſa main avoit exercé ſur les coupables. Conſiderez cette ſorte de convoitiſe: Ce ne fut pas ſans doute un deſir criminel du bien d'autruy, de la femme ou des poſſeſſions de ſon prochain; le peuple regreta ſeulement les viandes des Egyptiens, il demanda de la chair, & des oignons, qui n'eſtoit pas une nourriture défenduë par la loy. Mais quoy que ces viandes ne fuſſent

pas mauvaiſes, la paſſion de s'en remplir l'eſtoit; & Dieu la jugea telle, puis qu'il en fit une punition ſi memorable. Voyez par là quelles excuſes pourront avoir des Chreſtiens qui ſe ſoulent de chair dans le temps auquel l'uſage leur en eſt défendu; & ce non tant par neceſſité, que pour ſe diſtinguer des autres, & pour paroiſtre de condition; ſur tout dans une ſaiſon où nous ne devons rien oublier, pour faire connoiſtre que nous n'avons rien de commun avec la licence que ſe donnent les heretiques? Si donc la main de Dieu a eſté ſi peſante ſur ceux qui demandoient de la chair avec quelque impatience, lors qu'il n'y avoit ny loy ny couſtume qui la défendiſt; que ne doivent point apprehender ceux qui ne ſont pas ſeulement dans un ſimple deſir de manger des viandes défenduës, mais qui en effet contentent en cela leur délicateſſe & leur vanité tout enſemble, ſans ſe mettre en peine, ny des commandemens de l'Egliſe, ny du mauvais exemple qu'ils donnent, ny du ſcandale dont ils offenſent le public? Conſiderez encore combien les jugemens de Dieu ſont differens des jugemens des hommes. Car qui euſt pû s'imaginer qu'un deſir auſſi naturel à tous les hommes, qu'eſt celuy de ſe ſervir de chair pour leur nourriture, euſt eſté un ſi grand crime, meſme dans ce peuple qui avoit paſſé tant d'années à ne vivre que de manne? Mais ce qui ne ſembleroit preſque rien ſelon le raiſonnement humain, ſe trouva ſi criminel devant Dieu, qu'il ſe ſentit comme forcé d'en tirer une vengeance ſi promte & ſi ſevere. Que ſi nous avons le meſme Dieu que celuy qui eſtoit alors, s'il eſt maintenant auſſi juſte appreciateur des actions humaines,

qu'il l'eſtoit aux ſiecles paſſez, & ſi ſes jugemens ſont invariables, quoy qu'il ne les faſſe pas paroître ſi-toſt, ny avec tant d'éclat, quels ſupplices ne reſerve-t-il point au jour de ſa colere, contre les inventeurs de tant de ſuperfluitez, & de profuſions inoüyes, que la curioſité a eſté ingenieuſe à découvrir pour contenter un appetit auſſi ſale qu'eſt celuy du ventre, & qui ne ſervent qu'à allumer dans le corps les braſiers de la concupiſcence & de l'impureté, qui ruïnent les maiſons les mieux eſtablies, & qui conſument inutilement tant de treſors, pendant que des milliers de pauvres languiſſent & meurent de faim? O Seigneur! que voſtre indignation ſera juſte alors, & avec combien d'équité exercerez-vous un jugement ſans miſericorde, ſur ceux qui ont eſté ſi cruellement impitoyables contre vous & contre les miſerables qui vous appartiennent, lors qu'ils eſtoient ſi indulgens à eux-meſmes, & qu'il n'épargnoient rien pour ſe ſouler de délices, & pour ſatisfaire avec excés à la plus brutale de toutes les paſſions?

Je ſerois trop long ſi j'entreprenois de vous repreſenter tous les maux que ce malheureux vice a attirez dans le monde; je me contenteray de vous en marquer quelques-uns, & je commenceray par le premier de tous les pechez, & celuy dont les ſuites ont eſté les plus funeſtes. Quelle fut l'offenſe de nos premiers peres, ſinon d'avoir violé le commandement que Dieu leur avoit fait, de ne manger point du fruit de l'arbre défendu? Car *Gen. 2.* quoy qu'à l'égard du fond de leur ame, cette faute euſt eſté precedée d'un autre crime; quant à l'exterieur nous ne remarquons rien de la part de Dieu, que la défenſe de manger de ce fruit, & de la part

Geneſ. 25. des coupables, qu'un deſir d'intemperance qui les ſurmonta, & les rendit rebelles à Dieu. Ce fut
Ezech. 18. par ce meſme vice, qu'Eſaü vendit ſon droit d'aineſſe, & renonça pour des lentilles, à un degré qui luy donnoit tant d'avantage. Ce fut par la
Gen. 19. gourmandiſe que Sodome & Gomorrhe tomberent dans les derniers de tous les maux. Ce fut par ce crime qu'un homme auſſi pieux qu'eſtoit Loth, commit un inceſte abominable avec ſes filles. Celuy que les feux de Sodome n'avoient pû bruſler, fut échauffé par le vin, & cette infame ardeur luy fit faire une ſi eſtrange chûte. Ce fut par là que
Gen. 9. Noé laiſſa une tache à ſa vie, & s'expoſa à la riſée de ſes propres enfans. Ce fut par là enfin, que
Marc. 6. ſaint Jean Baptiſte fut condamné au dernier ſupplice; car ſon tyran n'auroit oſé commander une ſi horrible cruauté, ſi le vin & l'intemperance comme de plus rudes tyrans ne l'euſſent alors poſſedé. Voilà les maux que ce monſtre a produits du temps de nos peres. Il nous en fait voir tous les jours de nouveaux, & c'eſt avec grande raiſon
Gradu 14. que ſaint Climaque l'a nommé *le plus grand de*
art. 30. *tous nos ennemis, la porte des vices, la chûte d'Adam, la perte d'Eſaü, la mort des Iſraëlites, la honte de Noé, la deſtruction de Gomorrhe, le crime de Loth, le meurtrier des enfans d'Heli, la ſource & l'origine de toutes les corruptions.* Il porte à juſte titre tous ces noms; parce qu'il a eſté la cauſe de tous ces malheurs. Et nous voyons par là quelle eſtime nous devons faire de l'abſtinence, puis que c'eſt elle qui tout d'un coup tranche la teſte à ce ſerpent ſi fecond, & dont la race a eſté juſques aujourd'huy ſi mortelle à tous les hommes.

Conclusion.

Nous sçavons donc que nous avons dans l'abstinence un remede general contre tous les vices. Nous sçavons que cette excellente vertu nous fournit de puissans secours contre les quatre principales racines de tous les pechez : sçavoir contre les tentations de nostre ennemy, contre l'amour propre, contre l'avarice & contre la gourmandise, puis qu'elle affoiblit infiniment les trois premieres, & qu'elle détruit entierement la derniere. Nous sçavons qu'elle nous aide, non seulement à surmonter tous les vices, mais aussi à acquerir toutes les vertus. Car (comme un Saint a dit sagement) en vain travaillons-nous pour nous rendre capables de la vertu, si nous ne nous exerçons dans l'abstinence, qui ouvre le chemin à toutes les vertus. Nous avons les exemples de tous les Saints, & particulierement ceux que nous ont donnez ces anciens Peres du desert, dont les abstinences ont esté si excessives, & tellement au delà des regles ordinaires de la nature, qu'elles nous paroistroient incroyables, si elles n'estoient rapportées par des Auteurs dont la foy ne peut estre suspecte. Et puis que cette vertu s'est rencontrée generalement dans tous les Saints que nous ne pouvons douter avoir esté conduits par l'esprit de Dieu, & sur tout dans le Precurseur de JESUS-CHRIST, qui a surpassé tous les autres, & qui en toute sa vie n'a mangé que des racines ou du miel sauvage, on ne peut douter qu'elle ne soit l'un des principaux soustiens de la vie Chrestienne, & qu'elle ne soit tres-precieuse aux yeux de Dieu. Nous avons enfin

Cass. lib. 5. de Gastrim.

Matt. 3. Marc. 1. Luc. 3.

non ſeulement ces grands exemples que l'hiſtoire de l'Egliſe nous fournit, mais nous avons les riches monumens que les Peres nous ont laiſſez dans leurs Ecrits, dans leſquels ils ont parlé de l'abondance de leur cœur; ils n'ont preſcrit aux autres que ce qu'eux-meſmes ont pratiqué, & leurs paroles ſont comme autant de fléches ardentes qui devroient bleſſer nos cœurs de l'amour de cette vertu. Voicy comme en parle ſaint Jean Cli-

Gradu 14. art. 29. maque : *Le jeuſne*, dit ce grand homme, *eſt une violence que l'on fait à la nature, un retranchement du plaiſir qui ſe trouve dans le manger, un amortiſſement du feu des deſirs impurs, un banniſſement des mauvaiſes penſées, un affranchiſſement des inquietudes que les veilles donnent, une netteté d'eſprit pour la priere, une lumiere de l'ame, un ſouſtien de l'entendement, un amolliſſement de la dureté du cœur, une entrée à la componction, un humble gemiſſement, une affliction accompagnée de joye, une mort aux paroles inutiles & ſuperfluës, un moyen pour gouſter le repos dans la ſolitude, une garde de l'obeïſſance, un adouciſſement du ſommeil, une ſanté du corps, une entrée à la tranquillité, un effacement des pechez, une porte du Paradis, & une volupté toute celeſte.* Voilà proprement ce que c'eſt que le jeuſne; & comme par ſon moyen nous jouïſſons de tous ces avantages, la gourmandiſe qui luy eſt contraire les détruit entierement. Saint Auguſtin n'en parle pas moins avantageuſement en

Serm. 130. de Temp. un de ſes Sermons : *Le jeuſne*, dit-il, *puriſie l'ame, il éleve les ſens, il aſſujettit la chair à l'eſprit, il donne ce cœur contrit & humilié, que Dieu ne rejette point, il diſſipe les broüillards qu'excite la concupiſcence, il éteint l'ardeur de la convoi-*

tiſe,

vice, & donne de l'éclat au feu de la chasteté. Le jeusne ne se plaist pas aux entretiens superflus, il ne se soucie point des richesses, il foule aux pieds l'orgueil, il cherit l'humilité, & il nous fait entrer dans la connoissance de nous-mesmes. Que si vous voulez entendre un autre Docteur, qui à sa pieté a ajoûté tant d'éloquence, écoutez ce qu'en dit S. Jean Chrysologue; voicy ses paroles: *Le jeusne fait mourir le vice, il est le soustien des vertus, la paix de nos corps, l'honneur de nos membres, l'ornement de la vie, la force de nostre esprit, & la vigueur de nos ames. Le jeusne est comme une muraille à la chasteté, la demeure de la saincteté, l'école du merite, le maistre de toute bonne doctrine, & la discipline qui surpasse toute discipline.* Ces hauts éloges suffisent, à ce qu'il me semble, pour faire comprendre les loüanges & l'estime que merite cette vertu, & pour nous engager tous à l'aimer tendrement, & à la faire reluire dans nos actions, quand mesme les Loix de l'Eglise ne nous y obligeroient pas. *Serm. 8. de jejun. & eleemosyn.*

Car en effet, qu'y a-t-il au monde de noble & de desirable, à quoy elle ne soit utile? Elle sert pour acquerir toutes les vertus; elle sert pour nous défendre de tous les vices; elle sert pour joüir heureusement des biens corporels, qui sont les richesses, l'honneur, la santé, & la vie; elle sert pour la felicité de la vie presente, & incomparablement davantage pour celle de la vie future. Qui seroit donc assez aveugle, ou assez ennemy de soy-même, pour ne la preferer pas à toutes choses? Mais qui seroit assez insensé pour rejetter cette pierre precieuse, dont la valeur est si inestimable, & qui nous est une source de tant de biens, pour s'attacher à l'ombre d'un plaisir aussi vain, aussi sale,

& auſſi trompeur, que celuy que donne la gourmandiſe ?

Quand il n'y auroit autre choſe, il me ſemble que ce que je viens de dire devroit ſuffire pour rendre nos cœurs amoureux de cette rare vertu. Mais outre ſes propres avantages, ſi l'on ajouſte l'obeïſſance qui eſt dûë à l'Egliſe noſtre Mere, aux jours qu'elle nous ordonne l'abſtinence, alors le prix & la beauté du jeuſne s'accroiſſent merveilleuſement, parce que ce qui n'eſtoit que volontaire, devient neceſſaire; ce qui n'eſtoit qu'un conſeil devient un precepte; ce qui n'eſtoit que de devotion, paſſe en obligation; & ce qui n'appartenoit qu'à la vertu de la temperance, ſe change en la pratique d'une excellente obeïſſance, qui eſt une plus haute vertu, puis que le Sauveur nous a appris de ſa propre bouche, que l'obeïſſance eſtoit preferable au ſacrifice, & que le ſacrifice eſt un acte de religion, laquelle a toûjours eſté conſiderée comme la plus excellente des vertus morales; parce que l'obeïſſance renferme d'ordinaire en ſoy la neceſſité, ce que ne fait pas toûjours la religion.

Mais auſſi comme par cette circonſtance noſtre action remporte plus de merite, la tranſgreſſion du precepte nous rend d'une autre part beaucoup plus coupables, & plus dignes de chaſtiment; puis que ne jeuſner pas, ce qui de ſoy n'eſt pas un peché, devient un peché par l'infraction du commandement, & non un peché leger, mais un peché mortel. Et c'eſt en verité ce qu'on ne peut aſſez déplorer, de voir que tant de perſonnes qui portent le nom de Chreſtiens, ſe portent avec tant de facilité à violer un Commandement ſi utile & ſi

neceſſaire ; de voir qu'ils ne ſont point touchez, ny de l'exemple de Jesus-Christ, qui s'eſt aſſujetty pour eux à un jeuſne de quarante jours, ny de l'autorité de l'Egliſe qui le leur commande, ny du grand nombre & de la grandeur de leurs pechez, qui meritent des chaſtimens plus ſeveres ; ny de la rebellion de leur chair, qui a beſoin de ce remede ; ny enfin de la crainte d'un mal auſſi grand qu'eſt le peché mortel, dont ceux-là ſe rendent coupables, qui ayant l'âge preſcrit, & les forces neceſſaires pour jeuſner, ſont aſſez lâches ou aſſez impies pour ne vouloir pas ſe ſoumettre à une abſtinence auſſi legere que celle que demande l'Egliſe. Car laiſſant à part toutes les autres raiſons qui nous peuvent perſuader cette verité ; le ſeul nom de peché mortel devroit ſuffire, pour faire qu'un Chreſtien aimaſt mieux ſouffrir tous les tourmens de ce monde & de l'autre, que de commettre un tel peché ; ce crime eſtant un mal plus grand que tous les maux de peine joints enſemble ; meſme ceux que l'on endure dans les enfers. Saint Anſelme, dans ſon Livre des Reſ- *Cap. 136.*
ſemblances, avance cette parole digne de ſon zele : que le peché mortel eſt un mal ſi grand, & qu'il doit eſtre tellement abhorré, que s'il eſtoit poſſible, ce qui n'eſt pas, & ne peut eſtre, *il euſt aimé mieux deſcendre aux enfers, & y ſupporter tous les tourmens des damnez ſans peché, que de joüir de la gloire du Paradis avec un peché.* Voilà le jugement que font du peché, ceux qui le connoiſſent, & ceux à qui Dieu a ouvert les yeux pour découvrir ſa laideur. Et c'eſt ce qui fait gemir tous les gens de bien, lors qu'ils voyent avec combien de facilité ceux qui ſont inſtruits de nos verités,

commettent mille pechez mortels, dans une matiere ſi connuë aux enfans de l'Egliſe. C'eſt pour eux que ſont preparez les ſupplices qu'endure ce
Luc. 16. riche voluptueux dont parle l'Evangile. Ce miſerable mépriſa l'abſtinence raiſonnable, il ne voulut jamais ſoumettre ſa chair à la moindre mortification; il paſſa ſa vie dans les plaiſirs & dans la bonne chere; & il y établit ſa plus grande felicité. Auſſi jeuſnera-t-il éternellement: Il ſouhaitera dans tous les ſiecles une goutte d'eau pour rafraîchir ſa langue, & on ne la luy donnera pas. Car il
Job. 6. eſt écrit: *Celuy qui craint un froid leger, ſera accablé de neiges.* C'eſt à dire, celuy qui pour eſtre trop indulgent à ſon corps, craint de l'expoſer à quelque petite peine en cette vie, ſouffrira en l'autre des tourmens qui n'auront point de fin; celuy qui refuſe de jeuſner icy pour un peu de temps, jeuſnera aux enfers dans toute l'éternité; celuy qui a eu icy en horreur une courte penitence, ſentira là-bas un repentir d'autant plus cruel, qu'il durera toûjours. Il auroit eſté neceſſaire pour achever cette matiere, de vous faire voir comment vous devez faire dans la pratique & l'uſage de cette vertu. Mais parce que cela demande beaucoup de diſcours, & que je me ſuis un peu étendu ſur les autres matieres, je le remettray en un autre endroit.

TROISIÉME TRAITÉ.

De l'Aumosne, & des autres œuvres de charité.

LE ſentiment commun de tous les Saints, eſt que la pluſpart des hommes ſe perdent pour ne connoiſtre pas aſſez les choſes de Dieu, ou pour ne les conſiderer pas avec aſſez d'attention. Pour ce ſujet les maux qui ſe paſſent dans le monde ayant tiré les larmes des yeux du Sauveur, l'Evangile nous apprend qu'il pleura particulierement celuy-cy, quand : *Si tu euſſes connu ce qui t'a eſté offert en ces jours pour ton ſalut :* Voulant par là nous faire comprendre que c'eſt un défaut de ne connoiſtre pas, & que ce manquement eſt la racine de tous les autres maux. Car les choſes qui regardent Dieu, ſont accompagnées de tant de grandeur, de tant de puiſſance, & renferment tant de vertu, & d'efficace, qu'elles ne pourroient produire dans nos cœurs que d'excellens effets, & des mouvemens extraordinaires, ſi elles eſtoient peſées autant qu'elles le meritent, & ſi nous les regardions avec tout le reſpect & toute la conſideration qui leur eſt dûë. Le conducteur du peuple de Dieu n'eſtoit pas éloigné de cette penſée, lors qu'il diſoit : *O nation ſans prudence & ſans conſeil, pluſt à Dieu que vous euſſiez plus de ſageſſe, & plus d'intelligence, & que vous jettaſſiez plus loin les yeux ſur l'avenir !* C'eſt à dire, Je ſouhaiterois que vous meditaſſiez plus profondement les œuvres de Dieu. Vous con- Luc. 9.

noiſtriez par là les maux qui vous menacent, & vous travailleriez pour les éviter. Et un autre Pro-
Jerem. 5. phete : *Escoutez, Peuple insensé, Peuple sans cœur, qui avez des yeux & ne voyez pas ; qui avez des oreilles & n'entendez pas.* D'où vient que ce saint homme appelle insensé, le peuple Juif? Avoient-ils tous perdu l'esprit & le jugement? non certes ; mais il les nomme ainsi, parce que s'estudiant beaucoup à connoistre les choses de la terre, & à les acquerir, ils estoient aussi ignorans dans celles de Dieu, que s'ils eussent esté sans esprit. Il dit qu'ils avoient des yeux & ne voyoient pas, qu'ils avoient des oreilles & n'entendoient pas ; parce qu'estant si clair-voyans & si intelligens dans les affaires du siecle, ils estoient comme des aveugles & comme des sourds dans celles de leur salut.

J'ay crû devoir establir cette verité pour fondement dans ce Discours que j'ay à vous faire touchant la Misericorde ; parce que si nous voulions prester un peu d'attention à ce que les saints Livres nous en apprennent, & à ce que les Saints en ont écrit, il ne seroit nullement necessaire que j'employasse mon temps ny ma plume, pour vous faire connoistre son merite, ny pour vous exciter à son amour. Il n'est pas besoin d'artifice ny d'éloquence pour persuader aux hommes de se pourvoir des choses necessaires pour leur vie ; c'est à quoy ils se portent assez d'eux-mesmes, & ce soin est gravé dans eux dés leur naissance. De mesme, rien ne m'obligeroit de vous recommander cette vertu ; puis qu'en verité d'elle dépend la plus grande partie de nostre salut & de nostre bonheur. Je me contenteray donc de vous rap-

portet en peu de mots ce que l'Ecriture en dit, & ce que les Saints Peres nous en enſeignent. Car ſi vous enviſagez ſerieuſement ces deux ſortes de témoignages qui reglent la foy des Chreſtiens, ce ſera aſſez pour vous porter à pratiquer les œuvres de charité, non ſeulement d'une maniere commune, mais auſſi pour vous exciter meſme à aller chercher les pauvres dans les entrailles de la terre, pour les ſecourir dans leur miſere, afin de ne perdre pas l'occaſion de jouïr d'un ſi grand bien.

Au reſte, quelque attachement qu'ayent ordinairement les hommes à leur intereſt, je croy qu'il me ſera moins difficile de leur perſuader de ſe répandre dans leurs actions de charité, que de les engager comme j'ay eſſayé de faire, dans les exercices de l'oraiſon, quoy que l'une ne veüille que des paroles, & que l'autre demande des œuvres. Car il ſe rencontre dans l'oraiſon beaucoup de difficultez à ſurmonter; mais dans l'aumoſne je n'en remarque qu'une, qui eſt de ſe reſoudre à perdre un peu d'argent pour l'amour de Dieu. Cette vertu d'ailleurs eſt ſi belle, ſi honorable, ſi aimable & en telle eſtime parmy les hommes, qu'il n'y a rien qui nous attire tant de bien-veillance, tant de reſpect & tant d'approbation dans la voix publique. Pluſieurs ſans conſiderer Dieu ny les intereſts de leur ſalut, ont eſté liberaux, pour acquerir ſeulement quelque gloire: ainſi je ne trouve rien qui puiſſe fermer les mains à ceux qui ont moyen d'exercer la charité envers les malheureux, que le trop grand amour du bien, & les pretextes que cet amour leur ſuggere, lors qu'ils diſent: Nous avons des enfans & des domeſtiques,

nous ſommes obligez de pourvoir aux beſoins de nos familles, & aux établiſſemens de ceux qui nous appartiennent; & il n'eſt pas raiſonnable de ſouſtraire aux noſtres ce qui leur eſt comme dû par un droit de la nature pour en accommoder des eſtrangers; qui eſt proprement le langage de ce Nabal du Mont-Carmel, qui répondit aux ſerviteurs de David, qui luy demandoient quelque rafraîchiſſement pour leur maiſtre & pour les troupes qu'il commandoit : *Qu'ay-je à faire de m'oſter le pain de la main, d'ouvrir mes fontaines, ny de prodiguer la chair & la graiſſe de mes troupeaux, pour des gens que je ne connois point?*

1. Reg. 25.

C'eſt la principale difficulté qui détourne tant de perſonnes de faire du bien aux pauvres. J'avouë qu'elle pourroit eſtre de quelque conſideration parmy les Infideles; mais entre les Chreſtiens, la ſeule autorité divine devroit ſuffire pour les obliger de fermer les yeux à ces conſiderations, & à renoncer à tout pour faire ce que Dieu nous commande. Ecoûtez l'admirable conſeil que ſaint Baſile donne ſur ce ſujet en l'une de ſes Homelies : *Si vous n'avez que deux pains pour vivre, & qu'il ſe preſente un pauvre à voſtre porte, prenez en un & le luy donnez pour l'amour de Dieu. Et quand vous luy ferez cette charité, élevez vos mains vers le ciel, & accompagnez voſtre aumoſne de ces paroles : Seigneur, je donne ce pain pour l'amour de vous, quoy que par là je m'expoſe à quelque danger; mais je prefere voſtre commandement à mon intereſt, & je partage de bon cœur ce peu que j'ay avec mon frere qui en a beſoin.* La ſeule beauté qui éclate dans cette action, cette fidelité & cette obeïſſance ne ſont-elles pas

Homil. in fam. & ſic.

assez capables de faire surmonter une difficulté si legere?

Je pourrois aussi opposer à cette foible consideration, le merite & la dignité de cette vertu, qui, selon le témoignage de toute l'Ecriture, est l'une de celles qui plaist le plus à Dieu, & qui nous est la plus recommandée par ses oracles. La charité absolument parlant est la premiere & la plus excellente des vertus; mais tant s'en faut que ce privilege que personne ne luy dénie, diminuë rien du prix de celle à laquelle je prétens vous inviter par ce Discours, qu'au contraire c'est ce qui la releve davatage. Car, bien loin de vouloir separer la misericorde de la charité, mon dessein est de l'unir avec elle, comme le ruisseau à la source. Et en cela je suis le sentiment d'un Docteur, qui distinguant les proprietez de ces deux vertus a dit, que la charité est une riviere de bonté qui coule dans son lit & n'excede point ses bornes, mais que la misericorde n'a point de canal qui la renferme, ny qui l'empesche de se répandre. La charité de plus se plaist à communiquer aux autres ce qu'elle a de biens, mais la misericorde compatit à leurs maux, & par la force de son zele voudroit les pouvoir prendre sur soy. Ainsi la misericorde ne se contente pas de donner ce qu'elle a, ce qui est le propre de la charité, mais elle se donne elle-mesme, par la pieté & la douleur qu'excitent en elle les miseres des affligez.

Cette consideration avec la premiere que je vous ay representée, devroit suffire pour surmonter la repugnance que ressentent quelques-uns à faire du bien sous pretexte de leurs familles & de leurs besoins particuliers. Car si les Payens

entreprenoient des actions de vertu, ſeulement pour l'amour de la vertu, c'eſt à dire, parce que la vertu eſt de ſoy meſme belle & deſirable, & ſi pluſieurs d'entre eux n'attendoient point d'autre recompenſe des travaux les plus penibles, que le contentement d'avoir bien fait; ce meſme motif devroit agir plus puiſſamment ſur nous, qui avons ce privilege de porter le nom de Chrêtiens. Mais je veux m'accommoder à la foibleſſe de ceux d'aujourd'huy; je laiſſe ce remede qui leur ſemble trop genereux, & prenant le langage de la chair & du ſang, & me ſervant des raiſons qui flateront leurs inclinations naturelles, puis que ce ſera par celle de leur intereſt, je prétens leur montrer clairement, qu'il y a incomparablement plus à gagner en exerçant la charité, & en faiſant de grandes aumoſnes, qu'en refuſant ce ſecours à ceux qui en ont beſoin. Et pour vous le faire voir clairement, mettez d'un coſté de la balance, cette perte temporelle que vous faites, aſſemblez dans l'autre les fruits de la grace, & tous les avantages ſpirituels & corporels que vous acquerez par cette heureuſe perte, afin de reconnoiſtre lequel de ces deux intereſts doit prévaloir, & s'il y a quelque raiſon de negliger l'un pour s'attacher à l'autre. Et aprés en avoir fait la comparaiſon, je ſuis aſſuré, ſi vous voulez juger équitablement des choſes, que non ſeulement vous croirez avoir fait un grand gain d'avoir prodigué vos richeſſes pour exercer la miſericoorde: mais que vous demeurerez étonné de ce que ceux qui ſont inſtruits de ces veritez, & qui les comprennent, ne vendent pas tous leurs biens, ou n'engagent pas meſme leur perſonne, à l'exemple de

quelques Saints, plûtoſt que de manquer à ſe- S. Paulin.
courir les miſerables.

§. I.

Mettons donc d'une part, une perte auſſi legere qu'eſt celle d'un bien periſſable, & de l'autre les avantages de la miſericorde. Celle qui ſe preſente la premiere à mon eſprit, eſt que cette vertu rend les hommes ſemblables à Dieu dans l'un de ſes plus glorieux attributs, qui eſt ſa bonté. Car la plus haute perfection à laquelle une creature puiſſe atteindre, eſt de ſe rendre ſemblable à Dieu, & cette creature ſera d'autant plus parfaite, qu'elle aura plus de cette reſſemblance. De plus, une des choſes qui appartiennent plus eſſentiellement à Dieu, eſt la Miſericorde, comme l'Egliſe nous l'apprend dans cette priere: *O Dieu, qui par un excés de bonté, qui vous eſt propre, eſtes toûjours preſt de faire grace & de pardonner.* L'Egliſe parle de la ſorte, parce que comme c'eſt le propre de la creature, d'eſtre pauvre & indigente, & qu'ainſi c'eſt à elle à recevoir & non à donner; & comme au contraire, Dieu eſt de ſoy infiniment puiſſant, & infiniment riche, & que c'eſt luy qui donne tout, & qui eſt incapable de rien recevoir; il s'enſuit de là, qu'il appartient à luy ſeul par ſa propre nature & par excellence, de pardonner & de faire miſericorde. Et non ſeulement cette vertu eſt propre à Dieu, mais j'ajoute avec ſaint Thomas, qu'entre toutes les 2. 2. qu. 30.
perfections qui regardent les creatures, celle-cy, ſelon noſtre maniere de concevoir, eſt la plus glorieuſe qui ſoit en luy; celle dont il fait le plus

d'eſtime, & pour laquelle il demande de nous plus de reconnoiſſance. C'eſt pourquoy lors de cette viſion ſi celebre où Moyſe vit paſſer devant luy la gloire de Dieu ſur la montagne, où ſelon l'opinion de quelques-uns, il eut le bonheur de contempler l'Eſſence divine avec toutes ſes beautez, & où il découvrit les plus relevées de ſes perfections, ce fut celle-là qui le ravit davantage, & qui fit que tout tranſporté hors de luy-meſme,
Exod. 34. il s'écria à haute voix: *Seigneur Dieu, qui eſtes tout remply de miſericorde, clement, patient, & d'une bonté infinie, qui répandez vos graces ſur les hommes juſqu'à la milliéme generation, & qui effacez leurs iniquitez, leurs ingratitudes & leurs pechez.* Voilà les éloges que ce ſaint Prophete donna à Dieu, aprés avoir connu des choſes juſque-là inconnuës à tous les autres hommes: & l'effet de cette viſion ſi ſublime ſe termina enfin à des cris d'allegreſſe, & à des loüanges de ſa ſeule miſericorde. Et certes, elle eſt dans un tel excés qu'il n'y a point de paroles qui la puiſſent expliquer. C'eſt pourquoy, il eſt dit, que toute la terre eſt remplie de la gloire de Dieu, parce que l'on ne voit par tout que des preuves de ſa miſericorde; & parce que ſelon le ſentiment du Sage:
Eccl. 18. *Un homme peut bien exercer la charité envers un autre homme, mais celle de Dieu, & ſon extrême bonté s'étend ſur toute chair.* Si donc cette vertu eſt ſi chere à Dieu, s'il en tire ſa principale gloire, & ſi à l'égard des hommes il n'y a point d'honneur qui égale celuy d'avoir quelque reſſemblance avec Dieu: combien doit eſtre excellente cette vertu ſur la terre, puis qu'elle fait que les hommes imitent Dieu dans la qualité qui

ſemble luy eſtre la plus propre, & dont il ſe plaiſt à recevoir le plus de gloire. Auſſi c'eſt par cette haute recompenſe que Dieu dans ſon Evangile nous exhorte aux œuvres de miſericorde, quand il dit : *Soyez miſericordieux comme voſtre Pere eſt plein de miſericorde.* Ce que ſaint Gregoire le Theologien explique admirablement par ces paroles : *Homme mortel, qui que vous ſoyez, rendez graces à Dieu de ce qu'il ne vous a pas mis en eſtat d'avoir beſoin des autres ; mais au contraire, de ce que vous pouvez eſtre liberal envers vos freres. Taſchez d'eſtre riche, non ſeulement en argent, mais en bonnes œuvres ; ſoyez curieux d'amaſſer plûtoſt des vertus que des treſors, afin que vous precediez dans le ciel, ceux meſme que vous avez ſurpaſſez en biens & en dignitez ſur la terre. C'eſt pourquoy eſſayez de devenir ce qu'eſt Dieu envers les miſerables. Imitez ſa miſericorde ; puis qu'il eſt conſtant qu'il n'y a rien en quoy les hommes approchent ſi prés de Dieu, qu'en faiſant du bien aux autres hommes.* Voilà quelle eſt la premiere excellence que j'avois à vous repreſenter ; & certes, elle n'eſt pas peu conſiderable, puis que l'un des plus ſages d'entre les hommes a dit : *C'eſt une merveilleuſe gloire de ſuivre les traces du Seigneur, & d'avoir quelque choſe qui luy reſſemble.*

Luc. v. 36.

Naz. orat. de amor. pauperum.

Eccl. 23.

§. 2.

J'ajoûte encore une ſeconde excellence, qui eſt une ſuite de la premiere. C'eſt une certaine familiarité, & un accés favorable que les perſonnes miſericordieuſes ſe peuvent promettre auprés de Dieu, à cauſe de cette reſſemblance

qu'elles ont avec luy. Car comme la reſſemblance engendre l'amour, & que chaque choſe aime ſon ſemblable ; ſi ceux qui ſe portent à faire du bien aux autres, ſont ceux qui ont le plus de conformité avec Dieu ; il s'enſuit qu'ils en ſont le plus aimez. C'eſt pourquoy un Philoſophe a dit tres-judicieuſement, qu'on ne peut douter que l'homme ſage, qui s'applique à la contemplation des choſes celeſtes, ne ſoit fort chery de Dieu, puis que dans ſes actions il taſche d'imiter ſes perfections. Ainſi comme Dieu eſt infiniment miſericordieux, il aime d'un amour tout particulier ceux qu'il trouve faire profeſſion de cette vertu, il les regarde comme ſes legitimes enfans, & comme celles de ſes creatures qui ont le plus de conformité avec leur Createur. Y a-t-il quelque choſe qui merite d'eſtre eſtimée à l'égal de celle-là ? Et ſi les hommes prennent tant de ſoin pour avoir la grace d'approcher quelquefois la perſonne de leur Prince, & s'ils tiennent ſi heureux ceux qui ont quelque part à ſa faveur ; combien devons-nous plus priſer une vertu qui nous rend non ſeulement les amis, mais auſſi les images vivantes de Dieu ?

Ariſt. 10. Ethic. c. 8.

§. 3.

Le troiſiéme privilege, & qu'on ne peut aſſez eſtimer, eſt que toutes les perſonnes charitables ont comme un droit acquis en la miſericorde divine, parce qu'elles ont uſé de miſericorde envers leur prochain. Toute l'Ecriture eſt pleine des promeſſes divines envers les miſericordieux, & il n'y a rien à quoy il paroiſſe que Dieu ait voulu engager ſi ſouvent ny ſi ſolemnellement ſa parole ;

Bienheureux ſont les miſericordieux, dit l'Evangile, *parce qu'ils recevront miſericorde.* Et ailleurs : *Faites l'aumoſne des biens que vous poſſedez, & ne détournez pas vos yeux du pauvre ; car ſi vous faites ainſi, Dieu ne détournera pas ſon viſage de deſſus vous.* Dans l'Eccleſiaſtique : *Lors que vous ſerez aſſis en jugement, ſoyez charitable envers les orphelins, comme ſi vous eſtiez leur pere ; tenez lieu de mary à la veuve ; ainſi vous ſerez traité du Treshaut comme des enfans ſages & obeïſſans, & il aura plus de tendreſſe pour vous qu'une mere n'en a pour les ſiens.* Dans les Proverbes : *L'ame qui ſe porte au bien eſt elle-meſme remplie de biens, & ceux qui donnent aux autres à boire & à manger, ſeront raſſaſiez de la main de Dieu, & comblez de ſes plus grandes faveurs.* Vous voyez donc par ces autoritez ſacrées, & par un grand nombre d'autres que je paſſe pour n'eſtre pas trop long, combien Dieu eſt diſpoſé de donner des marques de ſa bonté à ceux qui ſecourent les miſerables. C'eſt un bien preferable à tout autre bien. Mais le ſaint Eſprit n'en demeure pas là : il paſſe bien plus outre, & il nous apprend que Dieu engage ſa liberté, & ſe rend comme le captif des miſericordieux ; comme on peut recüeillir de deux paſſages des Proverbes, ſi nous les lions enſemble. Le premier dit : *Celuy-là preſte à Dieu à intereſt, qui exerce la miſericorde envers les pauvres.* Et l'autre : *Celuy qui emprunte de l'argent d'un autre, devient ſon eſclave.* Si cela eſt veritable, comme l'on n'en peut douter, il s'enſuit que Dieu aſſujettit en quelque ſorte ſa grandeur à ceux qui uſent de miſericorde envers les pauvres, puis que les ſecourir, c'eſt preſter à Dieu

Matth. 5.

Tob. 4.

Eccl. 4.

Prov. 11.

Prov. 19.

Prov. 22.

meſme. Y a-t-il rien qui nous doive paroiſtre ſi eſtimable, que d'avoir Dieu pour noſtre debiteur, & pour noſtre priſonnier, ſi l'on peut ainſi parler? Et que pouvons nous deſirer qui nous ſoit ſi avantageux, que d'avoir le cœur de Dieu entre nos mains, puis que nous ſçavons qu'il nous eſt ouvert toutes les fois que nous faiſons miſericorde? *Il eſt en noſtre pouvoir*, dit ſaint Gregoire de Nazianze, *de faire que Dieu répande à toute heure ſa miſericorde ſur nous. Car ſi nous nous rendons charitables envers le prochain, il aura pitié de nous; & s'il ne nous regardoit avec des yeux de miſericorde, qui nous pardonneroit nos pechez?* C'eſt *pourquoy portez-vous avec ardeur à rendre les aſſiſtances que vous devez aux pauvres, & aſſurez-vous que la miſericorde de Dieu ne vous manquera jamais.* Quel plus grand bonheur vous peut-il arriver que celuy-là?

§. 4.

Un autre avantage eſt, qu'il n'y a point de voye plus ordinaire, ny plus efficace que celle-là, pour obtenir le pardon de nos pechez. Conſultez l'Ecriture, vous trouverez qu'elle n'eſt pas moins feconde dans ſes exhortations & dans ſes promeſſes ſur ce ſujet, que ſur les autres que je vous ay repreſentez: *Comme l'eau éteint le feu le plus embraſé*, dit le Sage: *ainſi l'aumoſne oppoſe ſa force à la malignité des pechez.* Salomon en ſes Proverbes: *Un bienfait donné ſecrettement étouffe la colere & les reſſentimens: & un preſent caché dans le ſein du pauvre, appaiſe l'indignation de Dieu.* Le ſaint homme Tobie:

Eccl. 3.

Prov. 21.

L'aumoſne

L'aumosne nous délivre de tout peché, & de la mort mesme, & elle ne permet pas que nostre ame tombe dans le lieu d'horreur & de tenebres. Tob. 4.

Et enfin, le Seigneur mesme ne nous laisse pas sur ce sujet la moindre occasion de douter, puis qu'il nous parle ainsi dans son Evangile: *Faites l'aumosne de ce que vous avez de superflu; & alors vous serez nettoyez de toutes vos impuretez.* Luc. 11.

Le Prophete Daniel, si saint & si éclairé, ne jugea pas pouvoir donner un conseil plus utile au Roy Nabuchodonosor, quand il vit l'Arrest du ciel prononcé contre luy, que de luy dire: *Croyez-moy, Seigneur, rachetez vos pechez par des aumosnes, & tâchez d'obtenir l'abolition de vos crimes par de grandes liberalitez envers les pauvres.* Daniel. 4.

C'est donc là un des plus grands moyens que nous ayons pour obtenir nostre grace, & si nous n'avons assez de resolution pour nous en servir, nous sommes en danger de la demander inutilement. Car, comme dit tres-veritablement un saint Docteur, nous étendons en vain nos mains vers le ciel, pour demander à Dieu qu'il nous pardonne nos pechez, si nous les avons eu fermées pour secourir le prochain dans ses travaux. S'il n'y avoit point de pauvres, ajoûte un autre Docteur, on ne verroit pas tant de pechez abolis. Ainsi les pauvres sont comme les medecins qui gueriſſent nos playes, & autant de fois qu'ils nous tendent les bras pour nous demander quelque assistance, autant de fois ils nous offrent des remedes pour les plus grands de nos maux. Les plus sçavans Medecins, quelque soin qu'ils prennent d'appliquer les remedes les plus excellens pour nous rendre la santé, n'y réussiront jamais si bien que les mains des

pauvres, pour délivrer vos ames de leurs langueurs. Ainſi, ayez ſoin de faire un bon uſage de vos biens: répandez-les liberalement ſur les pauvres; & tenez pour certain, que par une heureuſe perte vos pechez s'en ſont allez avec voſtre argent. C'eſt ce que Dieu nous a voulu faire connoiſtre, quand il a dit par un Prophete: *Les Prêtres mangeront les pechez de mon peuple.* Car les Preſtres eſtoient nourris des aumoſnes du peuple, & le peuple par les prieres des Preſtres eſtoit délivré de ſes pechez.

Oſée 4.

§. 5.

Mais ce n'eſt pas aſſez exprimer le prix & la valeur de cette vertu, de dire qu'elle nous décharge des pechez paſſez, ſi nous n'ajoûtons que par elle nous ſommes enrichis de nouveaux merites. Ses treſors ſont ſi abondans, qu'au meſme temps qu'elle acquitte nos dettes, elle nous comble de biens. Et la raiſon eſt, que cette œuvre excellente de miſericorde eſt ſatisfactoire, parce qu'elle eſt toûjours accompagnée de quelque peine; & qu'elle eſt meritoire; parce qu'elle ſe fait par le mouvement de la charité. D'un coſté nous payons ce dont nous ſommes redevables, & de l'autre nous augmentons ce que nous poſſedions déja. L'un & l'autre nous eſt admirablement repreſenté dans cette fameuſe hiſtoire du Livre des Rois, où une pauvre veuve s'eſtant jettée aux pieds d'Eliſée, pour luy demander ſecours afin de payer les dettes de ſon mary, & la délivrer de la dureté de ſes creanciers: l'homme de Dieu luy demanda ſi elle avoit quelque choſe dans ſa maiſon, & comme elle luy eût répondu qu'il ne luy

4. Reg. 4.

reſtoit plus qu'un peu d'huile pour s'oindre, le Prophete luy ordonna d'emprunter de ſes voiſins quantité de vaſes, de s'enfermer dans ſa maiſon, & de verſer dans chacun de ces vaſes quelques gouttes de cette huile, qui ſe multiplieroit ſi abondamment par la puiſſance divine, qu'elle en auroit aſſez pour payer ſes dettes, & pour paſſer commodement le reſte de ſa vie. La veuve obeït à la voix du Prophete, & elle vit heureuſement accomply ce qu'il luy avoit prédit. N'avons-nous pas dans cette figure une image de ce que fait la miſericorde ? Car quelque pauvres que nous ſoyons, ſi nous avons un peu de cette vertu, dont l'huile eſt le ſymbole; ſi nous imitons l'action de cette bonne veuve; ſi nous verſons quelques gouttes de nos biens dans le ſein des pauvres; & ſi nous faiſons cette œuvre charitable en ſecret, en ſorte que noſtre main gauche ne ſçache pas ce que fait la droite, aſſurons-nous que non ſeulement nous demeurerons quittes de nos vieilles dettes, mais que nous amaſſerons de nouveaux treſors pour la vie éternelle. C'eſt pourquoy un autre Prophete a dit: *Il a répandu ſes biens; il a fait des dons & des liberalitez aux pauvres; ſa juſtice & le merite de ſes bonnes œuvres demeure éternellement.* Pſal. 111. Saint Paul pour la meſme raiſon compare l'aumoſne à une ſemence, lors qu'il dit: Que *celuy qui ſeme peu fera une petite recolte, & que celuy qui ſeme avec abondance, ramaſſera une grande quantité de fruits.* 2. Cor. 9. Afin de nous faire entendre, que comme le laboureur qui jette ſon grain ſur ſon champ, quoy qu'il ſemble en apparence le perdre, ne le perd pas neanmoins, mais au contraire le multiplie;

ainſi celuy qui répand largement ſon bien ſur les pauvres, bien loin de ſouffrir en cela quelque perte, augmente ſi notablement ſon bien, qu'il en retire le centuple, & s'acquiert de plus la vie éternelle. D'où vient le ſage conſeil du Roy Salomon : *Jettez voſtre pain ſur les eaux courantes, & aprés un long-temps vous le retrouverez.* Rien ne ſemble plus perdu que ce que l'on abandonne au courant des eaux, l'aumoſne paroiſt telle aux yeux du monde ; mais on reconnoiſtra enfin les fruits de grace qu'elle produit, lors qu'à l'heure de la mort nous paroiſtrons devant Dieu, accompagnez de nos bonnes œuvres, & qu'il nous donnera dans l'éternité les recompenſes qu'elles auront meritées. C'eſt comme le flambeau qui doit marcher devant nous, & qui nous éclairera lors que nous arriverons dans cette region obſcure & tenebreuſe de l'autre monde, dans laquelle nul homme vivant n'a jamais marché. Et pour ce ſujet le Prophete Iſaïe aprés avoir recommandé aux hommes avec ſon zele ordinaire l'exercice des œuvres de miſericorde, ajoûte auſſi-toſt : *Si vous faites ces choſes, voſtre juſtice marchera devant vous, & le Seigneur vous recevra dans ſa gloire.* Car en effet, nous n'avons point de titre plus legitime pour eſperer la gloire & pour la demander, que ce que nous avons pû recüeillir de merites par les actions de charité. Vous voyez par là l'heureux commerce, & le gain qui nous revient de tranſporter nos treſors dans le ciel, & de reſerver pour l'autre vie ce qu'il nous faudroit neceſſairement laiſſer en quittant celle-cy : & combien eſt veritable cette ſentence de ſaint Ambroiſe, que l'on ne peut appeller nos biens, ceux

Matt. 19. Eccl. 11.

Iſa. 58.

qu'il n'eſt pas en noſtre pouvoir d'emporter avec nous en la vie future, où la ſeule miſericorde accompagne les morts. En ce grand jour où les Princes de la terre & les plus grands Monarques ſe trouveront ſeuls, & où l'on ne verra plus autour d'eux cette pompe qui les environnoit, la ſeule miſericorde ſe trouvera à leur coſté, qui non ſeulement leur ſervira de compagnie; mais qui ſoûtiendra leur cauſe devant la face de leur Juge? Dans cette vûë ſaint Chryſoſtome dit admirablement, qu'à bien prendre les choſes, celuy qui ſe porte aux œuvres de charité ne fait pas du bien, mais qu'il en reçoit, puis qu'en donnant ſon bien aux hommes, il le donne à Dieu, qui luy en rend beaucoup plus qu'il n'a donné. Et nous ne pouvons recevoir un conſeil plus ſalutaire que celuy de ſaint Gregoire le Theologien, quand il dit: *Donnons aux pauvres les biens que nous poſſedons icy, afin que nous devenions riches de ceux de l'autre vie, que nous ne poſſedons pas. Accordez une partie de vos richeſſes non ſeulement à voſtre corps, mais auſſi à voſtre ame; non ſeulement au monde, mais à Dieu. Retranchez quelque choſe à voſtre chair, & faites-en un don à voſtre eſprit. Enlevez ce que vous pourrez & retirez-le du feu qui le doit conſumer, & offrez-le à voſtre Seigneur, qui le mettra en ſureté, & vous le conſervera éternellement.* C'eſt à quoy nous ſommes exhortez de la propre bouche du Sauveur, par ces paroles: *Ne vous mettez point en peine d'amaſſer des treſors ſur la terre que la roüille détruit, qui ſont rongez par les vers, & que les voleurs vous enlevent. Mais amaſſez des treſors dans le ciel, où ils ſeront exemts de tous ces dangers.* Et en un

Hom. 7. de Pœnit.

Matth. 6.

Luc. 12. autre endroit ? *Faites proviſion de ſacs qui ne vieilliſſent point, & mettez vos treſors dans le ciel, ou rien ne vieillit & ne ſe corrompt.* Et ailleurs : *Faites-vous des amis du métail d'iniquité*, c'eſt à dire, avec voſtre argent, dont la pluſpart des hommes ſont pour l'ordinaire un mauvais
Luc. 16. uſage. *Car avec une choſe auſſi vuide qu'eſt celle-là, vous pouvez acquerir des amis, qui vous recevront dans des tabernacles éternels.* De ſorte que vous pouvez juger combien cette ſorte d'échange eſt utile, où nous recevons toûjours plus que ce que nous pouvons donner. Et c'eſt ce qui a fait
Serm. 46. de Temp. dire à ſaint Auguſtin ; *Souvenez-vous plûtoſt de ce que vous recevez, que de ce que vous donnez. Car les pauvres vous peuvent dire avec raiſon : Ce que je vous donne en recevant voſtre aumoſne, eſt bien plus grand, ſi vous y penſez ſerieuſement, que ce que vous me donnez. S'il n'y avoit point de pauvres pour accepter vos charitez, vous n'acheteriez pas le ciel pour un peu de terre. Ne vous mettez pas en peine de moy, ſi vous n'avez rien à demander à celuy qui vous a faits, vous & moy. Mais ſi vous voulez luy demander quelque choſe, en preſtant l'oreille à mes plaintes, vous meritez la grace d'eſtre écouté. Rendez donc graces à celuy qui vous a donné moyen d'acheter preſque pour rien, une choſe ſi precieuſe. Vous donnez ce qui ſe perd avec le temps, & vous recevez ce qui dure une éternité. Que perſonne donc ne ſe vante d'eſtre liberal envers les pauvres, puis qu'il eſt veritable qu'en les aſſiſtant, c'eſt plûtoſt nous procurer du bien, que de leur en faire.*

N'eſt-il donc pas vray qu'il n'y a point de commerce qui nous puiſſe eſtre ſi avantageux que celuy-là ? Nous donnons la terre, & l'on nous

donne le ciel ; nous donnons le pain des hommes, & l'on nous rend le pain des Anges ; nous donnons un verre d'eau froide, & l'on nous offre une ſource d'eau vive ; nous donnons enfin ce que nous ne pouvons emporter, & l'on nous accorde ce que jamais l'on ne pourra nous oſter. Pourquoy donc n'envoyons-nous pas tous nos biens au lieu où nous devons vivre éternellement ? Quelle folie, dit ſaint Chryſoſtome, de laiſſer nos richeſſes au lieu qu'il nous faut quitter, & de ne les faire pas paſſer dans celuy où doit eſtre noſtre éternelle demeure ? La raiſon veut que nous mettions noſtre bien où nous devons faire noſtre ſejour, & pour nous en faciliter le moyen, Dieu permet qu'il y ait tant de pauvres dans le monde. Ils ſont les banquiers qui font profiter ce bien ; ils ſont les marchands qui debitent cette riche marchandiſe ; ils ſont les coffres qui renferment les treſors de JESUS-CHRIST ; & ils ſont comme cette terre fertile qui fut donnée à Iſaac pour la cultiver, qui pour un grain en rendoit cent. La nature de ce bien eſt de ſe conſerver lors qu'on le diſperſe, & de ſe diſſiper lors qu'on le garde avec trop d'empreſſement. Ainſi nous pouvons dire que les ſeuls biens qui ſont à nous, ſont ceux que nous avons donnez pour le ſalut de nôtre ame ; & que nous perdons veritablement ceux que nous laiſſons icy-bas. Voudriez-vous quelque choſe de plus preſſant ? Je ſuppoſe que je parle à des Chreſtiens & à des perſonnes qui ſont inſtruites de ces veritez, pour vous obliger à vous dépoüiller de tout en faveur des miſerables, dans l'attente de ces eſperances ſi hautes, & qui eſtant fondées ſur la parole de Dieu, ſont plus

Homil. 11. *Pſal.* 111.

Gen. 26.

assurées que les choſes meſme que nous avons entre nos mains ?

§. 6.

Outre ces rares privileges de la miſericorde, il y en a encore d'autres plus particuliers, qui ſont comme les ſuites de cette vertu. L'un eſt un ſecours de Dieu dans les peines & les afflictions de cette vie, qui ne manque guere aux miſericordieux, & qui leur eſt comme dû par quelque ſorte
Luc. 6. de juſtice. Car ſi, ſelon la parole du Sauveur, *Nous ſerons meſurez à la meſure dont nous aurons meſuré les autres*, il eſt juſte que ceux qui ont ſecouru le prochain dans leurs afflictions, éprouvent le ſecours de Dieu dans celles qui leur arrivent. Et ſi c'eſt le propre des perſonnes bien nées, de rendre dans l'occaſion la pareille des bienfaits qu'elles ont reçûs, & de ſecourir ceux qui les ont aſſiſtez dans leurs beſoins, que ne ſera point le
Matth. 25. Seigneur qui eſt ſi fidele, puis qu'il a dit *qu'on luy a fait ce que l'on a fait pour le moindre des pauvres ?* C'eſt ce qui nous eſt admirablement repreſenté par les benedictions que David remply du ſaint Eſprit ſouhaite dans ſes Pſeaumes aux
Pſal. 40. hommes miſericordieux. Voicy ſes paroles : *Bienheureux celuy qui prend ſoin du pauvre & de l'indigent, le Seigneur le délivrera au plus dangereux de tous les jours. Que le Seigneur le conſerve & luy donne la vie, qu'il le rende heureux ſur la terre, & qu'il ne permette pas qu'il tombe ſous le pouvoir de ſes ennemis. Que le Seigneur le viſite & le ſoulage dans le lit où il ſera accablé de douleur : le Seigneur ne ſe retirera point d'auprés ſon lit, pendant qu'il ſera dans*

l'infirmité. Quelles graces plus insignes que celles-là pouvoit desirer le Prophete aux misericordieux, & quelles prieres plus ardentes pouvoit-il adresser à Dieu en leur faveur ? Quelle passion n'avoit point ce saint Roy pour cette vertu, puis qu'il s'interessoit si puissamment pour ceux qui la possedent ? Et il faisoit pour eux ces demandes avec autant de prudence que de zele, parce qu'il sçavoit que ce sont les recompenses qui sont ordonnées de Dieu aux ames charitables. Aussi est-il écrit : *Les freres assistent leurs freres au temps de l'affliction, mais la misericorde est beaucoup plus puissante pour nous en délivrer*. En un autre endroit : *Dieu regarde favorablement ceux qui usent de misericorde, il se souviendra d'eux au temps à venir, & il les soûtiendra de sa main, s'il leur arrive quelque chute*. Et c'est ce que ce mesme Seigneur nous promet, quand il dit par un Prophete : *Lors que vostre cœur touché de compassion se sera répandu sur celuy qui a faim, & que vous aurez consolé une ame qui est dans l'affliction, vostre lumiere se fera jour au milieu de l'obscurité, & vos tenebres seront changées en un midy*. Ce qui nous apprend, qu'au temps où nous nous trouvons si excessivement affligez, qu'il ne se presente à nos sens aucun rayon de lumiere ny d'esperance ; alors Dieu nous honorera de ses visites & de ses consolations avec une telle abondance, que toutes nos adversitez, qui estoient comme des tenebres, se dissiperont, & que nous jouïrons d'une prosperité plus agreable que n'est la clarté d'un plein midy. C'est de quoy nous ne pouvons douter aprés l'exemple que l'Ecriture nous met devant les yeux en la personne de Tobie ; auquel

Eccl. 40.

Eccl. 3.

Isay. 58.

en conſideration de ſa charité & de ſes aumoſnes; Dieu rendit miraculeuſement la vûë, & le tira heureuſement de toutes les neceſſitez dont ſa vie avoit eſté traverſée; eſtant bien juſte que ce ſaint homme éprouvaſt ainſi le ſecours de Dieu dans ſes peines, puis que pour l'amour de luy il avoit ſi ſouvent aſſiſté ſes freres dans leurs beſoins. C'eſt ainſi que fut recompenſé ce bienheureux vieillard, & il ſçavoit que Dieu ne refuſeroit jamais les meſmes faveurs à ceux qui font miſericorde, puis que recommandant à ſon fils la charité envers le prochain, il luy dit: *Sçachez, mon Fils, que ſi vous aimez cette vertu, & que vous la pratiquiez de tout voſtre cœur, vous amaſſez un treſor qui vous ſervira de remede dans toutes vos neceſſitez.*

Tob. 4.

§. 7.

Je paſſe une autre grace aſſez ſemblable à celle dont je viens de parler, & fondée ſur la meſme raiſon. C'eſt la facilité avec laquelle Dieu exauce les prieres des miſericordieux. Car comme vous avez écouté volontiers les cris des pauvres, quand ils vous ont conjuré de leur faire miſericorde; ainſi il eſt juſte que Dieu écoute les voſtres, quand vous la luy demanderez. C'eſt pourquoy aprés que le Prophete Iſaïe a dit: *Partagez voſtre pain avec le pauvre, retirez dans voſtre maiſon les voyageurs & ceux qui ſont en neceſſité, reveſtez les nuds*, il ajoûte auſſi-toſt: *Quand vous aurez fait ces choſes, vous invoquerez le Seigneur, & il vous écoutera; vous jetterez des cris vers luy & il vous répondra: Me voilà preſt, car je ſuis*

Iſay. 58.

miſericordieux, dit le Seigneur, comme s'il vous diſoit plus clairement : Parce que de ma nature je ſuis la miſericorde meſme, j'aime naturellement cette vertu, & je me plais avec les miſericordieux, je leur rends ce qu'ils ont preſté aux autres; comme ils ont écouté les cris des pauvres, je ne rejette jamais ceux qu'ils m'adreſſent, & je les écoute non ſeulement quand ils parlent, mais meſme lors qu'ils ſont dans le ſilence, parce que la miſericorde parle pour eux, ainſi que nous le témoigne l'Eccleſiaſtique par ces paroles : *Cachez voſtre aumoſne dans le ſein du pauvre, parce que de là elle élevera ſa voix à Dieu en voſtre faveur.* Mais au contraire Dieu n'écoutera point ceux qui rejettent les larmes & les plaintes des miſerables, puis que le Sage nous apprend : *Que celuy qui fermera ſes oreilles à la voix du pauvre, criera & ne ſera point entendu.* Eccl. 29. Prov. 21.

§. 8.

Pourriez-vous aprés ces avantages, vous figurer quelque choſe plus conſiderable & plus digne de vos ſouhaits ? Mais j'ay reſervé pour finir, la plus importante des graces, & celle qui couronne toutes les autres. C'eſt la vie éternelle que Dieu donne pour recompenſe, aux hommes qui ont exercé la miſericorde, & la protection qu'ils trouveront auprés de luy au jour de ſon jugement, en faveur de cette vertu. O que celuy-là aura ſujet de bien eſperer de l'évenement de ſa cauſe, qui paroiſtra devant ſon Juge reveſtu de miſericorde ! Car *l'aumoſne*, pour uſer des paroles de Tobie, *donnera une merveilleuſe aſſurance devant Dieu*, Tob. 4.

à ceux qui n'ont pas épargné leurs biens pour ſecourir les pauvres. Si le demon s'éleve contre eux, cette vertu prendra leur défenſe, puis que, ſelon l'Eccleſiaſtique, *elle a plus de force pour combattre nos ennemis, que le bouclier, ny la lance des plus vaillans.* Et ſi Dieu meſme nous accuſe, & nous reproche que nous ſommes tombez dans les ſept pechez qui meritent la mort, elle prendra noſtre party, & dira : Seigneur, j'avouë la faute de ce pecheur ; mais pour la rançon de ces ſept pechez capitaux, je vous offre les ſept œuvres de miſericorde, dans leſquelles il s'eſt exercé durant le cours de ſa vie pour l'amour de vous. Vous avez dit, que *bienheureux ſont les miſericordieux, parce qu'on leur fera miſericorde.* Vous avez dit, que *nous ſerions traitez à la meſure dont nous avons meſuré les autres.* Vous avez dit, que *l'aumoſne délivre de la mort, & qu'elle ne permet point que l'ame deſcende dans les tenebres.* Vous avez dit, que *la miſericorde ſurmonte le jugement* ; c'eſt à dire, qu'elle prévaut contre les Arreſts que prononceroit voſtre juſtice contre les coupables. Achevez donc, Seigneur ; ſoyez glorifié dans la verité de vos paroles, & uſez, s'il vous plaiſt, de miſericorde, envers ceux qui ont fait miſericorde. Enfin, Seigneur, vous nous avez declaré par voſtre bouche ſacrée, qu'au jour du Jugement vous ſepareriez les boucs d'avec les brebis, c'eſt à dire, les bons d'avec les méchans, & que vous diriez aux bons : *Venez, benis de mon Pere, prenez la poſſeſſion du Royaume qui vous eſt preparé dés la creation du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ay eu ſoif, & vous m'avez donné à*

Eccl. 29.

Matt. 5.

Luc. 6.

Tob. 4.

Jacob. 2.

Matth. 25.

boire ; j'eſtois eſtranger, & vous m'avez retiré ; j'eſtois nud, & vous m'avez reveſtu ; j'eſtois malade & priſonnier, & vous m'avez viſité. Et ces ames heureuſes répondront : *Quand vous avons-nous vû avoir faim, & que nous vous avons donné à manger ? Quand vous avons-nous vû avoir ſoif, & que nous vous avons donné à boire ? Et quand vous avons-nous vû nud, & que nous vous avons donné des habits ?* Et le Seigneur leur dira : *Je vous dis en verité, que ce que vous avez fait pour l'un de ces petits qui ſont à moy, vous me l'avez fait à moy-meſme.* Et je veux maintenant vous en recompenſer comme d'un bienfait que j'aurois reçû. Quelle eſt cette recompenſe ; & qu'heureuſes ſeront les oreilles de ceux qui entendront de la bouche du Fils de Dieu, ces paroles qui ſurpaſſent toute douceur : *Venez vous que mon Pere a benis ?* Quand nous n'aurions que ce motif, il me ſemble qu'il devroit ſuffire, non ſeulement pour nous exciter à embraſſer les œuvres de miſericorde, qui s'offrent à nous tous les jours ; mais pour nous faire paſſer les mers & voyager par toute la terre, afin de rechercher les occaſions d'eſtre à la fin honorez de ces paroles conſolantes : Venez mes enfans, *venez vous que mon Pere a benis.*

Mais d'où vient, me direz-vous, qu'y ayant tant d'autres œuvres de vertu, par leſquelles on peut acquerir le ciel, l'Evangile ne parle icy que de la miſericorde ? Il y a pluſieurs choſes à conſiderer ſur ce ſujet. Et premierement vous devez remarquer la ſageſſe admirable de Dieu, qui connoiſſant l'extrême avarice de l'homme, qui veut tout pour ſoy, luy propoſe une ſi riche recompenſe

pour l'inviter à la miſericorde, & afin de ſurmonter la dureté de ſon cœur par la conſideration d'un don ſi rare & ſi precieux. Dieu découvre encore par là ſon immenſe liberalité, & l'ardent deſir qu'il a de nous ſauver; puis que pour ſi peu que nous luy pouvons offrir en ce monde, il nous donne le plus grand de tous les biens.

Car qui doute qu'entre tous ces biens, la gloire du ciel ne ſoit la plus haute; & que l'argent en comparaiſon ne ſoit de la terre & de la pouſſiere? Et neanmoins cette majeſté ſuprême ſe contente de ce qui eſt le plus bas & le plus vil, & nous accorde ce qui n'a point de prix. Elle nous donne pour un peu d'argent, ce qu'elle n'a pas acheté par argent, mais par l'effuſion de tout ſon ſang. Dieu veut auſſi nous manifeſter par là ſon incomparable bonté. Car comme il ſçavoit qu'il devoit y avoir des pauvres dans le monde, & que ces deux differens eſtats de riches & d'indigens, eſtoient meſme neceſſaires en quelque ſorte, afin que les uns en ſouffrant, & les autres en compatiſſant à leurs maux; les uns exerçant la patience, & les autres la miſericorde, puſſent tous arriver au ciel; la ſageſſe éternelle deſirant ardemment le ſalut des uns & des autres, leur en a declaré la voye par ces paroles: *J'accepte ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, comme ſi vous l'aviez fait à moy-meſme.* Si un Roy ſe voyoit obligé de s'abſenter pour quelque temps de ſon Royaume, & qu'il vouluſt laiſſer ſon fils unique dans ſes Eſtats, juſqu'à ſon retour, de quelles paroles plus fortes & plus obligeantes pourroit-il uſer envers les grands de ſa Cour, pour leur recommander d'en avoir ſoin, que de leur dire: Ce que vous

Matth. 25.

ferez à mon fils que je vous laisse, je le tiendray comme fait à moy-mesme, & je reconnoistray les services que vous luy rendrez, comme les miens propres ? Ainsi le Fils de Dieu pouvoit-il se servir d'une expression plus tendre & plus amoureuse, pour nous exciter à aimer les pauvres, que de se mettre luy-mesme en leur place, & de nous témoigner que leurs interests estoient les siens ? O dignité merveilleuse des pauvres de Jesus-Christ, puis qu'en eux est representée la personne de Dieu ! Dieu se cache dans le pauvre ; c'est le pauvre qui tend la main, mais c'est Dieu qui reçoit l'aumosne, & qui luy donne sa recompense. Si les pauvres estoient des Princes ou des Rois sur la terre, il n'y auroit pas de quoy s'étonner que Dieu en fist tant d'estime ; mais estant comme ils sont, la lie du peuple & le mépris du monde, la grace & la misericorde de Dieu n'est-elle pas inconcevable, de les mettre en sa place, & d'en faire une mesme chose avec luy ?

Voilà donc l'un des plus considerables effets qu'opere cette vertu, & l'un des plus insignes avantages qu'on luy puisse attribuer, sçavoir qu'elle interpelle puissamment pour nous au jour du Jugement, & qu'en sa faveur nous avons sujet d'esperer d'estre justifiez devant ce Tribunal redoutable. C'est pourquoy l'Apostre a dit, que cette vertu estoit utile à toutes choses, puis qu'elle renfermoit en elle l'esperance des biens de cette vie, & de celle de l'avenir. Et un Commentateur ajoûte : Si quelqu'un se rend affectionné aux œuvres de misericorde, quoy qu'il soit chargé d'offenses, il en sera chastié, mais il ne sera pas condamné éternellement. Que personne neanmoins

1. *Tim.* 4.

ne prenne ce que je dis dans un mauvais ſens, & que perſonne ne ſoit aſſez inſenſé pour oſer perſeverer en ſes pechez, dans la confiance que ſes aumoſnes le ſauveront. Ce ſeroit le plus dangereux de tous les aveuglemens; & quiconque en uſeroit ainſi, au lieu de plaire à Dieu, il attireroit ſur ſoy, comme parle l'Apoſtre, la colere du Tout-puiſſant, par le mépris qu'il feroit de ſa patience & de ſa bonté, qui l'attendent à penitence. Car, comme remarque ſaint Gregoire, celuy qui eſt liberal envers le prochain, & qui d'ailleurs ne prend pas ſoin de conſerver ſon ame, donne ſes biens à Dieu, & ſe donne luy-meſme au peché: Ainſi il offre à ſon Createur ce qui eſt le plus vil, & il reſerve à l'iniquité ce qu'il a de plus precieux. Qu'on ne ſe trompe donc pas. Je ne promets point icy le ſalut à ceux qui vivent mal, ſous pretexte qu'ils font des aumoſnes; j'ay voulu ſeulement faire voir combien la miſericorde eſt puiſſante pour acquerir la vie éternelle. Et c'eſt ce que dit clairement ſaint Jeroſme, lors qu'il écrivoit à Nepotien: Je ne me ſouviens point d'avoir lû, que nul de ceux qui ſe ſont donnez à l'exercice des bonnes œuvres, ait eu une mauvaiſe fin. Car ces perſonnes ont quantité d'interceſſeurs, qui prient pour elles; & il eſt impoſſible que l'oraiſon de pluſieurs qui conſpirent à la meſme fin, ne ſoit exaucée. Ce qui eſtant ainſi, ajoûte un autre Docteur, il faut que la puiſſance de l'aumoſne ſoit bien grande, puis qu'elle donne à ceux qui la cheriſſent une telle confiance d'entrer dans le Ciel. Il eſt certain en effet, qu'elle eſt tres-connuë de ces Princes qui ouvrent les portes de ce Royaume, des gardes qui veillent autour

Rom. 2.

19. Moral. c. 14.

Marc. Solit. in Bibl. sit.

de

de ce Palais. Non seulement ils la connoissent, mais ils l'aiment & la respectent ; & ainsi elle se presente hardiment à eux, & fait que toutes les entrées sont libres à ceux qui l'ont honorée, pendant qu'ils ont esté dans cette vie. Car si elle a eu assez de force pour faire descendre un Dieu du ciel sur la terre, elle ne doit pas estre moins puissante pour faire monter les hommes de la terre dans le ciel. Et en un autre endroit, ce mesme Docteur parle ainsi. C'est une chose merveilleuse, qu'un pauvre aveugle à qui nous aurons fait misericorde, soit capable de nous servir de guide pour aller au ciel ; & que celuy qui est obligé de prendre un baston pour conduire ses pas, courant fortune à tout moment de tomber dans des precipices, nous donne le moyen de nous élever au dessus des nuës, parce que nous avons eu pitié de luy. Les Peres disent pour ce sujet, que Jesus-Christ voulut choisir la montagne des Olives pour monter au ciel, pour nous marquer que la misericorde dont l'huile est le symbole, nous facilite plus qu'aucune vertu, le chemin du paradis. On remarque que Salomon commanda pour le mesme sujet, que les deux portes qui donnoient entrée dans le Saint des Saints, fussent de bois d'olivier. Si donc tous les desirs d'un Chrestien doivent tendre à ce bienheureux sejour, si c'est le port où nous attendons nostre repos & nostre joye pour jamais ; & si c'est cette noble vertu qui nous y conduit, qui d'entre nous auroit le cœur assez dur, ou qui seroit assez ennemy de soy-mesme pour mépriser un tresor si precieux, en épargnant un peu d'argent ?

§. 9.

Mais quelques-uns pourront dire, que toutes ces faveurs quelque grandes qu'elles ſoient, ſont des motifs conſiderables pour exciter à uſer de miſericorde, mais que par là, ils ne ſont point convaincus qu'il y ait une obligation abſoluë de pratiquer cette vertu : qu'il eſt vray que ces graces nous peuvent ſervir comme de degrez pour nous porter au ciel ; mais qu'il y a d'autres voyes pour y pervenir qui ne ſont pas fermées. Pour détruire ce raiſonnement, j'ay crû aprés tout ce que j'ay dit juſqu'icy, devoir ajoûter que cette vertu eſt auſſi de neceſſité, & que c'eſt un devoir indiſpenſable à un Chreſtien de la mettre en pratique, lors qu'il en a le moyen. Les raiſons en ſont ſi claires, qu'elles ne reçoivent point de replique. C'eſt une verité conſtante qui nous eſt enſeignée par toute l'Ecriture, & elle n'eſt pas moins formelle ſur ce ſujet, que dans les autres que j'ay traitez juſqu'icy. JESUS-CHRIST qui appelle les ames élûës au Royaume de ſon Pere, parce qu'elles ont exercé les œuvres de miſericorde ; ne bannit-il pas de ce Royaume les impitoyables & les endurcis, parce qu'ils ont negligé de s'appliquer à ces meſmes œuvres, quand il leur dit : *Allez maudits dans les flâmes éternelles. Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ay eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire ?* Ce qui fait bien voir, que comme c'eſt la miſericorde & la bonté, qui ouvre aux uns les portes du ciel, c'eſt la dureté & l'inhumanité qui les ferme aux autres. Saint Jacques ajoûte ;

Matth. 25.

Celuy-là éprouvera un jugement ſans miſericorde, qui n'aura pas voulu faire miſericorde. Et que peut eſperer un homme mortel & fragile, quelque vertueux qu'il ait eſté, s'il eſt jugé à la rigueur? *Malheur aux hommes*, dit un Pere, *quelque loüable qu'ait eſté leur vie, ſi vous les jugez, Seigneur, ſans miſericorde.* Ecoûtez ſur ce ſujet ſaint Baſile. *Vous n'avez point ouvert aux pauvres la porte de voſtre maiſon, Dieu ne vous ouvrira point la porte du ciel. Vous n'avez pas voulu donner un morceau de pain à celuy qui avoit faim, vous ſerez privé de la vie éternelle.* Et en un autre endroit: *Aſſurez-vous que vos fruits tiendront de la nature de voſtre ſemence: Vous avez ſemé la triſteſſe, vous recueillerez de l'amertume: Vous avez ſemé de la cruauté, vous éprouverez de la rigueur: Vous avez fuy la miſericorde, & la miſericorde s'éloignera de vous: Vous avez eu les pauvres en horreur, & celuy-là aura de l'horreur pour vous, qui s'eſt fait pauvre pour l'amour des hommes.*

S. Aug. Conf. l. 9. c. 3.

Homil. in Evang.

Encore que ces menaces terribles regardent en general tous ceux qui peuvent faire l'aumoſne, & exercer les autres œuvres de miſericorde, elles ſont neanmoins plus particulierement pour ces riches impitoyables, dont les maiſons regorgent de biens, qui dans cette abondance laiſſent perir les pauvres ſans les aſſiſter. Le Fils de Dieu nous en a voulu laiſſer une inſtruction memorable dans ſon Evangile, en la perſonne de ce riche, qui fut ſi cruel envers le pauvre Lazare, qu'il luy refuſa les miettes de pain qui tomboient de ſa table. C'eſt un exemple qui devroit faire trembler les riches, puis que ce miſerable, comme marque ſaint Auguſtin, ne fut pas condamné

Luc. 16.

pour avoir dérobé le bien d'autruy, mais pour n'avoir pas fait du ſien l'uſage qu'il en devoit faire. Pour avoir manqué à ce devoir, maintenant qu'il brûle dans les enfers, & qu'il demande auſſi peu de choſe qu'eſt une goutte d'eau, elle luy eſt refuſée, parce qu'il avoit refuſé au pauvre, une choſe qui coûtoit auſſi peu qu'une miette de pain. Et c'eſt ce qui nous eſt encore repreſenté dans l'Evangile, par un autre homme, qui ayant fait une grande recolte, au lieu d'en rendre graces à Dieu, diſoit en luy-meſme: *Réjoüis-toy, mon ame, te voilà comblée de biens pour pluſieurs années. Boy, mange, fais grand' chere. O paroles*, dit le meſme ſaint Baſile, *qui ne peuvent partir que d'un eſprit inſenſé! O folie épouventable! Que pourriez-vous dire de plus infame, ſi vous aviez l'ame d'une beſte? Tirez de priſon, malheureux que vous eſtes, ces richeſſes que vous tenez renfermées; briſez cette demeure obſcure, où vous cachez cet argent maudit; choiſiſſez le ſein des pauvres comme un riche cabinet pour les y mettre en dépoſt, & vous y preparer un riche treſor pour le ciel. Qui vous empeſche de vous faire ce bien à vous-meſme? Les pauvres aſſiegent les portes de voſtre maiſon. Vos coffres ſont pleins de biens, voſtre recompenſe eſt toute preſte; le commandement de Dieu vous y convie: Et pour vous en excuſer, vous n'avez que ce ſeul mot en la bouche: Je n'ay rien, je ne puis rien donner, je ſuis pauvre de moy-meſme. Ouy certes, vous eſtes pauvre veritablement; mais vous eſtes pauvre de charité, de bonté, de foy & d'eſperance. Mais vous me direz: A qui fay-je tort, ſi je conſerve mon bien? Voſtre bien, malheureux? avez-vous apporté*

Luc. 12.

S. Baſil.

quelque choſe avec vous quand vous eſtes venu au monde ? Pourquoy croyez-vous que Dieu vous a mis dans l'abondance, & cet autre dans la pauvreté, ſinon afin que vous receviez la recompenſe de voſtre charité, & de l'adminiſtration fidelle de voſtre bien, ſi vous en faites part aux miſerables ; & que voſtre frere merite par ſa patience une couronne dans le ciel ? Conſiderez le mal que vous faites ſi vous reſervez pour vous ſeul, ce qui appartient au prochain, auſſi-bien qu'à vous. Sçachez que ces grains que vous gardez dans vos greniers, ſont l'heritage des pauvres ; que ces habits dont vos coffres ſont pleins, ſont leur veſtement ; que ces ſouliez qui periſſoient chez vous, ſont leur chauſſure ; & que ces treſors que vous cachez dans la terre, ſont la ſubſtance qui leur eſt dûë. Sçachez encore, que les richeſſes nous ſont données pour racheter nos ames, qu'en les gardant vous les perdez, & qu'en les perdant pour Dieu, vous les conſervez. J'ay vû quelques perſonnes qui jeuſnoient ſouvent, qui faiſoient beaucoup de prieres, & qui enfin n'omettoient aucunes des œuvres de vertu qui ne leur coûtoient point d'argent, mais qui d'ailleurs eſtant comblez de richeſſes, n'euſſent pas voulu donner un denier aux pauvres. Qu'a ſervy à ces avares de pratiquer toutes les autres vertus, ſi par là ils ne ſe ſont pas acquis le royaume de Dieu ? Voilà les ſentimens de ce grand Docteur de l'Egliſe, recüeillis de divers endroits de ſes ouvrages, qui nous font voir plus clair que le jour, que l'aumoſne eſt d'une eſtroite obligation à ceux à qui Dieu a donné des biens. Et je vous les ay rapportez ſi au long, afin que ſi vous n'eſtiez pas perſuadez d'eſtre liberaux envers les

pauvres par la conſideration des graces qui ſuivent les œuvres de miſericorde, vous le fuſſiez au moins par la neceſſité qu'il y a de les faire.

Et pour une plus grande preuve de cette verité, j'ajoûte ces paroles de ſaint Jean : *Si quelqu'un de ceux qui ſont riches des biens de ce monde, voit ſon frere dans la neceſſité, & ne luy ouvre pas ſon cœur & ſa bourſe pour le ſecourir, pourrions-nous dire que la charité de Dieu habite en luy ? Mes chers enfans, n'aimons pas ſeulement des lévres & des paroles, mais faiſons voir par nos actions que nous aimons veritablement.* Ce grand Apoſtre pouvoit-il rien dire de plus formidable contre les riches de la terre, qui conſervent des treſors, pendant que tant de pauvres languiſſent de faim ? Car où il n'y a point de charité, il n'y a point de grace ; où il n'y a point de grace, il n'y a point de gloire : & quelle conſolation, ou quelle joye peuvent avoir ceux qui vivent dans un eſtat ſi dangereux ?

§. 10.

Tout ce que je viens de dire, nous prouve évidemment l'eſtime qu'on doit faire d'une vertu qui a des ſuites ſi avantageuſes. Certainement il faudroit qu'une ame fuſt bien avare, & bien endurcie, qui pour avoir part à tant de faveurs dés icy ne ſeroit pas touchée de compaſſion de la miſere des pauvres. Si neanmoins il ſe trouvoit quelqu'un ſi aveugle, & ſi mauvais eſtimateur des bonnes choſes, qu'il preferaſt des biens auſſi vils que ſont ceux de la terre, à ces dons du ciel, dont je vous ay repreſenté la beauté ; & que la ſeule ardeur de l'utilité brûlaſt dans ſon cœur ; je

ne veux pas rompre pour cela avec luy ; mais au contraire, je luy vas faire voir que l'uſage de la charité le fera riche & le comblera de proſperitez temporelles. Car la bonté de Dieu eſt ſi admirable, & il conſidere ſi fort ceux qui font du bien, qu'il ne ſe contente pas de leur preparer de hautes recompenſes dans l'autre vie ; mais il les leur donne dés celle-cy, la rempliſſant de benedictions & de bonheur. Cette propoſition vous ſemblera peut-eſtre nouvelle ; mais elle n'en eſt pas moins veritable, & n'a pas moins de fondement dans l'Ecriture, que toutes les autres que j'ay avancées juſqu'icy. Je laiſſe à part toutes les autoritez & toutes les promeſſes qui ſont contenuës en l'ancienne loy, & je ne parle point de ce Chapitre ſi celebre du Deuteronome, où Dieu par Moïſe, promet à ſon peuple tant de felicitez temporelles s'il gardoit ſes commandemens ; parce que Dieu s'accommodoit alors à ce peuple, & leur offroit ce qui eſtoit conforme à leur eſtat. Mais je commenceray à confirmer ce que je dis par le plus ſage de tous les Rois : *Honorez Dieu par l'offrande de vos biens, rendez les pauvres participans des premiers fruits que vous recueillerez de vos terres, & vos greniers ſeront remplis de froment, & vous aurez dans vos celliers du vin en abondance.* Il ajoûte ailleurs : *Celuy qui ouvre liberalement ſa main au pauvre, ne ſe verra jamais en neceſſité, & celuy qui rejette la priere de l'indigent, qui luy demande l'aumoſne, tombera dans la pauvreté.* Et en un autre endroit, quoy qu'en des termes differens : *Il y en a quelques-uns qui ſe dépoüillent de leurs biens, & deviennent riches ; & il y en a d'autres qui raviſſent*

Deut. 28.

Prov. 3.

Ibid. 28.

Ibid. 13.

les biens d'autruy, que l'on voit dans une continuelle pauvreté. Saint Paul en parle encore plus clairement, lors qu'écrivant à Timothée, il luy dit;

1. Tim. 4. *Exercez-vous dans les œuvres de pieté: Car les exercices corporels peuvent ſervir à quelque choſe, mais la pieté eſt utile à tout, puis que les biens de la vie preſente luy ſont promis avec ceux de la vie éternelle.* Voyez donc comme il eſt permis aux miſericordieux de tout eſperer, comme le ciel & la terre conſpirent à leur bonheur, & comme ils n'ont pas moins de part aux biens de ce ſiecle, qu'à ceux qui ſont reſervez pour le ſiecle à venir. C'eſt pourquoy le Sage nous exhorte de donner la ſeptiéme & la huitiéme partie de nos biens pour l'amour de Dieu; la ſeptiéme pour acquerir les biens qui regardent la vie preſente, qui eſt ſignifiée par le nombre de ſept, qui fait une ſemaine; & la huitiéme qui excede ce premier nombre d'un degré, pour meriter ceux de la vie future, qui nous eſt repreſentée par le nombre de huit. Enfin toute l'Ecriture ne dit autre choſe que ce que le Sauveur a renfermé dans une ſeule parole de ſon Evangile: *Donnez & on vous donnera.*

Luc. 6.

Nous en avons une preuve manifeſte dans ce qui ſe paſſa entre la veuve de Sarepte & le Prophete Elie. Cette ſainte femme n'avoit pour toutes proviſions qu'un peu de farine & un peu d'huile, qu'elle reſervoit pour elle & ſon fils, dans le temps d'une effroyable famine. Neanmoins comme le Prophete luy eut demandé du pain par aumoſne, elle oublia tous ſes beſoins pour ſatisfaire à ceux de l'homme de Dieu, elle ne luy donna pas une petite partie de ce qu'elle poſſedoit avec abondance, mais n'ayant preſque rien, elle

3. Reg. 17.

le luy donna tout ; elle hazarda la vie de ſon fils qui eſtoit preſſé de la faim, pour conſerver celle du Prophete ; & ſa grande miſericorde luy fit perdre le ſouvenir de ſa propre miſere. Auſſi en recompenſe d'une foy ſi vive & d'une liberalité ſi inouïe, elle merita par un miracle ſingulier, que ſon huile ne tarît point, & que ſa farine ne diminuât point, juſqu'à ce qu'il euſt plû à Dieu d'envoyer la pluye, & de rendre à la terre ſa premiere fertilité. Ainſi tant s'en faut que cette bonne veuve ſe ſoit privée de ſa nourriture, qu'au contraire elle la multiplia, en la prodiguant. Cependant, comme ſaint Cyprien le remarque tres-judicieuſement, cette femme ne connoiſſoit point Jesus-Christ, elle ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de ſa doctrine, elle n'avoit pas encore eſté rachetée par ſa mort, & elle n'avoit pas encore reçû pour nourriture ſa chair & ſon ſang. L'on ne peut douter que cet exemple n'attire une condamnation tres-rigoureuſe, mais tres-juſte, contre quantité de riches avares, qui vivent dans l'Egliſe de Jesus-Christ, & refuſent aux pauvres ce que leur donna de ſi grand cœur, une femme qui eſtoit encore Payenne. Mais cet exemple n'eſt pas le ſeul que je vous pourrois rapporter : Les Hiſtoires ſacrées & les vies des Saints ſont remplies de ſemblables prodiges, & nous y liſons en mille endroits, que les biens de ceux qui ont aſſiſté les pauvres, ſe ſont multipliez à vûë d'œil, à meſure qu'ils les répandoient ſur eux avec plus de profuſion : Le Seigneur voulant par là témoigner combien il eſt magnifique & fidele envers ceux qui font du bien pour l'amour de luy, & faire connoiſtre qu'il n'y a rien de plus aſſuré que cette

Luc. 6. parole qui eſt ſortie de ſa bouche : *Donnez & on vous donnera.*

Je vous demande donc maintenant, ſi vous tenez pour veritable tout ce que je viens de repreſenter ? Si vous me dites que non, vous n'avez pas la foy, & vous n'eſtes pas Chreſtien, puis que vous ne croyez pas l'Ecriture, ny la parole de JESUS-CHRIST. Si vous me dites que vous le croyez, il faut que vous avoüyez en meſme temps, qu'en faiſant l'aumoſne, non ſeulement vous ne perdez pas ce que vous poſſediez, mais que vous l'augmentez, non ſeulement quant aux biens ſpirituels, mais quant aux temporels. Et quoy que vous ne compreniez pas cela d'abord, neanmoins il n'y a rien de plus certain, puis que Dieu l'a dit. Répondez-moy encore : Pourquoy croyez-vous que Dieu eſt un en trois perſonnes ? Je le croy, me direz-vous, parce que Dieu me l'apprend ainſi, & cela ſuffit pour appuyer ma creance. Or le meſme Dieu qui vous a enſeigné cette premiere verité, eſt celuy qui vous a dit, que qui fera l'aumoſne, ne ſe verra jamais dans la neceſſité. Si donc vous croyez l'un ſi fermement, pourquoy heſitez-vous dans l'autre ; & pourquoy eſtes-vous ſi reſervez à épancher vos biens ſur les pauvres, puis que vous ſçavez par la foy, qu'en les donnant vous les multipliez ? Si vous jettez hardiment voſtre grain ſur la terre, parce que vous ſçavez que pour un vous en recüeillez cent, quoy qu'aſſez ſouvent l'évenement ne réponde pas à voſtre eſperance, & ſi vous devez croire plus, que voſtre aumoſne eſt comme une ſemence, qui ſe multiplie au ciel & en la terre, pourquoy eſtes-vous ſi prodigues de cette ſemence que vous ré-

pandez ſur la terre, & ſi avares de celle que vous mettez dans le ciel ? Si vous me dites que vous ne voyez pas comment voſtre bien puiſſe s'accroiſtre quand vous le donnez : vous voyez auſſi peu comment Dieu eſt un en trois perſonnes. Si vous croyez ce grand myſtere, parce que Dieu l'a revelé, vous devez croire la neceſſité de l'aumoſne, parce que Dieu l'a commandée. C'eſt la meſme verité qui parle en l'un & en l'autre, mais vous admettez l'un facilement, parce qu'il ne vous coûte rien ; & voſtre eſprit trouve en l'autre de la reſiſtance, parce qu'il vous oblige à donner de l'argent. Par ces raiſons, ou vous devez renoncer à la foy, ou vous devez avoüer cette verité de l'Ecriture, que *celuy qui donne aux pauvres n'éprouvera jamais de neceſſité.* Si donc Dieu & la Foy nous enſeignent cette meſme verité ; quand tous les autres intereſts ſpirituels ne vous toucheroient pas, d'où vient que du moins vous n'eſtes point émus de cette conſideration des biens corporels ? Vous voyez que rien ne vous peut ſervir d'excuſe. Car ſi vous voulez des dons du ciel, l'aumoſne les répand ſur vous avec abondance. Si voſtre cœur aime les biens de la terre ; Dieu vous les accorde auſſi liberalement, puis que la miſericorde eſt utile pour acquerir les biens de cette vie, & pour poſſeder les felicitez de la vie future. De ſorte que vous ne pouvez en aucune maniere vous diſpenſer de l'aumoſne. Prov. 28.

§. II.

Concluſion de tout ce Diſcours.

Mais pour reprendre noſtre Diſcours & ache-

ver la comparaiſon que nous avons commencée; mettons d'un coſté de la balance la perte que l'on fait en donnant l'aumoſne, & de l'autre les biens que Dieu promet à ceux qui ſecourent les pauvres, & voyons s'il y auroit quelque raiſon de renoncer à ces biens pour éviter cette petite perte. Mettons-y premierement cet inſigne avantage de nous rendre ſemblables à Dieu, dans le plus glorieux des attributs qu'il ait à l'égard des hommes, qui eſt ſa bonté. Mettons-y enſuite ce merveilleux privilege d'eſtre aimé de luy, d'oſer traiter familierement avec luy, comme ſes enfans. Ajoûtons-y que Dieu ſe plaiſt à faire miſericorde à ceux qui s'en rendent dignes, pour avoir exercé la miſericorde envers les hommes: & pour combler la meſure, joignons à toutes ces faveurs l'oubli de nos pechez, & l'accroiſſement de nos merites, un treſor aſſuré pour l'autre vie, un ſecours puiſſant dans nos afflictions, une force & une efficace inconcevable dans nos prieres, une protection infaillible au jour du Jugement, le ſalut & la vie éternelle; & enfin, n'oublions pas pour contenter les ames intereſſées, l'abondance des biens temporels que Dieu a ſolemnellement promiſe à ceux qui feront part de leurs richeſſes aux miſerables. Mettons, dis-je, toutes ces choſes dans un coſté de la balance, & dans l'autre la privation d'un peu de bien; & aprés cela jugez ſi à moins que de renoncer au ſens & à la raiſon, on peut ſe refuſer à ſoy-meſme la poſſeſſion comme aſſurée de tant de treſors: une conſideration d'une perte auſſi legere qu'eſt celle d'une piece de métail, avec quoy on les peut acheter. En verité, je doute s'il y auroit quelqu'un parmy les hommes, qui ayant conſide-

té avec une profonde meditation cette affluence de biens que renferme l'aumoſne, ne rougiſt de honte d'avoir eu pour peu de temps que ce fuſt, ſes mains fermées pour les pauvres, ou plûtoſt pour Dieu, qui en recompenſe luy offre un party ſi avantageux. C'eſt donc avec grande raiſon que je vous ay dit dés le commencement, que le défaut de lumiere eſtoit la principale cauſe de nos maux. Car qui ſeroit-ce, à moins que de s'aveugler volontairement, qui voyant des richeſſes devant ſes yeux n'eſtimeroit un grand gain de perdre toutes les autres choſes pour les acquerir? Quelle proportion y a-t-il entre un profit ſi immenſe, & un dommage ſi leger? Et quel prodige eſt ce dans un temps où les veritez ſont connuës, & où on les preſche ſi hautement, de voir l'avarice ſi enflammée, & la charité ſi refroidie parmy les Chrêtiens? Je croy que ſi les infideles ſçavoient nos obligations, eux-meſmes s'eſtonneroient de ce qu'un peuple qui connoiſt ces veritez & qui les regarde comme un des fondemens de ſa foy, ne vend pas tout ce qu'il a, pour des choſes d'une ſi grande valeur: Et ne feroit rien en cela que ce qu'ont fait devant nous quantité de Saints qui n'ont pas cru pouvoir correſpondre autrement aux bontez de Dieu, ny ſe rendre dignes de ces ſublimes faveurs, que ſa parole & ſes promeſſes avoient fait eſperer.

Que s'il ſe rencontre quelqu'un aſſez aveugle & aſſez endurcy, pour alleguer que ſon bien ſe diminuë, & qu'il oſte à ſa famille & à ſes enfans ce qu'il donne aux pauvres; qu'il écoute avec quelle force ſaint Cyprien Martyr parle contre ce faux pretexte. Voicy ſes paroles: *Vous* *Tract. de*

operib. & Eleemoſ. craignez, malheureux, que voſtre bien ne diminuë; ſi vous eſtes liberal envers Dieu; & ayant tant de ſoin de ne rien retrancher de voſtre patrimoine, vous ne prenez pas garde que le temps retranche tous les jours quelque choſe du cours de voſtre vie. Pour conſerver du bien, vous vous perdez & vous vous ruinez vous-meſme, puis que vous preferez l'amour de voſtre argent, à l'amour de voſtre ame; & ainſi craignant de vous voir privé de ce bien periſſable, vous periſſez malheureuſement pour ſauver une choſe que vous ne garderez pas long-temps. Vous craignez que les choſes qui ſont neceſſaires à la vie vous manquent, ſi vous donnez l'aumoſne aux pauvres: A-t-on jamais vû que le pain ait manqué aux gens de bien, & n'eſt-

Prov. 10. il pas écrit que Dieu ne ſouffrira jamais qu'un homme juſte periſſe de faim? Les corbeaux ont porté à

4. Reg. 17. manger au Prophete Elie dans le deſert. La provi-

Dan. 14. dence divine a pourvû à la nourriture de Daniel, renfermé dans la grotte des lions qui le devoient devorer, & vous apprehendez que le pain manque à ceux qui craignent Dieu, & qui travail-

Matt. 6. lent pour ſon ſervice? Conſiderez, dit le Sauveur,

Pſal. 146. les oiſeaux de l'air. Ils ne ſement point, ils ne font point de recolte, ils n'ont point de greniers, mais le Pere celeſte les nourrit. Ne luy eſtes-vous pas plus chers & plus precieux que ces oiſeaux? Dieu donne à manger aux moindres animaux, il pourvoit à la nourriture des petits des corbeaux qui implorent ſon ſecours. Si donc la ſubſiſtance ne manque pas aux beſtes meſme qui ſont ſans raiſon, & qui n'ont nulle connoiſſance de Dieu, peut-on s'imaginer qu'elle ſoit refuſée à un Chreſtien, à un ſerviteur de Dieu, à un fidele qui garde ſes commandemens, à une creature qui fait les délices de

son Createur? Craignez-vous que Jesus-Christ *ne vous donne pas à manger, luy qui se donne tous les jours à vous pour estre mangé? Croyez-vous qu'il refuse les biens de la terre à celuy auquel il accorde dés cette vie les biens du ciel? ou qu'il refuse un peu de pain, à celuy à qui il donne sa propre chair, & son propre sang? D'où naist en vous cette méfiance? D'où vient une si déteſtable pensée? Comment un cœur si ingrat & si perfide peut-il se rencontrer avec la foy? Comment osez-vous vous attribuer le nom de Chrestien, si vous ne vous fiez pas à* Jesus-Christ? *Pourquoy cherchez-vous pour vous excuser des ombres & des couleurs? Avoüez franchement vostre dureté, & découvrez le secret de vostre cœur. Confessez qu'une passion violente que vous avez pour le bien, remplit vostre esprit de tenebres; que l'avarice aveugle vostre ame, & l'enveloppe d'une obscurité si épaisse, qu'elle la rend incapable de découvrir la lumiere de la verité. Vous estes devenu l'esclave de vostre argent, vostre convoitise est la chaisne qui vous lie les mains, & ayant acquis une heureuse liberté, par les merites de* Jesus-Christ, *vous rentrez volontairement dans vostre premiere servitude. Vous gardez de l'argent, qui aprés avoir esté conservé, ne vous sauvera pas, & vous vous chargez de biens qui vous accableront de leur poids. N'avez-vous jamais consideré l'action de cette veuve, dont parle l'Evangile, qui estant reduite* Luc. 21. *dans la derniere pauvreté, offrit au Temple deux deniers, qui estoit tout ce qu'elle possedoit? Que les riches à cet exemple, rougissent de honte, de chercher des pretextes pour n'exercer pas la charité, puis qu'une femme veuve & pauvre leur en montre le chemin. C'est aux veuves & aux orphelins que l'on a*

accoûtumé de faire l'aumoſne ; & celle-là fait l'aumoſne qui auroit droit de la demander, & à qui on n'auroit pû la refuſer ſans cruauté ; pour nous faire voir quelles peines ſont preparées aux riches inhumains, puis que Dieu nous montre en la perſonne de cette veuve, que les pauvres meſme ne ſont pas exemts des loix de la miſericorde. Que ſi vous me dites que vous avez beaucoup d'enfans, & que leur conſideration vous rend moins liberal envers le prochain ; je vous répons que cette meſme conſideration vous oblige à l'eſtre davantage, puis qu'ayant une nombreuſe famille, vous avez plus de beſoin de la protection de Dieu ; qu'ayant plus d'enfans, vous avez plus de ſujets pour leſquels vous devez luy demander ſes graces, vous avez plus d'offenſes à expier par les bonnes œuvres, plus de conſciences à qui vous eſtes redevable de vos ſoins, & plus d'ames dont il faut que vous luy rendiez compte. Comme à regarder les choſes ſelon la prudence humaine, plus on a d'enfans, plus il faut avoir de biens pour les entretenir & les partager. Ainſi, en ce qui regarde le ſalut, à proportion que le nombre de vos familles s'accroiſt, il ſeroit bon de multiplier vos bonnes œuvres ; à l'exemple du
Job. 7. ſaint homme Job. Que ſi vous voulez pourvoir d'un pere à vos enfans ne leur cherchez pas un pere mortel, & qui dure peu de temps, mais un qui ſoit pour l'éternité. Mettez hardiment entre ſes mains ce que vous avez de biens, car il les gardera fidellement à vos ſucceſſeurs. Il ſera le tuteur de vos enfans, il en aura ſoin, il en ſera le protecteur contre tous les accidens, & contre toutes les injures du monde. Il n'y a rien de ſi aſſuré que ce que l'on met entre les mains de Dieu. C'eſt ce

que

que la Republique ne vous peut emprunter ; c'eſt ce que l'autorité du Prince ne vous peut oſter ; c'eſt ce que la chicane & la calomnie la plus adroite ne vous ſçauroit enlever. C'eſt là pourvoir à vos enfans pour l'avenir. C'eſt là preparer des ſecours aux beſoins de vos heritiers, avec une pieté vraiment paternelle. Voilà les ſentimens de ſaint Cyprien, qui vous font voir combien eſt frivole l'excuſe de ceux, qui de peur de manquer aux neceſſitez de leurs enfans, negligent celles des pauvres. C'eſt de ces meſmes perſonnes, dont ſaint Auguſtin, cette autre lumiere de l'Afrique, ſe plaint auſſi, & preſque dans les meſmes termes, lors qu'il dit : Jesus-Christ *vous demande l'aumoſne en la perſonne du pauvre, & vous la luy refuſez, en diſant que vous gardez voſtre bien pour vos enfans. Je vous propoſe* Jesus-Christ, *& vous m'oppoſez voſtre famille. N'eſt-ce pas une grande folie & une grande injuſtice tout enſemble, que vous gardiez pour voſtre fils, un bien qu'il diſſipera, & que vous ne vouliez pas en faire part à voſtre Dieu, qui ſouffre la faim, puis qu'il vous le declare par ces paroles : Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, vous l'avez fait à moy-meſme ? Vous ſçavez que cela eſt veritable, & voſtre dureté ne vous donne point d'horreur, voyant quel eſt celuy qui ſouffre & qui vous demande ? Vous me repreſentez le nombre de vos enfans : A ce nombre ajoûtez-en encore un, & que ce ſoit le Sauveur. Si vous n'avez qu'un fils, que* Jesus-Christ *ſoit le ſecond ; Si vous en avez deux, qu'il ſoit le troiſiéme. Si vous en avez trois, qu'il ſoit le quatriéme.* Ces paroles de S. Auguſtin ſont ſi fortes qu'elles rendent muette toute l'avarice des hommes. Mais je paſſe encore plus avant pour une plus grande preuve de cette verité.

Aug. lib. 12. de Doct. chor.

Matth. 25.

§. 12.

Quand la miſericorde ne ſeroit pas auſſi neceſſaire qu'elle l'eſt pour noſtre ſalut, & quand elle n'attireroit pas ſur nous tant de graces ſpirituelles & temporelles, il reſte encore une conſideration que j'ay reſervée pour ce lieu, qui ſeule devroit ſuffire pour nous rendre paſſionnez de cette vertu. C'eſt l'infinie obligation que nous avons à Dieu, à cauſe des miſericordes que nous avons reçûës de ſa main. Saint Paul ſe ſert principalement de cette raiſon, pour perſuader aux Corinthiens, de répandre ſur leurs freres des marques de leur charité : *Vous ſçavez*, dit-il, *de quelle grace* JESUS-CHRIST *noſtre Seigneur a uſé envers nous, puis qu'eſtant riche il s'eſt fait pauvre pour l'amour de nous, afin de nous enrichir par ſa pauvreté.* Que ſi Dieu a bien voulu ſe reduire à eſtre pauvre pour l'amour des hommes, les hommes ne doivent-ils pas ſe tenir heureux d'éprouver quelque pauvreté pour l'amour de Dieu ? Et ſi Dieu a ſouffert d'eſtre vendu pour l'amour des hommes, les hommes craindront-ils de ſe priver de quelque portion de leur bien, pour l'amour de Dieu ? Refuſeriez-vous un morceau de pain à celuy qui a vendu pour vous ſa propre perſonne ? Epargnez-vous un peu d'argent à celuy qui vous a donné tout ſon ſang ? Auriez-vous de la peine à ſouffrir un peu d'incommodité pour celuy qui auroit ſacrifié ſa vie pour vous ? *Quand un homme*, dit ſaint Bernard, *s'offriroit mille fois en ſacrifice pour le Sauveur, pourroit-il reconnoiſtre par l'immolation de ſoy-meſme, la moindre partie de ſes bienfaits ? Car*

2. Cor. 8.

Serm. de quadruplici debit.

quelle proportion y a-t-il entre la vie d'un Dieu & la vie d'un homme? entre la perſonne d'un homme & la perſoune d'un Dieu? Si nous devons mille vies à ce Seigneur, luy ſerons-nous avares d'un peu de pain? Si nous le reconnoiſſons pour noſtre createur, noſtre redempteur, noſtre glorificateur, ne devrions-nous pas mourir de honte, de voir le peu que nous faiſons, pour celuy à qui nous ſommes ſi redevables? C'eſt par cette conſideration que ſaint Cyprien prétend confondre les Chreſtiens, & leur fermer la bouche, leur faiſant voir avec quelle tiedeur ils ſe portent à ſervir le Pere des lumieres, puis que les enfans du ſiecle font tant d'efforts pour contenter le Prince des tenebres. Voicy comme parle ce Pere: *Que chacun de nous s'imagine que le demon paroiſt ſuivy de tous ſes Partiſans, c'eſt à dire, de l'aſſemblée malheureuſe des reprouvez, pour accuſer le peuple de Dieu & pour le couvrir en ſa preſence de honte & de confuſion, diſant à* Jesus-Christ: *Seigneur, vous voyez cette troupe preſque innombrable dont je ſuis environné. Je n'ay point reçû de ſoufflets pour eux, je n'ay point eſté flagellé pour eux, je n'ay point enduré pour eux le ſupplice de la croix, & je n'ay pas répandu pour eux juſqu'à la derniere goutte de mon ſang: Je ne leur ay pas promis le royaume du ciel & la gloire du paradis: Et voyez neanmoins avec quelle liberalité ils traitent avec moy, & comme ils n'ont rien de cher, ny de precieux qu'ils n'employent pour mon ſervice; juſqu'à engager & à diſſiper dans les pompes & les vanitez du ſiecle, tout ce que le ſoin & le travail de leurs peres leur avoit acquis. Faites-moy voir, Seigneur, quelques-uns des voſtres qui faſſent un pareil uſage de leurs biens pour*

l'amour de vous. Parmy ceux qui portent le nom de vos ſerviteurs, il y en a pluſieurs qui ſont riches des biens de la fortune; dites-moy ce qu'ils font pour vous, & ce qu'ils vous rendent pour tant de ſoin que vous prenez pour les conſerver, & pour les conduire, puis qu'ils ſont du nombre de ceux qui compoſent voſtre Egliſe. Montrez-m'en quelques-uns qui vendent leur patrimoine pour vous obeïr, & ſuivre vos preceptes, ou pour mieux dire, pour tranſporter leurs treſors dans le ciel, & les changer en un plus riche heritage. Conſiderez de plus, que de tous ces dons dont les miens ſont prodigues envers moy, nul n'en tire de l'utilité, perſonne n'en eſt nourry, perſonne n'en eſt reveſtu, perſonne n'en eſt ſoulagé dans ſes beſoins. Tout s'en va en de ſuperbes habits, ou en des feſtins ſuperflus; & ainſi tout ce faſte exterieur & tout ce luxe & cet excés ſe paſſent en un inſtant, puis que la curioſité des regardans & la chaleur de la débauche ne peuvent durer long-temps. Mais ſi les voſtres, Seigneur font des dépenſes, c'eſt vous qu'ils nourriſſent; c'eſt vous qu'ils reveſtent dans vos pauvres; vous promettez de plus, la vie éternelle à ceux qui s'exerceront dans les bonnes œuvres; & neanmoins à peine le nombre des voſtres à qui vous faites eſperer de ſi hautes recompenſes, approche de celuy des miens qui ne peuvent attendre que des ſupplices les plus effroyables. Que répondrons-nous à cela, mes Freres? Avec quels artifices pourrons-nous défendre la conſcience des riches de ce monde, coupable d'une avarice ſi criminelle; & enveloppée par leur faute dans des tenebres ſi épaiſſes? Quelle excuſe aurons-nous, voyant que nous faiſons moins que les eſclaves du demon, & que nous avons peine à donner un morceau de pain en reconnoiſſance de tant de ſang

que JESUS-CHRIST *a répandu pour nous?*

Voilà ce que dit ſaint Cyprien : & certes, ſes raiſonnemens ſont ſi ſolides, & il nous repreſente ſi clairement ce que nous devons à Dieu, que cette ſeule conſideration nous devroit couvrir de honte, & obliger toutes les perſonnes qui ont quelque bien, à exercer la charité envers le prochain. C'eſt auſſi ce qui a porté les Saints à des excés ſi extrêmes, ſi on les peut ainſi nommer, qu'ils ne ſont preſque pas croyables à ceux qui liſent leurs vies. Celle de ſainte Elizabeth, fille du Roy d'Hongrie, nous apprend que cette Princeſſe eſtant demeurée veuve, elle conſuma en peu de temps tout ce qu'elle avoit de bien à fonder des hoſpitaux & à ſoulager les miſerables ; ce qui la rendit elle-meſme ſi pauvre, qu'elle fut obligée de gagner ſa vie du travail de ſes mains. Saint Jeroſme nous a laiſſé par écrit, qu'ayant conſeillé à ſainte Paule d'eſtre plus reſervée dans la profuſion qu'elle faiſoit de ſon bien en toutes les occaſions de charité qui ſe preſentoient ; cette illuſtre Romaine luy répondit, qu'il n'y avoit rien qu'elle ſouhaitaſt ſi ardemment que d'eſtre reduite à aller demander l'aumoſne de porte en porte, que de finir ſa vie dans une ſi extrême pauvreté, que de ne laiſſer pas un denier à ſa fille, & que d'eſtre enſevelie aprés ſa mort dans un drap emprunté. Ce meſme Pere, parlant de ſaint Exupere, Eveſque de Toulouſe, témoigne que ce ſaint Prelat ſe laiſſoit mourir de faim pour donner à manger aux pauvres, que ſouffrant luy-meſme des neceſſitez extrêmes, qui le rendoient paſle & languiſſant, les maux d'autruy luy eſtoient plus ſenſibles que les ſiens ; & qu'ayant fondu juſqu'aux vaſes ſacrez

Epiſt. 27. ad Euſtoch.

Epiſt. 4. ad Ruſt.

pour ſecourir ſon troupeau ; il portoit le ſacré corps du Seigneur aux malades, dans un panier d'oſier, & le ſang dans un vaſe de terre. On rapporte la meſme choſe de ces deux lumieres de l'Egliſe, ſaint Ambroiſe & ſaint Auguſtin, qui firent vendre les caliçes & les vaſes les plus precieux de l'Autel, pour les employer aux beſoins des pauvres. Mais pourrions-nous paſſer ſous ſilence l'exceſſive charité de tant d'autres Saints, qui ſe dépoüilloient avec joye de leurs habits pour en reveſtir les pauvres, & diſoient qu'ils aimoient mieux que Dieu les trouvaſt ſans veſtemens, que ſans miſericorde ? Pourrions-nous oublier ſaint Dominique, qui aprés avoir vendu tous ſes Livres & tout ce qui luy reſtoit de bien en ce monde pour ſoulager les pauvres, comme une veuve luy eut demandé quelque ſecours pour racheter un de ſes enfans, ce Saint n'ayant plus d'or ny d'argent, s'offrit à eſtre vendu luy-meſme pour conſoler cette mere affligée, & retirer ſon fils de la captivité ? Ce que ce Saint eſtoit preſt de faire par un excés de charité, fut accomply en effet par un autre Saint. C'eſt le grand ſaint Paulin Eveſque de Nole, comme ſaint Gregoire le rapporte en ſes Dialogues. Ce ſaint Prelat ayant conſumé tout ſon bien à retirer des mains des barbares un grand nombre de ſes Dioceſains qu'ils avoient fait priſonniers, & n'ayant plus rien à donner, conſentit d'eſtre luy-meſme vendu & d'aller faire le métier de jardinier en Afrique pour rendre à une veuve ſon fils qu'on avoit fait eſclave. L'Ecriture nous fournit auſſi une infinité d'exemples de ſaints perſonnages, qui ont excellé dans la charité. Tobie monta à cette haute ſainteté, par l'exercice conti-

Tob. 1.

nuel des œuvres de miſericorde, & merita que les Anges deſcendiſſent du ciel, pour le ſervir, luy rendre ſa ſanté, & le combler de biens. Zachée, *Luc. 19.* quoy que Gentil, fut ſi plein de miſericorde, qu'au moment de ſa converſion, il donna aux pauvres la moitié de ſon bien, & par là, il s'acquit à juſte titre la qualité d'enfant d'Abraham, & ſe trouva digne de loger en ſa maiſon le Sauveur du monde. La ſainte Thabite, ſi celebre dans l'Ecriture, pour *Act. 9.* avoir eſté la mere des pauvres, des veuves & des orphelins, en recompenſe de ſes aumoſnes & de ſes autres charitables actions, fut reſſuſcitée de la mort à la vie, par le Prince des Apoſtres. Je pourrois vous rapporter ſur ce ſujet une infinité d'autres exemples, tirez de l'Ecriture : Mais ceux qui ne ſeront pas touchez de ceux que j'ay rapportez, rien ſans doute ne ſera capable de les convertir. Il reſte maintenant à vous apprendre de quelle maniere vous devez vous comporter en faiſant vos aumoſnes.

§. 13.

Comment il faut faire l'aumoſne, & à qui particulierement il la faire faire.

Quiconque veut faire l'aumoſne ſaintement & avec la perfection que cette action demande, doit ſelon la doctrine des Saints, obſerver les choſes ſuivantes. La premiere eſt de la faire avec liberalité : C'eſt à dire, de ne ſuivre pas la mauvaiſe couſtume de quelques-uns, qui ſe contentent de donner aux pauvres preſque rien, & qui par là font voir que s'ils donnent quelque choſe, c'eſt

plûtoſt pour ſe délivrer de l'importunité de ces miſerables, qu'à deſſein de les ſecourir dans leur neceſſité; *Les perſonnes*, dit ſaint Auguſtin, *qui ne font l'aumoſne que pour éviter l'importunité de ceux qui la leur demandent, & non par un deſir ſincere de les aſſiſter dans leurs beſoins, donnent inutilement & perdent le merite de leur action.* Et ſaint Paul; *Mes freres, celuy qui jette peu de ſemence dans la terre, recueillera peu de fruit; mais celuy qui ſeme avec abondance, aura abondance de biens.* Il eſt vray que cette abondance ſe meſure plûtoſt ſelon le deſir du cœur de celuy qui donne, que par la quantité de ce que ſa main diſtribuë. Car comme dit ſaint Ambroiſe, *c'eſt le cœur qui donne le prix aux choſes, & c'eſt l'affection de celuy qui fait l'aumoſne, qui le rend ou avare ou liberal.* Saint Gregoire Pape: *La main n'eſt point reputée vuide devant Dieu, quand le cœur eſt plein de bons deſirs.* Et ſaint Jeroſme: *Il n'y a perſonne qui ait eſté plus pauvre que les Apoſtres; & neanmoins jamais perſonne ne quitta davantage qu'eux pour* JESUS-CHRIST, *à cauſe de la promtitude, & du Zele avec lequel ils abandonnerent ce qu'ils poſſedoient.* Saint Leon dit ſur le meſme ſujet: *Il ne faut pas meſurer la pieté par la grandeur du preſent, mais par la ſincerité du cœur de celuy qui donne. Les riches donnent en plus grande abondance, & les perſonnes de moindre condition donnent mediocrement; mais le fruit qu'ils retirent de leur charité, n'eſt point different, ſi leur affection eſt égale. Et ainſi quoy que le pouvoir ne ſoit pas ſemblable, la pieté le peut eſtre; parce que la liberalité des Fideles ne ſe conſidere pas tant par la valeur de leurs dons, que par la*

In Pſal. 42.

2. Cor. 9.

Lib. 1. de off. c. 30.

20. Moral. 26.

Serm. in apparit. Dom.

ſimplicité de leur cœur, & l'abondance de leur amour.

La ſeconde condition de l'aumoſne ſemble en apparence eſtre oppoſée à la premiere; mais elle ne l'eſt point en effet, puis qu'il eſt impoſſible qu'il y ait de la contrarieté entre les vertus; & cette condition eſt de donner avec moderation & avec prudence, de peur que la liberalité ne degenere en une prodigalité indiſcrete, lors que l'on donne trop, ou qu'on donne à celuy qui n'en a pas beſoin; parce que, comme parle ſaint Jeroſme, c'eſt alors détruire la liberalité par la liberalité meſme. C'eſt un effet de la ſageſſe Chrêtienne, que le grand Apoſtre recommande aux Corinthiens, quand il leur dit qu'ils ſe conduiſent en telle ſorte dans la diſtribution de leurs aumoſnes, qu'en rempliſſant les autres, ils ne demeurent pas dans l'indigence, puis qu'il eſt raiſonnable de garder en cela les loix de la juſtice, qui ne veulent pas que pour aſſiſter nos freres nous nous reduiſions dans la derniere neceſſité. Je vous fais remarquer cecy, pour avoir reconnu par experience, que quelques perſonnes ſe voyant privées de ce qui eſtoit neceſſaire pour la vie, aprés avoir eſté trop prodigues de leur propre bien, n'ont pas fait de ſcrupule de dérober celuy d'autruy. Auſſi nous voyons pour l'ordinaire que de la profuſion naiſt l'avarice, & l'on n'a jamais obſervé perſonne qui ait eſté diſſipateur des richeſſes qui luy eſtoient acquiſes, qui n'ait taſché de mettre la main ſur celles qui ne luy appartenoient pas. 2. *Cor.* 8.

La troiſiéme eſt, de donner avec joye & d'une volonté promte, comme l'Ecriture le témoigne de David, & des grands de ſon Eſtat, qui offrirent 1. *Paralip.*

d'un grand cœur & avec une extrême allegreſſe, ce qu'ils avoient de plus precieux pour le baſtiment du Temple. Ce ſaint Roy en rendit ſur le champ des graces ſignalées à Dieu; & il le ſupplia tres-ardemment de vouloir maintenir à jamais ſes ſujets dans ce reſpect, & cette promtitude d'affection qu'ils faiſoient paroiſtre pour ſon honneur & pour ſon ſervice. C'eſt encore la doctrine de l'Apoſtre, lors qu'il exhorte les Chreſtiens de ſecourir les indigens: *Non avec triſteſſe & par contrainte, mais parce que Dieu aime d'un amour tendre ceux qui donnent leur bien avec allegreſſe.* C'eſt auſſi le ſentiment du Prince des Apoſtres, qui recommande aux nouveaux ſerviteurs de JESUS-CHRIST, *d'exercer l'hoſpitalité envers leurs freres, ſans murmure & ſans chagrin.* Et il eſt tout aſſuré que cette diſpoſition eſt tout à fait importante pour plaire à Dieu, & afin que l'aumoſne ait du merite; puis que la divine majeſté ne regarde pas tant ce que l'on donne, que le cœur de celuy qui donne.

Rom. 12.

1. Petr. 4.

La quatriéme, qui ſemble avoir encore quelque choſe de contraire à la precedente, eſt d'avoir le cœur veritablement touché de la miſere de ceux à qui l'on fait quelque bien. C'eſt une condition que JESUS-CHRIST a parfaitement obſervée dans toutes les œuvres de miſericorde qu'il a faites ſur la terre, & dans tant de prodigieuſes actions pour le ſoulagement des miſerables: Et il y en a peu où les Evangeliſtes ne remarquent qu'avant que de leur faire ſentir les effets de ſon pouvoir, ſon ame avoit eſté émûë de compaſſion. De toutes ſes miſericordes, la plus étenduë a eſté la redemption des hommes. Et le Prophete

Marc. 8.

Zacharie parlant de ce grand ouvrage dans ſon Cantique, dit qu'il a eſté operé *par une merveilleuſe & profonde miſericorde de Dieu, par laquelle ce Soleil levant nous eſt venu viſiter du ciel.* Le ſaint homme Job, qui nous a eſté donné comme une des figures les plus illuſtres du Sauveur, met cette grace parmy tant d'autres qu'il avoit reçûës; & racontant les actions de ſa vie, & les œuvres de pieté auſquelles la bonté divine l'avoit appliqué, il ajoûte enfin: *Lors que j'eſtois dans ma plus haute proſperité je donnois des larmes aux miſeres de tous les affligez, & mon ame avoit de la compaſſion pour tous les pauvres.* Luc. 1. Job. 30.

La cinquiéme eſt, que l'aumoſne ſoit cachée; ce qu'il faut entendre en deux façons: La premiere, qu'on ne la faſſe pas pour acquerir de l'eſtime devant le monde, mais pour plaire à Dieu; la ſeconde, qu'on la faſſe en ſecret, ſur tout pour ce qui eſt des pauvres honteux. Il eſt bon meſme de garder quelquefois le ſecret à l'égard des autres pauvres, pour éviter la vaine gloire; quoy que d'ailleurs il ſoit à propos dans d'autres rencontres de faire ſes liberalitez en public, afin de donner l'exemple, & que le monde voye que nous nous acquittons en cela d'un devoir indiſpenſable à tous les Chreſtiens. Aprés tout, on ne peut douter que cette condition du ſecret, ne ſoit tres-importante pour faire l'aumoſne, puis qu'elle n'a pû nous eſtre recommandée avec des paroles plus expreſſes, ny plus fortes que celles dont Jesus-Christ s'eſt ſervy dans l'Evangile, quand il dit: *Que voſtre main gauche ne ſçache pas ce que fait voſtre main droite, afin que voſtre aumoſne ſoit veritablement cachée: & voſtre Pere qui voit* Matth. 6.

dans le ſecret, & à qui rien n'eſt caché, vous le rendra aux yeux de tout le monde. Et à l'égard de ceux qui font leur aumoſne en public, il avoit dit auparavant : *Ils ont reçû leur recompenſe.* Et ce n'eſt pas ſans grand ſujet que Dieu voulant nous convier à ſouſtraire nos bonnes œuvres de la vûë des hommes, à parlé avec exaggeration. Il connoiſſoit parfaitement les reſſorts de noſtre cœur ; il ſçavoit combien il ſe laiſſe aiſément emporter au ſouffle de la vaine gloire ; il n'ignoroit pas que ce vice ſe coule dans nos ames avec une ſubtilité merveilleuſe, & que s'en eſtant rendu le maiſtre inſenſiblement, il y cauſe des maux incroyables. Car l'*orgueil*, pour uſer des termes de ſaint Bernard, *vole d'une viteſſe incroyable, il penétre le fond de l'ame avec une ſubtilité qu'on ne peut concevoir ; mais il y fait des bleſſures profondes, qu'il n'eſt pas aiſé de guerir.* Il eſt vray que cette circonſpection n'a pas toûjours lieu dans les Prelats, ny dans les perſonnes, qui par leur condition & leur employ ſont obligées aux actions de miſericorde. Car comme il eſt de leur devoir de retrancher toutes les occaſions qui pourroient cauſer quelque ſcandale ; ils peuvent, & doivent faire des aumoſnes publiques, pourvû qu'ils conſervent l'humilité, & que leurs intentions ſoient pures, & droites devant Dieu.

Serm. 6. in Pſalm. Qui habitat.

La ſixiéme eſt, de ne faire point acheter au pauvre, par une longue & ennuyeuſe attente, l'aumoſne que vous luy voulez faire. C'eſt donner deux fois, dit le Proverbe, que de donner promptement ; & c'eſt ſuivre ce conſeil du Sage : *Ne faites point ce tort à voſtre amy, que de luy dire : Allez, retournez demain, ſi dés aujourd'huy vous*

Prov. 3.

luy pouvez accorder ce qu'il desire de vous. Car c'est une marque *que l'on donne à regret quand on donne aprés beaucoup de remises*, & l'on ne peut dire que celuy-là donne, qui donne aprés avoir esté long-temps sollicité ; puis que ce que l'on dit communément est veritable, qu'il n'y a rien qui coûte si cher que ce que l'on obtient à force de prieres. Nous en avons un exemple en la personne d'Abraham, qui témoigna la mesme promtitude à obeïr à Dieu, puis qu'il se leva la nuit pour sacrifier son fils, qu'il avoit témoignée auparavant à embrasser les œuvres de misericorde, lors qu'ayant convié trois jeunes hommes qui luy apparurent en forme de voyageurs, de s'arrester en sa maison, il courut aussi-tost à son trouppeau pour choisir le plus gras & le plus tendre de ses veaux, & commanda à tous ses domestiques de ne rien épargner, pour bien traiter ses hostes. Que si sans cette condition l'aumosne n'est plus une aumosne, en quel rang mettons-nous ceux qui remettent leurs aumosnes aprés la mort ? La mere de sainte Luce estant dans un semblable dessein, sa genereuse fille l'en reprit avec modestie, & luy dit : Est-ce faire quelque chose que de donner à Dieu ce que vous ne pouvez emporter avec vous ? Faites, ma mere, un present de vos biens à Jesus-Christ, pendant que vous vivez, & que vous en estes encore la maistresse. C'est à ces miserables avares à qui saint Basile adresse ces paroles dignes de sa charité ! *Vous dites que vous voulez jouïr de vos biens durant vostre vie, & que vous en ferez les pauvres les heritiers aprés vostre mort : Malheureux que vous estes ! Vous prétendez donc estre charitables envers*

Gen. 22.

Gen. 18.

Hom. 7. *in diteſcent.*

vos freres, lors que vous ne ſerez plus que cendre? Conſiderez qu'il n'y a plus moyen de negocier, lors que le temps du trafic eſt paſſé; & qui peut vous aſſurer de l'heure, & de la maniere dont vous mourrez, & vous dire ſi vous aurez du temps pour faire un teſtament, & donner ordre à vos affaires?

La ſeptiéme condition eſt, qu'encore qu'il ſoit raiſonnable de conſiderer quelles ſont les perſonnes à qui vous faites l'aumoſne, afin de n'oſter pas aux veritables pauvres ce que vous donnez à ceux qui n'en ont que les apparences; neanmoins je ſouhaiterois qu'on ne fuſt pas ſi diligent, ny ſi exact à examiner les beſoins de ſon prochain. C'eſt un défaut où tombent beaucoup de perſonnes qui apportent en cela trop de circonſpection, & qui ſous une fauſſe prudence cachent ſouvent une avarice veritable. *N'examinez point ſi ſoigneuſement*, dit S. Gregoire le Theologien, *ſi un tel, ou un tel meritent que vous leur faſſiez l'aumoſne: Car il eſt quelquefois meilleur, en conſideration des vrais pauvres, de donner à ceux qui ſont de faux pauvres, que de vous mettre au hazard de priver de vôtre ſecours ceux qui en ont beſoin, & qui en ſont dignes, par la conſideration de ceux qui en abuſent, & en ſont indignes.* Et S. Ambroiſe: *La miſericorde ne s'arreſte point à juger du merite, elle court aux beſoins des pauvres: elle n'examine pas ce qui eſt juſte; mais elle a compaſſion de tout ce qui porte l'image de la pauvreté.* On dit d'ordinaire que Dieu eſt où l'on entend ſa voix: C'eſt pourquoy, ſi vous regardez Dieu comme vous y eſtes obligez, dans chacun de ceux qui vous demandent l'aumoſne en ſon nom, ſans doute que vous le trouverez.

Orat. 16. de amore pau.

S. Ambr.

La huitiéme condition eſt, de ne faire pas l'au-

mosne du bien d'autry, comme plusieurs en usent par une étrange erreur. Cela ne s'appelle pas une aumosne, mais un sacrilege: Car il est écrit dans l'Ecclesiastique: *Quiconque offre un sacrifice du bien du pauvre, ressemble à celuy qui égorge un fils en la presence de son pere.* Et Dieu a tellement en horreur cette sorte d'aumosne, qu'au témoignage de l'Ecriture, une des qualitez dont il se glorifie le plus est celle-cy: *Je suis le Seigneur, j'aime la justice, & je deteste le larcin, mesme quand ce seroit pour me l'offrir en sacrifice.* Eccl. 34. Isa. 61.

La neuviéme & derniere condition, qui servira beaucoup à vous faire trouver l'aumosne agreable, est que quand l'occasion se presentera de secourir les pauvres, vous considériez trois choses: sçavoir, qui est celuy qui demande, ce qu'il demande, & pour qui il demande. Celuy qui vous demande n'est pas le pauvre; mais Dieu en la personne du pauvre, comme nous l'apprend S. Jerosme, quand il dit: *Sçachez qu'à chaque fois que vous ouvrez les mains pour assister le pauvre, vous les étendez à* Jesus-Christ. Ce qu'il vous demande n'est pas vostre bien; c'est le bien du Sauveur: car si Jesus-Christ est l'heritier & le maistre de toutes choses, il est sans doute le Seigneur de vos richesses, de vostre personne & de vostre vie, puis que tout dépend de luy au ciel & en la terre. Mais si vous voulez regarder pour qui il demande, je dis qu'il demande plus pour vous que pour luy. Car il demande pour soy-mesme des biens perissables, & il vous procure des biens éternels, suivant cette parole du Sauveur: *Si vous voulez estre parfaits, allez, vendez tout ce que vous avez & le donnez aux pauvres, & vous vous conserverez un tresor dans le ciel.* Epist. 8. ad Demet.

Voilà, mes Freres, les conditions principales qui doivent accompagner les aumoſnes des gens de bien, afin qu'elles leurs acquierent tous les biens & toutes les richeſſes que je vous ay preſentées : & la priere jointe à la miſericorde, telle que je vous l'ay dépeint, eſt celle qui penétre le ciel avec plus de viteſſe, & qui merite d'obtenir la miſericorde de Dieu.

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

A

Abondance. Elle eſt cauſe de l'oubly de Dieu. 439

Abraham. Sa promtitude à obeïr à Dieu. 541

Abſalon. La conduite de David envers ſon fils Abſalon, aprés qu'il eut fait aſſaſſiner ſon frere Amon. 432

Abſence. Ce que ſignifie l'abſence du Fils de Dieu à l'âge de douze ans, d'auprés de ſa ſainte mere. 163. 164

Abſtinence. Elle eſt recommandée par ſaint Bernard, 435. les avantages que donne l'abſtinence pour acquerir la ſageſſe celeſte, 435. 436. *& ſuiv.* les grands biens qu'elle a cauſez dans l'Egliſe, 452. 453. combien elle aide à la ſanté, 454. l'effet d'une abſtinence forcée, dans un homme replet & malade, 455. 456. l'abſtinence eſt loüable en toute ſorte de perſonnes, & ſon contraire eſt blâmable, 456. & 457. comme elle eſt utile à la conſervation du bien, 458. ce qu'elle contribuë au gouſt & à la joye du corps, 459. 460. s'il eſt neceſſaire que les gens de qualité pratiquent l'abſtinence, 467. 468. elle eſt entierement neceſſaire pour ſoûtenir l'empire & l'autorité. 468. elle eſt un puiſſant ſecours contre toutes ſortes de tentations, 471. elle domte la gourmandiſe, 473. les abſtinences incroyables des Peres du deſert, 479. 480. l'abſtinence eſt la vertu dont le corps tire le plus d'avantage. 448. 449

Abus. Que les méchans font un horrible abus de la miſericorde de Dieu, des myſteres de la foy & des vertus, 233. abus que l'on fait de l'oraiſon & des gouſts de Dieu, 261. 262. autre abus dont le monde eſt remply. 278. 279

Achab. Son impieté & ſa penitence. 78

Achor. Ce que ſignifie ce mot en langue ſainte, & ſa ſignification appliquée. 59

Action. La bonne action differe fort peu de la bonne priere. 402

Affaire. Les affaires peuvent ſervir de motif pour s'élever à Dieu, 43. 44. avec quelle moderation il faut s'appliquer aux affaires, meſme les plus ſaintes. 118. 119

Aîle. Quelles ſont les aîles de l'ame, 30. les aîles de l'oraiſon. 334. 335

Alexandre le Grand. Son amour pour la gloire. 15

Alexandre, Eveſque d'Alexandrie: Son oraiſon contre Arius & ce qui s'en enſuivit. 305. 306

Aliment neceſſaire à l'ame de meſme qu'au corps. 59

Allegreſſe. Ce que cauſe l'allegreſſe ſpirituelle, qui eſt un don du ſaint Eſprit. 174

Alliance. Combien eſt étroite l'alliance d'entre l'ame & le corps. 241

Amalech. La priere de Moyſe plus puiſſante pour vaincre Amalech, que les troupes armées, & ce que cela figure. 220. 221

Ame. Comment ſe doit comporter une ame qui eſt dans la ſechereſſe, 166. 167. l'ame devote comparée à un voyageur, 378. l'ame comparée à l'égard de Dieu, aux rayons du Soleil à l'égard de cet aſtre. 415

Amertume. Combien l'amertume du cœur eſt préjudiciable à la devotion, 105. celle du vice ne peut pas compatir avec la douceur de la pieté, *là meſ.* remede à l'amertume du cœur. *là meſme* & 106

Amortiſſement. Combien eſt préjudiciable l'amortiſſement de la ferveur de l'eſprit. 129. 130

Amour. Quelle eſt la force & l'efficace de l'amour, 16. l'amour eſt la plus violente de toutes les paſſions, 31. l'amour propre eſt quelquefois la cauſe des ſcrupules, 95. l'amour que l'on a pour les conſolations du ſens eſt fermé à celuy des douceurs de l'eſprit, 106. 107. le dégagement de l'amour impur eſt le moyen d'eſtre exemt d'inquietude, 109. 110. reglement de l'amour ſelon la qualité & le merite de la fin, 152. amour plus fort & plus doux, pour lequel l'on rejette tout autre amour, 158. les qualitez de l'amour de Dieu, 259. ſouvent l'amour ſpirituel ſe change en amour charnel, 269. 270. le parfait amour & la parfaite obeïſſance ſont preſque la meſme choſe, 281. l'amour propre ſe recherche toûjours, 286. ſon royaume a une merveilleuſe étenduë, 290. ce qui peut allumer & conſerver l'amour de Dieu, 362. 363. l'amour de la ſageſſe, & l'amour des délices ſont incompatibles, 470. l'amour propre s'accroiſt par l'exercice. 471. 472

Amy. En quoy different, le vray & le faux amy. 170

Anathême. Le moyen de ſe faire ſpirituellement anathême pour ſes freres. 254

Ange. Combien la garde & la protection des Anges eſt avantageuſe à l'homme, 189. 190. ils ſont nos freres aiſnez, 190. en quel lieu ils ſe trouvent avec plus de plaiſir. 191

Animal. Ce qui eſt figuré par les animaux que vid le Prophete Ezechiel. 39

Anne la Propheteſſe. Son aſſiduité en l'oraiſon. 397

S. Antoine. Son aſſiduité en l'oraiſon, 200. ſon inquietude quand il y eſtoit diſtrait. 330. 331

Aod. Ce que repreſente que ce genereux capitaine ſe ſervoit de ſes deux mains, avec la meſme force & la meſme dexterité. 157

Appetit. Par quel moyen ſont reglez l'appetit ſpirituel & le corporel, 250. 251. combien il faut moderer l'appetit ſenſuel, 281. il eſt oppoſé à Dieu, & cherche toûjours quelque choſe de charnel. 284. 385

Arbre. Comparaiſon de nos ames à l'égard de Dieu, avec un arbre à l'égard du Ciel. 415. 416

Argent. Pourquoy les hommes ſont ſi éperduëment amoureux de l'argent. 472

Arius. Sa funeſte & honteuſe mort. 305. 306

S. Arſene. Son ardeur durant la priere. 200. 303

Art. Quel eſt le plus excellent de tous les arts, & comment l'on peut s'y rendre ſçavant. 419

Artaxerces. Ce que figure que ce Roy commanda que l'on donnaſt du ſel ſans meſure, pour employer aux ſacrifices du temple de Dieu. 251

Attachement. Celuy de ceux qui croyent qu'il n'y a qu'un chemin pour aller à Dieu eſt blaſmable, 68 l'attachement aux ſens, eſt cauſe de beaucoup de deſordres, 118. 319. les attachemens ordinaires des hommes. 145. 146. *& ſuiv.*

Avancement. Dans quoy il faut mettre la meſure de ſon avancement. 291. 292

Avancer. Quiconque n'avance pas dans la vie ſpirituelle, y recule. 91. 92

Avarice. ſpirituelle. 286

Aveugle. Quel eſt l'aveugle qui peut ſervir pour monter au ciel. 513

Aumoſne. Combien elle eſt neceſſaire à l'oraiſon, 334. 335. dans l'aumoſne, il n'y a qu'une difficulté à ſurmonter, 487. comment il la faut pratiquer, au rapport de ſaint Baſile, & combien elle eſt agreable à Dieu, 488. les grands profits temporels & ſpirituels, qui reviennent de faire l'aumoſne, 490. 491. *& ſuiv.* 518. elle donne accés auprés de Dieu, 493. 494. il n'y a point de voye plus efficace que l'aumoſne pour obtenir le pardon de ſes pechez, 496. 497. combien ſes treſors ſont abondans, 498. l'aumoſne comparée à une ſemence, 499 522. 533. celuy qui la fait reçoit plus qu'il ne donne, 501. *& ſuiv.* avec quel facilité Dieu exauce ceux qui font l'aumoſne, 506. elle donne une merveilleuſe aſſurance devant Dieu, *là meſme*, & 507. elle eſt utile à toutes choſes, au dire de l'Apoſtre, 511. elle eſt inutile quand elle eſt jointe avec le peché, *là meſme*, & 512. c'eſt un devoir indiſpenſable au Chrêtien de faire l'aumoſne, quand il en a le moyen, 514. preuves de cette maxime par l'Ecriture, & par les ſaints Peres, *là meſme*, 515. *& ſuiv. juſques à* 519. paſſage de S. Cyprien & de S. Auguſtin, contre ceux qui ſe plaignent que l'aumoſne diminuë leur bien, 525. *& ſuiv. juſques à* 526. 533. l'infinie obligation que nous avons au Sauveur, nous oblige indiſpenſablement à faire l'aumoſne, 530. *& ſuiv.* de quelle façon il faut faire l'aumoſne, 535. *& ſuiv. juſques à* 540.

Auſterité. Combien l'auſterité corporelle eſt avantageuſe pour s'avancer dans la devotion, 76. & pourquoy, *là meſme*; quelle auſterité eſt la plus agreable à Dieu, 79. les avantages des auſteritez jointes à la priere, 435. elles renouvellent le ſouvenir de JESUS-CHRIST, 438. il faut pratiquer les auſteritez ſi l'on veut eſtre des membres de JESUS-CHRIST. 446. 447

Autel. Ce qui eſtoit repreſenté par les deux autels qui ſervoient au culte de Dieu dans le temple de

Jeruſalem. 293

B

Balance. Mettre dans l'un des baſſins de la balance les profits qui reviennent de l'aumoſne, & dans l'autre le peu que l'on donne. 523. 524

Baptesme. Celuy de JESUS-CHRIST précedé de l'oraiſon. 354

S. Baſile. Sa ſobrieté au boire & au manger. 442. 452

Baſilic. Combien ſes yeux ſont puiſſans pour cauſer la mort. 360

Baſtir. Les diverſes differences de ceux qui baſtiſſent ſur le fondement de l'Egliſe. 92. 93

S. Bernard. Son ſentiment ſur les avantages de l'oraiſon. 347. 348

Beſoin. Secours qui correſpondent aux beſoins. 170

Bien. En quoy conſiſte le bien de l'homme, 262. quels ſont les biens du corps les plus conſiderables, 450. deux parties de nos biens que le Sage nous exhorte de donner pour l'amour de Dieu, & quelles elles ſont, 520. le bien d'autruy ne doit pas eſtre employé en aumoſnes. 543

Bitume. Pourquoy Dieu commanda à Noé d'enduire de toutes parts ſon Arche de bitume. 49

Blaſphême. D'où procedent les penſées de blaſpheme qui ſurviennent à ceux qui commencent à faire oraiſon, 182. c'eſt une tentation penible, mais peu dangereuſe. 183

Boire. Voyez *Excés.*

S. Bonaventure. Son autorité ſur l'excellence de l'oraiſon. 348. 349. *& ſuiv.*

Bonté. Combien l'ingratitude des hommes fait paroiſtre la bonté de Dieu, 89. les ſcrupules naiſſent de ce que les hommes ne la connoiſſent pas, 97. elle eſt ſi grande qu'elle luy feroit jetter des larmes en quelques rencontres, s'il en eſtoit capable, 178. ceux qui recherchent le plaiſir & le gouſt dans la priere, connoiſſent mal la bonté de Dieu. 287

Breby. Ce qui eſt figuré dans l'ancienne loy, par la défenſe de dépoüiller de ſa toiſon le premier né de la breby. 212

Broüillard. La devotion comparée à un broüillard. 378. 379

C

Calice. Ce que c'eſt que boire tout pour le calice de la ſainte obeïſſance, 169. 170. les calices vendus pour faire l'aumoſne. 534

Cameleon. Il eſt le ſymbole de l'inconſtance. 33

Canonial. L'origine des Heures Canoniales. 57

Careſme. Cry de l'Egliſe au commencement du Careſme. 433, 434

Careſſes. L'on ne peut jouïr des careſſes de Dieu ſans perdre les délices de la terre, 106. 107. d'où vient que tant de perſonnes les recherchent & ne les gouſtent pas, 107. moyen de tirer du profit des careſſes ſpirituelles. 174

Cauſe. De quelle façon agiſſent les cauſes ſur leurs effets. 352

Cercle. Les voyes d'aller au ciel, comparées aux divers chemins pour arriver de la circonference d'un cercle à ſon centre. 261

Ceremonie. Quelle eſtime il faut faire des ceremonies ſacrées, & des

autres actions qui ſe paſſent dans le culte divin, 241. elles ſont des œuvres de vertu & de pieté, 242. elles ſont comparées aux accidens, *là meſme*; ſi elles ſont propres auſſi bien aux parfaits qu'aux commençans, 243. 244. les uns & les autres ſont obligez d'avoir beaucoup de reſpect pour elles. *là meſme.*

Cerf. Voyez *Chevreüils.*

Ceſar. Combien il eſtoit moderé dans ſes repas, quand il s'empara de l'Empire Romain. 134

Chair. La chair ne manque jamais de pretextes en ſa faveur, 142. comment il faut remedier à ſes emportemens, 406. 407. quels ils ſont. 428

Chaleur. La chaleur naturelle dans le corps, & la chaleur de la convoitiſe dans l'ame, 59. 60. comme la chaleur naturelle s'entretient & ſe conſume, 452. la chaleur de la concupiſcence. 406

Changement. Si le changement de la conduite divine envers ſes Elûs, diminuë leur devotion & leur amour, 166. les changemens promts & merveilleux qu'opere la devote oraiſon. 380 381.

Charité. Elle eſt la forme & comme l'ame de la foy, 5. ſa grande excellence, 151. les œuvres de charité ſont preferables aux ſpeculations de l'entendement, 215. rien ne plaiſt tant à Dieu que la charité, *là meſme*; la charité n'oblige pas à ſe porter ſi fort pour les intereſts des autres que l'on abandonne les ſiens, 218. ce qui eſt à conſiderer dans les œuvres de charité avant que les entreprendre, 224. 225. la charité eſt plus éclairée que la ſcience, 248. elle s'échauffe & s'embraſe dans l'oraiſon fervente, 250. elle ne ſe doit pas chercher ſoy-meſme, 276. 277. combien la charité eſt neceſſaire à toutes les autres vertus, 339. la charité eſt unie à la miſericorde, comme le ruiſſeau l'eſt à ſa ſource. 489

Chaſtiment. Quels ſont les chaſtimens auſquels s'engage celuy qui tranſgreſſe les Commandemens de Dieu. 429. 430

Chercher. Comment il faut chercher Dieu, 76. *& ſuiv.* pluſieurs cherchent Dieu ſans le trouver, & pourquoy, 77. comment il fut cherché par les Ninivites, & par le Prophete Daniel, *là meſme*; & comment il faut chercher la grace de Dieu, 80. ce qui eſt refuſé quand on le cherche, & accordé quand on ne le cherche pas, 156. il faut toûjours chercher Dieu, quoy que l'on ne le trouve pas toûjours quand on le cherche, 165. chercher le moins pour le plus. 216

Chevreüils. Quel rapport les Anges ont avec ces animaux. 151

Choſes. Quelle difference ſe rencontre entre les choſes ſenſibles & les intelligibles. 338

Chreſtien. Les mœurs des premiers Chreſtiens décrites par Pline, 57. quelle eſt proprement la vie du Chreſtien, 139. elle eſt comme une chaſſe pour arriver à Dieu, *là meſme*; combien l'oraiſon luy eſt propre & particuliere, 344. difference entre un veritable Chreſtien, & un Philoſophe Payen. 412. 413

S. Chryſoſtome. Son autorité ſur les avantages qui reviennent de l'aſſiduité de la priere. 345

Cilice. Celuy d'un mauvais Prince fait revoquer, ou du moins differer l'execution de ſon jugement. 78

Circonſpection. Quelle circonſpection il faut obſerver quand il ſe preſente une penſée qui a quelque apparence de bonté. 226

Cire. Comparaiſon de noſtre ame à l'égard de Dieu, avec la cire à l'égard du Soleil. 423. 424

Cœur. Combien la garde exacte du cœur eſt neceſſaire en la devotion, 26. 27. combien il eſt ſujet à la diſtraction, *là meſme*; dequoy il doit eſtre principalement preſervé, 28. *& ſuiv.* difference notable entre le cœur des bons, & le cœur des méchans, 29. moyens d'acquerir la paix du cœur, 34. la capacité du cœur pour ſe tourner vers Dieu, 39. le cœur de l'homme comparé à un moulin, 47. pour ſe conſerver, il faut veiller à la garde des ſens, 48. à quoy doit eſtre ſemblable le cœur d'un vray ſerviteur de Dieu, 49. la garde du cœur aide non ſeulement à l'oraiſon, mais auſſi à toutes les autres vertus, 56. 57. quel eſt le cœur de Dieu envers les veritables penitens, 80. ce que c'eſt qu'un cœur endurcy ſelon ſaint Bernard, 118. la peine du cœur vers la chair, 125. le cœur de quelques curieux comparé à un crible, 126. l'impuiſſance & le peu de capacité du cœur humain à l'égard de Dieu, 147. il le faut preſenter à Dieu, comme une matiere premiere, 148. le cœur à l'égard des conſolations ſpirituelles, comparé à une pierre qui approche de ſon centre, 173. le cœur comparé encore à un lac, 180. à une fontaine, 229. ce qui touche le plus le cœur, 284. ſes inclinations, 338. tel qu'eſt le cœur, telles ſont les productions qui partent du cœur, 411. ce que c'eſt que rentrer dans ſon cœur. 420

Colombe. Quel eſt l'eſprit de la colombe & où on le reçoit, 354. 355. que repreſente celle qu'envoya Noé hors de l'Arche, incontinent aprés le déluge. 390. 391

Combat. Celuy d'entre Lia & Rachel, figure de celuy d'entre la ſcience & l'affection à la priere. 204

Commander. Quelles vertus ſont les plus neceſſaires à ceux qui commandent. 469. 470

Commençans. Leurs conſolations ſont d'ordinaire plus ſenſibles, & pourquoy, 158. 159. les commençans comparez à des écoliers & à des enfans qui apprennent leur alphabet, 188. ſujet de meditation, propre aux commençans. 321

Communication. Les avantages & la neceſſité de la communication, avec Dieu. 151

Compagnie. Il ne faut pas juger d'une compagnie ſur le défaut d'un particulier. 263

Complaiſance. L'on n'en doit point avoir pour les ſcrupuleux. 98

Confeſſion. Pourquoy la Confeſſion a eſté eſtablie. 105

Confiance. Recommandation de la confiance en Dieu, 111. il n'y a rien qui nous approche ſi fort du peril, que la trop grande confiance en noſtre vertu, 274. exemple ſur ce ſujet. *Là meſme.*

Conformité. Quelle eſt la conformité des Elûs avec le Fils de

Dieu. 447. 448

Connoiſtre. L'une de nos principales obligations eſt de connoiſtre Dieu & nous-meſmes, 100. ſe connoiſtre ſoy-meſme, eſt préferable à beaucoup ſçavoir, 213. 217. ne connoiſtre pas ce qu'il faut connoiſtre, eſt la racine de tous les autres maux. 485

Conſentement. Difference entre la penſée & le conſentement, 101. combien eſt pernicieux le conſentement à une mauvaiſe penſée. *là meſme*, & 102

Conſolation. Combien les conſolations ſenſibles ſont contraires à celles de l'eſprit, 106. *& ſuiv.* de la privation des conſolations ſpirituelles, 153. pourquoy Dieu en prive quelquefois ſes amis, 155. *& ſuiv.* elles ſont comparées au laict des enfans, 158. ce qu'il faut faire quand l'on en eſt privé, 166. *& ſuiv.* que les conſolations ſpirituelles ne ſont pas à negliger, 171. *& ſuiv.* les conſolations & les douceurs ſpirituelles, ne ſont pas la vraye vertu, 255. elles ſont comparées à l'éperon, aux armes, aux livres & à la medecine, 256. elles peuvent ſervir de ſujet de plus grande condamnation, *là meſ.* ce qu'elles ſont proprement, 257. d'où elles peuvent naiſtre, 258. elles ſont quelquefois ſuggerées par le demon, 259. comme il les faut conſiderer, *la meſme*; d'où vient que pluſieurs les recherchent dans leurs prieres, leurs lectures & leurs communions, 287. ce que doivent faire ceux qui ſont favoriſez de ces conſolations, 294. dans les conſolations, il faut ſe diſpoſer au combat, 295. à quel deſſein il eſt bon de les rechercher, 296. qu'il les faut cacher & tenir ſecretes, 297. 298. ceux qui les découvrent, comparez aux petits enfans, quand ils ont un habit neuf, 298. combien elles ſont grandes & puiſſantes, 365. 366. *& ſuiv.*

Conſtantin. Le grand reſpect que cet Empereur avoit pour les Preſtres & les autres Miniſtres de l'Egliſe. 265

Contemplation. En quoy conſiſte l'eſtat tres-parfait de la contemplation. 318

Contraire. Les contraires oppoſez aux contraires. 369

Contrition. Les effets de la contrition. 431. 432

Converſations. Combien la trop grande & exceſſive converſation des hommes & des femmes, eſt contraire à l'eſprit d'oraiſon, 268. 269. paſſages de ſaint Auguſtin & d'autres ſaints Peres ſur ce ſujet, *là meſme & ſuiv.*

Converſion. La joye des Anges en la converſion d'un pecheur. 162

Convertir. Il n'y a point d'ouvrage ſi relevé, ny qui ſoit tant au deſſus de nos forces, que de convertir les hommes, & pourquoy. 220

Corne. Ce que figuroit la lumiere de Moïſe en forme de cornes. 357. 358

Corps. La foibleſſe & la mauvaiſe diſpoſition du corps, eſt un empeſchement à la devotion, 141. quel doit eſtre l'eſtat du corps en l'oraiſon, 142. l'employ du corps au ſervice de Dieu, 142. 143. il eſt comparé à un luth à l'égard de l'oraiſon. 331. 332

Correction. Qui ſont ceux qui ſe rendent incapables du remede ſalutaire de la correction. 217

Corruption. Combien celle de la nature eſt préjudiciable à l'oraiſon, 9. ce qui fait davantage éclater la corruption qui eſt en l'homme, 89. l'une des marques notables de cette corruption. 179

Coucher. Faire meditation avant ſe coucher. 71

Coupe. Pluſieurs & divers moyens de participer à la coupe amere des douleurs de J. C. 448

Courage. Quel eſt celuy qui accompagne ordinairement l'oraiſon, 3. en quoy il eſt utile à la devotion. 5. & 76

Crainte. Les effets de cette paſſion à l'égard des perſonnes ſpirituelles, & les remedes qu'il y faut apporter, 188. 189. *& ſuiv.* elle eſt une forte défenſe contre la preſomption, 196. où la crainte de Dieu a établi ſon trône, 213. elle eſt le commencement, le couronnement & la plenitude de la ſageſſe, 219. la crainte de Dieu n'éteint pas ſon amour. 276

Croix. Quelle eſt celle dont S. Paul faiſoit gloire, 32. l'utilité du ſigne de la croix, 44. quelle eſt celle qui nous eſt recommandée dans l'Evangile, 282. la croix eſt quelquefois ſi peſante qu'à peine la peut-on porter. 296

Cupidité. Elle eſt l'une des racines de tous les maux qui ſont dans le monde. 109

Curioſité. Combien elle eſt nuiſible à la devotion, 50. en quelles & en combien de manieres l'on tombe dans ce vice, 125. *& ſuiv.* la curioſité des Religieux, 126. la curioſité dans les feſtins condamnée, 137. avis du Sage ſur la curioſité des choſes que l'on ne peut comprendre. 187

Cygalle. Qui ſont ceux que ſaint François appelloit les cygalles de la nuit. 331

D

Daniel. Sa fermeté inébranlable dans la priere, 64. 302. l'abſtinence & l'auſterité de Daniel pendant trois ſemaines, 443. ſon jeuſne fit jeuſner les lions. *là même.*

Darius. Le plaiſir qu'il eut à boire de l'eau trouble. 461

David. Pourquoy Dieu ne voulut pas que David luy baſtiſt un temple, 34. combien ſes Pſeaumes ſont pleins d'oraiſons jaculatoires, 42. ſa couſtume de prier ſept fois le jour, 302. ſa reſignation à la volonté de Dieu, 161. ſon deſſein dans ſes Pſeaumes, 342. quel eſtoit l'exercice ordinaire de David. 419

Débauche. Voyez *Vin.*

Décadence. L'origine de la décadence des eſtats & des ordres de religion, 468

Défauts. Les Juſtes tirent du profit de leurs propres défauts, 166. 167. l'on ne condamne jamais ſes propres défauts, 171. défauts de la nature deſquels nous ne ſommes pas coupables, 176. 177. les inconveniens qui ſurviennent de vouloir leur reſiſter avec effort, 179. il n'y a rien ſous le ciel qui n'ait ſes taches & ſes défauts, 234. les petits défauts qui ſurviennent pendant que l'on eſt employé aux œuvres de pieté, ne ſont pas conſiderables. 252. 253

Défiance. Combien elle eſt pre-

judiciable à l'oraiſon, quels en ſont les effets & les remedes, 195. & *ſuiv.* la défiance qu'il faut avoir de ſes propres deſirs, quoy que bons en apparence, 250. dans quelle défiance il faut toûjours marcher à l'égard de la converſation. 271

Dégagement. Combien le dégagement des occupations de cette vie eſt difficile. 149

Dégouſt. Voyez *Amertume.* Pour le dégouſt de la nourriture ſpirituelle ou corporelle, il ne faut pas s'en abſtenir. 167

Degré. A quelle occaſion les Anges chantent le Cantique des Degrez & quels ils ſont. 161

Délay. Celuy de faire l'aumoſne par ſon teſtament & aprés ſa mort eſt blaſmable. 541

Delectation moroſe. Ce que c'eſt, & quand elle eſt ou n'eſt pas peché mortel, 102. qui ſont ceux qui tombent dans le peché mortel de la delectation moroſe. 103

Délices. Par quel moyen l'on gouſte les délices ſpirituelles, 365. 366. leur abondance & leur étenduë. 367

Demon. Sa malice & ſon adreſſe pour détourner les hommes de l'oraiſon, ou pour les y embaraſſer & diſtraire, 11. 144. 175. comme il ſuggere les ſcrupules, 96. en quel temps le demon nous tourmente avec plus d'importunité. 328

Dépenſe. Quelle dépenſe eſt la plus préjudiciable. 458. 459

Dépoſitaire. Faire Dieu le dépoſitaire de ſes intereſts. 111

Deſir. Le deſir de la devotion eſt le premier moyen de l'acqherir, 13. *& ſuiv.* quel il doit eſtre, 14. 19. les fruits du deſir de la preſence de Dieu, 21. les deſirs du pareſſeux, 21. l'humilité eſt neceſſaire aux bons deſirs, 25. de l'examen & diſcernement des bons deſirs. 250. *& ſuiv.*

Détermination. Combien la détermination du cœur eſt utile pour entreprendre les bonnes choſes, 87. celle d'eſtre ſoumis à Dieu, met en ſûreté. 92

Devoir. Quel eſt le premier devoir de l'homme, 273. 274. quel eſt l'un des principaux devoirs du Chreſtien. 414

Devotion. Ce que c'eſt proprement que la devotion, 3. 4. par quoy elle eſt particulierement aidée, 5. combien elle eſt eſtimable, 6. combien elle eſt difficile à acquerir, 8. ce qui eſt neceſſaire pour cet effet, 12. motifs pour l'entreprendre, 15. deux puiſſances neceſſaires pour l'acquerir & pour la conſerver, 20. *& ſuiv.* combien l'humilité y eſt neceſſaire & avantageuſe, 25. 26. pratique pour exciter & pour entretenir la fermeté de la devotion, 45. 46. comparaiſon de la devotion à l'égard du cœur de l'homme, avec la chaleur à l'égard de l'eau & du fer, 46. pour avoir une veritable devotion, il faut devenir ſourd, aveugle & muet, 48. la devotion s'évapore s'il n'y a point de garde à la langue, 51. des choſes qui empeſchent la devotion, 83. empeſchemens particuliers qui s'oppoſent à la devotion, 143. la devotion comparée à cette riviere qui ſortoit du jardin des délices, 230. ce que c'eſt proprement que devotion,

278. devotion ſuperficielle, & qui n'a point de fond, 287. 288. autre devotion qui n'eſt qu'une inſigne tromperie, 290. les graces qui ſuivent la devotion, doivent eſtre cachées, 297. 298. *& ſuiv.* où ſe rencontre la veritable devotion, ce que c'eſt, & par qui elle eſt cauſée, 370. 371. la devotion eſt communément la ſuite d'une ſainte & profonde oraiſon, 374. la devotion comparée à un broüillard, 378. & à un nuage, 379. la devotion actuelle eſt neceſſaire pour vivre de la vie de l'eſprit, 409 elle eſt la fille de l'oraiſon, *là meſme*; d'où elle naiſt. 410

Dieu. Combien le ſouvenir de ſa preſence eſt avantageux pour parvenir à la perfection, 35. en quelles & en combien de manieres il eſt par tout, 36. 37. diverſes façons de le conſiderer, 38. motifs pour s'élever à Dieu, 43. 44. Pourquoy l'on dit que Dieu eſt particulierement dans les cieux, 74. 75. la Penitence eſt la voye la plus aſſurée pour le trouver, 79. il n'y a rien de petit en Dieu, 84. comment l'on peut connoiſtre ſi l'on eſt bien avec Dieu, 85. en quoy la bonté de Dieu paroiſt davantage, 89. Dieu ſe plaiſt à demeurer dans une ame douce & paiſible, 105. combien il eſt fidele en ſes promeſſes, 112. 113. Dieu ne ſe ſert pas toûjours d'une meſme voye pour conduire ſes Elûs, 157. 158. le Dieu d'aujourd'huy eſt le Dieu de tous les ſiecles, 201. 476. le reſpect que nous devons avoir pour Dieu quand nous traitons avec luy, 300. Dieu eſt la cauſe de toute la perfection qui eſt dans les creatures, & comment l'on peut aller à luy, 355. ce que Dieu fait ordinairement dans la priere, 323. Dieu eſt une vraye ſource de chaleur & de lumiere, 357. Dieu n'eſt pas inexorable, 369. l'excellence des choſes qui regardent Dieu. 48

Difference. La difference des eſprits n'eſt pas moins grande que celle des viſages, 177. difference entre ceux qui pratiquent les bonnes œuvres ayant de la devotion & ceux qui les pratiquent n'ayant point. 3;

Difficulté. Combien ſont grandes les difficultez qui accompagnent parfaite oraiſon, quelles elles ſont & d'où elles procedent, 8. 9. & l'une des plus grandes difficultez qui ſe rencontrent dans le chemin de la vertu, 235. les grandes & diverſes difficultez qui ſe rencontrent dans l'oraiſon, 326. 327. *& ſuiv.* quoy obligent ces difficultez.

Diligence. Combien elle eſt neceſſaire à ceux qui aſpirent à la devotion, & combien elle eſt recommandée dans la ſainte Ecriture.

Directeur. La neceſſité que les ſcrupuleux ont d'un bon & ſage directeur.

Diſcipline. Elle eſt un bon remede pour empeſcher le ſommeil pendant l'oraiſon.

Diſcretion. Combien la grande diſcretion eſt blaſmable en ceux qui commencent à ſervir Dieu dans la devotion, 309. pourquoy l'Apoſtre deſire que les ſervices de Dieu ne ſoient pas ſans diſcretion, *là meſme*; la trop grande immoderée diſcretion eſt blaſ

le dans l'aumoſne. 542

Diſtraction. Ce qu'il faut penſer des diſtractions qui ſurviennent dans les bonnes œuvres qui regardent le ſoulagement du prochain, 252. 253. en quel cas les diſtractions ſont plus approuvées que le recüeillement. 253

Docteur. Quel eſt le veritable docteur des vertus, & ce qu'il faut faire pour eſtre ſon diſciple. 419

S. Dominique. Son humilité aprés avoir fait un grand miracle, 293. quel temps il employoit en l'oraiſon. 396

Donner. Qui donne tout, quoy que ce tout ſoit mediocre, donne beaucoup. 167

Dormir. Voyez *Sommeil.*

Douceur. En quoy & comment la douceur ſpirituelle eſt utile à la devotion, 6. combien elle eſt agreable à Dieu, 34. 35. comment il ſe faut ſervir de la douceur qui ſe trouve dans l'oraiſon. 278

Douleur. Quelle eſt la vraye douleur, 7. quelle doit eſtre la douleur pour les pechez. 94

E

EAu. Elle eſt le ſymbole de l'amour à l'égard du repos & de l'agitation, 115. l'eau des conſolations ſpirituelles, 154. comparaiſon de l'eau froide ou chaude avec la devotion tiede ou fervente. 410

Egliſe. Comparaiſon de l'Egliſe Chreſtienne avec un corps tres-parfait, 160. l'Egliſe en danger de déchoir par la gourmandiſe & l'intemperance. 468

Elever ſouvent les yeux du cœur vers Dieu. 361

Elie. Pourquoy Dieu ſe fit voir à Elie dans une douce haleine de vent, 35. les prodiges que fit Elie, & ſon merveilleux enlevement. 443

S Elizabeth de Hongrie. Ce qui luy fut dit par la ſacrée Vierge en une apparition, dont elle l'honora, 79. ſes auſteritez. 397

Eloquence. Toute éloquence eſt de nul effet, ſi elle ne met l'auditeur dans l'admiration. 222

Empreſſement. Comparaiſon de l'empreſſement des hommes du monde pour les biens de la terre, avec celuy des ames devotes pour ceux du ciel, 15. 16. *& ſuiv.* empreſſemens pour des choſes de rien, 143. refus quand il y a trop d'empreſſement. 155. 156

Encens. Quel eſt l'encens dont il eſt parlé dans le Cantique. 193. 194

Enfans. Comment ils ſe doivent comporter envers leurs parens, à l'égard du recüeillement. 125

Ennemy. Quels ſont les ennemis de Dieu dont il nous demande la vengeance. 120

Epicure. Ses diſciples eſtoient ſobres, mangeoient & beuvoient peu. 466

Eprouver. Ce que Dieu fait quelquefois pour nous éprouver. 156

Erreur. D'où vient que l'on void tant de perſonnes dans l'erreur. 185

Eſaü. Comment il perdit ſon droit d'aîneſſe. 478

Eſchelle. Quel eſt l'échelle myſtique de Jacob. 342

Eſperance. Le plus aſſuré remede pour ne pas perdre l'eſperance de la miſericorde divine, 87. l'eſpe-

ſance eſt une ſorte défenſe contre la crainte exceſſive & vicieuſe, 196. combien different l'eſperance fondée ſur le ſecours du ciel, & celle qui s'appuye ſur celuy de la terre. 413. 414

Eſprit. A qui le S. Eſprit eſt communiqué, 108. diverſes deſcentes du S. Eſprit, 246. dans quelles ames le S. Eſprit ſe plaiſt à prendre ſon repos, 301. la conduite du S. Eſprit envers ſes diſciples, 347. les effets de la grace du S. Eſprit, 316. pourquoy il eſt dit par le Sage, ſimple & divers, *là meſme*; pourquoy le S. Eſprit eſt appellé Paraclet, 365. 366. pour vivre de la vie de l'eſprit, il faut marcher en eſprit, 409. conduite du S. Eſprit à l'endroit de ceux qui s'affligent dans ſon amour. 436

Eſtat. Combien ſont préferables à toute autre choſe, les obligations de l'eſtat où Dieu nous a mis. 272. 273

Eſther. Quelles armes elle employa pour appaiſer la colere du Roy ſon époux. 443

Eſtoile. Celle des Mages, qui tantoſt ſe cachoit, & tantoſt leur découvroit la lumiere. 163

Eſtonnement. Celuy de la Reine de Saba voyant la maiſon magnifique de Salomon, doit confondre ceux qui n'admirent point les merveilles de Dieu. 202

Eſtre. Difference entre l'eſtre de Dieu & celuy des creatures: comme auſſi entre les ouvrages de l'un & de l'autre de ces deux eſtres, 185

Eſtude. En quel cas l'étude & la recherche des ſciences, meſme de la Theologie, eſt contraire à la devotion, 114. l'étude de la ſageſſe, 149. excés de l'étude, 203. *& ſuiv.*

Etendre. Il eſt loüable d'étendre les mains en forme de croix pendant l'oraiſon. 74

Eveſque. Ils ſont obligez à une plus haute perfection que les autres. 123. 124

Exactitude. Exemple remarquable d'exactitude, 65. quelle exactitude eſt neceſſaire pour plaire entierement à Dieu, 84. exactitude dangereuſe & dommageable. 289

Excés. Combien l'excés au boire & au manger, eſt préjudiciable à l'oraiſon, 133. 134. en combien de manieres il entraîne l'eſprit vers la terre, 134. combien l'excés eſt dangereux, meſme dans les choſes qui ſont bonnes & neceſſaires. 203

Exemple. Combien l'exemple eſt puiſſant pour perſuader. 223

Exercice. La grande ponctualité qu'il faut obſerver dans les exercices ſpirituels, 62. de l'interruption des exercices, 129. *& ſuiv.* combien ſont trompez ceux qui ſe relaſchent dans leurs exercices de pieté, 165. quels ſont les exercices les plus utiles, 216. l'execice des vertus doit eſtre pratiqué dans l'oraiſon, 251. 252. l'exercice le plus avantageux que l'on puiſſe pratiquer ſelon S. Bernard, 303. 304. l'exercice de l'oraiſon continuelle eſt penible, 325. 326. *& ſuiv.* le reglement des exercices ſpirituels, eſt celuy de la vie, 377. ce qui arrive à ceux qui interrompent leurs exercices. *là meſme.*

Experience. Combien elle eſt puiſſante, meſme dans l'oraiſon. 322. 374.

S. Exupere Eveſque de Toulouſe. La neceſſité qu'il ſouffroit pour pouvoir faire l'aumoſne. 533. 534

Ezechias. Sa priere & ſes larmes. 389. 391

Ezechiel. Pourquoy les animaux d'Ezechiel ſont repreſentez tout couverts d'yeux. 364

F

FAim. Elle eſt le meilleur aſſaiſonnement des viandes. 461.

Faire. C'eſt beaucoup faire que de faire ce que l'on peut. 167

Femme. Comparaiſon de la fidelité de deux ſortes de femmes, 170. quels ſont les vices que les femmes doivent éviter avec le plus de ſoin, 166. combien la trop grande converſation avec les femmes eſt dangereuſe, 168. 169. avis de ſaint Paul aux femmes nouvellement mariées. 279

Feſtin. La curioſité dans les feſtins eſt la ruine de la pieté, 136. deſcription des deſordres qui s'y commettent, *là meſme* & 137. qui ſont ceux qui prennent la derniere place au feſtin, 301. deſcription par S. Chryſoſtome de ceux qui paſſent leur vie dans les feſtins. 464

Feu. Pourquoy la parole de Dieu eſt appellée un feu, 238. comparaiſon de l'activité du feu avec celle de Dieu. 356. 357

Fidelité. Quelle eſt la fidelité de Dieu envers ceux qui eſperent en luy. 113

Fin. Quelle eſt la fin de la vie Chreſtienne, 11. 12. l'amour de la fin eſt la cauſe qui meut toutes les autres à operer, 14. la fin dans les œuvres morales, 151. 280. qui renonce à quelque fin en doit rejetter tous les moyens, 272. à quelle fin doivent tendre toutes nos bonnes œuvres. 273.

Force. Combien elle eſt neceſſaire à ceux qui aſpirent à la devotion, 19. 20. *& ſuiv.* à quoy encore elle eſt beaucoup utile. 119

Fort. Que meritent les forts du veritable David. 169

Four. La chaleur de la devotion comparée à celle d'un four. 46

Foy. Elle eſt le principe & la ſource de la charité, 5. ſa recommandation, 111. ce qu'il faut faire pour l'acquerir, 112. la foy eſt aidée par l'oraiſon. 382

S. François. Ses merveilleuſes élevations hors de terre quand il prioit, 201. comme il cachoit ſes graces, 298. l'eſtime qu'il faiſoit de l'oraiſon. 396

Froid. Couſtume des habitans des païs froids, accommodée aux actions des parfaits & des imparfaits en la ſainte devotion, 41. le froid n'eſt pas moins neceſſaire à la terre que le doux temps: & application de cette verité. 164

Fumée. Quelle peut eſtre la fumée dont l'Ange parloit au jeune Tobie. 380

G

GAlien. Comment il vécut juſqu'à l'âge de ſix-vingts ans. 451

Genoüil. S'il eſt neceſſaire d'eſtre toûjours à genoüil pendant l'oraiſon, 75. genoux endurcis comme la peau d'un chameau, par l'aſſiduité de la priere. 397

Geſtes. Ils ſont utiles dans l'o-

raiſon. 74

Gomorrhe. Voyez *Sodome.*

Gourmand. Deſcription d'un homme ſobre & d'un homme gourmand aprés qu'ils ont pris leurs repas, 461. 462. autre deſcription d'un gourmand par Ciceron. 466

Gourmandiſe ſpirituelle, 286. combien la gourmandiſe diſſipe de biens, 458. *& ſuiv.* la gourmandiſe eſt l'amorce & la ſemence de tous les vices charnels, & par quelle vertu elle eſt domtée, 473. la ſaleté de ce vice, *là meſme;* de quels chaſtimens il a eſté puny, 475. elle fut le premier peché, 477. celuy d'Eſaü, 478. la cauſe de la ruïne des villes de Sodome & de Gomorrhe, *là meſme;* de l'inceſte de Loth, *là meſme;* de la honte de Noé, *là meſme;* de la mort de S. Jean Baptiſte, *là meſme;* les titres que luy donne S. Jean Climaque. *là meſme.*

Gouſt. D'où naiſt le gouſt des viandes. 460

Grace. Deux ſortes de diſpoſition pour arriver à la grace, & quelles elles ſont, 76. 77. que fait une ame qui aime la vie de la grace, 85. dans quel défaut tombent ceux qui ne connoiſſent pas ſa puiſſance, 87. le ſoin qu'il faut employer pour recouvrer la grace des conſolations ſpirituelles que l'on a perduë, 174. les ouvrages de la grace ſont tout autres que ceux de la nature, 185. les graces accordées par le moyen de l'oraiſon, 306. l'impetration de la grace divine eſt un privilege donné à l'oraiſon, 352. 353. les graces ne ſont diſtribuées qu'enſuite de l'oraiſon, 398. quand la grace & le travail concourent, l'on fait des merveilles. 419

Grenade. La ſobrieté des nouveaux Chreſtiens du Royaume de Grenade. 451

H

Herbe. Comparaiſon de l'ame ſans oraiſon avec les herbes ſeches & arides. 385

Hereſie. D'où ſont nées toutes les hereſies qui ont infecté noſtre ſiecle & les ſiecles paſſez. 249

Holocauſte. Le moyen de preſenter à Dieu un parfait holocauſte, 335. holocauſte maigre, & ſec. 373. 374

Holopherne. En quoy il fut la figure du demon. 96

Homme. L'homme exterieur eſt comme l'ombre de l'homme interieur, 40. combien l'homme eſt aveugle, 101. l'homme comparé à un vent, & pourquoy, 93. combien grande eſt la malice des hommes, 171. par quelle voye les hommes tombent plûtoſt dans le peché, 221. les trois parties qui compoſent l'homme, infectées par le peché, 386. combien il eſt peu capable de garder de ſoy-meſme la loy de Dieu, 387. il n'a pas la force de prononcer comme il faut le nom de Jesus, *là meſme;* il eſt comparé à un oiſeau qui vient de naiſtre. 389

Horloge. Ce qu'il faut faire quand on entend ſonner l'horloge, 44. la conduite de l'ame comparée à celle d'un horloge. 60

Huile. Ce que repreſente l'huile multipliée par le Prophete Eliſée. 498

Humilité. Combien elle eſt ne-

ceſſaire en la devotion, 25. 26. un moyen pour l'acquerir, 90. conduite de Dieu pour nous entretenir dans l'humilité, 155. 156. l'humilité recommandée, 300. combien l'humilité eſt neceſſaire à l'oraiſon. 315

I

Jacob. Son amour pour Rachel, 15. ſa prudence à l'égard de ſon frere Eſaü. 64

S. Jean Climaque. Son autorité ſur les avantages qui reviennent de l'aſſiduité de la priere. 346. 347

S. Jean-Baptiſte. Sa vie fut un jeuſne continuel, 445. quelle fut la cauſe de ſa mort. 478

S. Jerôme. Son aſſiduité & ſa ferveur en la priere. 396

Jethro. Le conſeil de Jethro, beau-pere de Moïſe, & Gentil, pratiqué par ce Patriarche. 245

Jeuſne. Il eſt inſeparable de l'oraiſon, 133. il donne à nos ames des aîles ſpirituelles, 135. comment il faut obſerver le jeuſne ſelon S. Jerôme, 139. le jeuſne eſt un ſouverain remede pour empeſcher le ſommeil immoderé, 193. combien il eſt neceſſaire à l'oraiſon, 334. 426. les objections de ceux qui s'y oppoſent, 427. le remede à ces difficultez, *là meſme*; que le jeuſne eſt une œuvre de vertu, & ce qu'il a de commun avec les autres vertus, 428. il eſt du nombre des œuvres ſatisfactoires, 429. il eſt inſeparable de l'oraiſon, & combien grande eſt l'union d'entre ces deux vertus, 434. il n'y a rien qui nous approche tant de Dieu que le jeuſne, 436. il ſert d'un merveilleux ſecours pour acquerir la ſageſſe celeſte, 439. 440. joint avec l'oraiſon, il a libre l'entrée du Paradis, 442. 443. les prodiges que fit Elie par le moyen du jeuſne, 443. paſſage de S. Baſile ſur les merveilles que produit le jeuſne, 445. le jeuſne eſt une des conditions qui nous rendent les plus conformes à JESUS-CHRIST, 446 447. combien il eſt utile au corps, 448. 449. *& ſuiv.* il eſt la défenſe la plus aſſurée pour s'oppoſer aux ruſes & aux efforts du demon, 471. il ſert pour tarir en nous la ſource la plus ordinaire de tous les maux, *là meſme* & 472. il détruit en nous le deſir inſatiable des richeſſes, 472. paſſages de ſaint Jean Climaque & de ſaint Auguſtin ſur la recommandation du jeuſne, 480. 481. & de ſaint Jean Chryſologue, 481. les avantages du jeuſne commandé par l'Egliſe, 482. quel peché c'eſt quand il n'eſt pas obſervé. *là meſme & ſuiv.*

Imagination. Son inconſtance, & combien elle eſt nuiſible à l'oraiſon, 9 *& ſuiv.* 176. l'inſtabilité de l'imagination eſt un obſtacle à l'oraiſon. 327. 328

Immutabilité. Celle des corps celeſtes comparée à celle qui doit eſtre dans les exercices ſpirituels. 63. 64

Inconſtant. Deſcription des inconſtans, 33. 34. autre deſcription des inconſtans dans la maniere de faire oraiſon, 67. comparée à des jeunes chiens de chaſſe, *là meſme*; troiſiéme deſcription des inconſtans. 153. 154.

Incredulité. De la tentation d'incredulité qui ſurvient à ceux qui commencent à faire oraiſon. 183. *& ſuiv.*

Indifference. Combien eſt loüable d'avoir de l'indifference pour quelque eſtat où Dieu veüille que nous ſoyons. 156. 157

Indiſcretion. Difference entre l'indiſcretion qui naiſt de timidité, & celle qui procede d'un orgueil caché, 87. elle eſt plus incurable à l'égard du ſervice de Dieu, que la trop grande diſcretion. 309

Inquietude. Le moyen d'eſtre exemt d'inquietude. 110

Inſenſé. Pourquoy Moïſe appelloit le peuple Juif inſenſé. 486

Intemperance. Les maux qui la ſuivent inévitablement. 137

Interieur. Soin de regler l'interieur auſſi-bien que l'exterieur. 372

Interruption. Combien l'interruption des exercices ſpirituels eſt nuiſible à la devotion, 129. pourquoy, *là meſme;* en quels cas & à qui elle n'eſt point ſi préjudiciable. 132

Job. Sa grande compaſſion pour les pauvres pendant ſa proſperité. 539

Joſeph. Ce qui eſt figuré par Joſeph le Patriarche. 65

Joſué. Ce que figure ſa défiance voyant un Ange de Dieu au milieu de ſon armée, 225. 226. par quelle vertu il donna des loix au Soleil & à la Lune. 394

Journée. L'ame devote comparée à un homme de journée. 425

Judith. Son indignation contre ceux qui avoient donné jour à Dieu pour les ſecourir, 165. avec quelles armes elle trancha la teſte à Holopherne. 445

Jugement. Combien les jugemens de Dieu ſont differens de ceux des hommes. 476

Juger. C'eſt la plus grande de toutes les folies de juger de Dieu par ſoy-meſme, 184. 185. il n'appartient qu'à Dieu de juger des eſprits & des cœurs, 261. de qui l'on eſt obligé de ſe garder davantage de juger, 263. de quelle façon les hommes jugent ordinairement des choſes. 279

Juſtice. Quels ſont les veritables fruits de la juſtice. 282

L

L'Ange. Le cœur ſe diſſipe facilement par la langue, 55. les pechez de la langue vont à l'infiny. 51

Larmes. On ſe rend plus ſçavant par les larmes que par les livres, 219. larmes de deſeſpoir & d'impatience, 288. paſſage de S. Jerôme ſur le pouvoir qu'ont les larmes, 394. en quelles occaſions l'Apoſtre S. Paul témoigne qu'il a verſé des larmes. 474

Lecture. Combien la lecture des bons livres eſt neceſſaire pour entretenir la devotion. 47

Liberté. Combien la trop grande liberté que les hommes donnent à leur imagination eſt préjudiciable à l'oraiſon. 9

Lieu. Les lieux où l'on ſe trouve, peuvent ſervir de motif pour s'élever à Dieu, 43. 44. les lieux ſecrets & cachez ſont plus propres pour

pour prier, 263. il n'y a point de lieu qui ne ſoit propre pour vacquer à Dieu. *là meſme*, 266. & 327

Lit. Faire de ſon lit un oratoire, 70. le lit étroit dont parle Iſaye. 147

Livres ſpirituels qui enſeignent à faire oraiſon, mais inutilement. 314

Loth. Quelle fut la cauſe de ſon inceſte. 478

Loy. L'accompliſſement de la loy de Dieu, doit eſtre la fin de tous nos exercices & de tous nos travaux. 291. 292

Lune. Comparaiſon de noſtre ame à l'égard de Dieu, avec la lune à l'égard du ſoleil. 421. 422

M

Ste Madelaine. Ses tranſports ordinaires. 200

Magellan. Combien le détroit de Magellan eſt dangereux. 210

Main. Que repreſentent les mains de Moyſe donnant de la force ou de la foibleſſe aux Iſraëlites pendant qu'elles eſtoient ou élevées ou abaiſſées. 376

Malade. Comparaiſon entre les malades corporels & ſpirituels. 371

Maladies. Les maladies ſont comme des ſuites neceſſaires de la bonne chere. 463

Malediction dans l'exterieur & dans l'interieur du premier homme aprés ſon peché. 385

Malice. Celle de l'homme rend la bonté de Dieu plus illuſtre & plus glorieuſe. 86

Manger. Voyez *Excés.* 89

Manne. Ce que ſignifie que la manne ne fut point donnée aux Iſraëlites juſques à ce qu'ils euſſent conſommé tout ce qu'ils avoient de la farine d'Egypte. 107

Marcher. Ce que c'eſt que marcher en eſprit, 229. marcher toûjours en la preſence de Dieu. 361

Mariage. Celuy de l'ame avec la ſageſſe, & comment il doit eſtre maintenu. 247. 248

Marié. Ce qui eſt figuré dans l'ancienne loy par la diſpenſe accordée aux nouveaux mariez, d'aller à la guerre, & de porter les armes.

Matin. Combien il eſt propre & commode pour la priere, 69. pourquoy le matin eſt plus propre pour l'étude que les autres temps. 440

Meditation. Diverſes manieres de Meditation, 316. *& ſuiv.* diverſes ſortes d'eſprits à l'égard de la Meditation, 318. 319. *& ſuiv.* la Meditation eſt la nourriture de toutes les vertus. 363. *& ſuiv.*

Mélancolie. Remedes aux ſcrupules qui procedent de mélancolie. 95. 96

Mépris. Du mépris des petites choſes, l'on vient à celuy des plus grandes. 85

Mercenaire. Qui ſont ceux que l'on peut nommer mercenaires ſpirituels. 287

Mere. Les tendreſſes de Dieu pour ſes Elûs, comparées avec

celles d'une mere pour ſon enfant. 367. 368

Miſere. Les miſeres des autres, motif pour nous élever à Dieu, 44. combien eſt grande la miſere du monde, 125. quelle eſt l'une des plus conſiderables miſeres des hommes. 129

Miſericorde. Les œuvres de miſericorde ſervent infiniment à augmenter la devotion, 81. comment & juſques à quel point on les peut pratiquer, 82. le plus excellent remede pour ne pas perdre l'eſperance de la miſericorde divine, 87. 88. les proprietez de la miſericorde & de la charité, 489. la miſericorde eſt l'une des choſes qui appartiennent eſſentiellement à Dieu, 491. la miſericorde envers les hommes, obtient celle de Dieu, 494 495. Dieu ſe rend le captif de ceux qui font miſericorde, *là meſme* & 496. les benedictions de David pour ceux qui font miſericorde, 504. la miſericorde a fait deſcendre Dieu du ciel ſur la terre. 513

Monde. Suppoſition de deux mondes, viſible & inviſible, & la neceſſité de leur continuité, 415. comparaiſon du grand monde & du petit monde à l'égard des obſcuritez qui y ſurviennent. 440

Mortification. A quoy elle eſt utile, 282. elle doit accompagner l'oraiſon, 292. mais elle eſt plus difficile & plus excellente. 293

Moucheron. Ce que figure que Moïſe ne fit point ceſſer la plaie des moucherons en Egypte, comme il avoit fait ceſſer les autres, 276. les moucherons que chaſſoit Abraham dans un ſacrifice. 179

Moïſe. Ce que figuroit Moïſe deſcendant de la montagne de Sinaï, tout remply de lumiere, 337. Sa conſtance dans l'oraiſon, 395. 396. la demeure de Moïſe ſur la montagne de Sinaï, la deſcente & ſon jeuſne de quarante jours, 344. 345. ce que vit Moïſe quand il vit paſſer devant luy la gloire de Dieu. 492

Myrrhe. Quelle eſt la myrrhe, dont il eſt parlé dans les Cantiques. 293. 294

N

Nabuchodonoſor. Le conſeil que luy donna Daniel pour le rachapt de ſes pechez. 497

Nature. Combien la nature eſt ſubtile, & pourquoy elle eſt ainſi appellée. 284

Neceſſité. Elle eſt l'une des racines de tous les maux qui ſont dans le monde, 109. 110. le motif de la neceſſité eſt tres-puiſſant ſur les hommes, 383. deux ſortes de neceſſité ſelon ſaint Thomas, *là meſme*; pourquoy nous ſommes aſſujettis à la neceſſité de la priere, 384. la neceſſité fait recourir à Dieu. 439

Ninivites. Leur penitence. 433

Noë. Comment il s'expoſa à la riſée de ſes enfans. 478

Nourriture. Quelle doit eſtre

la nourriture de ceux qui veulent ſervir Dieu en verité, 138. *& ſuiv.* quelle eſt la nourriture de l'ame, 341. 361. diverſes ſortes de nourriture. 362

Nouveauté. Elle eſt blaſmable dans le choix des conſeillers & des directeurs. 249

Nuages. Quel eſt le nuage où Salomon a dit autrefois que le Seigneur feroit ſa demeure. 379

Nudité. Que figure la nudité de nos premiers parens, dont ils ne s'apperçûrent qu'aprés avoir peché. 385

Nuit. Combien la nuit eſt propre à l'oraiſon. 331

O

Obeïſſance. L'avantage de ceux qui vivent ſous l'obeïſſance, à l'égard des ſoins & des affaires, 121. ſi la ſûreté y eſt toute entiere, *là meſme*; à quoy ſe doivent rapporter toutes les obeïſſances, 123. *& ſuiv.* les obeïſſances étroites des femmes à leurs peres ſpirituels, improuvées par l'auteur, excepté en certains cas, 161. recommandation de l'obſervance des Commandemens de Dieu, 277. 278. *& ſuiv.* & de ceux des ſuperieurs, *là meſme*; d'où naiſt l'obeïſſance, 281. pourquoy l'obeïſſance eſt préferable au ſacrifice. 482

Obligation. L'acquit des obligations de l'eſtat auquel on eſt engagé, eſt important & neceſſaire pour acquerir une pieté ſolide & veritable. 273

Obſcurité. Elle eſt commode pour faire oraiſon. 72

Obſeques. Pourquoy en l'ancienne loy il eſtoit défendu au ſouverain Preſtre de ſe trouver aux Obſeques de ſon pere ou de ſa mere. 32

Occupation. Quelles ſont les occupations d'eſprit, qui ſont contraires à l'oraiſon, 114. Il n'eſt pas impoſſible de les mêler avec le travail du corps, *là meſme*; mais il eſt difficile d'accorder celles de l'eſprit avec celles de la volonté, 115. meſure à garder dans les unes & les autres de ces occupations, *là meſme*; que repreſentent les invitez au feſtin de l'Evangile, qui s'excuſent ſur leurs occupations, 116. 117. avis de S. Bernard au Pape Eugene ſur ce ſujet, 117. 118. difference entre les occupations purement corporelles, & les ſpirituelles, 204. quelle eſt l'occupation que l'on croit ſouvent la plus raiſonnable, 206. comment il ſe faut conduire dans les occupations qui concernent le prochain, ſelon S. Bernard, 216. 217. comment il faut accorder l'oraiſon avec l'occupation, & l'occupation avec l'oraiſon. 291

Olive. Pourquoy JESUS-CHRIST choiſit la montagne des Olives pour monter au Ciel. 513

Opiniaſtreté. Le moyen de la guerir. 99

Or. Où ſe trouvent l'or materiel, & celuy de la ſageſſe, 470. ce qui rend les hommes ſi éperduëment amoureux de ce métail. 472

Oraiſon. Deux principaux empeſchemens à l'exercice de l'oraiſon mentale, 1. les remedes à ces empeſchemens, 2. l'effet ordinaire de l'oraiſon repreſenté en la perſonne du Sauveur, en ſa priere au jardin des Olives, 4. & 5. quelles ſont les vertus dont la parfaite oraiſon eſt ordinairement accompagnée, 6. combien il eſt difficile de faire oraiſon, 8. d'où procede cette difficulté, 9. *& ſuiv.* des oraiſons jaculatoires, 42. 43. 61. quand il ſe faut munir des armes de l'oraiſon, 44. 45. d'où vient la ferveur des uns, & la froideur des autres dans l'oraiſon, 46. combien la ſolitude eſt avantageuſe à l'oraiſon, 52. combien elle eſt puiſſante quand elle eſt accompagnée de la mortification & de la penitence, *là meſme*, & 76. deux choſes entierement neceſſaires pour bien faire oraiſon, 114. le jeuſne inſeparable de l'oraiſon, 133. l'oraiſon ne doit point eſtre diſcontinuée dans la ſechereſſe ſpirituelle, 166. la faire en cet eſtat, eſt de grand merite, *là meſme*; elle eſt un ouvrage de la grace & de l'humilité, 180. on ſe rend plus ſçavant par l'oraiſon, que par les diſputes des écoles, 219. la neceſſité de l'oraiſon fervente & aſſiduë, 230. pourquoy l'oraiſon mentale eſt ſi eſtimée & ſi recommandée, 238. d'où dépend l'efficace & le fruit de l'oraiſon, *là meſme*; l'exercice des vertus doit eſtre joint à l'oraiſon, 251. que ceux qui ſont attachez à l'oraiſon ne doivent pas mépriſer ceux qui ne le ſont pas, 254. *& ſuiv.* ce que c'eſt proprement que faire oraiſon, 273. il faut laiſſer l'oraiſon pour s'acquitter de ſes devoirs & de ſes obligations, *là meſme*; en quoy conſiſte le fruit de l'oraiſon, 275. à quelle fin elle tend, *là meſme*; comment l'on peut juger de ſa bonté, 277. quels ſont les avantages que l'on tire de l'oraiſon, 283. pourquoy les Saints l'ont tant recommandée, *là meſme*; le fruit de l'oraiſon n'eſt pas grand, ſi elle n'eſt accompagnée de mortification, 292. l'abandonnement de toutes affaires, pour ſeulement vaquer à l'oraiſon, eſt beaucoup utile, & quelquefois neceſſaire, 302. *& ſuiv.* la ferveur de l'oraiſon doit eſtre temperée par la prudence, 307. l'oraiſon a beſoin des autres vertus, 310. l'oraiſon du matin recommandée, 311. la maniere de faire oraiſon n'eſt pas un art ny un étude, 313. elle eſt un ouvrage de la miſericorde & de la bonté de Dieu, 315. ce qui eſt neceſſaire au chemin de l'oraiſon, *là meſme, & ſuiv.* l'eſprit d'oraiſon mentale eſt un don de Dieu, 319. difference entre l'exercice de l'oraiſon & celuy des autres vertus, 326. 327. deux choſes entierement neceſſaires pour bien faire oraiſon, 328. elle eſt un pur ouvrage de la foy, 329. ce que fait celuy qui loüe l'oraiſon, 334. elle eſt accompagnée de

toutes les vertus, quand elle eſt bien faite, *là meſme*; ſes deux aîles, *là meſme*, & 335. ce qu'il faut entendre par le mot d'oraiſon, 338. combien ſa ſignification eſt étenduë, *là meſme*, & 339. ce que c'eſt au rapport de Simon de Caſſia, *là meſme*; ce que c'eſt que faire oraiſon, 340. autres qualitez qui luy ſont attribuées, *là meſme*, & 341. preuves de la neceſſité de l'oraiſon par les ſaintes Ecritures, 342. *& ſuiv.* elle eſt la livrée particuliere des Chreſtiens, 344. paſſages de ſaint Chryſoſtome ſur les avantages que l'on tire de l'oraiſon, 345. de S. Jean Climaque, 346. de S. Bernard, 347. de S. Bonaventure, 348. de S. Laurent Juſtinien, 351. la nature & le propre de la vertu d'oraiſon, 352. l'autorité de S. Auguſtin ſur ce ſujet, 353. ce que c'eſt que faire une bonne & parfaite oraiſon, 355. c'eſt le propre de l'oraiſon que de regarder Dieu, 358. & d'eſtre la nourriture & le ſoûtien des ames, 362. comme auſſi le remede de nos playes, 365. elle eſt comme la meſure & la regle de la vie Chreſtienne, 374. les changemens qu'elle opere, 380. 381. l'oraiſon comparée à un meſſager qui porte nouvelle d'une choſe neceſſaire & preſſante, 392. & à ce ſoldat qui vint donner avis à Abraham d'une défaite & d'une priſe de conſideration, 393. l'oraiſon pratiquée par les Saints, particulierement par le Saint des Saints, 394. & par les Chreſtiens de l'Egliſe naiſſante, 395. exemples de ſaintes perſonnes adonnées à l'oraiſon, *là meſme*, & *ſuiv.* quitter les autres emplois, meſme ſpirituels, pour vacquer à l'oraiſon, 400. contre la prétenduë impoſſibilité de toûjours faire oraiſon, 401. 402. de la neceſſité de la perſeverance en l'oraiſon, 405. *& ſuiv.* l'oraiſon comparée aux poulmons, 408. la continuelle & actuelle oraiſon, eſt la cauſe de la continuelle & actuelle devotion, 410. ce que c'eſt qu'une oraiſon continuelle, 421. qu'elle eſt l'une des plus grandes loüanges que l'on puiſſe donner à l'oraiſon, 425. quand elle eſt accompagnée du jeuſne, elle fait une douce violence à la bonté de Dieu. 442

Voyez *Priere*.

Orateur. Pour former un orateur celeſte à l'exemple du terreſtre, 75. l'orateur doit eſtre émû pour émouvoir ſes auditeurs. 222

Orgueil. Les ſuites de l'orgueil, 249. traitement dû à l'orgueil du premier homme, 387. la nature de l'orgueil. 540

Outil. Il n'y a point de foy qui oblige de vendre ſes outils pour payer ſes dettes, & cette maxime appliquée à l'oraiſon. 400

Ouvrage. Si les ouvrages des hommes ſont admirables aux autres hommes, à plus forte raiſon ceux de Dieu, 184. ouvrages d'inſectes qui ſurpaſſent noſtre intelligence.

PAct. D'où vient que la loy de Dieu eſt appellée un pact, 311

Paix. Combien & à quoy la paix du cœur eſt avantageuſe, 24. combien les ſcrupules luy ſont contraires, 95. par quel moyen elle eſt attirée. 112

Pareſſeux. Paſſages remarquables de la ſainte Ecriture contre les pareſſeux, 21. *& ſuiv.* la haine que Dieu leur porte, 26. quelle eſt l'excuſe & quel eſt le voile dont les pareſſeux ſe ſervent d'ordinaire pour couvrir leur negligence & leur laſcheté. 158

Parfaits. Difference notable entre les parfaits & les imparfaits. 232

Parler. Il importe peu de bien parler, mais il y va de tout de bien vivre. 216

Parole. Ceux qui ont charge d'annoncer la parole de Dieu, ne ſe doivent pas mêler des affaires temporelles. 232

Part. Quelle eſt la meilleure part qu'a choiſi Marie. 398

Pas. Rien que trois pas à faire pour arriver à Dieu, & quels ils ſont. 368

Paſſion. Leurs effets pernicieux & dommageables, 28. comparées à de l'eau trouble, 29. & 30. le moyen de les regler, 31. 32. les paſſions ruinent la ferveur de la charité, 105. l'effort des paſſions quand on s'eſt rallenty dans ſa ferveur. 252

S. Paul. Juſques à quel degré de contemplation il fut élevé, 199. ſa ſoumiſſion & ſon reſpect pour les autres Apoſtres, 246. le ſoin tout particulier qu'a eu ſaint Paul de recommander l'oraiſon dans ſes Epiſtres, 343. les jeuſnes ordinaires à ſaint Paul. 445

Sainte Paule. Ses profuſions & ſes aumoſnes. 533

Pauvreté. Combien la pauvreté evangelique a eſté louée & eſtimée par les Saints. 128

Payens. Pourquoy ils entreprenoient des actions de vertu. 490

Paiſan. Comparaiſon d'un Paiſan venant de ſon village dans un Palais magnifique, avec ceux qui abandonnent la raiſon pour s'attacher à la foy. 183. 184

Peché. Non ſeulement les pechez mortels, mais auſſi les venials, ſont obſtacle à la devotion, 83. *Peché veniel.* Voyez *Veniel* contre ceux qui ſe contentent de ne point commettre de pechez mortels, 84. 91. le peché eſt un venin mortel, qui fait faillir le cœur, 86. ce que ſont tous les pechez du monde à l'égard de la Redemption, 88. quel mal c'eſt que le peché mortel, au rapport de ſaint Anſelme, 483. 484

Penitence. Elle eſt la voye la plus aſſurée pour trouver Dieu, 77. 78. 79. pourquoy le Sacrement de Penitence ne produit pas le meſme effet que le baptéſme, à l'égard des pechez. 430. 431

Penſée. Differences entre la penſée & le conſentement, 101. quatre manieres en l'une deſquelles l'on ſe conduit dans les mauvaiſes penſées ; *là meſme* & 102. du trouble des penſées vaines pendant l'oraiſon, 175. *& ſuiv.* ſi elles ſont criminelles, *là meſme ;* remede aux vaines penſées qui ſurviennent en l'oraiſon, 178. 169. 327. des penſées de blaſphême & d'incredulité, 182. *& ſuiv.* d'où naiſſent les ſaintes penſées. 250

Perfection. Deux choſes neceſſaires pour mettre en ſa perfection quelque ouvrage que ce ſoit, 148. degré de perfection, auquel doivent aſpirer tous les vrais amateurs de JESUS-CHRIST, 160. marque aſſurée que l'on eſt éloigné de la perfection, 198. quelle eſt la plus haute perfection à laquelle une creature puiſſe arriver. 491

Perle. Ce qui eſt repreſenté par la perle dont il eſt parlé dans l'Evangile. 7. 8. 112. 368. 369

Perſeverance. Belle deſcription de la neceſſité de la perſeverance dans la devotion, 24. 25. 62. *& ſuiv.* ſa difficulté à moins de l'attention continuelle, 62. *& ſuiv.* autorité de ſaint Bonaventure ſur la perſeverance en l'oraiſon & au reglement de la vie, 66. perſeverance en la maniere de faire les exercices ſpirituels, *là meſme ;* en leur pratique, 131. 132. combien la perſeverance eſt une condition neceſſaire à l'oraiſon. 405

Perſuader. Ce qui eſt le plus avantageux dans l'art de perſuader les ames. 222

Petit. Combien les petites choſes ſont quelquefois de conſequence. 311

Peuple. Difference entre le peuple Chreſtien & le peuple infidelle. 412. 413.

Pharaon. Ce qu'il repreſente quand il ſurcharge les Iſraëlites de peines & de travaux, 116. que figure auſſi Pharaon commandant de noyer les enfans maſles des Hebreux. 211

Philiſtins. Le crime que commirent les Philiſtins quand ils mirent l'Arche d'Alliance auprés de la ſtatuë de Dagon. 152

Pieté. Ce que c'eſt que pieté ſelon ſaint Bernard. 222

Pilote. En quoy un Pilote eſt loüable. 168

Plaiſir. Les effets du plaiſir naturel & du ſpirituel, 174. les plaiſirs de la ſcience, 205. des anciens Philoſophes, 258. le plaiſir eſt la ſource feconde de tous les maux, 284. les effets des plaiſirs ſpirituels, 366. 367. oppoſez à ceux de la chair, 386. d'où naiſt le plaiſir que l'on reſſent en mangeant. 460

Poiſon. Faire du poiſon un preſervatif. 198

Poſture. La poſture du corps ſert à élever l'eſprit à bien faire oraiſon, 73. exemples ſur ce ſujet, *là meſme ;* neuf poſtures differentes de ſaint Dominique en l'oraiſon. 74

Poule. Comparaiſon de nos ames à l'égard de Dieu, avec la poule à l'égard de ſes pouſſins. 416

Poulmon. Ce que fait le poulmon à l'égard du cœur, comparé à ce que fait l'oraiſon à l'égard de l'ame. 408

Pourquoy. Combien ce mot eſt dangereux en fait de curioſité. 188

Predicateur. Ce qui eſt le plus puiſſant dans un Predicateur pour perſuader, 223. *& ſuiv.* combien il a beſoin de la priere, 231. quel reſpect eſt dû aux Predicateurs. 245

Prepuce. Que repreſentent les prepuces des Philiſtins que Saül fit demander à David. 120

Preſence. Combien le ſouvenir de la preſence de Dieu eſt neceſſaire pour parvenir à la perfection, 35. comment on le peut acquerir. 36

Preſenter. Comment il faut ſe preſenter à Dieu. 322

Preſomption Ce qu'elle produit en ceux qui s'appliquent à l'oraiſon, & quels en ſont les remedes, 195. *& ſuiv.* de la preſomption des perſonnes ſpirituelles. 254. 255. *& ſuiv.*

Pretexte. Nombre des pretextes ſpecieux dont les hommes ſe ſervent pour s'attacher à la ſcience. 206. 207. *& ſuiv.*

Priere. Quelle eſt la force & l'efficace de la priere, 4. de quelles vertus elle eſt ordinairement accompagnée, 6. 7. l'utilité des prieres courtes & ferventes, 41. *& ſuiv.* le devoir de la priere eſt exigé de Dieu plus expreſſement & plus particulierement, 119. 120. *la* priere des humbles & des *vigilans* n'eſt jamais mépriſée, 158. pourquoy les uns fuyent la priere & les autres la recherchent, 181. 182. la priere vaut mieux que l'étude, 205. 206. de quelles armes ſe ſert le demon pour tirer les hommes de la priere, 226. joindre *la* priere au miniſtere de la parole, 231. de l'excellence de la priere vocale, 236. ſon égalité avec la mentale, *là meſme*, & 237. à qui elle eſt propre, 237. & 238. difference entre la priere fervente & la foible, 238. paſſages de ſaint Bernard ſur la façon de faire ſa priere, 240. il faut preferer l'obeïſſance à la priere, 272. 273. de ceux qui ne recherchent dans la priere que du gouſt & de la ſatisfaction, 286. 287. en quel cas la priere n'eſt pas ſans profit, bien qu'elle ſoit ſans attention, 328. combien c'eſt un grand travail que la priere qui n'eſt point accompagnée de la douceur de la devotion, *là meſme, & ſuiv.* les avantages qui reviennent de l'exercice aſſidu de la priere, 345. 346. elle a pour proprieté particuliere, d'attirer la grace, 353. *& ſuiv.* d'où vient que la priere a tant de force pour porter les ames au plus haut point de vertu & de perfection, 358. 359. telle qu'eſt la priere des perſonnes devotes, telle eſt leur vie, 374.

la prière eſt comme une celeſte roſée, 381. combien & de quelle façon la priere eſt neceſſaire, 383. la priere eſt le remede à tous maux, 389. 390. de la perſeverance en la priere, 401. *& ſuiv.* à quelles ames la priere eſt neceſſaire, 404. Voyez *Oraiſon.*

Prochain. Le ſervice du prochain ne doit point préjudicier au propre avancement, 216. 217. 218. quel eſt le veritable moyen de profiter au prochain, 219. le deſir indiſcret de profiter au prochain eſt l'une des plus dangereuſes tentations. 224

Promtitude. Quelle eſt celle qui accompagne ordinairement l'oraiſon, 4. en quoy elle eſt utile à la devotion, 5. promtitude dommageable, 144. quel eſt la promtitude qui naiſt de la devotion, 375. quelle promtitude il faut obſerver en faiſant l'aumoſne. 540. 541

Proſterner. Se proſterner par terre pendant l'oraiſon. 74

Providence. Conduite de la providence divine à l'égard des riches & des pauvres. 510

Prudence. Sa neceſſité pour éviter l'accablement des affaires, 119. pour prévoir de loin les dangers, 120. prudence à obſerver dans la ferveur de l'oraiſon, 307. *& ſuiv.* & en faiſant l'aumoſne. 537

Pſeaume. Recommandation des Pſeaumes de David, 42. autre recommandation du Pſeaume cent dix-huitiéme, 275. tous les Pſeaumes de David ne ſont que des exhortations à la priere, 342. Pſeaume meſme choſe qu'oraiſon. 447

Pureté. Celle du cœur eſt le moyen pour parvenir à la veritable ſageſſe, & la fin où tend la vie ſpirituelle, 34. elle ſe conſerve par le ſouvenir de la preſence de Dieu, 35. quelle pureté eſt neceſſaire à quiconque aſpire à la devotion. 84

Purgatoire. Combien grandes ſont les peines du Purgatoire ſelon ſaint Auguſtin. 450

Q

Quietude. Quelle ſorte de quietude eſt neceſſaire pour acquerir la devotion, & la ſageſſe, 117. 118. de quoy jouït l'ame en la quietude de l'oraiſon. 124

R

Rachel. Ce qui eſt figuré par le nom de Rachel, 65. que figure Rachel emportant les idoles de la maiſon de ſon pere. 182

Rapports. Comparaiſon des rapports corporels avec les ſpirituels. 49

Recueillement. Combien il eſt neceſſaire à la devotion, 27. combien à la ferveur de l'oraiſon, 45. il le faut pratiquer au moins une fois le jour, 61. il ne peut point eſtre empeſché par l'obeïſſance, 123. en quoy conſiſte le recueillement, 231. marques du recueillement inte-

rieur. 372. 373

Regarder. Par quel moyen l'on peut regarder Dieu, 358. & eſtre regardé de luy. 359

Regret. Combien ſont préjudiciables les regrets inconſiderez. 87

Religieux. A quoy ils ſont obligez. 123. 124

Remede. Quel eſt le remede qui dure éternellement, 89. à qui il eſt propre, 93. les remedes ne ſont pas laiſſez à la diſpoſition des malades, 98. il faut preparer le remede avant la maladie, 120. quel eſt le remede qui reſte à l'homme aprés le peché. 388. *& ſuiv.*

Remords. Combien ſont préjudiciables à la devotion, les remords exceſſifs que l'on conçoit pour les pechez venials, 86. 87. *& ſuiv.* à quoy ils ſont utiles. 94

Repas. Les déreglemens qui naiſſent des bons repas. 135

Reſignation. En quoy conſiſte la reſignation loüée & recommandée par les maiſtres de la vie ſpirituelle. 148

Reſpect. Quel eſt le reſpect qui eſt dû aux Docteurs & aux Predicateurs. 246. 263

Réveil. Ce qu'il faut faire à ſon réveil. 72

Revelation. S'il eſt permis de deſirer des revelations. 297

Richeſſes. Dire de Seneque touchant les richeſſes, 466. quelles ſont les vrayes richeſſes. 493

Robe. Ce qui eſt repreſenté dans l'Ecriture par la robe de Joſeph meſlée de diverſes couleurs. 260. 261

Rome. Comment elle eſt déchûë de ſa grandeur & de ſon empire. 467

S

Sacrement. Pourquoy Dieu a voulu que les Sacremens fuſſent conferez ſous des formes viſibles, 242. grande circonſpection à l'égard du frequent uſage des Sacremens, que doivent obſerver ceux qui ſe donnent à Dieu, 267. 268. le conſeil de ſaint Auguſtin ſur ce frequent uſage. 269

Sacrifice. Deux ſortes de ſacrifices de tous les jours en l'ancienne loy, & ce qu'ils repreſentent en la nouvelle. 59

Sageſſe. Quelles ſont les choſes qui ouvrent le chemin à la veritable ſageſſe, 137. ſon étude & la recherche doit eſtre la premiere de toutes nos occupations, 149. combien la veritable ſageſſe eſt avantageuſe pour profiter aux ames, & quel eſt le vray moyen de l'acquerir, 220. l'excellence de la ſageſſe divine par deſſus l'humaine. 151. 152

Saint. Pourquoy le Saint des Saints & les autres Saints ont fait une profeſſion particuliere de l'oraiſon. 394

Salut. Ce qui eſt neceſſaire au ſalut, ſelon ſaint Auguſtin. 353

Samarie. Que repreſentent les peuples barbares que le Roy des Aſſyriens envoya pour peupler la

Samarie. 147

Samſon. Qui ſont ceux qui reſſemblent à Samſon, aprés qu'il eut perdu ſes cheveux, 63. ce qui le rendit ſi fort & ſi invincible à ſes ennemis. 445

Samuel. Comment il fut appellé de Dieu, 297. oraiſon de ſa mere dans le Temple, & comme elle fut exaucée. 305

Sanctuaire. Comment il faut entrer dans le ſanctuaire des œuvres admirables de Dieu. 291

Santé. Le ſoin particulier & remarquable que Dieu a de la ſanté des gens de bien, 155. comparaiſon de ce que l'on fait pour la ſanté, avec ce que l'on devroit faire pour le ſalut, 369. de quelle ſorte il ſe faut comporter quand la ſanté eſt intereſſée par la devotion, 354. que la ſanté ſe conſerve par le jeuſne, 450. *& ſuiv.* le moyen le plus excellent pour conſerver la ſanté ſelon Hypocrate. 454.

Sara. Son oraiſon, & l'iſſuë qui la ſuivit. 304

Sauveur. Quelle a eſté la vie du Sauveur depuis la créche juſques à la croix. 447

Sçavant. Qui doit eſtre appellé ſçavant, & le moyen de le devenir. 217. *& ſuiv.*

Science. Combien eſt blaſmable & contraire à la devotion, le deſir exceſſif d'acquerir de la ſcience, 202. 203. combien il eſt utile quand il eſt moderé, *là meſme;* le combat d'entre la ſcience & l'affection à la priere, 204. le deſir de la ſcience eſt naturel à l'homme, & d'autant plus dangereux, 205. par quel moyen il ſe fortifie, 206. divers motifs qui portent les hommes à acquerir de la ſcience, ſelon S Bernard, 207. les ſciences humaines profitent peu ſans la ſcience de ſalut, & la prudence des Saints, 208. difference entre la ſcience du monde & la ſcience de Dieu, 209. le nombre des doctes qui ſe perdent, *là meſme*, & 210. l'attachement aux ſciences blaſmé dans les nouveaux Religieux, 211. moyens pour remedier à la tentation du deſir de la ſcience, 212. *& ſuiv.* paſſage remarquable de S. Bernard, ſur l'inutilité des ſciences humaines, 216. 217. la ſcience ſans la crainte de Dieu eſt une des choſes les plus dangereuſes qui ſoient au monde, 298. 299. moyen de s'avancer dans la ſcience celeſte. 315. 316

Scrupule. Scrupuleux.

Combien les ſcrupules ſont préjudiciables à la devotion, 94. ils naiſſent de cauſes differentes, *& ſuiv.* leurs remedes, *là meſme;* avis remarquable de Cayetan, pour les ſcrupuleux, particulierement à l'égard de leurs confeſſions, 99. la pierre d'achopement des ſcrupuleux, 102. 103. la maladie des ſcrupuleux n'eſt pas incurable. 104

Secheresſe. Les ſechereſſes du cœur ne proviennent pas toûjours de la faute de ceux qui les endurent, 157. 162. moyen de tirer profit des ſechereſſes ſpiri-

tuelles. 166

Secret. A qui Dieu découvre ſes ſecrets, 161. 187. qu'il faut garder le ſecret aux faveurs & aux careſſes de Dieu, 297. 298. le ſecret qu'il faut garder en faiſant l'aumoſne. 539

Sel. Pourquoy Dieu avoit commandé en la loy ancienne, qu'on employaſt le ſel dans tous les ſacrifices. 142. 251

Semence. Quelle eſt cette ſemence inutile dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui tomba ſur une terre pierreuſe. 153

Sens. Ils ſont comme les portes par où entrent toutes choſes, & combien il faut veiller à leur garde. Voyez *Langue.* La conſolation des ſens eſt contraire à celle de l'eſprit, 106. la curioſité des ſens, 127. les ſens ſervent à l'ame pour connoiſtre les choſes. 241

Separer. Se ſeparer de JESUS-CHRIST pour ſervir au prochain. 82.

Serpent. Sa prudence à imiter. 64

Sevrer. Que veut dire qu'Abraham ne fit aucune réjouïſſance quand ſon fils Iſaac nâquit, & qu'il en fit une conſiderable, quand il fut ſevré. 160

Silence. Combien il eſt avantageux à la devotion, & combien il eſt neceſſaire aux femmes, principalement aux filles, 51. ſilence impoſé à toutes les creatures pendant l'oraiſon. 191

Silvain. Couſtume de l'Abbé Silvain, quand il ſortoit de l'oraiſon. 200

Singularité. Combien elle eſt à éviter dans la devotion. 264. *& ſuiv.*

Sobrieté. Combien il eſt neceſſaire de manger avec *ſobrieté.* 454. 455

Sodome. La cauſe de la ruine des villes de Sodome & de Gomorrhe. 478

Soif. La ſoif de JESUS-CHRIST, ſur la croix. 97

Soin. Combien les ſoins exceſſifs ſont préjudiciables à la devotion, 109. remedes à ces ſoins, 110. 111. *& ſuiv.* le ſoin que Dieu meſme prend de nous, 190. 191. quel doit eſtre le premier de nos ſoins. 272. 273

Solitude. Combien la ſolitude exterieure eſt avantageuſe pour conſerver les ſens & le cœur dans la pureté & dans le repos, 52. paſſage de ſaint Bonaventure & de ſaint Bernard ſur ce ſujet, *là meſme*, & 53. ſolitude ſpirituelle & corporelle, 54. ſon éloge. 55

Sommeil. Elever ſon cœur à Dieu, quand le ſommeil eſt interrompu, 72. le ſommeil de l'ame, 124. comment il ſe faut comporter quand ce ſommeil ſurvient & empeſche l'oraiſon, 191. *& ſuiv.* ſommeil paiſible de quelques perſonnes trompées par leur fauſſe opinion. 289. 290

Son. Le ſon de la voix aide à la devotion. 237

Soufflet. L'entendement eſt à la volonté ce qu'eſt un ſoufflet à l'égard du feu. 365

Souper. La mediocrité du ſouper recommandée, 70. combien

elle eſt neceſſaire. 136. 332. 453
Sterile Grand nombre de Saints qui ſont nez de meres ſteriles. 197
Suſanne. Sa foy illuſtre recommandée. 112

T

Table. Quelles ſont les deux tables de l'ame. 28
Taureau. Ce qui eſt figuré dans l'ancienne loy, par la défenſe de labourer la terre avec le premier né du taureau. 212
Temps. Le temps peut ſervir de motif pour s'élever à Dieu, 43. 44. reglement du temps pour prier & pour converſer avec Dieu dans le ſecret, 56. 57. ce temps doit eſtre obſervé inviolablement, 64. quel eſt le temps le plus favorable pour prier, 69. le moyen de faire un excellent uſage du temps, 140. deux temps pour eſtre inſtruit dans une ſcience utile & neceſſaire, 165. le temps eſt le vray ſage, & pourquoy, 204. toutes choſes ont le temps, 210. 211. combien grande eſt la perte du temps qui eſt employé à trop dormir. 194
Terre. Quelle eſt la meilleure terre, 170. quelle eſt cette terre alterée, dont parle David, 381. combien & de quelle façon l'homme eſt attaché à la terre depuis le peché d'Adam. 348
Teſtament. Les Preſtres exclus d'accepter la charge d'executeur d'un teſtament. 232
Thabite. Ses aumoſnes. 535
S. Thomas d'Aquin. Ses élevations hors de terre pendant qu'il prioit. 201
Timidité. Elle empeſche d'entreprendre les bonnes choſes, 87. d'où elle procede en la devotion, *là meſme*, & 88. ſes remedes. 89
Tobie. Par quelle voye il eſt parvenu à la ſainteté. 535
Toûjours. Explication de ce paſſage de l'Evangile : *Il faut toûjours prier.* 401. 402
Transfiguration. Pourquoy il fut parlé de la Paſſion du Fils de Dieu pendant ſa Transfiguration, 294. 295. pourquoy il défendit de parler de ce myſtere pendant ſa vie, 299. la transfiguration fut une ſuite de l'oraiſon. 354
Tremblement. La joye jointe avec le tremblement. 300
Triſteſſe. Remede à la triſteſſe ſpirituelle que l'on conçoit pour les pechez veniels, 89. elle ne doit pas faire perdre la paix du cœur, 94. la triſteſſe ſainte ne trouve point de place parmy les plaiſirs & les commoditez du corps. 138
Trouver. Quelle eſt la voye la plus aſſurée pour trouver Dieu. 80

V

Veniels. Combien les pechez veniels ſont préjudiciables à la devotion, 83. quels en ſont les effets, *là meſme*; ils mettent dans la diſpoſition de perdre la grace de Dieu, 84. quels troubles cauſent dans les ames les remords exceſſifs que l'on en con-

çoit, 85. deux ſortes de pechez veniels, 90 91. en quels cas les pechez veniels ne ſont jamais pardonnez, 92. pechez veniels dont l'on ne peut s'exemter. *là meſme.*

Venin. Un venin ſpirituel chaſſé par un autre de meſme nature, 89. Voyez *Poiſon.*

Verroüil. Que figure dans les Cantiques le verroüil ouvert inutiment. 162

Vertu. Quelques vertus qui accompagnent ordinairement la parfaite oraiſon, 6. les vertus ſont ſteriles ſans la patience & ſans la force, 23. vertu qui porte à ſuivre en tout le bon plaiſir de Dieu, 129. pratique ordinaire dans le chemin des vertus, 401. il n'y a preſque point de vertu qui n'ait un vice oppoſé, 234. le grand beſoin que nous avons de la pratique des vertus, 251. 252. à cauſe de quelles perſonnes la vertu eſt décriée, 315. à quoy eſt utile l'uſage des vertus morales, 280. toutes les vertus ſe ſoûtiennent par l'oraiſon, 363. la liaiſon des vertus entre-elles, 310 311. 424. 425. une ſeule vertu ne fait pas la vie ſpirituelle, 313. les vertus entre-elles comparées aux membres d'un corps qui s'aident les uns les autres. 424

Viande. Quelle eſt la viande qui delecte, qui ſoûtient & qui fait croiſtre les ames. 361. 362

Vice. Que l'on nomme ſouvent vertu ce qui n'eſt que vice. 235

Vie. Longue en peu de temps, & vie courte en beaucoup de temps, 140. 141. comment il ſe faut comporter en cette vie ſelon ſaint Paul, 150. d'où dépend tout le bon ordre ou tout le dé eglement de la vie ſpirituelle, *là meſme, &* 151. en quoy conſiſte la perfection de la vie Chreſtienne & ſpirituelle, 171. 174. quelle eſt l'une de ſes premieres & principales parties, 280. quelle en eſt la fin, 281. toute la vie n'eſt que tentation & danger, 235. 236. la vie ſpirituelle n'eſt autre choſe que l'amour de Dieu, 362. 363. la vie eſt le plus grand de tous les biens que l'on puiſſe poſſeder en ce monde, 450. ce qui peut la conſerver & la rendre de longue durée, *là meſme &* 451. quelle eſt la vraye vie. 451

Vierge. La conduite des ſages Vierges de l'Evangile à l'égard des folles, doit eſtre imitée par ceux qui s'employent au ſervice du prochain, 228. conduite à pratiquer par les Vierges adonnées à la devotion. 266. 267

Vin. Quel eſt le vin ſpirituel & où on le boit, 366. L'on doit preſenter du vin à ceux qui ſont dans l'amertume, & quel eſt ce vin, 436. 437. les inconveniens qui proviennent du trop grand amour du vin & de la débauche, prouvez par des paſſages de l'Ecriture. 469

Viſion. S'il eſt permis de deſirer des viſions. 297

Vivre. Combien il importe de bien vivre, 216. le moyen de vivre plus long-temps que ceux meſme qui ont autant vécu que

nous. 252. 253

Union En quoy conſiſte l'union de l'eſprit de l'homme avec Dieu, 36. union avec Dieu dans l'oraiſon. 355

Voyageur. Comparaiſon de celuy qui fait oraiſon, avec un voyageur. 296

Volonté. L'aſſujettiſſement de la volonté eſt l'une des premieres & des plus conſiderables parties de la vie Chreſtienne. 280. 281

Utile. Ce qui eſt utile meſme dans le ſpirituel, n'eſt pas toûjours accompagné de douceur. 167

Y

Yeux. Elever les yeux au ciel pendant l'oraiſon, 74. l'ame du juſte doit eſtre pourvûë de deux yeux, 292. les yeux divins plus attentifs ſur nous pendant l'oraiſon, 360. les yeux du baſilic. *là meſme.*

Z

Zachée. Sa charité qui fut recompenſée. 535

Zele. Du zele indiſcret de profiter aux autres, combien & pourquoy cette tentation eſt dangereuſe. 224. *& ſuiv.*

FIN.

Extrait des Regiſtres du Conſeil d'Eſtat.

LE Roy ayant eſté informé que dans l'embraſement du College de Montaigu, arrivé le 21. Mars dernier, Pierre le Petit, ſon Imprimeur ordinaire, qui avoit en ce lieu les magazins de ſes meilleures impreſſions, & des Livres du plus grand debit, auroit perdu le fruit de plus de quarante années d'un travail continuel, & preſque la ſeule eſperance de l'établiſſement de ſa famille. Et ſa Majeſté deſirant en cette occaſion donner audit le Petit des marques de ſa protection, & de la ſatisfaction qu'elle a des ſoins qu'il a pris de faire de belles impreſſions; & voulant pour cet effet répandre ſur la perſonne dudit le Petit des bienfaits qui s'étendent auſſi ſur ſa famille; aprés s'eſtre fait repreſenter les Privileges, & les Continuations accordées audit le Petit pour l'impreſſion des Livres cy-aprés mentionnez: SA MAJESTE' EN SON CONSEIL, a accordé & accorde audit le Petit, les ſiens & ayans cauſe, la continuation des Privileges à luy cy-devant accordez ou cedez, tant pour l'impreſſion des Ouvrages & Traductions du ſieur Arnauld d'Andilly, *des Traductions des Oeuvres de Grenade*, & des Offices de l'Egliſe, de la Meſſe, & de la Semaine ſainte en Latin & en François, que pour l'Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament, les Traductions des Pſeaumes, Proverbes, l'Eccleſiaſte, & l'Eccleſiaſtique, les Plaidoyers du ſieur le Maiſtre, les Traductions de S. Chryſoſtome. & de ſaint Gregoire, les Bibles imprimées par Antoine Vitré, les Traductions des Hiſtoires Eccleſiaſtiques du ſieur de Valois, les Ouvrages du P. Senault, la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, les Methodes Grecque & Latine, avec leurs Abregez, & les Racines Grecques, pour en jouïr par ledit le Petit, les ſiens & ayans cauſe, pendant le temps & eſpace de cinquante années, à compter du jour que chacun deſdits Privileges, ou Continuations qui en ont eſté accordées, ſeront expirez. FAIT SA MAJESTE' défenſes à toutes perſonnes

de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de contrefaire leſdits Livres, meſme ſous pretexte de notes, augmentation, nouvelles traductions, ou quelque autre pretexte que ce puiſſe eſtre, ny de vendre & debiter des exemplaires contrefaits, à peine de ſix mille livres d'amende, & de confiſcation des exemplaires. Et ſera le preſent Arreſt lû & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, & par tout ailleurs où beſoin ſera. Quoy faiſant, & en mettant par ledit le Petit au commencement ou à la fin de chaque exemplaire, copie ou extrait du preſent Arreſt, il ſera tenu pour bien & dûément ſignifié, & iceluy executé, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques; deſquelles ſi aucunes interviennent & contraventions à iceluy, ſa Maieſté s'en eſt reſervé la connoiſſance, & à ſon Conſeil, & icelle interdite à tous autres Juges. FAIT au Conſeil d'Eſtat du Roy, tenu à Verſailles le troiſiéme jour d'Aouſt mil ſix cens ſoixante-quinze. Collationné, RANCHIN.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Dyois, Provence, Forcalquier & Terres adjacentes, Au premier des Huiſſiers de nos Conſeils, ou autre noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis. Nous te mandons, & commandons, que l'Arreſt dont l'extrait eſt cy-attaché ſous le contre-ſcel de noſtre Chancellerie ce jourd'huy rendu en noſtre Conſeil d'Eſtat, Tu ſignifies à tous qu'il appartiendra, à ce qu'ils n'en prétendent cauſe d'ignorance: Et fais pour l'entiere execution d'iceluy & de la Continuation & jouiſſance des Privileges y mentionnez, à la requeſte de Pierre le Petit y dénommé, tous commandemens, ſommations, défenſes ſous les peines y contenuës, & autres actes & exploits requis & neceſſaires ſans autre permiſſion. Voulons que ledit Arreſt ſoit lû & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de noſtre bonne ville de Paris, & par tout ailleurs où beſoin ſera, & executé nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires, oppoſitions ou appellations quelconques, dont ſi aucunes interviennent, & des contraventions à iceluy, Nous nous en ſommes, & à noſtre Conſeil, reſervez la connoiſſance, & avons icelle interdite à tous nos autres Juges. Aux copies duquel Arreſt & des Preſentes collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, voulons eſtre ajoûté foy comme aux originaux. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le troiſiéme jour d'Aouſt, l'an de grace 1675. & de noſtre regne le 33. Signé, par le Roy Dauphin Comte de Provence, en ſon Conſeil, RANCHIN.

Le droit du Privilege cy-deſſus, pour l'impreſſion des Oeuvres de Grenaſt, de la Traduction de Monſieur GIRARD, *a eſté acquis par les ſieurs* MORTIER, MICHALLET, VILLERY *l'aiſné*, COUTEROT *&* GUERIN, DE LAUNAY, *Libraires à Paris, en la vente du fond de Librairie de feu ſieur* PIERRE LE PETIT, *faite par Ganeau, Sergent à Verge au Chaſtelet de Paris, le* 21. *Avril* 1687.

3 9015 06386 3953

BUILDING
USE ONLY

BUILDING
USE ONLY

DO NOT REMOVE

A 460370 DUPL

MUTILATE CARD